This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

FL 11ZG 3

Digitized by Google

FA
6631
165

HARVARD COLLEGE LIBRARY

TRANSFERRED TO
FINE ARTS LIBRARY

VE RI TAS

TRANSFERRED TO
FINE ARTS LIBRARY

BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787-1855)
OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

BULLETIN

TROISIÈME SÉRIE

VOL. II. — 22me ANNÉE — 1895

(Volume XXII de la Collection).

Digitized by Google

Digitized by Google

ASSOCIATION BELGE

DE

PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

TROISIÈME SÉRIE

VOL. II. — 22me ANNÉE. — 1895

(Volume XXII de la Collection).

BRUXELLES

RÉDACTION : CH. PUTTEMANS, PALAIS DU MIDI

Bruxelles. — Imp. A. Lefèvre, rue St-Pierre, 9.

1895

Digitized by Google

~~FA 6631.165~~

FA 1.17 (22) 1895

HARVARD COLLEGE
APR 20 1940
LIBRARY

Degrand fund

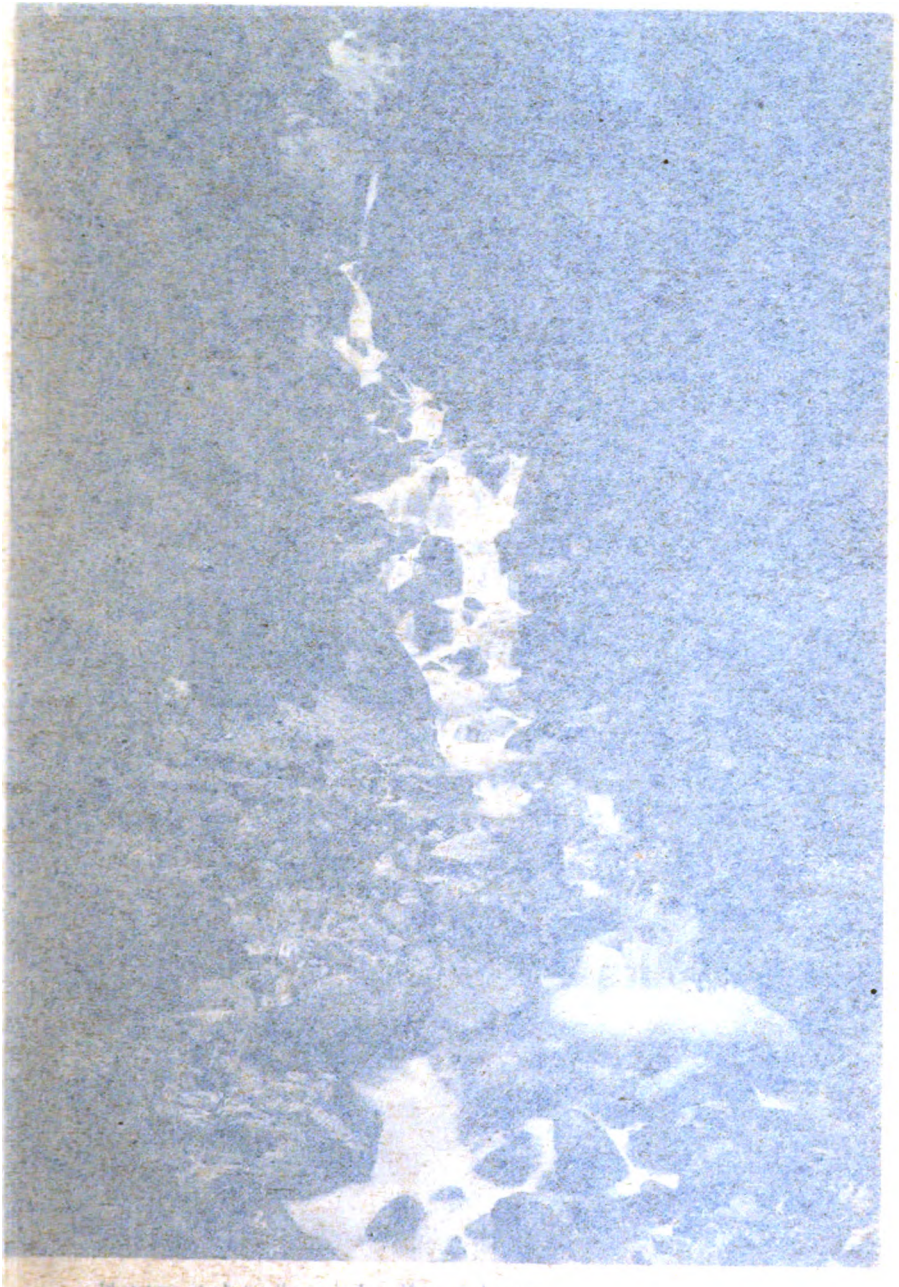
Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype J. CASIER. Photocollographie SADAG, Genève.

LE FILS DU PÊCHEUR

Digitized by Google

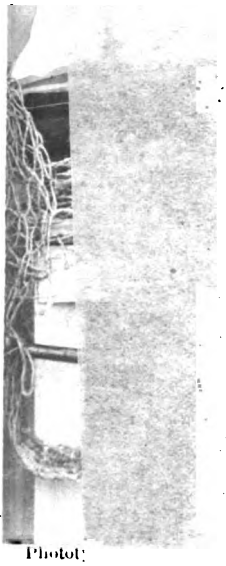


Phototype et photocollographie Jos. Maes à Anvers

CHUTE DU FELLIBACH

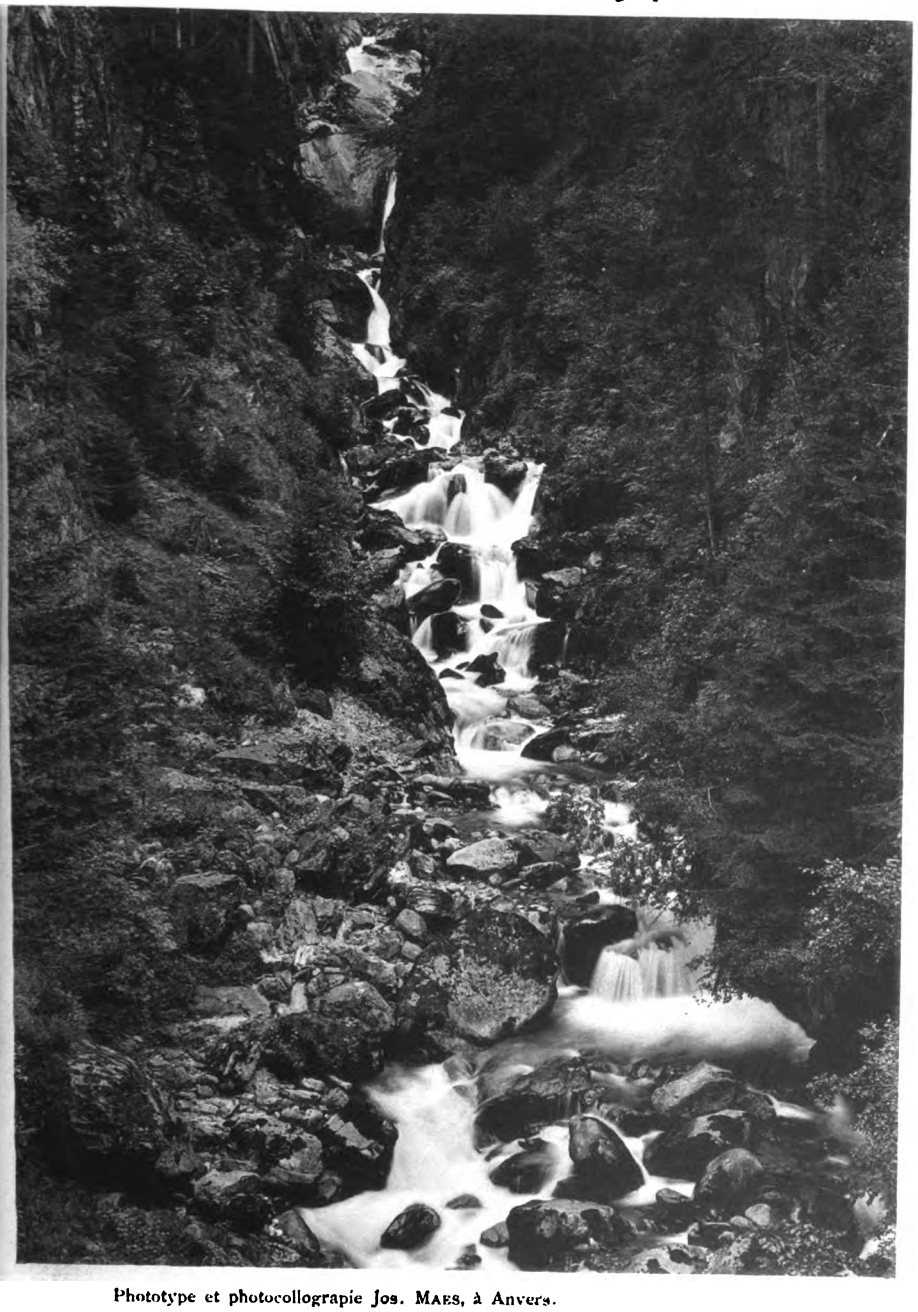
Vallée de la Reuss — Suisse

Digitized by Google



Photot

Digitized by Google



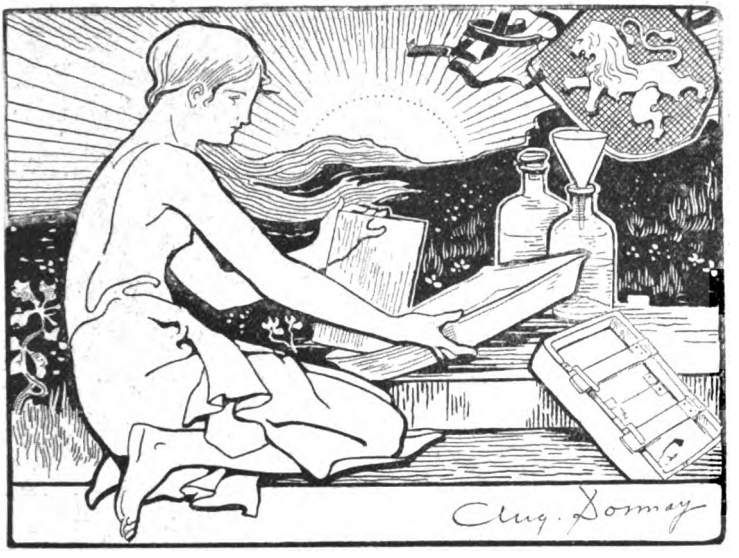
Phototype et photocollograpie Jos. MAES, à Anvers.

CHUTE DU FELLIBACH

Vallée de la Reuss — Suisse.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

N° 1. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

(3e Série. — Vol. 2.)

A NOS LECTEURS

L'ANNÉE 1894 n'a apporté aucune modification, aucun perfectionnement sérieux ni aux appareils ni aux procédés opératoires. Aussi notre revue sera-t-elle courte.

Digitized by Google

L'attention et les préoccupations du monde photographique se sont portées surtout sur la partie artistique. Cette question, longuement débattue depuis 40 ans, est enfin résolue, et ceux-là même qui ont longtemps méconnu l'art photographique, le reconnaissent aujourd'hui et sont devenus ses plus chauds partisans.

Ce résultat est dû aux efforts des grandes sociétés photographiques de l'Europe, qui par leurs expositions ont démontré victorieusement ce que nous savions depuis de nombreuses années.

Londres et Vienne ont organisé les premières expositions d'art photographique. Nos lecteurs n'auront certes pas oublié celle qui fut ouverte à Bruxelles il y a deux années, par notre Association; enfin, en 1894, le Photo-Club de Paris a frappé un coup décisif, et son exposition a obtenu le plus vif succès, constaté du reste par les critiques les plus autorisés des grands périodiques.

Le Photo-Club ouvrira au mois d'avril prochain sa seconde exposition d'art photographique.

Cette reconnaissance de l'art photographique aura certainement sa solution pratique. Les congrès sur la propriété artistique et littéraire s'en sont occupés; des résolutions ont été votées, notamment à Anvers, et nous espérons que, grâce à l'accord des gouvernements, nous verrons enfin protéger l'œuvre photographique au même degré que les autres œuvres d'art graphique.

Et ce sera justice. Nous ne voyons que trop souvent des travaux exécutés au prix de grands sacrifices, reproduits, par ce que nous appellerons les pirates de la photographie.

Pourvu toutefois que tout ne se borne pas à de bonnes intentions!

L'Association Belge de Photographie continue sa marche en avant. Toutes les Sections font preuve de grande vitalité et le nombre de ses membres augmente toujours. Dans le courant de

Digitized by Google

ce mois sera installée la sixième Section : celle de Louvain. Nous souhaitons la bienvenue à notre jeune sœur, qui déjà compte bon nombre d'adhérents, et nous serons heureux de voir à sa tête un des plus sympathiques membres fondateurs de l'Association : M. Fr. De Walque.

L'Association a fait deux pertes sensibles dans le courant de 1894, celle de M. Asser, d'Amsterdam, membre d'honneur et M. Hallez, de Dinant, un de ses fondateurs. Le dernier numéro de notre Bulletin a consacré une notice biographique à ces dévoués et regrettés travailleurs.

De nouvelles expositions se préparent pour l'année 1895. A Paris d'abord, puis Amsterdam et Bordeaux. Nous engageons nos membres à y envoyer leurs œuvres, afin de montrer à l'étranger que la photographie belge est digne de figurer au premier rang, et qu'elle compte aussi de nombreux fidèles dignes du nom d'artistes.

J. M.

Digitized by Google

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances du Conseil d'Administration

ET DES

Séances des Sections.

—

Conseil d'Administration

—

NT été admis :

1° *Membres effectifs :*

MM. BAISIEUX, Jules, fabricant de plaques photographiques, place Ste-Catherine, 32, présenté par MM. Van den Schrieck et Puttemans.

DEFONTAINE (Mlle Henriette), régente d'enseignement professionnel, boulevard du Hainaut, 110A, présentée par MM. Puttemans et Arthur Nyst.

DE FOOZ, Constantin, rue Hayeneux, 60, à Herstal (Liége), présenté par MM. L. Roland et Ronchesne.

DE KNOP, Eugène, avocat, rue de Malines, à Louvain, présenté par MM. F. Dewalque et Stalpaert.

DELVAUX, Emm., étudiant, rue de Tirlemont, à Louvain, présenté par MM. F. Dewalque et Stalpaert.

DEPREZ, Ernest, rue de la Cathédrale, à Liége, présenté par MM. Laoureux et Beaujean.

DE WAELE, Hector, rue d'Idalie, 23, à Bruxelles, présenté par MM. Camille Dewit et Puttemans.

EVELY, Léon, rue des Comédiens, 65, à Bruxelles, présenté par MM. Marynen et Puttemans.

FLORIN, Jean, rue de Russie, 14, à Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Arthur Nyst.

Digitized by Google

Gobert, Joseph, pharmacien, rue Emile Cuvelier, à Namur, présenté par MM. Vassal et Jossart.

Magis (Mlle Louise), quai de l'Industrie, 9, à Liége, présentée par MM. Laoureux et Oury.

Moens, Charles, rue Van Volxem, 34, à Ixelles (Bruxelles), présenté par MM. Puttemans et Arthur Nyst.

Peeters, Ed., agent de charbonnages, rue des Bogards, 21, à Louvain, présenté par MM. F. Dewalque et Stalpaert.

Robert, Albert, chimiste-adjoint au laboratoire de la ville de Bruxelles, boulevard d'Anderlecht, 80, Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Arthur Nyst.

Savoné, Jean, imprimeur, rue de Malines, à Louvain, présenté par MM. F. Dewalque et Stalpaert.

Schanu, H.-A., à Boma (Congo), présenté par MM. Delevoy et Puttemans.

Vermeiren, Edouard, rue des Pierres, 8, à Bruxelles, présenté par MM. Delevoy et Puttemans.

von Winniwarter, A., professeur à l'Université, place Ste-Véronique, à Liége, présenté par MM. Laoureux et Dr Mathien.

Wegerhoff, Paul, ingénieur-chimiste, rue des Joyeuses-Entrées, 111, à Louvain, présenté par MM. F. Dewalque et Stalpaert.

2° *Membres associés :*

Braconier (Mlle Martha), boulevard d'Avroy, 70, à Liége, présentée par MM. Braconier de Macar et Richard Lamarche.

MM. Bégasse, Pierre, étudiant, avenue de l'Observatoire, à Liége, présenté par MM. R. Angenot et Schaltin.

Gilles, Emile, photographe, rue St-Jacques, à Namur, présenté par MM. Vassal et Jossart.

3° *Membres affiliés :*

MM. Bossut, Henri (fils), rue du Pélican, 30, à Bruxelles, présenté par MM. Bossut et Puttemans.

Noaillon, Paul, rue Large, à Chênée (Liége), présenté par MM. L. Roland et H. Detaille.

Digitized by Google

Section de Louvain.

Une nouvelle Section de l'Association, la sixième, vient de se constituer à Louvain. Dans sa séance du 28 décembre dernier, le Conseil d'administration a émis un avis favorable sur la demande qui lui a été adressée et, dans quelques jours, la Section sera officiellement établie.

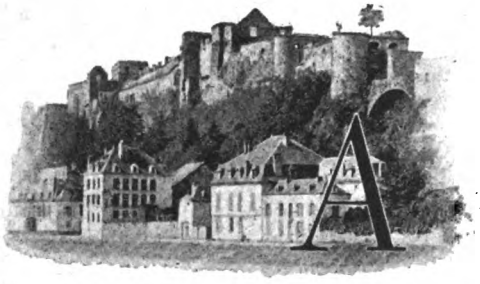
Souhaitons-lui la bienvenue et espérons qu'elle ne tardera pas à prendre un rang important parmi ses aînées.

Déjà, ses membres, secondés par quelques amateurs de la ville, organisent une exposition qui aura lieu du 28 avril au 20 mai.

Le Conseil d'administration espère que les membres de l'Association saisiront cette occasion de manifester leur sympathie à leurs nouveaux confrères en participant, par l'envoi de leurs œuvres, au succès de l'exposition.

Assemblée générale extraordinaire

TENUE A BRUXELLES, LE 25 NOVEMBRE 1894



Présidence de M. Jos. Maes

ASSISTAIENT à la séance : MM. Maes, général van Eechout, capitaine Peltzer, Watrigant, A. Nyst, Bayart, Bourgois Jossart, Rousseau, Bovier, Ch. Dewit, Van Neck, E. Peeters, Boitson, Lunden, Selb, J. Casier, Alph. Leirens, Canfyn, Streich, Léon Roland, Vanderkindere, Rigaux, Rutot,

Digitized by Google

Marynen, Belot, Damanet, Vassal, Remacle, Stadeler, de Vaux, Huberti, Alexandre, Broothaerts, J. Snyers et Puttemans.

Le procès-verbal de l'Assemblée générale extraordinaire tenue à Namur, le 13 mai, est lu et adopté.

L'ordre du jour appelle la discussion et le vote sur la proposition de modification à l'article 13 des statuts.

Cet article est libellé comme suit :

" Tout membre qui, après présentation de la quittance et deux avis du trésorier donnés à quinze jours de distance, n'aurait pas acquitté sa cotisation sera rayé d'office de l'Association. Ces radiations seront annoncées à l'assemblée générale „.

Le conseil d'administration propose d'ajouter après les mots " sa cotisation „, ceux-ci : " *ou toute autre somme dont il serait redevable à l'Association.* „

M. Van Neck demande quelles sont les raisons de cette modification.

Le secrétaire général fait remarquer que le comité n'est pas armé contre les membres qui refusent le payement de certaines sommes dues, par exemple, pour annonces, emplacements dans les expositions, etc., et il estime qu'il y a lieu de prendre des mesures afin d'atteindre ceux, heureusement très rares, qui manquent à leurs engagements.

M. Van Neck trouve la radiation une mesure excessive qui ne devrait pas pouvoir être prononcée par le Conseil seul, et il demande que les membres qui se trouveraient dans l'un des cas visés par l'article 11 modifié puissent se faire défendre devant le comité par un tiers, membre de l'Association.

M. Huberti propose de dire " sera rayé d'office, sauf approbation de l'assemblée „.

M. Maes fait remarquer que l'article 14 des statuts permet aux membres exclus de recourir à la plus prochaine assemblée générale.

M. Van Neck insiste et maintient sa proposition.

MM. Rigaux, Canfyn et Puttemans n'admettent pas l'intervention de tiers dans les décisions à prendre par le Conseil d'administration.

Digitized by Google

Après quelques nouvelles observations de MM. Huberti et Van Neck, le président met aux voix l'article tel qu'il est proposé par le comité. La modification est adoptée à l'unanimité moins deux voix et une abstention.

M. Maes rappelle à l'assemblée le départ de M. de Blochouse pour le Brésil, les manifestations sympathiques dont il a été l'objet et signale de nouveau les services qu'il a rendus à l'Association. Il annonce que le Conseil d'administration est unanime pour proposer à l'assemblée, conformément à l'article 9 des statuts, de conférer à M. de Blochouse le titre de membre d'honneur.

Cette motion est ratifiée par les applaudissements de l'assemblée.

M. Léon Roland demande que l'on émette le vœu de voir installer des laboratoires de voyage dans les hôtels du pays ainsi que cela existe en Suisse, en France et en Italie. Il pense que l'Association pourrait accorder son appui moral aux hôteliers qui créeraient ces installations.

M. Rigaux dit que des chambres noires existent dans plusieurs hôtels, notamment à Bruxelles, mais que les propriétaires ont le tort de ne pas en informer le public.

M. Maes fait la proposition d'établir entre les sections un service d'échange de diapositives pour projections. Les sections ne peuvent isolément produire suffisamment d'épreuves pour alimenter plusieurs séances, tandis qu'en établissant un roulement, les épreuves seraient utilisées par toute l'Association. Il annonce que la Section d'Anvers est disposée à entrer dans cette voie.

M. Léon Roland appuie la proposition de M. Maes et il croit pouvoir promettre le concours de la Section de Liége.

M. Puttemans, au nom de M. Mackenstein de Paris, présente et explique le fonctionnement de la photo-jumelle de ce constructeur. Cet appareil intéresse vivement les membres.

M. Van Neck présente à l'Assemblée plusieurs appareils nouveaux parmi lesquels un pied-cycliste, le saturateur de Thumberlaken pour lumière oxhydrique, une chambre à main à soufflet avec bascules dans les deux sens et verre dépoli à

Digitized by Google

demeure ainsi qu'une chambre à main stéréoscopique permettant aussi le 13 × 18 et l'emploi d'objectifs de foyers différents.

Le président remercie M. Van Neck pour ses intéressantes communications. (Applaudissements.)

Pendant que l'on fait les préparatifs pour les projections, l'on distribue aux membres le jeton de présence, une magnifique épreuve imprimée aux sels de platine, d'un phototype 18 × 24 de M. Laoureux " le Mont Collon „ (Arolla), qui réunit tous les suffrages.

M. Puttemans procède ensuite à la projection d'une belle série de 150 diapositives des membres des diverses sections de l'Association et dont un grand nombre soulèvent les applaudissements de l'assemblée. Citons les épreuves de MM. Van de Velde, Van der Haegen, abbé Coupé, Alph. Leirens et Goderus, de Gand; Michel Rousseau, Jossart, Eloin et Gautier, de Namur; Van der Kindere, Broothaerts, capitaine Peltzer et Rutot, de Bruxelles; MM. Keusters, Van Bellingen, Nieuwland, Boone et Ch. Dewit, d'Anvers; Alfred Nyst, Richard Lamarche, Mathien, De Saegher, Laloux, Martiny, H. Detaille, Orban-Viot et Oury, de Liége.

Le président adresse les félicitations de l'assemblée aux membres qui ont envoyé les diapositives et il émet l'espoir que l'on pourra compter sur eux pour les séances de projections de l'hiver.

La séance est levée à 5 heures.

Digitized by Google

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 28 NOVEMBRE 1894

Présidence

de

M. Rutot, président.

—

Présents : MM. Bossut, Streich, Bossut fils, capitaine Peltzer, Puttemans, Delevoy, Nyst, Rigaux, Alexandre, Lacomblé, Vanderkindere, Boitson, Bovier, Dr Paternotte, Marynen, Masson, Bourgois, Masure, Michielssens, Deman, Peters, Remacle, Huberti, Van Campenhout et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 14 novembre est lu et adopté.

M. le président présente M. Leblanc, de Londres, qui veut bien nous expliquer les modes de développement au moyen des révélateurs organiques préparés par "l'Actien Gesellschaft für anilin fabrikation „ de Berlin, sous la direction du Dr Andresen.

M. Leblanc s'étend particulièrement sur le rodinal, qui semble être le révélateur le plus apprécié par tous les opérateurs.

Développement au rodinal.

Composition. — Le révélateur au rodinal, que M. Leblanc décrit avec démonstration pratique à l'appui, est un composé de paramidophénol et d'alcali caustique. Il est livré en solution concentrée. Il convient pour toutes les marques de plaques lentes et rapides.

Mode d'emploi. — Voici comment il importe de procéder pour les clichés *posés.*

Digitized by Google

Deux solutions sont préparées :

A.	Rodinal.	1 partie.
	Eau	20 parties

Le rodinal ne contenant que des traces de carbonate, l'emploi de l'eau distillée n'est pas indispensable pour préparer cette solution ;

B.	Rodinal	3 parties.
	Bromure de potassium à 10 p. c.	1 partie.
	Eau	16 parties.

La plaque est plongée dans le bain A. Si l'image apparaît trop brusquement et avec contrastes, ajoutez-y de l'eau pour affaiblir le bain.

Si au contraire l'image apparait sans contrastes, après un certain temps de développement, cela prouve qu'il y a surexposition. Dans ce cas, il faut un bain plus bromuré. On retire conséquemment la plaque du bain A pour la plonger dans le bain B.

En procédant comme il vient d'être décrit, M. Leblanc affirme que l'on obtient de beaux clichés, riches en oppositions et vigoureux, sans dureté.

En ce qui concerne les clichés *instantanés,* voici comme il convient de procéder :

Préparez la solution suivante :

Rodinal.	3 parties.
Bromure de potassium à 10 p. c.	3 „
Eau	18 „

Le bain donne des négatifs riches en détails et d'une intensité, qui variera suivant la durée du développement.

Dans les deux cas, que les clichés soient posés ou instantanés, M. Leblanc fixe les négatifs dans un bain à 10 p. c. de sel fixateur acide qui empêche la coloration jaune provoquée parfois par les révélateurs organiques.

Les clichés développés au rodinal perdent toujours en intensité au fixage. Il convient donc de tenir compte de cette circon-

Digitized by Google

stance et de dépasser tant soit peu au développement l'intensité recherchée

Conservation. — Le bain concentré se conserve parfaitement dans un flacon plein ou entamé pourvu qu'il soit bien bouché. Les solutions ayant servi sont versées dans un flacon spécial bien bouché également et peuvent servir ultérieurement. Elles s'altèrent plus ou moins par le temps et se colorent en rouge en perdant de leur force développatrice Cette altération diminue beaucoup si le rodinal est dilué au moyen d'une solution d'eau à 5 p c. de sulfite de soude neutre au lieu d'eau pure.

Ces explications données, M Leblanc passe au développement de clichés impressionnés à l'atelier, dont l'un avait 3 secondes de pose et l'autre 6 secondes. Tous deux ont donné la même intensité, grâce à l'emploi du bain rapide A et du bain retardateur B. Il n'a pas été possible de développer des instantanés, l'époque pendant laquelle M Leblanc se trouvait à Bruxelles n'ayant pas été propice.

La partie démonstrative terminée, M. Leblanc répond aux diverses questions qui sont posées par l'assemblée au sujet de l'iconogène, de la glycine, de l'amidol. Il résulte de l'ensemble des explications fournies et des expériences, que le rodinal est un bon révélateur, d'un emploi très facile, surtout pour ceux qui n'aiment guère les manipulations de toute nature que nécessite la préparation de certains bains.

La causerie de M. Leblanc est chaleureusement applaudie. M. le président remercie vivement, au nom de la Section, le conférencier pour les excellents renseignements qu'il a bien voulu fournir à l'assemblée

M Marynen présente la détective Sutter qui se distingue surtout par son mode de changement des plaques des plus simples, sans mécanisme aucun. Son fonctionnement est absolument assuré. Les autres organes de l'appareil ne présentent guère de particularités. M. Marynen montre également un dégradateur en ébonite, en forme d'iris qui sera recherché par les praticiens, car ce dégradateur permet de donner les formes les plus variées à la partie de l'épreuve à réserver.

Digitized by Google

M. Vanderkindere dit qu'ayant eu à se plaindre des pellicules "Blair", il les a simplement renvoyées à son fabricant à Londres. M. Blair a reconnu le bien fondé de la plainte et s'est empressé de renvoyer un nouveau rouleau de pellicules

M. Stadeler se fait l'interprête de la satisfaction exprimée par les membres au sujet du jeton de présence distribué à l'assemblée. Cette épreuve au platine a fait vraiment sensation et des félicitations très sincères doivent être adressées à son auteur, M Laoureux.

Il est projeté de nombreuses positives, les unes anonymes, fort intéressantes, et les autres, dues à notre collègue M. Wynand Janssens, très réussies dans leur ensemble.

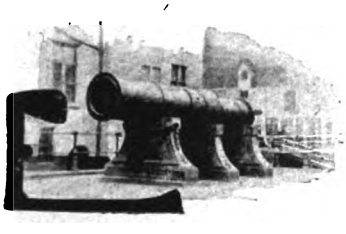
La séance est levée à 11 heures.

ERRATUM

Dans le procès-verbal de la Section de Bruxelles du 14 novembre 1894, il est dit (page 816, n° 12) que le dernier numéro d'émulsion des plaques Van Monckhoven est 1031. M. A. De Lanier nous fait remarquer avec raison que ce numéro est **10031**.

Section de Gand

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1894



Présidence de M. H. Leirens, vice-président.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

TAIENT présents : MM. Brunin, Canfyn, Casier, Coupé, De Beer, Declercq, de Kemmeter, de Meulemeester, De Moor, De Nobele, De Vos, D'Hoy-Gilson, Goderus, Heins, Leirens, Mast, E. Sacré, Tyman, Vandenhove, Vandevelde, général Van Eechout et Wauters.

Digitized by Google

L'ordre du jour portait :

1° Modification au règlement d'ordre intérieur;

2° Election pour le renouvellement partiel du Comité de la Section;

3° Expériences (M. Goderus); *a.* Manière d'éviter le décollement au moyen de l'eau pure; *b.* Décollement et agrandissement forcés, par le *cresco filma.*

4° Virage du papier calcium (M. Ed. Sacré);

5° Résultats obtenus par les membres sur papier calcium;

6° Communication d'épreuves et clichés;

7° Jeton de présence.

M. Goderus dit que ses expériences prendront un certain temps et demande de pouvoir les commencer tout d'abord. Comme il s'agit de développer longtemps, cette opération se continuera pendant que la séance suivra son cours. (*Approuvé.*)

M. Goderus dit qu'on peut sauver à coup sûr des plaques qui ont de la tendance au décollement, en éliminant le fixateur par lavages à l'eau, avant le fixage. Il dit également que le révélateur à l'amidol ne fait jamais décoller la couche, même la moins adhérente.

A titre de démonstration, M. Goderus fait une triple expérience. Il plonge dans le bain d'oxalate ferreux une plaque sujette à décollement, et une autre qui ne l'est pas. Il met aussi une plaque sujette à décollement dans l'amidol. Elles y séjourneront une demi-heure, pendant laquelle on passera à l'ordre du jour. Plaçons, cependant, ici les résultats de l'expérience. Au bout d'une demi-heure, les plaques défectueuses sont retirées, l'une du bain de fer. En grattant sur la couche, celle-ci s'arrache par lambeaux, il est évident que dans le fixateur elle se décollerait immédiatement : cette plaque est rincée et plongée dans l'eau, renouvelée de temps en temps pendant un quart d'heure. A ce moment, on peut y passer l'ongle qui ne fait plus qu'en enlever une tranche bien nettement coupée, toute velléité de décollement à disparu.

L'autre plaque, retirée de l'amidol, est aussi adhérente qu'au-

Digitized by Google

cune plaque pourrait l'être. La plaque non sujette à décollement, traitée par le bain de fer, se comporte comme il faut.

M. Leirens remercie M. Goderus de son intéressante et instructive communication. (*Applaudissements.*)

Avant de passer à l'ordre du jour, M. Leirens dit que son mandat de vice-président étant expiré, il va devoir être procédé à son remplacement. Il remercie l'assemblée des excellents rapports qu'il a toujours eus avec tous les membres et de l'assiduité avec laquelle les séances ont été suivies, pendant qu'il était en fonctions. Il déclare que ce sont les fonctions seules qu'il quitte, et qu'il promet de rester fidèle aux séances et dévoué à la Section, comme par le passé. (*Longs applaudissements.*)

M. Ed. Sacré, au nom de la Section, remercie M. Leirens du zèle avec lequel il a toujours rempli ses fonctions et constate que, quel que soit le vice-président qui lui succédera, jamais ces fonctions ne seront mieux remplies qu'elles ne viennent de l'être (*Applaudissements.*)

On passe ensuite à l'ordre du jour.

1° Modification au règlement d'ordre intérieur. Une modification proposée au règlement d'ordre intérieur est votée dans les termes suivants :

Art. 2. — Le vice-président, le secrétaire et le secrétaire-adjoint sont nommés pour 3 ans; ils ne sont pas immédiatement rééligibles dans les mêmes fonctions, à moins qu'ils n'aient été élus que pour achever le mandat commencé et laissé vacant par un autre titulaire.

Article additionnel. — Les élections auront lieu au scrutin secret et à la majorité absolue des voix.

Le règlement ne pourra être modifié que sur la proposition signée par le quart des membres de la Section.

2° On procède ensuite à l'élection du vice-président. Au premier tour de scrutin, M. Edmond Sacré est élu vice-président. *(Acclamations.)*

M. Edmond Sacré dit qu'il a déjà été appelé aux mêmes fonctions, qu'il ne s'attendait pas à ce nouvel honneur qu'on lui fait et qu'il fera tout son possible pour maintenir la Section dans la

Digitized by Google

voie du progrès et de la fraternelle cordialité qui y règne. Il fait appel au dévouement de tous pour conserver à la Section le rang qu'elle occupe par l'importance de ses travaux. *(Applaudissements.)*

M. Goderus fait une expérience de décollement forcé d'une plaque développée, fixée et préalablement séchée, à l'aide du *cresco filma*, solution nouvelle et dont il ignore encore la composition. Au bout de peu d'instants, les bords de la couche se soulèvent et bientôt elle nage tout entière dans le liquide. Un adroit lavage à l'eau et la mise en place sur un nouveau support plus grand que le premier ont lieu avec un plein succès. Le *cresco filma* peut donc rendre un double service : faire de légers agrandissements de clichés et sauver des plaques sujettes à frilling ou à décollement partiel, en les obligeant à se détacher complètement.

Remerciements à M. Goderus;

4° Le virage du papier calcium est remis à la prochaine séance;

5° M. Goderus communique les épreuves stéréoscopiques des 18 clichés qu'il a faits lors de l'excursion de Groenendael et qui ont tous donné de bons résultats.

Communications diverses. — M. Goderus a reçu chez lui la visite de M. Leblanc, le conférencier de la séance précédente, qui lui a communiqué une nouvelle formule de développement à l'amidol en poudre, qui donne de bons résultats. Il en fera la démonstration à la prochaine séance.

M. E. Sacré rend compte de la manifestation faite en l'honneur de M. Alex. de Blochouse, à laquelle la Section de Gand était représentée par MM. Canfyn, Casier, le général Van Eechout et lui-même. MM. De Vylder et Goderus ont envoyé des télégrammes, l'un en son nom personnel, l'autre au nom de la Section. Une magnifique gerbe de fleurs a été offerte au héros de la fête au nom de la Section de Gand. M. de Blochouse a remercié, en termes émus, les délégués de la Section de Gand, au sein de laquelle il ne compte que des amis.

M. Goderus a félicité, au nom de la Section, M. le président

Digitized by Google

Maes et M. Massange de Louvrex pour leur nomination de chevalier de l'Ordre de Léopold. Il donne lecture des lettres de remerciement de ces messieurs.

M. Goderus dépose sur le bureau deux exemplaires de luxe du compte-rendu de la session de Namur qui lui ont été adressés pour la bibliothèque de la Section.

M. E. Sacré fait circuler des épreuves de phototypogravure sur cuivre de la maison Dessain, de Liége, et est heureux de constater que cette branche de l'industrie photographique fait de constants progrès dans notre pays. Il communique également de belles épreuves sur papier mezotype, fabriqué par une association d'amateurs anglais. C'est du papier à gros grain s'imprimant par agrandissement, et tout désigné à l'usage des amateurs du flou et de l'art photographique anglais. Les avis de l'assemblée sont très partagés sur la beauté et le caractère artistique de ce papier.

M. Wauters distribue des échantillons de glycine, ainsi que des échantillons de plaques Cadett et de plaques de la " Actiengesellschaft für anilin fabrikation ".

M. Leirens rappelle que c'est à Gand que se tiendra, l'année prochaine, l'assemblée générale de l'Association et l'exposition qui a lieu à cette occasion. Il propose de songer dès maintenant à son organisation et notamment au jeton de présence qui devra y être distribué selon la tradition.

L'assemblée décide que l'organisation de l'assemblée générale sera portée à l'ordre du jour d'une prochaine séance.

M. Mast de Maeght distribue un très joli jeton de présence que tous les membres admirent. C'est une épreuve 13 × 18 représentant un charmant coin de village.

La séance est levée à 10 heures 1/4.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 6 DECEMBRE 1894

Présidence de M. A. Leirens, vice-président.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

L'ordre du jour portait : Conférence de M. Leblanc sur le

Digitized by Google

rodinal du Dr Andresen. — Discussion au sujet de l'amidol, du métol et de la glycine.

M. Leblanc, qui est le représentant pour Londres de " l'Actiengesellschaft für anilin fabrication " de Berlin, remercie le Comité de l'honneur qui lui est fait de pouvoir donner une conférence à la Section de Gand, et il aborde le sujet de sa causerie, qui a pour objet les produits photographiques, de " l'Actiengesellschaft " qu'il représente, c'est-à-dire l'hydroquinone, l'iconogène, l'amidol, la glycine, le paramidophénol, le rodinal, le sel fixateur, etc. Il s'attache surtout à démontrer la supériorité du rodinal et donne de nombreuses formules, qui ne cadrent pas toujours avec celles qu'on lit dans les instructions qui sont mises à la disposition de l'auditoire.

M. Leblanc ayant été avisé que des membres de la Section de Gand se sont plaints de la qualité actuelle de l'amidol qui se fabriquait jadis en cristaux et donnait alors d'excellents résultats, croit que les insuccès sont dus à l'impureté du sulfite, et non à la forme nouvelle en poudre de l'amidol, forme qui lui a été donnée dans un but de meilleure conservation.

Passant aux expériences, M. Leblanc développe quelques clichés au rodinal qui se comporte fort bien. Différentes expériences avec l'amidol ne donnent que les résultats dont les membres se sont plaints. L'image apparaît à peine, ne prend aucune intensité et les clichés voilent, ce qui est à attribuer au révélateur, puisque des parties coupées des mêmes clichés, avant le développement, viennent fort bien dans le rodinal.

M. Leblanc promet qu'il fera des démarches pour obtenir à nouveau l'amidol en cristaux.

M. Leirens remercie M. Leblanc de ses intéressantes expériences. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 10 heures.

Digitized by Google

Section de Liége

SÉANCE DU 23 NOVEMBRE 1894.

Présidence
de
M. Roland, président.

—

Sont présents : MM. de Koninck, Loiseau, Marissiaux, Laloux, Decharneux, Nyst, Ledent, Noaillon, Mathien, Oury, O. Lamarche, Laoureux, baron de Sélys, Beaujean, Penninck, Keppenne, Philippart, de Vaux, Dupont, Davreux, Hilgers, Vanderzypen, Orban-Viot, Ronchesne, Rocour, Olivier, Angenot, Schaltin, Candèze fils, Tilman, Roland, A, Detaille et H. Detaille.

Avant d'aborder l'ordre du jour, le président dit qu'il espère que la bibliothèque sera définitivement organisée pour la prochaine réunion et que la liste des ouvrages constituant le catalogue provisoire sera distribuée à chaque membre.

Il répare une omission commise dans le procès-verbal du 26 octobre dernier en donnant lecture d'une lettre datée du 22 du même mois, par laquelle le secrétaire général dégageait sa responsabilité pour le retard apporté dans la distribution du Bulletin n° 10, retard dû uniquement à la négligence de l'imprimeur.

Il présente ensuite les remercîments que M. de Blochouse lui a adressés pour les félicitations qu'il lui avait transmises au nom de la Section. Il croit enfin devoir donner lecture de certains passages du premier numéro d'un Bulletin, organe de la Société Lorraine de Photographie, société établie tout récemment à Nancy, qui expose un programme très complet et qui offre à ses membres de sérieux avantages matériels.

Digitized by Google

Bien que née d'hier, elle possède un laboratoire à l'usage de ses associés et elle a déjà organisé des laboratoires de voyage dans la région des Vosges. A ce propos, M. Roland émet le vœu de voir l'Association belge de Photographie se préoccuper de semblables installations dans les parties pittoresques du pays, qui sont aujourd'hui si parcourues en été par de nombreux amateurs.

ORDRE DU JOUR :

1° *Lecture du procès-verbal de la dernière séance.* — Adopté.

2° *Le sténopé ou photographie sans objectif. — Causerie par M. Noaillon.*

Avec sa clarté d'exposition habituelle, M. Noaillon fait d'abord l'historique de la photographie sans objectif. Il démontre ensuite pourquoi les images obtenues par ce procédé ne sont pas très nettes, chaque *point lumineux* se traduisant sur l'écran par l'image plus ou moins agrandie du trou par où pénètre le rayon. Il y a aussi les phénomènes de diffraction qui enlèvent la netteté aux contours des objets. Mais précisément ces côtés faibles du procédé se transforment en qualités dans certaines applications spéciales : reproductions de gravures, portraits et même paysages reproduits à grande échelle. Il cite aussi comme pouvant donner des résultats très artistiques, l'agrandissement au sténopé de clichés obtenus par les moyens ordinaires.

M. Noaillon donne la formule permettant de déterminer la distance du trou à l'écran, autrement dit le foyer, connaissant le diamètre de ce trou. Il dresse un tableau des calculs faits pour des ouvertures variant de $0^{m}1$ à 2 millimètres. Il montre aussi les appareils — très simples d'ailleurs — qu'il emploie et termine en distribuant, comme jeton de présence, des reproductions de gravures très artistiques obtenues par le procédé en question.

Le président remercie chaleureusement M. Noaillon du zèle dont il continue à faire preuve et du talent avec lequel il traite les divers sujets photographiques qu'il aborde.

3° *Communication relative aux diapositives en différentes teintes par MM. Marissiaux et Laloux.*

Digitized by Google

M. Laloux expose dans tous ses détails le procédé qu'il emploie pour obtenir directement par développement des diapositives colorées, les teintes variant du noir au rouge-rosé en passant par toute la gamme des bruns, sépia, etc. La méthode consiste dans ses grandes lignes à surexposer fortement et à retarder le développement au moyen du bromure ammonique. Le révélateur employé est l'oxalate ferreux.

M. Marissiaux complète en indiquant une série de formules de virage permettant aussi d'obtenir les tons les plus divers en employant tantôt le ferricyanure de potassium et le perchlorure de fer, tantôt le bichromate de potassium et le nitrate d'urane. Il laisse entrevoir la possibilité d'obtenir des effets très artistiques par la coloration des ciels que quelques retouches adroites pourraient encore modifier.

MM. Laloux et Marissiaux font passer à la lanterne les résultats de leurs recherches qui méritent de réels encouragements.

Le président remercie nos deux collègues et les engage à poursuivre leurs études.

4° Projection d'une série de vues (souvenirs de voyage) par M. E. Orban-Viot.

La projection des diapositives constituant les souvenirs d'un voyage que M. Orban-Viot a fait l'an dernier en Algérie et en Tunisie, permet à l'assemblée d'apprécier le goût artistique et les qualités de photographe de notre sympathique confrère. M. Orban-Viot ne voulant pas laisser ce seul souvenir fugitif de son beau voyage, distribue à chaque membre une superbe épreuve 18 × 24 sur papier celloïdin, représentant une de ses vues les plus applaudies : “ Le vieux fort d'Abdel-Kader à Bougie. „

La séance est terminée à 11 h. 1/2 par la projection des vues destinées à l'assemblée générale du 25 novembre à Bruxelles.

Digitized by Google

Section de Namur

SÉANCE DU 16 OCTOBRE 1894

Présidence de M. Jossart.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Étaient présents :

MM. Gautier, Vassal. Mathieu, F. et O. Michel, Jossart et Rousseau.

MM. Gilson, Suars, et Beguin se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. Jossart propose de faire, à la réunion prochaine, une séance intime de projections préparatoire à une séance publique à organiser pour une date qui sera déterminée ultérieurement. Il engage les membres à confectionner de nouveaux diapositifs et recommande surtout que l'on produise le plus possible des sujets de Namur ou des environs, ce genre étant celui que le public goûte le plus. Cette proposition est adoptée.

Il aborde alors la question d'une marque de plaques positives dont on pourrait préconiser et recommander l'usage. M. Rousseau émet l'avis que les plaques " Impériales spéciales rapides „ (étiquette blanche) sont les plus avantageuses et les plus faciles à bien traiter ; elles ne donnent que les tons noirs, couleur favorable aux projections; ces plaques permettent l'obtention d'un noir pur et une finesse égale à celle des meilleures autres plaques d'un prix beaucoup plus élevé; le déchet est sensiblement moindre, elles sont, de plus, très sensibles. Dans les cas où la rapidité n'est pas indispensable, il les utilise même pour prendre des négatifs; les résultats sont alors en tous points comparables à ceux que l'on obtenait avec le collodion humide,

Digitized by Google

résultats que bien des vieux praticiens prétendent qu'on ne pourra jamais plus obtenir par d'autres procédés.

M. F. Michel, qui détient en ce moment pour la Section de Namur le record pour la confection des diapositives partage entièrement cette manière de voir.

M. Gautier emploie les " impériales lentes, pour tons chauds „ (étiquette jaune); il déclare qu'avec le " cristallos „ elles donnent toujours aussi des tons noirs. M. Rousseau n'est pas de cet avis.

M. Rousseau rend compte d'une expérience qu'il a exécutée récemment, en présence des membres qui assistent le plus assidument aux séances de la Section : il aurait voulu la faire coïncider avec l'assemblée d'aujourd'hui, mais, comme les appareils ne lui appartenaient pas, il ne s'est pas cru autorisé à les garder aussi longtemps. Dans cette expérience, il a réalisé pratiquement, par l'électricité, l'inflammation simultanée de six charges de poudre éclair magnésique d'après le procédé qu'il a décrit dans un précédent Bulletin; les sectionnaires qui ont assisté à cette démonstration s'accordent à dire que la déflagration a été tant simultanée qu'instantanée; ils ont trouvé le procédé vraiment pratique; le tout, c'est d'avoir une pile d'une tension suffisante.

M. le président propose de remplacer les convocations actuelles à peu près épuisées, par d'autres d'un modèle plus élégant, illustrées d'une photocollographie représentant l'une des parties les plus pittoresques de la ville, dont le phototype serait mis au concours entre les membres de la Section. Cette proposition est adoptée.

Il demande si l'on a déjà essayé le nouveau révélateur " la glycine „ dont des échantillons ont été distribués gracieusement par M. Gilson.

M. Rousseau, qui l'a essayé, trouve que c'est un réducteur des sels d'argent, qui aura ses partisans, et qui n'est ni plus mauvais ni meilleur que les autres; il a assez bien d'analogie, comme résultats, avec l'hydroquinone; il n'est, contrairement à ce que lui attribue le prospectus du docteur Andresen, pas plus sujet aux duretés que n'importe lequel de ses congénères, et trouve que c'est à tort qu'on le dit particulièrement apte à la reproduc-

Digitized by Google

tion des dessins au trait. Néanmoins, étant assez souple, et bien traité, il peut fournir de bons phototypes, positifs sur verre, et photocopies sur papiers au bromure d'argent; il est peut-être le seul développateur, en dehors de l'oxalate ferreux, qui convienne, et que l'on puisse réellement recommander pour la révélation de ces papiers; il ne fait pas apparaître l'image avec la brutalité qui caractérise les autres révélateurs de la série aromatique. D'après les essais qu'il a faits, M. Rousseau est d'avis que la formule suivante convient mieux que celle de l'inventeur :

Solution A :

Eau chaude	1000
Sulfite de soude anhydre	40
Glycine	27
Bromure de potassium.	1

Solution B :

Eau	1000
Carbonate de soude ou de potasse.	150

Pour l'usage : Mélanger les solutions A et B à parties égales, et, au cours du développement, ajouter, comme pour le pyrogallol de la solution A ou B suivant que l'on veut de l'intensité ou de la douceur.

On peut, dans ce bain, révéler consécutivement plusieurs clichés dont l'exposition a été à peu près la même.

M. Rousseau prévient ses confrères que le papier " Nikko „ de la compagnie Eastman s'altère au bout d'un certain temps, bien qu'il soit conservé dans des endroits secs, il en a eu des pochettes dont la majeure partie des feuilles étaient parsemées, après le développement, de petites taches blanches ou de larges stries noires.

D'un autre côté, M. Gautier, qui fait une grande consommation de papier " platino-bromure „ également de la compagnie Eastman, signale qu'il y a fréquemment rencontré des stries jaunes.

M. Rousseau fait savoir que la firme " Guilleminot et Cie „

Digitized by Google

vient de lancer un nouveau papier sensible mat, dont l'impression se fait par noircissement direct; pour en faciliter l'application, ces papiers sont fabriqués à grain fin, pour les travaux délicats, et à gros grain, genre papier torchon de Whattman, pour les flouistes, et pour les travaux à parfaire à la gouache, au pastel, ou à l'aquarelle. Il ajoute qu'il serait désirable que MM. les producteurs prennent l'initiative d'envoyer des échantillons pour les faire connaître et apprécier aux sociétés photographiques constituées.

M. F. Michel exhibe toute une collection de diapositifs réussis à la perfection; deux magnifiques photocopies 9 × 12 obtenus avec son objectif Zeiss-Krauss de la série IIᵃ, qui montrent, d'une façon péremptoire, la supériorité de cet objectif; un agrandissement 50 × 60 d'un portrait de femme, d'après nature, dont l'exécution est aussi parfaite que les travaux qu'il a l'habitude de présenter à chaque séance. On félicite vivement M. Michel.

M. Rousseau montre des positifs stéréoscopiques sur verre, très intéressants, et de toute beauté; ses épreuves ont été révélées à la glycine.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

CHRONIQUE

—

Les substances à bases de cellulose ; — Emmagasinement de la lumière ; — Sources invisibles de lumière ; — Phénomènes curieux, expériences intéressantes ; — Questions à résoudre ; — Les méfaits de la lumière ; — Imprudence des photographes ; — Précautions indispensables ; — Conseils ; — Glaçage des épreuves sur gélatino-chlorure ; — Comment il faut s'y prendre.

—

PARIS, décembre 1894.

Les substances à base de cellulose — les étoffes, le papier, etc. — subissent une modification invisible lorsqu'elles sont frappées par la lumière et elles possèdent alors la curieuse propriété d'influencer à leur tour les corps modifiables par les rayons lumineux absolument de la même façon que si ces substances étaient elles-mêmes des sources de lumière.

La démonstration de ce phénomène est faite au moyen d'une expérience très simple, bien connue, laquelle expérience consiste à exposer aux rayons solaires une feuille de papier blanc, sous cliché, dans un châssis-presse. Cette feuille de papier portée dans une pièce obscure et mise en contact avec un morceau de papier albuminé sensible, reproduit l'image du cliché, au bout d'un certain nombre d'heures, avec une intensité presque égale à celle que l'on aurait obtenue si le papier sensible avait été exposé directement sous le cliché.

Pour démontrer encore que l'emmagasinement de la lumière

Digitized by Google

par la surface blanche est bien réel, on peut compliquer l'expérience en opérant ainsi : quand, dans le cabinet obscur, on enlève du cliché la feuille de papier, si on la met en contact avec une autre feuille de papier ordinaire, non sensible, pendant 24 heures — après avoir pris la précaution indispensable à la réussite de l'expérience de n'utiliser que du papier tenu depuis longtemps dans l'obscurité complète — et que l'on applique cette dernière feuille sur un papier albuminé sensible on obtient également une copie du cliché, copie plus faible, mais très visible cependant, que celle qu'aurait donnée le premier papier. Bien mieux : la reproduction de l'image non visible s'effectue même si la feuille insolée et la feuille sensible sont mises parallèlement en face l'une de l'autre à un centimètre de distance. Une feuille de verre ou de mica, une couche de vernis, empêchent la réalisation de ce phénomène.

L'abbé Laborde a prouvé que la présence du papier insolé n'est pas une condition *sine qua non* pour la modification ou l'altération du papier sensible. En mettant pendant quatre heures dans un tube en fer blanc un morceau de papier blanc ordinaire, préalablement exposé à la lumière solaire, puis en le retirant pour le remplacer par une feuille de papier sensible, ce dernier se modifie absolument de la même manière que si les deux feuilles avaient été mises en contact.

Cette propriété, mystérieuse encore, que possèdent non seulement les substances à base de cellulose, mais aussi presque toutes les surfaces blanches en général, la craie, le marbre etc., se conserve des mois entiers ainsi qu'a pu s'en rendre compte Niepce de Saint-Victor qui a étudié tout particulièrement cette question.

Niepce de Saint-Victor enfermait pendant plusieurs mois des feuilles de papier ordinaire, préalablement exposées aux rayons solaires, dans un tube de fer blanc parfaitement bouché, puis il ouvrait le tube et obtenait un disque noir d'argent réduit en présentant un morceau de papier sensible à l'ouverture du tube.

Cette dernière expérience ne peut être faite qu'une seule fois ce qui indique que la cause qui influence le papier sensible dis-

Digitized by Google

paraît dès que l'effet est produit, il y a donc lieu d'insoler à nouveau le papier blanc chaque fois que l'on désire reproduire ce phénomène.

Actuellement, bien que tous ces faits soient connus depuis longtemps, on n'est pas encore parvenu à pénétrer ces mystères, pas plus que l'on peut expliquer ou comprendre la formation de l'image latente sur nos plaques sensibles. On constate et on rend visibles les effets mais on en ignore les causes. Nous sommes donc ici en présence d'un problème dont la solution est à trouver et il ne faudrait ni s'illusionner ni croire que si la question est simple la réponse doit être facile pour celui qui voudrait s'y arrêter un instant. Ainsi, l'hypothèse qui semblait le plus se rapprocher de la vérité et par laquelle on admettait que le papier insolé subissait le phénomène de la phosphorescence, mais phosphorescence tellement faible que notre rétine n'est pas assez sensible pour en être influencée, est nécessairement détruite par ce petit raisonnement sans réplique : si c'est au phénomène de la phosphorescence que vous attribuez les résultats de l'expérience, une couche de vernis ou une feuille de verre ne serait pas un obstacle à la réalisation de cette expérience? Or on vient de voir que si l'on en interpose entre le papier ordinaire insolé et le papier sensible, ce dernier ne subit aucune modification, et une autre preuve irréfutable que la phosphorescence ne joue aucun rôle, c'est que l'abbé Laborde, nous l'avons vu également, s'est parfaitement rendu compte que la présense du papier insolé n'est pas indispensable pour amener une modification, une altération, une réduction d'argent sur le papier albuminé sensible. Enfin, toutes les hypothèses que l'on a cru devoir émettre sur ce sujet intéressant se détruisent les unes les autres, ce qui démontre clairement que l'on *ne sait pas* et que le point d'interrogation est solidement lié à ce *pourquoi?*

Les lignes qui précèdent ont un autre but que celui vers lequel se dirigent ceux dont la patience inébranlable, l'amour du mystérieux, le désir de pénétrer les secrets insondables de la nature,

Digitized by Google

les obligent à ne pas se déclarer satisfaits tant que la cause est perdue dans l'inconnu; je n'ai pas l'intention, et du reste je ne me suis pas imposé la recherche de la vérité dans les phénomènes que je viens d'exposer, je n'ai nullement l'intention, dis-je, d'émettre une opinion sur la question, mais si je signale tous ces faits, c'est seulement pour faire remarquer que malgré cela, malgré les avertissements mille fois répétés, le photographe ne se met jamais complètement à l'abri de la lumière lorsque celle-ci ne devrait pas intervenir dans nos travaux.

Du moment que tous les corps sont non seulement influencés par les rayons solaires mais qu'ils emmagasinent ces rayons et deviennent sources de lumière à leur tour lorsqu'on les met dans l'obscurité, les photographes devraient prendre les précautions les plus minutieuses et pourtant nous en connaissons beaucoup qui, plutôt par négligence que par ignorance, ne craignent pas de braver les méfaits de la lumière. Celui-ci sépare les plaques impressionnées, et non développées, par des feuilles de papier (noir ou blanc, peu importe) qui ont été constamment exposées au jour; celui-là ne les sépare pas du tout mais les empile gélatine contre gélatine, et comme l'opération du développement est généralement différée, il est évident que cette façon de faire, que condamnent les expériences décrites plus haut, ne peut que nuire et compromettre la réussite des manipulations ultérieures.

Le voile général, si ce sont des feuilles insolées de papier uni; le voile partiel et des taches sans nombre, si ce sont des fragments de journaux, prospectus, etc., que l'on applique sur la couche sensible; des marbrures, des ramifications, des soupçons d'image sur l'image principale si l'on met trop longtemps en contact deux couches sensibles : tels sont les résultats qu'obtiennent souvent les imprévoyants, les insouciants et les photogribouilleurs qui s'accommodent fort bien de tous ces défauts, bien qu'ayant la prétention d'être les dignes représentants de la science et de l'art photographiques.

D'après ce qui vient d'être dit et prouvé par des expériences que chacun est à même de répéter sur les phénomènes de l'emmagasinement de la lumière, il ne serait pas d'une excessive

Digitized by Google

prudence de ne jamais laisser pénétrer les rayons solaires ni dans le laboratoire ni dans l'appareil photographique. On m'objectera que, ici, la recommandation est au moins plaisante puisque les rayons lumineux doivent forcément entrer par l'objectif, traverser la chambre noire pour influencer la plaque sensible. En effet, on ne pourrait observer aussi loin les exigences de la " mère de la sûreté „, aussi j'entends par cette précaution de ne pas exposer inutilement l'intérieur des appareils à la lumière comme je l'ai vu faire maintes fois par des excursionnistes pendant l'installation sur le terrain, en plein air. Les rayons lumineux entrant par l'objectif ne sont pas la cause de l'inconvénient signalé parce que ces rayons passent rapidement et qu'ils n'ont pas le temps d'agir sur les parois intérieures du soufflet et, en outre, la plaque sensible ne reste que peu exposée.

Le mal est indiqué, chacun s'efforcera de l'éviter, je l'espère, en usant de tous les remèdes préventifs que l'intelligence et le jugement personnels commandent en présence de ce mal que l'on ne saurait trop craindre si l'on veut s'épargner les déboires nombreux qui agrémentent (?) les études photographiques des photogribouilleurs déjà nommés.

En résumé : aérer mais laisser le moins possible pénétrer de lumière solaire dans le laboratoire, dans l'appareil photographique ; n'envelopper les papiers et glaces sensibles que dans des boîtes et des papiers tenus constamment dans l'obscurité absolue pour cet usage. Ne jamais empiler les plaques sensibles exposées et dont le développement est différé gélatine contre gélatine ou les séparer par des feuilles de papier qui auraient pu emmagasiner de la lumière depuis peu de temps ; le mieux, en ce qui concerne les plaques sensibles à développer, est donc de les conserver sans aucune séparation, verre contre gélatine dans les boîtes d'où on les a tirées.

M. H. Dalimier, dans la *Photo-Revue*, donne les renseignements suivants sur le glaçage des épreuves sur papier au gélatinochlorure.

Digitized by Google

On sait que ce papier ne se décolle pas toujours facilement du support ciré sur lequel on le fait sécher afin de lui donner du brillant. Le correspondant du journal ci-dessus suppose qu'il s'adresse à ceux qui emploient une glace enduite d'une solution de cire dans de la benzine.

Par les temps chauds le premier soin est d'aluner les épreuves à glacer, malgré cela la gélatine du papier est encore susceptible de prendre sur la glace si le lavage a été prolongé ; l'auteur conseille, pour éviter cet insuccès, de mettre les épreuves, après leur fixage, deux heures au moins dans l'eau courante, après quoi on les fait sécher complètement. Pour l'obtention du glaçage on reprend les épreuves pour les mouiller pendant une minute environ avant de les appliquer sur les glaces cirées en prenant les précautions habituelles. Dès que les épreuves sont sèches elles s'enlèvent facilement sans que l'on ait à redouter la moindre adhérence.

E. Forestier.

Digitized by Google

Les succédanés des alcalis dans les développateurs alcalins

PAR MM. LUMIÈRE FRÈRES

ET SEYEWETZ.

—

L'on a toujours jusqu'ici utilisé dans les développateurs alcalins proprement dits les alcalis caustiques ou carbonatés. Or, on sait que ces corps joignent à l'inconvénient de dissoudre les aspérités de la peau des doigts, ce qui rend difficile la manipulation des clichés pendant le développement, celui de désorganiser la gélatine.

Nous avons recherché s'il ne serait pas possible de substituer aux alcalis caustiques et carbonatés dans les révélateurs alcalins, des substances à réaction alcaline.

Nous avons d'abord essayé tous les alcalis faibles tels que, par exemple, l'acétate de soude, le borax, le phosphate neutre de soude, etc., mais aucun d'eux ne nous a donné des résultats pratiquement utilisables.

Par contre, les sels basiques alcalins d'acides tribasiques, tels que les acides phosphorique et arsénique, nous ont donné d'excellents résultats, mais les phosphates seuls ont été de notre part l'objet d'une étude approfondie, les arséniates étant à rejeter *à priori* au point de vue pratique, à cause de leurs propriétés toxiques. Ces résultats pouvaient, du reste, être prévus dans une certaine mesure.

On sait, en effet, que dans l'acide phosphorique, par exemple :

$$O = P \begin{cases} OH \\ -OH \\ OH \end{cases}$$

Digitized by Google

les trois oxhydriles ont des caractères acides très différents les uns des autres.

L'un a des propriétés acides très énergiques; dans un deuxième ces propriétés sont un peu plus faibles et, dans le troisième, elles sont tellement atténuées que les phosphates tribasiques alcalins ne peuvent pas être préparés directement par voie humide au moyen des carbonates alcalins et du phosphate bibasique, mais seulement à l'aide des alcalis caustiques. L'équation de la réaction est la suivante :

$$PO \begin{cases} OH \\ -ONa \\ ONa \end{cases} + NaOH = H^2O + PO \begin{cases} ONa \\ -ONa \\ ONa \end{cases}$$

En outre, la solution aqueuse de phosphate tribasique alcalin absorbe peu à peu l'acide carbonique de l'air et se dissocie peu à peu en phosphate bibasique et carbonate alcalin.

Ces propriétés faisaient donc prévoir que les phosphates tribasiques alcalins devaient non seulement se comporter comme alcalis carbonatés, mais dans une certaine mesure comme alcalis caustiques.

C'est ce que nos expériences ont confirmé.

Nos essais ont porté sur les développateurs suivants : *Acide pyrogallique*, *hydroquinone*, *iconogène*, *paramidophénol*, *métol*, *glycine*. Nous avons utilisé comparativement aux carbonates alcalins et même aux alcalis caustiques, pour la préparation de ces révélateurs, le phosphate de soude tribasique cristallisé : *dont 133 grammes correspondent théoriquement à 100 grammes de carbonate de soude cristallisé.*

Pour chacun de ces révélateurs nous avons fait une série d'expériences, en employant des liqueurs renfermant des quantités croissantes de carbonates alcalins et d'autres renfermant des teneurs également croissantes de phosphate tribasique.

Tous les clichés se rapportant à une série d'expériences pour un même développateur ont été exposés dans les mêmes conditions et développés tous en même temps et à la même température en arrêtant la venue de l'image dès que l'un d'eux était suffisamment développé.

Digitized by Google

Ces clichés étaient ensuite examinés comparativement au point de vue de leur intensité.

1° Développateur à l'acide pyrogallique.

On a préparé les solutions suivantes :

A		B		C	
Eau	300 gr.	Eau	300 gr.	Eau	300 gr.
Acide pyrogallique . . .	20 gr.	Carbonate de soude cristallisé . .	70 gr.	Carbonate de soude cristallisé. . .	140 gr.
Sulfite de soude anhydre. . .	30 gr.	Sulfite de soude anhydre . . .	30 gr.	Sulfite de soude anhydre . . .	30 gr.
		DÉVELOPPATEUR NORMAL.			

D		E		F	
Eau.	300 gr.	Eau	300 gr	Eau	300 gr.
Phosphate de soude . . .	27 gr.	Phosphate de soude. . . .	54 gr.	Phosphate de soude. . . .	80 gr.
Sulfite de soude anhydre . .	30 gr.	Sulfite anhydre .	30 gr.	Sulfite anhydre .	30 gr.

Nota. — Dans ces expériences et dans les suivantes, on trouvera indiqué l'emploi de solutions renfermant des quantités de phosphate tribasique supérieures à celles susceptibles de se dissoudre à froid : *100 parties d'eau ne dissolvent* en effet à froid (15°) que *16 parties de phosphate tribasique;* mais cette quantité croît rapidement avec la température, puisqu'elle devient *280 à 100°*. On a donc chauffé légèrement pour dissoudre le produit, puis on a ajouté la totalité du liquide constituant le développateur et refroidi ensuite pour ramener à la température de l'expérience.

Pour le développement, on a mis dans chaque cuvette :

Eau. . . . 120 c. c.
Solution A . 20 c. c.

et on a ajouté respectivement 20 c. c. des solutions B, C, D, E et F.

Le développement, conduit comme nous l'avons indiqué plus haut, a donné l'ordre d'intensité suivant en commençant par le cliché le plus intense.

N° 1.	Cliché obtenu avec la solution		F.	Très vigoureux.
2.	Id.	id.	C.	Vigoureux.
3.	Id.	id.	B.	Assez vigoureux.
4.	Id.	id.	E.	Peu vigoureux.
5.	Id.	id.	D.	Faible.

Digitized by Google

Dans le développement à l'acide pyrogallique, le phosphate tribasique de soude peut donc être avantageusement substitué au carbonate de soude. L'énergie du développoteur *croît rapidement avec la teneur en phosphate et lentement avec celle en carbonate.*

Dans tous les cas, on peut du reste obtenir des clichés complets, après un temps suffisant, même avec la plus petite quantité de phosphate employé. Dans le cliché obtenu avec la solution C, la gélatine a des tendances au décollement, tandis qu'elle est intacte dans celui obtenu avec la solution F.

2° Développateur à l'hydroquinone.

Nous avons répété sur ce développateur des expériences analogues à celles décrites pour l'acide pyrogallique.

Voici la composition des solutions qui ont été préparées :

A		B		C	
Eau.	400 gr	Eau	400 gr	Eau	400 gr.
Sulfite anhydre de soude . . .	20 gr	Sulfite anhydre de soude . . .	20 gr	Sulfite anhydre de soude . . .	20 gr.
Hydroquinone .	5 gr.	Hydroquinone .	5 gr.	Hydroquinone .	5 gr.
—		—		—	
Eau.	200 gr.	Eau	200 gr.	Eau	200 gr.
Carbon. de soude cristallisé .	70 gr	Carbon de soude cristallisé . .	140 gr.	Phosphate de soude . . .	25 gr.
DÉVELOPPATEUR NORMAL					

D		E	
Eau	400 gr.	Eau	400 gr.
Sulfite anhydre de soude . . .	20 gr.	Sulfite anhydre de soude . . .	20 gr.
Hydroquinone .	5 gr.	Hydroquinone .	5 gr.
—		—	
Eau	200 gr.	Eau	200 gr.
Phosphate de soude . . .	40 gr.	Phosphate de soude . . .	70 gr.

Cinq clichés identiques ont été développés ensemble, et pendant le même temps. Le développement a été arrêté dès que l'un des clichés paraissait avoir une intensité suffisante. Les négatifs comparés entre eux ont donné les résultats suivants, en commençant par le plus intense :

Digitized by Google

N° 1.	Cliché obtenu avec la solution	E,	image très intense.		
2.	Id.	id.	D,	id.	id.
3.	Id.	id.	C,	id.	peu id.
4.	Id.	id.	B,	id.	très peu intense
5.	Id.	id.	A,	id.	à peine visible.

Avec l'une quelconque des quantités de phosphate indiqué, on peut obtenir une image complète après un temps suffisant.

On voit donc qu'avec une quantité de *carbonate de soude double de la quantité normale, on obtient une image à peine aussi vigoureuse qu'avec une quantité presque 6 fois moins grande de phosphate*, et pour le décollement de la gélatine, les résultats sont les mêmes que pour le développement à l'acide pyrogallique.

Nous avons essayé comparativement la méthode de développement au phosphate de soude et celle à la potasse caustique, préconisée par M. Balagny qui permet de tirer un parti si avantageux du développateur à l'hydroquinone. Dans la formule de M. Balagny, la potasse caustique peut-être, croyons-nous, très avantageusement remplacée par le phosphate tribasique de soude, car tout en donnant autant d'énergie que celle-ci au développateur, il ne désorganise pas la gélatine.

3° **Développateur à l'Iconogène.**

Le phosphate de soude employé dans les développateurs à l'iconogène ne donne pas des résultats aussi brillants qu'avec l'hydroquinone, mais néanmoins, l'énergie est notablement plus grande qu'avec le carbonate de soude.

Voici la composition des solutions préparées :

A		B		C	
Eau	500 gr.	Eau	500 gr.	Eau	500 gr.
Sulfite anhydre .	20 gr.	Carbon. de soude cristallisé . .	160 gr.	Carbon. de soude cristallisé . .	320 gr.
Iconogène . . .	5 gr.				
		DÉVELOPPATEUR NORMAL			

D		E		F	
Eau	500 gr.	Eau	500 gr.	Eau	500 gr.
Phosphate de soude . . .	60 gr.	Phosphate de soude . . .	120 gr.	Phosphate de soude . . .	180 gr.

Digitized by Google

Pour développer on a mélangé volumes égaux de la solution A et de chacune des autres solutions B, C, D, E et F. On a opéré dans les mêmes conditions que dans les essais précédents.

Voici les résultats des essais, en commençant par le plus intense :

N° 1.	Cliché obtenu avec la solution	F,	cliché fort.		
2.	Id.	id.	E,	id.	id.
3.	Id.	id.	D,	id.	assez fort.
4.	Id.	id.	C,	id.	id.
5.	Id.	id.	B,	id.	id.

4° Développateur au métol.

On a préparé les solutions suivantes :

A		B		C	
Eau	100 gr.	Eau	100 gr.	Eau	100 gr.
Sulfite de soude anhydre . . .	5 gr.	Carbonate de potasse	10 gr.	Carbonate de potasse. . . .	30 gr.
Métol	1 gr.	DÉVELOPPEMENT NORMAL			

D		E		F	
Eau	100 gr.	Eau.	100 gr.	Eau.	100 gr.
Phosphate de soude cristallisé . .	10 gr.	Phosphate de soude . . .	30 gr.	Phosphate de soude. . . .	40 gr.

Nous ferons remarquer que d'après les poids moléculaires, 10 gr. de carbonate de potasse correspondent à 28 gr. de phosphate tribasique de soude cristallisé.

Pour développer, on a employé :

Solution A : 60 grammes.
id. B : 20 id. (C, D, E, F.)

Voici l'ordre d'intensité des clichés développés en commençant par le plus intense :

N° 1.	Cliché obtenu avec la solution	F très rigoureux		
2.	Id.	id.	E,	à peu près identiques vigoureux.
3.	Id.	id.	C,	à peu près identiques id.
4.	Id.	id.	B, peu vigoureux.	
5.	Id.	id.	D, faible.	

Digitized by Google

Dans le cas du métol, on voit donc que le *phosphate de soude est un peu plus énergique que le carbonate de potasse* pour des quantités équimoléculaires de ces substances.

5° Développateur à la glycine.

Voici la composition des solutions préparées :

A		B		C	
Eau.	200 gr.	Eau	200 gr.	Eau.	200 gr.
Carbon. de soude cristallisé . .	24 gr.	Carbon. de soude cristallisé . .	70 gr.	Phosphate de soude . . .	9 gr.
Glycine. . . .	3 gr.	Glycine . . .	3 gr	Glycine . . .	3 gr.
Sulfite anhydre de soude . . .	8 gr.	Sulfite anhydre de soude . . .	8 gr.	Sulfite anhydre de soude . . .	8 gr.

D		E	
Eau.	200 gr.	Eau.	200 gr.
Phosphate de soude . . .	25 gr.	Phosphate de soude . . .	40 gr.
Glycine. . . .	3 gr.	Glycine. . . .	3 gr.
Sulfite anhydre de soude . . .	8 gr.	Sulfite anhydre de soude . . .	8 gr.

L'ordre d'intensité est le suivant :

N° 1.	Cliché obtenu avec la solution	E,	très intense.
2.	Id.	id.	D, id.
3.	Id.	id.	B, faible
4.	Id.	id.	A, id.
5.	Id.	id.	C, très faible.

Le phosphate de soude agit sur le développateur à la glycine presque avec autant d'énergie que sur celui à l'hydroquinone.

6° Développateur au paramidophénol.

Nous avons essayé de substituer le phosphate de soude à la lithine caustique dans la formule du développateur au paramidophénol. Mais ce corps dissout mal le paramidophénol et cette substitution ne paraît pas présenter de réels avantages.

Néanmoins le phosphate tribasique fonctionne bien dans ce cas comme alcali caustique.

Digitized by Google

On a fait comparativement les 2 essais suivants :

A

Paramidophénol (base libre) . . .	10 grammes.
Lithine caustique	4 id.
Solution de sulfite de soude à 20 p. c.	1 litre.

B

Paramidophénol.	7 grammes.
Phosphate de soude	160 id.
Solution de sulfite de soude à 20 p. c.	1 litre.

La solution B développe plus lentement que la solution A, mais elle peut après un temps double de la première donner un cliché complet.

Conclusions.

En résumé, on voit que dans tous les développateurs alcalins à l'exception du développateur au paramidophénol, *on a avantage à remplacer les alcalis caustiques ou carbonatés par le phosphate tribasique de soude.*

Déjà avec une dose de phosphate correspondante à celle du carbonate de soude, c'est-à-dire 133 gr. de phosphate tribasique de soude pour 100 gr. de carbonate de soude cristallisé, on a, dans tous les cas, des clichés plus intenses qu'avec le carbonate et *à fortiori*, si l'on force la dose de phosphate, ce que l'on peut faire sans risquer de compromettre la solidité de la couche de gélatine. Il n'en n'est pas de même dans le cas de l'emploi des alcalis libres ou carbonatés.

Particulièrement intéressante est l'action du phosphate de soude dans le développement à l'hydroquinone et à la glycine où il donne des résultats comparables au point de vue de l'énergie développatrice, à ceux que produisent les alcalis caustiques sans en avoir les inconvénients.

En résumé, les avantages que possèdent les phosphates tribasiques alcalins sur les alcalis caustiques et carbonatés, font prévoir que dans un avenir prochain, ils remplaceront totalement ces corps dans la composition des révélateurs organiques.

Digitized by Google

Qu'est-ce qu'une bonne photographie ?

PAR M. FRANK SUTCLIFFE.

Il serait intéressant de constater l'opinion générale à ce sujet, bien qu'il soit douteux que le jugement de la masse puisse avoir quelque valeur pour " ceux qui connaissent ".

De même que le moyen le plus simple de découvrir ce qui a été perdu, est d'aller chercher où cela n'est pas, de même faut-il essayer de déterminer ce qui est une bonne photographie, pour pouvoir se demander ce qui ne l'est pas.

Tout d'abord, on vous dira qu'une bonne photographie ne doit pas être jaune, même au moindre degré, car la teinte jaune indique que le commencement de la fin est proche.

Depuis de longues années, les photographes n'ont pas épargné leurs peines pour faire que les blancs des épreuves soient aussi blancs que possible; et même la teinte jaune de l'albumine pure était considérée comme déjà trop marquée, de sorte que l'albumine fut colorée en rose ou en mauve, et les épreuves sur papier rose ou mauve se vendirent mieux que celles sur papier blanc.

Il est difficile de dire qui est à blâmer davantage : le photographe qui se fait le courtisan d'un goût aussi vulgaire, ou l'acheteur qui demande des épreuves sur papier rose; il est difficile de comprendre cette passion pour les papiers teintés, alors que personne ne pense à demander des eaux-fortes, des bois ou des gravures sur papier rose; mais alors les aquafortistes, les gra-

Digitized by Google

veurs ont donc plus de bon sens que de penser à faire preuve de leur mauvais goût en employant du papier rose.

Dans le but et l'espoir de démontrer qu'il n'est pas nécessaire qu'une bonne photographie ait une teinte mauve ou rose, l'auteur de ces lignes avait fait quelques platinotypes et leur avait donné, sauf dans les grands clairs, une teinte brun jaunâtre, pas assez foncée pour qu'on puisse l'appeler café, mais suffisante pour donner un peu de chaleur à l'ensemble. Il les montra à quelques personnes, mais la critique générale fut : " Quel dommage que ces épreuves soient passées! „ Lorsque nous essayâmes d'expliquer que tel n'était pas le cas, que nous avions cherché à donner la couleur d'une vieille gravure, on nous répondit : " Oui, mais on s'imagine toujours que le jaune dans une photographie est le signe qu'elle passe „. Depuis lors, ces épreuves ont été cachées dans un tiroir où personne sauf l'écrivain ne peut les voir; mais chaque fois qu'il les regarde, il pense qu'une photographie parfaite devrait être imprimée sur du papier blanc jaunâtre.

Aux yeux de neuf cent quatre-vingt-dix-neuf personnes, une bonne photographie devrait être tout à fait explicite et ne rien laisser à l'imagination. Tous ceux qui ont eu la malchance de faire des vues locales, savent combien absurdes et méticuleux sont les acheteurs de photographies à cet égard. Plus une photographie est dure et claire, plus on l'aime, et le photographe, qui parvient à rendre l'horizon lointain, même aux dépens de toute autre chose, est l'homme qu'il faut. Pour se vendre bien, une série de vues locales devrait être prise le dimanche matin de bonne heure, avant qu'on ait allumé aucun feu et qu'aucune figure ne soit en mouvement, alors que chaque enseigne et chaque carreau de fenêtre viennent bien nets.

Existe-t-il un seul photographe vivant à qui on n'ait jeté à la face cette apostrophe, que les photographies prises dans d'autres pays, sont bien supérieures à celles faites en Angleterre? " Voyez-vous, le climat là-bas a tant d'influence „ ! Oui, aux yeux de la multitude, la photographie est une opération mécanique dépendant plus du climat que du photographe. " Ces magnifiques vues

Digitized by Google

ont été achetées à Venise et ne coûtaient qu'un franc pièce (des épreuves sur papier vert avec un pain à cacheter collé sur le négatif pour imiter la lune.) Je m'étonne que vous ne transportiez pas votre chambre dans ces pays où l'atmosphère est si claire „. Comment répondre à de telles gens? A quoi servirait-il de leur dire que les Iles Britanniques possèdent le plus beau climat du monde pour le peintre et le photographe? Où donc, autre part, la même scène peut-elle être vue chaque jour sous un aspect différent? Dans certains pays, il faut attendre des semaines ou des mois pour percevoir un changement quelconque, mais en Angleterre, chaque heure de la journée apporte un élément nouveau à la photographie.

Il faut que les Anglais, hommes et femmes, en soient encore à découvrir le charme de leur pays; sans cela, ils ne nous ennuieraient pas, nous, pauvres photographes, en exaltant d'autres climats; ils ne nous demanderaient pas si nous ne gaspillons pas nos plaques, lorsque nous essayons de saisir les aspects fugitifs de la nature lors d'un orage ou d'une ondée. Trop souvent, cela n'est que trop vrai pour le photographe; car ses plaques, après tout, sont gaspillées, puisque personne n'en achète des épreuves.

Pour la plupart des gens, une bonne photographie doit être bon marché. Chacun de nous sait que de temps en temps, on obtient de ces négatifs une épreuve qui est infiniment meilleure que la moyenne; mais que l'on demande, à cause de cela, un supplément de six pence ou d'un shilling, et on ne sera pas capable de l'obtenir; le collectionneur de photographies est encore à venir. Les eaux-fortes et les gravures sont estimées et évaluées par ceux qui s'y connaissent, ou tout au moins le prétendent, selon la finesse de l'impression; le connaisseur en photographies pour le moment ne demande que le prix et achète ce qui est le meilleur marché.

Après le papier coloré, mauve ou rose, la dureté et la clarté, le bon marché, il est un autre *sine qua non*: le glacé des épreuves. Bien que les platinotypes soient en faveur depuis quelques années, nos clients réclament continuellement au sujet de leur

Digitized by Google

manque de brillant; il y en a même qui les retournent pour qu'on les satine.

Le professionnel n'a pas tiré suffisamment parti de cet amour pour les épreuves brillantes; il a laissé à l'amateur le soin d'en faire de l'argent. Un amateur de notre connaissance, trouvant que ses amis faisaient un tel cas du brillant, a commencé à demander trois pence de plus pour chaque épreuve satinée et, ce qui est plus fort, il les obtient généralement.

Lorsque les photographes ont fait tout ce qu'ils peuvent pour rendre leur travail digne de l'appréciation du connaisseur; lorsqu'ils ont mis au rancart toutes les choses vulgaires, le papier rose, l'émaillage, et cœtera, il est triste de penser que les photographies semblent ne pas devoir se vendre si on n'emploie pas ces procédés canailles; le photographe même se fatigue de voir son travail l'un jour après l'autre. Après tout ne semble-t-il pas que les épreuves que le photographe juge dignes de la vente ne se vendent pas, et que les épreuves qu'on pense ne pas pouvoir montrer sont celles qu'on achète? Que doit-il faire? Mourir d'inanition ou inonder le marché de ces abominables vulgarités?

Si l'on doit en juger par les étalages, il préfère inonder le marché; dans beaucoup d'épiceries, on donne en prime, avec chaque livre de thé, des épreuves émaillées encadrées de peluche rouge ou verte; cela suffirait à rendre le photographe complètement fou, lorsqu'il sait combien son art est prostitué; si encore ces photographies des étalages d'épiceries avaient quelque qualité sous leur brillant vulgaire, mais elles n'en ont pas; ce sont probablement de mauvaises phototypies tirées de mauvais négatifs, séchées sur un verre et produites au plus bas prix possible.

Il semble bien peu utile d'organiser des expositions de photographies artistiques pendant quelques semaines par an, alors que toute l'année les gens garnissent leurs cheminées et les tables de leurs salons, au moyen de choses que n'oserait reproduire aucun photographe, excepté celui qui n'a d'autre souci que de gagner de l'argent.

Malheureusement une partie de la presse photographique est

Digitized by Google

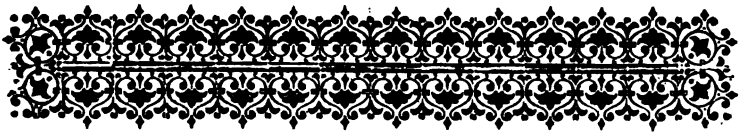
bien coupable en jetant le ridicule sur les efforts de ceux qui aiment à faire apprécier une œuvre artistique, elle contribue à la reproduction de plus d'une photographie détestable en répétant à satiété qu'une photographie, pourvu qu'elle soit bonne au point de vue technique, ne doit pas être une œuvre d'art ; on va même jusqu'à dire qu'elle ne peut pas l'être.

Comme il est inutile d'essayer d'arrêter le flot de la vulgarité, la seule chose que peuvent faire tous les photographes qui ont l'amour de leur art, c'est que chaque chose qu'ils produ sent soit du meilleur goût au point de vue de l'impression, du montage et de l'encadrement; il est à espérer que le temps viendra où les gens préfèreront ce qui est digne d'être acheté à ce qu'ils reçoivent avec leur thé.

Dans une lettre que j'ai reçue dernièrement d'un des chefs des plus grands établissements photographiques du monde, je lis : « Les bonnes photographies ne sont rien pour le public en général, et c'est une loterie que la vente d'une photographie, *car sa valeur artistique ne compte pas le moins du monde;* la plupart des choses qui se vendent bien sont telles qu'un homme de goût ne penserait jamais à les acheter. Le traitement du sujet de la part du photographe, n'a aucune influence sur l'acheteur, à moins que celui-ci ne le considère de la manière la plus hardie. » Il semble donc que, si l'on se guide sur le goût du public en général, une *bonne* photographie est *mauvaise* au point de vue artistique.

(*Photography.*) (Traduit par H. Colard.)

Digitized by Google



Nouvel obturateur à lames multiples pour pose et instantanés. (Breveté S. G. D. G.)

PAR MM. E. KRAUSS ET Cᵉ.

—

Communication faite à la séance du 7 décembre 1894 de la Société française de Photographie.

—

Ce nouvel obturateur ne se met pas entre les lentilles, mais derrière l'objectif; de cette manière, il offre le grand avantage de pouvoir être employé avec différents objectifs et supprime aussi tous les risques de décentrage qu'il y a à craindre avec les obturateurs centraux.

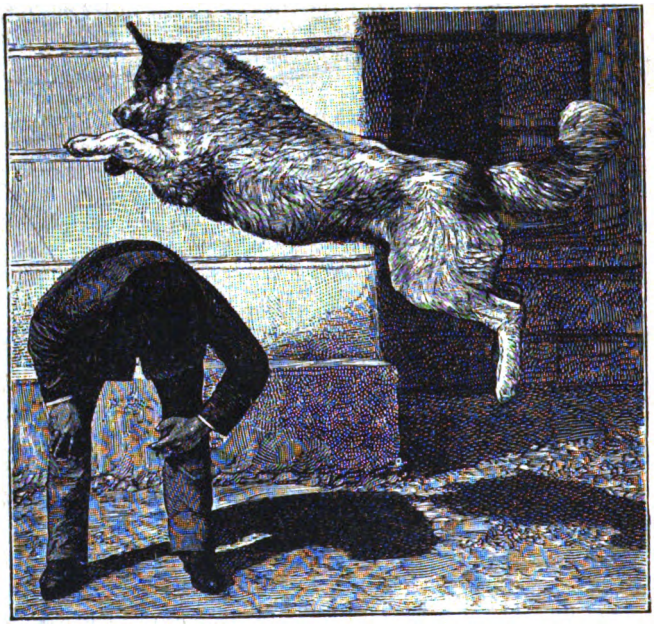
Mais, comme l'on sait, l'un des points les plus importants à réaliser dans la construction d'un obturateur, est de laisser passer la plus grande quantité de rayons dans le moins de temps. Dans presque tous les systèmes existant actuellement, les volets obturateurs se meuvent dans un plan parallèle à la glace sensible. Pour réduire la course des volets, afin d'obtenir une grande rapidité, l'obturation doit se faire dans le plan du diaphragme, endroit où la totalité des rayons passe par la plus petite surface.

Cette condition n'est plus à considérer dans ce nouvel obturateur.

La surface obturatrice est formée d'un certain nombre de petites bandes métalliques qui tournent suivant un axe longitudinal, de telle sorte que toute la surface de la lentille est décou-

Digitized by Google

verte en même temps. Les rayons centraux et marginaux sont donc également utilisés; de plus, les lames faisant une demi-évolution, tous les rayons, quelle que soit leur obliquité, passent pendant le même temps. On obtient ainsi un éclairage très uniforme et, étant donné le faible mouvement que chaque lame a à accomplir, la rapidité atteint facilement 1/500 de seconde.



Une des premières objections qui viendraient à l'idée est que ces lames pourraient faire ombre sur la plaque. Il n'en est rien, car si l'on considère un point quelconque de l'image, il n'est pas formé par des rayons parallèles; il se trouve au sommet d'un cône ayant la surface utile de la lentille postérieure de l'objectif pour base; les rayons ayant des directions différentes par rapport aux lames, ne seront tous interceptés que lorsque les lames seront complètement fermées. Ce raisonnement s'applique à tous les points de la plaque, il ne pourra donc pas y avoir d'ombre.

Une seconde objection qui sera sûrement soulevée et à laquelle

Digitized by Google

il est bon de répondre d'avance, a trait à la limite de couverture pour la pose facultative.

Lorsque l'obturateur est ouvert pour la pose, ces lames ont une position perpendiculaire à la glace sensible; l'écartement entre deux lames étant à peu près égale à leur largeur, la partie éclairée est limitée par les côtés de l'angle dièdre de 90° ayant son arête parallèle aux lames et passant par le point nodal d'émergence. Dans le sens des lames, l'angle total de l'objectif est utilisé.

Si maintenant l'obturateur est disposé de telle sorte que les lames soient dans le sens de la plus grande dimension de la plaque, on voit que pour utiliser tout cet angle de 90°, il faudrait prendre pour une plaque 13 × 18 un foyer de 65 m/m. Les objectifs de ce foyer pour 13 × 18 (angle 119° pour la diagonale) n'existent probablement pas, et s'il en est, leur rapidité ne réclame guère l'emploi d'un obturateur.

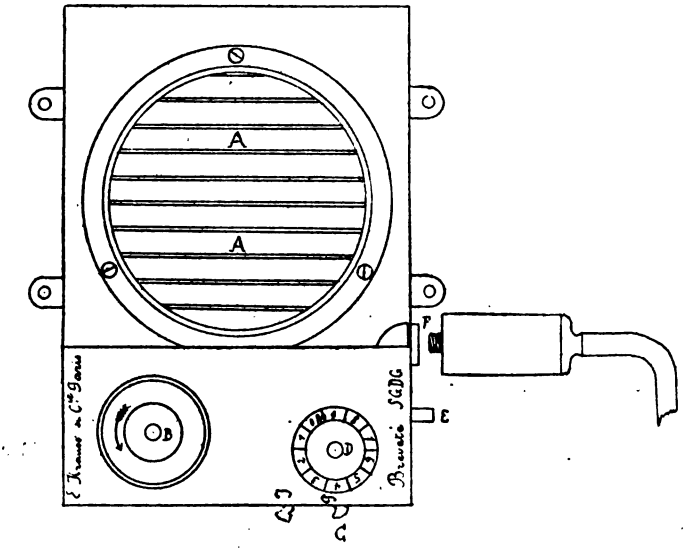
On a cherché à faire un rapprochement entre cet obturateur et celui indiqué par M. de la Baume-Pluvinel, dans lequel l'obturation était faite à l'aide d'un disque tournant autour d'un de ses diamètres perpendiculaires à l'axe de l'objectif. La surface, dans ce dernier, n'était découverte que progressivement, et les rayons passaient en quantité d'autant plus grande qu'ils étaient plus rapprochés des bords de la lentille; les rayons, très voisins de l'axe principal, étaient même entièrement interceptés. Ces inconvénients sont totalement supprimés par l'emploi de plusieurs lames.

Pour la pose, le temps pris, soit pour l'ouverture, soit pour la fermeture, est de 1/1000 de seconde, c'est-à-dire la moitié du temps employé pour une course entière des lames.

Cet obturateur a été avantageusement complété par l'adjonction d'un mouvement d'horlogerie qui donne automatiquement des poses de 1/40 à 1 seconde et rend inutile l'emploi de frein ou de pompe, universellement connus pour leur irrégularité. La pose facultative, aussi longue qu'on le désire, se fait en deux pressions, l'une pour ouvrir, l'autre pour fermer.

Digitized by Google

La figure représente l'obturateur dans son ensemble.



En A sont les volets, ils sont supportés à leurs extrémités par des pignons entraînés par deux crémaillères. Sur les bords des lamelles et dans toute leur longueur sont des rainures qui garantissent une parfaite étanchéité.

Pour faire fonctionner, on tourne dans le sens de la flèche le bouton B, puis on met le crochet C sur J ou P, suivant qu'on veut l'instantané ou la pose. Le déclanchement se fait en appuyant sur le bouton E ou sur la poire reliée à la pompe indépendante se vissant en F. La durée de la pose entre 1/40 et 1 seconde se règle en tournant le bouton D, entraînant l'index *m*; les chiffres représentent le nombre de dixièmes de seconde; dans ce cas, le crochet C doit être sur P. Pour la pose facultative, on ramène l'index *m* sur zéro.

Le ressort peut être armé pour plusieurs opérations; pour les plus grandes rapidités, on a soin de l'armer entièrement.

Construit tout en acier, cet obturateur, grâce à la simplicité et la bonne disposition de ses organes, offre toutes les garanties de solidité et de régularité dans le fonctionnement.

Digitized by Google

Etude sur l'hyposulfite de Soude

Conditions à réaliser pour obtenir des épreuves positives avec les meilleures garanties possibles de conservation. Fixage des clichés.

PAR M. H. REEB.

—

La question de l'altération des épreuves positives étant toujours à l'ordre du jour, et semblant préoccuper plus vivement que jamais les esprits sérieux, j'ai cru opportun de faire connaître le résultat de mes propres expériences. On y trouvera quelques observations nouvelles et comme conclusion, l'emploi comme bain de fixage d'une solution d'hyposulfite de soude additionnée de bisulfite de soude. L'emploi d'un semblable bain a été proposé, je le sais, par d'autres que moi, mais personne, que je sache, n'a fait ressortir l'avantage de cette solution au point de vue de la conservation des épreuves sur papiers aux sels d'argent. Quoique n'employant que des produits déjà connus, je crois néanmoins pouvoir dire qu'ils sont véritablement nouveaux par l'application que j'en fais et surtout par la justification que je donne de leur emploi.

—

Dans mon étude, je résume en quelques mots l'état actuel de la question. Je rappelle que c'est à MM. Davanne et Girard que nous devons les premières idées précises sur la formation des images photographiques, leur virage, leur fixage et leur conservation. Au point de vue spécial qui nous occupe il faut en retenir

Digitized by Google

surtout ceci : 1° L'altération des épreuves est due à une sulfuration; 2° l'or déposé pendant le virage protège l'argent de la sulfuration en formant une image d'autant plus résistante qu'elle est plus riche en or; 3° le véhicule des agents sulfurants est l'hyposulfite de soude; 4° l'hyposulfite de soude, traité par un acide quelconque, quelque faible qu'en soit la proportion, dépose du soufre, agent de sulfuration; 5° l'hyposulfite qui a fixé quelques épreuves renferme de ce fait en dissolution de l'hyposulfite d'argent, corps éminemment décomposable avec production de sulfure d'argent, surtout s'il ne se trouve pas en présence d'un grand excès d'hyposulfite de soude et s'il est exposé à la lumière. En conséquence il faudra, pour éviter toute sulfuration immédiate ou subséquente : 1° Virer bien; 2° éviter d'introduire toute trace d'acide libre dans le bain d'hyposulfite (soufre); 3° fixer dans un bain neuf à l'abri de la lumière (pour éviter la formation de sulfure d'argent)

Reprenant l'étude de cette question, je confirme les résultats acquis, mais je montre combien dans la pratique il est rare qu'on s'entoure de toutes ces précautions.

Je signale, en outre, une nouvelle cause d'altération des épreuves : l'hydrogène sulfuré, et c'est là le point important de mon travail. Tout le monde a remarqué que, quelquefois, une solution d'hyposulfite de soude dégage une forte odeur d'œufs pourris, lorsqu'on l'acidule avec un acide quelconque; d'autres fois cette odeur ne se manifeste pas. Eh bien, j'ai démontré que : *Une solution d'hyposulfite de soude, traitée par un acide, donne lieu à une production de soufre et d'acide sulfureux dans tous les cas; mais qu'il se produit en outre de l'hydrogène sulfuré, si la quantité d'acide ajouté est très faible*, et ce sera le cas d'une épreuve insuffisamment lavée surtout aujourd'hui que les papiers de commerce sont très acides. Après en avoir donné la raison, je cherche le remède et le trouve naturellement dans le bisulfite de soude; puis je conclus ainsi :

1° Outre les deux causes connues d'altérabilité des épreuves positives aux sels d'argent qui sont : le soufre et le sulfure d'argent, il en existe une troisième, l'hydrogène sulfuré;

Digitized by Google

2° La méthode classique, appliquée avec soin, permet bien d'éviter ces trois écueils, mais à la condition expresse de n'introduire aucune trace d'acidité dans le bain de fixage, ce qui est difficile si l'on emploie les papiers du commerce, toujours très acides, et de fixer dans un bain neuf à l'abri d'une lumière trop vive;

3° On évitera bien plus sûrement toutes les causes d'insuccès connues en ajoutant simplement du bisulfite de soude à la solution d'hyposulfite, puisque d'une part l'addition d'un acide dilué ne détermine, dans un semblable bain, ni dépôt de soufre, ni dégagement d'hydrogène sulfuré, et que, de l'autre, il pourrait servir fort longtemps sans déposer de sulfure d'argent, même en pleine lumière.

On aura donc avantage à adopter la marche suivante :

1° Au sortir du châssis-presse, immerger l'épreuve successivement dans deux cuvettes renfermant de l'eau ordinaire, de manière à bien la laver;

2° La virer de préférence au bain à la craie ou à l'acétate de soude et au chlorure double d'or et de potassium. Plus le virage sera complet, plus l'image sera solide;

3° La rincer en la faisant simplement passer dans une ou deux cuvettes d'eau;

4° La fixer dans le bain suivant sans précautions spéciales :

Hyposulfite de soude. . .	200	ou	200
Bisulfite de soude à 37° B. .	50 c. c.		10 c. c.
Eau. . . . . 1000 à .	2000	mieux	1000

On pourra utiliser le même bain pour fixer un certain nombre d'épreuves tant qu'il restera limpide, à la condition de faire suivre ce fixage d'un second dans un bain semblable au premier, mais neuf,

5° La laver abondamment jusqu'à élimination complète de l'hyposulfite. La meilleure méthode et la plus sensible pour constater qu'il n'en reste plus dans l'épreuve consiste à la suspendre par un coin, à recueillir sur une feuille de papier blanc les dernières gouttes qui s'en échappent et à laisser tomber dans la petite lentille d'eau ainsi formée un cristal de nitrate d'argent

Digitized by Google

gros comme une tête d'épingle. Il est facile, dans ces conditions, d'observer ce qui se passe : s'il se produit une auréole brunâtre autour du petit cristal, c'est que l'épreuve renferme encore de l'hyposulfite de soude et que, par conséquent, le lavage est insuffisant.

La marche que je propose diffère donc de l'ancienne en ce que le fixage se fait dans une solution d'hyposulfite sulfité acide au lieu de se faire dans l'hyposulfite neutre.

Le lavage final peut être prolongé aussi longtemps qu'il est nécessaire sans provoquer de dépôt de sulfure d'argent, grâce à l'emploi du double fixage en bain acide. Le fixage acide enfin, ne ramollissant pas l'encollage du papier,conserve à l'épreuve sa fraîcheur de ton mieux que le bain d'hyposulfite neutre.

Cette modification qui, au premier abord, paraît insignifiante, donne néanmoins à l'opérateur une très grande sécurité, puisqu'elle ne réclame pas de sa part la même attention et les mêmes soins dans les manipulations. J'ai dit qu'on pouvait simplifier le lavage après virage et même, à la rigueur, le supprimer totalement et fixer en pleine lumière. Mais je conseille deux fixages successifs : le premier peut se faire sans inconvénient dans un bain ayant déjà servi, mais le second exige un bain neuf.

Fixage d'un cliché.

—

Je me contenterai de résumer en ces quelques lignes ce qui a trait à ce sujet.

Résumé.

En somme, les avantages du bain de fixage acide dont je rappelle la formule

Hyposulfite de soude . .	200
Bisulfite de soude . . .	50 c. c.
Eau	1000

sont les suivants : Il permet de simplifier ou même de supprimer le lavage du cliché après développement; de fixer en pleine

Digitized by Google

lumière et enfin de se conserver limpide même à la lumière. En outre, il durcit la gélatine, la blanchit et en empêche les soulèvements; il ne dépose ni soufre, ni alumine au contact de l'alun.

La marche à adopter est donc la suivante :

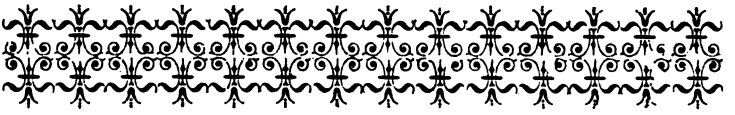
Développement.

Lavage sommaire ou pas de lavage, au choix.

Fixage acide suivi d'un bon lavage, comme d'habitude.

Si l'on alune avant le fixage, le bain d'alun devra être acidifié par précaution; si l'on alune après fixage, ce sera inutile. De toutes façons, il n'y aura qu'un seul bon lavage absolument indispensable : c'est le lavage final.

Digitized by Google



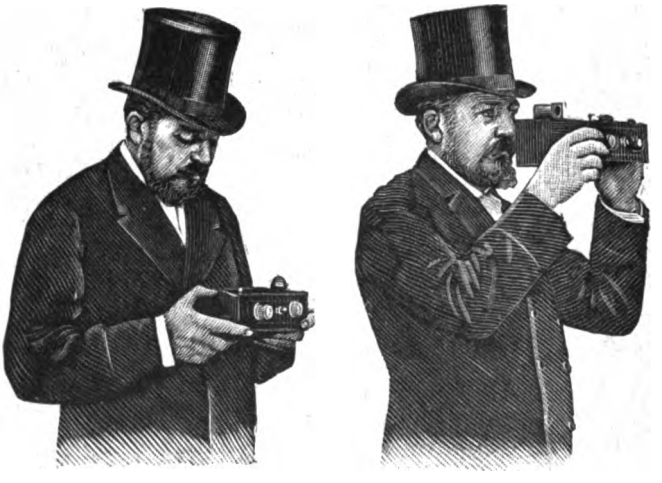
Nouvelle jumelle photographique

à Magasin indépendant et à mise au point facultative

PAR A. MACKENSTEIN.

—

Cet instrument, qui affecte, ainsi que son nom l'indique, la forme et l'apparence extérieure d'une jumelle de courses, comprend une chambre noire extensible au moyen d'une double crémaillière et permettant, par cela même, la mise au foyer des objets à toute distance.

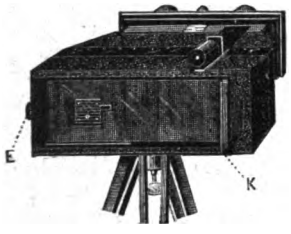


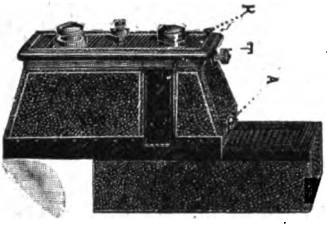
Cette chambre est munie, à sa partie la plus étroite, d'un objectif, auquel fait pendant un viseur à réflexion, de foyer équivalent.

Digitized by Google

En faisant tourner ce viseur sur lui-même, on peut prendre les vues en hauteur et en largeur, l'instrument étant appliqué contre la poitrine.

Veut-on, au contraire, se servir de l'appareil à la façon d'une jumelle, on emploie alors un autre viseur placé sur le dessus, en observant, bien entendu, que la partie optique de la jumelle soit

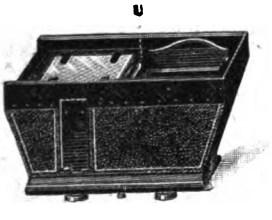


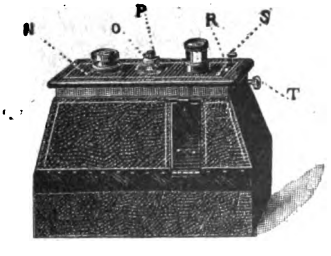


en avant, c'est-à-dire tournée vers les objets à photographier. Pour le transport, le viseur est dissimulé dans le corps même de l'instrument.

L'arrière de la jumelle est formé d'une partie mobile à coulisse, laquelle constitue un magasin pouvant contenir 12 ou 18 plaques. Par le simple mouvement de va et vient imprimé au rideau de ce magasin, les plaques se succèdent les unes aux autres et s'escamotent mutuellement, quelle que soit la position de l'appareil et sans qu'on ait à redouter le moindre voile.

La mise au point, possible en tout état de cause, est des plus simples. Il suffit de retirer le magasin d'une demi-longueur et de





dégager le verre dépoli qu'il découvre. Des ressorts amènent automatiquement ce dernier au foyer, et l'on se trouve avoir une chambre noire ordinaire avec laquelle, grâce à la crémaillère, tous

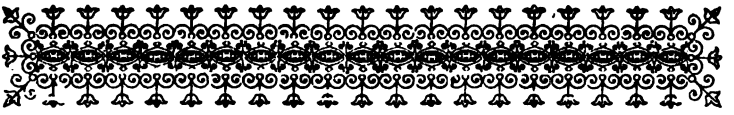
Digitized by Google

les travaux tels que : portraits, groupes, reproductions, etc., sont possibles; dans ce cas, la jumelle sera fixée sur un pied soit en hauteur soit en largeur. Pour l'instantané, un repérage spécial indique l'extension à donner à la partie mobile de la jumelle, d'après la distance des objets à photographier, et ce à partir de un mètre.

Le magasin étant indépendant, on peut, après épuisement des plaques, dont le nombre est successivement contrôlé par un compteur, lui en substituer un autre; de cette façon, le nombre des clichés est en quelque sorte illimité.

L'objectif, enfin, qui est un anastigmat Zeiss 1 : 8 f. 110 m/m nouvelle combinaison, et l'obturateur, ont été, dans ce modèle de détective, l'objet de longues études et sont appelés à donner toute satisfaction, tant par la finesse des détails que par la rapidité du fonctionnement. Toutefois, l'obturateur se prête avec la même facilité à la pose ralentie, et, au besoin, à la pose à temps compté. Dans ces différentes opérations, il assure l'éclairement uniforme et général de la plaque.

Digitized by Google



REVUE

DES

Journaux Photographiques

—

Deutsche Photographen Zeitüng

N° 46.

L'achèvement du 10000e *objectif* anastigmatique, fabriqué par la maison C. Zeiss à Iéna a donné lieu à une petite fête intime, présidée par le professeur Abbe, et à laquelle tout le personnel de l'institut, au nombre de 500, a été convié. 10,000 objectifs fabriqués en trois ans et demi, voilà un résultat qui parle certes en faveur de ces instruments.

Talbot's Neuheiten.

Nos 59-60.

Système de diaphragmes adopté par C.-A. Steinheil fils.—Depuis peu, cette maison marque ses diaphragmes conformément à la décision du congrès photographique de Paris (1889).

Dans ce système l'unité est donnée par la relation $f/10$, c'est-à-dire par un diaphragme dont l'ouverture utile (et non le diamètre libre du diaphragme est égale à la dixième partie de la longueur focale principale. Ce diaphragme porte le numéro 1. Les diaphragmes à ouverture plus grande ou plus petite sont choisis de manière à ce que les temps relatifs d'exposition augmentent ou diminuent en rapports simples. L'ouverture relative de chaque diaphragme est exprimé par la formule : C (clareté) $= \frac{f}{10\sqrt{a}}$. formule dans laquelle $f =$ foyer de l'objectif et $a =$ numéro du diaphragme. Pour le diaphragme n° 4 nous aurons par conséquent $C \frac{f}{10\sqrt{4}} = \frac{f}{20}$

Digitized by Google

Voici le *tableau comparatif des temps d'exposition et des rapports d'ouverture utile.*

Numéro du diaphragme = temps relatif d'exposition.	$\frac{1}{5}$	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{2}{3}$	1	2	4	8	16	32	64
Rapport d'ouverture utile.	$\frac{f}{4.5}$	$\frac{f}{5}$	$\frac{f}{7}$	$\frac{f}{8}$	$\frac{f}{10}$	$\frac{f}{14}$	$\frac{f}{20}$	$\frac{f}{28}$	$\frac{f}{40}$	$\frac{f}{56}$	$\frac{f}{80}$

N. B. — Il serait hautement désirable que tous les constructeurs suivent enfin le bon exemple de Steinheil. A l'heure actuelle il règne une confusion babylonienne sous le rapport de la désignation des diaphragmes; non seulement les différents opticiens ne sont pas d'accord entre eux, mais il y en a même qui, pour leur série A. par exemple, adoptent un numérotage différent de celui de leur série C. Et il faut que l'amateur se débrouille lui-même.

Un procédé simple au collodion humidé. — Le procédé décrit ci-après est d'une exécution facile et donne d'excellents résultats. On commence par préparer une émulsion au collodio-bromure; pour cela on introduit dans un flacon 3.9 grammes de coton à collodion sur lequel on verse 142 centimètres cubes d'éther; dans un second flacon placé dans un bain-marie que l'on peut chauffer jusqu'à ébullition, on dissout 6.5 grammes de nitrate d'argent au moyen de 20-30 gouttes d'eau. A cette solution on ajoute 142 centimètres cubes d'alcool absolu, on laisse digérer jusqu'à complète dissolution du sel argentique précipité. On verse ensuite le contenu du second flacon dans le premier, après quoi on ajoute, en une fois, 6.5 grammes de bromure de cadmium cristallisé. On agite vivement pendant 5 minutes. Cette émulsion est prête à servir et s'améliore encore avec le temps. Pour émulsionner les plaques, on les nettoie et on les enduit, encore humides, avec une solution d'albumine (une partie d'albumine pour 850 centimètres cubes d'eau). Lorsque l'emulsion est devenue sèche on baigne la plaque dans une solution contenant 6.3 grammes d'iodure de potassium dans 284 centimètres cubes d'eau, où elle doit séjourner jusqu'à ce que le liquide s'écoule sans former des stries lorsqu'on soulève la plaque. L'iodure en excès est enlevé par un court lavage. Jusque-là, toutes les opérations peuvent se faire à la lumière du jour. Pour la sensibilisation, on place la plaque dans un bain contenant 1.3 gramme de nitrate d'argent pour 28 centimètres cubes d'eau; ce bain doit être faiblement acidulé au moyen d'acide acétique ou d'acide nitrique. La quantité de ce bain est suffisante pour sensibiliser une douzaine de plaques (l'auteur ne dit pas de quel format!) On expose la plaque encore humide et on développe soit au fer, soit au pyro et de l'ace citrique. Le procédé se prête admirablement pour faire des diapositives pour la projection.

Digitized by Google

Der Amateur photograph.

N° 99.

Diapositives au moyen d'épreuves au platine. — Les différentes sortes de papier de la Platinotype Company (développement à chaud, à froid ou tons sépia) peuvent très bien servir à faire des diapositives. La copie développée et lavée mais non coupée est séchée légèrement entre des feuilles de papier buvard. On se procure des cadres en bois de dimensions un peu plus petites que celles des épreuves (15.6 centimètres × 10.4 centimètres pour une épreuve 13×18), on enduit les bords de l'envers de l'épreuve avec de la colle forte et on l'applique sur le cadre dont le bois doit être bien raboté. On met sous presse et on laisse sécher. En séchant, le papier se rétrécit et se tend parfaitement. Sur le dos de l'épreuve on applique un verre dépoli. Au lieu de cadres en bois on peut utiliser un passe-partout en carton très résistant; dans ce cas, ce sont les bords côté image qui doivent être enduits de colle.

Beaucoup de ces épreuves transparentes ont figuré à l'exposition de Londres 1894 (août). Il y en avait même qui étaient peintes, par exemple des marines, des effets de lunes, etc.

Sur les limites des agrandissements photographiques. — Ces limites sont assez restreintes; d'une part à cause du manque de netteté du négatif (il n'y a pas de négatif absolument net, le maximum atteint est de 0.1 millimètre), d'autre part à cause du grain de l'émulsion au bromure d'argent. Eder estime qu'un agrandissement (linéaire) de 4-6 fois constitue le maximum pour un négatif au gélatino bromure ou au collodion humide. Pour faire une épreuve 50×60 centimètres, il faudrait, par conséquent, un négatif original de 18×24 ou d'au moins 13×18 centimètres. Les plaques émulsionnées les plus sensibles possèdent le grain le plus gros: Eder l'évalue à 0.003-0.004 millimètre. Pour les plaques au collodion humide ce grain est de 0.001-0.002 millimètre. Le grain d'une émulsion au collodiobromure d'argent est encore plus petit, mais il est encore surpassé, sous ce rapport, par le grain du gélatinochlorure d'argent et du chlorobromure d'argent (plaques pour diapositives). Le grain d'un bon papier au charbon, ou d'une émulsion au chlorocitrate d'argent est particulièrement petit; les couches albuminées argentifères possèdent aussi un grain très petit, qui n'est pas visible même pour un agrandissement au centuple.

Pour faire des diapositives destinées à l'agrandissement il faut par conséquent se servir des émulsions au chlorure d'argent, au chlorobromure d'argent (avec développement) ou bien d'une émulsion au chloro-

Digitized by Google

citrate d'argent (avec ou sans développement). Pour les négatifs riches en contrastes, le procédé au charbon fournit d'excellentes diapositives, susceptibles d'être agrandies. Les plaques au chlorobromure d'argent (ainsi que celles au chlorocitrate) se prêtent surtout aux diapositives d'après des négatifs faibles, ayant peu de contrastes.

V. H.

The British Journal of Photography.

N° 1789.

Bains combinés. — M. Van Bosch, de Strasbourg, dit que sur 50,000 épreuves faites par lui en 1892 sur papier celloïdin traité par les bains combinés, il en a perdu un tiers, qui ont pâli, jauni, disparu. On connait la compétence professionnelle de l'auteur qui affirme avoir conduit toutes les opérations avec le plus grand soin. La proportion du plomb avait été réduite au minimum. L'hyposulfite avait été renouvelé après chaque cinq feuilles et le lavage continué pendant trois heures. Malgré ces soins, les épreuves disparaissaient et changeaient rapidement. M. Van Bosch prépara alors son papier lui-même de façon à pouvoir subir un lavage de vingt-quatre heures, mais sans plus de succès, tandis que les épreuves virées et fixées séparément sont, après deux années, aussi belle que lors de leur confection.

N° 1792.

Bichorure de mercure. — Les solutions de bichlorure de mercure, d'après M. Backer, se conservent parfaitement quand on les additionne d'une petite portion d'acide chlorhydrique, alors même qu'elles sont exposées à l'air et à la lumière. L'acide tartrique produit le même effet.

N° 1793.

Lithophanies. — Vous connaissez ces plaques en porcelaine qu'on pend devant les fenêtres, devant les bougies, les luminaires, qui représentent des petits tableaux en monochrome blanc et dont les ombres et les lumières sont produites par ces dépressions plus ou moins grandes de la pâte de porcelaine, enfin ce qu'on appelle, je crois, des *lithophanies*. On peut très facilement produire ces effets dans la pâte de papier au moyen de la photographie. Voici comment :

Sur une glace, bien calée, nettoyée et cirée, on étend une couche de collodion neutre sur laquelle, quand elle a fait prise, on verse une couche de

Digitized by Google

Gélatine	72	grammes.
Sucre	24	»
Bichromate de potasse . . .	2	»
Eau.	192	c. c.

à une épaisseur de 3 millimètres.

Lorsque le tout est bien sec (sécher à l'obscurité), on enlève cette pellicule et on l'impressionne sous un cliché photographique; celui-ci en contact avec le collodion. L'impression faite, on lave à l'eau tiède et on obtient un dessin en relief plus ou moins accentué. On laisse sécher le tout.

Sur une plaque en métal dur poli on place alors la pellicule de gélatine ; au-dessus on met une feuille de papier (plus le papier est élastique et feutré et mieux il vaut), on passe le tout sous le rouleau d'une presse à satiner et on obtient une image imprimée dans la pâte de paqier, espèce de « filigrane » qui donne une imitation des lithophanies en porcelaine.

N° 1794.

Aluminium. — Voici un petit problème de mathématiques. Plus le prix de l'aluminium baisse et plus les appareils faits en ce métal augmentent de prix. Etant donné qu'avec un kilogramme d'aluminium coûtant 5 francs on puisse faire des tubes d'objectifs photographiques cinq fois plus nombreux — le métal étant beaucoup plus léger — qu'avec un kilogramme de cuivre coûtant prenez 3 francs, les tubes en aluminium coûtent éinq fois plus cher que ceux en cuivre?

Voilà une question qui ferait bonne figure dans un questionnaire pour examen d'électeurs capacitaires ; tous seraient *busés*.

Plaques panchromatiques. — MM. Lumière viennent de faire bréveter en Angleterre des plaques orthochromatiques perfectionnées qu'ils appellent *panchromatiques*. Elles sont sensibles au rouge, jaune et vert; le développement doit en être commencé dans l'obscurité à peu près complète, c'est-à-dire qu'on couvre bien la cuvette à développer jusqu'à ce que le développement soit à peu près entier. Ces plaques sont très sensibles et un écran jaune leur fait donner toutes leurs qualités.

No 1796.

Fonds. — Quels sont les meilleurs fonds pour portraits et groupes? Sont-ce les fonds naturels ou les fonds peints? Rylander a produit des choses admirables avec fonds de parcs, jardins, verdures, etc., mais les Rylander se comptent, comme les grands maîtres en peinture.

Généralement les fonds naturels sont détestables et servent 99 fois sur 100

Digitized by Google

a gâter une photographie, qui autrement aurait du mérite. D'ordinaire, les fonds de verdure *papillotent*, font rentrer le sujet dans un amas de noir tacheté de blanc et de demi-teintes qui ne donnent pas le rendu de ce que l'opérateur regardait comme excellent. On ne se souvient pas suffisamment au moment d'arrangar la pose que le vert se traduit en noir, et que les différentes gammes vertes, si jolies dans la nature, ne se distinguent pas suffisamment dans le cliché pour rendre l'effet de l'original; de là, nécessité de l'emploi des plaques orthochromatiques qui parent à l'inconvénient signalé. Au photographe paysagiste surtout il arrive de se tromper sur le résultat final. Un paysage admirable de couleur, surtout vers les mois de septembre et octobre, alors que la nature est faite avec ses masses vertes et des détails bruns jaunes des feuilles déjà passées, donnera un cliché d'une monotonie désespérante; aussi dois-je conseiller avant de reproduire ces effets si brillants de la nature de regarder le paysage à travers un verre monochrome, bleu par exemple, de suite on se rend compte de ce que sera l'épreuve finale. Avant que d'exposer ma plaque, j'ai pour habitude de regarder le site avec un iconomètre Rossignol à verre bleu.

Voilà que je déraille de mon résumé.

Il est donc préférable d'employer un fond peint, que l'on peut se procurer actuellement à des prix modestes et cependant très bien exécutés. Si vous voulez et si vous savez brosser vous même un fond, voici un petit tour de main pour tendre d'abord la toile ou le coton sur lequel vous aurez à exercer vos talents artistiques; il s'agit de la manière de clouer l'étoffe. D'ordinaire cette petite opération se fait mal, et la peinture achevée, le séchage fait gondoler le fond. Pour que celui-ci reste parfaitement plan, on commence par clouer le milieu du fond, en haut, en bas et des deux côtés, puis en étendant et en tirant également l'étoffe, on cloue en allant vers les quatre coins, toujours en commençant par le milieu.

N° 1799.

Négatifs tachés par le nitrate d'argent. — M. Bolton, en imprimant, eut deux châssis exposés à la pluie. Le lendemain, après les avoir réexposés, il s'aperçut que l'eau avait pénétré entre le cliché et le papier à l'albumine, et que les clichés étaient tachés. Il les retira de suite et les plaça dans une cuvette avec une forte solution de sel.

Comme les clichés étaient de valeur, il fit des essais sur d'autres plaques, qu'il tacha expressément avec du nitrate et les exposa à la lumière. Le résultat de ses expériences est celui ci : Si la tache est fraîche, le chlorure de sodium agit sur le nitrate d'argent. le convertit en chlorure et au bain d'hyposulfite la tache disparaît.

Digitized by Google

Si la tache est superficielle, mais plus ancienne ou plus colorée par l'exposition à la lumière, elle s'enlève facilement en la frottant avec un morceau de flanelle imbibé d'alcool. Enfin, si prononcée déjà, elle a pénétré dans la couche de gélatine, on traite le cliché par le chlorure de cuivre, ensuite par une solution faible de sulfite de soude, et quand on voit que la tache a disparu, on redéveloppe le cliché,

D. D.

The photographic News.

N° 1875.

Calibres supprimés enfin. — M. Manon vient de lancer dans le commerce une glace pour découper les épreuves. Sur cette glace sont incrustés en lignes indélébiles les différents formats usuels des épreuves que l'on ajuste aux lignes et que l'on coupe après les avoir couvertes d'une autre glace qui sert de règle à découper. Donc un instrument, remplaçant plusieurs autres! A recommander.

Au Japon. — M. Kajima de la Société photographique Chigaku-Kiokai Nishikonya-cho, Rio-bashi, Tokio! (compris?) montre des épreuves sur papier au bromure de différentes couleurs, brun, sepia, vert, bleu et jaune, très appréciées par les Japonais. Voici sa manière d'opérer.

On expose les épreuves que l'on développe de la manière ordinaire à l'iconogène, on fixe dans un bain neutre sans passer par un bain acide. Puis elles sont traitées par les bains suivants :

Nitrate de plomb	24 grammes.
Prussiate de fer rouge (ferricyanure de potassium).	36 »
Eau.	576 c. c.

Les épreuves y passent au jaune; on les lave bien, puis on les colore en bleu par :

Perchlorure de fer. .	30 grammes.
Eau	288 c. c.

Pour le bleu foncé on les traite avec une solution de sulfate ferreux, la quantité est peu importante.

Pour le vert :

Chromate neutre de potasse.	24 grammes.
Eau	576 c. c.

Les épreuves sont alors lavées et traitées comme pour le bleu.

Pour le brun ou sépia rouge :

Digitized by Google

Chlorure de cuivre	30 grammes.
Eau.	288 c. c.

L'action est très rapide.

Pour le jaune :

Chlorure de mercure	9 grammes.
Iodure de potassium.	18 »
Eau	384 c. c.

L'action est très lente, mais les épreuves remontent beaucoup en séchant.

N° 1876.

Cabinet noir, éclairage. — M. Kontny de Magdebourg Buikau fabrique un verre rouge doublé de verre au cobalt d'après les données du docteur Miethe qui exclut tout autre rayon que le rouge foncé. On dit que ce verre est le desideratum pour la chambre obscure.

Développateur Glycine-Pyrogallique.—Si l'union fait la force l'un des deux aide l'autre, est-ce le vieux ou le jeune qui aide l'autre?

Sol. *A*. —	Eau	200 c. c.
	Carbonate de potasse . . .	8 grammes.
	Glycine	2 —
Sol. *B*. —	Eau	200 c. c.
	Sulfite de soude	20 grammes.
	Acide sulfurique.	2 gouttes.

Après dissolution on ajoute 3 grammes acide pyrogallique.

Pour l'usage, parties égales de *A*, de *B* et d'eau.

N° 1879.

Vernis flexibles. Un bouquet de formules.

Vernis à l'alcool.

Sandaraque	48 parties.
Térébenthine de Venise. .	1 »
Mastic	24 »
Alcool	120 »

Vernis copal élastique.

Camphre	1 partie.
Copal	4 »
Ether	12 »

Laisser reposer une semaine et décanter.

Digitized by Google

Vernis pour bouteilles.

Gutta-percha	1	partie.
Gomme laque.	10	»
Térébenthine	1	»
Alcool	45	»

Vernis Dammar élastique.

Gomme Dammar	4	parties.
Acétone	20	»
Collodion	3	»
Vernis gomme laque. . 4 à	6	»

Réduire la gomme Dammar en poudre et la laisser en contact pendant quinze jours avec l'acétone, décanter le liquide clair et mêler avec le collodion et la gomme laque.

Vernis élastique pour fer.

Faire dissoudre du bitume de Judée dans du pétrole.

Vernis élastique au caoutchouc.

Colophane (résine) . . .	2	parties.
Caoutchouc coupé fin . .	1	»
Huile de lin	2	»

Faire fondre la résine jusqu'à ce que la masse donne des vapeurs blanches. Ajouter alors, en remuant constamment, le caoutchouc; la masse étant homogène, on ajoute l'huile de lin lentement et on chauffe jusqu'à vapeurs blanches. Enlever du feu et remuer jusqu'à ce que le liquide soit refroidi.

Vernis celluloïde.

Coton poudre.	1	partie.
Ether	3	»
Alcool	4	»
Camphre	0.25	»

Vernis pour polir le bois.

Alcool	300	parties.
Benzine	700	»
Benjoin	8	»
Sandaraque	16	»

Digitized by Google

Vernis pour boîtes en fer blanc.

Térébenthine	8	parties.
Huile de lin cuite. . . .	4	»
Ambre	4	»
Gomme laque.	1	»

Mélanger et colorer.

Vernis pour étiquettes.

Sandaraque	360	grammes.
Mastic	120	»
Camphre	6	»
Huile de Lavende. . . .	20	gouttes.
Térébenthine de Venise. .	24	grammes.
Ether	30	gouttes.
Alcool	1440	c. c.

Mettez dans une bouteille et agitez de temps en temps.

Gélatine	100	parties.
Colle	100	»
Alun	2	»
Alcool	25	»
Acide acétique 20 0/0 . .	200	»

N° 1880.

Explosifs. — Il est toujours imprudent de faire des mélanges de substances sans bien en connaître la nature et surtout sans étudier les qualités explosives des corps employés, ainsi :

Le chlorate de potasse en poudre est un explosif sérieux mélangé avec de corps organiques.

Mélangé au tanin sec.

Mélangé aux hyposulfites secs.

Le chlorate de potasse ne sera jamais mélangé avec la glycérine, ni avec le soufre ou les sulfites métalliques.

Le permanganate de potasse ne sera pas mélangé avec les corps organiques tels que : sucre, glycerine. ni avec l'alcool ou autres préparations spiritueuses.

La glycerine mélangée comme dessus ne sera pas mise en contact avec l'acide chromique, ni avec le borax ou des carbonates alcalins.

La térébenthine et les huiles volatiles ne doivent pas être mélangées avec es acides minéraux forts, ni avec l'iode ou le brome.

Digitized by Google

L'iode ne sera jamais mélangé à l'état libre avec une préparation contenant de l'ammoniaque libre.

L'éther nitrique devient souvent très acide en le conservant. Si alors on veut le neutraliser avec du carbonate ou bicarbonate, l'acide carbonique est mis en liberté et, si la bouteille est bien bouchée, elle éclate.

N° 1881.

Exposition d'Anvers. — C'est dans un journal américain qu'on doit en chercher une description. Celle-ci est reproduite par le *News*. Elle ne présente aucune nouveauté, dit le *Journal* et, à part la section allemande, l'Exposition est excessivement désillusionnante. Il y a M. Schnicmilch, dont l'exposition est à remarquer; celle de Ernst, accessoires en papier maché est tout à fait au courant du progrès, etc.

Les portraits, la plupart sur papier au platine, sont remarquables.

Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est l'exposition du docteur Paul Jeserich, de Berlin, intitulée : « Photographie criminelle », donnant les reproductions de pièces produites en justice, pièces arguées de faux, testaments rendus illisibles par des taches d'encre, etc., etc.

J'ai vu cette exposition, et vraiment elle était extraordinaire.

M. le docteur Jeserich nous devrait un bon article sur sa manière de procéder, car il y a là tout un procédé nouveau et d'une haute importance pratique.

La section belge est de belle apparence, grâce à « l'Association belge de Photographie ». Les exposants sont la plupart des amateurs de premier ordre. Les études d'Albéric Lunden étaient les meilleures de l'Exposition.

La section française est disséminée dans tous les coins.

L'Angleterre n'est que pauvrement représentée.

L'exposition, au point de vue américain, est petite et décourageante. Mais je pense que pour le pays c'est une superbe chose !!!

N°s 1884-1885.

Ton sepia pour Solio. — Voici les formules :

Solution de réserve.

Chloroplatinite de potasse . .	0,5 grammes
Acide citrique.	4 »
Chlorure de sodium	4 »
Eau.	960 c. c.

Lavez les épreuves pendant 5 à 10 minutes, immergez-les dans le bain ci-dessus, et examinez-les à la lumière transmise, virez jusqu'au ton brun foncé chocolat (pas noir) puis, sans lavage, placez les épreuves dans

Digitized by Google

Carbonate de soude . . . . . 10 grammes
Eau . . . . . 200 c.c.

Rincez légèrement et passez au bain d'alun.

Alun. . . 5 grammes
Eau . . . 200 c.c.

On les y laisse 10 minutes et on lave pendant 5 minutes, puis on fixe dans

Hyposulfite de soude. 30 grammes
Sulfite de soude . . 15 »
Eau . . . . . 200 c. c.

Lavez bien pendant une heure ou deux.

Ce procédé est à recommander pour le papier *solio mat*.

The amateur photographer

N°s 522-523.

Papier idéal. — C'est un papier au sel d'argent et de platine. A l'aspect, c'est un papier au gélatino chlorure d'argent, genre aristo et solio. Il est plus brillant de surface que ce qu'on appelle le papier mat, donnant un joli ton sépia brun. Pour le virer, on emploie :

I. Eau . . . . . 300 cc.
Acide tartrique . 30 grammes
Acide citrique. . 10 »
Alun . . . . 750 »

II. Eau. . . . . 480 c.c.
Chloroplatinite de potasse . . 1,50 grammes

On filtre le n° 1 sur de la mousseline.

Bains de virage.

Eau . . . . . 250 cc.
Solution I . . . 20 »
Solution II. . . 15 »

On y immerge les épreuves face en dessous et on remue continuellement ; on vire pendant 8 à 10 minutes jusqu'au ton noir.

On lave et l'on fixe dans :

Eau . . . . . 100 c.c.
Hyposulfite de soude . . 10 grammes

Lavez les épreuves pendant une heure dans une eau courante.

Si l'on veut des tons noir de platine, avant de fixer, virez dans :

Digitized by Google

III.	Eau.	165 cc.
	Acétate de soude. .	5 grammes
IIII.	Eau.	480 cc.
	Chlorure d'or. . .	1 gramme

Bain.

Eau.	125 cc.
Solution III	5 cc.
Solution IIII . . .	5 cc.

D. D.

Anthony's Photographic Bulletin.

N° 10.

Papier incombustible.— Pour rendre le papier incombustible, on le plonge dans la solution suivante chauffée à 50° C. :

Sulfate d'ammoniaque.	8	parties.
Acide borique . . .	3	—
Borax.	2	—
Eau	100	—

N° 11.

Halo. — Un bon vernis pour préserver les plaques du halo est le suivant

Noir de fumée ou d'ivoire.	3	onces
Vernis alcoolique . . .	4	»
Glycérine	2	»
Alcool	8	»

On l'applique sur le dos du cliché, au moyen d'un blaireau. il sèche rapidement et s'enlève facilement au moyen d'une éponhe humide, juste au moment de développer.

Wilson's Photographic Magazine

N° 454.

Hyposulfite d'ammonium. — On dit que ce fixateur est supérieur à l'ancien; mais il est difficile de se le procurer dans le commerce.

D'après le Dr Liesegang, on peut le préparer de la manière suivante : On mélange en parties égales, une solution d'hyposulfite de soude et une solution de chlorure de baryum. Il se forme un précipité d'hyposulfite de baryum. Ce précipité est traité par le carbonate d'ammoniaque et l'on obtient une solution contenant de l'hyposulfite d'ammonium.

Digitized by Google

Impression des phototypes jaunes. — On a souvent recherché des méthodes pour enlever le voile jaune des clichés photographiques.

Cette opération demande toujours assez de temps, et n'est pas souvent satisfaisante. D'après M. Corsi, la meilleure et la plus simple méthode, est de placer devant le phototype durant l'impression, un verre bleu, la combinaison de couleur avec ce dernier fera le même effet que si l'on interposait un verre vert. Il est bien entendu que cette dernière méthode est employée pour l'impression des phototypes faibles.

N° 455.

Parraffine comme vernis. — On couvre le phototype d'un composé de ;

Parafine . . . 15 grains
Benzine . . . 1 once

En quelques minutes toute la benzine sera évaporée sur la surface de gélatine, il reste une mince couche de parafine. on en enlève l'excès au moyen d'un tampon de coton usé, et l'on polit la surface avec du papier joseph. Si l'on verse de l'eau sur la plaque, elle en découlera, sans pénétrer dans la couche de gélatine. A. L.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Les amateurs de photographie accueilleront certainement avec plaisir l'apparition de l'*Agenda du photographe* pour 1895, que vient de faire paraître la Maison CHARLES MENDEL et qui, à titre de joyeux avènement, ouvre, avec un jury composé de MM. DAVANNE, PECTOR, Léon VIDAL, Albert LONDE, Maurice BUCQUET, Ch. GRAVIER, G. MARESCHAL, DUJARDIN et MAGRON, un grand concours entre tous les amateurs du monde entier, avec **prix de 1,000 francs en espèces,** récompenses et encouragements divers.

Cet Agenda, du format et de l'aspect général de ceux que mettent en vente les Grands Magasins. contient tout ce que peut rêver un photographe comme renseignements utiles et d'application journalière :

Vocabulaire français-anglais et français-allemand des termes photographiques, — formulaire complet, — aide-mémoire de l'amateur sous forme de tableaux récapitulatifs, — exposé d'un système de classement des clichés avec feullles toutes réglées pour cet usage — étiquettes à coller sur les flacons, — notes, — recettes, — procédés, — renseignements techniques, — articles pratiques. etc.

Le tout forme un beau volume cartonné de 224 pages, format 19 × 27, avec nombreuses gravures et sept magnifiques portraits *inédits*, sous couverture en deux couleurs, en vente chez CHARLES MENDEL, 118, rue d'Assas, et chez tous les libraires.

Deutscher photographen Kalender 1895. — Le volume de cette année continue la série déjà longue de cette utile publication, et, comme ses aînés, il contient de nombreux et utiles renseignements pour les amateurs et les professionnels.

Il est présenté par l'éditeur K. Schwier, à Weimar, sous la forme d'un élégant agenda de poche.

Digitized by Google

Photographisches Almanach und Kalender für das Jahr 1895. — L'agenda édité par M. le Dr Liesegang, de Düsseldorf, contient également des articles très intéressants, ainsi que des formules et des renseignements utiles et judicieusement choisis.

Nos lecteurs allemands n'auront que l'embarras du choix.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

—

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, n° 11.
Ciel et Terre, n°s 19, 20, 21.
Helios, n°s 111, 112.
Le Cycliste belge illustré, n°s 221, 222, 223, 224, 225.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, n°s 50, 51, 52, 1, 2.
Photographisches Archiv, n°s 756, 757.
Der Amateur-Photograph, n° 97.
Photographische Mittheilungen, n°s 18, 19.
Photographisches Wochenblatt, n°s 49, 50, 51, 1, 2.
Praktischer Rathgeber, n°s 23, 24, 1.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 412.
Wiener photographische Blätter, n° 12.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 12.

Espagne

El Trabajo Nacional, n° 97.
El Arti Décorativo, n°s 1, 2.

Digitized by Google

Etats-Unis.

Anthony's Bulletin, n° 12.
The Photographic Times, nos 689, 690, 691, 692, 1.
St-Louis Photographer, n° 12.
Wilson 's Magazine, n° 456.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 23, 24.
Moniteur de la Photographie, nos 23, 24, 1.
Bulletin du Photo-Club de Paris, nos 47, 48.
Photo-Journal, nos 60, 61.
Paris-Photographe, n° 11.
L'Amateur photographe, nos 43, 44, 45, 46, 47, 48.
Photo-Revue, 20bis.
Le Progrès photographique, n° 7.
La Photographie française, n° 11.
Bulletin de la Société Photographique du Nord de la France, n° 10.
Le Nord-Photographe, n° 9.
La Photographie, n° 34.
La Science illustrée, nos 367, 368, 369, 370, 371, 372.
La Science en Famille, nos 194, 195.
Revue pittoresque, Octobre-Novembre.
Bulletin de la Société havraise de photographie, 5.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810.
Photographic News, nos 1892, 1893, 1895, 1896.
Journal of the Royal Photographic Society of Great Britain, n° 4.
Journal of the Camera Club, nos 103, 104.
Photography, nos 317, 318, 319. 320, 321.
The Amateur Photographer, nos 531, 532, 533, 534, 535, 536.

Digitized by Google

Italie.

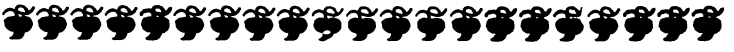
Il Dilettante di Fotografia, n° 56.
La Fotografia practica, n° 1.
Rivista Scientifico-Artistica di Fotografia n° 5.
Il progresso fotografico, n° 11.

Pays-Bas.

Tijdschrift voor Photographie, n° 12.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n° 12.



NOS ILLUSTRATIONS

—

Le fils du pêcheur. — Composition de notre confrère M. Joseph Casier, de Gand. La reproduction en photocollographie sort des ateliers de M. Sadag, à Genève.

La chute du Fellibach dans la pittoresque vallée de la Reuss. Phototype et photocollographie de M. Jos. Maes, à Anvers.

Lettrines de MM. Puttemans et Rutot, reproduites en photozincographie par M. J. Malvaux.

Le nouveau **frontispice** du Bulletin a été imprimé en photocollographie par M. Jos. Maes, d'après le dessin de M. Félix Dricot, qui a été classé premier au concours ouvert l'année dernière.

Digitized by Google

SOMMAIRE

PAGES.

A nos lecteurs 1

Extraits des procès-verbaux des séances du Conseil d'administration et des séances des Sections.

Conseil d'administration. — Membres admis 4

Section de Louvain 6

Assemblée générale extraordinaire tenue à Bruxelles, le 25 novembre 1894 6

Section de Bruxelles. — Séance du 28 novembre 1894.

Conférence de M. Leblanc sur les révélateurs organiques 10

Détective Suter 12

Pellicules « Blair ». — Jeton de présence de l'Assemblée générale du 25 novembre 1894. — Projections 13

Erratum 13

Section de Gand. — Séance du 13 décembre 1894.

Manière d'éviter le décollement des phototypes sur verre 14

Nomination du vice-président. — Modification au règlement de la Section. 15

Cresco filma. — Epreuves de l'excursion de Groenendael. Communications diversess 16

Séance extraordinaire du 6 décembre 1894.

Conférence de M. Leblanc, sur le rodinal 17

Section de Liége. — Séance du 23 novembre 1894.

Bibliothèque. — Bulletin. — Remerciments de M. de Blochouse. — Bulletin de la Société Lorraine 19

Le Sténopé; conférence de M. Noaillon. — Diapositives en différentes teintes 20

Projections 21

Section de Namur. — Séance du 16 octobre 1894.

Séance de projections. — Plaques pour positives. 22

Digitized by Google

PAGES.

Expérience de M. Rousseau. — Convocation. — Glycine 23
Papiers « Nikko » et « platino-bromure ». 24
Epreuves de M. F. Michel et de M Rousseau 25
Chronique, par E. Forestier. 26
Les succédanés des alcalis dans les développateurs alcalins, par MM. Lumière frères et Seyewetz 32
Qu'est-ce qu'une bonne photographie? pyr M. F. Sutchiffe 40
Nouvel obturateur à lames multiples pour pose et instantanés, par MM E. Krauss et Cie 45
Etude sur l'hyposulfite de soude, par H Reeb. 49
Nouvelle jumelle photographique, par A. Mackenstein 54
Revue des journaux photographiques :
Deutsche Photographen Zeitung.
N° 46. — Le 10,000e objectif Zeiss 57
Talbot's Neuheiten.
Nos 59-60. — Système de diaphragmes du Congrès. 57
Un procédé simple au collodion humide. 58
Der Amateur Photographer.
N° 99. — Diapositives au moyen d'épreuves au platine 59
The Bristish Journal of Photography.
Nos 1789. — Bains combinés. 60
» 1792. — Bichlorure de mercure 60
» 1793. — Lithophanies. 60
» 1794. — Aluminium. — Plaques panchromatiques 61
» 1796. — Fonds. 61
» 1799. — Négatifs tachés par le nitrate d'argent 62
The Photographic News.
Nos 1875. — Calibres. — Au Japon 63
» 1876. — Cabinet noir. éclairage. — Développateur glycine-pyrogallique 64
» 1879. — Vernis flexibles. 64
» 1880. — Explosifs 66
» 1881. — Exposition d'Anvers 67
» 1884-1885. — Ton sépia pour solio 67
The Amateur photographer.
Nos 522-523. — Papier idéal. 68

Digitized by Google

PAGES.

Anthony's Photographic Bulletin.

N° 10. — Papier incombustible 69

N° 11. — Halo 69

Wilson's Photographic Magazine.

N° 454. — Hyposulfite d'ammonium 69

Impression des phototypes jaunes 70

N° 455. — Paraffine comme vernis 70

Bibliographie 71

Journaux reçus 73

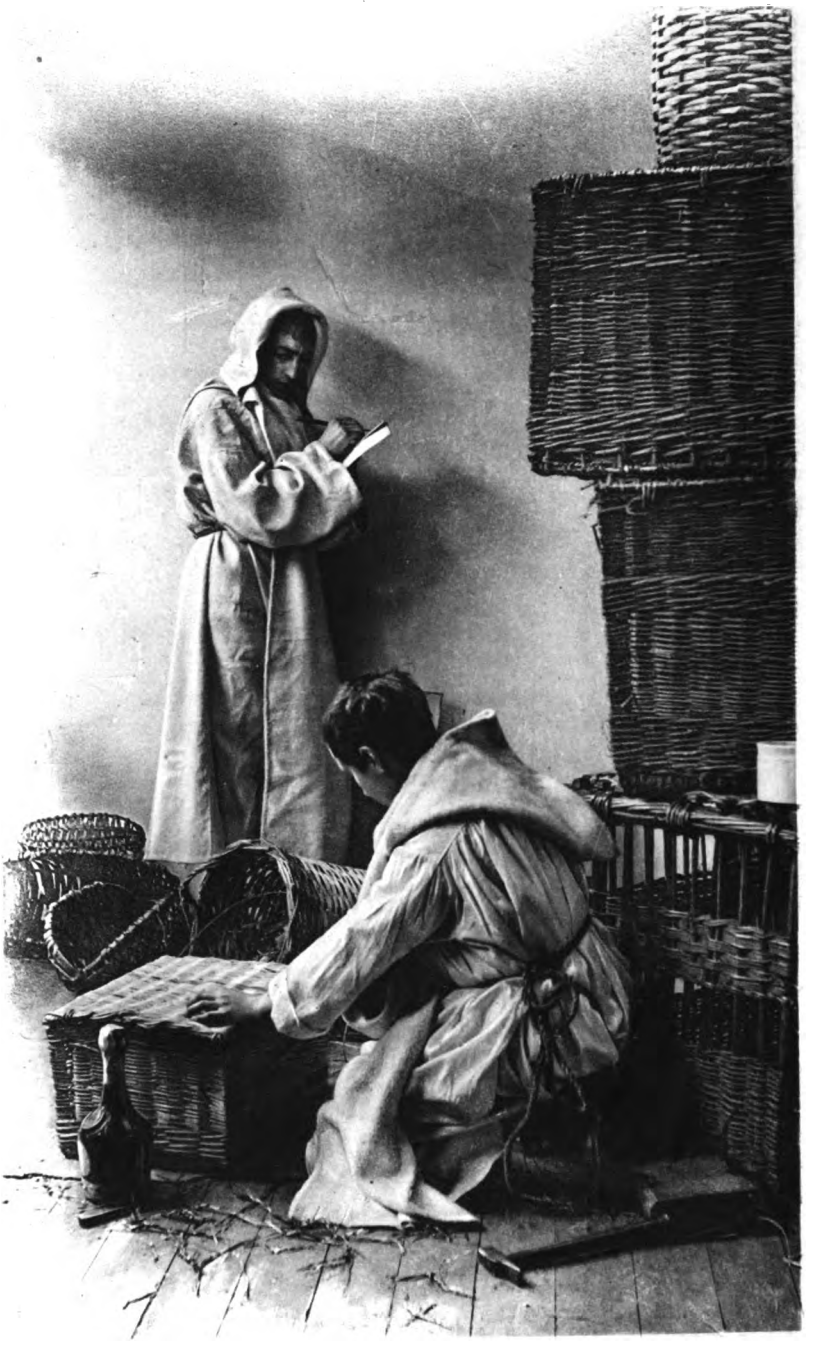
Nos illustrations 75

Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

APPLICATION DE LA PHOTOGRAPHIE D'APRÈS NATURE
A L'ILLUSTRATION DU LIVRE

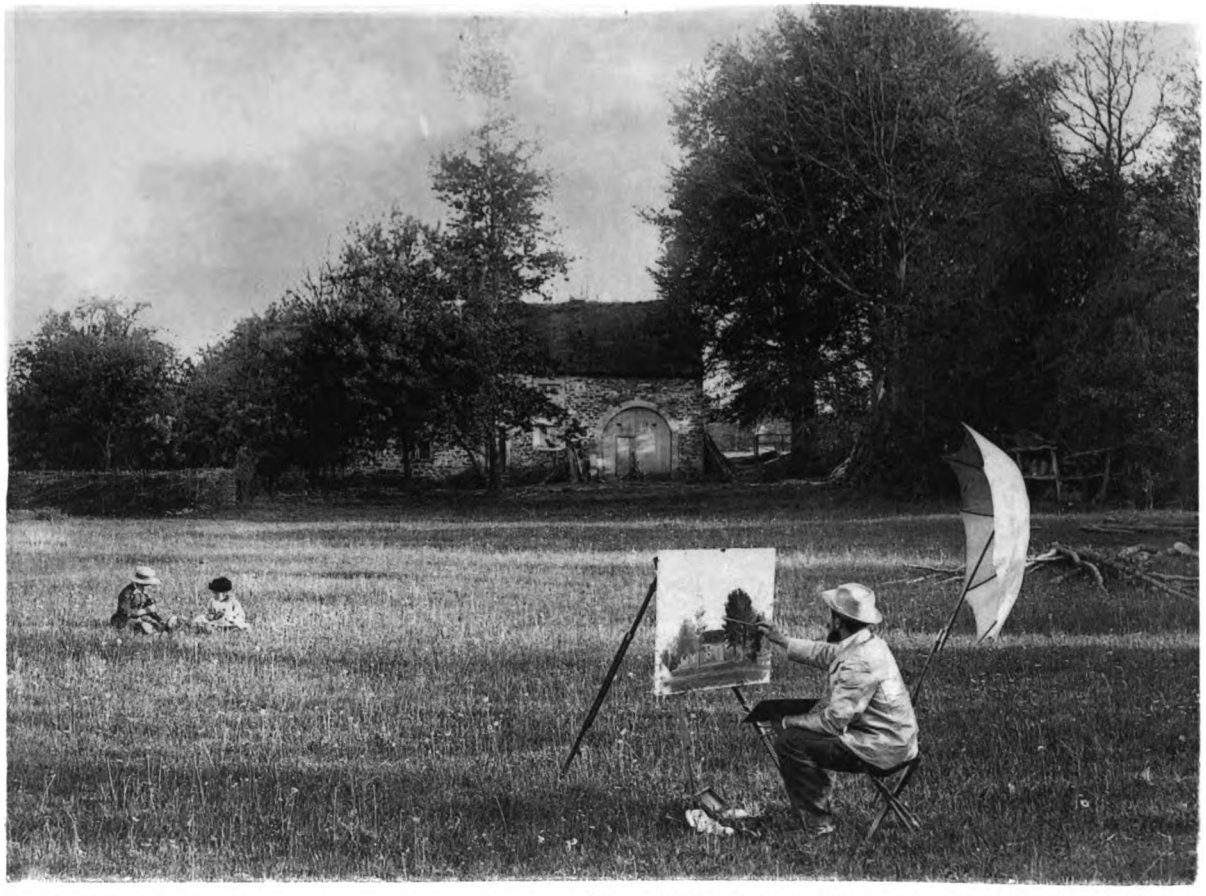


GRAVURE EXTRAITE DE L'ÉLIXIR DU R. P. GAUCHER
TEXTE DE A. DAUDET. — PHOTOGRAPHIES DE MAGRON
CHARLES MENDEL, ÉDITEUR - PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

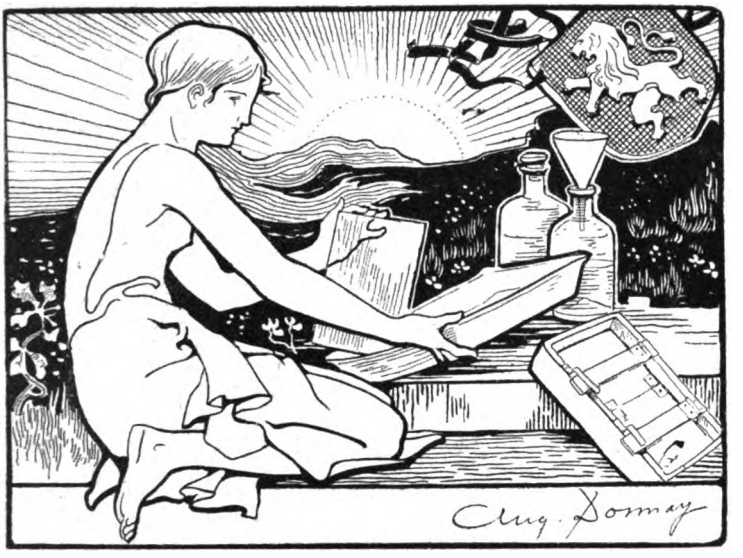
Digitized by Google



Phototype Léon Roland. Photocollographie : Société Anonyme des Arts Graphiques à Genève.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

N° 2. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

(3e Série. — Vol. 2.)

Conseil d'Administration

NT été admis : 1° *Membres effectifs :*

MM. Bardin, Jean, pharmacien-chimiste, 48, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Robert.

Swolfs, Alphonse, négociant,

Digitized by Google

33, rue de l'Evêque, à Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Robert.

MM. Grenson, Joseph, docteur en médecine, 25, rue Souverain-Pont, à Liége, présenté par MM. Laoureux et Léon Roland.

Lohest, Maximin, industriel, 57, rue Albert de Cuyck, à Liége, présenté par MM. R. Angenot et Schaltin.

Closset, Octave, 25, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Robert.

2° *Membre affilié :*

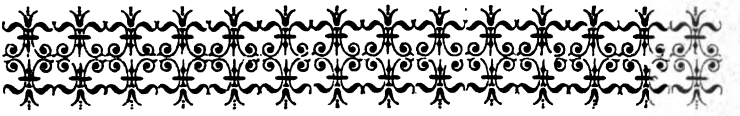
M. Geruzet, Raymond, photographe, 35, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles, présenté par M. Alf. Geruzet père.

3° *Membres associés :*

MM. Dejardin, Jules, étudiant, 16, boulevard Piercot, à Liége, présenté par MM. Laoureux et Roland.

Delchambre, Félix, 2, rue Rouveroy, à Liége, présenté par MM. Léon Roland et R. Angenot.

Digitized by Google



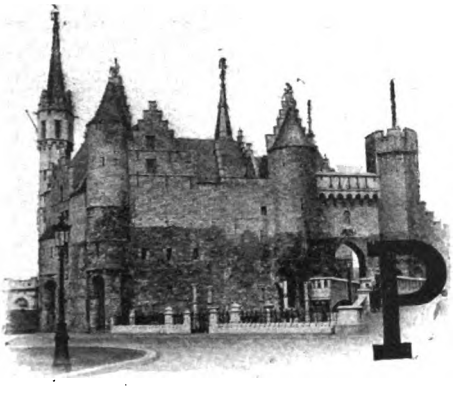
EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

SÉANCES DES SECTIONS

—

Section d'Anvers



SÉANCE

DU

10 DÉCEMBRE 1894

—

Présidence

de M. Jos. Maes

—

PRÉSENTS : MM. Bellemans, Bouvart, Brand, Ceurvorst, Colon, Cosson, Dewit, Franck, Gevaert, Gife, Homblé, Janssens, Keusters, Kinard, Lunden, Maes, Nieuwland, Sanders, Schueren, Selb, Soumoy, Stappers, Storms, Van Bellingen, Van Bever, Van den Abeele, E. Van den Wyngaert, Van Meerbeek, Van Neck, Van Renterghem, Van Roosendael et Willenz.

Avant l'ouverture de la séance, M. Lunden, vice-président, prend la parole pour présenter au nom de tous les membres présents, les plus vives félicitations à M. Maes, président de la Section, à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de Léopold. Tous les membres, dit l'orateur, connaissent les mérites de M. Maes et savent combien cette distinction lui est justement

Digitized by Google

attribuée. Le seul regret que l'on puisse exprimer en cette occasion, c'est que la distinction ait été trop tardive. La réunion ratifie par des applaudissements vifs et prolongés les paroles de M. Lunden.

M. Maes remercie en termes émus tous les membres présents et déclare que les preuves multiples de sympathie qui lui ont été données par la Section d'Anvers comptent parmi les meilleurs souvenirs de sa carrière. (*Applaudissements.*)

M. Maes saisit cette occasion pour présenter des félicitations à M. Nieuwland, également nommé dans l'ordre de Léopold. (*Applaudissements.*) Après quelques paroles de remerciements de M. Nieuwland, M. le secrétaire donne lecture d'un télégramme de M. le baron Ozy de Zegwaart, gouverneur de la province, qui présente ses hommages au nouveau décoré. MM. Puttemans, secrétaire général, Tournay, Goethals et Bavais, empêchés, joignent également leurs félicitations à celles des membres présents. *Nouveaux applaudissements.*)

Après cette manifestation intime, la séance s'ouvre officiellement et M. le président informe la réunion de la réception d'une lettre de M. Leblanc de Londres, qui offrait de venir donner à la Section une causerie au sujet du paramidophénol, du métol et de la glycine avec démonstrations. Cette causerie devait faire partie de l'ordre du jour de la séance; mais elle a dû être remise à une date ultérieure.

Il a été décidé d'échanger avec les autres sections des diapositives pour projections. Les différentes sections ont accueilli favorablement la proposition. Il est donc urgent de s'en occuper également.

M. Maes fait remarquer que les positives doivent être de tout premier ordre. Les projections en section ont d'habitude $1^{m}50$ de côté, alors que l'on doit pouvoir aller jusqu'à 3 mètres. Ces positives doivent être absolument exemptes de voile et les blancs parfaitement transparents. Le format recommandé est celui du congrès photographique, c'est-à-dire 84 × 100.

M. Selb rend compte d'appareils à projections au moyen de la lumière électrique et est amené à parler des poses faites

Digitized by Google

à la dite lumière, dans quelques ateliers de Londres. (Lampe à arc à réflecteur.)

Il fait circuler plusieurs épreuves obtenues dans ces conditions, avec 3 secondes de pose.

M. Schueren, à son tour, fait circuler deux épreuves : l'une sur papier celloïdin est telle que la donne le négatif; dans l'autre, une platinotypie, le fond a été modifié et redessiné; cela permet aux professionnels de ne pas livrer continuellement les portraits avec les mêmes fonds et d'approprier complètement ces derniers au sujet représenté. On admire beaucoup ce travail, qui présente un cachet très artistique.

M. Van Neck montre ensuite :

1° Une nouvelle forme de rainures en zinc cuivré pour boîtes à négatifs ou diapositifs;

2° Un châssis à imprimer démontable, en métal, qui paraît très pratique;

3° Un dégradateur Iris, à lamelles d'ébonite, qui peut prendre toutes les formes désirables;

4° Un appareil à main 13 × 18 de dimensions réduites : étant fermé, il permet de faire usage d'objectifs stéréoscopiques munis d'un obturateur central dit " Royal „. En abattant un volet à l'avant, le foyer peut être porté à 30 centimètres. Ces dispositions paraissent très avantageuses. Des viseurs, niveaux et échelles de distances complètent cet instrument;

5° Une magnifique vue de 50 centimètres de longueur, prise au moyen du cyclographe de poche, instrument dans lequel on peut placer 8 rouleaux de pellicules de 3 à 5 mètres de longueur;

6° Pour terminer, M. Van Neck explique le fonctionnement d'un châssis à imprimer des diapositifs stéréoscopiques sur verre ou papier, sans être forcé de couper.

Ce châssis, très ingénieux, est muni du cône du rectographe de M. l'abbé Coupé, appareil connu de tous les membres.

M. le président remercie MM. Selb, Schueren et Van Neck pour leurs communications, et fait circuler de belles épreuves de MM. Colon et Van Bellingen sur papier " calcium „, dont ces membres sont très satisfaits.

Digitized by Google

M. Lunden distribue des échantillons de papier " calcium mat „ avec prière de l'essayer et d'en rendre compte à une prochaine séance.

M. Maes prend la parole pour expliquer et démontrer quels sont les caractéristiques d'une bonne diapositive pour projection. Il insiste surtout sur ce point, que la positive ne doit pas être trop vigoureuse, dure, mais transparente dans ses parties claires; le verre doit être à nu. On obtient ce résultat en développant un peu fort, puis en diminuant au moyen du ferricyanure de potassium. L'opération demande, toutefois, une grande attention, afin de ne pas enlever les demi-teintes.

M. Maes recommande encore de se servir de plaques ayant la dimension officielle, c'est-à-dire mesurant 84 millimètres sur 100; de bien mettre l'image en plaque au moyen d'un châssis très simple, qu'il montre. Il est aussi très nécessaire de suivre les indications du congrès pour reconnaître le sens véritable de l'image, faute de quoi les séances de projection offrent des mécomptes regrettables.

M. Maes fait ensuite l'impression et le développement d'une diapositive, d'une réussite complète.

Au moment où M. Van Neck remercie M. Maes pour sa démonstration instructive et réussie, une fanfare massée sous la cour vitrée du local fait résonner l'air national, aux applaudissements nourris de l'assemblée. Tous les regards se portent vers M. Maes, qui reçoit un magnifique bouquet des mains de M. Van Renterghem. Inutile de dire que cette petite fête est due à l'initiative de cet estimable confrère.

M. Colon, à son tour, adresse au nouveau décoré quelques paroles bien tournées. On écoute plusieurs morceaux exécutés par l'excellente société de musique et c'est aux accents d'un pas redoublé des plus entraînants que les membres quittent le local.

Digitized by Google

SÉANCE DU 14 JANVIER 1895.

Présidence de M. Jos. Maes.

—

Etaient présents : MM. Bastyns, Bouvart, Brand, Ceurvorst, Cosson, Dero R., Dewit, Gife, Homblé, Janssens, Keusters, Lunden, Maes, Nieuwland, Sanders, Selb, Soumoy, Stappers, Van Bellingen, Van de Velden, Van Neck, Van Renterghem, Van Roosendael et Willenz

A l'ouverture de la séance des épreuves obtenues au moyen du nouveau papier " Calcium „ mat et brillant, sont déposées au bureau par MM. Van Bellingen, Dewit, Janssens, Bouvart, et mises en circulation Ce papier est déclaré excellent et a donné de bons résultats avec plusieurs formulés de virage. M. Van Bellingen fait observer que le papier mat devrait être rosé pour pouvoir être utilisé pour le portrait

M Maes distribue quelques échantillons d'un développateur " Luxus „ envoyé par M. Vandenschrick de Bruxelles avec prière d'en faire l'essai.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Max Streich, informant la Section que M. Le Blanc, par suite d'un accident, ne peut venir donner la causerie annoncée; il donne ensuite le détail des comptes de 1894, qui sont approuvés.

La séance est suspendue pour permettre de procéder au renouvellement du bureau pour l'année 1895 Il résulte des votes émis que le bureau de 1894 reste en fonctions et M. Maes prononce quelques paroles de remercîments. (*Applaudissements*).

M. Maes fait savoir qu'il donnera à la prochaine séance la démonstration du procédé dit " au charbon „ et fait circuler plusieurs éditions de luxe illustrées directement au moyen de la photographie : " Le maître de l'œuvre, de Norrey, l'Elixir du R. P. Gaucher, un Chanoine enlevé par le diable. „

Ces divers ouvrages sont vivement admirés

La parole est donnée à M. Van Neck qui présente à la réunion :

Digitized by Google

1° Le saturateur " Optime „ horizontal qui, traversé par l'oxygène, donne une lumière des plus éblouissantes;

2° Un nouveau châssis pour l'impression des stéréoscopies sur verre avec lequel il n'est plus nécessaire d'ouvrir le volet pour déplacer la plaque à impressionner, cette dernière pouvant se déplacer au moyen du dos du châssis;

3° Une " Lampe gloire „ pour éclair magnésique à la poudre chloratée.

Cette dernière se verse dans un tube terminé par une balle pneumatique qui la projette contre un papier léger tendu sur le plateau de la lampe. Ce papier est enduit d'acide qui produit la déflagration. Cette lampe a donc l'avantage de dispenser de brûleurs à l'alcool ou à la benzine;

4° Un obturateur basé sur un principe de lamelles pivotant sur leur axe;

5° Un anneau universel très pratique qui donne une fixité absolue à la bague d'objectif serrée entre deux anneaux appropriés;

6° Un robinet de sûreté avec vis de pression contenue dans le pivot;

7° Des plumes Serdick qui peuvent servir à calibrer les épreuves photographiques;

8° Une couverture reliante, très pratique, pour les publications périodiques, et une autre couverture dont le dos est à ressort-pince et dans lequel on peut former aisément un album des cartons montés avec onglet;

9° Un photochronographe servant à déterminer le temps de pose ou vitesse des obturateurs. Cet appareil est muni d'un disque avec dispositif dont les vibrations sont enregistrées par la plaque sensible et permettent de déduire la vitesse;

10° Une détective " Multina „ dans laquelle on peut mettre jusqu'à 100 pellicules rigides, qui tombent successivement dans le fond de l'instrument par la manœuvre d'une manette.

M. Van Neck engage aussi les membres à essayer les qualités réductrices du chlorhydrate de paramidophénol Schuchard.

Il montre la façon dont les agents de la douane vérifient le

Digitized by Google

contenu des boîtes de plaques en arrachant un coin de la boite mettant ainsi à nu les angles des verres. Le procédé est généralement admiré.

M. Van Neck termine en montrant les résultats obtenus avec le châssis multiplicateur à rideau qui permet la photographie du même sujet dans des poses différentes sur la même plaque, ce qui produit les effets les plus curieux. (*Remercîments et applaudissements.*)

M. Maes parle alors des positives pour projections. M. Dewit en dépose une série au bureau et MM. Selb, Van Renterghem, Van Bellingen, Nieuwland, Keusters, Lunden, Maes, Bouvart s'engagent à en faire parvenir bon nombre pour la fin du mois.

Il est fait une proposition par M. Dewit de reprendre les excursions photographiques. Après discussion, il est décidé d'en organiser à la saison propice.

A une demande de M. Selb au sujet d'un révélateur " le Métol „ M. Van Neck déclare l'avoir employé et s'en être très bien trouvé dans certains cas particuliers où il faut obtenir dur Il a ainsi obtenu des agrandissements excellents sur papier bromure, alors que d'autres révélateurs n'avaient pas donné de résultats satisfaisants.

M. Maes, président, procède à la distribution du jeton de présence qu'il s'est chargé de fournir : une magnifique vue 18 × 24, tirée au platine. Cette épreuve est vivement admirée.

M. Lunden se charge de fournir le jeton de présence pour la séance de février.

La séance est levée à 11 1/4 heures.

Digitized by Google

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1894

Présidence
de
M. Rutot, président.

—

TAIENT présents : MM. Puttemans, Dr Paternotte, Vanderkindere, Streich, Boitson, capitaine Peltzer, Bennert, Bovier, Dubois, Marynen, Delevoy, Philippe, Nyst, Boschmans, Masson, Bourgois, Broothaerts, Lacomblé, Bossut, Bossut fils et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 28 novembre est lu et adopté.

M. le président annonce à l'assemblée la nomination de M. Maes, président de l'Association, comme chevalier de l'Ordre de Léopold. Il fait l'éloge du nouveau décoré, dont le dévouement est depuis de longues années acquis à tout ce qui touche à l'art photographique. Il est persuadé d'être l'interprète des membres de la Section en adressant à M. Maes les plus vives félicitations à l'occasion de la distinction qui lui a été conférée.

Les applaudissements prolongés des membres ratifient les paroles de M. Rutot.

La discussion projetée au sujet des épreuves monochromes, portée à l'ordre du jour de la séance, est remise à plus tard. M. le président s'occupe en ce moment de réunir tous les documents qui doivent aider à la discussion de cet objet. It sera à même de fournir très prochainement un travail complet à cet égard.

M. Marynen présente des épreuves obtenues sur papier extra rugueux, fabriqué par la " Carlotype Company de Londres ".

Chacun a pu admirer les splendides épreuves exposées, il y a

Digitized by Google

quelques années, au Cercle artistique de Bruxelles, où des amateurs anglais nous ont montré tout le parti que l'on pouvait tirer, au point de vue artistique, du papier à gros grain. Les difficultés nombreuses que nécessitait la fabrication de ce papier, les soins qu'il exigeait ont fait reculer jusqu'ici la plupart de nos amateurs désireux de produire aussi bien que nos voisins d'outre-Manche. Aujourd'hui, ce papier existe dans le commerce, sa manipulation est beaucoup facilitée et les amateurs peuvent en faire usage d'une façon certaine et pratique.

Les épreuves montrées par M. Marynen sont des plus réussies et attireront certainement l'attention des gens de goût.

Les épreuves de grande dimension, surtout, sont d'un très grand effet artistique.

M. le président remercie M. Marynen pour sa communication.

M. Vanderkindere montre un choix d'épreuves qu'il a faites sur papier rugueux au platine et qui montre, par les excellents résultats qu'il a obtenus, que ce papier a de très sérieuses qualités également.

M. Delevoy fait circuler des épreuves de vues du Congo de notre confrère M. Shanu, établi à Boma. Les résultats sont des plus flatteurs, surtout eu égard aux difficultés spéciales que l'on rencontre dans ces pays lointains, où les manipulations photographiques ne peuvent guère se faire avec toutes les facilités désirables.

M. Leblanc, retenu en province, ne peut donner la causerie détaillée annoncée sur le " sel fixateur ". M. Streich, en son absence, remet des instructions et des échantillons de ce sel fixateur, dont MM. Rutot, Puttemans et Delevoy se déclarent très satisfaits.

Bien que la série des obturateurs soit déjà très grande, que tous les jours on en invente de nouveaux, la maison Krauss, de Paris, vient de confectionner un nouvel obturateur d'un principe absolument nouveau et très curieux à tous égards.

M. Puttemans le présente. Cet obturateur, de forme parallélogrammique, a l'aspect d'une jalousie de fenêtre. Au moyen d'un mécanisme aussi simple qu'ingénieux, toutes les lamelles

Digitized by Google

du rideau pivotent sur elles-mêmes laissant passer la lumière entre chacune d'elles.

M. Puttemans présente, en outre, la nouvelle publication composée par M. Magron et éditée par la maison Mendel, de Paris. Cette publication, en caractères gothiques de toute beauté, est rehaussée de nombreuses planches en photogravure d'après clichés pris sur nature. C'est un ouvrage de grand luxe et d'un fini irréprochable.

On procède ensuite à la projection de positives. L'assemblée assiste avec un extrême plaisir aux débuts de MM. Dubois, Bossut et Philippe, qui font bien augurer pour l'avenir, car la plupart de leurs positives, présentent de très réelles qualités. M. le président les engage à persévérer dans cette branche si intéressante de la photographie.

MM. Bosschmans, Broothaerts et Bovier font voir une série de positives aussi réussies que variées. M. Bovier, notamment, projette quelques positives au charbon; d'autres positives légèrement polychromées choquent peut-être le sentiment artistique, mais il a néanmoins obtenu un résultat qu'il est intéressant de noter.

Le grand succès de la soirée a été pour M. Rutot, dont on projette les positives faites d'après les clichés qu'il a pris lors de son dernier voyage en Suisse.

Nous assistons à des reproductions de nuages, d'orages, de pluie, de couchers de soleil d'un effet absolument saisissant de réalité, de vérité et de grandeur. Ajoutons que chaque projection est accompagnée, par son auteur, de commentaires historiques ou scientifiques qui en doublent l'intérêt. Aussi l'assemblée acclame-t-elle chaleureusement la série de positives de son président.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

Section de Gand

SÉANCE DU 10 JANVIER 1895

—

Présidence de M. E. Sacré, vice-président.

—

Les membres présents sont : MM. Brunin, Canfyn, Casier, Coupé, De Beer, L. Declercq, M. Declercq, de Kemmeter, de Keyzer, Delebecque, de Meulemeester, De Moor, De Nobele, Devos, D'Hoy, Goderus, Heins, Leirens, Mast de Maeght, E. Sacré, Van Assche, Vanden Hove, Vandevelde et Wauters.

M. E. Sacré, en prenant possession du fauteuil de la présidence, présente à la Section de Gand, tous ses souhaits et ses vœux pour l'année 1895. Il remercie M. Leirens, vice-président sortant, et M. Goderus secrétaire, de leur zèle et de leur dévouement ; il associe à ses remerciements MM. Canfyn et Casier, délégués de la Section de Gand, au comité central. *(Applaudissements.)*

M. E. Sacré passe en suite en revue les travaux exécutés et les succès remportés par la Section ou ses membres dans le courant de 1894 et dont les précédents procès-verbaux ont donné le compte rendu détaillé.

Il termine par un chaleureux appel au travail sérieux et artistique, brillant non par la masse des épreuves obtenues, mais par leurs qualités réelles et par le nombre des travailleurs. *(Applaudissements.)*

L'ordre du jour portait :

1° Les papiers Calcium et Mezzotype ;

2° Musée des photographies documentaires ;

3° Assemblée générale extraordinaire de 1895 ;

Digitized by Google

4° Divers;

5° Jeton de présence.

M. Ed. Sacré fait une démonstration du virage des papiers Calcium et Mezzotype, qui démontre tout le parti qu'on peut tirer de ces nouveaux papiers, tant au point de vue artistique qu'au point de vue commercial.

M. Goderus fait appel aux collections des membres au profit du Musée des photographies documentaires organisé à Paris, par M. Léon Vidal, et rappelle la circulaire qui vient d'être adressée à tous les membres à ce sujet.

M. Coupé invite les membres à envoyer les documents photographiques qu'ils pourraient avoir concernant la ville de Gand, à la Société d'archéologie de Gand.

M. E. Sacré rappelle aux membres que l'assemblée générale extraordinaire de 1895 se tiendra à Gand, et qu'à cette occasion il faudra organiser l'exposition d'ensemble des œuvres de toutes les Sections.

Différentes propositions sont émises quant au programme de l'assemblée. Il est décidé que l'organisation figurera à l'ordre du jour des prochaines séances.

M. Goderus distribue des échantillons du révélateur *Luxus* qui lui ont été adressés par la maison Vandenschriek. Il fait ensuite une démonstration du développement à l'amidol avec du sulfite anhydre, selon la formule suivante :

Sulfite de soude neutre anhydre. . . .	7 gr.
Amidol blanc en poudre	1 „
Eau distillée	200 „
Bromure de potassium à 10 p. c. . . .	6 „

Le cliché développé est fort intense, sans l'ombre de voile.

M. E. Sacré exhibe un grand Tachyscope de Anschutz, dans lequel on voit la reproduction des objets en mouvement. L'appareil est trop connu pour qu'on insiste sur sa description, mais l'application de la chronophotographie fait valoir l'illusion produite à un point que l'inventeur (un Gantois, feu M. le professeur Plateau) n'a jamais soupçonné.

Digitized by Google

Le jeton de présence annoncé par l'ordre du jour fait défaut. M. E. Sacré se charge de distribuer le jeton du mois prochain.

La séance est levée à 10 3/4 heures.

Section de Liége

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1894.

Présidence
de M. Roland, président.

—

Les membres présents sont :

MM. Bronne, de Vaux, A. Detaille, Philippart, Loiseau, Marissiaux, Decharneux, Dupont, Davreux, de Sagher, Noaillon père et fils, G. Orban-Viot, Warnant, Rocour, Candèze fils, Guérette, baron Ed. de Rosen, comte de Brigode, baron de Sélys, Olivier, Schaltin, Bégasse, Angenot, P. Lhoest, Tilman, Ronchesne, Vanderzypen, Ledent, Oury, Hassreidter, Roland et H. Detaille.

Le président annonce, aux applaudissements des membres, la nomination de M. Maes au grade de chevalier de l'Ordre de Léopold. L'assemblée prie le bureau de transmettre au dévoué et sympathique président de l'Association les félicitations qu'elle lui vote à l'unanimité.

M. Roland remet ensuite à chaque membre la liste des ouvrages dont se compose la bibliothèque de la Section.

Il dépose aussi sur le bureau trois numéros du journal *La Photographie.*

Le président, qui a assisté à l'assemblée générale, dit qu'on n'a pu, faute de châssis convenable, projeter les vues en hauteur envoyées à Bruxelles. Il touche un mot de l'échange permanent de diapositives entre les Sections et annonce que, dans ce but, la Section d'Anvers tient à la disposition des collègues de l'Association un lot de 125 diapositives. Il engage les membres à lui

Digitized by Google

confier également une centaine de clichés positifs, afin qu'il puisse satisfaire les demandes que lui adresseraient les autres Sections. L'échange des travaux entre membres et l'Association, ne peut être que profitable et intéressant pour tous.

ORDRE DU JOUR :

1° *Lecture du procès-verbal de la dernière séance.* — Adopté sans observations.

2° *Projet de concours avec mise en prix de l'objectif offert en 1892 par M. Laoureux.* — Le président rappelle les deux tentatives faites en vue de réaliser le concours, et les résultats qu'on a obtenus. Il estime qu'il y a lieu de remettre la question sur le tapis et il propose comme sujet : " *La Photographie* exclusivement au magnésium ". Le prix sera décerné à la plus belle épreuve, quel que soit le sujet et le format Les épreuves seules seront jugées et devront parvenir au président pour le 1er mars 1895 afin que le prix puisse être distribué à la seconde séance de ce mois. Chaque envoi portera une devise reproduite sur une enveloppe renfermant le nom du concurrent. Le concours est exclusivement réservé aux membres de la Section de Liége.

3° *Un mot sur le collinéaire, nouvel objectif de Voigtländer.* — M. Hassreidter rappelle les grands progrès réalisés dans l'optique photographique, grâce à l'apparition des verres spéciaux du professeur Abbé d'Iéna, lesquels permirent la construction des différents types d'anastigmats que nous connaissons. La dernière création du genre est le collinéaire de la maison Voigtländer et fils. Cet objectif symétrique se compose de 2 éléments à 3 lentilles. Le principe de sa construction est tout à fait nouveau et diffère sensiblement de celui des anastigmats.

L'avantage du nouvel instrument réside non seulement dans une diminution très peu sensible de la clarté vers les bords de l'image, mais aussi dans la possibilité de couvrir à une ouverture maxima de $f/6.3$, une plaque dont le plus long côté est égal à la longueur focale, c'est-à-dire que le collinéaire possède à toute ouverture un champ net de 65°.

M. Hassreidter ajoute qu'au point de vue purement artistique,

Digitized by Google

on peut se passer de ces instruments si parfaits et, à l'appui de son assertion, il montre une série d'épreuves obtenues avec une lentille simple non achromatique, et qui sont de toute beauté. Nous devons la bonne fortune d'admirer ces spécimens à l'obligeance de M. le secrétaire-général.

Le président remercie M. Hassreidter pour sa communication.

4° *Procédé pour obtenir des diapositives en couleur, et projection de quelques spécimens par MM. Noaillon et Oury.* — M. Noaillon résume le procédé exposé à la dernière séance par M. Laloux et objecte qu'on ne peut, de cette façon, être maître de la teinte à obtenir. Il préfère le procédé au charbon ou plutôt à la gélatine bichromatée qui permet l'obtention de toute teinte au gré de l'amateur.

M. Noaillon rappelle d'abord les propriétés de la gélatine bichromatée et expose la théorie des épreuves au charbon. Plusieurs procédés peuvent être employés pour la coloration des diapositives :

1° L'image en gélatine accusée par des reliefs plus ou moins forts est plongée dans une solution colorée où elle absorbe le pigment et peut se colorer plus ou moins fort, suivant la durée du séjour dans le bain. On peut très bien employer à cet usage toutes les couleurs d'aniline ou autres dérivés du goudron.

C'est le procédé employé par MM. Lumière frères, de Lyon, pour l'obtention des photomicrographies colorées.

2° Dans le second procédé, on utilise 2 bains, dont le mélange peut ultérieurement produire un sel de couleur déterminée par les constituants. La plaque portant l'image en gélatine est imprégnée de la première solution, puis immergée dans la seconde qui produit dans la gélatine le précipité coloré.

Il y a en troisième lieu les impressions au charbon proprement dites et qui peuvent se faire en teintes très variées.

A l'appui de son exposé, M. Noaillon fait projeter une série de vues qu'il a teintées des couleurs les plus diverses. Viennent ensuite quelques spécimens de M. Oury, qui montrent les merveil-

Digitized by Google

leux résultats que notre collègue sait tirer de ces divers procédés. (Applaudissements et remercîments à M. Noaillon.)

5° *Jeton de présence offert par M. Tilman.* — M. Tilman offre à ses confrères une belle épreuve 13 × 18 soigneusement montée et représentant un troupeau de moutons dans une prairie à Bordighiera.

La séance est terminée à 10 h. par la projection d'une série de diapositives de MM. Ledent, Tilman et Angenot.

SÉANCE DU 28 DÉCEMBRE 1894.

Présidence de M. L. Roland, président.

—

Sont présent : MM. Bronne, Philippart, A. Detaille, A. Noaillon, P. Noaillon, E. Orban-Viot, Olivier, Marissiaux, Van Beneden, Dupont, Davreux, Guérette, de Sagher, Nyst, Hassreidter, Angenot, Schaltin, Ronchesne, de Fooz, baron de Sélys, P. Lhoest, L. Roland et H. Detaille.

Le président fait part à l'Assemblée des vifs remercîments que lui a transmis M. Maes en réponse aux félicitations que la Section lui avait adressées.

M. Roland dépose sur le bureau le programme de l'Exposition d'Amsterdam qui sera ouverte du 1er mai au 1er novembre 1895. Il donne ensuite lecture d'une lettre de M. le secrétaire général et de plusieurs extraits d'une circulaire relatifs à la création en France d'un Musée de photographies documentaires.

M. Léon Vidal, membre d'honneur de notre Association et promoteur de la nouvelle institution, sollicite notre concours et nous invite à lui faire parvenir les documents intéressants par l'intermédiaire de M. Puttemans.

En vue d'accélérer l'envoi des épreuves de la Section, une circulaire a été adressée à chaque membre leur expliquant le but de l'institution et le genre de photographies à rechercher dans les collections.

Dans sa lettre, M. Puttemans annonce qu'à sa demande,

Digitized by Google

M. Vidal a bien voulu s'engager à faire à chacune des Sections de l'Association, le service gratuit de son journal bi-mensuel *Le Moniteur de la Photographie.*

M. Van Beneden désirerait savoir si ce musée a un caractère officiel, pouvant offrir quelque garantie de stabilité, ce qui serait important pour la conservation des clichés scientifiques.

Le président ne peut rien affirmer, l'institution de ce Musée est un essai, qui, sous les auspices de M. Vidal et de ses collaborateurs, a des chances de réussir.

ORDRE DU JOUR :

1° *Lecture du procès-verbal de la dernière séance.* — Adopté après une légère rectification de M. Noaillon.

2° *Le procédé au charbon-velours de M. V. Artigues, de Bordeaux. — Causerie avec expériences par M. Hubert Detaille.* — Tout d'abord, le secrétaire examine pourquoi les adeptes du charbon sont si peu nombreux au sein de la Section. Il estime que l'opération du double transfert dans l'ancien procédé est délicate et demande beaucoup de soins et d'habilité, ce qui fait reculer un grand nombre d'amateurs. La suppression de cette opération constitue la caractéristique du procédé Artigues, aussi il espère que bon nombre de ses collègues essayeront la nouvelle méthode.

Après avoir exposé en détail et avec beaucoup de clarté la théorie du procédé, M. Detaille prie ses auditeurs de passer dans l'amphithéâtre des démonstrations, salle contigue à celle des séances et que M. Van Beneden a mis gracieusement à la disposition de la Section.

Dans ce local admirablement approprié, pour ne rien perdre d'une expérience, l'orateur passe à la pratique du procédé en développant à la sciure de bois et à l'eau tiède une épreuve insolée dans la journée. Cette manipulation très réussie et très originale intéresse vivement les membres, qui se joignent au président pour remercier le secrétaire de les avoir initiés à ce nouvel et artistique mode d'impression inaltérable, que seul il pratique à Liége, et le féliciter de la façon dont il a exposé le procédé.

Digitized by Google

M. Detaille exhibe quelques épreuves qui témoignent de la valeur du papier-velours.

3° *Jeton de présence* offert par M. Angenot. Il consiste en une série de jolis paysages imprimés au platine et montés avec beaucoup de soins.

Le président remercie vivement M. Angenot.

4° *Divers.* — M. Roland distribue des échantillons du révélateur " Luxus ", envoyés par M. Vandenschrieck, de Bruxelles, et prie ceux qui l'expérimenteront de communiquer leurs résultats à la plus prochaine réunion.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1895.

Présidence de M. Roland, président.

—

Sont présents : MM. de Koninck, Bronne, Loiseau, de Vaux, Philippart, A. Detaille, Suter, Davreux, P. Lhoest, Ronchesne, De Fooz, O. Lamarche, baron de Sélys, de Sagher, Nyst, Angenot, Oury, Ledent, Dresse, Bégasse, Orban-Viot, Decharneux, Hassreidter, Noaillon, Marissiaux, Roland et H Detaille.

Le président, dans une charmante et humoristique improvisation, présente à l'assemblée ses bons souhaits... photographiques; il aime à croire notamment que Phébus nous fera de plus fréquentes apparitions en 1895 que l'an dernier. Il profite de l'occasion pour remercier les membres de leur concours actif et souhaite qu'ils veuillent bien le lui continuer afin qu'il puisse mener à bien la mission qui lui a été confiée !

Il aurait voulu inaugurer la nouvelle année par un ordre du jour bien substantiel, malheureusement des empêchements sérieux, tout à fait indépendants de leur volonté, ne permettent pas à MM. Olivier et Beaujean de donner leur causerie sur le " Magnésium ".

Il avait aussi compté pouvoir offrir, à titre d'étrennes, un

Digitized by Google

jeton de présence qui aurait constitué une agréable surprise pour les membres, M. Zeyen lui ayant laissé espérer qu'il s'en chargerait. Le temps, ayant fait défaut à notre plus habile photographe, M. Roland a bien du y suppléer, en distribuant un joli coin stéréoscopique qu'il a pris l'été dernier sur les bords de la Semois.

Le président préconise chaudement la pratique du stéréoscope et provoque à ce sujet un échange de vues intéressant entre les membres, qui — ainsi que cela arrive toujours — en viennent à causer de choses diverses. C'est ainsi qu'on parle du format à adopter en voyage, des pellicules, des révélateurs, etc.

Un référendum organisé séance tenante afin de savoir quel est le révélateur " favori ", laisse finalement le secrétaire assez perplexe, car toute la nomenclature y passe, chacun employant le réducteur qui lui donne les meilleurs résultats. Quelques-uns cependant trouvant qu'en photographie aussi " l'union fait la force ", associent plusieurs développateurs, celui-ci corrigeant les imperfections de celui-là.

Divers. — Le président a reçu le rapport annuel de l'œuvre des Chauffoirs et de la Bouchée de pain; il en extrait le passage où il est dit que le Comité adresse ses plus vifs remercîments à la Section — qu'il qualifie de généreuse protectrice de l'œuvre — pour sa large intervention dans les dons.

M. Marissiaux a essayé le " Luxus " distribué à la dernière séance, il trouve que ce révélateur ne vaut ni plus ni moins que ceux employés usuellement.

M. de Koninck lit un article du *Wiener photographische Blätter* " indiquant une variante du procédé d'impression au platine. Notre collègue voudra bien le traduire in-extenso pour le Bulletin.

M. Marissiaux ayant demandé une formule de virage au platine pour les épreuves à l'argent, M. Noaillon répond qu'il suffit d'employer une solution acide de chlorure de platine.

Projection d'une série de vues de M. le capitaine Peltzer de Bruxelles. -- Grâce à l'intermédiaire de notre sympathique collègue, M. Orban-Viot, il est donné aux membres d'admirer la

Digitized by Google

belle collection d'instantanés militaires de M. le capitaine d'artillerie Peltzer. Toutes ces scènes, très artistement prises, et exécutées de main de maître sont vivement applaudies par l'assemblée qui prie le bureau de transmettre ses remercîments et ses félicitations au collègue bruxellois.

Passent ensuite plusieurs vues de MM. Orban-Viot, Nyst et Angenot, qui montrent les progrès de ces membres dans ce genre si délicat.

Le président remercie tous les dévoués collaborateurs.

La séance est levée à 10 heures du soir.

Section de Louvain.

—

SÉANCE D'INSTALLATION

DU

27 JANVIER 1895

—

ASSISTAIENT à la séance : MM Maes, président de l'Association, Fr. De Walque, président de la Section, De Knop, secrétaire, Ed. Peeters, secrétaire-adjoint, Stalpaert, Wegerhoff, Delvaux, Van Grinderbeeck, Pavard, Renotte, Delevoy, Masson, Van Neck et Puttemans, secrétaire général.

MM. Massange de Louvrex, Selb, Van Tricht, Lunden, Canfyn se font excuser.

M. Maes prend la parole. Il se félicite de la création de la Section, preuve nouvelle de la vitalité et des progrès incessants de l'Association et souhaite la bienvenue aux nouveaux membres. Il constate avec plaisir que la direction a été confiée à des

Digitized by Google

hommes de valeur parmi lesquels MM. De Walque et Van Tricht, connus par leurs travaux scientifiques.

M. Maes expose ensuite en termes heureux le rôle de l'art en photographie. Il rappelle que dès 1851 Blanquart-Evrard, de Lille, s'est occupé de cette question et revendiquait pour la photographie ce qu'une lutte de plus de quarante ans a fini par lui faire obtenir : sa reconnaissance comme art.

Il passe en revue les applications si nombreuses de la photographie dans les sciences, dans l'industrie et signale les services qu'elle rend journellement à la justice.

Il rappelle enfin les beaux travaux de MM. Lippmann et Lumière frères sur la photographie des couleurs, Les résultats obtenus lui font espérer que bientôt la reproduction des objets de la nature avec leurs couleurs réelles sortira du domaine scientique pour entrer dans celui de la pratique.

Cette allocution du président est vivement applaudie.

M. Maes au nom du Conseil d'administration, déclare la Section de Louvain installée.

M. De Walque remercie d'abord M. Maes pour les paroles qu'il vient de prononcer. Il fait l'historique de la fondation de la Section, depuis longtemps désirée par les amateurs de la ville et constate avec plaisir que le succès a couronné leurs efforts.

Il fait l'éloge de M. Maes comme président de l'Association et adresse des remerciements au dévoué secrétaire général et aux personnes étrangères à la Section qui sont venues par leur présence encourager la nouvelle venue.

M. De Walque rappelle qu'il est avec M. Maes et quelques dévoués amateurs, dont beaucoup hélas! ne sont plus, fondateur de cette Association qui s'est tant développée. Il se croit en droit d'espérer que la Section de Louvain suivra la même marche ascendante que ses aînées et que bientôt de nouveaux membres viendront se grouper autour du noyau qui s'est constitué.

Il propose également de voter des remerciements à la Chambre de commerce de Louvain, qui a mis gracieusement son local à

Digitized by Google

la disposition de l'Association pour cette séance d'inauguration. (*Applaudissements.*)

M. Maes remercie M. De Walque pour les éloges qu'il a bien voulu lui adresser et il émet le vœu de voir la Section prendre un rapide développement.

Il accorde la parole à M. l'avocat De Knop qui fait une causerie des plus intéressantes sur l'art photographique, causerie qui sera insérée *in extenso* dans le prochain numéro du Bulletin.

De chaleureux applaudissements montrent à l'orateur tout l'intérêt que sa causerie a présentée; ils redoublent lorsque M. Maes lui adresse des félicitations et des remerciements au nom de l'assemblée.

M. le professeur De Walque entretient ensuite la Section d'études qu'il a faites au sujet du papier employé en photograhie : dans bien des cas, ce papier forme le milieu, à la surface et dans l'intérieur même duquel se produisent les réactions plus ou moins bien connues, mais nombreuses qui se passent dans la préparation de la couche sensible, dans l'insolation, dans la fixation et le développement de l'image.

Quel est le rôle que le papier, en tant que papier, peut jouer dans ces réactions? L'orateur examine les constituants même du papier, les corps qui accidentellement peuvent s'y trouver et quelques réactions qui peuvent se produire. La question est vaste, mais on peut trouver en la résolvant la clef de bien des mécomptes que l'on ne sait généralement s'expliquer.

L'étude à faire est expérimentale, c'est-à-dire très longue et M. le professeur De Walque tiendra la Société au courant des résultats certains qu'il aura obtenus.

M. Maes signale l'intérêt que cette question présente et remercie le savant professeur en l'engageant à poursuivre ses recherches et à bien vouloir en faire connaître les résultats.

M. Wegerhoff montre un appareil destiné à la photographie au magnésium. L'inflammation d'un mélange en parties égales de magnésium et de permanganate de potasse est déterminée par le courant électrique d'une pile sèche qui porte à l'incandescence

Digitized by Google

un mince fil de cuivre noyé dans une petite quantité de poudre de chasse qui occupe une capsule métallique.

M. Wegerhoff, désireux de perpétuer le souvenir de cette première réunion, s'offre à faire le groupe des membres présents. Il prend successivement deux clichés à l'aide de deux foyers lumineux qui fonctionnent simultanément.

M. Van Neck présente à l'Assemblée quelques appareils nouveaux parmi lesquels on remarque :

1° Un appareil pour la production de l'éclair magnésique dans lequel la déflagration est produite par l'action d'une goutte d'acide sulfurique sur le chlorate de potasse du mélange;

2° Un chalumeau à deux jets qui sont projetés sur un disque de chaux, donnant ainsi une très forte lumière;

3° Un saturateur à éther, supprimant l'emploi du gaz d'éclairage pour les projections;

4° Une trousse d'objectifs minuscules et d'un prix peu élevé de la maison Dehors et Deslandres;

5° Un viseur à miroir servant en même temps de niveau à bulle d'air.

M. Van Neck distribue également des échantillons de plaques pour positives de Marion et de Cowan.

M. Van Grinderbeeck met à la disposition des membres pour en faire l'essai, des plaques de MM. Baisieux frères, du papier " calcium „ de MM. Gevaert et Cie, ainsi que les révélateurs rodinal, iconogène et glycine, préparés par l'*Actien gesellschaft für Anilin fabrikation de Berlin.*

M. Delvaux montre quelques-unes de ses épreuves, parmi lesquelles quelques agrandissements très bien venus.

Avant de lever la séance, M. De Walque fait déboucher quelques bouteilles de champagae, et c'est le verre en main que l'on fait des vœux pour la prospérité de l'Association et de la Section de Louvain.

Digitized by Google

Section de Namur

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE 1894.

Présidence
de Ed. M. Jossart,
président.

—

ETAIENT présents :

MM. Mathieu, Eloin, Suars, Gautier, Rousseau, F. Michel, O. Michel, Vassal, Gilson.

M. Vassal propose à l'assemblée d'adresser des félicitations à M. Mahieu pour le soin avec lequel il entretient le matériel de la Section. La proposition de M. Vassal est adoptée.

M. Vassal désirerait voir acheter par la Section quelques mètres de tuyaux de caoutchouc entoilé, avec des ajustages à vis, de façon à ne plus être obligé d'employer du fil de fer pour maintenir adaptés les tuyaux au gaz et au canon d'oxygène. La proposition est adoptée.

M. le président propose de voter des remercîments à MM. Rousseau et Suars pour la façon dont ils ont fait fonctionner la lanterne de projections lors de la dernière séance. Adopté.

M. le président fait part d'une demande de M. Puttemans tendant à avoir des clichés de projections de la Section de Namur pour être projetés à une séance extraordinaire de l'Association qui se tiendra à Bruxelles le dimanche 25 courant.

M. Gautier demande que les clichés soient projetés avant d'être envoyés à Bruxelles. Le temps manquant pour donner droit à la proposition de M. Gautier, elle est rejetée.

On procède au choix des clichés.

M. Jossart donne lecture d'une lettre du conseil communal de

Digitized by Google

la ville de Namur, autorisant la Section à tenir ses séances dans une des salles de l'école industrielle, à la condition d'y donner un cours de photographie aux élèves de la dite école.

MM. Mathieu et Rousseau présentent un modèle d'écran : les dimensions n'en seront arrêtées que lorsque l'on aura eu des renseignements de la Section de Liège qui, paraît-il, possède un écran de dimension considérable.

M. Rousseau fait une causerie très intéressante sur le virage des épreuves au charbon.

" Le procédé d'impression photographique improprement appelé " au charbon „ et malheureusement trop délaissé depuis quelques années, montrant un certain regain d'actualité, pourrait bien revenir sous peu à l'ordre du jour. C'est pourquoi je pense qu'il ne serait pas sans intérêt de vous en entretenir un peu : je voudrais notamment vous parler de quelques procédés peu connus de virages d'épreuves de l'espèce.

Mais, avant de commencer à décrire quelques-uns des moyens propres à virer, renforcer ou réduire ces photocopies, il convient d'examiner la composition de l'image que fournit le " charbon „.

C'est une erreur de croire qu'il existe un procédé qui produise des images inaltérables, à moins que d'entrer dans les moyens de reproductions industrielles ou dans la photographie par les émaux vitrifiés, mais là n'est pas le cas qui nous occupe. S'il a été prouvé que tout vibre dans la nature, il faut aussi admettre que tout y est voué à la destruction, et pas plus le " charbon „ que la platinotypie n'échappe à l'altération. Disons toutefois que c'est dans ces deux genres d'impressions que l'image photographique présente le plus de stabilité.

En effet, l'épreuve n'est-elle pas dans tous les cas emprisonnée dans un support dont le constituant est un colloïde de provenance soit animale, soit végétale (gélatine, albumine, gommes, résines, amidon, arrow-root, dextrine ou autres matières amylacées) ou un pyroxile, toutes matières, sauf la dernière, spontanément altérables. Dans le cas le plus favorable à la conservation, celui de l'épreuve sur verre, où il n'y a pas à compter avec le support secondaire, tel que le papier, qui a déjà son altération

Digitized by Google

propre, le jaunissement, la gélatine ne subit-elle pas des modifications sensibles par le fait seul des influences atmosphériques; il en est de même de l'albumine et des fécules. Le collodion obéit à la même loi, mais il ne se prête pas à la photographie par les poudres colorées; son emploi n'est possible qu'avec les sels d'argent, et nous savons s'ils sont altérables.

Donc, les poudres elles-mêmes seulement sont inaltérables, et encore ne le sont-elles que relativement, puisqu'elles ne sont le plus souvent que de simples ocres de colorations diverses, dont l'origine est la même que celles de nos peintres en bâtiment, avec cette différence qu'elles sont du premier choix et qu'on les a plus finement broyées. Or, ces ocres ne sont rien moins que des oxydes minéraux, et partant, susceptibles d'être modifiés chimiquement. Nous voilà déjà loin de l'inaltérabilité.

C'est sur la constitution de la poudre colorée qu'est basée la série d'opérations qui va suivre, et qu'on est convenu d'appeler le virage des épreuves au charbon.

I. — *Par le permanganate de potasse.*

Employé seul, il colore l'image en vert olive.

Si, après avoir passé une image au permanganate de potasse, on la traite ensuite par :

1° L'acide pyrogallique, elle passe rapidement au brun sépia chaud et acquiert une vigueur considérable;

2° Le tannin ou l'acide gallique ; elle se colore en un noir pur, dont l'intensité sera proportionnelle au degré de saturation du réactif ;

3° Les sulfures de potassium ou d'ammonium; il y a décoloration. On emploiera l'un de ces deux sels pour réduire.

II. — *Par les sels de fer.*

Toute solution d'un sel quelconque de fer n'a directement pas d'influence sur la tonalité de l'image; mais si ce traitement est suivi d'un autre au tannin ou à l'acide gallique, il se produit de l'encre à écrire, l'épreuve est renforcée et prend une couleur

Digitized by Google

noire ou violacée. Ces opérations conviennent le mieux pour les papiers mixtionnés bruns ou noirs.

Si, après avoir passé l'image au fer, on la soumet à l'action :

1° De l'acide pyrogallique; on a du sépia chaud.

2° D'un carbonate alcalin; on a du rouge brun. Ce dernier bain ne doit pas avoir une action trop prolongée, car il rendrait la gélatine filandreuse et pourrait la dissoudre complètement.

3° Du ferrycianure de potassium; on a du bleu foncé.

4° Du ferrocyanure de potassium additionné de bichromate de potassium ou d'ammonium; on a du vert sombre.

5° De l'acide citrique ou oxalique; on éclaircit les épreuves au fer qui auraient été trop poussées dans le renforçateur subséquent.

III. — *Par les sels de plomb.*

Plongée dans une solution de nitrate de plomb à 4 p. c., si on la traite ensuite avec :

1° Les pentasulfures de potassium ou d'ammonium, l'image devient rouge-brun foncé.

2° Du bichromate alcalin; elle devient jaune de chrôme; exception pour la mixtion noire, qui devient verte.

3° Le ferrocyanure de potassium d'abord, le perchlorure de fer ensuite ; elle se colorera en bleu dans le premier bain et en vert foncé dans le second.

Pour éclaircir ou enlever les voiles produits par les sels de plomb, il suffira de soumettre quelque peu l'épreuve à l'action de l'hyposulfite de soude.

Il en est de même pour les virages aux sels d'argent décrits ci-après.

IV. — *Par les sels d'argent.*

L'image imbibée d'acide gallique, puis plongée dans une solution aqueuse de nitrate d'argent à 2 p. c., prend un ton noir très agréable.

L acide gallique et le nitrate d'argent; le permanganate de potasse et le nitrate d'argent; le perchlorure de fer et le nitrate d'argent; le pyrogallol, puis le nitrate d'argent et ensuite les pen-

Digitized by Google

tasulfures de potassium ou d'ammonium; le chlorure de nickel, puis le nitrate d'argent, et ensuite le pyrogallol, donnent des tons noir pourpre très chauds.

Le bichromate de potasse ou d'ammoniaque et le nitrate d'argent donnent du rouge brique.

Le prussiate rouge de potasse ou d'ammoniaque et le nitrate d'argent donnent du noir chaud.

Les sulfures de potassium ou d'ammonium et le nitrate d'argent donnent du noir pourpre intense.

V. — *Par d'autres sels.*

Le chlorure de cobalt et le sulfure de potassium ou d'ammonium donnent du noir brun.

Le chlorure de cobalt et le bichromate de potassium ou d'ammonium donnent du jaune brun.

Le prussiate jaune de potasse et le nitrate d'urane, du sépia chaud.

Le chlorure de nickel et le sulfure de potassium ou d'ammonium, du noir chaud.

Le chlorure de nickel et le prussiate rouge de potasse, du brun.

VI. — *Par des matières diverses.*

De l'eau de chaux ou de baryte et de l'alizarine dissoute dans l'alcool donnent du violet.

De l'acétate de plomb et de l'alizarine dissoute dans de l'ammoniaque donnent du rouge pourpre.

Les solutions d'alizarine dans des alcalis caustiques donnent une série de tons qui vont du violet au pourpre, suivant la teneur de la dissolution.

Une solution alcoolique de coralline étendue d'eau et additionnée d'ammoniaque, donne du rouge carmin.

Un extrait de bois de campêche et de bichromate de potasse, du vert très agréable.

De l'acétate de plomb et de la purpurine dans de l'ammoniaque, du rouge pourpre.

Digitized by Google

Une solution de purpurine dans une solution chaude d'alun, du rouge cerise.

Une solution de purpurine dans une solution d'un alcali caustique, du carmin.

Les sels de cuivre, de mercure, d'or, de platine, de bismuth, d'étain, etc., peuvent aussi servir à virer : c'est ainsi, par exemple, que le chlorure d'étain, avec un sel d'or, donne le pourpre de Cassius.

Après avoir subi toutes ces modifications, les épreuves au charbon possèdent-elles encore leur solidité première? Que devient dans tout cela l'inaltérabilité? L'on n'est pas encore bien fixé sur ce point. Les opérations n'ont-elles pas donné lieu à des combinaisons plus ou moins sensibles à la lumière?

Dans tous les cas, il me paraît préférable, pour obtenir des tons d'une teinte déterminée, d'employer directement le papier mixtionné de la couleur voulue. Si le ton désiré n'existe pas dans le commerce, il est aisé de le préparer soimême : il n'y aura qu'à choisir la matière colorante convenable et à l'incorporer dans une dissolution de bonne gélatine. La formule suivante, donnée par M. Vidal, est très bonne et très simple :

Eau	1000
Gélatine	20
Glycérine	6
Matières colorantes . .	6

Dissoudre à chaud; filtrer sur une fine mousseline, étendre sur papier, puis laisser sécher.

Comme toutes les matières colorantes ne conviennent pas, en voici quelques-unes avec lesquelles on pourra obtenir toutes les gammes possibles, en les employant séparément ou combinées entre elles; il va de soi que les couleurs doivent être aussi finement broyées que possible, impalpables même ; on y arrive en se servant de la molette, tout comme pour la couleur des peintres :

Encre de Chine, noir de lampe, sépia, terre d'ombre, terre de

Digitized by Google

Sienne, brun Van Dyck, indigo, bleu de Prusse, purpurine, carmin de garance, coralline, chrisoïdine, rouge vénitien, rouge indien, jaune de gaude, etc., etc.

On ne devrait, pour moi, avoir recours aux virages précités que dans certains cas particuliers, par exemple pour en faire l'étude; dans des moments de presse où l'on n'aurait pas sous la main le papier mixtionné de la teinte désirée et qu'on ne saurait attendre le temps que demanderait sa préparation; enfin, le cas le plus fréquent, pour ramener à point des épreuves ratées, ou dont le ton serait un peu froid, comme cela arrive souvent pour les papiers noirs.

Il convient encore de savoir que les virages ne réussissent bien que pour les diapositives sur verres dépolis, transparents ou glaces opales.

Je me ferais un grief de terminer cette causerie sans déplorer l'abandon où l'on semble laisser ce procédé si intéressant, la base des meilleurs de nos genres de reproduction des images par la photomécanique, le procédé susceptible de donner les images les plus délicates avec une finesse qui laisse loin derrière elle les images aux sels d'argent, de platine ou d'urane. Pour obtenir les derniers détails des miniatures, ne suffit-il pas, au lieu de laisser sécher librement le papier, alors qu on vient de le sensibiliser, de le glacer avant l'impression en le laissant sécher sur une glace bien polie. Appliqué ainsi, à l'état sec derrière un négatif, toutes les parties du papier sont en contact absolu avec celui-ci et la copie est rigoureuse.

Dans les transparents stéréoscopiques sur verre, le relief propre à la gélatine bichromatée vient s'ajouter à celui qui existe déjà dans les deux épreuves elles-mêmes et produit un effet tout particulier.

Dans les diapositives pour projections, le relief de la gélatine produit sur la toile une illusion qui a de beaucoup l'analogie d'une épreuve stéréoscopique; le spectateur a la sensation du relief de la nature.

Non, ce procédé ne peut rester dans sa somnolence; il est supérieur à ceux que l'on emploie actuellement, c'est celui que

Digitized by Google

tous ceux qui aiment le beau emploient dès qu'ils seront un peu familiarisés avec les quelques manipulations spéciales, peu compliquées du reste, qu'il comporte.

La séance est levée à 11 h. 1/4.

SEANCE DU 12 DÉCEMBRE 1894.

Présidence de M. Jossart, président.

Sont présents : MM. Vassal, Michel Oscar, Michel Fernand, Mathieu, Rousseau, Gilson.

M. le président donne lecture d'une lettre de remerciments lui écrite par M. Maes en réponse à une adresse de félicitations qui lui avait été adressée à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

M. Gautier fait passer quelque épreuves sur un papier de la Carlotype Compagnie. Ces épreuves ressemblent beaucoup à celles que l'on obtient sur papier Eatsman.

M. Suars procède à l'essai d'une lanterne à projections fournie à M. Gautier par la maison Laverne. On fait usage de l'éclairage au pétrole avec addition de pétrolithe; les résultats n'ont pas été mauvais; pourtant on a été unanime à trouver l'objectif défectueux.

Les clichés projetés ont été fournis par M. Gautier qui a fait défiler toute une série de vues d'Algérie qui ont excité la curiosité de chacun; par M. Rousseau qui a fourni de nombreux sujets de genre provenant des environs de Namur, qui ont eu le don de dérider les plus sérieux des membres présents; et par M. Vassal qui a exhibé deux épreuves qu'il a rapportées d'un voyage à Lourdes.

Des remercîments sont adressés par M. le président à tous les membres qui ont participé à cette soirée récréative.

La séance est levée à 11 1/2 h.

SÉANCE DU 26 DÉCEMBRE 1894.

Présidence de M. Jossart, président.

Sont présents : MM. Vassal, Mathieu, Michel Oscar, Rousseau, Suars, Gilson.

Digitized by Google

M. le président remet aux membres de la Section un échantillon d'un nouveau développateur, appelé le Luxus, de la maison Vandenschrieck, avec prière d'en faire l'essai, de façon à fournir les résultats à la prochaine séance.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Reeb, concernant les fixages à l'hyposulfite de soude. M. Rousseau, qui a fait l'étude de ce procédé, promet de donner à la prochaine séance une causerie concernant la façon d'opérer.

Il est décidé qu'on portera à l'ordre du jour de la prochaine séance l'élection du comité pour l'exercice 1895.

La séance est levée à 11 heures.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1895.

Présidence de M. Jossart, président.

Sont présents : MM. Rousseau, Mathieu, Beguin, Gautier, Suars, Vassal, Gilson, Gilles, Michel Oscar et Michel Fernand.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté sans observation.

On procède ensuite à l'élection du comité pour l'année 1895.

Votants, 9. Ont été élus au premier tour de scrutin :

MM. Jossart, président, à l'unanimité.
Gautier, vice-président, . . 6 voix.
Suars, secrétaire-adjoint, . . 8 „
Vassal, commissaire-délégué, 7 „

Ballottage entre MM. Mathieu et Michel pour le secrétariat.

Au ballottage auquel il a été procédé aussitôt, il y avait dix votants.

M. Michel Fernand obtient 6 voix.
M. Mathieu „ 4 „

En conséquence, M. Michel est nommé secrétaire.

M. Jossart remercie les membres des preuves de sympathie qu'ils ne cessent de lui accorder, il les remercie encore de lui avoir toujours facilité sa tâche et promet de s'efforcer, dans la

Digitized by Google

limite de ses moyens, de travailler à la prospérité de la jeune Section, qui ne possède pas les ressources et les éléments de ses consœurs aînées. (*Applaudissements.*)

M. Gautier présente une lampe intermittente pour éclairs magnésiques qui, d'après lui, donne des résultats remarquables.

M. Rousseau estime que la lampe lui paraît ne pas consommer suffisamment de poudre à la fois pour donner un éclairage assez intense; de plus, il fait remarquer que la combustion n'est pas complète et qu'une certaine quantité de magnésium s'échappe sans flamber.

M. Mathieu pense qu'en remplaçant la poire actuelle par une autre du genre de celle qu'on place sur certains vaporisateurs, on pourrait produire un éclair beaucoup plus actinique; M. Rousseau trouve l'idée excellente.

M. Michel présente deux agrandissements de toute beauté, exécutés sur papier bromide Eastman; il est vivement félicité par ses collègues.

M. Gautier fait passer des épreuves sur glaces opales au bromure de la " Compagnie impériale „ et des agrandissements sur le papier genre torchon, de la Carlotype compagnie, ces derniers notamment sont très jolis; quand aux opales, M. Rousseau fait observer que quelques-unes lui parrissent trop développées.

M. Gautier déclare l'avoir fait à dessein, ces épreuves étant destinées à être vues par transparence.

M. Rousseau croit devoir ajouter que les plaques opales ne sont pas faites pour cela : la couleur jaune crême qu'elles ont et leur opacité s'y opposent; ce n'est que par réflexion que les positifs sur porcelaine possèdent vraiment des avantages sur les autres supports.

La séance est levée à 11 heures.

SÉANCE DU 16 JANVIER 1895.

Présidence de M. Jossart, président.

Sont présents : MM, Jossart, Vassal, Mathieu, Rousseau, Suars, Michel O., Michel F. et Gilles,

Digitized by Google

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Le trésorier communique sa comptabilité pour l'année qui vient de finir. Ses comptes sont approuvés et des remercîments lui sont votés pour sa bonne gestion et pour la façon dont il s'est acquitté de son mandat.

M. Suars propose que la Section achète un tube à oxygène pour compléter son matériel de projections; M. Rousseau partage la même manière de voir : on pourrait ainsi, éviter les frais de location de tube au cas où la société commanderait son gaz chez M. Delacre, ainsi qu'il vient d'en avoir été question.

M. Jossart estime que l'économie à résulter de ce chef lui paraît insignifiante; c'est pourquoi il ne partage pas cette manière de voir.

M. Jossart annonce que le cours public de photographie, donné par la Section de Namur à l'école industrielle, commencera vendredi prochain, 1er février, à 8 heures du soir. Ces cours seront hebdomadaires.

Il donne ensuite la parole à M. Rousseau qui commence la conférence qu'il avait promis de donner sur l'hyposulfite de soude dans les fixages.

Dans cette conférence, il expose clairement, tout en réalisant pratiquemeut toutes les expériences qu'il invoque, la théorie donnée récemment par M. Reeb, de la Société française de Photographie.

Il démontre également que, dans l'exposé de M. Reeb, la pratique ne réalise pas toujours les prévisions de la théorie; c'est ainsi, notamment, qu'il ne peut admettre la formule de fixage des papiers donnée par M. Reeb; cette formule contiendrait trop peu d'hyposulfite sodique et par la présence du bisulfite de soude, les épreuves seraient rongées outre mesure. MM. Jossart et Michel font remarquer qu'ils ont observé l'inconvénient que M. Rousseau signale et pensent comme lui que cette formule n'est pas à recommander. A la demande de quelques membres, M. Rous-

Digitized by Google

seau donne une formule de fixage pour tous les papiers au chlorure d'argent par noircissement direct; la suivante lui a toujours donné pratiqeument d'excellents résultats :

Eau	1,000
Sulfite de soude cristallisé .	50
Hyposulfite de soude . . .	250

et dans laquelle on pourrait introduire encore :

Sel de cuisine	30 à 40

dont l'effet serait de permettre que le fixage puisse servir un nombre considérable de fois et indifféremment après le virage à l'or ou au platine. Si M. Rousseau n'a pas été partisan de la formule de M. Reeb pour le papier il est d'avis qu'elle convient bien pour le fixage des plaques. Cependant, à cause de la lenteur de l'opération, il croit devoir recommander plutôt la suivante :

Eau.	1,000
Bisulfite de soude sec. . .	50 à 60

dissoudre à chaud, puis ajouter :

Hyposulfite de soude . . .	400

M. Jossart, qui fait depuis longtemps usage de cette formule, en dit beaucoup de bien.

M. Rousseau annonce qu'il continuera sa conférence à la séance prochaine.

M. le président croit être l'interprète de tous en adressant ses remercîments au conférencier et le félicite vivement pour la façon dont il a mis son exposé à la portée de tous.

MM. Mathieu et Rousseau font circuler respectivement un agrandissement sur papier Eastman traité de main de maître et deux clichés instantannés qui n'auraient pu être meilleurs s'ils avaient été posés.

Ces messieurs sont vivement félicités pour leurs travaux.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

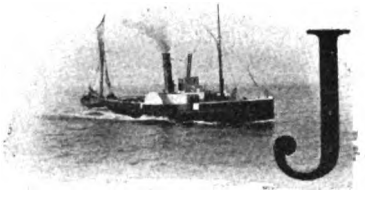
CHRONIQUE

—

Même sujet, autres phénomènes; — La sensibilité du verre; — Photographie sur surface métallique polie; — Causes inconnues; — Chaleur et électricité; — Pourquoi certains papiers et certaines plaques sont altérés; — Prenez des précautions; — Un nouveau traité photographique.

—

PARIS, janvier 1895.



Je demande pardon à mes lecteurs si de nouveau j'aborde le sujet traité dans mes précédentes chroniques concernant l'influence de la lumière sur tous les corps de la nature. J'ai dit, pour commencer, que la difficulté n'était pas de découvrir une substance sensible aux rayons lumineux, mais, au contraire, un corps qui ne le serait pas du tout.

Nous avons vu que les substances à base de cellulose préalablement exposées au soleil agissaient à leur tour comme si, elles-mêmes, étaient des sources lumineuses; par des expériences, nous avons prouvé cet intéressant et curieux phénomène.

Etoffes, papiers, bois. métaux, pierre... tout est modifié par la lumière; le verre même, qui reste insensible lorsqu'on le met en contact avec les plus énergiques dissolvants, le verre, cette matière isolante par excellence du fluide électrique, ce corps inerte, indifférent à tout, sauf de rares exceptions, le verre lui-même, dis-je, n'échappe pas non plus aux lois de l'influence lumineuse.

Les expériences faites par Moser, en 1842, ont permis à d'autres

Digitized by Google

expérimentateurs de tirer ces conclusions : que l'haleine développe une image à la surface d'une feuille de verre préalablement exposée sous cliché aux rayons solaires. Si nous consultons l'un des plus intéressants livres que l'on ait écrit sur la photographie, — je désigne ici l'ouvrage de M. de la Baume Pluvinel : *La formation des images photographiques* — nous voyons que les corps susceptibles de recevoir un poli parfait (métaux, verre, etc.) jouissent de la propriété de condenser les vapeurs dans toutes les parties de leur surface qui ont été exposées à la lumière. Une plaque d'argent polie fixera la vapeur d'eau sur toutes les régions qui auront été frappées par les rayons solaires et le même phénomène se reproduit, même en diminuant considérablement le temps d'exposition, si on soumet cette plaque à des vapeurs mercurielles. Au lieu d'une plaque d'argent, on peut se servir plus simplement d'une feuille de cuivre. mois alors c'est la vapeur d'iode qui révélera l'influence lumineuse.

Pour expliquer le phénomène, nous dit M. de la Baume Pluvinel, on se base sur l'analogie qu'il présente avec d'autres expériences où la chaleur et l'électricité jouent le même rôle que la lumière. En chauffant légèrement une médaille de cuivre que l'on pose pendant vingt minutes sur une plaque d'argent poli — ou si cette médaille est seulement tenue à une faible distance de la plaque, – l'haleine et les vapeurs mercurielles font apparaître l'image de la médaille sur le métal *même si l'expérience a lieu dans l'obscurité*, et ce qu'il y a d'extraordinaire c'est que si, pour une seconde expérience, on laisse en présence la médaille et la plaque pendant un temps plus long, l'effet produit est inverse et l'haleine ou les vapeurs mercurielles ne s'attachent qu'aux parties du métal qui n'ont pas été en contact avec la médaille.

Naturellement, on a cherché à expliquer le phénomène et M. Fizeau a émis l'hypothèse qu'il devait être dû à l'existence d'une couche de matière graisseuse à la surface de la médaille, pour cette raison qu'une médaille perd peu à peu la propriété d'être reproduite, comme il est dit ci-dessus, mais qu'il n'y a qu'à passer le doigt à sa surface pour recommencer et réussir l'expérience.

Digitized by Google

Maintenant. si l'on place cette médaille sur une plaque de verre elle-même posée sur une plaque de cuivre et que l'on mette en communication la médaille avec l'un des pôles d'une machine électrique de façon à obtenir des étincelles qui se déchargent par la plaque de cuivre, en projetant l'haleine sur la plaque de verre l'image de la médaille apparaît. Bien mieux encore : si l'on empile entre les deux objets métalliques des feuilles de verre de faible épaisseur, chacune d'elles fournira une reproduction de la médaille.

Nous ne pouvons dire, parce que nous ne le savons pas, pourquoi les choses se passent ainsi; nous constatons les effets sans avoir besoin d'en rechercher les causes, car ces constatations nous suffisent pour poser en principe que tout ce qui est destiné à être influencé par la lumière pour la reproduction des images (plaques, papiers), tout ce qui doit ne pas emmagasiner de rayons lumineux (laboratoire, intérieur des chambres noires et des châssis) afin de ne pas agir prr la suite comme sources de lumière et, partant, compromettre les résultats que nous nous efforçons de porter au plus haut degré de perfection, devrait être manipulé avec des soins autres que ceux qu'il est convenu d'observer habituellement.

Le fabricant de plaques et de papiers sensibles qui couche les émulsions sur le verre et le papier sans s'être tout d'abord rendu compte si ce verre et ce papier n'influenceront pas la substance sensible qu'ils porteront, court le risque de ne livrer aux consommateurs qu'un produit défectueux, dont l'altération certaine viendra sûrement contrarier les résultats des expériences subséquentes auxquelles on le soumettra.

Les conditions imposées por les conclusions que le raisonnement indique nous autorisent à affirmer qu'une substance dont la surface est destinée à servir de support à une pellicule sensible doit être exempte de toute désorganisation chimique ou physique, dont les causes peuvent provenir ou de la lumière, ou de la chaleur, ou de l'électricité. Les feuilles de verre, le papier,

Digitized by Google

le vernis celluloïde, etc., avant de recevoir l'émulsion sensible ou d'être sensibilisées, quelles que soient les méthodes adoptées, devront donc : 1° avoir étés tenus dans l'obscurité absolue depuis longtemps; 2° éloignés d'une source de chaleur quelconque et 3° ne pas être chargés d'électricité comme cela aurait lieu inévitablement s'il y avait des frottements, frottements inévitables lorsque les feuilles sont amenées par glissement.

En prenant les précautions que les intéressés peuvent aisément déduire des phénomènes et expériences décrites, certains fabricants éviteraient de nous offrir des plaques, des pellicules, des papiers, ou ne se conservant pas ou altérés par des manipulations maladroites. Si, par exemple, une feuille de papier non mise à l'abri du jour est sensibilisée, il est clair que cette feuille, bien que conservée dans l'obscurité ensuite, s'altérera peu à peu et deviendra naturellement impropre à l'usage, parce que ayant emmagasiné les rayons lumineux, devenant ainsi à son tour source de lumière, elle agira sur le produit sensible qu'elle porte tout comme si on l'exposait aux rayons solaires, moins rapidement, il est vrai, mais avec le temps, dans l'un comme dans l'autre cas, l'altération sera la même. Autre exemple où l'électricité est cause d'une réduction d'argent anticipée : Nous avons assisté à la fabrication d'une pellicule sensible; sur une table de verre on étendait le vernis celluloïde, ce vernis après dessication était recouvert de l'émulsion sensible, nouvelle dessication, puis on passait au " levage „ de la feuille mince; or, pendant cette opération, des étincelles électriques couraient en tous sens entre le verre et la pellicule, et ces étincelles étaient nettement imprimées lorsqu'on immergeait celle-ci dans un bain réducteur.

Nous pensons maintenant que MM. les fabricants voudront bien prendre en considération les avertissements que nous avons pris la liberté de leur adresser et qu'ils mettront tous leurs soins pour éviter les causes d'altération spontanées de leurs produits, causes que nous venons de leur signaler en quelques mots au courant de la plume.

Digitized by Google

Je viens de recevoir un nouveau traité de photographie (1) qui mérite certainement les honneurs de la publicité.

Les traités analogues sont légion, mais combien peu sont à recommander tout spécialement!...

Aujourd'hui, celui qui a pendant quelques mois simplement " tiré la ficelle pour appuyer sur le bouton „ se croit obligé d'instruire ses collègues et de faire éditer une brochure à cet effet, ne se doutant pas qu'il faut un certain nombre d'années de pratique pour pouvoir causer photographie, et encore!...

M. Jacques Ducom, l'auteur du traité que je signale à mes lecteurs, est depuis plus de quinze ans des nôtres; c'est un chercheur consciencieux qui s'est toujours tenu au courant des progrès de la science photographique et qui s'est trouvé constamment en rapport avec les praticiens et les maître les plus réputés. Il a pratiquement étudié les différents procédés et les diverses méthodes, c'est dire qu'il a l'autorité nécessaire pour que l'amateur de photographie — même l'amateur très habile — n'hésite pas à se procurer son œuvre.

Dans son livre, M. J. Ducom a écarté tout ce qui est purement scientifique afin de ne se placer qu'au point de vue pratique. On trouvera ici une foule de renseignements précieux au sujet du choix d'un objectif et d'un appareil; la question des bains révélateurs est traitée avec beaucoup de soin ainsi que celle des virages et fixages — solutions combinées ou séparées. En résumé, c'est un livre complet à la portée de tous qui met le lecteur à même d'approfondir les méthodes récentes. Que l'auteur reçoive nos félicitation sincères.

E. Forestier.

(1) *Les débuts d'un amateur photographe*, par M. Jacques DUCOM, avec une préface de M Gaston Tissandier et couverture artistique de M Félix Fournery. — Gros volume d'environ 250 pages, avec de nombreuses figures dans le texte. — Georges CARRÉ, éditeur, 3, rue Racine, Paris.

Digitized by Google

Du mouvement arrêté et de la pose vivante

PAR ROWLAND BRIANT

(Conférence faite au " Photographic Salon, le 24 octobre 1894).

Si une exposition offre quelques enseignements d'une valeur pratique, l'un des principaux bien certainement sera de démontrer ce qui a été essayé, ce que l'on peut considérer comme désirable et ce qui est le contraire.

Des expériences doivent être faites (j'entends par là des expériences en ce qui concerne l'art photographique), mais il va de soi que toutes les expériences ne réussissent pas. Le mouvement tel qu'il est arrêté par la chambre noire est un sujet qui a fait naître une foule d'expérimentateurs d'un genre peu sérieux, de personnes qui ne travaillent qu'avec la chambre à main, et qui, sauf quelques rares exceptions, nous montrent un grand nombre de résultats, lesquels prouvent que ces expériences n'ont été que des insuccès. La marée est tellement débordante et si alarmante que l'on est à moitié tenté, par suite d'un mouvement de recul bien naturel, de penser qu'il ne faut pas désirer qu'une vague de cette espèce atteigne l'élan qui se produit en faveur d'un art photographique.

Et cependant, l'instinct nous fait révolter naturellement contre une nature complètement inanimée, surtout si cette nature comprend des figures, humaines ou autres. Des fossiles peuvent

Digitized by Google

convenir à un musée d'histoire naturelle mais non pas à une galerie de tableaux, tout au moins dans Piccadilly.

Si l'on emploie une figure, celle-ci doit être *vivante*, le sang doit courir dans ses veines, et c'est là qu'intervient cette difficulté que même les peintres, avec leurs nombreuses années d'expérience historique, ne sont pas encore parvenus à vaincre. Et puisqu'il en est ainsi, il y a peut-être moins à rougir si les photographes, avec leur courte expérience, n'ont pas réussi non plus.

Il est certain qu'il devrait être possible de suggérer, d'évoquer la *vie :* il y a beaucoup de bons tableaux — bons à beaucoup de points de vue, si pas à tous — qui dépeignent la vitalité : ce sont des tableaux qui sont bons à ce point de vue spécial. Mais je ne suis pas aussi certain qu'il soit possible de donner l'idée du *mouvement.* On voit des essais de toutes espèces, — soigneux, hardis ou même indifférents — pour dépeindre des figures en mouvement; et, au point de vue simplement d'une suggestion satisfaisante du mouvement, je me sens, pour ma part, fortement incliné à croire que l'arrêt du mouvement nécessaire en ce qui concerne les pratiques des peintres ou des dessinateurs, n'est pas seulement l'arrêt du mouvement, mais également l'arrêt de toute impression de mouvement.

Pour être clair, il conviendra de classer rapidement les diverses espèce de poses de la figure qui sont *possibles*, et d'éliminer celles qui sont sans valeur. Si cela n'aide pas à nous amener à une conclusion, cela restreindra tout au moins le champ de nos recherches.

Nous pouvons certainement omettre la pose fossile, la pose du modèle de tailleur, la pose de la gravure de modes, la pose de l'étalage, toutes singulièrement semblables. Elles sont toutes aussi dignes de dédain, tant pis pour le photographe commercial, bien que cette puérilité est sans aucun doute une des grandes causes de la dépression du commerce photographique. Le fait est que n'importe quel amateur peut faire d'un de ses amis un diot au moyen de la photographie : un professionnel n'est pas nécessaire pour cela.

La première position qui a quelque chance de valeur est celle

Digitized by Google

du repos, ou la pose statuaire, c'est-à-dire cette attitude qui peut être prise naturellement et gardée tout aussi naturellement pendant un temps appréciable; celle qui implique la vitalité comme nécessité inhérente et non pas celle que l'on obtiendrait en soutenant une figure au moyen de balustrades, d'écrans japonais, d'appui-tête, de chaises de pose et autres moyens chirurgicaux qui nous donnent le mal de dents, rien qu'à les voir.

Comme exemple approximatif de ce que je veux dire, je citerai la pose qui serait prise et gardée par une personne qui tiendrait un livre et lirait : on pourrait la prendre comme type de pose au repos. Naturellement, il peut y avoir, dans cette pose, la plus petite quantité de vitalité possible; cependant il y a de la vie, aussi peut que ce soit; et parfois, il peut y en avoir beaucoup. Mais, dans tous les cas, c'est une pose qui n'a en elle-même rien qui empêche un rendu pictural; en réalité, on l'emploie dans les meilleurs portraits, obtenus par n'importe quel procédé, à l'exclusion complète, pour ainsi dire, de toute autre. Bien qu'elle renferme de la *vie*, on sent cependant que son mérite principal réside dans sa puissance d'expression, de caractère, de pensée, de sentiment, bien plutôt que dans l'expression d'une force vivante. Subjective plutôt qu'objective, c'est bien plus la pose de l'intimité que celle de l'action.

Passons à l'extrême : c'est la pose surprise par l'obturateur instantané dans un espace de temps très court. La première critique que l'on soit tenté d'en faire, c'est que l'on ne *voit* jamais une figure dans cette position, bien que l'exactitude du fait d'avoir passé par cette position ne puisse être contesté. Cet argument est assez bien dans son genre, seulement il ne tient pas et n'est pas satisfaisant, parce que d'abord il est facile de *voir* un grand nombre de ces positions instantanées, si on veut bien les regarder. Mais, d'ailleurs, qu'on les voie ou non, ces positions choquent notre sentiment instinctif de l'espèce de pose dont on peut faire usage dans un tableau.

Si l'on saisit au moyen d'un appareil instantané un homme sautant au dessus d'une barre, au moment où il est exactement au-dessus de la barre, il a l'air de tomber en arrière vers la barre

Digitized by Google

et de courir le danger imminent de se casser les reins sur cette barre.

Sauf quelques exceptions, dues soit au hasard, soit au calcul, l'effet du *mouvement* manque dans les instantanés. Les figures ont des positions qu'elles ne peuvent prendre que si elles sont animées d'un mouvement rapide; elles sont pétrifiées et nous rappellent par leur grotesque ce tableau du sommeil magique de la *Belle au bois dormant*, où chacun conserve l'attitude qu'il avait au moment fatal, aussi absurde qu'elle puisse être. Prenez une épreuve d'un homme faisant un grand saut, dans la position que j'ai indiquée, supposez que tout le reste soit correct — lignes, couleur, équilibre et le reste —; pendez-la à un mur où nous pouvons la regarder volontairement une grande partie du jour; combien de temps, combien d'heures, de minutes, consentirez-vous à être agacé par une représentation scientifique d'un homme qui va se casser les reins sur une barre de bois?

En réalité, il y a une grande distinction à faire entre arrêter le mouvement et en donner l'idée. Ce n'est pas l'inexactitude par la vision qui est agaçante et discutable; elle l'est moins que le désaccord qui existe entre ce que l'homme semble devoir faire et ce que l'on sait qu'il a l'intention de sembler devoir faire.

J'ai comme une vague idée que, en regardant le diagramme d'une figure en mouvement, la seule force qui est ressentie par l'observateur est celle de la gravitation. Il est probable que toutes les théories diverses, et plus encore les règles remarquables au sujet de l'équilibre et de la composition dans les tableaux, peuvent être attribuées à ce sentiment instinctif de la gravitation. Mais, en ce qui concerne le mouvement, je dirai que, à moins qu'il ne soit dû directement à la gravitation, il doit y avoir un choc retentissant et inévitable entre la force fournie par l'imagination de l'observateur et la force réellement arrêtée par la chambre noire.

Si l'on admet ou si l'on suppose qu'une pose instantanée extrême ne peut être acceptée, mon but principal est de soulever cette question de savoir *combien* de mouvement est susceptible d'être indiqué d'une manière satisfaisante dans un tableau. Pou-

Digitized by Google

vons-nous aller au-delà de la pose statuaire? S'il en est ainsi, à quel point de l'instantané devons-nous nous arrêter?

Naturellement, en toutes choses d'ordre artistique, les limitations distinctes et les définitions exactes de : " Faites ceci „ ou bien " faites cela „ sont aussi peu désirables qu'elles sont heureusement impossibles. La limite la plus certaine, celle qui semble être hors de toute discussion, est cependant encore sujette à être enfreinte dans des cas particuliers et exceptionnels.

Mais néanmoins, je ne puis m'empêcher de penser que, en comprenant en général — ou en essayant de comprendre — jusqu'où le mouvement peut être exprimé dans des conditions normales, cela pourrait être de quelque secours dans la découverte d'une " pose vivante „ satisfaisante, cela empêchera également de faire des expériences de mouvement qui sont prédestinées à l'insuccès.

Avec tout le respect dû à l'œuvre des peintres, petits et grands, bons ou mauvais, qui, additionnés ensemble, représentent une grande quantité d'expérience pratique, une galerie de tableaux anciens ou modernes, contribue fort peu à la solution de ce problème — ce qu'il faut tenter, bien qu'il y ait pas mal d'exemples de ce qu'il ne faut pas tenter. Un tableau représentant des chevaux au galop — toute une toile remplie — dont aucun ne touche le sol d'un de ses pieds, peut être un instantané très habile en peinture, mais on se sent disposé à citer Rudyard Kipling, dans son cri : " C'est habile, mais est-ce de l'art ? „

Mais, qu'un animal soit dessiné exactement ou faussement en ce qui concerne le fait scientifique, si toutes les pattes sont en l'air, détachées du sol, il faut une certaine dose de suggestion pour empêcher ce sentiment que, au lieu de tomber à plusieurs pieds en avant de ses pattes antérieures, il ne va pas tomber immédiatement sur la terre qui est en dessous en se cassant les membres ou les reins.

Lorsqu'on l'emploie au point de vue pictural, le mouvement doit être suggéré par quelque chose étranger et au delà d'une pose instantanée correcte. Surtout lorsqu'il y a quelque chose

Digitized by Google

qui approche de la rapidité dans ce mouvement, autrement cela ne vaut pas mieux qu'une photographie de Muybridge ou d'Edison, quand même le peintre serait Meissonnier ou Lady Butler.

Je ne trouve pas même grande consolation dans l'œuvre du plus grand des peintres modernes, Millet. Les jambes du *Semeur*, ou la pomme de terre en l'air tombant des mains du *Semeur de pommes de terre*, me semblent des essais d'atteindre ce qui n'est pas à désirer. Je ne puis m'empêcher de me rappeler les *Balles* du professeur Boy lorsque je regarde cette malencontreuse pomme de terre. Quant à la *Rixe* de Meissonnier et à ses charges de cavalerie, je n'hésite pas à les trouver exaspérantes; et généralement, sans citer d'exemples spéciaux, je pense que l'on trouvera que la plupart de ces essais de peindre du mouvement rapide sont malheureux et si un tableau, qui renferme un de ces essais, peut se tolérer, ce n'est souvent que parce qu'il renferme d'autres qualités qui peuvent plus que compenser le point faible.

Lorsqu'on parcourt les livres modernes sur l'art, — et ce n'est guère folâtre — lorsqu'on parle à des gens qui étudient l'art moderne, on est quelque peu surpris de constater l'absence remarquable de théorie sur l'art. Les peintres et les arts ont peut-être quelques-unes des règles fondamentales et des préceptes de l'antiquité; mais ils semblent s'en soucier peu et semblent avoir perdu tout à fait cet état particulier de l'esprit où l'on est prêt à faire de nouvelles théories sur n'importe quel sujet. Eh bien! un photographe, n'importe quel photographe, vous a une théorie toute prête sur n'importe quel sujet et sur tout ce dont nous pouvons lui parler. Il se prononcera d'un ton tellement tranchant sur l'art (avec un grand A) que ce pauvre vieux Ruskin en restera dans l'ombre, et cela à la première occasion. Je ne puis m'expliquer cette capacité — ou peut-être est-ce de l'incapacité — que par ce fait que le photographe est supposé avoir quelques connaissances scientifiques, généralement fort peu,et qu'il démontre la vérité de ce vieux proverbe sur le danger de connaître peu. Et j'ai fréquemment remarqué que plus un homme est scientifique, plus il est dogmatique au sujet des

Digitized by Google

tableaux, ce qui démontrerait dans un sens la vérité de cette assertion qu'un fait purement scientifique est fatal pour l'art, ou bien, comme on l'a dit quelquefois fort élégamment : " faire une science de l'art, c'est faire un fait mensonger d'une fiction véridique...

Malgré cela, je vais essayer de suggérer une idée sur l'emploi pictural du mouvement arrêté, si on doit l'employer.

Herbert Spencer fait remarquer, je crois, qu'un tableau doit être à peu près, mais pas complètement équilibré. L'équilibre parfait, c'est la stagnation ou la mort L'équilibre imparfait ou ce qu'il appelle ainsi, je pense, l'équilibre en mouvement signifie la vie.

Son idée du tableau comme ensemble est qu'il faut qu'il s'écarte suffisamment de l'équilibre parfait — l'équilibre dans son sens le plus étendu, non pas seulement de la composition — pour éveiller l'intérêt et l'attention du spectateur. J'ai l'idée que ce principe peut s'appliquer, avec avantage, à la pose de la figure. Une position de repos absolu est sans vie et morne; il y a un équilibre trop parfait. Ce qui est nécessaire, c'est que cet équilibre soit troublé, mais pas suffisamment pour que la figure soit en péril de tomber. C'est l'équilibre de la figure, et non pas la figure elle-même, qui doit être bouleversé; voyez-vous la distinction?

Un homme qui marche, en suivant cette idée, doit être représenté plutôt comme une figure debout que dans la position extrême où ses jambes seraient complètement étendues en avant ou en arrière. La pose presque de l'arrêt, mais pas l'arrêt complet, semble en somme être la marche la plus picturale.

Nous savons tous que, au théâtre, il y a une convention spéciale pour l'action, le geste et la marche. Nous leur donnons le nom de scénique ou dramatique, selon le point de vue ou la réussite de l'action. De même, il me semble qu'il doit y avoir une espèce picturale d'action, de geste et de marche qui exprime à l'observateur tout ce que cela veut dire, sans cependant

Digitized by Google

enfreindre les nécessités de notre art et les conditions dans lesquelles nos œuvres sont vues.

Si l'on abandonne la question du mouvement de la nature animée pour celle de la nature inanimée, les difficultés ne sont pas diminuées.

Il peut être difficile de poser une figure, mais il est impossible de poser une vague qui déferle ou un arbre secoué par le vent; et il est presque impossible de les faire voir en mouvement. Par exemple, combien de photographies d'arbres ravagés par le vent donnent une impression quelconque du vent? (il faut naturellement se soustraire à l'influance du titre du catalogue) J'ai vu des photographies réprésentant probablement du verre cassé, mais qui s'appelaient des photographies de vagues qui se brisent; il est vrai qu'il y en avait des représentations à l'huile qui, entre parenthèses, ressemblaient davantage à un plat de gelée, qui était vacillante parce qu'elle ne pouvait se tasser,

Cependant ces choses-là *devaient* être de bons tableaux, puisque nous savons tous que l'art de la nouvelle photographie est de faire une représentation de quelque chose, au moyen d'un négatif de quelque chose d'autre. Cependant, un photographe moderne n'imagine pas de se servir de la mer en courroux pour donner une idée de la vie tranquille!

Il y a une idée assez répandue pour exprimer cette espèce de mouvement : c'est de prolonger suffisamment la pose pour donner une image floue. L'idée semble bonne, sauf cependant qu'il est des plus difficiles d'avoir aucun contrôle défini sur les résultats. En fait, il semble que l'on ait obtenu remarquablement peu de résultats ou tout au moins on n'en a pas montré.

On a encore indiqué bien souvent de laisser le mouvement s'accumuler et d'en obtenir ainsi une sorte de moyenne, à peu près comme nous le voyons dans un portrait composite. Par exemple, si l'on fait une chute d'eau au moyen du trou d'épingle, le résultat est généralement aussi bon que ceux obtenus par tout autre moyen pour un sujet de cette espèce. Mais j'avoue que je n'ai pas encore essayé de faire une vague qui se brise au moyen

Digitized by Google

du trou d'épingle,cela demanderait un enthousiasme pour le trou d'épingle que je ne prétends pas avoir; bien que, peut-être, si le trou était assez grand, on pourrait avoir quelque chose de tout à fait nouveau.

Une dernière idée, qui peut avoir son bon côté dans de certaines conditions, e'est de se servir d'une exagération de lignes dans la direction du mouvement. On pourrait arriver à cet effet au moyen d'une fente horizontale au lieu d'un trou d'épingle ou, ce qui vaudrait mieux, on pourrait employer un verre à lunettes cylindrique. Je crois que ce système aurait une grande valeur pour aider à donner l'impression du vent; bien que j'espère peu, pour le moment, d'apprendre que M. Dallmeyer aurait construit une nouvelle chambre à main avec un objectif rapide donnant une grande quantité d'aberration dans les lignes. Mais cela peut arriver dans un temps donné, puisqu'il n'y a pas de difficulté pratique pour réaliser cette idée.

En traitant ce sujet du mouvement arrêté, j'ai espéré plutôt provoquer une discussion et faire naître des idées que résoudre le problème.

Bien que je pense complètement que chacun fera comme il devrait le faire, exactement comme il *peut,* si pas exactement comme il le voudrait, je pense encore que, en cette matière, il y a quelque limitation peu définie qu'il ne serait pas prudent d'essayer de dépasser. Et je présente comme mon idée à ce sujet que plus une pose instantanée se rapprochera d'une pose statuaire, plus on aura de chance d'obtenir une " pose vivante „ satisfaisante.

Si la pose instantanée ressemble actuellement à la pose statuaire, tant mieux; car, pour être sincère, je dois ajouter que je ne crois pas que n'importe quel arrêt instantané du mouvement ait une valeur quelconque au point de vue pictural.

Les instantanés en peinture à l'huile ou au bromure d'argent sont également sujets à critiques.

Par suite de leur popularité, de leur facilité qui épargne le travail et développe la paresse, les chambres à main sont responsables de l'application fausse d'un genre de travail qui ne

Digitized by Google

devrait être soumis qu'à l'approbation de l'homme de science ou à celle du spectateur d'une soirée de projections. Peut-être serviraient-elles encore à faire un tableau si le bois dont sont faites ces boîtes croissait encore sur les arbres et si le cuir en était encore à l'état vivant sur le dos d'un animal. Mais comme aide pour l'artiste, je voudrais les fouler aux pieds et les réduire en morceaux, en poussière.

Je ne doute nullement que j'aie à souffrir d'avoir osé exposer cette opinion, car l'appareil à main est le tabernacle d'un dieu d'airain merveilleux, qui se meut d'un bond soudain et, vous prenant sans que vous vous en doutiez, vous rend membre par membre en contorsions atroces. Et les dévots sont des fanatiques, affolés par le nouveau vin mystérieusement composé sous les voûtes obscures parfumées d'encens, d'un temple de Bohême, dans lequel brûle éternellement une lampe solitaire à la flamme rouge. Leurs artifices ont pour but de nous attirer dans leurs cages d'or et d'argent, afin qu'ils puissent d'abord nous montrer et ensuite nous sacrifier devant une multitude de frères en adoration, et cela pour complaire aux décrets de leur déité impérieuse et omnivore et de ses prêtres insatiables, l'obturateur instantané et ceux qui le fabriquent.

De tout cela préservez-nous, Seigneur!

Traduit par H. C.

Digitized by Google

Epreuves au platine

—

Nous extrayons les lignes suivantes du compte-rendu d'une conférence de M. A. von Hübl, publié dans les *Wiener photographische Blätter*, T. I, p. 250, décembre 1894.

Les réactions chimiques sont rendues plus nettes et plus rapides par une élévation de température; de même le développement des images au platine est singulièrement facilité par l'échauffement du développateur.

Le développement à chaud rend, il est vrai, le travail plus malaisé et l'on comprend que l'on tende à éviter autant qus possible ce mode opératoire; mais les images obtenues à chaud possèdent des propriétés qui, dans certains cas, doivent faire choisir malgré tout ce procédé.

Les procédés de développement à froid tendent à produire des positives brillantes et permettent d'obtenir des épreuves satisfaisantes avec des négatifs relativement faibles. Le développement à chaud exige des négatifs intenses, détaillés dans les ombres; il permettra donc l'emploi du platine dans des cas où, par le développement à froid, on ne pouvait plus obtenir de résultat convenable.

Mais ce qu'il y a de plus important dans le développement à chaud, c'est son influence sur la couleur des images, sa tendance à l'obtention de teintes brunes Des p hotographies couleur sépia, montrées par le conférencier, ont été obtenues par une addition de chlorure mercurique au développateur. Le développement à chaud est indispensable pour l'obtention de ce résultat.

Pour diminuer l'intensité des ombres, on ajoute un peu de chlorure potassique au développateur.

Digitized by Google

— Un procédé excellent, rarement employé, sans doute parce que l'on suppose qu'il entraîne une forte dépense en sel de platine, consiste à imprimer sur simple papier au fer et à développer au platine.

Les avantages de ce procédé sont tels, qu'il mérite d'être recommandé tout spécialement. La quantité de sel de platine employée est faible, car il suffit pour un développement au pinceau, de quelques centimètres cubes de solution; la dépense dans ce cas peut être même réduite aux 2/3 environ de la quantité exigée par la méthode ordinaire.

De plus ce procédé présente encore cet avantage, que le papier au fer simple ne s'altère pas aussi rapidement que celui qui contient du platine et l'image produite par l'exposition à la lumière est assez nettement visible pour que l'on puisse, avec un peu d'expérience, juger du degré d'impression exact.

Les épreuves obtenues par ce procédé se distinguent par des ombres nettes, intenses et des blancs parfaits; les demi-tons ont la même dégradation douce que ceux fournis par le développement à chaud.

Malheureusement on n'est pas arrivé, par cette méthode, à obtenir des tons bruns; malgré les additions qui produisent ordinairement ce résultat, les épreuves sont noires.

—En terminant, l'auteur attire l'attention de ses auditeurs sur l'importance du choix du carton sur lequel l'épreuve doit être collée; selon que le carton est blanc ou foncé, l'image prend un caractère différent; par un choix convenable, on arrive à faire ressortir, selon le besoin, soit les ombres, soit les clairs.

On peut aussi, par le choix d'une couleur convenable, faire ressortir par le contraste ou diminuer au contraire la teinte d'une épreuve. En aucun cas on ne prendra de cartons de couleurs vives qui attireraient l'œil et détourneraient le regard de l'observateur de l'image, sur laquelle au contraire son attention doit être concentrée autant que possible.

L. De K.

Digitized by Google

Virage des positifs sur verre ou sur papier par les ferrocyanures.

—

En attendant que la photographie des couleurs soit devenue pratique, il est toujours intéressant de communiquer par des réactifs chimiques, certaines teintes aux positifs sur verre et sur papier.

Les positifs sur verre, à teintes variées sont connus depuis longtemps. Chacun sait en effet qu'il suffit pour les obtenir de s'adresser au procédé au charbon. M. M. Lumière ont déjà préconisé cette méthode et l'ont même perfectionnée en proposant l'addition de couleurs spéciales qu'on applique sur le papier mixtionné, une fois le positif au charbon terminé. Le procédé, quoique ingénieux, n'eut guère de succès, l'idée seule qu'il fallait manipuler ce bon vieux papier au charbon effrayait les amateurs et les faisait reculer. Il ne permettait en plus que d'obtenir des images monochrômes. Le procédé ordinaire des positifs sur plaques au chlorure d'argent, virés ensuite aux ferrocyanures, a les avantages suivants sur celui au charbon préconisé jadis.

1° On se sert tout simplement comme d'habitude de plaques spéciales au chlorure d'argent.

2° L'image obtenue peut être monochrôme ou polychrôme au choix de l'amateur.

Ces deux seules raisons plaident suffisamment en faveur du procédé qui repose sur la substitution de l'argent réduit par des ferrocyanures colorés qui donnent les tons au virage. — M. Berthier à qui nous empruntons les données suivantes dit, que pour obtenir cette substitution, il faut se soumettre à certaines lois, dont voici les principales :

Digitized by Google

1° " *Le précipité de ferrocyanure métallique se forme toutes les fois que l'on baigne l'image dans une solution de ferricyanure de potassium (prussiate rouge) et de sel du métal qui doit donner le ferrocyanure coloré.*

2° *Pour que la réaction indiquée soit susceptible de produire le virage, il faut que le sel du métal donne un ferrocyanure coloré et insoluble avec le ferrocyanure de potassium (prussiate jaune) mais non avec le ferricyanure, c'est-à-dire, ne donne pas avec ce dernier sel un composé insoluble.*

Les sels d'urane, de fer, de cuivre, de molybdène répondent à ces conditions.

On obtient donc simultanément du ferrocyanure de potassium et du ferrocyanure d'argent. Cette réaction a tout aussi bien lieu en solution faiblement acide, qu'en solution neutre ou alcaline.

Le ferrocyanure soluble qui se forme agit sur le sel métallique et donne le ferrocyanure coloré. Quant au ferrocyanure d'argent, il ne peut changer son argent contre un autre métal, à moins qu'il ne se trouve dans un dissolvant convenable, — par exemple. „

Virage des positifs au ferrocyanure d'urane.

A. —	Ferricyanure de potassium.	2 1/2 grammes.
	Eau ordinaire	1000 c. c.
B. —	Nitrate d'urane.	10 grammes.
	Sulfocyanure d'ammonium.	50 „
	Acide acétique	10 c. c.
	Eau.	1000 „

Au moment de l'emploi on mélange par parties égales les deux solutions. Pour éliminer complètement toute trace d'hyposulfite, qui donnerait des marbrures rouges, on passe d'abord le positif dans un bain à 1/4 p. c. d'acide nitrique. Malgré cette précaution les blancs seront encore légèrement teintés, mais il suffit pour enlever ce léger voile coloré de tremper le positif, juste pendant le temps voulu, car un trop long séjour affaiblirait l'image, dans le bain suivant :

Digitized by Google

Eau	1000 c. c.
Carbonade de soude . .	2 grammes.

Le ferrocyanure d'urane étant facilement soluble dans l'eau, mais moins encore dans une solution faiblement acide, on fera bien d'acidifier légèrement les premières eaux de lavage par l'acide acétique.

Virage au ferrocyanure de fer.

Un mélange de solution d'oxalate ferrique et de prussiate rouge, que l'on fait agir sur l'image d'argent réduit, après fixage et lavage soignés, communique aux diapositifs une belle teinte bleue, ce qui s'explique par le remplacement total ou partiel de l'argent par le ferrocyanure de fer (bleu de Turnbull).

Ce procédé peut être appliqué également avec tous les papiers à l'argent. Tous les sels ferriques semblent à première vue devoir donner les mêmes résultats. Il n'en est point ainsi cependant avec le perchlorure de fer qui ronge l'image. Pour cette raison nous avons eu recours au bain suivant :

Oxalate ferrique.	1 1/2 grammes
Prussiate rouge	1 „
Eau *distillée*	1000 c. c.

A préserver de la lumière, l'oxalate ferrique se transformant au jour en oxalate ferreux.

L'ammoniaque à 2 ou 3 p. c. enlève la coloration bleue obtenue. On peut donc s'en servir pour faire des réductions partielles au pinceau.

L'oxalate ferrique ne se trouvant dans le commerce que difficilement, voici comment on le prépare. Faire les solutions suivantes :

A. —	Eau distillée	60 c. c.
	Perchlorure de fer sec . .	20 grammes.
B. —	Eau distillée	60 c. c.
	Carbonate de soude . . .	12 grammes.

Le mélange de ces deux solutions donne du chlorure de

Digitized by Google

sodium et du peroxyde de fer qui se précipite. On recueille ce dernier en le filtrant pour lui faire subir ensuite des lavages abondants. Pour obtenir de l'oxalate ferrique il suffit de dissoudre le peroxyde de fer obtenu par l'acide oxalique. Pour celà on introduit le peroxyde de fer encore humide dans une solution tiède de 4 grammes d'acide oxalique dans 10 c. c. d'eau, on laisse l'opération se continuer pencant 24 heures dans l'obscurité, on filtre et on conserve la solution telle quelle, car elle ne cristallise point.

L'oxalate ferrique obtenu de cette façon peut être employé pour la préparation du papier au platine.

Pour terminer avec ce mode de virage, indiquons un procédé donnant aux positifs sur verre des colorations vertes et jaunes.

Pour le vert il suffit de plonger le positif bleu bien lavé dans une solution faible de chromate de potasse, on retire et l'ont fait sécher immédiatement au jour. Si on ne prenait cette precaution la coloration verte disparaîtrait dans les eaux de lavage, qui deviennent inutiles quand le positif bleu est bien lavé.

Le jaune s'obtient de la même façon en plongeant le positif non encore coloré dans une solution diluée de chromate de potasse.

Virage au ferrocyanure de cuivre.

Les tons obtenus avec ce virage sont d'un beau rouge vif.

Solution d'oxalate de potasse	1000 c. c.
Oxalate de cuivre (non soluble dans l'eau)	4 1/2 grammes.
Prussiate rouge	4 1/2 „

Le ferrocyanure de cuivre est un sel très stable, on peut donc considérer les positifs sur verre ou sur papier, virés de la sorte, comme étant à peu près inaltérables.

Virage au ferrocyanure de molybdène.

On se sert pour ce virage du molybdate d'ammoniaque couramment employé dans laboratoires. Le ton obtenu est brun sépia très chaud. Pour virer on prépare une solution de molyb-

Digitized by Google

date d'ammoniaque très étendue, dans l'acide oxalique et l'on ajoute 3 à 4 pour mille de prussiate rouge.

Pour être complet, disons que les positifs sur verre développés à l'oxalate ferreux permettent d'obtenir plus facilement les colorations et que tous les papiers en général, à base d'argent, peuvent être virés par les ferrocyanures, toutefois ceux dits au gélatino-bromure sont préférables, leur coloration étant plus facile et plus rapide.

L. Bovier.

Anastigmats et doubles-anastigmats

—

Dans le précédent numéro du Bulletin, nous avons annoncé que la maison C. Zeiss, à Iéna, avait fêté l'achèvement du 10,000e objectif anastigmatique.

M. Goërz, de Berlin, nous écrit pour nous annoncer qu'il vient d'achever le 20,000e objectif.

Tous nos compliments à ces Messieurs ! Mais ne vous semble-t-il pas, ami lecteur, que lorsque l'on arrive à fabriquer un tel nombre de ces instruments, le devoir du fabricant serait de faire quelque chose aussi pour l'acheteur. Il pourrait, par exemple, réduire dans de fortes proportions les prix de ces objectifs, très bons, mais très coûteux.

Nous soumettons timidement la question aux heureux fabricants.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Les débuts d'un amateur photographe, par M. Jacques Ducom, avec une préface de M. Gaston Tissandier et couverture artistique de Félix Fournery. Gros volume d'environ 250 pages, avec de nombreuses figures dans le texte. Georges Carré, éditeur, 3, rue Racine, Paris.

L'auteur, qui pratique depuis plus de quinze ans en cherchant constamment à se tenir au courant des nouveautés, s'est trouvé en rapport avec les praticiens et les maîtres les plus réputés. Il a pu mettre en pratique les différents procédés et les diverses méthodes. Dans son livre il écarte tout ce qui est purement scientifique et il écrit surtout au point de vue pratique. On y trouve une foule de renseignements précieux au sujet du choix d'un objectif et d'un appareil. La question des différents développements avec les produits anciens et avec les produits nouveaux est traitée avec beaucoup de soin, ainsi que celle des virages et fixages en bains combinés ou séparés. Ici le vétéran trouvera son compte aussi bien que le débutant. Enfin, un chapitre est consacré spécialement aux rapports de la bicyclette et de la photographie et un autre aux explorations dans les pays lointains. C'est, en somme, un livre très complet et à la portée de tous, qui mettra le lecteur à même d'approfondir les méthodes nouvelles et de se perfectionner, s'il est déjà ancien photographe, et qui donnera au débutant les meilleurs conseils pour lui permettre d'obtenir immédiatement de bons résultats.

Les lumières artificielles en photographie, par M. H. Fourtier, un volume grand in-8° avec 19 figures et 8 planches; 1895. MM. Gauthier-Villars et fils, éditeurs, à Paris.

L'étude des lumières artificielles, commencée dès les débuts de la photographie, a été, dans ces dernières années, l'objet de nombreuses recherches : la production à bas prix du magnésium a surtout donné un essor très grand à ce qu'on a appelé la photographie nocturne,ne visant en cela qu'une des applications des lumières artificielles.

L'auteur a voulu, dans ce livre, étudier au complet cette question et il s'est efforcé de faire l'exact exposé historique et pratique des diverses sources de lumières artificielles successivement proposées.

Digitized by Google

Il s'est naturellement appesanti sur le magnésium qui, actuellement, donne les meilleurs résultats pratiques et il a cherché à établir le parti que l'on pouvait tirer des deux méthodes principales d'emploi de ce métal, les photopoudres et les lampes à insufflation.

Ces études inédites seront d'une grande utilité aux chercheurs et apporteront leur contingent à l'œuvre commune du progrès de la photographie.

Lehrbuch der Praktishen Photographie, par le docteur Adolphe Miethe, avec de nombreuses illustrations. Wilhelm Knapp, éditeur à Halle a. S.

Cet important ouvrage paraîtra en 9 ou 10 fascicules. Le premier, que nous venons de recevoir, s'occupe de l'optique photographique. Ce sujet y est traité avec toute la compétence de l'auteur et de manière à le rendre compréhensible à tous. Cette première livraison fait bien augurer des suivantes, qui traiteront successivement : La chimie photographique. — Les appareils. — L'atelier et le laboratoire. — Les procédés négatifs et positifs. — Les reproductions et les agrandissements. — L'orthochromatisme et la photographie à la lumière artificielle. — L'esthétique dans l'atelier.

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, n° 12.
Bulletin de la Société de Microscopie, n°s 1, 2, 3.
Bulletin de la Société d'Électricité, n°s 6, 7, 8, 9.
Ciel et Terre, n°s 22, 23.
Helios, n°s 113, 114.
Le Cycliste belge illustré, n°s 226, 227, 228, 229.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, n°s 3, 4, 5, 6.
Photographisches Archiv, n°s 758, 759.
Der Amateur-Photograph, n° 98.
Photographische Mittheilungen, n°s 20, 21.
Photographisches Wochenblatt, n°s 3, 4, 5, 6.
Apollo, n° 1
Praktischer Rathgeber, n° 2.

Digitized by Google

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 413.
Wiener photographische Blätter, n°s 1, 2.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 1.

Espagne

El Trabajo Nacional, n° 16.
La Fotografia practica, 19.

Etats-Unis.

Anthony's Bulletin, n° 1.
The Photographic Times, n°s 693, 1, 2.
St-Louis Photographer, n° 1.
Wilson 's Magazine, n° 457.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, n°s 1, 2, 3.
Moniteur de la Photographie. n°s 2, 3.
Bulletin du Photo-Club de Paris, n° 49.
Photo-Gazette. n° 3.
L'Amateur photographe, n°s 1, 2, 3, 4.
La Photographie, n° 1.
La Photographie française, n°s 12, 1.
Le Nord-Photographe, n° 1
La Science illustrée, n°s 373, 374, 375, 376.
La Science en Famille, n°s 196, 197.
Bulletin de la Société havraise de photographie, 6, 7, 1.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n°s 1811, 1812, 1813, 1814.
Photographic News. n°s 1897, 1898, 1899. 1901.
Journal of the Royal Photographic Society of Great Britain, n° 5.
Photography, n°s 322, 323, 324. 325.
The Amateur Photographer, n°s 537, 538, 539, 540.
The Photogram, n° 14.

Italie.

Camera oscura, n°s 11, 12.
Il Dilettante di Fotografia, n° 57.
Il progresso fotografico, n° 1.
Rivista Scientifico-Artistica di Fotog · fia n° 6.

Pays-Bas.

Tijdschrift voor Photographie, n° 1.

Digitized by Google

NOS ILLUSTRATIONS

—

Grâce à l'obligeance de l'éditeur, M. Ch. Mendel, il nous est donné d'offrir à nos lecteurs une planche extraite de l'**Elixir du R. P. Gaucher,** la belle publication illustrée par la photogravure d'après les clichés de M. Magron et à laquelle nous avons consacré un article bibliographique dans le numéro du mois de décembre 1894.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de voir l'œuvre de M. Magron si remarquablement éditée par M. Mendel, ont pu apprécier tout le parti que l'ont peut tirer de la photographie pour l'illustration du livre. Souhaitons que d'autres suivent la voie ouverte et que ce mode d'illustration se généralise de plus en plus.

Notre seconde planche est une photocollographie de la Société des Arts graphiques, à Genève (ancienne maison F. Thévoz et Cᵉ), d'après un cliché de M. Léon Roland.

Lettrines de MM. Puttemans et Rutot.

SOMMAIRE

PAGES.

Conseil d'administration. — Membres admis 79

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 10 décembre 1894.

Félicitations à M. Maes. 81

Conférence de M. Leblanc. — Echange de diapositives. — Appareils de projections à la lumière électrique. 82

Epreuves avec retouches de M. Schueren. — Présentation d'appareils . . 83

Diapositives pour projections. — Manifestation en l'honneur de M. Maes. 84

Séance du 14 janvier 1895

Epreuves sur papier « Calcium ». — Développateur « Luxus ». — Renouvellement du bureau. — Ouvrages illustrés par la photographie. . . . 85

Digitized by Google

PAGES.

Présentation d'appareils. — Plaques et douane. 86
Châssis multiplicateur. Positives pour projections. — Excursions. — Révélateur « Métol ». — Jeton de présence 87
Section de Bruxelles. — Séance du 11 décembre 1894.
Félicitations à M. Maes. — Papier rugueux de la Carlotype Cie. . . . 88
Papier rugueux au platine. Epreuves du Congo par M. Shaun —Sel fixateur. Obturateur Krauss 89
L'élixir du R. P. Gaucher. — Projections 90
Section de Gand. — Séance du 10 janvier 1895.
Allocution de M. Ed. Sacré 91
Virage des papiers « Calcium » et « Mezzotype ». — Musée de photographies documentaires. — Session annuelle de 1895. — Révélateur Lux.» Développateur à l'amidol. — Tachyscope de Anschutz 92
Section de Liége — Séance du 14 décembre 1894.
Félicitations à M. Maes. — Bibliothèque. — Diapositives. — Echanges . 93
Projet de concours. — Le Collinéaire de Voigtländer 94
Diapositives en couleur. 95
Jeton de présence. 96
Séance du 28 décembre 1894.
Remerciements de M. Maes. — Exposition d'Amsterdam. — Musée de photographies documentaires. 96
Procédé au charbon velours; causerie de M. H. Detaille. 97
Jeton de présence. — Révélateur « Luxus » 98
Séance du 11 janvier 1895.
Allocution du président 98
Révélateur « Luxus » — Impression au platine. — Virage au platine. Projections. 99
Section de Louvain. Séance d'installation du 27 janvier 1895.
Discours de M. Maes. 100
Discours de M De Walque 101
Causerie de M. De Knop. — Le papier employé en photographie; communication de M. De Walque. — Photographie au magnésium . . . 102
Présentation d'appareils. — Epreuves de M Delvaux 103
Section de Namur. — Séance du 20 novembre 1894.
Félicitations à MM. Mathieu, Rousseau et Suars. — Projections.— Local de la Section 104
Virage des épreuves au charbon; causerie de M. Rousseau 105
Séance du 12 décembre 1894.
Remerciements de M Maes. — Epreuves sur papier de la Carlotype Cie. — Essai de lanterne 111
Séance du 26 décembre 1894.
Développateur « Luxus ». — Fixage à l'hyposulfite de soude 112
Séance du 9 janvier 1895.
Election du bureau 112
Lampe pour éclairs magnésiques. — Agrandissements de M. Michel. — Epreuves sur glaces opales 113
Comptes du trésorier. — Tube à oxygène — Cours de photographie. — L'hyposulfite dans le fixage; communication de M. Rousseau 114
Agrandissements de MM Mathieu et Rousseau 115
Chronique, par M. E. Forestier 116
Du mouvement arrêté et de la pose vivante, par Rowland Briant 121
Epreuves au platine 131
Virage des positifs sur verre ou sur papier par les ferrocyanures, par L. Bovier 133
Anastigmats et doubles-anastigmats 137
Bibliographie 138
Journaux reçus 139
Nos illustrations 141
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype M. Vander Kindere. Photocollographie : G. Hermans à Anvers.

Coucher de soleil dans les Fagnes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype M. Decroon. Photocollographie J. Royer, Nancy.

A MONTJOIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

N° 3. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

(3e Série. — Vol. 2.)

Conseil d'Administration

—

NT été admis : *Membres effectifs :*

MM. DECHENNE, Guillaume, libraire, 20, rue du Persil, à Bruxelles, présenté par MM. Bossut père et Puttemans.

DE MEUTER, Edouard, fabricant

Digitized by Google

d'appareils photographiques, 53, rue de la Régence, à Bruxelles, présenté par MM. Vanderkindere et Puttemans.

MM. de Schokalsky, Jules, lieutenant-colonel de la Marine Impériale Russe, 144, Canal Cathérine, à St-Pétersbourg, présenté par MM. Stadeler et Puttemans.

Famenne, Paul, étudiant en médecine, 41, rue de la Station, à Louvain, présenté par MM. Delvaux et Vangrinderbeeck.

Ghinijonet, Emile, ingénieur, à Seraing, présenté par MM. Laoureux et Philippart.

Keymeulen, A.-J., fabricant de papiers photographiques, 34, rue Vanderstichelen, à Molenbeek-Bruxelles, présenté par MM. Stadeler et Vanderkindere.

Laloux, Edmond, étudiant, 12, avenue Rogier, à Liége, présenté par MM. M. Laloux et Léon Roland.

Digitized by Google

Association Belge

DE

PHOTOGRAPHIE

Sous le Protectorat du Roi

STATUTS

CHAPITRE PREMIER.

1. La société prend le titre de : *Association belge de Photographie.*

2. Son but est purement artistique et scientifique. Elle poussera au développement des progrès photographiques par des réunions périodiques, des communications, l'essai des nouveaux procédés, des expositions, et, si les ressources le permettent, par la publication des faits les plus intéressants.

3. Le siège de l'Association est à Bruxelles. Chaque année, une assemblée générale extraordinaire réunira les membres dans une ville du pays à désigner dans l'assemblée générale précédente.

4. L'Association ne pourra être dissoute qu'à la majorité des trois quarts des membres. Dans ce cas, tout ce qui, dans les archives de l'Association, pourrait avoir un intérêt pour l'art et la science photographiques sera remis dans un dépôt de l'Etat, soit musée, soit bibliothèque.

5. Aucune modification ne pourra avoir lieu au présent chapitre des statuts.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

ADMISSIONS. — DÉMISSIONS.

6. L'Association se compose : de membres effectifs, de membres d'honneur, de membres honoraires, de membres affiliés et de membres associés. Le nombre des membres d'honneur et celui des membres honoraires seuls sont limités.

7. Le titre de membre de l'Association ne peut être pris dans aucune enseigne, marque, étiquette, prospectus, carte ou adresse, facture, prix-courant et généralement dans aucune publication, quelle qu'en soit la forme, se rattachant au commerce et à l'industrie.

8. Les membres effectifs sont admis par le conseil d'administration, sur la présentation de deux membres. Ils sont soumis à une cotisation annuelle de vingt francs, payable par anticipation, et à un droit d'entrée de dix francs. Ils ont, avec les membres affiliés seuls, voix délibérative.

9. Le titre de membre d'honneur pourra être accordé à toute personne qui, par ses travaux ou de toute autre manière, aura contribué aux progrès de la photographie. Les membres d'honneur sont nommés en assemblée générale, sur la présentation du Conseil. Leur nombre est limité au quart de celui des membres effectifs.

Les membres honoraires sont choisis par le Conseil parmi les personnes qui, par leurs travaux au de toute autre manière, auront rendu des services à l'Association belge de Photographie. Le nombre en est limité au dixième de celui des membres effectifs. Il seront exempts de toute cotisation, recevront toutes les communications intéressant l'Association, ainsi que le Bulletin, mais n'auront pas droit de vote, ni voix délibérative.

Seront considérés comme membres affiliés : les enfants des membres effectifs présentés par le père ou la mère. Ils paieront une cotisation annuelle de dix francs et auront le droit d'assister aux séances, de prendre part aux expositions et aux concours. Ils ne paieront pas d'entrée et auront voix délibérative s'ils sont majeurs.

Digitized by Google

Les membres affiliés seront reçus membres effectifs sur leur demande visée par le président de la section à laquelle ils appartiennent, en payant la cotisation annuelle ordinaire sans entrée.

Les membres associés doivent être présentés par deux membres. Ils paient une cotisation de dix francs, ont le droit d'assister aux séances et de prendre part aux expositions et aux concours. Ils n'ont pas voix délibérative et ne reçoivent en fait de publications de l'Association que les illustrations hors texte du Bulletin qui leur seront remises aux séances de la section à laquelle ils appartiennent.

Après un terme de trois ans, ils auront la faculté de demander leur inscription comme membres effectifs, sans être soumis à aucun droit d'entrée.

10. Toute nouvelle admission sera annoncée dans la plus prochaine séance et publiée dans le Bulletin.

11. La démission de membre de l'Association devra être adressée par écrit au secrétaire général avant le 1er décembre de chaque année.

12. Le membre démissionnaire ne pourra être réadmis avant un intervalle de deux ans et aura à acquitter de nouveau le droit d'entrée.

13. Tout membre qui, après présentation de la quittance et deux avis du trésorier donnés à quinze jours de distance n'aurait pas acquitté sa cotisation ou toute autre somme dont il serait redevable à l'Association sera rayé d'office. Ces radiations seront annoncées à l'assemblée générale.

14. L'exclusion d'un membre ne pourra être prononcée qu'à l'unanimité du conseil.

Le membre exclu a le droit de recourir à la prochaine assemblée générale.

Le membre exclu ne peut plus être réadmis à faire partie de l'Association.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

ADMINISTRATION.

15. L'Association est administrée par un conseil composé de

1° Un président;

2° Deux vice-présidents;

3° Un secrétaire général;

4° Un trésorier;

5° Six commissaires élus par l'assemblée générale;

6° De commissaires élus directement par chacune des sections de l'Association, à raison d'un commissaire par section.

16. Le président est élu pour trois ans. Il peut être réélu pour un nouveau terme de trois ans après lequel il n'est pas immédiatement rééligible.

17. Les vice-présidents sont nommés pour trois ans et peuvent être réélus à l'expiration de leur mandat.

18. Les commissaires sont nommés pour un an et sont rééligibles.

19. Les membres du conseil, nommés en remplacement de membres décédés ou démissionnaires, achèvent le mandat de ces derniers.

20. Le secrétaire général et le trésorier sont nommés pour un terme de cinq ans et peuvent être réélus.

21. Les élections ont lieu à la pluralité des voix.

22. Le président règle l'ordre du jour et a la police des séances. Il signe les diplômes et tous les actes de l'Association; il fait de droit partie de toutes les commissions et députations.

23. En cas d'absence du président, il sera remplacé par l'un des vice-présidents.

24. Le secrétaire général rédige les procès-verbaux et tient la correspondance. A l'ouverture de chaque séance, il donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, puis de la correspondance, et fait encore connaître l'ordre du jour. Il signe les diplômes et tous les actes de l'Association et fait partie de toutes les commissions et députations. Annuellement, à la séance du

Digitized by Google

mois d'avril, il présentera un rapport général sur les travaux et les relations de l'Association. Il est chargé des convocations, publications et archives de l'Association.

Un secrétaire adjoint, choisi parmi les six commissaires élus par l'assemblée générale, pourra être nommé par les soins du conseil.

25. Le trésorier inscrit toutes les recettes et dépenses par ordre de date, dans un registre coté et paraphé par le président. Il veille à la rentrée des cotisations et présente chaque année un budget et un rapport sur la situation financière de l'Association.

Il fera connaître l'état de la caisse, chaque fois que le comité le demandera.

26. Le trésorier ne paiera que les mandats approuvés par le conseil et signés par le président et le secrétaire général.

27. Toute dépense extraordinaire dépassant cinq cent francs devra être autorisée par l'assemblée générale.

CHAPITRE IV.

FORMATION DE SECTIONS.

28. Dans le but de faciliter les travaux, l'Association est divisée en sections.

29. Chaque fois que dans une localité il y aura dix membres adhérents, il pourra y être créé une section.

30. Chaque section nomme son bureau.

Le secrétaire fera parvenir mensuellement et en temps opportun au secrétaire général, le résultat des travaux de la section.

31. Chaque section arrêtera elle-même son règlement d'ordre intérieur.

CHAPITRE V.

RÉUNIONS.

32. Une assemblée générale ordinaire aura lieu à Bruxelles, chaque année, dans le courant du mois d'avril.

33. Outre cette assemblée générale, on pourra en convoquer

Digitized by Google

d'autres sur la proposition du conseil ou de sept membres de l'Association.

34. Les décisions des assemblées générales ne peuvent porter que sur des objets à l'ordre du jour; elles se prennent à la pluralité des voix, sauf le cas de modification au présent règlement. Ces modifications devront être présentées par quinze membres ou par le conseil dans une assemblée générale. Elles seront portées à la connaissance des membres de l'Association par la voie du Bulletin et par celle d'une circulaire qui pourra être en même temps la lettre de convocation à une nouvelle assemblée générale, à réunir endéans les deux mois qui suivent l'assemblée dans laquelle la proposition de modification aux statuts a été faite. Il sera pris, après discussion, dans cette assemblée, une décision sur cette proposition à la simple pluralité des voix.

35. Chaque section tiendra mensuellement au moins une réunion, dont elle fixera le jour. Tous les membres de l'Association ont le droit d'assister aux réunions des diverses sections.

36. Le conseil nommera des commissions à l'effet de vérifier et d'expérimenter les communications faites en section. Ces commissions présenteront dans le plus bref délai un rapport à la section intéressée.

CHAPITRE VI.

PUBLICATIONS.

37. L'Association publiera sous le titre de : *Bulletin de l'Association belge de Photographie*, une revue mensuelle contenant : 1° un extrait des procès-verbaux des séances des diverses sections; 2° les communications faites par les membres; 3° le résumé des travaux publiés en dehors de l'Association.

38. La rédaction de ce Bulletin est placée sous la surveillance du conseil d'administration, et rien n'y sera publié sans son assentiment.

39. Ce Bulletin sera envoyé gratuitement à tous les membres.

40. Les travaux publiés dans le Bulletin seront, autant que possible, insérés dans l'ordre de leur présentation.

Digitized by Google

41. L'Association n'assume aucune responsabilté pour les opinions émises dans les travaux qu'elle publie.

42. Les épreuves, revues et corrigées, seront renvoyées dans la huitaine au secrétaire général. Ce délai expiré, le secrétaire général est autorisé à passer outre et à donner le bon à tirer conformément au manuscrit.

43. Tous les membres pratiquant la photographie sont invités à confier annuellement au comité quelques-uns de leurs clichés.

44. Le comité nommera une commission de trois membres chargée de recevoir ces clichés après examen d'une épreuve.

45. Le secrétaire général est chargé du soin d'en faire imprimer des épreuves par un des divers procédés en usage.

46. Les membres effectifs recevront gratuitement chaque mois avec le Bulletin une épreuve photographique.

47. Tout membre dont le cliché aura été accepté aura droit à une épreuve supplémentaire à choisir dans la collection des clichés reçus.

48. Les membres qui, outre les épreuves auxquelles ils ont droit, désireraient en avoir de supplémentaires, pourront se les procurer aux prix d'un tarif arrêté par le conseil. Il est bien entendu qu'on ne peut recevoir deux épreuves d'un même cliché.

49. Il sera envoyé aux diverses sections une épreuve de chaque cliché accepté, afin de permettre aux membres de faire leur choix.

Digitized by Google

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

SÉANCES DES SECTIONS

—

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 9 JANVIER 1895

Présidence de M. Puttemans, secrétaire général

—

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

ASSISTAIENT à la séance : MM. Boitson, Bennert, capitaine Peltzer, Bossut, Dr Paternotte, Vanderkindere, Streich, Moens, Peters, Philippe, Bourgois, Bayart, Simoneau, Vermeiren, Herbet, Volck, Roland, Puttemans, Robert et Stadeler, secrétaire.

M. le président Rutot fait connaître qu'il est très sérieusement indisposé et qu'il ne pourra assister à la réunion.

M. Stadeler prie M. Puttemans de vouloir bien remplacer le président. M. Puttemans accepte et prend place au bureau.

Digitized by Google

Le procès-verbal de la séance du 12 décembre est lu et adopté.

Le premier objet à l'ordre du jour est relatif au musée de photographies documentaires créé par M. Vidal. M. le président expose que M. Vidal a organisé à Paris un musée de photographies documentaires et il fait appel à tous les membres pour que ceux-ci adressent au Comité de la Section les épreuves, dont ils disposeraient et qui auraient trait à la géographie, à l'éthnographie, à l'architecture, à l'art de l'ingénieur, aux sciences ou aux beaux-arts, d'une façon générale. Au point de vue de la conservation, M. Vidal demande que les épreuves, dont le sujet devra être indiqué au dos, soient préalablement imprégnées d'une solution de benzine et de parafine. Après dessiccation, on passe au fer chaud.

Afin de déférer à un désir exprimé l'hiver dernier, M. Stadeler a fait porter à l'ordre du jour un projet d'excursion hivernale. Ce projet avait souri à plusieurs membres et il suppose que la plupart sont restés dans les mêmes dispositions.

M. Puttemans signale combien ce genre d'excursion est attractif et présente de jolis effets photographiques, en ce moment surtout que la neige n'est pas trop abondante. Il préconise le même trajet que celui suivi l'année dernière, c'est-à-dire les environs de Groenendael et de Hoeylaert. Ce projet est adopté et l'excursion aura lieu le dimanche 13 courant.

M. Volck donne la description de la simili-jumelle Zion, dont on remarque le volume très réduit et le parfait fonctionnement. Comme appareil à main, il réalise, sous une forme très pratique, tous les desiderata rêvés par les touristes. M Volck montre également quelques agrandissements obtenus sur papier Lamy au moyen de clichés impressionnés par la chambre " idéale ", dont il montrera un spécimen très prochainement. Il fait voir également le plan de la disposition adoptée dans l'atelier de M. Haeck, de Stuttgart, pour l'obtention d'épreuves au magnésium, grandeur naturelle, dont quelques spécimens circulent.

M. le président remercie M. Volck pour ces communications.

Digitized by Google

M. Peters nous fait voir les dernières nouveautés parues en matière photographique.

M. Puttemans annonce qu'il a assisté au banquet offert par la Section d'Anvers à sont président, M. Maes, à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'Ordre de Léopold.

M. Puttemans s'est fait l'interprète de la vive satisfaction exprimée par les membres de la Section à l'occasion de cette nomination et, en témoignage d'estime et de confraternité, il a remis au nom de la Section une gerbe de fleurs au héros de la fête.

Ces paroles sont vivement acclamées par l'auditoire.

M. Mendel fait hommage d'exemplaires de l'agenda du photographe, pour l'année 1895, en faisant connaître les prix spéciaux qu'il offre aux membres de l'Association. Il fait hommage également, pour le Bulletin, d'une planche superbe de l'ouvrage qu'il a édité " l'Elixir du R. P. Gaucher „.

M. Puttemans fait circuler une épreuve du nouveau frontispice du Bulletin, qui rallie tous les suffrages.

Le nouvel appareil de projections, dont la Section de Bruxelles se propose de faire l'achat, a été livré. La commission spéciale chargée de le recevoir, se réunira très prochainement. En attendant, il sera soumis aux essais à la prochaine séance. Les membres sont invités à se munir de positives à cet effet.

M. Stadeler annonce qu'il a déposé les fonds de la Section de Bruxelles à la Caisse d'Epargne, et qu'il lui a été remis un livret du montant de huit cents francs, à la date du 3 janvier, portant le n° 284,208.

M. Puttemans informe l'assemblée de la fondation d'une nouvelle Section de l'Association à Louvain et adresse à nos nouveaux confrères, au nom de la Section de Bruxelles, les souhaits de bienvenue. *(Applaudissements.)*

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

SÉANCE DU 23 JANVIER 1895.

Présidence de M. Rutot, président.

La séance est ouverte à 8 3/4 heures.

Sont présents : MM. Huberti, Bennert, capitaine H. Peltzer, Remacle, J. Boitson, R. Simoneau, C. Philippe, Volck, Paternotte, Lacomblé, Van Neck, Broothaerts, Vermeiren, Swolfs, J. Bardin, Masson, Bourgois, Bayart, Max Streich, Puttemans, Belot, Peters et Vanderkindere, secrétaire-adjoint.

M. Stadeler, secrétaire, s'est fait excuser.

Le procès-verbal de la séance du 9 janvier est lu et approuvé.

M. Puttemans informe l'Assemblée que l'installation de la Section de Louvain aura lieu le dimanche 27 courant, à 3 heures de l'après-midi. M. le président engage vivement les membres de la Section de Bruxelles à se rendre à Louvain ce jour-là.

M. Van Neck, d'Anvers, montre ensuite toute une collection de nouveautés photographiques.Nous notons, entre autres choses intéressantes : un viseur à verre concave muni d'un niveau à bulle d'air, des pinces et des cadres, utiles pour celui qui travaille avec des pellicules; une trousse d'objectifs bijoux, une rondelle universelle, permettant de fixer sur la chambre noire toute espèce d'objectifs. Cet appareil avait déjà été montré jadis ; il a, depuis, été perfectionné et est devenu très rigide. Il sera bien vu des amateurs qui emploient plusieurs objectifs de diamètres différents. Notons aussi la plume Stedick, pour couper les épreuves. M. Van Neck montre encore différents systèmes de chalumeaux anglais, dont un à saturateur d'éther, permettant de se passer du gaz d'éclairage. Enfin, M. Van Neck fait don à la Section de deux port-folios photographiques : *The Empire, its royal personnages and celebrities et its Cilies; Palaces and Buildings.*

M. le président remercie M. Van Neck de son amabilité habituelle à venir montrer, dès qu'elles paraissent, toutes les nouveautés photographiques. Il le prie de bien vouloir mettre à la disposition de la Section, pour la prochaine séance, les cha-

Digitized by Google

lumeaux qu'il vient de présenter, le seul moyen d'apprécier leurs mérites, étant de les essayer. Tout perfectionnement apporté à l'éclairage des lanternes sera bien vu, car il reste encore beaucoup à faire dans ce sens.

M. le président rappelle ensuite qu'il a été décidé qu'un échange de positives pour projection aurait lieu entre les différentes Sections de l'Association. Il prie les membres qui en possèdent de bien vouloir en apporter quelques-unes à la prochaine séance pour qu'on puisse en faire l'envoi à la Section d'Anvers. Les vues passeront ensuite par les autres Sections et reviendront finalement à leur auteur. Pour faciliter le travail des Sections, on est prié de mettre sur chaque verre son nom et l'indication du sujet.

On passe ensuite au second objet à l'ordre du jour : L'essai de la nouvelle lanterne double de Molteni. La Commission se réunira bientôt pour statuer définitivement.

Les vues qui sont projetées sont fort bien éclairées et semblent indiquer que la Section possède enfin une lanterne digne des clichés de ses membres.

Successivement défilent devant les spectateurs des clowns aux vêtements bariolés, apportés par M. Broothaerts; de belles vues de Suisse, de M. Huberti; une collection fort brillante de paysages anglais, par M. Leblanc; des coins de paysages méditerranéens, par M. Philippe; de superbes effets de nuages, de M. Rutot et quelques clichés de M. Vanderkindere.

La séance est levée à 10 heures 20.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1895

Présidence de M. Puttemans, secrétaire général.

Sont présents : MM. Bourgois, Simoneau, Roland, Volck, Boitson, Philippe, Dr Paternotte, cap. Peltzer, Belot, Broothaerts, Masson, Vanderkindere, Van Neck, Peters, Remacle, Vermeiren, Delevoy, Marynen, Bayart et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 23 janvier est lu et adopté.

Digitized by Google

M. le président annonce qu'à son grand regret il ne peut assister à la séance de ce soir.

M. Puttemans prend place à la présidence et expose que la commission de l'achat de la lanterne s'est réunie le 1er février dernier. Y assistaient : MM. Rutot, Puttemans et Stadeler. M. Huberti s'est excusé de ne pouvoir participer aux travaux de la commission. Après s'être entouré de tous les renseignements et de toutes les garanties désirables, la commission a reconnu que la lanterne réalisait les conditions requises et en a décidé l'achat. Elle a décidé également de compléter la lanterne par une paire d'objectifs à foyer moyen complétant ainsi les objectifs à court foyer dont la lanterne est munie, ce qui permettra de faire les projections soit par transparence, soit directement.

Rien n'empêche donc plus l'organisation d'une soirée publique de projections et l'assemblée décide que cette séance aura lieu dans la Salle de théâtre du Musée Castan, le jeudi 14 mars, à 8 1/2 heures du soir, et, ainsi que le vœu en est exprimé, les démarches nécessaires seront faites pour qu'elle soit honorée de la présence de S. A. R. le prince Albert et de celle de M. le bourgmestre de Bruxelles.

Le programme de la soirée comprendra la projection de clichés des membres de la Section offrant un caractère artistique ou scientifique.

M. le président fait appel à tous les concours pour l'organisation de cette soirée. Les clichés qui seront présentés devront parvenir avant le 1er mars.

Ont été désignés pour remplir les fonctions de commissaires : MM. Vanderkindere, cap. Peltzer, Bennert, Bayart et Delevoy.

M. Marynen montre une jolie série d'épreuves au charbon velours dont l'auteur, M. Wynand Janssens, a fait valoir tous les avantages. M. Delevoy fait circuler également une série fort intéressante de phototypies qui initient l'assemblée aux dispositions souterraines des caves d'Epernay. M. le président remercie MM. Janssens et Delevoy pour leurs communications.

M. Vanderkindere fait connaître qu'il résulte d'une enquête ouverte en Angleterre, que l'inaltérabilité des épreuves au platine

Digitized by Google

ne serait pas aussi absolue qu'on le déclare. On ignore jusqu'à présent les causes d'altérations. Il engage les membres à vérifier l'état de conservation des épreuves au platine qu'ils auraient dans leurs collections, afin d'être édifié sur la stabilité de leur platine.

Ce métal est absolument inaltérable, déclare M. Puttemans, seul le papier peut s'altérer. M. Boitson attribue certaines déconvenues à la colle d'amidon gâtée dont il est parfois fait usage. Il conseille de faire le rinçage des épreuves à l'eau de la ville de préférence à l'eau de pluie si l'on veut éviter bien des mécomptes. Au surplus, le sympathique président de la Section de Louvain, notre confrère M. De Walque, fait une enquête très approfondie au sujet de l'influence que peut avoir le papier et il sera bientôt à même de nous faire part des résultats de son étude.

M. Van Neck montre une nouvelle chambre 9 × 12 dont le principal avantage consiste à pouvoir mettre au point au moyen de l'objectif même ce qui permet d'opérer en toute connaissance de cause; une trousse-bésicles avec verres compensateurs; un porte-pellicule pour le développement; une planchette d'essai avec les nouveaux collinéaires de Voigtlander. M. Van Neck procède à l'essai de nouveaux chalumeaux à gaz, à deux jets, sur disque rond, ou à saturateur d'éther. Ces chalumeaux, pour lanterne de projections, donnent une lumière d'une puissance extraordinaire. M. Marynen, à son tour, nous montre le saturateur construit par Molteni. Tout en étant d'une forme extrêmement réduite, il donne une lumière encore plus puissante que ceux essayés quelques instants auparavant.

M. le président remercie MM. Van Neck et Marynen d'avoir montré ces nouveaux appareils.

Il est procédé à la projection des clichés très intéressants de MM. Boitson, Van Neck, Philippe et Peltzer notamment, dont les effets de neige sont vivement applaudis.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

Section de Gand

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1895

Présidence de M. E. Sacré, Vice-Président

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

PRÉSENTS : MM. Brunin, Casier, De Beer, L. De Clercq, M. Declercq, de Kemmeter, de Keyzer, D'Hoy, de Meulemeester, De Nobele, De Vos, Goderus, Heins, Leirens, Maere, Mast de Maeght, E. Sacré, Vandenhove, général Van Eechout et Wauters.

M. Ed. Sacré rectifie une erreur d'un précédent procès-verbal, où il est dit que le papier mezzotype est un papier d'agrandissement. Ce papier convient surtout pour le tirage direct et donne les plus beaux résultats.

M. Sacré s'étonne que les membres communiquent si rarement les résultats qu'ils obtiennent avec les produits qui sont distribués aux séances.

M. Goderus partage cet avis, mais trouve que les procès-verbaux ne doivent que fort brièvement indiquer les communications de ce genre, pour éviter qu'elles ne tournent à la réclame ou au débinage des produits en question.

M. de Kemmeter se demande pourquoi les négatifs, qui semblent vigoureux au sortir du développateur, perdent tant au fixage. M. Goderus répond que c'est l'épaisseur de la couche de bromure d'argent qui fait paraître le cliché plus développé qu'il n'est en réalité. Les plaques à couche mince n'ont pas cet inconvénient.

M. Leirens produit un phototype dont le ciel est complètement réticulé.

MM. de Kemmeter et Goderus disent que cela provient de ce que le bain de développement n'a pas été tenu en mouvement.

Digitized by Google

La même chose peut se produire en cas de renforcement, dans un bain qui est au repos.

M. Sacré dépose sur le bureau, pour la bibliothèque de la Section, l'agenda Mendel pour 1895. La plupart des membres souscrivent à cette publication.

On passe à l'ordre du jour.

M. Casier, membre du Comité central annonce que l'avant-projet élaboré pour l'organisation de l'assemblée générale extraordinaire de 1895, a été approuvé par le conseil.

Le Comité central demande à tous les membres pour l'illustration du Bulletin, des projets de lettrines imprimées en dégradé au double du format désiré — la préférence est donnée aux vues locales.

L'assemblée nomme un Comité d'organisation de l'assemblée générale extraordinaire de 1895, composé du bureau de la Section et de MM. Leirens, Casier, de Kemmeter et Wauters.

M. E. Sacré montre une superbe série d'effets de neige qui est distribuée comme jetons de présence et remporte le plus vif succès.

M. Sacré attire l'attention des membres sur l'ouvrage de Fourtier qui vient de paraître et traite de la lumière artificielle en photographie, ainsi que sur le formulaire classeur du Photo-club de Paris.

M. L. Declercq dépose sur le bureau des échantillons de plaques pour diapositives de la firme Guecquier et Cie, qui sont rapidement enlevés.

M. De Beer demande qu'on veuille faire à une prochaine séance des expériences de développement de plaques pour diapositives, et notamment des plaques Edwards. *(Approuvé.)*

M. A. Sacré, est chargé de distribuer le jeton de présence le mois prochain. L'assemblée décide enfin de faire une séance intime de projections, au local, dans le courant du mois de mars.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Digitized by Google

Section de Liége

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1895

Présidence de M. Roland, président.

ssistaient à la séance : MM. Olivier, Beaujean, P. Lhoest, A. de Vaux, Loiseau, Philippart, A. Detaille, Dupont, Davreux, Bronne, Vanderzypen, Suter fils, Grenson, M. Laloux, Noaillon, Hassreidter, Nyst, de Sagher, De Fooz, Hilgers, Van Beneden, Angenot, Bégasse, Minette, Oury, Laoureux, Massange de Louvrex, comte de Brigode-Kemlandt, Ronchesne, Orban-Viot, Candèze fils, Zeyen, de Koninck, Roland et H. Detaille.

M. le capitaine Peltzer, de la Section de Bruxelles, assiste à la séance.

Le président croit utile de retarder d'un mois la date de fermeture du concours ouvert entre les membres de la Section. Il motive sa proposition en disant que la conférence sur la *lumière au magnesium*, où l'on puisera certainement des renseignements utiles, a été forcément postposée aussi. (*Adopté.*)

Il annonce ensuite la réception de l'allocation annuelle de 500 francs.

Le président a reçu de M. Colard, de la Section de Bruxelles, sa traduction de l'ouvrage de Horsley-Hinton : " *L'art photographique dans le paysage* ", qu'une erreur postale ne nous avait pas fait parvenir.

Des remercîments sont adressés à M. Colard.

ORDRE DU JOUR :

1° *Lecture du procès-verbal de la dernière séance.* — Adopté sans observations.

2° *Causerie et expériences sur la photographie au magnésium*

Digitized by Google

par MM. Olivier et Beaujean. — Cette conférence, trop substantielle pour trouver place dans ce procès-verbal, sera résumée pour l'insertion au Bulletin. Bornons-nous, pour le moment, à signaler les recherches très intelligentes et les expériences personnelles de l'orateur, qui a fouillé son sujet jusque dans ses moindres détails.

M. Beaujean, un spécialiste de la photographie au magnésium, s'était chargé de la partie démonstrative en projetant les diverses expériences réalisées par M. Olivier à l'appui de ses assertions.

Le président félicite MM. Olivier et Beaujean et propose — vu l'heure avancée — de reporter à la prochaine séance les nos 2 et 3 de l'ordre du jour. (*Adopté.*)

3° *Projection de vues obtenues au moyen de la détective Suter.* — On passe à la lanterne et c'est M. Suter qui ouvre le feu en nous montrant une série d'instantanées qui produisent grand effet. Remarqués surtout de merveilleux effets de ciels en contre-jour. Toutes les vues affirment une fois de plus toute la valeur des objectifs du savant constructeur de Bâle.

Viennent ensuite plusieurs clichés anonymes, parmi lesquels on trouve assez bien de bonnes choses.

4° *Présentation*, comme membre associé, de M. Jules Dejardin, étudiant, 16, boulevard Piercot, par MM. Laoureux et Roland. (*Acceptée.*)

5° *Jeton de présence offert par M. G. Ronchesne.* — M. Ronchesne distribue un magnifique effet de neige très bien imprimé sur papier salé à gros grains. Le président présente ses plus vifs remercîments à notre collègue.

6° *Divers.* — La convocation de ce jour portait que les membres désireux de profiter de l'éclair magnésique pour photographier la séance pourraient se munir de leurs appareils. Une bonne demi-douzaine de confrères avaient répondu à l'appel et la façon dont ils avaient braqué leurs appareils permet d'espérer qu'ils auront réussi à reproduire la physionomie de la séance plus exactement que par ce procès-verbal forcément écourté.

Il est 11 heures quand le président lève la séance.

Digitized by Google

Séance de projections

offerte à la Section de Liége le 25 janvier 1895

PAR MM. ALEXANDRE, HANNON ET RIGAUX

—

Séance extraordinairement intéressante, que celle du 25 janvier, et rehaussée par la présence d'un bon nombre de dames et de demoiselles, compagnes et filles de nos plus sérieux amateurs.

Elle est ouverte à 8 heures 10 par la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté sans observations.

M. Roland annonce ensuite que l'*Almanach du photographe et de l'amateur,* édité par la maison Mendel, de Paris, sera fourni au prix de fr. 0.75 aux membres qui en feront la demande.

Il accuse aussi réception d'un lot de 85 diapositives qui lui ont été adressées par M. Goderus, au nom de la Section de Gand, et qui seront projetées à une séance ultérieure.

Avant d'aborder la partie intéressante du programme, il adresse de vifs remerciements à MM. Alexandre et Rigaux, de Bruxelles, pour leur amabilité d'être venus eux-mêmes à Liége, présenter leurs travaux, ainsi que ceux de M. Hannon, et il les prie de présider à leurs projections.

Ces messieurs ont, de suite, prouvé leur grande expérience dans la matière par la façon intelligente de présenter leurs vues et par l'heureuse variété ininterrompue des sujets. La Section en retirera certains enseignements profitables au succès de ses futures séances.

De plus, toutes les photographies présentées par MM. Alexandre, Hannon et Rigaux témoignent qu'ils sont maîtres de la détective et qu'ils l'emploient avec une habileté telle, que des sujets, parfois vulgaires, sont interprétés par eux avec un réel sentiment artistique.

Nous voudrions donner aux membres qui n'ont pu assister à cette belle séance un aperçu des tableaux qui, pendant deux heures, se sont déroulés sous nos yeux, mais nos moyens ne

Digitized by Google

nous permettraient que d'en offrir une nomenclature très incomplète et le cadre du Bulletin ne comporte pas, nous le regrettons, des développements aussi étendus.

Citons, cependant, de M. Alexandre, les superbes croquis militaires pris sous le feu des *manœuvres;* soulignons entr'autres ses *deux vedettes*, qui constituent presqu'un tableau de Meissonier.

Ses *courses* et son *concours hippique,* où il rivalise avec les grands instantanéistes Marey, Anschütz, Lugardon, etc., etc.

M. Rigaux nous promène dans le centre mouvementé de Londres, nous présente des vues d'Angleterre, quelques-unes un peu faibles pour la puissance de notre lumière, faiblesse que l'on peut attribuer aux brouillards de la Tamise. Par contre, de très puissants effets de neige aux ruines de Villers.

Des scènes, qui n'ont rien de banal, comme *Ophélie flottant sur les eaux* et *Fruits défendus.* L'apparition sur l'écran d'un entomologiste bien connu des amateurs photographes liégeois, soulève des applaudissements, ainsi que tant d'autres compositions qu'il nous est impossible de rappeler.

La seconde partie permet à M. Hannon de nous transporter en Russie où, grâce à son talent photographique et observateur, il nous esquisse exactement l'aspect et les mœurs de ce pays des fourrures. Il y enregistre même des *processions de popes,* porteurs d'icones aux formes étranges, bravant ainsi par amour de l'art photographique de sévères ukases sacerdotaux!

Puis, il nous fait parcourir la steppe en troïka et nous mène aux bords du Volga, dont il analyse géographiquement tout le cours par une collection de clichés très démonstratifs.

Signalons aussi ses effets de matin, de crépuscule, de clair de lune, de brouillard d'automne.

La séance se termine par une nouvelle série de diapositives de M. Alexandre, plus remarquables encore que les premières. *L'explosion des Torpedos* aux manœuvres, clichés que tous les grands journaux illustrés ont reproduits, intéresse par les difficultés de sa facture.

Une série fantaisiste de scènes photographiées à " l'Essor ", parmi lesquelles la *Leçon d'anatomie,* composition où le comique

Digitized by Google

disparaît sous la perfection du groupage artistique, si difficile à réaliser en photographie, fait sensation.

Pouvons-nous admirer de plus vivantes reproductions de fauves que les *lions et les tigres de Bidel*, insourcillables devant l'indiscret objectif de notre confrère bruxellois? Ses portraits de *Congolais*, pris sur nature, à l'Exposition d'Anvers, ne constituent-ils pas de parfaits échantillons ethnographiques?

Enfin, félicitons-le pour la réussite de ce virage partiel en teinte chair de *l'homme sauvage*, dont la nudité reste décente par l'interprétation habile qu'a su lui donner l'artiste.

Résumons l'impression générale en disant, et ceci sera l'éloge le plus sérieux que nous pourrons adresser aux organisateurs de la soirée, qu'ils sont parvenus à présenter 269 vues, sans provoquer la moindre fatigue, ni le moindre énervement chez nos invités.

Aussi, les applaudissements ne leur ont-ils pas été ménagés et les félicitations, que le président leur a chaudement exprimées, ont-elles été sincèrement ratifiées par tous les privilégiés présents à la réunion. La soirée du 25 janvier constituera un des meilleurs souvenirs de l'année 1894-1895.

Section de Namur

—

SÉANCE DU 23 JANVIER 1895.[1]

—

Présidence de M. Jossart

—

Les membres présents sont : MM. Vassal, Suars, Gilson, Beguin, Rousseau, Mathieu, Gilles, Michel, O. et Michel, F.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance. Il est adopté sans observations.

Le président communique le contenu d'une lettre de M. le

Digitized by Google

secrétaire général de l'Association relative à l'agenda Ch. Mendel, que le comité central vient d'envoyer pour être déposé aux archives.

M. Rousseau rend compte des résultats qu'il a obtenus avec le révélateur Luxus, dont la maison Vandenschriek a mis gracieusement des échantillons à la disposition de la Section.

Il pense, ainsi que l'a dit dernièrement M. Vassal, que ce révélateur est à base de paramidophénol et de soude ou potasse caustique ; il n'en a pas fait l'analyse, mais tout semble indiquer qu'il en est ainsi. Il s'est mis dans toutes les conditions voulues pour avoir le voile dichroïque et le Luxus le lui a donné comme les autres révélateurs dans lesquels il entre des alcalis. Dans les cas ordinaires, il a obtenu de bons clichés, bien noirs et transparents, favorables au tirage.

Personnellement, M. Rousseau n'est pas partisan des compositions photographiques à formules secrètes et plus particulièrement des développateurs organiques, quand ils contiennent des alcalis caustiques, qui joignent à l'inconvénient d'attaquer fortement la peau, celui de désorganiser la gélatine. C'est en été surtout que cela est le plus à redouter.

Le président demande l'opinion des membres sur le papier dit calcium de Gevaert. Presque tout le monde l'a essayé. On a été d'accord pour reconnaître que ce papier possède d'excellentes qualités, qui en font le meilleur de tous ceux de l'espèce que l'on a pu travailler jusqu'à présent : ton magnifique, virant aussi aisément à l'or qu'au platine (c'est le seul), ne se croque et ne se fendille pas dans les bains, ni dans les autres manipulations. Seulement, on a été aussi unanime à déplorer, pour tous les papiers en général et pour celui-ci en particulier, l'intensité des teintes rose et mauve. On a regretté que M. Gevaert ne se soit pas attaché à fabriquer ce papier en blanc pur. Un membre ayant annoncé que le papier calcium se faisait à surface mate, on a trouvé qu'il n'y avait plus qu'à souhaiter que le fabriquant s'attachât à pouvoir mettre sous peu dans le commerce ces deux espèces de papiers non teintés. Dans de telles

Digitized by Google

conditions, ces papiers seraient appelés à une grande vogue, car ils supplanteraient nécessairement tous les autres.

Puisqu'on en est aux comptes-rendus, M. Jossart demande comment on a trouvé les plaques de la *Actiën Gesellschaft für Anilin Fabrikation.*

Les membres qui les ont travaillées s'accordent à les trouver excellentes, mais lentes, sauf M. Jossart qui en outre a trouvé les siennes coupées d'un grand nombre de stries parallèles. Il se propose d'en aviser M. Max Streich, le dépositaire.

La parole est ensuite donnée à M. Rousseau, qui continue et termine, tout en la commentant, l'intéressante conférence qu'il avait commencée à la dernière séance, sur l'hyposulfite de soude dans les fixages et publiée par M. Reeb de la Société française de Photographie. C'est ainsi que, lorsque M. Reeb dit que l'oxalate ferreux n'a pas d'action décomposante sur l'hyposulfite, M. Rousseau fait remarquer que l'hyposulfite en a une très sensible sur la plaque pendant la révélation à l'oxalate ou après, au point que tous les professionnels font sortir les détails en additionnant le révélateur au fer de quelques gouttes d'hyposulfite à 1/1000. Il est donc nécessaire de bien laver entre la réduction et le dépouillement.

Le président remercie vivement et au nom de tous, M. Rousseau, de ses intéressantes communications.

M. F. Michel, qui fait circuler une série de diapositives parfaitement réussies, est chaleureusement félicité pour son travail.

La séance est levée à 10 3/4 heures.

SÉANCE DU 12 FÉVRIER 1895.

Présidence de M. Ed. Jossart, président.

Sont présents : MM. Vassal, Suars, Beguin, Rousseau, Gilles, Gobert, Michel O., Michel, F. et M. Van Neck de la Section d'Anvers.

M. le président distribue aux membres des échantillons de papiers dits "mats" au colodio-chlorure d argent de la fabrication Gevaert, avec prière de vouloir bien en faire l'essai.

Digitized by Google

On procède ensuite à l'essai du chalumeau à saturateur. Pendant les préparatifs, M Gobert remet aux sociétaires des échantillons de papier à la celloïdine de Formstecher.

M. F. Michel fait circuler une vingtaine de jolies photographies de scènes de patinage et autres, ainsi qu'une demi-douzaine d'agrandissements très réussis sur papier Impérial-Bromide. Il est vivement félicité pour son travail

Le saturateur que M. Van Neck a réparé marche à la perfection ; il est accepté définitivement.

On profite de l'occasion pour projeter quelques diapositives de MM. Gautier, Michel et Rousseau ; elles obtiennent toutes un brillant succès, notamment les scènes de M. Michel, prises sur le pavé de Namur.

M. Van Neck présente ensuite toute une série de primeurs photographiques très intéressantes.

Un châssis extracteur de construction très ingénieuse pour les diapositives à projection. Ce châssis est plus simple et plus pratique que tous ceux qui ont été faits jusqu'à ce jour;

L'anneau universel iris à lamelles renforcées, permettant de placer sur une même planchette les objectifs depuis les plus petits diamètres jusqu'aux plus grands ;

Le dégradateur universel susceptible de prendre toutes les formes; la trousse bésicle, la trousse Météor, également présentée sous un volume très compact;

La trousse " Bijou „ avec ses minuscules objectifs à longs foyers et à combinaisons multiples ;

Un saturateur oxy-éthérique plat, pouvant s'introduire dans les rainures ménagées dans les lanternes pour la lampe à pétrole et d'un pouvoir éclairant considérable ;

Un chalumeau oxhydrique, intéressant en ce sens que par suite d'un système de cremaillères, on peut faire occuper sûrement, et rapidement, toutes les positions sans avoir à éteindre ni à laisser refroidir, ni, en un mot, à interrompre en quoi que ce soit la marche de l'appareil ;

Un second chalumeau oxhydrique à double jet et dans lequel le

Digitized by Google

cylindre traditionnel de chaux est remplacé par un disque de la même composition.

Cet appareil fonctionne admirablement ;

Une détective Van Neck, modèle 1895 présentant une forte réduction de volume. Le viseur de cet appareil est un miroir 9 × 12; en pressant la détente, le miroir se relève rapidement et fait déclancher l'obturateur proprement dit.

M. Jossart se fait l'interprète de tous les membres pour remercier M. Van Neck de ses utiles et intéressantes communications.

A 11 1/2 heures, on lève la séance.

Digitized by Google

CHRONIQUE

—

A l'exposition du livre; — L'illustration par la photographie; — Procédé de gravure employé par Talbot; — Supprimez le burin; — Méthodes proposées par M. Léon Vidal; — Gravure sur métal et gravure sur bois; — Devancés par les Américains; — Encore l'art; — Scie du jour; — Vive la Science; —Allons en Amérique; —Deuxième exposition du Photo-Club de Paris.

Paris, février 1895.

A la fin de l'an dernier a été organisée à Paris, au Palais de l'Industrie, une exposition, la première en son genre, qui, d'emblée, a obtenu un succès très grand auprès du public spécial auquel elle s'adressait. Je veux parler de l'exposition du livre.

Dans cette exposition figuraient les résultats des différentes méthodes employées pour l'exécution des clichés typographiques destinés à l'illustration *dans* et *hors-texte*, et comme la photographie avait été mise à contribution ici par quelques-uns de ceux qui hardiment n'hésitent pas à s'engager dans la voie que leur indique le progrès, c'est pourquoi je prends aujourd'hui le sujet de ma chronique dans la partie de cette exposition qui nous intéresse tout particulièrement.

Autrefois les burinistes n'avaient d'autres moyens à leur disposition que celui qui consiste à copier l'original à reproduire;

Digitized by Google

le travail était long et, la fantaisie de l'artiste aidant, la vérité n'y trouvait pas toujours son compte. Plus tard, pouvant alors utiliser l'épreuve photographique, le graveur a considérablement simplifié sa tâche et économisé du temps en décalquant à la pointe sèche l'image, que lui fournissait la chambre noire, sur le bois ou le métal qu'il transformait ensuite en planche ou bloc propre à l'impression. Actuellement ces procédés sont pour ainsi dire abandonnés et l'on s'est enfin décidé, après plus de quarante années de réflexion, à prendre en considération les travaux de ces pionniers : Poitevin, Nègre, Talbot, Niepce de Saint-Victor.

Talbot avait indiqué la méthode suivante :

Prendre une plaque de cuivre, de zinc ou d'acier; la nettoyer et la polir avec un mélange de blanc et de soude caustique. On couvre ensuite la surface du métal avec la solution ci-après :

Eau	30 parties.	
Gélatine	1 „	
Bichromate de potasse.	8 „	(solution saturée)

et on la met à sécher dans l'obscurité; il est préférable, au lieu de laisser sécher spontanément la plaque, d'activer sa dessiccation en la promenant sur la flamme d'une lampe à alcool. Sous cliché, au soleil, l'exposition varie d'une à plusieurs minutes et c'est dans le cabinet noir que l'on examine les progrès de l'insolation, et dès qu'une image légère se montre, on retire la plaque de métal du châssis pour répandre à sa surface de la poudre de résine très fine que l'on fait ensuite fondre au moyen de la flamme de la lampe à alcool.

On sature une petite quantité d'eau de perchlorure de fer que l'on tient en réserve dans un flacon (A); un second flacon (B) contiendra un mélange de cinq à six parties de solution (A) et un troisième (C) renfermera du perchlorure de fer et de l'eau parties égales.

Quand la plaque a repris la température de l'air ambiant on étend rapidement avec un pinceau en poils de chameau une petite quantité de solution du flacon B, la morsure est rapide et

Digitized by Google

ne doit durer que quelques minutes. Si l'action est trop brutale, ajouter à la solution B de la solution A et dans le cas où l'addition de cette dernière arrêterait la morsure on prendrait alors de la solution C. L'opération est délicate, car ce n'est que par le tâtonnement qu'on parvient à donner au mordant le degré de force qui convient. On termine le travail en lavant la planche à l'eau pure.

La description de cette méthode n'est pas très claire et Talbot a intentionnellement passé sous silence des détails dont dépend la réussite des opérations, car c'est lui-même qui a communiqué cette description en 1861 au *Moniteur de la Photographie.*

A l'exposition du livre de superbes gravures obtenues par les procédés photographiques démontraient que l'on était parvenu actuellement à d'excellents résultats, l'expression " perfection „ ne pourra être employée que lorsque le burin n'aura plus à intervenir dans l'exécution de la planche — ce qui ne pourra tarder maintenant Voici deux procédés auxquels s'adressent nos graveurs, procédés communiqués à la Société d'Etudes par notre savant confrère M. Vidal.

La plaque à graver est recouverte d'une couche de cire ou autre matière inattaquable par les acides, mais soluble dans les essences; on la met à sécher dans une position horizontale et, une fois sèche, on applique une seconde couche de la composition ci-après préparée à l'abri de la lumière. Dans 500 c. c. d'eau distillée on fait dissoudre à chaud 30 grammes de bichromate de potasse, puis on mélange intimement cette solution avec 1000 parties d'albumine d'œufs, en observant que la température ne dépasse pas 65° C. afin d'éviter la coagulation de l'albumine. On ajoute après 6 parties d'alcali, l'on bat le liquide pendant une dizaine de minutes et on laisse reposer le tout jusqu'à complet dégagement du gaz emprisonné.

La plaque à graver est recouverte d'une partie de la solution filtrée sur coton hydrophile et est mise à sécher horizontalement, la dessiccation s'effectue en dix heures. On expose ensuite sous cliché négatif, la plaque portant l'image est lavée à grande eau,

Digitized by Google

puis à l'essence et finalement à l'ammoniaque, afin d'enlever l'albumine non modifiée par la lumière. La planche est alors remise au graveur.

Le second procédé est proposé pour la gravure sur bois préparé de cette façon : On recouvre le bois à graver d'une substance susceptible de recevoir une couche sensibilisable. La substance qui convient à cet effet se compose de 12 parties de gélatine, que l'on avait préalablement mise à tremper dans de l'eau, que l'on fait fondre au bain-marie dans 760 parties d'eau; on ajoute après dissolution 12 parties de savon blanc d'oléine débité en copeaux. Lorsque le savon est dissous on saupoudre le liquide d'un peu d'alun en poudre dans le but de précipiter l'émulsion, on passe à l'étamine et l'on colore avec une petite quantité de blanc de zinc. Le mélange est étendu en couche mince et régulièrement sur le bois et on laisse sécher.

Pour sensibiliser la couche, on prépare : albumine 480 c. c.; eau 360 c. c.; sel ammoniaque 10 grammes; acide sulfurique 5 grammes. Au moyen d'une queue de morue on étend d'un seul coup autant que possible cette solution sur le bois portant la première préparation et la sensibilisation s'effectue en trempant la surface émulsionnée dans un bain de nitrate d'argent à 10 p. c. Le bois peut recevoir maintenant, en l'exposant à la lumière. l'image d'un cliché et dès que cette image est suffisamment intense on le place, côté sensible dessous, pendant trois minutes sur de l'eau fortement salée, puis on rince à l'eau pure avant de fixer le dessin dans un bain d'hyposulfite de soude à saturation— immersion qui ne doit pas dépasser cinq minutes. Un dernier et abondant lavage à l'eau pure est nécessaire avant de confier le bois au graveur.

Je ne comprends pas bien pourquoi actuellement nous ne pouvons nous passer complètement du burin pour la production des planches imprimantes, en relief ou en creux, alors que les Américains, les Allemands et les Anglais les obtiennent couramment, pour l'illustration de leurs journaux de luxe, sans avoir besoin du concours des graveurs?

Digitized by Google

En présence des résultats obtenus dans cette voie par les photographes étrangers — et même par quelques-uns de nos compatriotes que notre coupable indifférence est loin d'encourager — il est clair que le plus artiste et le plus habile des burinistes ne peut lutter ni au point de vue du rendu, ni à celui de l'exécution, avec un adroit opérateur et manipulateur qui confiera le travail à la lumière solaire et aux produits chimiques.

Quelques esprits étroits, les poseurs et ceux qui se figurent avoir tout dit lorsqu'ils prononcent le mot " art „ dont ils ignorent la signification, m'objecteront certainement qu'une œuvre, quelle qu'elle soit, ne sera pas artistique si elle n'est pas le reflet fidèle de l'inspiration de celui qui l'a créée et n'admettront pas que, automatiquement, la science, en ce qui concerne tout au moins la présente question, peut parfaitement et avantageusement remplacer la main qui obéirait au cerveau d'un artiste, attendu que la vérité aura toujours le pas sur la fantaisie.

Je possède des spécimens d'épreuves phototypographiques (portraits, paysages, etc.) devant lesquels on ne peut douter qu'un jour viendra où l'homme, avec son intelligence et le concours de la science, produira des œuvres autrement parfaites que celles qu'exécutent nos meilleurs artistes graveurs. Ces spécimens m'ont été adressés d'Amérique et il est extraordinaire de constater que sous ce rapport le Nouveau Monde n'a rien à envier à l'ancien — au contraire — et que si ce sont des Européens — des Français — qui ont inventé la photographie, c'est chez les Américains qu'il faut aller afin de savoir comment il faut s'y prendre pour utiliser cette invention à l'illustration du livre.

En raison de l'énorme succès obtenu l'an dernier par son exposition d'art photographique, le Photo-Club de Paris, cette année, pour sa seconde exposition, se voit dans l'obligation de mettre à la disposition des exposants un local plus spacieux que celui de la rue de Sèze; ce sera donc chez MM. Durand-Ruel, rue Le Peletier, que cette deuxième manifestation en faveur de

Digitized by Google

l'art photographique aura lieu et où les œuvres seront exposées du 21 mars au 9 avril.

Il est certain que le Photo-Club de Paris enregistrera un nouveau succès qui viendra couronner comme ils le méritent les efforts incessants et désintéressés des membres du comité de ce Club parisien au profit de notre cause; nous le lui souhaitons du reste bien sincèrement.

E. Forestier.

Digitized by Google

L'Art et la Photographie

—

Conférence faite par M. l'avocat De Knop à la séance d'installation de la Section de Louvain, le 27 Janvier 1895

MESSIEURS,

LORSQUE, il y a quelques jours, un choix bienveillant m'a confié l'honneur de prendre aujourd'hui la parole devant vous, j'avais songé tout naturellement — en ma qualité de basochien — à vous entretenir de la Photographie et du Droit, question intéressante, très intéressante, et d'autant plus délicate que des décisions judiciaires, intervenues récemment, compliquent la difficulté par la contrariété des principes qu'elles affirment.

Et pourtant, Messieurs, malgré l'attrait tout spécial qu'avait, pour moi, cette question d'actualité, j'ai reculé devant la difficulté, combien grande, de vous présenter, d'une façon attrayante et quelque peu digne de votre attention, un sujet aussi sévère, aussi vaste et nécessitant d'ailleurs une étude approfondie à laquelle je n'ai pu me livrer, faute de temps.

J'ai donc été forcément amené à faire choix d'un sujet plus modeste et je me suis proposé de vous entretenir d'une question ou plutôt de vous communiquer quelques humbles réflexions sur une question moins pratique et moins à l'ordre du jour peut-être

Digitized by Google

que la première, mais fort intéressante encore et qui n'est pas, d'ailleurs, sans avoir des relations intimes avec elle. Car avant d'étudier les rapports de la Photographie et du Droit, avant de trancher la délicate question de savoir si les œuvres photographiques peuvent revendiquer leur part de la protection que la loi a accordée aux œuvres artistiques, avant de trancher cette question dis-je, il en est une autre qu'il faut au préalable avoir résolue : c'est celle de savoir, si, oui ou non, la Photographie peut se dire un Art? Si, oui ou non, elle peut légitimement aspirer à prendre place parmi les arts plastiques? Si, oui ou non, ces magnifiques épreuves, tant admirées à nos dernières expositions, et qui respirent un sentiment artistique si intense et reflètent un cachet de personnalité si marquant, si ces épreuves peuvent à bon droit être placées au rang des œuvres d'art?

Car les temps sont loin, messieurs, où la Photographie n'était pratiquée que par quelques professionnels sans initiative, s'attardant dans l'ornière d'une routine désespérante, et dont le seul désir, l'unique aspiration était de perfectionner quelque peu un procédé mécanique afin de distancer un concurrent et lui arracher un lambeau de clientèle.

Aujourd'hui nous avons des visées plus hautes, des aspirations plus nobles et, comme le dit si bien M. de la Sizeranne (1), " la Photographie, fière à bon droit de ses derniers perfectionnements, justement confiante en des progrès qui, demain peut-être, vont doubler son domaine, ne se borne plus aux besognes utilitaires où elle excellait. Elle ne sert pas seulement à retrouver les coquins et à découvrir les étoiles, à grossir des empreintes de faux poinçons et à relever du haut des ballons de merveilleux plans cadastraux, à compter les vibrations de l'aile des insectes et à contrôler la marche d'une machine, ou à saisir sur une face humaine le rapide retour d'un symptôme morbide, à rendre, en un mot, des services à la police, à l'aviation, à la balistique, à la

(1) Le Photographe et l'artiste. *Revue des Deux-Mondes*, livraison du 15 février 1893.

Digitized by Google

médecine et à l'astronomie! Elle veut en rendre encore à l'esthétique! Elle tend à devenir un art véritable!... »

Oui, messieurs, un art véritable!

Est ce là, comme on l'a soutenu, une prétention insensée et dénuée de tout fondement... ou bien, est-ce, comme nous le prétendons, une réclamation légitime et à laquelle il faudra bien que l'on finisse par faire droit? Voilà le problème que je me propose d'examiner avec vous.

La question n'est pas neuve, messieurs; et l'on a même beaucoup écrit, beaucoup discuté pour tâcher de la résoudre.

Il y a longtemps, en effet, que la Photographie, se réclamant de ses œuvres, revendique sa place au temple des Arts. Et, chose curieuse et pénible à constater, du jour où, pour la première fois, elle formula timidement ses prétentions, tous ceux qui occupaient une place quelconque dans le monde artistique, ceux-là même donc qui étaient tout désignés pour encourager les premiers essais de la Photographie et pour guider ses premiers pas dans la voie nouvelle où elle entrait, lui tournèrent le dos et n'eurent pas de sarcasmes assez amers pour répondre à ses légitimes revendications.

Chacun de vous se rappelle, en effet, ces procès récents où l'on se disputait la propriété de clichés et d'épreuves — les ardentes réclamations de ceux qui voulaient asseoir la Photographie au grand banquet de l'art et les protestations non moins vives de ceux qui s'obstinaient à repousser celle qu'ils appelaient l'Intruse. Vous vous rappelez ces critiques violentes, ces plaidoyers superbes, ces polémiques savantes où de part et d'autre l'on faisait preuve d'une égale habileté et d'un même acharnement — ces luttes fiévreuses où, sous le fallacieux prétexte de faire du grand art, ou de défendre l'autel sacré de l'Art contre l'invasion du virus photographique, les noms les plus autorisés de la peinture et de la sculpture, au lieu de tendre charitablement la main à leur sœur nouvelle, la Photographie, s'acharnaient à entretenir contre elle une guerre fratricide!

Eh bien, messieurs, tous ces écrits, tous ces discours, ces polémiques retentissantes, ces critiques acerbes, ces protestations

Digitized by Google

violentes, sont déjà une première preuve de la légitimité de nos revendications. Car on ne se défend pas avec une ténacité aussi rare, avec une énergie aussi désespérée contre un ennemi qui n'a aucune chance de vaincre, qui, comme le disent nos adversaires, trouve dans l'insanité même de ses prétentions la cause certaine de sa défaite.

Mais laissons là ces souvenirs désagréables et pénétrons, si vous le voulez, plus avant dans le sujet en suivant nos adversaires sur le terrain même de leurs objections.

Que reproche-t-on à la Photographie?

La principale, je dirai même l'unique objection, consiste à dire que la Photographie est un. . procédé mécanique ou chimique dans lequel l'intelligence, le sentiment, la personnalité, le développement artistique de l'opérateur n'ont rien à voir. " La Photographie, a dit quelqu'un, n'est autre chose que la reverbération d'un verre sur du papier; c'est un coup de soleil pris sur le fait par une manœuvre! „

Et l'on ajoute encore " La Photographie! Un Art! Allons donc! Est-ce qu'on peut avec la photographie concevoir une œuvre, ordonnancer un sujet? Est-ce que le photographe peut rendre ce qu'il voit autrement que ne le voit son objectif, c'est-à-dire un œil fixe et dont la vision ne se trouve aucunement modifiée par des rapports avec un cerveau? Une œuvre d'art! Cette chose qui nous montre tout en détail, nous montre les lointains aussi nets que les premiers plans ? Un Art! Cette manière de sport consistant à viser un objet, à presser un bouton et à jeter sur un verre une mixture chimique plus ou moins savamment combinée?... „ etc...

Ce sont là, messieurs, arguments de parti-pris, critiques peu courtoises, erreurs grossières et malveillantes auxquelles il suffit de répondre :

Vous vous trompez! Vous confondez deux choses essentiellement distinctes : le procédé avec le résultat atteint, l'instrument avec l'œuvre produite.

Mais ces détracteurs à vues courtes ne veulent rien entendre. Dans l'art photographique, ils ne voient qu'une seule chose, c'est

Digitized by Google

l'objectif! Car, M. Alf. Maskell l'a dit avec raison, c'est à cet instrument inconscient qu'il faut attribuer la plus grande partie du dédain qui s'attache à la photographie au point de vue artistique.

Ah! si l'on pouvait faire de la photographie sans objectif! Ce serait tout autre chose! Immédiatement la photographie obtiendrait ses titres de noblesse et sa place réservée au rang des beaux-arts!

Et, dans la myopie de leur obstination, ils ne s'aperçoivent pas qu'ils font fausse route! Ils ne se doutent pas, ces critiques mal intentionnés, qu'en raisonnant de la sorte ils commettent une erreur aussi grossière, une confusion aussi monstrueuse que si, en contemplant l'œuvre d'un Rubens ou d'un Michel-Ange, ils se demandaient quelle est la composition chimique des couleurs employées, la dureté de trempe de l'acier du statuaire!

Car enfin, messieurs, qu'est-ce que l'objectif, si ce n'est un instrument comme le crayon ou le pinceau? Qu'est-ce que la photographie, sinon un procédé comme le dessin ou la gravure? Ce qui fait l'artiste, ce n'est pas le procédé, c'est le sentiment! Peu importe le moyen employé si l'effet voulu est atteint!

C'est surtout en matière d'art et d'esthétique, en cette matière confuse, insaisissable presque, inaccessible à nos formules, où tout se sent et où rien ne se démontre, où tout est sensation et nuances subtiles, c'est surtout en cette matière qu'il est vrai de dire : que la fin justifie les moyens!

Et quelle est la fin que doit se proposer l'artiste?

C'est de nous donner l'impression du beau. C'est de procurer à notre âme cette sensation indéfinissable de bien-être et de calme qui, délicieusement, nous berce à la vue d'un chef-d'œuvre. C'est de faire naître en nous ce frisson voluptueux qui, violant doucement notre personnalité, semble, pour un instant, nous faire entrer dans celle d'un autre. C'est de nous arracher spontanément et presque malgré nous ce cri sublime qui est à la fois un aveu et un reproche : que c'est beau! Dès que l'artiste l'aura provoqué, ce cri, — peu importe le procédé employé

Digitized by Google

peu importe l'instrument dont il se sera servi — il aura fait, œuvre d'art!

Mais comment l'artiste nous arrachera-t-il ce cri? Comment parviendra-t-il à emprisonner cette chose intangible qui s'appelle le beau? comment arrivera-t-il à faire œuvre d'art?

La définition de Taine va nous l'apprendre. D'après Taine, " l'art est la représentation de la nature à travers un tempérament „

Le beau, c'est donc la nature elle-même reproduite, mais non pas la nature telle que nous la voyons. Car, remarquez-le bien, la nature n'est pas belle par elle-même, sa beauté dépend de l'imagination de celui qui la contemple. Le beau de l'art se distingue du beau de la nature. Le premier n'est pas la pure et simple reproduction du second. Le beau, c'est le vrai! dit l'école réaliste. Erreur, erreur profonde! Car, à ce compte-la, " Michel-Ange ne serait qu'un atroce rapin et Daguerre, par celà même qu'il inventa la photographie, serait le plus grand artiste des temps anciens et modernes, après toutefois l'inventeur des miroirs! „

Non, messieurs, le beau n'est pas une reproduction servile de la nature. Car rien n'est, en effet, moins artistique que la copie exacte de celle-ci, telle que nous la voyons, par exemple, dans une glace.

Que faut-il donc de plus?

" Il faut, dit M. Alf. Maskell, que l'impression ressentie par l'artiste, son imagination, sa personnalité soient assez évidentes pour donner à l'œuvre le caractère d'art. „

Il faut, en un mot, que l'œuvre nous apparaisse frappée, en quelque sorte, au coin de la personnalité artistique plus ou moins puissante de son auteur. C'est ce que la définition de Taine exprime en disant que l'art est la représentation de la nature *à travers un tempérament*. Le tempérament, c'est ce privilège de l'artiste de voir et de sentir autrement que nous, c'est son individualité, son " moi „ esthétique qui déteint sur son œuvre et qu'il faut que nous y retrouvions.

Mais, nous dira-t-on, est-il possible que l'on arrive à ce résul-

Digitized by Google

tat par la photographie? Se peut-il que l'on produise, par ce moyen, des œuvres suffisamment personnelles et qui ne soient pas une copie servile d'une page de la nature, mais en quelque sorte une interprétation poétique de son texte?

Je pense que oui, messieurs. J'estime que la photographie peut, tout aussi bien que d'autres méthodes de représentation de la nature, nous faire percevoir, avec plus ou moins d'intensité, le degré de développement artistique. Et, pour arriver à ce résultat, le photographe artiste, tout comme le peintre et le sculpteur, dispose de deux moyens, de deux facultés puissantes qui sont, en quelque sorte, les deux forces premières dont la résultante est le beau. Ces deux facultés sont : le choix du sujet et le choix des moyens d'exécution.

C'est par *le choix et la disposition du sujet* que l'artiste nous révèlera tout d'abord la dose de personnalité esthétique dont il est doué.

Choisir et disposer un sujet est une chose éminemment personnelle et qui contribue, dans une mesure beaucoup plus large qu'on ne le croit généralement, à nous faire ressentir cette émotion irrésistible qui nous inonde à la vue d'une œuvre réellement artistique.

Prenez une œuvre d'art quelconque, un tableau, un paysage, par exemple... Et dites-moi ce qui, dans cette œuvre, vous charme le plus, du choix et de la disposition du sujet ou de son admirable exécution. Neuf fois sur dix, c'est par le choix du sujet plus ou moins suggestif et s'adaptant plus ou moins à notre propre état d'âme que l'artiste captive notre admiration et réveille nos sentiments.

Voyez l'*Angelus* de Millet. Quelle œuvre, mieux que celle-là, pourrait nous faire sentir toute la pieuse mélancolie, la poétique sérénité du soir descendant sur la campagne? Direz-vous en présence de cette toile magistrale que ces émotions qu'elle fait naître en nous avec une intensité aussi poignante sont dues à la seule exécution — certainement très artistique — du tableau? Ou bien avouerez-vous que c'est le sujet lui-même, à la fois simple et grandiose, qui fait vibrer la corde de vos sentiments?

Digitized by Google

J'avais donc raison de dire que le choix et la disposition du sujet est un premier moyen, pour l'artiste, de se révéler à nous.

Il existe, messieurs, en termes d'atelier une expression pittoresque qui rend bien cette faculté plus ou moins développée chez l'artiste : *Savoir s'asseoir!* Savoir s'asseoir, c'est-à-dire choisir le point de vue précis d'où les lignes se balancent le mieux, d'où l'on découvre l'ensemble le plus harmonieux et le plus suggestif. Savoir s'asseoir semblait à Corot la grande affaire. Or c'est là aussi le talent du photographe comme de l'artiste. Lorsqu'on veut produire une belle œuvre d'art, a dit M. Robinson, l'éminent photographe anglais, " la bataille doit être livrée et la victoire remportée avant d'ouvrir l'objeclif et de faire partir la détente de l'obturateur „ (1).

Sans aller aussi loin que M. Robinson, nous pouvons affirmer hardiment que, par le choix et la disposition du sujet, le photographe, comme tous les autres artistes, peut nous révéler un sentiment du beau très développé, et nout faire vibrer au contact des émotions qu'il a ressenties lui-même et dont il a imprégné son œuvre.

Mais il dispose encore d'une autre faculté, tout aussi puissante que la première : *celle du choix des moyens d'exécution.*

Et c'est ici surtout que nous rencontrerons la fameuse objection qui consiste à dire que le photographe ne peut rendre ce qu'il voit autrement que ne le voit son objectif; que, partant, les images photographiques ne seront jamais des œuvres d'art, parce que, au lieu d'être la représentation d'une image psychique d'une idée, elles ne sont que la reproduction mécanique et servile de la nature, parce que, au lieu de parler à l'esprit et à l'âme, elles n'impressionnent que les yeux.

Mais je laisse ici la parole à M. le comte d'Assche, l'éminent amateur français qui, mieux que personne, a traité cette question dans une étude remarquable sur le choix des moyens en photographie dont vous me permettrez de vous lire ce passage :

" D'après Taine, chaque artiste voit donc la nature différem-

(1) De l'effet artistique en photographie.

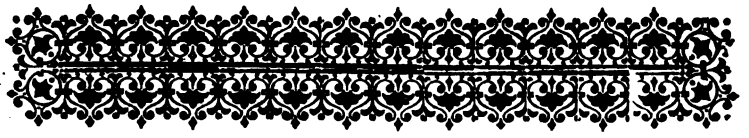
Digitized by Google

„ ment et puisque l'objectif n'est qu'un des instruments d'un „ procédé, un outil, il est bien permis de le remplacer par autre „ chose ou de s'en passer complètement. Aussi, pensons-nous, „ que la plus grande liberté doit être laissée à chacun..... Avant „ toutes choses, un artiste doit avoir pour but de rendre l'im- „ pression que produit la nature sur son esprit, de retracer ce „ qu'il voit (pas plus qu'il ne voit) et de faire partager aux „ autres l'émotion qu'il a ressentie lui-même. Pour atteindre ce „ but, tous les moyens artistiques sont bons, mais tous les pro- „ cédés ne le sont pas également. Celui-ci s'appliquera mieux à „ tel sujet, celui-là à tel autre.... C'est à l'artiste qu'il appartient „ de choisir le sujet ou le procédé. Pourquoi donc en photogra- „ phie n'en serait-il pas de même? Pourquoi obligerait-on tous „ les opérateurs à se servir, dans toutes les circonstances, uni- „ quement de l'objectif et du papier brillant. Les sujets varient „ sans cesse, les tempéraments artistiques varient davantage „ encore. Que chacun soit libre d'appliquer la méthode qui rend „ le mieux ce qu'il voit dans la nature, qu'il s'efforce de satisfaire „ avant tout son goût personnel sans s'occuper des critiques des „ autres; l'art photographique y gagnera et ... les véritables „ artistes verront dans nos images nouvelles autre chose que „ des résultats mécaniques obtenus par des opérateurs habiles. „ Ils y retrouveront la nature de l'artiste, ils y reconnaîtront son „ faire, sa personnalité, ils y verront de l'art. „

C'est donc en choisissant et en variant ses moyens d'exécution que le photographe artiste parviendra le plus sûrement à nous faire voir ce qu'il a vu, lui (non pas son objectif), à nous faire éprouver ce qu'il a ressenti lui-même, à mettre à son œuvre la griffe de sa personnalité artistique, en un mot à faire œuvre d'art.

Ces considérations nous amènent tout naturellement à cette conclusion que si la photographie a été considérée jusqu'ici comme un procédé purement mécanique, comme un passe-temps ou un gagne-pain, plutôt que comme un art véritable, il ne tient qu'à vous, amateurs, de prouver l'iniquité de cette appréciation et de démontrer que la chambre noire, mise entre vos mains, peut produire autre chose que des *petites images* dont les traits durs et comme taillés à l'emporte-pièce excluent toute idée d'art.

Digitized by Google



Etude sur le procédé d'impression au nitrate d'urane.

Le Bulletin a reproduit dans ses numéros 8 et 9 des mois d'août et de septembre derniers une étude d'un des membres du *Photo-Club,* de Paris, sur le procédé à la gomme bichromatée. L'auteur terminait en invitant ses collègues en photographie à expérimenter le procédé, et les priant de bien vouloir communiquer les résultats obtenus. Séduit par l'originalité et par les qualités de la méthode qui donne des épreuves inaltérables, je me suis mis bravement à l'œuvre. J'ai suivi donc scrupuleusement d'abord la marche indiquée pour conduire l'opération à bonne fin, cherchant à la perfectionner par l'addition de gélatine puis d'albumine. Mais je dois avouer que les résultats n'ont pas couronné mes efforts.

M'y suis-je mal pris ou ai-je mal compris le procédé ? Je l'ignore ; ce que je puis affirmer, c'est que les épreuves obtenues sont loin d'être satisfaisantes. L'image finie se trouve empâtée dans la trame du papier, est sans demi-tons, manque de relief, de vigueur, ne semble pas complète, en un mot n'est guère présentable.

Je reste cependant convaincu qu'on peut faire mieux et que en étudiant bien la méthode, on finirait peut-être par y apporter toutes les modifications voulues. Malgré ces insuccès, entraîné à vouloir un papier à surface mate et rugueuse, d'une note per-

Digitized by Google

sonnelle et fournissant toutes les garanties d'inaltérabilité désirable, — je me suis adressé au procédé aux sels d'urane, préconisé naguère par Niepce de St-Victor. — M'inspirant donc de cet auteur, j'ai fait choix d'un papier à gros grain, dit torchon, semblable à celui qu'emploient les aquarellistes. Ce papier tenu à l'abri de la lumière du jour pendant environ une semaine est sensibilisé sur le bain suivant perfectionné par Boivin :

Bain sensibilisateur :

Eau distillée	120 c. c.
Azotate d'urane . . .	20 grammes
Gélatine Nilson . . .	10 „
Acide acétique . . .	quelques gouttes.

On porte le tout sur un feu doux, non pas jusqu'à ébullition, mais seulement jusqu'au moment où la gélatine est fondue.

La feuille de papier est immergée complètement dans ce bain pendant 2 à 3 minutes, puis suspendue dans l'obscurité au moyen de pinces en bois jusqu'à complet séchage. Ce papier n'étant pas des plus rapides, on fera bien d'activer le séchage par la chaleur ce qui lui donne un peu plus de sensibilité. Le tirage se fait au jour au moyen du châssis-presse ordinaire. Quant au temps d'insolation, on ne peut guère préciser d'une façon certaine, l'expérience seule pourra, après quelques essais, fixer complètement. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'image demeure plus ou moins à l'état latent, comme avec le papier au platine. Il faut cependant impressionner moins. Comme base on peut dire qu'un bon cliché d'une force moyenne demande environ trois à quatre heures d'exposition.

Une fois l'épreuve arrivée à point, on l'immerge pendant quelques minutes dans l'eau tiède, on la développe ensuite dans un bain de ferricyanure de potassium (prussiate rouge) à 10 p. c. L'image apparaît immédiatement avec un beau ton vif sanguin, très chaud, à effet artistique, on lave ensuite abondamment, puis on immerge l'épreuve dans une eau légèrement acidulée par l'acide nitrique, afin d'obtenir des blancs plus purs.

Le fixage, qui dure de quatre à cinq minutes, s'effectue par une immersion complète de l'image dans un bain d'alun à 3 p. c.

Digitized by Google

Un lavage final d'un quart d'heure avec eau renouvelée cinq à six fois suffit amplement.

Pour obtenir l'image bien à la surface du papier, on doit faire sécher très rapidement au moyen de la chaleur, mais, quoique l'on fasse, on n'y arrive pas toujours d'une façon régulière. C'est là un des écueils du procédé. - Ils se présente même parfois, — fait curieux, — que l'image se trouve être de force égale sur les deux faces, elle est alors complètement dans le corps du papier. On obtient ainsi de splendides épreuves transparentes, qui possèdent un ton sanguin vigoureux, fort agréable. On peut remédier à ce défaut d'une façon certaine en immergeant d'abord l'épreuve dans un bain faible d'ammoniaque, où elle bleuit légèrement, puis après lavages abondants dans un bain très faible d'acide nitrique où elle reprend sa teinte première. Selon le goût de l'opérateur, l'épreuve sanguine terminée peut être transformée aisément en une image verte en la plongeant pendant une minute dans le bain suivant :

Nitrate de Cobalt	2 grammes
Eau distillée	100 c. c.

On fait sécher au feu, la couleur verte apparaît, on fixe dans le bain suivant, composé de :

Protosulfate de fer.	2 grammes
Acide sulfurique	2 c. c.
Eau distillée	100 „

Après deux minutes, on lave à plusieurs eaux et l'on fait sécher auprès du feu.

M. Harry Draper, de Dublin, a cherché à perfectionner le procédé en alliant au bain sensibilisateur au nitrate d'urane, du nitrate d'argent. Il sensibilise son papier fortement encollé à l'arrow-root en le faisant flotter pendant deux minutes sur le collodion suivant :

Ether.	75 c. c.
Alcool	25 „
Coton poudre	2 grammes
Nitrate d'urane	10 „

Digitized by Google

On neutralise par quelques gouttes d'une solution de bicarbonate de soude à saturation, on laisse reposer à l'abri de la grande lumière pendant au moins 12 heures, on décante et l'on ajoute 2 grammes de nitrate d'argent.

Le temps d'exposition par cette méthode est de beaucoup diminué, un cliché de force moyenne ne demande plus que vingt à trente minutes.

De plus, l'épreuve se développe d'elle-même pendant le temps de l'insolation, il suffit de la laver au sortir du châssis-presse dans deux eaux pendant deux minutes au plus et de la fixer ensuite dans un bain d'acide sulfurique à 3 p. c. On lave finalement pendant une heure et l'on sèche au feu. L'épreuve est d'un splendide brun marron à reflets métalliques dans les noirs.

L. Bovier.

Digitized by Google

Note sur l'appréciation des distances au moyen d'une seule photographie et sur les projections stéréoscopiques

Il est universellement reconnu que la vision monoculaire suffit pour donner sinon la sensation complète du relief, du moins l'appréciation des distances ; une seule photographie, examinée dans certaines conditions, peut suffire à donner cette sensation. Examinant une épreuve photographique, même en ayant soin de placer l'œil au point de vue, on ne peut en général avoir une restitution exacte de la perspective, celle-ci étant déformée par suite des défauts de l'objectif, et principalement de la non coïncidence des points nodaux qui entraîne l'absence d'un centre de similitude unique pour les divers plans de l'objet photographié. Il n'en est plus de même si l'on examine l'épreuve à travers l'objectif même qui l'a fourni, procédé déjà indiqué en 1858, par Hermagis (*La Blanchère,* — Monographie du stéréoscope 1861), qui obtenait, comme M. Gaumont l'a rappelé dans un article récent (*Photo-Gazette*, 25 janvier 1895), deux photographies stéréoscopiques avec un appareil binoculaire, et les faisait ensuite regarder au travers des objectifs qui les avaient produites.

Dans une communication récente faite à la Société française de Photographie (21 décembre 1894) M. F.-M. Richard dit qu'il suffit de faire un positif sur verre des clichés obtenus, de le mettre au lieu et place de la glace dépolie, et de l'examiner en mettant l'œil contre l'objectif pour voir une image présentant l'effet du relief et exempte de déformations.

Mais on ne peut opérer ainsi, à moins d'être hypermétrope,

Digitized by Google

que lorsque la mise au point a été faite à l'infini, lorsque la plaque, lors de la pose, était dans le plan focal de l'objectif.

Quand il n'en est pas ainsi, il suffit de placer le positif dans la position symétrique de celle qu'occupait, par rapport au plan focal, la plaque au moment de la pose. Dans ces conditions, l'objectif fonctionne comme une loupe et donne une image virtuelle qui n'est pas plane, comme on pourrait le croire, mais à trois dimensions, et égale à l'objet ; les divers points composant cette image, sont placés à des distances du foyer antérieur de l'objectif, précisément égales aux distances des divers points correspondants de l'objet au même foyer, durant la pose. L'œil placé à ce foyer voit donc les diverses dimensions de l'image sous les mêmes angles qu'il voyait du même point, lors de la pose, les dimensions correspondantes de l'objet, et fait, par suite, les mêmes appréciations de distance. Mais le champ étant dans ces conditions assez faible, on place l'œil, non au foyer antérieur, mais contre l'objectif, ce qui est la position de champ maximum.

Le principe du retour inverse des rayons nous a permis d'obtenir, à l'aide d'un seul cliché, des projections à trois dimensions. Plaçant le positif sur verre, cette fois à la place même qu'occupait le verre dépoli, lors de la pose, et l'éclairant convenablement, l'objectif reprojette l'image à la distance même où se trouvait l'objet dans l'espace,en sorte que l'image se produisant assez loin ne peut être vue facilement; elle serait d'ailleurs peu lumineuse à moins d'employer une source très puissante de lumière. Mais, si on reçoit le faisceau lumineux sur un miroir concave, on peut, en choisissant convenablement la puissance du miroir, produire une image aérienne, aussi réduite que l'on veut, semblable à l'objet et ayant comme lui trois dimensions. Il faut seulement avoir soin de placer le foyer du miroir en coïncidence avec l'objectif projetant, afin d'éviter l'influence de l'image de ce dernier à travers le miroir. — Si l'on peut rendre ces images aériennes visibles à un grand nombre de personnes, le problème des projections stéréoscopiques est résolu.

On peut opérer de même avec un appareil binoculaire; mais on ne peut se servir des objectifs comme loupe, que s'ils ont

Digitized by Google

l'écart des yeux (65 mm), et si la mise au point a été faite à l'infini, à moins d'être hypermétrope, sinon on n'obtient pas la coïncidence des images. Ayant la bonne fortune, du moins dans ces circonstances, d'être hypermétrope, j'ai pu constater en cachant la moitié d'une des épreuves avec un écran opaque, que la différence entre la vision binoculaire et la vision monoculaire était faible dans ces conditions.

Je dois remercier mon ami le Dr G.-E. Mergier, qui a bien voulu se mettre à ma disposition pour répéter les expériences avec les miroirs.

G.-H. Niewenglowski.

Digitized by Google

La Propriété des Inventions

Un amateur peut-il construire et faire usage d'un appareil breveté ?

RÉCEMMENT notre attention fut attirée par un avis rappelant aux amateurs photographes que la construction des appareils brevetés est absolument interdite, aussi bien aux amateurs qu'aux industriels, sans une entente préalable avec le possesseur du brevet. Tout d'abord, cet avis nous surprit, car nous tenions pour certain qu'un appareil photographique, aussi bien que tout autre objet, pouvait être copié, sans inconvénients, du moment que le copiste réservait son œuvre pour son usage personnel. Un peu de réflexion aurait dû cependant nous montrer l'erreur où nous nous complaisions. Nous fîmes part de notre impression à différentes personnalités et nous acquîmes bientôt la certitude que notre erreur était partagée par un très grand nombre de personnes, nous oserions presque dire par tous nos compatriotes. Bien mieux, un fabricant d'appareils photographiques, possesseur de plusieurs brevets, nous affirma qu'il n'aurait jamais eu la pensée de poursuivre le contrefacteur de ses appareils, étant donné que la copie était faite pour l'usage exclusif de l'amateur.

La question nous sembla intéressante pour les photographes qui peuvent être journellement tentés de copier certains petits appareils ou accessoires de laboratoire d'une construction relativement facile. Nous résolûmes donc de faire une petite enquête

Digitized by Google

dont nous venons soumettre aujourd'hui les résultats aux réflexions des amateurs.

En premier lieu, il importe de connaître la loi qui régit la propriété des inventions. Le seul article qui nous intéresse dans cette loi, qui remonte au 5 juillet 1844, est l'article 40; il est ainsi conçu : *Toute atteinte portée aux droits du breveté, soit par la fabrication des produits, soit par l'emploi des moyens faisant l'objet de son brevet, constitue le délit de contrefaçon. Ce délit sera puni d'une amende de 100 à 2,000 francs.*

Ce texte est suffisamment explicite et il semblerait inutile d'aller plus loin. Toutefois, dans la crainte de voir formuler quelques objections, nous résolûmes de rechercher si quelque arrêt ne serait pas venu, par ses considérants, compléter ce que le paragraphe ci-dessus pourrait avoir d'obscur. Mais ici les difficultés commencèrent. Bien que la jurisprudence soit fixée sur ce point, on ne trouve guère, relatés dans les recueils spéciaux, les jugements rendus sur cette matière. La *Gazette des Tribunaux,* seule, indique tous les arrêts rendus par la Cour de Cassation, au moins par un sommaire, mais le temps nous manquait pour entreprendre une pareille recherche.

Poursuivant néanmoins nos investigations, nous trouvâmes successsivement les arrêts suivants :

Si, en principe, l'achat et la détention d'un objet contrefait ne peuvent être considérés comme faits de complicité de contrefaçon, alors que l'achat et la détention sont imputés à une personne qui a acheté l'objet contrefait pour son usage personnel, il en est autrement quand l'imputation est dirigée contre un industriel qui a fait usage dudit objet dans un but commercial. (Sirey, Cassation, 5 février 1876.)

Celui qui est trouvé possesseur d'un objet contrefait, par lui acheté dans le but de faire commerce de ses produits, est passible des peines de la contrefaçon quelle que soit sa bonne foi (Sirey, Cassation, 3 décembre 1841). *Mais il en est autrement de celui qui, également de bonne foi, n'a fait un tel achat que pour ses besoins personnels et sans en faire aucun usage commercial.Sa bonne foi le*

Digitized by Google

met à l'abri de toute peine. (Sirey, Cassation, 28 juin 1844. Cassation, 12 juillet 1851, 27 février 1858.)

De ce qui précède, il résulte que celui qui fabrique un appareil breveté ne peut invoquer sa bonne foi quand il est poursuivi en contrefaçon : Il en est différemment de celui qui, pour son usage personnel, a acheté un appareil contrefait.

Nous aurions voulu une décision judiciaire s'appliquant expressément au cas qui nous intéresse plus spécialement, c'est-à-dire à la fabrication par un particulier pour son usage personnel. Mais si la transcription des arrêts de cassation est assez rare en matière de brevets d'invention, on peut considérer qu'elle est nulle en ce qui concerne les jugements. On nous a affirmé cependant que deux jugements avaient été rendus. Au surplus, les arrêts que nous venons d'énumérer ne laissent guère de doute sur le sort qui attendrait un amateur photographe poursuivi pour construction et usage d'un appareil breveté. Faut-il aller plus loin et chercher l'opinion des jurisconsultes qui ont traité ce sujet? Voici ce que nous pourrons lire :

L'usage personnel est celui qui n'a pas pour but un trafic, mais l'utilité de la personne. L'emploi fait de bonne foi, pour un usage personnel, d'un produit breveté est exclusif de la contrefaçon; en cas de mauvaise foi, il peut constituer le recel. (Pouillet, Brevets d'invention, n° 678.)

Ici l'auteur envisage seulement l'achat d'un objet breveté, ce n'est donc qu'une paraphrase des arrêts de cassation que nous avons trouvés plus haut. Voici qui est plus précis :

On s'est demandé si le seul fait de fabriquer un objet breveté constitue une contrefaçon, indépendamment de toute idée d'exploitation commerciale. Nous nous rangeons volontiers, en principe, à l'avis de ceux qui tiennent pour l'affirmative. (Pouillet : Brevets d'invention, n° 656. Allard, de la Contrefaçon, n° 446.)

Ajoutons, pour terminer ces citations, qu'un des membres les plus distingués du barreau, qui s'est adonné à l'étude de ces questions, nous a exprimé ainsi son opinion :

" En présence des termes formels de l'article 40 de la loi de 1844, il n'y a pas de doute à avoir, l'amateur qui construit un

Digitized by Google

appareil breveté pour ses besoins personnels est certainement un contrefacteur passible d'une peine correctionnelle et de dommages-intérêts envers l'inventeur „.

A première vue, tout ceci semble bien rigoureux et le préjudice causé à un inventeur par un particulier qui trouve plus économique de copier un objet que de l'acquérir à beaux deniers comptants ne semble pas bien grand. Un raisonnement semblable correspond bien au tempérament français, fraudeur et frondeur par excellence. Certes, construire un pupitre à retouche, un obturateur, voire même une détective en s'inspirant des calculs d'un inventeur ne serait pas un méfait bien grave si la contrefaçon se bornait à un cas unique. Mais précisément parce que la simplicité de l'appareil a tenté un premier contrefacteur, les cas de construction frauduleuse se multiplieront et l'inventeur subira un véritable préjudice. Notons qu'en France la protection accordée aux inventeurs est quelque peu illusoire; le brevet n'est guère plus qu'une constatation de dépôt. L'Etat a soin de spécifier, du reste, que ledit brevet est délivré sans aucune garantie, ainsi que l'indique la fameuse formule " b. s. g. d. g. „, ce qui implique, entre autres choses, qu'il ne se préoccupe en aucune façon des questions d'antériorité. L'inventeur est plus favorisé à l'étranger, notamment en Allemagne où la protection est complète et efficace.

Au point de vue du sentimentalisme, qui ne perd jamais ses droits chez nous, il semble peu délicat de priver un inventeur des bénéfices sur lesquels il est en droit de compter, tant à cause des soins qu'il a donnés à l'édification, au perfectionnement de son appareil, qu'en raison des nombreuses démarches qu'il a dû faire pour arriver à tirer parti de son brevet et des capitaux qu'il a pu engager pour exploiter ce brevet.

Laissant de côté les droits de l'inventeur, si imprescriptibles qu'ils soient; faisant abstraction de la perfection de travail que l'amateur, si ingénieux et si habile qu'il puisse être, ne pourra jamais obtenir comme le ferait un ouvrier spécialiste ayant à sa disposition un outillage perfectionné et des matériaux appropriés à la nature de l'appareil et aux services qu'il doit rendre, il est encore un point qui mérite quelque considération. C'est la perte

Digitized by Google

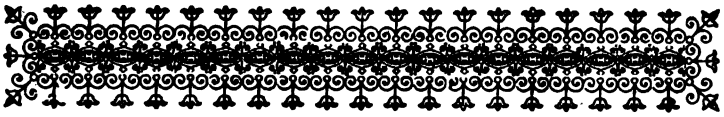
que subiront le fabricant, l'ouvrier et le dépositaire qui, à des titres divers, sont également en droit de compter sur tous les bénéfices que doit produire la construction de l'appareil. Cette perte, minime, nous le concédons, lorsqu'il ne s'agit que d'un seul cas de fraude, finirait par atteindre un chiffre très élevé si la contrefaçon s'exerçait impunément.

De ce qui précède, il résulte clairement, nous l'espérons du moins, que les photographes, amateurs ou industriels, ne doivent pas entreprendre, même pour leur usage exclusif, la construction d'un appareil, instrument ou accessoire quelconque, sans s'être assuré au préalable d'une autorisation de l'inventeur ou du concessionnaire du brevet. Faute de cette autorisation qui leur sera toujours refusée, nous nous empressons de le dire, ils s'exposent à des poursuites aussi désagréables que coûteuses. C'est dans le but de les mettre en garde contre cette éventualité fâcheuse que nous avons entrepris cette étude qui est moins inutile qu'elle ne peut le paraître à première lecture, car elle repose sur des faits récents que nous regrettons de ne pouvoir faire connaître.

ALBERT REYNER.

(Bulletin du Photo-Club de Paris.)

Digitized by Google



REVUE

DES

Journaux Photographiques

—

Wiener photographische Blaetter.

Janvier 1895.

Platinotypie. — Il paraît que beaucoup d'amateurs, en Autriche surtout, préparent eux-mêmes les papiers sensibles. Cela leur permet de tirer un bon parti de clichés de différentes intensités. Schoeller recommande, d'après ses essais personnels, les trois solutions mères suivantes :

I.

Eau	60 c. c.
Chlorure double de potassium et de platine. .	10 grammes.

II.

Eau	100 c. c.
Oxalate ferrique . . .	20 grammes.
Acide oxalique. . . .	1,5 »

III.

Chlorate de potasse . .	0,4 grammes.
Solution II	100 c. c.

Pour sensibiliser le papier, on mélange

a)	24 c. c.	N° I	pour clichés durs.
	22 »	N° II	»
	4 »	Eau	»
b)	24 c. c.	N° I	pour clichés normaux.
	14 »	N° II	»
	8 »	N° III	»
	4 »	Eau	»

Digitized by Google

c)	24 c. c.	N° I	pour clichés gris.
	22 »	N° III	»
	4 »	Eau	»

Les épreuves reproduites à l'appui de cet article paraissent très concluantes.

Préparation de papier velours (genre Artigue). — De nombreux essais faits par le Dr Mallmann lui ont permis de préconiser un mode de préparation d'un papier au charbon, n'exigeant pas de transfert. Les résultats obtenus au moyen de ce procédé sont identiques à ceux que donne le papier Artigue, dont le mode de fabrication est toujours un secret.

On prend du papier Rives (lisse, qualité moyenne) on l'étend en l'humectant sur une glace bien de niveau, et on y verse une solution de gélatine Nelson à 1 1/2 p. c. On mesure la quantité de solution de gélatine de manière qu'il y ait 0,032 c. c. par centimètre carré de papier. Quand la gélatine est *complètement* séchée, on introduit la feuille dans un récipient contenant du noir d'ivoire et du brun d'ivoire, que l'on agite préalablement pour faire voltiger la poussière qui doit se trouver dans un état d'extrême finesse. On sensibilise le papier soit à l'envers (Artigue) soit en ajoutant directement à la gélatine 0.20 à 0.25 grammes de bichromate potassique par gramme de gélatine employée.

Le développement se fait comme dans le procédé Artigue.

L'auteur continue ses essais.

Photographie des couleurs. — Valenta résume les conditions qu'il faut observer pour obtenir des photographies en couleurs d'après le procédé Lippmam : 1° continuité de la couche, 2° la présence d'une surface réfléchissante en contact optique avec la couche sensible, 3° le développement doit être conduit de manière à ce que l'argent réduit se dépose à l'état blanc et brillant. Lippmann a employé pour ses essais des plaques à l'albumine contenant 1/2 p. c. de bromure d'argent; il les sensibilisait dans un bain de nitrate d'argent. Valenta a réussi, à l'exemple de MM. Lumière, à préparer ses plaques émulsionnées à la gélatine en mélangeant à une température aussi basse que possible (35-40°C) du nitrate d'argent avec un excès de bromure de potassium en présence d'un excès de gélatine. Ces plaques sont, comme toutes les plaques au bromure d'argent, trop sensibles au bleu (maximum entre F et G). Lippmann les rendait sensibles au vert et au jaune par l'emploi d'un bain de cyanine (1:25000). Valenta emploie avec succès un bain mixte de cyanine (1:800) et d'acridine (saturée). L'épaisseur de la couche de ces plaques est de 1/20 millimètre, et malgré un agrandissement de 1600 diamètres, Valenta n'a pu constater la présence de grain. Ce grain devient cependant

Digitized by Google

immédiatement visible, dès qu'on expose la plaque aux vapeurs de l'ammoniaque.

C'est dans ce fait que l'on doit chercher la cause des voiles produits par des développateurs trop ammoniacaux (ou trop alcalins). Valenta mentionne le dispositif qu'il a trouvé pour adapter à toutes les chambres ses châssis à mercure. Pour la reproduction du spectre solaire aucun écran n'est nécessaire; ceux-ci deviennent cependant indispensables dès qu'il s'agit de la reproduction de couleurs pigmentaires. MM. Lumière emploient comme écran de l'acide picrique. Valenta préconise des glaces enduites de collodion à la primuline. Le temps d'exposition varie de 2 à 3 minutes; le développement se fait à l'acide pyrogallique, à l'ammoniaque et au bromure de potassium. Une trop grande quantité d'ammoniaque provoque des voiles et nuit au brillant des couleurs. Le fixage se fait au cyanure de potassium à 5 p.c. Les images peuvent être renforcées au chlorure de mercure, suivi d'un nouveau développement, sans que les couleurs de l'image s'affaiblissent. La température de l'air ambiant et son degré hygroscopique doivent être les mêmes pendant l'exposition et le séchage de la plaque. Sinon la qualité des couleurs peut subir des changements par suite de la contraction ou de la dilatation de la couche gélatineuse. On garantit l'image au moyen de verres prismatiques, collés sur l'épreuve à l'aide de baume du Canada.

Photographische Correspondenz.

Décembre 1894.

Préparation de papiers au platine pour développement à froid. — Voir à ce sujet l'article page 860. Bulletin n° 12, 1894.

Lainer donne quelques renseignements supplémentaires à ce sujet et conseille notamment d'ajouter de la gomme arabique à la solution préparatrice. On triture, dans un mortier, 0,5 gr. de gomme arabique avec 2-4 c. c. d'eau, on ajoute 12 c. c. de la solution préparatrice et on triture de nouveau.

Le meilleur papier à employer est le papier dit Rives, par exemple la marque F. K. Rives, n° 75. On fixe une feuille, au moyen de pointes, sur une planche à dessiner et on applique la solution à l'aide d'un large pinceau. Cette manipulation, faite à la lumière diffuse, s'opère sans difficulté. Le séchage a lieu à proximité d'un poêle. Le papier séché se conserve dans des boîtes métalliques contenant du chlorure de calcium.

La solution préparatrice se compose de :

7 c. c. chlorure de platine et de potassium (1 : 6);

5 c. c. ferrioxalate d'ammonium;

Digitized by Google

Ce dernier est obtenu avec 50 grammes du sel dissous dans 50 c. c. d'eau et on ajoute 15 c. c. d'acide oxalique 1 : 10.

A ce mélange, on ajoute la solution de gomme arabique déjà mentionnée, plus 0,3 c. c. d'une solution de bichromate d'ammonium (1 · 100). Même sans l'addition du bichromate, on obtient, pour les phototypes normaux, de bonnes copies. Pour les phototypes gris et sans vigueur, on force la dose de bichromate, en employant une solution de 1 : 50 ou de 1 : 25.

La quantité donnée de la solution préparatrice est suffisante pour enduire 1 1/8 à 1 1/4 feuille (51 × 64 c.). La proportion de 4 c. c. d'eau ne doit pas être dépassée.

La proportion du mélange de la solution platinique et de la solution ferrique peut varier; elle est comprise ordinairement entre les limites suivantes :

6 — 7.2 c. c de solution platinique,
plus 6 — 4.8 c. c. » ferrique.

Dans ses essais, Lainer, en dépassant la proportion de solution platinique, a obtenu des copies plus vigoureuses et de tons plus beaux.

On obtient des *tons bruns* par l'addition de 0.1 c.c. de bichlorure de mercure (1 partie du sel sur 12 parties d'eau) pour 12 c. c. de solution préparatrice. Les tons deviennent d'autant plus clairs qu'on augmente la dose de bichlorure.

Le développement de papiers ainsi préparés s'opère au moyen d'une solution d'oxalate de potasse (1 : 3), qu'on étend ou qu'on verse sur le papier. On lave, comme d'habitude, dans de l'eau acidulée d'acide chlorhydrique.

Développement à l'amidol. — Duteurtre donne les indications suivantes :

1° La quantité d'amidol doit être du dixième de celle du sulfite de sodium anhydre;

2° Le développateur ne doit jamais contenir plus de 10 p. c. de sulfite anhydre et 1 p. c. d'amidol.

Dans 1 litre d'eau (distillée ou eau de pluie), on dissout 100 grammes de sulfite anhydre. Cette solution se conserve indéfiniment. Voici quelques données pour le développement :

	Eau.	Sulfite.	Cuillérées d'amidol.
	Sujets instantanés.		
Très rapides	—	80	8
Rapides	20	60	6
	Sujets posés.		
Ordinaires	40	40	4
Excès de pose	60	20	2

Digitized by Google

Une cuillérée d'amidol = 0.1 gramme.

Pyrogallol et glycine. — Ce développateur se compose de 2 solutions :

A.	Eau	1000 c. c.
	Carbonate de potasse . . .	40 grammes.
	Glycine	10 —
B.	Eau	1000 c. c.
	Sulfite	100 grammes.
	Acide sulfurique	10 gouttes.
	Pyrogallol	15 grammes.

On mélange 1 volume de *A*, 1 volume de *B* et 1 à 2 volumes d'eau. En supprimant l'addition d'eau, on obtient des phototypes très vigoureux et le développement s'opère très rapidement.

Janvier 1895.

TRAVAUX DE L'INSTITUT PHOTOGRAPHIQUE DE VIENNE

1° *Le collinéaire* de Voigtlaender et fils. — Eder a examiné deux objectifs de ce nom et ses essais confirment les propriétés optiques et photographiques supérieures de cet instrument.

2° *Charlatanisme et photographie.* — La maison G. Wright et Cᵉ à Hopwood (Angleterre) livre au commerce deux produits, destinés au virage des papiers aristo.

L'une de ces merveilles s'appelle le « thionone. » (Cette dénomination rappelle beaucoup le « soufre », et elle nous parait bien choi ie). Les avantages qu'elle possède sont nombreux :

1° Elle ne coûte que la dixième partie d'un bain à l'or ;

2° Stabilité des épreuves ;

3° Rapidité du virage etc., etc., etc. L'inventeur ne dit pas si son produit ne fait pas pousser la barbe.

Bref, soumis à une analyse chimique, on n'y a rien trouvé que... du sulfure d'ammonium.

L'autre merveille s'appelle « Una ». Pourquoi « Una »? On ne saurait le dire. — L'inventeur non plus. Pour faire son bain on fait dissoudre 70 gr. d'hyposulfite de soude dans 200 c. c. d'eau et on ajoute 2 gr. d' « Una ». —En l'analysant on a trouvé du plomb, de l'acide tartrique de l'acide citrique et des traces d'acide acétique.

Pas de traces d'or, pas plus que dans le « Thionone ». Rien d'étonnant alors que ce produit soit si bon marché. Seulement, au virage, il provoque une sulfuration de l'image, dont l'existence sera certes, aussi éphémère que

Digitized by Google

celle de l' « Una ».— Gare, jeunes amateurs, aux dénominations trop séduisantes; préparez tous vos bains vous-mêmes ou n'achetez que des bains dont vous connaissez la composition.

Photographisches Wochenblatt

N° 1.

Virage des diapositives. — (Copies au chlorure et bromure d'argent).

Tons bleus :

50 c. c. eau.

10 c. c. chlorure ferrique.

10 c. c. prusiate rouge de potasse (1 = 10).

La solution de chlorure ferrique doit être exempte d'acide libre.

Tons brun-rouge :

50 c. c. oxalate neutre de potasse (1 : 3).

10 c. c. sulfate de cuivre (1 : 10).

On verse la solution de sulfate dans celle de l'oxalate et on ajoute de l'ammoniaque jusqu'à ce qu'on ait obtenu une solution bleu foncé limpide. Eviter un trop grand excès d'ammoniaque. Dans ce mélange, on verse 10 c. c. d'une solution de prussiate rouge de potasse. La solution d'oxalate peut être remplacée par le citrate de potasse ou de soude, ou le tartrate.

Tons rouges :

On mélange en parties égales une solution de nitrate d'urane (1 : 200) et une solution de prussiate rouge (1 : 200).

Dès qu'on a obtenu le ton désiré on lave à l'eau courante pendant cinq minutes.

Tons verts :

Les diapositives virées au rouge par le procédé précédent peuvent être virées au vert en les baignant dans une solution de chlorure ferrique (150 c. c. d'eau et 1 c. c. de chlorure ferrique).

Pour la réussite de tous ces virages il est absolument nécessaire que les plaques aient séjourné dans l'eau, afin de ramollir la couche et de la rendre perméable.

N° 3.

Halo. — Pour l'éviter, l'auteur recommande d'enduire le dos de la plaque avec la préparation préconisée par le Dr Miethe :

Alcool . . . . . 300 c. c.

Sandaraque . . . 50 grammes.

Digitized by Google

Huile de ricin . . 30 c. c.
Aurantia . . . . 5 grammes.

Cet enduit peut rester sur la plaque pendant le développement.

L'auteur recommande en plus : l'emploi des plaques Sandell (à couches multiples), celui des pellicules, l'exclusion des objectifs grands angulaires.

N° 4.

Sous-exposition. — Lorsque, au développement au pyro, les détails ne veulent pas sortir, ajoutez quelques gouttes de Rodinal. On sera étonné de voir combien le cliché gagnera en détail et en intensité. (*Am. Journ. of Phot.*)

N° 4.

Photographie kilométrique. — La « Neue photographische Gesellschaft à Berlin » possède un appareil automatique pour faire des copies sur papier au gélatino-bromure d'argent.

Ce papier est fabriqué dans la maison même, à raison de 2,000 m. par 24 heures (largeur de la bande, 64 centim.)

Le papier en rouleau passe dans un appareil où l'exposition se fait automatiquement (temps d'exposition, 2-4 secondes).

Une seule personne suffit à cette opération qui produit 2 à 3,000 m. de papier exposé par jour. La bande passe alors dans un bain de développement, dans un bain de lavage à l'eau, dans un bain de fixage et d'alunage, et finalement dans un bain de lavage définitif.

Le chemin parcouru par chaque bande est de 100 mètres ; le temps de parcours est d'une heure. On parvient à faire 40,000 images, format cabinet, par jour.

Rien de nouveau pour nous. Nous connaissons des amateurs qui développent leurs clichés pelliculaires absolument de la même manière. Il n'y a que les machines qui leur manquent

Der Amateur Photograph

N° 97.

Un bon conseil aux débutants. — Le professeur Burton conseille à tous les jeunes amateurs de faire un tirage de chaque cliché, bon ou mauvais. Au bout de quelques années, il possèdera une collection qui sera non seulement intéressante et instructive pour lui, mais aussi pour ses amis.

Nous trouvons ce conseil excellent sous plus d'un rapport.

V. H.

Digitized by Google

Praktischer Rathgeber.

N° 23.

Effets de neige. — C'est le moment d'en parler, ou jamais ! La chose n'est pas aussi facile qu'on veut bien le dire. Suivant la température qui règne, la robe blanche dont la nature se couvre peut offrir des aspects tout différents. Si la gelée succède à la neige, tout est blanc : les maisons, les rues, les chemins, les arbres et les champs. Chaque branche scintille au soleil et toute la nature semble être saupoudrée d'étincelles. Un tel paysage offre peu de contrastes; les ombres mêmes sont à peine marquées et ne possèdent qu'une teinte légèrement bleuâtre, teinte que même le peintre aura de la peine à rendre.

Pour obtenir un effet convenable, il faut accentuer les contrastes; pour cela on doit opérer en tournant le dos au soleil, ne poser que le quart de ce qu'on poserait en été pour le même paysage et développer dans un bain riche en pyrogallol. Les instantanés réussissent très bien dans ces conditions. S'il n'y a pas de soleil, il faut poser plus longtemps, pour ne pas perdre les détails dans les ombres.

Si, au contraire, il ne gèle pas, il faut atténuer les contrastes qu'offre l'aspect de la nature. La neige fondante ne recouvre qu'une partie des objets; les branches sont blanches au-dessus et brunes en-dessous.

Les troncs des arbres ne gardent la couche de neige que sur le côté nord, tandis que la face opposée possède une teinte noirâtre. Dans ce cas, il faut développer dans un bain très peu énergique et ajouter du bromure. La plaque orthochromatique rendra d'excellents services, surtout lorsque les lointains sont brumeux. Comme papier, employez celui au bromure d'argent ou du papier au platine; les tons qu'ils donnent rendent mieux les effets d'hiver que les teintes chaudes de l'albumine et de l'aristo.

Flegme anglais. — Quand un incendie éclata dans les combles de l'hôtel Washington, à Grenade, la plupart des étrangers étaient réunis dans la salle à manger. Aux premiers cris d'alarme, une confusion générale s'ensuivit et chacun courût vers sa chambre, afin de sauver ses effets. Il n'y eût qu'un Anglais qui ne bougea point. Il s'empara de son appareil photographique et prit, avec un sang-froid sans pareil, les vues des scènes qui se déroulaient devant ses yeux. Un garçon de l'hôtel fit remarquer à ce fils d'Albion que sa chambre était en train de devenir la proie des flammes, ce à quoi l'Anglais répondit, en très mauvais espagnol : « Bien, bien, j'y vais de suite », et il continua à faire fonctionner son obturateur, sans se soucier des poutres brûlantes qui tombaient près de lui.

V. H.

Digitized by Google

British Journal of Photography.

N° 1800.

Copie de l'écriture passée des palimprestes. — Un palimpreste. Ce que c'est ? C'est une tablette d'écriture ancienne, renouvelée, ou dont les anciens caractères ont été effacés, qui sont passés, devenus illisibles, et la tablette employée pour une écriture moderne. Il est arrivé souvent que les écrits, dédaignés et rejetés, alors qu'ils étaient déchiffrables n'ont relevé aucune valeur.

Mais c'est la photographie qui les présente d'une manière plus lisible pour en faire le contrôle. M. Pringsheim a obtenu des résultats encourageants qu'il a présentés à la Société de physique de Berlin. Le manuscrit dont il s'est servi montre l'ancienne écriture qui avait été enlevée par lavage, d'une couleur jaune très pâle tandis que la nouvelle écriture était très noire. Il s'agissait d'en faire une reproduction qui laisserait cette dernière à l'écart et rendrait plus claire et plus foncée la première écriture.

La première expérience fut faite avec un écran jaune et donna un résultat sensiblement égal à l'original. Dans une autre expérience il se servit d'une plaque ordinaire au bromure d'argent et développée en un cliché très dur, dont il fit alors un positif par transparence. Le positif donnait les deux écritures à peu près à valeur égale. Celui-ci fut alors ajusté au cliché obtenu avec l'écran. L'écriture ancienne parût alors plus foncée.

N° 1801.

Phototypes tachetés. — En hiver, si on rentre les chassis à reproduction dans une place chaude, le verre se couvre de buée et la pellicule aussi. Cette buée produit les mêmes effets qu'un papier humide mis en contact avec le phototype, c'est-à-dire des taches d'argent sur celui-ci. Avis donc aux imprimeurs. Un homme averti en vaut deux.

N° 1805

Photographie à basse température. — Le professeur Dewar, a pris un certain nombre de photographies à — 180° se servant de plaques et de pellicules de provances diverses et les a comparées avec des clichés faits à la température ordinaire et sur les mêmes plaques et pellicules. Lo capitaine Abney en a examiné et déclaré que l'action lumineuse était réduite de 80 p. c. à — 180°.

La pellicule Eastman refroidie à — 200° est encore sensible à l'action lumineuse.

Digitized by Google

N° 1807

Papier « presto ». — Tout papier qui se respecte doit s'appeler .....O. solio, niko, aristo, presto, etc.

Le presto est un papier allemand produit par Scbölzig. Il est brillant, s'imprimant très vite à la lumière du soleil ou artificielle. Dès que l'image est indiquée, on développe dans :

Solution de réserve :

Iconogène		60 grammes
Sulfite de soude pur		240 —
Carbonate de potasse pur		120 —
Solution bromure de potassium	10 p. c.	30 gouttes.
Eau		2400 c. c.

Pour l'usage on prend :

Solution ci-dessus	120 c. c.
Eau	4800 c. c.
Bromure de potassium 10 p. c. . . .	15 gouttes.

Pour chaque épreuve 18 × 24 ou l'équivalent, on ajoute 60 centimètres cubes de la solution de réserve pour maintenir la force normale.

On fait une solution neuve quand l'ancienne se colore. Si l'on désire un ton noir froid on réduit le bromure de potassium à 10 gouttes.

Le bain doit être pesé et mesuré avec exactitude. Les épreuves étant colorées légèrement en rouge, on les lave et on vire dans :

Sulfocyanure d'ammonium. .	90 grammes
Chlorure d'or.	3 »
Eau.	7680 c. c.

Il faut constamment remuer les épreuves et les tenir en mouvement.

On fixe dans l'hyposulfite de soude à 20 p. c.

Ensuite on lave bien pendant une heure. Toutes les solutions et l'eau de lavage seront bien froides.

D. D.

Photographic News.

N° 1888-1889.

Charbon — Tout un article sur le papier velours d'Artigue, papier au charbon sans transfert. On se lamente bien hautement de ce que le procédé au charbon ne soit pas plus entré dans la pratique et on l'attribue à la diffi-

Digitized by Google

culté du transfert et du double transfert. Cela n'est pas la cause principale du peu de faveur dont ce procédé jouit, mais c'est qu'on ne trouve pas dans le commerce du papier au charbon sensibilisé. On trouve toute espèce de papier à l'argent; albumine, gélatine celloïdine, etc.; mais du charbon sensible, non. Or, c'est là l'opération la plus délicate de l'emploi de ce papier, c'est le séchage après sensibilisation. En Angleterre, déjà, on a mis dans le commerce du papier au charbon sensibilisé, et, par le fait, on a vu au dernier salon de Londres que les épreuves au charbon exposées avaient doublé en nombre.

Qui, en Belgique, aura le courrage de livrer du papier au charbon sensibilisé?

Si mon ami Van Monckhoven vivait encore, il est certain que depuis longtemps nous aurions eu ce papier sensible.

1893.

Poisons. — Les nouveaux développateurs sont-ils des poisons? Généralement oui. Sont-ce eux qui provoquent ces maladies de la peau par leur emploi fréquent? Ou sont-ce les autres produits qui entrent dans leur composition : sulfites, carbonates, etc.

D'après des expériences ce seraient les carbonates et les alcalins caustiques.

Mais aussi il faut tenir compte de cinq éléments qui aident au mal, savoir : 1° Idiosyncrasie; 2° l'épiderme délicat, la peau fine; 3° le système nerveux; 4° la négligence et le peu de prudence et de soins, et 5° le désordre dans le système général de l'individu.

Ces cinq causes font que l'un n'est pas affecté et que d'autres le sont plus ou moins.

N° 1895

Eliminer le Bichromate. — Pour réduire un positif ou un négatif sur papier au bromure, le Dr Eder conseille de faire blanchir l'image par le bichromate de potasse et l'acide chlorhydrique, puis de redévelopper.

L'emploi de cette méthode ne convenait guère pour les épreuves sur papier au bromure, parce qu'elle laissait des taches jaunes. M. Siebert donne une méthode pour éliminer de suite le bichromate avec l'acide sulfureux par lequel les bichromates sont réduits instantanément en sels chromiques peu colorés et très solubles dans l'eau qui les élimine. On peut remplacer l'acide sulfureux par le sulfite acide du commerce ou par un mélange de 3 parties de sulfite de soude en solution à 25 p.c. et une partie d'acide tartri-

Digitized by Google

que en solution à 50 p. c. Quelques c. c. de cette solution dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle sente l'acide sulfureux suffit; on y place l'épreuve ou le cliché jusqu'à ce que le jaune ait disparut. Le papier devient verdâtre, mais au lavage toute teinte disparait.

N° 1896.

Photogravure aux sels d'argent. — M. L. Warnerke décrit un procédé qu'il a inventé, il y a quinze ans environ, et qui consiste à remplacer le papier pigmentaire employé en photogravure par un papier couvert d'une couche de gélatine contenant du bromure ou du chlorure d'argent, au lieu de couleur comme dans le papier au charbon. L'épreuve est faite dans un châssis à reproduction et développée à l'acide pyrogallique qui, seul, donne de bons résultats. Les parties frappées par la lumière devenant insolubles, les autres peuvent être enlevées par un lavage à l'eau chaude. Donc, suppression du bichromate de potasse et accélération de l'impression. Pour le reste, on traite le papier aux sels d'argent comme les papiers au charbon. Reste le grain? Celui-ci est produit par un pointillé ou des glaces lignées comme dans la phototypographie.

D. D.

The amateur Photographer.

N° 526.

Halo.— MM. Fitch et Cie viennent de mettre dans le commerce des tissus noirs enduits d'une colle adhésive, qu'il suffit d'appliquer au dos des plaques pour éviter le halo. Ces tissus sont pratiques, s'appliquent avec facilité et célérité, et il suffit avant le développement de les enlever doucement, ils laissent la glace parfaitement propre et peuvent servir indéfiniment.

N° 527-528.

Photographie en couleurs.— M. Pons aurait trouvé un procédé pour reproduire les couleurs par impression directe.

On a montré à Paris des épreuves faites sur chlorure, violet d'argent, donnant tous les tons et parfaitement fixées. Une exposition prolongée au soleil n'a aucune influence sur les couleurs obtenues. Malheureusement, M. Pons est mort en mai dernier sans faire connaître sa méthode opératoire. On espère cependant trouver des notes écrites par lui à ce sujet.

D. D.

Digitized by Google

N° 531.

Mise au point. — Il est quelquefois difficile de mettre au point un cliché que l'on veut reproduire en un positif de grandeur différente. M. Ch. Gamble conseille de prendre un cliché hors d'usage, de tracer à travers la gélatine une ligne avec un canif. Cette ligne permet de mettre facilement au point. On enlève alors le cliché rayé et l'on met à sa place celui qu'on veut reproduire.

Le verre dépoli servant à diffuser la lumière du jour doit être à environ 3 pouces du cliché.

N° 532.

Les effets de neige. - Une plaque lente est préférable, orthochromatique ou non, mais il faut absolument la noircir par derrière. C'est une condition essentielle pour obtenir un bon résultat et éviter que les ombres ne soien éclairées par réflexion.

La pose sera dans un paysage ouvert quatre fois plus longue à midi et six à huit fois plus longue le matin et le soir qu'en plein été. Le développement sera lent ; on cherchera avant tout les détails. A l'impression les meilleurs effets seront donnés par les papiers au platinobromure, attendu qu'il faut rechercher les tons gris.

N° 534.

Diaphragmes. — Un article sur les diaphragmes pour les novices. Les diaphragmes ont pour but de corriger les défauts de l'objectif et de donner une plus grande profondeur de foyer. En règle générale il faut employer le plus grand diaphragme possible pour l'image que l'on veut obtenir. Son choix dépend absolument du goût de l'amateur.

Nos 535-536.

Papier coloré. — M. George H. James, dans une lecture faite à la West Surrey Photographic Society, a préconisé l'emploi de papiers teintés en brun, gris ou notamment en ton chair pour obtenir des effets artistiques, au lieu deces absurdes colorations roses ou mauves que les fabricants donnent aujourd'hui à leurs émulsions et qu'ils devraient laisser aux confiseurs.

N° 357.

Un éliminateur d'hyposulfite. — C'est l'anthion ou persulfate de potasse fabriqué par la Chemische Fabrik auf Actiën de Berlin ; employé en solution à 5 p. c. dans quatre bains successifs, il élimine rapidement l'hyposulfite des plaques et du papier, qui n'exigent plus alors qu'un très court lavage.

Digitized by Google

N° 538.

Le flou. — Un moyen d'atténuer la dureté d'une mise au point parfaite, tout en ne déformant pas l'image, c'est d'introduire derrière l'objectif une plaque de verre à réseau linéaire. Cette plaque peut être confectionnée aisément. Il suffit de prendre un mince morceau de verre à préparations microscopiques, de l'enduire de collodion et de fixer dessus un morceau de canevas. La pose sera à peu près doublée par ce fait.

M. V.

Photography.

N°s 317-319.

La détérioration des plaques par le temps et par les influences atmosphériques. — Plus les plaques sont rapides et plus elles se gâtent vite. Un climat chaud et humide leur est très défavorable Les défauts qui surviennent après un certain temps sont, par ordre de fréquence : un voile général, des taches insensibles à la lumière, une perte générale de sensibilité.

Le voile est dû, d'après l'auteur, aux influences atmosphériques, les taches et l'insensibilité à la décomposition spontanée de la surface sensible.

De ses observations l'auteur tire les règles suivantes. Pour obtenir une bonne conservation des plaques il faut : 1° qu'elles soient bien séchées; 2° empaquetées dans une chambre absolument sèche; 3° mises gélatine contre gélatine sans aucun intermédiaire de papier; 4° enfermées dans une boîte en fer blanc avec chlorure de calcium; 5° tenues autant que possible à l'abri d'une trop grande chaleur.

Si les plaques ne se conservent pas ainsi, c'est qu'elles sont mal fabriquées.

N° 318.

Altération des épreuves aux sels d'argent. — Les épreuves collées s'altèrent plus vite que les autres; la faute en est à la colle et au carton mal lavé. Les épreuves traitées à la paraffine se conserveraient-elles mieux? L'auteur voudrait l'espérer... En somme, on n'a encore trouvé qu'un moyen de conserver les épreuves aux sels d'argent... c'est d'en faire au platine.

N° 320.

Epreuves au platine. — Mais voilà que les épreuves au platine se mêlent aussi de ne pas être éternelles. Il faut vous en prendre aux fabricants de pa-

Digitized by Google

piers et de cartons. *Photography*, sous la signature C.-J., ouvre une enquête à ce sujet et prie les amateurs qui auraient des épreuves au platine endommagées de les lui envoyer avec l'indication du procédé employé. De l'examen de beaucoup d'épreuves sortira peut-être le remède.

N° 322.

Plaques au collodio-chlorure pour positives. Formule de M. J. S. Teape.

Pyroxyline (Hopkins-Williams ordin.) .	2 grammes.
Ether (725)	90 c. c.
Alcool (805)	70 »
Chlorure de zinc	3 grammes.
Nitrate d'argent	6 »

Faire dissoudre le chlorure de zinc dans l'alcool puis verser dans la pyroxyline, ajouter l'éther et agiter Verser le nitrate d'argent dans un tube à réaction et ajouter quelques gouttes d'eau distillée. Ceci doit se faire dans une lumière non actinique. Chauffer le tube sur une flamme d'alcool et en même temps chauffer 2 c. c. d'alcool dans un autre tube. Quand l'argent est dissous ajouter graduellement environ 1/3 de c. c. d'alcool chaud.

Verser ensuite dans le collodion goutte à goutte et remuer constamment; pour rincer le tube verser le restant d'alcool chaud. Filtrer et puis verser la solution sur la plaque. Peindre les bords avec un peu de caoutchouc liquide pour éviter les soulèvements et mettre la plaque dans une cuvette, la recouvrir d'eau, pour rincer deux fois. Sécher le dos et au besoin la face avec du papier buvard. La plaque sèche doit être employée dans les vingt-quatre heures.

Pour développer :

Solution ordinaire d'oxalate ferreux . .	1 partie.
Bromure de potassium à 10 p. c. . . .	1 »

ou

A. Hydroquinone	4 grains	4 parties.
Bromure de potassium . .	24 »	24 »
Sulfite de soude	48 »	48 »
Eau		437 »
B. Carbonate de soude à 10 p. c. . . .		99 gouttes.

Après fixage ordinaire, un lavage de 5 minutes suffit.

N° 324

Kalitypie. — Le papier au platine est resté un des plus agréables à imprimer et celui qui donne les plus beaux résultats, mais il a le défaut de ne pas

Digitized by Google

convenir pour l'impression des clichés faibles. Voici une recette pour fabriquer la papier Kalitype qui aurait les qualités du papier au platine et l'avantage de donner des copies bien brillantes de clichés faibles.

Solution sensibilisatrice.

Oxalate ferrique.	5 grammes
Nitrate d'argent.	2 —
Eau	30 c. c.

Etendre la solution sur le papier avec un peu de coton, aussi également que possible ; les lignes qui pourraient rester disparaissent au séchage ; après une minute de repos, sécher rapidement devant un bon feu pour que la solution ne pénètre pas dans le papier. Le papier se conserve plusieurs mois dans un tube à chlorure de calcium.

Impression.

L'impression se fait comme pour les papiers au platine ; la durée de pose est d'un tiers de celle employée pour le papier albuminé ordinaire. L'image est visible comme dans le procédé au platine, c'est-à-dire d'un jaune faible.

Développateur.

Tartrate double de potasse et de soude.	100 grammes.
Solution saturée de borax.	100 c. c.

En diminuant la quantité de borax on obtient des tons bruns.

Le développateur peut servir pour plusieurs épreuves, mais il faut le rejeter dès qu'il se colore.

Retardateur.

10 gouttes solution de bichromate de potasse à 1 p. c.

Elle a pour effet de garder la pureté des blancs. Quand on doit imprimer des clichés très faibles on peut aller jusqu'à 30 gouttes, et l'on obtient alors des copies très brillantes de clichés qui ne donnaient que des épreuves grises sur d'autres papiers. Le développement doit durer 1 quart d'heure.

Lavage.

Laver dans 3 ou 4 eaux.

Fixage.

Ammoniaque	1 gramme.
Eau	100 —

pendant 1/4 d'heure. Laver 1/2 heure. M. V.

Digitized by Google

Anthony's Photographic Bulletin.

N° 12.

Impression sur Aristo. — Le numéro 12 de l'*Anthony's Photographic Bulletin* est accompagné d'une épreuve imprimée sur papier « Aristo, Jr. », américain; ce papier remporte aux Etats-Unis un grand succès, aussi bien chez les professionnels que chez les amateurs. La méthode générale opératoire est la suivante :

Impression. — Imprimez beaucoup plus noir que le ton désiré pour l'épreuve terminée. Pour les phototypes faibles, on imprime au travers de différentes couches d'étoffe.

Lavage. — En été, employez l'eau à la température ordinaire; en hiver, ajoutez autant d'eau chaude qu'il faut pour obtenir la température de la main. Il est important de bien laver avant le virage; à cette fin, on passe l'épreuve dans plusieurs eaux.

Virage. — Virez dans un bon bain d'or, légèrement alcalin, huit minutes environ. Il est impossible de donner exactement la quantité d'alcali à employer, qui dépend de l'eau dont on fait usage. Nous recommandons comme bain alcalin, pour 1 partie de borax, 2 parties d'acétate de soude en solution saturée. Si l'épreuve devient trop claire en perdant les demi-teintes, l'alcali a été employé en trop grande quant té. Si l'épreuve tourne au bleu dans les demi-teintes, alors que les ombres restent rouges, c'est l'indice d'une quantité trop faible d'alcali.

Fixage. — Fixez dans un bain d'hyposulfite de soude, marquant 10 à 12 à l'essai hydrométrique. Ou bien une solution saturée de 1 once (31.1 gr.) d'hyposulfite dans 16 onces (454 c. c.) d'eau. Il est nécessaire d'avoir un bain suffisament abondant pour submerger l'épreuve complètement. Il faut de 20 à 25 minutes pour fixer une impression.

Lavage final. — Pour finir, lavez à fond. Pour bien débarrasser la photocopie de l'hyposulfite, il faut changer souvent et complètement l'eau et non laisser longtemps l'épreuve dans la même eau. Une heure suffit dans une eau courante ou bien on renouvelle 7 à 8 fois l'eau.

Wilson's Photographic Magazine

N° 456.

Procédé pour rendre la souplesse aux tuyaux en caoutchouc durci. — D'après M. Corsi on plonge les objets en caoutchouc de temps en temps, durant quelques minutes à une demi-heure, suivant leur dureté dans le bain suivant :

Digitized by Google

Eau	2 parties
Ammoniaque.	1 »

S'il y avait des fissures, on pourrait les boucher, après avoir rendu le tube mou, avec un vernis composé de caoutchouc dissous dans la benzine.

Image photographique obtenue sans lumière. — M. Colson a imaginé une méthode originale pour reproduire sur du papier albuminé sensible un objet en bronze tel qu'une pièce de monnaie. Il suffit, après avoir rendu le papier humide, d'appliquer la pièce sur la partie sensibilisée. Il se produit une réduction du sel d'argent contenu dans le corps du papier, et le dépôt d'argent, formé après quelque minutes, est similaire à celui produit par l'action de la lumière. On vire et on fixe comme d'habitude.

Un équivalent de l'acide fluorhydrique pour le pelliculage des phototypes. — L'acide fluorhydrique convient parfaitement à cette opération, mais son action est très énergique. De plus, il est très dangereux, difficile à conserver et exige des récipients spéciaux en gutta-percha. Le fluorure de sodium ou de potassium pourrait lui être avantageusement substitué. Il se présente sous la forme cristalline, reste solide dans des vases en verre et se conserve longtemps. Dans une solution concentrée de ce sel, la pellicule de gélatine se détache au bout de quelques minutes et ni le verre ni la gélatine ne sont attaqués.

D'après M. Liesegang, on couvre la gélatine d'un collodion normal à 5 p. c. pour empêcher qu'elle ne se dilate.

Photocopies sur verre au chlorure. — Pour obtenir les tons les plus noirs et les plus transparents, on développe les plaques dans :

Eau.	20 onces	568 c. c.
Sulfite de soude cristallisé pur .	1 »	31.1 grammes
Amidol.	40 grains	2.592 »

Les tons chauds sont obtenus en exposant plus longtemps et en ajoutant une grande quantité de bromure : 1 once (31.1 gr.) de bromure dans 4 onces (113.60 c. c) de révélateur. A. L.

Digitized by Google

Exposition internationale de Charleroi.

—

Nous avons reçu le règlement de l'Exposition internationale qui s'ouvrira à Charleroi, d'avril à octobre prochains.

Rappelons que Charleroi est un des centres industriels les plus considérables de la Belgique. Nos compatriotes ont tout intérêt à y faire connaître leurs produits et à y disputer le marché aux fabricants exotiques, qui tenteront certainement de le conquérir.

On aura des renseignements complets en s'adressant à l'Hôtel de Ville de Charleroi ou à la Direction, 21, rue du Laboratoire.

Programme du dixième concours photographique du " Journal des Voyages „

—

Le Motif proposé pour le dixième concours est le suivant :

PONT PITTORESQUE

Tout *abonné* ou *lecteur* du Journal des Voyages a le droit de concourir aux conditions qui ont été publiées pour les concours précédents.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Manuel de manipulations chimiques ou de chimie opératoire, par Fr. De Walque, professeur à l'Université de Louvain. — 4e édition, Louvain, Uystpruyst-Dieudonné, libraire-éditeur; Paris, Gauthier-Villars et fils.

Bien que la chimie soit une science essentiellement expérimentale, nous voyons que depuis quelques années les traités de chimie générale ne donnent plus guère de détails opératoires et celui qui veut se livrer à l'étude de cette science est obligé de s'adresser à des ouvrages spéciaux qui donnent les indications nécessaires pour le guider dans ses travaux. M. De Walque, professeur à l'Université de Louvain, le sympathique président de la nouvelle Section fondée récemment dans cette ville, a eu le mérite de publier l'un des premiers un Manuel de Manipulations chimiques.

En 1878, époque où parut la 1re édition de cet ouvrage, la littérature scientifique ne comprenait en effet qu'un très petit nombre de manuels que l'on pouvait consulter avec fruit et M. le professeur De Walque a rendu à ses élèves un service signalé en leur donnant un guide détaillé et fort bien conçu. Les quatre éditions successives de son Manuel montrent et son utilité et sa valeur.

Si nous nous plaisons à en faire ici l'éloge, c'est que la photographie est si intimement liée à la chimie que nous croyons que les photographes et les amateurs, ceux qui ne se contentent pas d'acheter leurs bains tout préparés, ceux surtout qui cherchent à comprendre le pourquoi de leurs travaux, trouveront dans l'ouvrage de M. De Walque d'utiles et précieuses indications au sujet des manipulations.

Le Manuel de manipulations chimiques est divisé en deux parties.

La première, théorique, s'occupe du travail du verre, donne la

Digitized by Google

description et le mode d'emploi des instruments et des appareils, les procédés de chauffage, et la description des principales opérations qui s'exécutent dans le laboratoire.

La partie pratique donne d'abord des indications très utiles sur l'installation du laboratoire et des instructions quant aux accidents auxquels le chimiste est exposé.

La préparation des principaux corps simples et de leurs combinaisons ainsi que les caractères qui s'y rattachent sont exposés d'une façon fort claire et fort pratique.

Un tableau synoptique en couleur pour la recherche des bases et un tableau dichotomique pour la recherche de l'élément acide d'un sel rendront de très grands services, nous parlons en connaissance de cause, dans l'analyse des substances minérales.

Le Manuel de manipulations chimiques est enrichi de 388 gravures intercalées dans le texte.

Nous félicitons bien sincèrement notre savant confrère pour la publication de cette nouvelle édition, qu'il a su maintenir au niveau des derniers progrès réalisés en chimie.

CH. P.

FOURTIER (H.), BOURGEOIS et BUCQUET. — **Le Formulaire classeur du Photo-club de Paris.** Collection de formules sur fiches, renfermées dans un élégant cartonnage et classées en trois parties : *Phototypes*, *Photocopies et Photocalques*, *Notes et renseignements divers*, divisées chacune en plusieurs sections.

Première série, 1892.

Deuxième série, 1894.

La deuxième série de fiches du formulaire classeur du Photo-club vient de paraître. Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs le système si simple et si pratique employé par les auteurs. Il évite de longues et fastidieuses recherches dans de nombreux ouvrages et fait ainsi gagner un temps souvent précieux.

Les formules publiées sont choisies avec discernement et l'on ne consulte jamais en vain cet excellent recueil.

Digitized by Google

MULLIN (A.), professeur de physique au lycée de Grenoble, officier de l'instruction publique. — **Instructions pratiques pour produire des épreuves irréprochables au point de vue technique et artistique.** (Paris, Gauthier-Villars et fils, 55, quai des Grands-Augustins.) In-18 jésus, avec figures; 1895.

L'auteur de cet opuscule s'est efforcé d'exposer, dans un langage clair et précis, l'ensemble des données théoriques et pratiques susceptibles de conduire rapidement l'amateur à la réalisation d'épreuves irréprochables. Il indique comment on doit appliquer les règles de la composition aux différents genres de sujets et montre la nécessité de faire intervenir les principes d'esthétique dans toutes les manipulations concourant au résultat final. Le côté pratique, naturellement le plus étendu, est traité, dans ce petit livre, par une méthode rigoureuse et entièrement nouvelle.

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, n° 1.
Ciel et Terre, n° 24.
Helios, n°s 115, 116.
Le Cycliste belge illustré, n°s 230, 231, 232.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, n°s 7, 8, 9.
Photographisches Archiv, n°s 760, 761.
Der Amateur-Photograph, n° 99.
Photographische Mittheilungen, n°s 22, 23.
Photographisches Wochenblatt, n°s 7, 8, 9.
Praktischer Rathgeber, n°s 3, 4.
Internationale Medizinisch-photograpische Monatsschrift, n° 1.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 2.

Espagne

El Trabajo Nacional, n° 100.
La Fotografia practica, 20.

Digitized by Google

Etats-Unis.

Anthony's Bulletin, n° 2.
St-Louis Photographer, n° 2.
Wilson 's Magazine, n° 458.

France

Bulletin de la Société française de Photographie, n° 4.
Moniteur de la Photographie, n° 4.
Photo-Journal, n° 62.
La Photographie, n° 2.
Le Nord-Photographe, n° 2.
Bulletin de la Société Photographique du Nord de la France, n° 1.
Journal des Photographes, novembre-décembre.
Bulletin de la Société lorraine de photographie, n° 4.
La Science illustrée, n°s 377, 378, 379.
La Science en Famille, n°s 198, 199.
Revue d'illustrations photographiques, n° 10.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n°s 1815, 1816, 1817.
Photographic News, n°s 1902, 1903, 1904.
Journal of the Royal Photographic Society of Great Britain, n° 6.
Journal of the Camera Club, n° 105.
Photography, n°s 326, 327, 328.
The Amateur Photographer, n°s 541, 542, 543.
The Photogram, n° 15.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, n° 58.
Rivista Scientifico-Artistica di Fotog a n° 7.
Il progresso fotografico, n° 2.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n° 1.

NOS ILLUSTRATIONS

Coucher de soleil dans les fagnes.—Phototype de M.M. Vanderkindere de la Section de Bruxelles. Photocollographie de M. Gustave Hermans, à Anvers.

A Montjoie. — Le phototype de cette pittoresque petite ville située à nos frontières est de M.M. Decroon de la Section de Bruxelles. La reproduction en photocollographie sort des ateliers de M. J. Royer à Nancy.

Lettrines de MM. Leirens, Puttemans et Rutot.

Digitized by Google

Alexandre Buisset

Notre Association vient de subir une perte nouvelle et bien cruelle. M. Alexandre Buisset, dont la santé était ébranlée depuis longtemps, n'a pu résister aux assauts de la maladie qui a fait tant de victimes pendant le terrible hiver que nous traversons et nous a été enlevé le 16 février dernier.

Né à Macon (Hainaut), Buisset n'était âgé que de 63 ans et, depuis plus de 32 ans, il professait à l'Université de Bruxelles.

Nous n'avons à nous étendre ici ni sur sa carrière professorale, à laquelle il s'est consacré sans relâche jusqu'à sa dernière heure, ni sur l'estime et l'affection dont il était entouré dans le monde universitaire. Tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont suivi ses leçons ont conservé de lui un sympathique souvenir.

Mais à côté de l'homme de science et du professeur éminent, il y avait l'homme de cœur, simple et modeste, le camarade dévoué que nous avons tous, au moins parmi les anciens, connu et aimé. C'est de celui-là surtout que nous voulons nous rappeler à cette heure pour lui apporter ce dernier témoignagne de sympathie.

Buisset assistait trop rarement à nos réunions. Mais si ses multiples devoirs le tenaient éloigné de nous, il suivait toujours avec intérêt tout ce qui se rapportait à notre art. Non seulement il était toujours à l'affût des perfectionnements, mais, doué d'une habileté manuelle remarquable, il lui arrivait de réaliser lui-même d'ingénieuses dispositions,qu'une modestie exagérée tenait le plus souvent ignorées de tous ceux qui n'étaient pas de ses intimes.

Aujourd'hui qu'il nous a quitté, nous tenons à donner à cet excellent camarade et à ce modeste ami un souvenir des sympathies qu'il avait parmi nous. Puisse ce témoignage être sinon une consolation, du moins un adoucissement à la doulenr de sa famille si cruellement éprouvée.

A. H.

Digitized by Google

SOMMAIRE

PAGES.

Conseil d'administration. — Membres admis 143
Statuts 145
Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.
Section de Bruxelles. — Séance du 2 janvier 1895.
Musée de photographies documentaires 153
Excursion. — Simili-Jumelle Zion 153
Banquet offert à M. Mans par la Section d'Anvers. — Agenda du photographe de M. Mendel. — Appareil de projections. — Fonds de la Section. — Section de Louvain 154
Séance du 23 jauvier 1895.
Installation de la Section de Louvain. — Présentation d'appareils . . . 155
Echange de positives — Essai de la lanterne. — Projections 156
Séance du 13 février 1895.
Lanterne de projections. — Soirée de projections. — Epreuves au charbon-velours de M. W Janssens. — Phototypies ; don de M. Delevoy. — Altération d'épreuves au platine 157
Présentation d'appareils. — Projections 158
Section de Gand. — Séance du 7 février 1895.
Rectification. — Communications des membres 159
Agenda Mendel. — Session extraordinaire de 1895. — Epreuves de M. Ed. Sacré. — Plaques Guecquier et Ce. — Essais de plaques Edwards. — Soirée de projections 160
Section de Liége. — Séance du 8 février 1895.
Concours. — Hommage de M. Colard 161
La photographie au magnésium ; conférence de MM Beaujean et Olivier. — Projections. — Présentations de membres — Jeton de présence. — Divers 162
Séance de projections du 25 janvier 1895. 163
Section de Namur. — Séance du 23 janvier 1895.
Agenda Mendel 165
Révélateur « Luxus. » — Papiers « Calcium » 166
Plaques de l'Actien Gessellschaft. L'Hyposulfite de soude dans les fixages. — Diapositives de M. F. Michel. 167
Séance du 12 février 1895.
Papier mat de Gevaert. 167
Chalumeau à saturateur — Epreuves de M F. Michel. — Projections. — Présentation d'appareils 168
Chronique, par M. E. Forestier 170
L'Art et la Photographie, par M. De Knop. 176
Etude sur le procédé d'impression au nitrate d'urane, par L. Bovier . . 185
Note sur l'appréciation des distances au moyen d'une seule photographie et sur les projections stéréoscopiques, par G. H. Niewenglowski . . . 189
La propriété des inventions, par Alb. Reyner 192
Revue des journaux photographiques.
Wiener Photographische Blaetter.
Janvier 1895. — Platinotypie 197
Préparation de papier charbon velours. — Photographie des couleurs 198
Photographische Correspondenz.
Décembre 1894. — Préparation de papier au platine pour développement à froid 199
Développement à l'amidol 200
Janvier. — Le collinéaire. — Charlatanisme et photographie 201

Digitized by Google

Photographisches Wochenblatt. PAGES.
N°s 1. — Virage des diapositives. 202
3. — Halo 202
4. — Sous-exposition. — Photographie kilométrique. 203
Der Amateur photograph.
N° 37. — Un bon conseil aux débutants 203
Praktischer Rathgeber.
N° 23. — Effets de neige. — Flegme anglais 204
British Journal of Photography.
N°s 1800. — Copie de l'écriture passée des palimprestes 205
1801. — Phototypes tachetés 205
1805. — Photographie à basse température 205
1807. — Papier « Presto ». 206
Photographic News.
N°s 1888-1889. — Charbon. 206
1893. — Poisons 207
1895. — Eliminer le bichromate 207
1796. — Photogravure aux sels d'argent 208
The Amateur photographer.
N°s 526. — Halo 208
527-528. — Photographie en couleurs 208
531. — Mise au point 209
532. — Les effets de neige 209
534. — Diaphragmes. 209
535-536. - Papier coloré 209
537. — Un éliminateur d'hyposulfite 209
538. — Le flou 210
Phototography.
N°s 317-319. — La détérioration des plaques 210
318. — Altération des épreuves aux sels d'argent 210
320. — Epreuves au platine. 210
322. - Plaques au collodio-chlorure pour diapositives 211
324. — Kalitypie 211
Anthony's Photographic Bulletin.
N° 12. — Impression sur aristo. 213
Wilson's Photographic Magazine.
N° 456. — Procédé pour rendre la souplesse aux tuyaux en caoutchouc durcis 213
Image obtenue sans lumière.—Un équivalent de l'acide fluorhydrique pour le pelliculage des clichés. — Photocopies sur verre au chlorure 214
Exposition internationale de Charleroi 215
Programme du dixième concours du Journal des Voyages 215
Bibliographie 216
Journaux reçus 218
Nos illustrations 219
Nécrologie. — Alexandre Buisset 220
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype Ch. Puttemans

Phototypographie J. Malvaux, à Bruxelles.

LE SOMMET DU RIGI

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

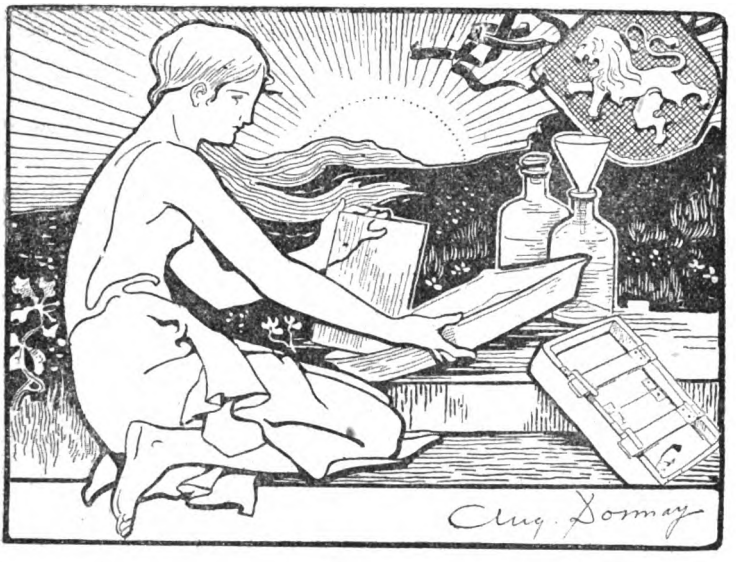
Phototype de M. J. Coupé.

Photocollographie J. Royer, Nancy.

PROMENADE DES ARTISTES A SPA

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

N° 4. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

(3e Série. — Vol. 2.)

Conseil d'Administration

NT été admis : *Membres effectifs :*

MM. BIDART, Eugène, conseiller à la cour d'appel, 14, rue de Suisse, à St-Gilles-Bruxelles, présenté par MM. Rutot et Puttemans.

GILBERT, Théodore, docteur en

Digitized by Google

médecine, avenue Louise, 26, à Bruxelles, présenté par MM. Rutot et Puttemans.

MM. Herlant, Léon, étudiant, 11, rue du Luxembourg, à Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Robert.

Mme Georges Braconier de Hemricourt, 71, boulevard d'Avroy, à Liége, présentée par MM. R. Lamarche et baron de Rosen.

MM. de Behr, Victor Lowell, négociant, rue de Terre-Neuve, à Bruxelles, présenté par MM. Colard et A. Geruzet.

Waefelaer, Adolphe, négociant, rue de Terre-Neuve, à Bruxelles, présenté par MM. Colard et A. Geruzet.

Billen, G., 17, Grand'Place, à Bruxelles, présenté par MM. Crooy et Wyns.

Polet, 34, rue Gaucheret, à Bruxelles, présenté par MM. Crooy et Wyns.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

1895.

S. M. le Roi, protecteur.

Membres d'honneur.

1. Abney, W. de W., capitaine, Willeslie House, Witherby Road, London, S. W.
2. Bolas, 5, Grove Terrace, Chiswick-Londres.
3. Carey-Lea, 426, Walnut street, Philadelphia, U. S. A.
4. Davanne, 82, rue des Petits-Champs, Paris.
5. de Blochouse, Alex., ingénieur, Estaçao de Sta Barbara, Linha Paulista, Brésil.
6. Eder, (le Dr J.-M.). K.K. Lehr. und Versuchsantallt für Photographie und Reproduction, Westbahnhof strasse, Wien,
7. Fabre, 18, rue Fermat, Toulouse.
8. Gauthier-Villars, 55, quai des Augustins, Paris.
9. Janssen, directeur de l'Observatoire d'astronomie physique. à Meudon (France).
10. Lippmann, G., membre de l'Institut, 10, rue de l'Eperon, Paris.
11. Rousselon, au " Home „ Cobourg (département Calvados), France.
12. Sebert, Général, Administrateur de la Compagnie des forges et chantiers de la Méditerranée, 14, rue Bremontier, Paris.
13. Swan, W.-Joseph, Esq. M. A., Lauriston, Bromley-Kent (England).

Digitized by Google

14. Vidal, 3, rue Scheffer, Passy-Paris.
15. Vogel, H.-W., 21, Steglitzer strasse, Berlin.
16. Warnerke, Léon, Silver Howe. Champion Hill (Londres S.E.)

Membre honoraire.

1. Jaspar, J., électricien, 12, rue Jonfosse, Liége.

Membres correspondants.

1. Bucquet, Maurice, 34, rue de Chaillot, Paris.
2. Otto, Wilh., photographe, Schadowstrasse, Dusseldorf, a/R.

Membres effectifs.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres fondateurs.

Les lettres **A** (Anvers), **B** (Bruxelles), **G** (Gand), **L** (Liége), **Lo** (Louvain) et **N** (Namur) indiquent les sections auxquelles les membres appartiennent.

1. Adler, Adolphe, négociant en diamants, 7, rue Conscience, Anvers. **A**
2. Albrecht, Gustave, négociant, rue Veke, 41-43, Anvers. **A**
3. Alexandre, photographe, 268, rue Haute, Bruxelles. **B**
4. Ancion Jules, 97, rue St-Gilles, Liège. **L**
5. Angenot, C., Institut supérieur de commerce, Anvers. **A**
6. Angenot, Remy, candidat notaire, 5, rue du Chéra, Liège. **L**
7. Anthero d'Araujo, rua Fernandes Thomar, 328, Bolhao-Porto, Portugal.
8. Audouin, J., 5, cité Bergère, Paris.
9. Baisieux, Jules, fabriquant de plaques photographiques, 32, Place Sainte-Catherine, Bruxelles. **B**
10. Bardin, Jean, pharmacien-chimiste, 48, rue de l'Ecuyer. Bruxelles. **B**
11. Bartholomé, Jules, docteur, Fléron. **L**
12. Bastyns, Edm., droguiste, rue des Tanneurs, 29, Anvers, **A**

Digitized by Google

13. Batllo, Roman, Rembla Estudios, 3, Almacen, Barcelone (Espagne).
14. Baucquillon, G., 9, rue Van Schoonbeke, Anvers. **A**
15. Baut, Philippe, Digue de la Petite Lys, Courtrai, **G**
16. Bavais, Georges, 22, rue Gérard, Anvers. **A**
17. Bavais, Joseph, 22, rue Gérard, Anvers. **A**
18. Bavais, Vincent, à Hove (Vieux-Dieu). **A**
19. Bayart, Paul, 76, rue de la Consolation, Bruxelles. **B**
20. Beaujean, 247, rue Basse-Wez, Liége. **L**
21. Beguin, Henri, horloger, rue de l'Ange, 32, Namur. **N**
22. Bellemans, Louis, 12, Marché-aux-Œufs, Anvers. **A**
23. Belloc, 1, rue Lamartine, Nice.
24. Belot, Ch., 28, rue du Poinçon, Bruxelles. **B**
25. Bemelmans, Georges, étudiant au Cranendonck, Louvain. **Lo**
26. Bennert, L., 43, avenue Plantin, Anvers. **A**
27. Bennert, V., rue de la Loi, 95, Bruxelles. **B**
28.*Bernard, Eug., 280, rue Royale, Bruxelles. **B**
29. Berteaux, Georges, 45, avenue du Roule, Neuilly-s/Seine (France).
30. Bévière, Olivier, photographe, boulevard Audent, 13 Charleroi. **B**
31. Bidart, Eugène, conseiller à la Cour d'appel, 14, rue de Suisse, Bruxelles. **B**
32. Billen, G., 17, Grand'Place, Bruxelles. **B**
33. Boitson, 101, rue Masui, Laeken. **B**
34. Bonaert (baron), 559, Chaussée d'Alsemberg, Uccle. **B**
35. Boone, Félix, 93, Avenue du Sud. Anvers. **A**
36. Bordet, Lucien, 181, boulevard Saint-Germain, Paris.
37. Boschmans, inspecteur général à la Banque Nationale, 2, rue Faider, Bruxelles. **B**
38. Bossut, H., rue du Pélican, 30, Bruxelles. **B**
39. Bouhoulle, A., ingénieur, 54, rue Osy, Anvers. **A**
40. Bourgois, Ern., 5, rue de l'Equateur, Bruxelles. **B**
41.*Bourguignon, J., à Aywaille, province de Liége. **L**
42. Bouvart, Jules, 18, rue Verdussen, Anvers. **A**
43. Bovier, Léon, 72, rue Van de Weyer, Bruxelles, **B**

Digitized by Google

44. Braconier de Macar, boulevard d'Avroy, Liège. L
45. Braconier, Yvan, rue Hazinelle, Liége. L
46. Braconier, Raymond, rue Hazinelle, Liége. L
47. Braconier-de Hemricourt (Mme G.), 71, Boulevard d'Avroy, Liége. L
48. Brahm, 11, rue Province-Sud, Anvers. A
49. Brand, opticien, 10, Pont de Meir, Anvers. A
50. Bray, Albert, docteur en sciences, 48, rue de Namur, Bruxelles. B
51. Brifaut, Léonce, 1, rue Guimard, Bruxelles. B
52. Bronne, Louis, 40, rue Darchis, Liège. L
53. Broothaerts, Théophile, rue Henri Maus, 37, Bruxelles, B
54. Brouwer, Bartholomé, 47, r. du Trône, Bruxelles. B
55. Brunin, Henri, Coupure, 255, Gand. G
56. Bruyneel-Caslo, r. Damhouder, 9 Anvers. A
57. Buysse, Albert, 20, place Van Artevelde, Gand. G
58.*Cadot-Paltzer, A., 26, avenue de l'Astronomie, Bruxelles. B
59. Cajot, Louis, industriel, rue d'Hastedon, 1, la Ste-Croix-lez-Namur. N
60. Cambier, Henri, industriel, Ath. L
61.*Candèze, Ernest, docteur en médecine, Glain-Liége. L
62. Candèze, Julien, Glain-Liége. L
63. Canfyn, Alb., 3, place du Lion-d'Or, Gand. G
64. Casier, Joseph, 91, rue des Remouleurs, Gand. G
65. Castaigne, Alfred, 28, rue Berlaimont, Bruxelles. B
66. Ceurvorst, G., 121, rue Van Schoonbeke, Anvers., A
67. Chalon, Jean, docteur en sciences, St-Servais-lez-Namur. N
68. Charbo, J.-B., professeur à l'Ecole militaire, 84, rue Dailly, Bruxelles. B
69. Clays-Desmet, Alfred, distillateur, 5, r. du Cumin, Gand. G
70. Claisse, Eugène, 40, rue Faider, Bruxelles. B
71. Claude, Joseph, géomètre, 55, r. Haut-des-Tawes, Liége. L
72. Clerbois (Mme L.), 12, place Royale, Bruxelles. B
73. Closset, Octave, 25, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. B
74. Closset Rodolphe, Verviers. L
75. Cogels, Henri, 181, avenue des Arts, Anvers. A

Digitized by Google

76. Colard, H., 4, rue de la Banque, Bruxelles. **B**
77. Colette, Canal des Récollets, Anvers. **A**
78. Colleye, Adrien, 20, rue des Drapiers, Bruxelles. **B**
79. Colon, Henri, 19, rue des Douze-Mois, Anvers. **A**
80. Cornelis, Ernest, 15, rue Leys, Anvers. **A**
81. Cosson, capitaine du génie, 15, rue du Dauphin, Anvers. **A**
82. Coupé (l'abbé), 33, rue Courte-des-Violettes, Gand. **G**
83. Crooy, Victor, lieutenant du génie, 46, rue de l'Aqueduc, St-Gilles, Bruxelles. **B**
84. Damanet, avocat, 126, avenue Louise, Bruxelles. **B**
85. Dansaert (Mme A.), boul. Bischoffsheim, 32, Bruxelles. **B**
86. Dansaert, E., consul honoraire de Belgique, 43, rue de la Science, Bruxelles, **B**
87. Dansaert, Em., avocat, 5, place du Petit-Sablon, Bruxelles. **B**
88.*Davreux, 77, rue Vondel, Bruxelles. **B**
89.*Davreux, major d'artillerie, 103, rue Fond-Saint-Servais, Liége. **L**
90. de Baugnies, Jules, professeur à l'Athénée, Huy. **N**
91. De Beer, Alphonse, fabricant, 17, boulevard d'Akkerghem, Gand. **G**
92. De Behr, Victor, 70, rue Terre-Neuve, Bruxelles. **B**
93. De Bonnier, fabricant de produits chimiques, 14, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. **B**
94. de Breyne, J., 61, rue Longue des Pierres, Gand. **G**
95. de Brigode-Kemlandt (comte), 45, boulevard d'Avroy, Liége. **L**
96. Decharneux, Em., négociant, q. de l'Université, 13, Liége. **L**
97. Dechenne, photographe, Société Cockerill, Seraing. **L**
98. Dechenne, Guillaume, libraire, 20, r. du Persil, Bruxelles. **B**
99. Declerck, Maurice, rue de Groeninghe, Courtrai. **G**
100.*Declercq, Désiré, notaire, Grand'Place, Grammont. **G**
101. De Clercq, Louis, 130, Maisons aux Anguilles, Gand. **G**
102. Declercq, Marcel, rue de Belle-vue, 109, Gand. **G**
103. de Cock, Bois du Renard, Ath. **B**
104. De Creeft, Guillaume, Ingénieur agricole, 9, rue d'Idalie, Ixelles. **B**

Digitized by Google

105. Decroon, Maurice, avocat, 14, boul. Frère-Orban, Liége. B
106. de Favereau, Ern., rentier, Tongres. L
107. Defontaine (Mlle Henriette), régente d'enseignement professionnel, 110A ,Boulevard du Hainaut, Bruxelles. B
108. De Fooz Constantin, 60, rue Hayeneux, Herstal-Liége. L
109. de Giey, Guillaume (baron), conseiller provincial, Sart-St-Eustache (Fosses). N
110. Dehasse, Ernest, 28, rue Piercot, Liége. L
111. de Jamblinne de Meux (baron), capitaine aux carabiniers, 48, Square Ambiorix, Bruxelles. B
112. De Kemmeter, Ad., ingénieur, rue du Gouvernement, 9, Gand. G
113. de Keyser, ingénieur de Gasson-Lagasse, Jemeppe-Liége. L
114. de Keyser, 14, rue du Gouvernement, Gand. G
115, De Knop, Eugène, avocat, rue de Malines, Louvain. Lo
116. De Koninck, L.-L., professeur à l''Université, 1, quai de l'Université, Liége. L
117.*de Lalieux de la Rocq, château de Miremont, Féluy. B
118. de Laminne (Mlle Ernestine), 20, Boulevard Piercot, Liége. L
119. de Laminne, Ludovic, rue St-Christophe, 8, Liége. L
120. de Lanier-Van Monckhoven, 20, ch. de Courtrai, Gand. G
121.*Delaveleye, 21, place de Louvain, Bruxelles. B
122. Delebecque, Léon, quai au Bois, 16, Gand. G
123. de le Hoye, Maurice, rue du Commerce 7, Bruxelles. B
124. Delevoy, Léon, directeur de la Société Delevoy et Cie, 16, rue de la Paille, Bruxelles. B
125. Delvaux, Emm., étudiant, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
126. de Macar, J., ingénieur, château d'Embourg, par Chênée. L
127. De Man, photographe, 38, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. B
128. Demanet, O., 38, rue de Namur, Bruxelles. B
129. de Marcq de Tiége (baron), château de Villers-le-Peuplier, par Hannut. L
130. de Meeus (comte), 10, rue Raikem, Liége. L
131. de Meeus (comte H. F.), 25, rue du Vertbois, Liége. L
132. de Mertz, Nicolas, vice-président de la Société photographique de Moscou, près l'Are Rouge, propre maison, Moscou (Russie).

Digitized by Google

133. DE MEULEMESTER (Lieutenant A.), 9, rue du Miroir, Gand. G
134. DE MEUTER, EDOUARD, fabricant d'appareils photographiques, 53, rue de la Régence, Bruxelles. B
135. DE MOERLOOSE, E., 7, rue des Plantes, Bruxelles. B
136. DE MOFFARTS, ADOLPHE (baron), château d'Houchenée, Nandrin. L
137. DE MOFFARTS, ARMAND (baron), château de Nieuwenhoven, St-Trond. L
138. DE MOOR, FRANÇOIS, 235, Coupure, Gand. G
139. DE NECK, Joseph, 282, rue Royale, Bruxelles. B
140. DE NIEULAND DE POTTELSBERGHE (vicomte), rue de l'Agneau, Gand. G
141. DENIS LOUIS, propriétaire, Thorembais St-Trond, (par Perwez). N
142. DE NOBELE, JULES, docteur, 61, rue Neuve St-Pierre, Gand. G
143.*DE PATOUL, colonel en retraite, 18, rue Locquenghien, Bruxelles.
144. DE PRÉMOREL, GASTON, Château de Bleid, Signeulx (province de Luxembourg). N
145. DE PRÉMOREL, JULES, château de Bleid, Signeulx (prov. de Luxembourg). N
146. DEPREZ, ERNEST, rue de la Cathédrale, Liége. L
147. DE PUYDT, J., 76, rue de la Constitution, Anvers. A
148. DE RECHTER, ingénieur, 7, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles. B
149. DERO, RENÉ, 40, rue Rembrandt, Anvers. A
150. DE ROSEN, EDG. (baron), 14, place St-Paul, Liége. L
151. DE RUFFO-BONNEVAL (comte), 9, rue Haute, Bruges. B
152. DESCAMPS, photographe, Courtrai. G
153. DE SCHOKALSKY, JULES, lieutenant-colonel de la Marine impériale russe, 144, Canal Cathérine, St-Petersbourg.
154. DE SÉLYS, R. (baron), 36, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
155. DE SMET, EMILE, boulevard du Château, 58, Gand. G
156. DESOER, JACQUES, étudiant, boulevard Frère-Orban, Liége. L

Digitized by Google

157. Detaille, Armand, comptable, 128, r. de l'Eglise, Ougrée. **L**
158. Detaille, Hubert, chimiste, 128, rue de l'Eglise, Ougrée. **L**
159. de Vaux, ingénieur des mines, 15, rue des Anges, Liège. **L**
160. De Vos, docteur en médecine, 21, Place Ste-Elisabeth, Gand. **G**
161.*De Vylder, Gust., 33, boul. du Jardin Zoologique, Gand. **G**
162. de Waele, rue de l'Abondance, 32, Bruxelles. **B**
163. De Waele, Hector, 23, rue d'Idalie, Bruxelles. **B**
164.*De Walque, Fr., professeur à l'Université, 26, rue des Joyeuses Entrées, Louvain. **B**
165.*Dewalque, G., professeur à l'Université, 17, rue de la Paix, Liége. **L**
166. de Wandre (Mme), rue Paul Devaux, Liége. **L**
167. Dewit, Camille, négociant, 1, rue de la Pépinière, Bruxelles. **B**
168. Dewit, Charles, chef de section au chemin de fer de l'Etat, Longue rue de Ruysbroeck, 49, Anvers. **A**
169. D'Hondt, Gustave, 11, rue Bréderode, Gand. **G**
170. D'Hont, Frédéric, directeur du laboratoire communal, Courtrai. **G**
171. d'Hoy, photographe, 27, rue Courte-du-Jour, Gand. **G**
172.*Donny, professeur à l'Université, 99, rue Neuve-St-Pierre, Gand. **G**
173. dos Santos, Camillo. 21, Largo do Corpo Santo, Lisbonne.
174. d'Otreppe de Bouvette (baron), 5, rue des Carmes, Liége. **L**
175. Dresse, Robert, boulevard de la Sauvenière, 132, Liége. **L**
176. Dreyepondt-Bergeron, rue aux Laines, Bruges. **G**
177. Drory, Alfred, 47, rue Kroonenburg, Anvers. **A**
178. Drosten, Robert, 49, rue du Marais, Bruxelles. **B**
179. Du Bois, Jacques, 6, rue de la Madeleine, Bruxelles. **B**
180. Dubonnet, Edouard, 22, boulevard Anspach, Bruxelles. **B**
181. du Chastel, Albéric (comte), château de la Havette, Spa. **L**
182. Dumoulin, François, fabricant d'armes, 99, rue St-Laurent, Liége.
183. Dupont, Adolphe, commissionnaire-expéditeur, rue de Fer, 36, Namur. **N**
184. Dupont, Charles, lieut. d'infant., 26, rue Villette, Liége. **L**

Digitized by Google

185. du Ry van Steeland (Mlle), 30, rue Haute, Gand. G
186. Duvelaar van Campen, avocat, rue de l'Esplanade, Ath. B
187. Eloin, Albert, élève universitaire, rue du Collège, 39, Namur. N
188. Elsen, A., 7, rue de la Justice, Anvers. A
189. Etienne, Elie, docteur, 4, place du Trône, Bruxelles. B
190. Evely, Léon, 65, rue des Comédiens, Bruxelles. B
191. Fabri, Alphonse, Rochefort. B
192. Famenne, Paul, étudiant en médecine, 41, rue de la Station, Louvain. Lo
193. Fabronius, Edouard, photographe, 11, r. Neuve, Bruxelles. B
194. Florin, J.-B., 14, rue de Russie Saint-Gilles. B
195. Fontaine, Léon, 23, avenue des Arts, Bruxelles. B
196. Fraeys, Ernest, propriétaire, rue au Beurre, 50, Ypres. G
197. Fraikin, Paul, 16, chaussée de Vleurgat, Bruxelles. B
198. Français, E., opticien, 84, Quai Jemmapes, Paris.
199. Franck, François, 31, longue rue de l'Hôpital, Anvers. A
200. Gautier, Alphonse, propriétaire, à Woluwe-St-Pierre, B
201. Gazet, Henri, rue du Progrès, Bruxelles. B
202.* Géruzet, Alf., 35, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
203. Gevaert, Liévin, photographe, 97, r. Anselmo, Anvers. A
204. Ghilain, ingénieur, 319, rue Ste-Marguerite, Liége. L
205. Ghinijonet, Emile, ingénieur, Seraing. L
206. Gife, Louis, 78, avenue des Arts, Anvers. A
207. Gilbert, Théodore, docteur en médecine, 26, Avenue Louise, Bruxelles. B
208. Gilon, Ernest, sénateur, Verviers. L
209. Gilson, Ernest, pharmacien, r. de Bruxelles, 23, Namur. N
210. Gilson, Eugène, professeur, Avenue de la Place d'Armes, Gand. G
211. Gobert, Joseph, pharmacien, rue Emile Cuvelier, Namur. N
212. Goblet d'Alviella (comte), 10 rue Faider, Bruxelles. B
213. Goderus, Armand, avocat, rue du Poivre, 8, Gand. G
214. Godin, Albert, 6, rue de l'Applée, Huy. N
215. Goethals, E., 235, avenue du Commerce, Anvers. A
216. Grégoire, Oscar, ingénieur, 45, rue Royale, Bruxelles. B

Digitized by Google

217. Grenson, Joseph, docteur en médecine, 25, rue Souverain-Pont, Liége. **L**
218. Grossé, Godefroid, 5, place Rouveroy, Liège. **L**
219. Guérette, Edouard, ingénieur, 10, rue Charles Morren, Liége. **L**
220. Guilleminot, fabricant, 6, rue Choron, Paris.
221. Gunther, photographe, 33, rue Neuve, Bruxelles. **B**
222*. Hannon, Ed., 43, rue de la Concorde, Bruxelles. **B**
223. Hans-Frey, 817, Casilla Correo, Valparaiso (Chili).
224. Hanssens, Armand, 25, rue de Suisse, St-Gilles-Bruxelles. **B**
225. Hartog (Mlle), 15, rue Mont St-Martin, Liége. **L**
226. Hassreidter, V., ingénieur, 55, rue Bois-l'Évêque, Liége. **L**
227. Heins, Maurice, avocat, 123, rue de Courtrai, Gand. **G**
228. Hentze, H., négociant, 27, rue de la Limite, Anvers. **A**
229. Herbet, Arthur, 12, rue de Vienne, Bruxelles. **B**
230. Herlant, Léon, étudiant, 11, rue du Luxembourg, Bruxelles. **B**
231. Hermann, W., rue Vandermerschen, 18, Bruxelles. **B**
232. Hermans, Gustave, photographe, 91, rue Dierckxsens, Anvers. **A**
233. Hermans, Ch., artiste peintre, 256, av. Louise, Bruxelles. **B**
234. Herry, Georges, 22, rue Courte du Marais, Gand. **G**
235. Hesbain, capitaine, rue du Trône, 35, Bruxelles. **B**
236. Hilgers, G., place de Broeckart, Liège. **L**
237. Hofmans, Ch., fabricant d'appareils, 50, rue du Viaduc Bruxelles. **B**
238. Homblé, Ch., 10, rue Edelinck, Anvers. **A**
239. Huberti, Alphonse, professeur à l'Université, 268, rue Rogier, Bruxelles. **B**
240. Huffmann, M., 8, rue Markgrave, Anvers. **A**
241. Huybrechts, Ern., 88, avenue des Arts, Anvers. **A**
242. Ilharco, José, Z., 21, rua Ferreira Borges, Porto (Portugal).
243. Jamme, Jules, avocat, 30, rue du Pot d'Or, Liége. **L**
244. Janssens, Wynand, architecte, 2, r. de Florence, Bruxelles. **B**
245. Janssens, L.-F., 31, Marché-aux-Chevaux, Anvers. **A**
246. Jossart Ed., rue Lucien Namèche, Namur. **N**

Digitized by Google

247. Kennis, Guillaume, ingénieur, 12, rue Robiano, Schaerbeek-lez-Bruxelles. **B**
248. Keppenne, notaire, place St-Jean, Liége. **L**
249. Keusters, Léon, Canal des Récollets, Anvers. **A**
250. Keymeulen, A.-J., fabricant de papiers photographiques, 34, rue Vanderstichelen, Molenbeek-Bruxelles. **B**
251. Kinard, Louis, 42, avenue Isabelle, Anvers. **A**
252. Kops, droguiste, 23, rue Goffart, Ixelles-Bruxelles. **B**
253. Krauss, Adolphe, 85, boulevard Anspach, Bruxelles. **B**
254. Kriegsman, photographe, rue du Chêne, Anvers. **A**
255. Lacomblé, Adolphe, avocat, 1, rue Capouillet, Bruxelles. **B**
256. Lagrave, Louis, négociant en vins, 12, rue de la Judith, Libourne (Gironde, France).
257.*Laho, professeur, 101, rue d'Allemagne, Bruxelles. **B**
258. Laloux, Auguste, 14, avenue Rogier, Liége. **L**
259. Laloux, Edmond, étudiant, Avenue Rogier, Liége. **L**
260. Laloux, Maurice, 12, avenue Rogier, Liége. **L**
261. Lamarche, Oscar, 70, rue Louvrex, Liége. **L**
262. Lamarche, Richard, 41, rue Louvrex, Liége. **L**
263. Lambert, Paul, boulevard Bisschofsheim, 41, Bruxelles. **B**
264. Lange, Henri, notaire, Marchin. **L**
265. Lannoy, Ed., 26, rue des Drapiers, Bruxelles. **B**
266.*Laoureux, 7, rue Bertholet, Liége. **L**
267. Laport, 1, rue Laport, Liége. **L**
268. Laurent, capitaine-commandant d'artillerie, Louvain. **B**
269. Lavalette-Weinknecht, 206, Avenue Louise, Bruxelles. **B**
270. Ledent, J., avocat, 135, avenue d'Avroy, Liége. **L**
271. Ledocte, Arm., 10, rue des Cendres, Bruxelles. **B**
272. Ledocte, Georges, industriel, Gembloux. **B**
273. Leirens, Alph., 29, boulevard Frère-Orban, Gand. **G**
274. Leirens, L., ingénieur, 23, boulevard Frère-Orban, Gand. **G**
275. Lejeune, Vincent, 48, Marché aux Chevaux, Anvers. **A**
276. Leuba, J., Belle Vue, North Side, Clapham S. W. London.
277. Leytens, Alph., Marché St Jacques, 34, Anvers. **A**
278. Lhoest, Paul, 33, rue Robertson, Liége. **L**
279. Lohest, Max., ingénieur, Rivage (Prov. de Liége.) **L**

Digitized by Google

280. Lohest, Maximin, industriel, 57, r. Albert de Cuyck, Liége. **L**
281. Loiseau, O., ingénieur, Ougrée. **L**
282. L'Olivier, Henri, ingénieur, 21, rue des Quatre-Vents, Bruxelles. **B**
283. Louvois, Adrien, photographe, 51, chaussée de Louvain, St-Josse-ten-Noode. **B**
284. Lovens, 9, rue Saint-Thomas, Liége. **L**
285. Lumière, Auguste, fabricant de plaques photographiques, Lyon.
286. Lumière, Louis, fabricant de plaques photographiques, Lyon.
287.*Lunden, Albéric, Deurne-lez-Anvers. **A**
288. Maere, Joseph, 25, rue Longue-des-Pierres, Gand. **G**
289.*Maes, Jos., 33, rue Rembrandt, Anvers. **A**
290. Magis, Louise (Mlle), 9, Quai de l'Industrie, Liége. **L**
291. Malvaux, Alfred, 43, rue de Launoy, Molenbeek. **B**
292. Manne, Jules, rue du Bronze, 14, Anderlecht-Bruxelles. **B**
293. Marcette, F., 24, avenue du Marteau, Spa. **L**
294. Marissiaux Gustave, étudiant, Plateau de Cointe, Liége. **L**
295.*Martiny, rue Léopold, Liége. **L**
296. Marynen, J., 39, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles. **B**
297. Massange, Emile, 310, rue Royale extérieure, Bruxelles. **B**
298. Massange de Louvrex, F., Château de St-Gilles, St-Gilles-lez-Liège. **L**
299. Massaux, A., 191, avenue d'Auderghem, Bruxelles. **B**
300. Masson, Ch., chimiste, station agricole, Gembloux. **B**
301. Mast de Maeght. Ch., avocat, 33, rue du Hainaut, Gand, **G**
302. Masure, Georges, expert-comptable, rue de la Pépinière, 9, Bruxelles. **B**
303. Mathien, Ch., docteur en médecine, à Cointe (Ougrée). **L**
304. Mathieu, J., marchand-tailleur, rue Basse-Marcelle, 10, Namur. **N**
305. Mativa, 65, quai Saint-Léonard, Liége. **L**
306. Maurin, François, photographe, 9, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. **B**
307. May d'Oliveira, Alfredo, Tabelliao Rua da Victoria, Lisbonne.

Digitized by Google

308. Melchers, 9, rue de Montigny, Charleroi. **B**
309. Mercier, P., chimiste, 158, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.
310.* Metdepenningen, 44, boul. du Jardin Zoologique, Gand. **G**
311. Meuleman Eug., médecin vétérinaire, rue Leanne, 11, Namur. **N**
312. Meyers, Ferdinand, 35, rue du Trône, Bruxelles. **B**
313. Michel, Fernand, négociant, rue de Fer, 73, Namur. **N**
314. Michel Oscar, 73, rue de Fer, Namur. **N**
315. Michielssens, Adrien, 242, avenue Louise, Bruxelles. **B**
316. Minette, Edmond, 21, avenue Rogier, Liége. **L**
317. Moeller, Nicolas, 1, rue Montoyer, Bruxelles. **B**
318. Moens. Charles, 34, rue Van Volxem, Ixelles-Bruxelles. **B**
319. Montefiore-Levi, Georges, 35, r. de la Science, Bruxelles. **B**
320. Moreau, Lucien, place Verte, Liège. **L**
321. Morel-Jamar, Arm., lieutenant-adjoint d'état-major au 2e guides, 23, avenue de Marnix, Bruxelles. **B**
322. Morren, Marcel, rue de la Province, Anvers. **A**
323. Moulin, Émile, candidat-notaire, 28, rue Lesbroussart, Ixelles. **B**
324. Mottart, J., 9, quai de Maestricht, Liége. **L**
325. Mouton (Mlle Marguerite), quai des Pécheurs, Liège. **L**
326. Muller, Charles, 36, boulevard Piercot, Liège, **L**
327. Muller, Othon, Cloyes, Eure-et-Loir (France).
328. Nadar, Paul, 51, rue d'Anjou, Paris.
329. Nagelmaekers, Alfled, ingénieur, rue du Pot d'Or, Liége. **L**
330. Nepper, Guillaume, 14, boulevard du Hainaut, Bruxelles. **B**
331. Nieuwland, Louis, négociant, 18, Longue rue de l'Hôpital, Anvers. **A**
332. Noaillon, ingénieur, Chênée-Liége. **L**
333. Nothomb (baron), 48, avenue Louise, Bruxelles. **B**
334. Nothomb, L., 91, avenue Louise, Bruxelles. **B**
335. Nuel, professeur à l'Université, 28, rue Louvrex, Liége. **L**
336. Nyst, Arthur, 71, avenue de Cortenberg, Bruxelles. **B**
337. Olivier, Etienne, chimiste, rue Renory, 6, Angleur. **A**
338.* Ommeganck, 25, rue aux Laines, Anvers. **A**

Digitized by Google

339. Orban-Viot, Ernest, place Rouveroy, 3, Liége. **L**
340. Orban, Paul, 13, rue Forgeur, Liége. **L**
341. Osy de Zegwaart (baron), gouverneur de la province d'Anvers, Anvers. **A**
342. Osy de Zegwaart, Alfred (baron), au Gouvernement Provincial, Anvers. **A**
343.* Oury, G., châlet du Val-Benoît, Liége. **L**
344. Parmentier, Paul, 62, rue de Florence, Bruxelles. **B**
345. Paternotte, J., docteur, 23, rue A. Vanden Peereboom, Bruxelles. **B**
346. Pauli, Robert, ingénieur du gaz, 25, rue St-Sébastien, Lille.
347. Peeters, Ed., agent de charbonnages, 21, rue des Bogards, Louvain. **Lo**
348. Peltzer, H., capitaine d'artillerie, avenue Marnix, 22, Bruxelles. **B**
349. Penninck, Auguste, 15, rue des Ecoles, Verviers. **L**
350. Perin, Camille, rue des Etampes, Mons. **B**
351. Peters, E., 7, rue de la Madeleine, Bruxelles. **B**
352. Petitclerc, Paul, 17, rue de l'Aigle-Noir, Vesoul (Haute-Saône).
353. Petitjean, Paul, Eghezée, Namur. **N**
354. Philippart, A., ingénieur, 111, avenue d'Avroy, Liége. **L**
355. Philippe, Ch., 205, rue de la Loi, Bruxelles. **B**
356. Picquet, J., architecte-expert, 9, r. de Lausanne, Bruxelles. **B**
357. Piot, Guillaume, agent de la Banque Nationale, Marché-au-Lin, Termonde. **B**
358. Pirenne, Emile, industriel, 74, r. des Vieillards, Verviers. **L**
359.* Plucker, capitaine d'artillerie, arsenal de construction, Marché-aux-Grains, Anvers. **A**
360. Polet, 34, rue Gaucheret, Bruxelles. **B**
361. Preud'homme, Ernest, 34, rue des Palais, Bruxelles. **B**
362. Puttemans, Charles, chimiste, professeur à l'Ecole industrielle, 59, rue du Moulin, Bruxelles. **B**
363. Raeymaeckers, Raymond, 87, chaussée de Charleroi, Bruxelles. **B**
364. Rasquin, Georges, avocat, 23, Place de Brouckart, Liége. **L**

Digitized by Google

365. Ravelli, Albert, avocat, rue Lelièvre, 16, Salzinnes (Namur), N
366. Regnier, Jean-Henri, 39, boulevard Frère-Orban, Liége. L
367. Remacle, Félix, négociant, rue de l'Amigo, 3, Bruxelles. B
368. Renard-Pardon, auditeur militaire, 49, r. Longue, Bruges. G
369. Renson, Julien, Matagne-la-Petite, par Mariembourg. N
370. Ribeiro, J.-J., opticien, 222, rua Auréa, Lisbonne.
371. Rigaux, Jules, 104, rue Royale, Bruxelles. B
372. Rinskopf, G., 19, rue du Miroir, Gand, G
373. Robert, Albert, chimiste adjoint au laboratoire de la ville de Bruxelles, 80, boulevard d'Anderlecht, Cureghem-Bruxelles. B
374. Rocour, Ch., docteur, 42, rue Féronstrée, Liége. L
375. Rodberg, 5, rue Ransonnet, Liége. L
376. Roland, Alph., constructeur, 159, rue de Terre-Neuve, Bruxelles. B
377. Roland, Léon, 77, rue Bonne-Nouvelle, Liége. L
378. Ronchesne, G., pharmacien, 530, rue St-Léonard, Liège, L
379.*Roselle, lieutenant-colonel retraité, 159, rue des Coteaux, Bruxelles. B
380.*Rottier, D., ingénieur, 51, rue Charles-Quint, Gand. G
381. Rousseau, René, stagiaire du génie, rue Mazy, Jambes, Namur. N
382.*Rutot, conservateur au musée d'histoire naturelle, 177, rue de la Loi, Bruxelles. B
383. Sacré, Achille, photographe, 12, place du Commerce, Gand. G
384. Sacré, Edmond, photographe, 1, r. de la Calandre, Gand. G
385. Sacré, Henri, constructeur, 37, rue Blaes, Bruxelles. B
386. Sanders, Th., 125, Longue rue Neuve, Anvers. A
387. Savoné, imprimeur, rue de Malines, Louvain. Lo
388. Schaffers, photographe, 9, rue Guinard, Gand. G
389. Schaltin, Joseph, industriel, 26, rue de Fragnée, Liége. L
390. Schanu, photographe, Boma (Congo).
391. Schleicher (Dr), 22, rue Quellin, Anvers. A
392. Schoeffter, F., rue Gérard, 2a, Anvers. A

Digitized by Google

393. Schueren, rue des Tanneurs, Anvers. **A**
394. Selb, Victor, 45, avenue Moretus, Anvers. **A**
395. Seutin, Emile (fils), 2, boul. Bischoffsheim, Bruxelles. **B**
596. Simoneau, artiste peintre, 35, rue des Coteaux, Schaerbeek (Bruxelles). **B**
397. Simonon, Edouard, 116, rue Saint-Laurent, Liége. **L**
398. Snyers, Raymond, ingénieur, rue Mercelis, 76, Bruxelles. **B**
409. Snyers, Jules, 11, rue d'Assaut, Bruxelles. **B**
400. Somzé, Cosme, ingénieur, rue des Palais, 22, Bruxelles. **B**
401. Soumoy, Jules, capitaine au 8e de ligne, rue Solvyns, 39, Anvers. **A**
402.* Spitaels, château d'Onkerzeele, Grammont. **G**
403. Springuel-Preud'homme, industriel, Huy. **L**
404. Stadeler, Ernest, rédacteur à l'Administration centrale des ponts et chaussées, place du Samedi, 2, Bruxelles. **B**
405. Stalpaert, Eug. (abbé), professeur au Collège St-Pierre, 11, rue des Récollets, Louvain. **B**
406. Stappers, Léon, 59, rue Jacobs, Anvers. **A**
407.* Storms, R., 209, chaussée de Malines, Anvers. **A**
408. Streich, Max, rue Gaucheret, 40, Bruxelles. **B**
419. Suars, Ernest, commis à l'Administration des eaux et forêts, boulevard d'Herbatte, Namur. **N**
410. Suter, E., opticien, Bâle (Suisse).
411. Swaen, Aug., professeur à l'Université, rue Sainte-Marie, Liége. **L**
412. Swolfs, Alphonse, négociant, 33, rue de l'Evêque, Bruxelles. **B**
413. Tackels, Dominique, 21, boulevard Léopold, Gand. **G**
414. Tessaro, 86, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. **B**
415. Thomas, Benjamin, 93, avenue Isabelle, Anvers. **A**
416. Thonar, Arthur, avocat, rue de Bome, 8, Heuvy-Namur. **N**
417. Tieman, négociant, rue de l'Amman, Anvers. **A**
418. Tilman, Louis, château de Bernalmont, Vottem-Liége. **L**
419. Tomson, Henri, rue de Joie, 25, Liège. **L**

Digitized by Google

420. Tondeur, J.-B., 14, rue des Ruelles, Grand Montrouge, Seine (Paris).
421. Tournay, capitaine, 32, rue Durlet, Anvers. **A**
422.*Tournay, H., 20, avenue des Arts, Bruxelles. **B**
423. T' Serclaes de Wommersom, Aug. (baron), Marché Saint-Jacques, Anvers. **A**
424. t'Serstevens, G., à Ittre (Brabant). **B**
425. Turlot, 10, rue d'Hooghvorst, Bruxelles. **B**
426. Tyman, Hippolyte, 8, rue des Foulons, Gand. **G**
427. Vaes, E., notaire, 56, rue St-Lazare, Bruxelles. **B**
428. Van Acker, 57, Cour du Prince, Gand. **G**
439. Van Assche, Guillaume, 36, rue Basse-des-Champs, Gand. **G**
430. Vanbellingen, Gustave, 16, rue Edelinck, Anvers. **A**
431. Van Beneden, professeur à l'Université, rue des Augustins, Liége. **L**
432. Van Bever, Alfred, lieutenant d'artillerie, 24, rue du Lombard, Ypres. **G**
433. Van Campenhout, J.-M., 13, rue de la Colline, Bruxelles. **B**
434. Vandale, Gustave, rue de Bréda, Courtrai. **G**
435. Van den Abeele, Maurice, 176, avenue des Arts, Anvers. **A**
436. Van den Berg, Ed., 2, rue Eugène Simonis, Liége. **L**
437. Vanden Hove, Désiré, Quai-au-Bois, 28, Gand. **G**
438. Vandenschrieck, Jules, 147, ch. d'Anvers, Bruxelles. **B**
449. Vanden Wyngaert, Eugène, 16, avenue des Arts, Anvers. **A**
440. Van den Wyngaert, Aug., 82, longue rue d'Argile, Anvers. **A**
441. Vanderborght, J., 56, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. **B**
442. Vander Haegen, A., 60, rue des Champs, Gand. **G**
443. Vanderkindere, Marcel, avocat, 97, avenue Brugman, Uccle-Forest. **B**
444. Vanderzypen, Léon, 11, boulevard d'Avroy, Liége. **L**
445. Vande Velde, Arn., 58, rue de la Vallée, Gand. **G**
446. Vandevelden, rue Large, Anvers. **A**
447. Van Drunen, James, 9, r. des Champs-Elysées, Bruxelles. **B**
448.*Van Eechout, général-major, 6, pl. Saint-Pierre, Gand. **G**
449. Van Grinderbeek, Jules, 23, rue de Namur, Louvain. **B**
450. van Halen, Frans, rue d'Hooghvorst, 2, Schaerbeek-Bruxelles. **B**

Digitized by Google

451. Van Loo, Charles, photographe, rue de Flandre, Gand. G
452. Van Meerbeeck, Gustave, 39, rue des Capucines, Anvers. A
453. Van Neck, Louis, appareils photographiques, 10, Klapdorp, Anvers. A
454. Van Renterghem, P.-G., 40, rue des Sculpteurs, Anvers. A
455. Van Roosendael, Aug., 46, avenue Van Eyck, Anvers. A
456. Van Tricht, Victor, de la Compagnie de Jésus, 11, rue des Récollets, Louvain. B
457. Van Vyve, Albert, docteur en médecine, 92, rue Carnot, Anvers. A
458. Varlet, Lucien, 74, rue du Collège, Verviers. L
469. Vassal, Henri, pharmacien, r. Notre-Dame, 22, Namur. N
460. Verhaeghe de Naeyer, 1, Vieux-Marché-aux-Moutons, Gand. G
461. Verhoost, Ch., ingénieur, 8, rue de Locquenghien, Bruxelles, B
462. Vermeiren, Edouard, rue des Pierres, 8, Bruxelles. B
463. Visart de Bocarmé, E., 18, rue des Aiguilles, Bruges. G
464. Vogelvanger, ingénieur, Hulst (Hollande).
465. von der Beke, Max, 12, rue de la Pépinière, Anvers, A
466. von Winniwarter, A., professeur à l'Université, place Ste-Véronique, Liége. L
467. Waefelaer, Adolphe, 70, rue Terre-Neuve, Bruxelles. B
468. Warnant, Julien (fils), rue Ste-Marie, 16, Liége. L
469. Waterloos, Gustave, 77, rue de Bruges, Gand. G
470.* Watrigant, Alphonse, 7, avenue Louise, Bruxelles. B
471. Wauters, Paul, 3, rue de Flandre, Gand. G
472. Wegerhoff, Paul, ingénieur-chimiste, rue des Joyeuses-Entrées, 111, Louvain. Lo
473. Wesemael, Joseph, 59, chaussée de Gand, Molenbeek-Saint-Jean. B
474. Wettstein, photographe, Verviers. L
475. Weustenraad, ingénieur, Villa Kaujel, Limmel par Maastricht.
476. Whettnall (baron), ministre de Belgique à Londres.
477. Wibin-Gillard, My-Hamoir (prov. de Liége). L

Digitized by Google

478. Wicard, Edouard, constructeur, rue des Puits l'Eau, 20, Tournai. **B**
479. Wiener, Herman, 292, rue Rogier, Bruxelles. **B**
480. Wihlein, Adolphe, capitaine-commandant d'artillerie, 25, rue Joseph II, Bruxelles. **B**
481. Willenz, Jules, 55, rue Albert, Anvers. **A**
482. Wilmotte, Georges, 112, boul. de la Sauvenière, Liége. **L**
483.* Woos, Eug., 114, rue Ste-Marguerite, Liége. **L**
484. Wyns, Gustave, rue du Progrès, Bruxelles. **B**
485.* Zeyen, photographe, boulevard de la Sauvenière, Liége. **L**

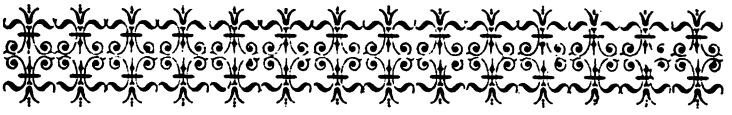
Fils de membre.

1. Bossut, Henri, rue du Pélican, 30, Bruxelles. **B**
2. Dupont, Emile, 38, rue de Fer, Namur. **N**
3. Géruzet, Raymond, photographe, rue de l'Ecuyer, 35, Bruxelles. **B**
4. Noaillon, Paul, rue Large, Chênée. **L**

Membres associés.

1. Begasse, Pierre, étudiant, avenue de l'Observatoire, Liége. **L**
2. Braconnier (Mlle), Martha, boulevard d'Avroy, 73, Liége. **L**
3. Dejardin, Jules, 16, boulevard Piercot, Liége.
4. Delchambre, Félix, rue Rouveroy, 2, Liége. **L**
5. de Saegher, P., rue de l'Ouest, 60, Liége, **L**
6. Gilles, Emile, rue St-Jacques, Namur. **N**
7. Greiner, Léon, à Seraing. **L**
8. Lamarche, (Mlle Thérèse), rue de Louvrex, 41, Liége, **L**
9. Nyst, Alfred, 121, rue de Fragnée, Liége. **L**

Digitized by Google



EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

SÉANCES DES SECTIONS

—

Section d'Anvers

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1895.

Présidence de M. Jos. Maes.

PRÉSENTS : MM. Angenot, Bastyns, Brand, Bouvart, Ceurvorst, Colon, Dero R., Dewit, Franck, Gife, Homblé, Janssens, Lunden, Maes, Nieuwland, Sanders, Selb, Soumoy, Van Bellingen, Van Bever, Van de Velden, Van Meerbeeck, Van Neck, Van Renterghem, Van Roosendael et Willenz.

Le président propose de nommer une commission pour faire la révision des diapositives envoyées par les membres de la Section. MM. Brand et Selb sont chargés de cet examen avec les membres du bureau.

On décide ensuite de donner une séance de projections publique au commencement du mois de mars. La date sera fixée par la commission.

La séance est consacrée à la projection des diapositives déposées par MM. Van Bellingen, Lunden, Dewit, Nieuwland, Selb Janssens et Van Neck.

Digitized by Google

Les diapositives de M. Selb surtout sont vivement admirées, tant sous le rapport de la facture que de la variété et de la bonne exécution; les félicitations ne sont pas épargnées à leur auteur, qui est d'ailleurs passé, depuis longtemps, maître ès-photographie.

Les compositions et plusieurs paysages de MM. Van Bellingen et Dewit reçoivent aussi les suffrages de la réunion.

Les projections terminées, des remerciements sont exprimés à M. Maes qui s'est chargé de la manœuvre fatigante des lanternes, puis on procède à la distribution du jeton de présence fourni par M. Lunden : une magnifique instantanée tirée sur papier calcium mat et représentant un épisode des manœuvres de cavalerie au camp de Beverloo.

M. Brand, au nom de la Section, remercie et félicite M. Lunden.

La séance est levée à 11 1/2 heures.

SÉANCE DU 4 MARS 1895

Présidence de M. Alb. Lunden, vice-président.

Etaient présents : MM. Bouvart, Brand, Ceurvorst, Colon, Dero, Dewit, Homblé, Janssens, Keusters, Lunden, Nieuwland, Sanders, Soumoy, Stappers, Van Bellingen, Van Bever, Van de Velden, Van Neck, Van Roosendael et Willenz.

M. Maes, président de la Section, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance pour motif de santé. MM. Selb et Gife se font également excuser.

M. Lunden fait circuler une série de photocollographies très intéressantes, offertes à la Section par M. Delevoy : des vues de l'établissement Piper Heidsieck, à Epernay.

Des remercîments sont adressés à M. Delevoy.

Il est procédé ensuite à la distribution du jeton de présence fourni par M. Victor Selb : une instantanée très réussie prise dans les jardins de l'Exposition de 1894 et qui sera un souvenir des plus réjouissants pour les visiteurs assidus. Des félicitations et des remercîments sont votés à M. Selb.

Digitized by Google

M. Colon demande la parole pour faire une communication. Pendant un séjour qu'il vient de faire à Paris, il a eu l'occasion de voir chez M. Klary des portraits de grande dimension exécutés au moyen de l'éclair magnésique et qui sont vraiment merveilleux. M. Klary ne se sert plus d'autre lumière et sa pose dure 1/10 de seconde. M. Colon a remarqué que l'on obtenait des épreuves orthochromatiques : entr'autres un ruban multicolore se trouve reproduit avec les valeurs respectives des différentes teintes.

Il est à espérer que la Section pourra obtenir communication de quelques épreuves et M. Colon donnera alors une description du dispositif employé et autres explications.

M. Dewit demande la parole à son tour pour savoir comment s'y prendre pour obtenir la communication des ouvrages et brochures appartenant à la Section.

M. le président répond qu'il suffira de demander ces ouvrages à M. Maes.

M. Colon, tout en demandant que l'on ne donne pas à ses paroles le sens qu'elles n'ont pas, fait remarquer que, pour que tous les membres puissent consulter les brochures et publications de la Section, il faudrait un local qui fût continuellement à la disposition des membres, ce qui ne peut être demandé dans les conditions actuelles.

On décide, sur la proposition du président, de remettre la discussion à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Il est donné alors quelques explications sommaires au sujet de la lanterne de projections de la Section : placement des divers tuyaux, etc. ; cet objet sera repris également à la prochaine séance par tous les membres compétents de la Section.

La projection d'une série de diapositives de MM. Rutot, président de la Section de Bruxelles, Van Bellingen, Dero, Van Neck et Boudart termine la séance. L'envoi de M. Rutot est très admiré et de vives félicitations lui sont votées.

La séance est levée à onze heures.

Digitized by Google

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1895.

Présidence de M. Rutot, président.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures. Sont présents MM. Bossut, Duvelaer, Bossut fils, Boitson, Masson, Peters, V. Bennert, L. Bennert, Roland, Krauss, Delevoy, Philippe, Bayart, Puttemans, Vermeiren, J. Baizieux, Remacle, Simoneau, Lacomblé, Bourgois, capitaine Peltzer, Vanderkindere et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 12 février est lu et adopté.

M. le président fait part des dispositions qui ont été prises en vue de l'organisation de la soirée de projections qui aura lieu le jeudi 14 mars au Musée Castan.

Il est décidé d'envoyer un certain nombre d'invitations aux diverses Sections de l'Association, à la presse, ainsi qu'à quelques personnalités artistiques.

M. Vanderkindere rend compte des résultats obtenus avec la trousse-bésicle. Le principal inconvénient de ces verres est d'exiger l'emploi d'un très petit diaphragme pour obtenir des finesses et des détails. Toutefois M. Puttemans nous a montré l'année dernière une série de vues prises avec la trousse-bésicle dont les résultats étaient très satisfaisants et il fait remarquer en outre que ces verres ne sont pas précisément destinés à obtenir des clichés remplis de détails.

M. Roland montre une chambre 13/18, d'un volume extrêmement réduit, basée sur le principe du Folding-Kodak. Elle peut servir de détective ou de chambre sur pied et paraît appelée à avoir du succès.

Il est passé à la projection d'une série intéressante de clichés dus à MM. Baizieux, Bourgois, Philippe et Stadeler, et qui révè-

Digitized by Google

lent de sérieuses qualités. Les scènes caractéristiques de la pantomime *le Mort*, reproduites par MM. Géruzet et Boitson, sont vivement appréciées et font bien voir le grand mérite de ces opérateurs de talent.

La séance est levée à 11 heures.

SÉANCE DU 13 MARS 1895

Présidence de M. Rutot, président.

Sont présents : MM. Vanderkindere, Boitson, Masure, Bourgois, Bennert, Peltzer, Krauss, Masson, Peters, Baizieux, Bossut, Remacle, Broothaerts, Bossut fils, Belot, Volck, Puttemans et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 27 février est lu et adopté.

M. Volck présente à l'assemblée une chambre 13/18 basée sur le principe du Folding-Kodak, qui présente cette particularité de pouvoir supporter un télé-objectif rapide Clément, permettant conséquemment de prendre des instantanées à très grande distance. Il est muni d'un obturateur de Clégil qui permet d'employer la chambre soit pour la pose, soit pour l'instantané. M. Volck préconise chaudement l'application du télé-objectif à la détective. M. Puttemans, au contraire, estime que le télé-objectif n'est utilisable que par les temps extrêmement clairs, par une atmosphère très pure, et que son application est conséquemment assez restreinte. Il aurait été intéressant de voir les résultats donnés par cet appareil, mais le temps a fait défaut à M. Volck pour procéder à des essais.

M. le président le remercie pour sa communication.

M. le président annonce que toutes les dispositions d'installation ont été prises en vue de la soirée du 14 courant. Il annonce également que S. A. R. le prince Albert ne peut assister à la soirée.

La séance est levée à 9 1/2 heures pour permettre au Comité de prendre certaines dispositions d'organisation de la soirée publique de projections.

Digitized by Google

Section de Bruxelles

SÉANCE PUBLIQUE DE PROJECTIONS DU 14 MARS 1895

LA Section de Bruxelles a repris, après un intervalle de trois ans, la série de ses séances publiques de projections.

L'interruption des séances publiques avait eu pour motif l'imperfection des appareils de projections appartenant à la Section; aujourd'hui, grâce au subside annuel qu'elle reçoit de l'Association, elle se trouve en possession du grand appareil double superposé de Molteni et de tous les accessoires les plus perfectionnés.

La séance publique a eu lieu dans la salle de théâtre du Musée du Nord. Bien avant l'heure annoncée, les invités avaient pris déjà leurs places et c'est devant un millier de spectateurs que le secrétaire de la Section a pris la parole pour annoncer l'ouverture de la séance.

L'écran blanc carré, de 6 mètres de côté, se trouve devant la scène; les lanternes, conduites par M. PUTTEMANS, secrétaire général de l'Association, sont au bourrelet du balcon, à 17 mètres environ de l'écran. Les projections se font donc directement et non par transparence, au moyen de la série d'objectifs à long foyer adaptée aux appareils.

Les positives à cache normale (0^m072) se projettent sur l'écran suivant un carré de 5 mètres de côté, partout bien délimité.

Les diapositives à projeter sont au nombre de 133, et toutes sont l'œuvre des membres de la Section de Bruxelles.

A 8 1/2 heures, la séance s'ouvre par la projection de la série des positives présentées par M PUTTEMANS.

Notre secrétaire général s'est principalement attaché à reproduire les sites si pittoresques de la partie haute du pays et des contrées voisines. Il nous montre d'abord des vues très réussies

Digitized by Google

de Dinant, Durbuy, Bouillon, La Roche, puis l'Ourthe à Maboge et les cascatelles de Ranle à Waulsort; quittant nos frontières, il projette des vues du Grand-Duché de Luxembourg et des bords de la Moselle. Enfin l'exhibition de la mise à l'eau de la chaloupe de sauvetage provoque des applaudissements unanimes.

Vient ensuite la série des œuvres de M. le Capitaine Peltzer.

Cette série commence par des scènes militaires très réussies, ayant rapport au tir des principaux types de pièces d'artillerie, puis, viennent des scènes de genre : groupe d'enfants (très applaudi) pompe communale à Over-Yssche, break à quatre chevaux, un retour de courses de printemps sous la neige et deux scènes d'hiver à la campagne (Hoeylaert et Forêt de Soignes) très délicates et produisant grande impression.

Après les positives de M. le capitaine Peltzer paraissent celles de M. Wicard.

Celui-ci nous montre une audition du phonographe d'Edison, la parade devant une baraque de foire une jolie vue des bords de la Semois et deux vues du Niagara, l'une prise dans les rapides supérieurs, l'autre à " Table Rock „ au sommet de la célèbre chute.

Le secrétaire de la Section, M. Stadeler, nous fait voir des panoramas très fouillés et bien pris de Bouillon et de La Roche, une bonne vue générale du grand pont de Sclaigneaux sur la Meuse, puis il passe à deux vues des travaux de restauration entrepris à l'abbaye de Villers.

La première partie se termine par une série de positives de M. A. Rutot, président de la Section.

Nous voyons d'abord passer deux vues prises dans le parc de Modave (les sources de l'étang et le moulin de Petit-Modave), puis quelques aspects de Bruxelles l'hiver.

Nous transportant en Suisse, au bord du lac des Quatre Cantons, M. Rutot nous montre divers effets de pluie, d'orage et de tempête, puis une " impression „ de lever de lune.

Enfin, pour terminer, le même auteur présente une série d'études faites au bord de la mer et ayant pour sujet les grands

Digitized by Google

phénomènes naturels qui s'y passent et qui font le charme de l'esprit observateur. On voit ainsi successivement défiler des effets de vagues, de brouillard, de coucher de soleil, des approches de tempête et des effets de nuit.

Après un entr'acte d'un quart d'heure, la séance reprend par la projection des scènes caractéristiques de la pantomime " *Le Mort* „ jouée avec tant de succès par les frères Martinetti

Ces excellents artistes ont reproduit, devant l'objectif de MM. Géruzet et Boitson, les principales scènes du sombre drame, avec un étonnant réalisme, qui a vivement ranimé les souvenirs des spectateurs.

M. Van den Kindere, secrétaire-adjoint de la Section, nous a projeté un coucher de soleil lumineux devant lequel se profile la masse imposante du dôme du Palais de Justice de Bruxelles, de très bonnes vues prises le long des ravissantes promenades des environs de Spa, une excellente vue du Vieux Bruges, puis il nous a montré — en attendant mieux — la clientèle actuelle des bains de la plage de Coxyde, ce qui a amené une douce hilarité dans l'assemblée.

Sont venues ensuite quelques-unes des œuvres de M. Boschmans, bien vigoureuses et appréciées: chemin dans la Forêt de Soignes, la Senne à Anderlecht, chemin creux à Uccle, le port de Tholen (Hollande), et un croquis plein de verdure et de fraîcheur du Moulin de Walsin.

M. J. Van den Borght nous conduit d'abord dans le Grand-Duché (marché à Echternach, Bollendorf, la Rochette), puis à Heyst et enfin à Nuremberg. Ces positives, très vigoureuses et lumineuses, ont beaucoup de relief et de profondeur.

M. Bourgois, grand amateur des pays de montagnes, nous présente des souvenirs de voyage très bien posés; il nous conduit successivement à travers la Suisse, le Tyrol et les lacs italiens (Iles Borromées, Baveno) aux bords de la Méditerranée, aux paysages enchantés de Monaco et de Monte-Carlo.

Vient ensuite M. Bayart, avec ses beaux fragments d'architecture (abbaye de Parck, château de Blois), ses " types „ si bien choisis (le maçon, la vieille fileuse, la moissoneuse, etc.), puis sa

Digitized by Google

cour de ferme, sa kermesse de Dieghem, son groupe de fleurs (pivoines et lilas) et son suggestif tableau d'intérieur : " Les trois célibataires ".

Enfin, la séance s'est terminée par la projection de très belles et très artistiques vues prises pendant un voyage dans le Midi, par M. Philippe.

Partant par l'Espagne, nous voyons les vieux murs et les cloîtres de la cathédrale de Tarragone, l'Alhambra de Grenade; passant en Algérie, nous voyons les rues pittoresques et ensoleillées du Vieil-Alger, avec ses types caractéristiques; nous parcourons le Vieux-Biskra aux huttes perdues dans les palmiers; puis, revenant en Europe, nous voyons le Vieil-Hyères, digne pendant du Vieil-Alger, ensuite nous nous rendons à Nice, pour terminer par la " Petite Afrique „ où l'on peut se faire un avant-goût de la végétation tropicale. L'effet artistique et la finesse des détails dans les ombres des positives de M. Philippe ont été vivement appréciés par les amateurs.

La séance s'est terminée à 10 1/2 heures au milieu des applaudissements de l'assemblée, dont nous avons pu constater l'impression favorable.

De cette soirée, nous pouvons tirer quelques conclusions intéressantes :

1° Le niveau général des œuvres des membres de la Section de Bruxelles s'occupant de la confection de positives pour projections s'est notablement élevé; à côté de la perfection des épreuves au point de vue technique, la tendance vers l'effet artistique est nettement indiquée et le fait a été sincèrement constaté par toutes les personnes compétentes présentes.

La banalité et l'insignifiance des sujets semblent en bonne voie d'être définitivement écartés;

2° Les épreuves, agrandies à cinq mètres de côté prennent un relief et une profondeur étonnants en comparaison de l'agrandissement à 1 ou 2 mètres. Pour certaines positives à plans successifs bien marqués, on obtient l'équivalence du relief stéréoscopique. La voie des grandes projections est donc la bonne, elle fait valoir le cachet artistique de l'œuvre;

Digitized by Google

3° Il y aura lieu désormais de s'en tenir strictement aux caches dont la dimension maximum est de 75 millimètres.

Les condenseurs des lanternes n'admettent absolument pas de dimensions plus grandes et on l'a bien vu à la façon désagréable et antiartistique dont se profilaient les bords des projections dont la dimension des images dépassait le maximum fixé ci-dessus.

Tout comme les dimensions de verres (8 1/2 × 10 centimètres) ont été imposées, il y a lieu d'imposer maintenant la grandeur maximum de la cache.

La dimension maximum de 75 millimètres et la perfection des lentilles d'objectif de l'appareil de projection, permettant d'obtenir à coup sûr d'excellents résultats avec des amplifications jusqu'à 5 à 6 mètres et plus, il ne peut plus être question de laisser aller les amateurs à leur fantaisie.

A l'avenir pour nos *séances publiques* de projections, qui nécessitent des perfections toutes spéciales, il ne sera plus admis à la projection que des épreuves tirées selon la *largeur* de la plaque type 8 1/2 × 10, *bien centrées par rapport aux bords* (on a pu voir l'effet déplorable produit par des épreuves mal centrées se superposant au moyen du robinet dissolvant) *et dont l'ouverture maximum de la cache ne dépassera pas, strictement, 75 millimètres.*

Enfin, il reste toujours bien entendu, que toutes les positives devront porter dans *l'angle droit inférieur,* le point blanc servant à indiquer, *a priori*, la position normale du sujet.

Cela dit, il nous reste à déplorer l'abstention de plusieurs de nos confrères dont les œuvres avaient brillé lors de nos précédentes séances publiques, et auxquelles un juste tribu d'éloges avait été décerné.

En présence du succès obtenu à la séance du 14 mars et de la foule considérable qu'elle avait attirée, le moment est bien choisi pour répéter le vieux dicton : les absents ont toujours tort.

Digitized by Google

Section de Gand

SÉANCE DU SAMEDI 9 MARS 1895.

Présidence de M. Leirens, M. de vice-président.

—

ASSISTAIENT à la séance : MM. Brunin, Canfyn, Casier, De Beer, de Kemmeter, Delebecque, De Meulemeester, D'Hoy, Goderus, Heins, Leirens, A. Sacré, général Van Eechout, Vanden Hove et Wauters.

La séance est ouverte à 8 h. 1/4 du soir.

M. Goderus dit que la séance a été fixée au samedi, pour ne point coïncider avec la *fête équestre* qui a eu lieu l'avant-veille.

L'ordre du jour portait :

1° Assemblée générale de 1895;

2° Projet de séance intime de projections;

3° Développement des plaques Edwards au chlorure (M. Coupé);

4° Divers;

5° Jeton de présence (M. A. Sacré).

M. Goderus donne lecture d'une lettre de M. E. Sacré, vice-président, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, à cause d'un règlement de comptes avec l'influenza.

M. Goderus fait rapport sur les travaux de la commission instituée à la dernière séance pour l'organisation de l'assemblée générale de l'Association, qui se tiendra, à Gand, le 2 juin prochain. Le rapport est approuvé et sera communiqué au conseil d'administration par M. J. Casier.

L'assemblée décide que la séance de projections aura lieu au local le jeudi 21 courant. Les membres pourront y amener leurs amis.

M. Leirens donne lecture d'une lettre de remerciements et de félicitations, adressée par la Section de Liége à la Section de Gand, pour la communication des diapositives de cette dernière, qui ont été projetées à Liége le 22 février.

Digitized by Google

Il donne lecture également d'une lettre de l'*œuvre des étudiants libéraux* de Gand, qui demande à la Section de participer par des offrandes à sa tombola. Laissé à l'initiative privée des membres.

M. Leirens distribue aux souscripteurs l'agenda Mendel que M. Puttemans a envoyé à l'adresse du vice-président.

M. Goderus fait rapport sur la situation financière de la Section en 1894. L'année 1893 avait laissé un déficit. Il résulte du rapport que l'exercice 1894 s'est clôturé par un boni de fr. 179.38. (*Applaudissements.*)

Le rapport sera adressé au conseil d'administration.

M. Goderus donne lecture d'une lettre de M. Coupé, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et demande la remise de la démonstration des plaques pour diapositives d'Edwards.

M. Goderus a essayé les plaques pour diapositives que la maison Guequier a fait distribuer à la dernière séance, et il en a obtenu de bons résultats. MM. Casier, D'Hoy et Leirens en ont été également très satisfaits.

M. Goderus propose de faire une démonstration des nouvelles plaques au chlorure pur pour diapositives de " the Ed. Beernaert's Dry Plate C° ". (*Approuvé.*)

Le développement se fait au bain de fer ordinaire, 3 parties d'oxalate pour 1 partie de fer. Les tons noirs s'obtiennent sans addition de bromure, dont une trace suffit pour donner les tons brun chaud.

M. Goderus développe successivement 3 plaques, dont la dernière sans baisser le gaz, ce qui étonne heaucoup l'assemblée, mais ne nuit en rien au résultat, qui est de toute beauté.

M. de Kemmeter constate que pour la dernière épreuve, la pose, le développement et le fixage n'ont pas duré ensemble plus de 70 secondes. (*Applaudissements.*)

M. Leirens remercie M. Goderus pour son intéressante communication et de l'expérience presque magique qu'il vient de faire.

M. Leirens distribue de belles photocollographies de l'établis-

Digitized by Google

sement de Champagne, Pieper Heidsick, que M. Delevoy a offertes à la Section de Gand.

M. Goderus communique un journal photographique japonais contenant deux superbes illustrations en photocollographie.

Il communique également un exemplaire du *Moniteur de la Photographie.* M. Leirens se charge de l'analyser pour la prochaine séance.

M. Leirens montre à la Section une jolie série de vues stéréoscopiques qu'il a faites pendant ces derniers temps et qui sont fort admirées par les membres.

M. Wauters distribue des échantillons de plaques Van Monckhoven.

M. A. Sacré offre à tous les membres une douzaine de plaques au chlorure, dont M. Goderus vient de faire la démonstration et y ajoute à titre de jeton de présence, une jolie diapositive 13×18 obtenue sur les mêmes plaques.

La séance est levée à 10 h. du soir.

Section de Liége

SEANCE DU 22 FÉVRIER 1895.

Présidence de M. L. Roland, président.

—

Sont présents : MM. Orban-Viot, Hassreidter, Dupont, Angenot, Suter fils, Oury, Noaillon, Massange de Louvrex, de Vaux, Davreux, Van Beneden, Loiseau, Olivier, Bronne, Philippart, Rasquin, Schaltin, Marissiaux, Dejardin, Dresse, Mathieu, Beaujean, Lhoest, comte de Brigode-Kemlandt, baron Ed. de Rosen, Ronchesne, Nyst, de Sagher, Tilman, Candèze, L. Roland et H. Detaille.

Avant d'aborder l'ordre du jour, le président dépouille la

Digitized by Google

correspondance. Il donne lecture d'une lettre par laquelle M. A. Detaille, empêché d'assister à la séance, se fait excuser de ne pouvoir distribuer lui-même son jeton de présence. Le président accuse aussi réception du n° 4 du Bulletin de la Société Lorraine de Photographie et d'un numéro d'une revue, " La Photographie „, qui renferme un article très intéressant sur les " anaglyphes „. Il cite ensuite deux passages d'une lettre de M. le secrétaire général, l'un relatif à l'achat des agendas Mendel et l'autre par lequel M. Puttemans fait appel aux membres pour qu'ils lui fournissent des sujets de lettrines, destinés à l'illustration du Bulletin.

ORDRE DU JOUR :

1° *Lecture du procès-verbal de la dernière séance.* — Adopté

2° *Le vérascope de Richard et les détectives Suter*, par MM. Massange de Louvrex et Suter. — M. Massange exhibe son charmant petit appareil et en expose le fonctionnement avec infiniment de clarté. Le principe est le suivant : Si l'on regarde une vue stéréoscopique en se plaçant dans les conditions où elle a été prise, on a l'illusion de la réalité, de là le nom de l'appareil. La photographie étant exécutée, il suffit de la placer à l'endroit de la plaque sensible et de l'observer à travers les objectifs qui l'ont prise (transformant ainsi l'appareil en stéréoscope), quelle que soit l'inclinaison donnée à la chambre au moment de prendre la vue et malgré la distorsion des lignes verticales que provoque cette position,on ne s'en aperçoit pas si l'on a soin d'incliner de la même façon la chambre stéréoscopique, quand on observe le sujet. Pour convaincre ses auditeurs, M. Massange de Louvrex montre une série de jolies instantanées fort admirées.

En suite de quelques petits perfectionnements réalisés sur les indications de notre confrère, le vérascope constitue un instrument qui pourra donner les plus grandes satisfactions à l'amateur ennemi des bagages lourds et volumineux.

M. Suter présente ensuite ses détectives 9 × 12 et stéréoscopique, dont la caractéristique est la solidité et la facilité de maniement. Une simple planchette tirée et repoussée dans

Digitized by Google

la chambre escamote la plaque posée et en amène une autre au foyer. A ces avantages s'ajoute celui du volume réduit pour le nombre de plaques que renferme le magasin, soit une vingtaine.

On a pu admirer à la dernière séance les jolies choses prises au moyen de l'appareil Suter.

Le président félicite MM. Massange et Suter pour leurs intéressantes exhibitions.

3° *Quelques observations sur le tirage des épreuves au papier salé*, par P. Ronchesne. — Notre collègue a compulsé tous les auteurs qui se sont occupés des impressions sur papier salé, a vérifié les formules, les a corrigées et a présenté un résumé fort intéressant de la question.

C'est ainsi qu'il préconise l'emploi de l'arrow-root, mais montre qu'on peut obtenir d'aussi beaux résultats sans aucune espèce d'encollage. Il donne plusieurs formules de bains de chloruration et de sensibilisation qu'il fait varier suivant la qualité du négatif; en général, le titre du bain de nitrate d'argent doit être 3 fois celui du chlorure sodique et être neutre, si l'on veut conserver le papier pendant quelque temps. Il proscrit les bains de virage et fixage combinés et recommande l'ancien bain au chlorure d'or et à l'acétate très dilué (1/3000).

On ne doit pas coller à la gomme arabique.

Les épreuves tirées sur papier Wathmann, surtout, sont fort artistiques, sinon d'une grande finesse. A une de nos dernières séances, d'ailleurs, M. Ronchesne avait distribué un jeton de présence qui prouvait toute la valeur artistique de ce procédé quelque peu délaissé.

Le président remercie M. Ronchesne et souhaite que les membres mettent à profit ses utiles indications.

4° *Projection de diapositives de la Section de Gand.* — Le président avait chargé M. Ernest Orban de classer et de présenter le lot des diapositives que lui avait confié la Section de Gand : il s'en est acquitté avec son zèle habituel.

Tous, à Liége, se réjouissaient de juger les œuvres des confrères gantois, d'apprécier leur habileté. Dépasserait-elle la nôtre ou bien la surpasserions-nous? Tels étaient les sentiments de légi-

Digitized by Google

time émulation qui animaient les membres présents à la séance Il serait difficile de rendre un jugement absolu en cette matière, sans susciter d'interminables discussions qui ne prouveraient rien du tout. Nous n'étions pas, d'ailleurs, assez désintéressés pour être bons juges, mais, résumons, en déclarant que l'impression produite a été excellente. Les 85 clichés qui ont été projetés et qui représentent le travail de cinq amateurs gantois (le lot aurait pu, nous semble-t-il, être mieux fourni, car le nombre des amateurs de réputation doit être plus grand) sont d'intensité parfaite pour notre éclairage électrique, très proprement montés et constituaient un lot très varié. Sans avoir la prétention d'énumérer les sujets de ces 85 tableaux, rappelons-en quelques-uns :

M. Demoor, qui aime les voyages, nous conduit des plaines de Terneuzen et de celles de la Zélande, aux plateaux élevés de l'Oberalp, en passant par les bords du Rhin.

M. Goderus, lui, aborde tous les genres de l'activité photographique, scènes de genre, paysages artistement choisis, puis clichés scientifiques. Il se révèle comme étant doublé d'un sérieux astronome, par ses beaux clichés de *Vénus* et de la *nébuleuse d'Orion.*

M. Leirens nous détaille le Jardin zoologique de Gand, sous un manteau de neige, et nous présente quelques jolies vues prises à Tamise.

M. Vander Haegen nous rappelle le genre de notre ami Martiny. Il documente tous les coins animés de sa vieille ville : Processions, scènes de marché, de foire, concours hippique, débardeurs, rien n'échappe à son indiscret objectif.

Enfin, *M. Van de Velde*, qui a aussi travaillé à Gand et dans ses environs, nous offre cependant des vues pittoresques de nos Ardennes, Dinant, l'abbaye d'Orval; il est aussi le photographe des châteaux de Lovendeghem, de Gentbrugge, d'Oydonck, etc.

A eux cinq, ils ont vaillamment représenté leur Section et nous les remercions bien sincèrement du plaisir qu'ils nous ont donné, en leur promettant réciprocité de sentiments confraternels à leur premier appel!

5° *Jeton de présence* offert par M. A. Detaille. — Le secrétaire

Digitized by Google

distribue le jeton de présence offert par son frère et consistant en une série de jolis paysages, bien imprimés sur papier émail. — Remerciements.

6° *Présentation*, comme membre effectif, de M. Emile Ghinijonet, ingénieur, à Seraing, par MM. Philippart et Laoureux. — Ratifiée.

Avant de se séparer, on projette une petite collection de vues diverses et dont font les frais MM. Tilman, Marissiaux, Dupont, Roland et Massange de Louvrex.

La séance est levée à 10 3/4 heures.

SÉANCE DU 8 MARS 1895.

Présidence de M. Davreux, vice-président.

—

Sont présent : MM. Noaillon père, Noaillon fils, Ronchesne, de Fooz, Laoureux, Angenot, Oury, Dejardin, Dresse, Marissiaux, Hassreidter, Olivier, Dupont, de Vaux, de Koninck, Philippart, A. Detaille, Bégasse, Davreux et H. Detaille.

M. Davreux donne d'abord lecture d'une lettre par laquelle le président, M. Roland, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, étant retenu par un deuil de famille.

ORDRE DU JOUR :

1° *Lecture du procès-verbal de la dernière séance.* — Adopté.

2° *Dispositions à prendre pour la prochaine séance publique de projections.* — On décide : 1° De faire les démarches nécessaires en vue d'obtenir comme l'an dernier la salle du Conservatoire; 2° de fixer au 19 avril la date de la séance, et 3° de nommer une commission de dix membres chargés de faire le triage des diapositives. Les quatre membres dont se compose le bureau étant élus de droit il reste à choisir six autres membres.

Sont élus à l'unanimité : MM. Oury, Laoureux, Noaillon, Ronchesne, Martiny et Loiseau.

3° *Causerie par M. G. Marissiaux.* — Sujet : " L'art et la Pho-

Digitized by Google

tographie „ C'est une vraie conférence que donne M. Marissiaux; sous le rapport de la forme et du fond l'orateur a prouvé qu'il possédait admirablement son sujet. La fin de sa brillante péroraison est accueillie par les bravos de l'assemblée. Aussi le Président prie-t-il M. Marissiaux de transcrire sa conférence pour l'insertion au Bulletin. Notre collègue accepte de bonne grâce et facilite par là singulièrement la tâche du secrétaire.

4° *Saturateur oxy-éthérique de Molteni pour projections* présenté par M. Laoureux. L'appareil consiste en un réservoir renfermant une éponge imbibée d'éther de pétrole, dont les vapeurs chargent le courant d'oxygène qui traverse le dit réservoir. Le mélange brûle à l'extrémité d'un chalumeau ordinaire et porte au blanc un cylindre de chaux comme dans la lumière oxy-calcique. La lumière produite est extrêmement brillante pour une consommation d'oxygène assez réduite. Elle est aussi d'une grande fixité, ce qui fait de ce nouvel appareil un auxiliaire précieux pour les projections, où l'on ne dispose pas du gaz d'éclairage.

Sortant des ateliers Molteni c'est dire que le saturateur est de construction fort soignée et très robuste.

Des remerciments sont adressés à M. Laoureux pour son intéressante exhibition.

5° *Jeton de présence offert par M. J. Schaltin.* — M. Schaltin fait distribuer une collection de paysages, reproduction de gravures, etc., très réussis et montés avec soins. (*Remerciments*).

6° *Présentation comme membres effectifs* : 1° de Mme Georges Braconier de Hemricourt, boulevard d'Avroy, 71, Liége, par MM. R. Lamarche et baron Ed. de Rosen ; et 2° de M. Edmond Laloux, par MM. Roland et M. Laloux.

Avant de lever la séance le président présente le diplôme et la médaille que nous a valus notre participation à l'Exposition d'Anvers.

Il montre aussi une série de vues, plein air, intérieurs, caves, etc., faites au magnésium et représentant l'établissement de champagne Piper Heidsieck à Epernay. L'envoi nous en a été fait par M. Delevoy de la Section de Bruxelles. (*Remerciments*).

La séance est levée a 9 3/4 heures.

Digitized by Google

Section de Louvain

SEANCE DU 13 FEVRIER 1895

Présidence de M. Fr. De Walque, président.

—

La séance est ouverte à 8 heures.

Sont présents : MM. De Walque, De Knop, Delvaux, Famenne, Peeters, Stalpaert, Savoné, Van Grinderbeek et Wegerhoff.

Ordre du jour :

1° *Mesures définitives à prendre en vue de l'Exposition de Photographie.* — M. le président informe l'assemblée que, malgré ses démarches, il n'est pas encore parvenu à obtenir une réponse définitive de la Société royale de l'Académie de musique au sujet du local de la Table Ronde. — La discussion de la question est donc forcément remise à une séance ultérieure.

2° *" Le Rodinal „ causerie avec expériences par M. Leblanc de Londres.* — M. le président présente M. Leblanc, qui se propose d'entretenir la section du révélateur " le Rodinal „ fabriqué par l'Actien Gesellschaft für Anilin fabrikation de Berlin.

M. Leblanc commence par donner à l'assemblée quelques renseignements précis et très intéressants sur la composition, le mode d'emploi et les avantages du Rodinal, qu'il présente comme un révélateur excellent, d'un emploi extrêmement facile et agréable, surtout pour ceux qui n'aiment pas de se livrer aux multiples opérations que nécessite la préparation de la plupart des autres bains révélateurs.

Passant ensuite de la théorie à la pratique, M. Leblanc développe sous les yeux de l'assemblée plusiers clichés impressionnés les uns par M. Van Grinderbeek, les autres par M. Leblanc lui-même.

L'expérience réussit à merveille et vient confirmer en tous

Digitized by Google

points l'intéressante causerie que l'on vient d'entendre. M. Leblanc distribue des échantillons de Rodinal et des plaques et promet à l'assemblée pour une date rapprochée une nouvelle conférence sur les autres révélateurs préparés par l'Actien Gesellschaft für Anilin fabrikation de Berlin.

M. le président remercie vivement, au nom de la Section, M. Leblanc pour l'intéressante conférence qu'il vient de donner à la Section. (*Applaudissements.*)

3° *Projet de séance de projections.*— M. Van Grinderbeek propose à l'assemblée d'organiser pour une date rapprochée une séance de projections.

M. le président fait observer que — pour le cas éventuel où l'Exposition aurait lieu cette année — cette séance de projections ferait double emploi avec celles que l'on se propose de donner pendant la durée de l'Exposition.

M. De Walque propose donc de réserver cette question. (*Adopté*).

4° *Jeton de présence offert par M. Van Grinderbeek.* — M. Van Grinderbeek distribue comme jeton de présence un magnifique *sous-bois* imprimé sur gelatino-bromure, qui attire à son auteur d'unanimes félicitations. M. Wegerhoff se charge de fournir le jeton de présence pour la prochaine séance.

5° *Travaux du mois, communications diverses.* MM. Delvaux et Van Grinderbeek font circuler quelques beaux effets de neige sur platine et papier au citrate, qui sont fort admirés par tous les membres.

M. Wegerhoff distribue quelques épreuves du groupe fait à la lumière magnésique, lors de la séance d'installation de la Section.

Le secrétaire informe les membres qu'il vient de recevoir pour la bibliothèque de la Section, la collection complète du Bulletin ainsi que diverses autres brochures. Ces volumes sont à la disposition des membres.

L'assemblée passe ensuite à la désignation du commissaire délégué au conseil d'administration de l'Association. M. Savoné est désigné à titre provisoire.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures.

Digitized by Google

Section de Namur

SEANCE DU 6 MARS 1895.

Présidence de M. Jossart, président.

Sont présents: MM. Mathieu, Gilson, Gilles, Rousseau, Suars, Vassal et F. Michel.

Le président donne lecture d'une lettre par laquelle M. Gautier donne sa démission de vice-président. La Section décide de lui accuser réception de sa lettre et de lui exprimer en même temps ses regrets au sujet de son départ.

M. le président dépose sur le bureau cinq numéros du *Moniteur de la Photographie*, les derniers numéros parus du journal la *Photographie* de Paris et un numéro de la publication de la Société Lorraine de Photographie.

M. Dupont, qui se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance, envoie la communication suivante, dont M. Jossart donne lecture :

Au cours de la séance du 10 avril 1893, de la Section d'Anvers, M. Maes, président, a traité de la question du développement à l'amidol; tout en reconnaissant que ce réducteur donne avec certaines plaques d'excellents résultats, il rappelait les études et essais de M. Mathet, chimiste, à Paris. Ce praticien distingué, dont la compétence est indiscutable, a trouvé que telles plaques à peine immergées dans le bain montraient une image faible, puis s'obscurcissaient et finissaient par se voiler entièrement, tandis que d'autres plaques donnaient des clichés parfaits; seulement, il n'a pas dénommé les marques qui voilaient ou non.

Depuis deux ans, je n'emploie guère, pour les plaques néga-

Digitized by Google

tives, que les bains d'amidol; après avoir essayé diverses formules, je me suis arrêté aux proportions suivantes :

Eau	100 c. c.
Sulfite de soude anhydre	7 gr.
Amidol	3/4 „
Solution de bromure potassique à 10 p. c.	15 gouttes.

Voici la liste des plaques négatives traitées dans ce bain et les résultats qu'elles m'ont donné :

Plaques Nys :		clichés purs et très beaux.
„	Lumière :	„ „ „
„	Thomas :	„ bons, un peu légers
„	Léaucourt :	„ souvent voilées.
„	impériales :	„ très faibles, toujours voilées.

J'ai remarqué que les plaques rebelles à l'amidol vont très bien avec les bains au pyrogallol, hydroquinone, cristallos, etc.

L'amidol ne convient pas non plus aux plaques positives, au gélatino et collodio-chlorure pour projections et stéréoscopes; avec le bain d'amidol, même très dilué, les diapositives ont une teinte grise, peu agréable, et avec des *blancs empâtés*, tandis que les bains d'hydroquinone vieux ou encore le cristallos *très dilué*, donnent des images pures, transparentes et de toute beauté.

M. Jossart fait circuler ensuite une série de photocollographies très réussies et des plus intéressantes, don de M. Delevoy, de la Section de Bruxelles.

M. Rousseau annonce qu'il a fait divers essais avec les plaques " Hélios „. La douzaine qu'il a employée lui a donné 12 clichés instantanés des mieux réussis; il trouve que cette plaque est l'une des bonnes que l'on peut se procurer à un prix peu élevé.

M. Vassal dit qu'il ne peut se rallier à cette manière de voir; il déclare qu'un amateur de sa connaissance n'a pas obtenu ces résultats.

M. Rousseau distribue aux membres des échantillons de plaques Baisieux; il en recommande beaucoup l'emploi, à cause de leur finesse, de leur rapidité et de leur pureté; on n'y trouve, dit-il, jamais de taches et elles peuvent supporter avantageu-

Digitized by Google

sement la comparaison avec les marques anglaises les plus réputées.

M. Chalon, empêché pour cause d'indisposition, à prié M. Vassal de présenter en son nom, l'obturateur à persiennes, récemment fabriqué par la maison Krauss de Paris. Cet instrument, dont on montre le maniement, a été décrit au Bulletin. Les opinions, quant à sa valeur et à son côté pratique, sont très partagées.

M. Gilles commence sa conférence sur le papier albuminé; grâce à sa compétence en cette matière, en sa qualité de professionnel, il initie ses confrères aux différents tours de mains du procédé.

M F. Michel exhibe une série d'épreuves instantanées de l'embâcle de la Meuse.Ces photo copies, sur papier P. O. P. Ilford, sont des mieux réussies.

Le président remercie le conférencier, ainsi que les personnes qui ont fait des dons ou des communications.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

CHRONIQUE

—

Un canard parisien; — Le photographe et le gendarme; — La loi bernée par le gélatinobromure; — Supprimez le soleil!...; — Les nouveautés photographiques; — Méfiez-vous; — Procédé à l'albumine; — Manipulations pratiques; — Reproductions et clichés à projections; — Exposition d'art du Photo-Club de Paris.

—

Paris, mars 1895.

L'on a fait grand bruit ici autour d'un fait divers fantaisiste lancé par l'*Echo du Soir* et précieusement recueilli par le *Petit Journal*. Ce canard de belle envergure, qui est venu se réfugier chez notre puissant confrère de la rue Lafayette, où il a été capturé adroitement, a jeté le trouble dans l'armée des amateurs de photographie, lecteurs assidus de l'organe le mieux informé.

Peut-être avez-vous reçu à ce sujet le communiqué de M. Ch. Mendel, le sympathique et actif directeur de *Photo-Revue* et êtes-vous au courant de l'histoire?

Le *Petit Journal* (ceci dit pour les lecteurs qui ne le connaissent pas) nous informait qu'un amateur photographe de La Flèche avait été arrêté par le procureur de la République pour avoir photographié une scène d'arrestation d'assassin présumé et conduit entre deux gendarmes au palais de justice.

Digitized by Google

Ainsi présenté, le fait remettait sur le tapis la question de savoir si l'on peut librement ou si l'on ne peut pas photographier des scènes de la rue. Notre confrère, M. Ch. Mendel, pensant avec raison que les amateurs de photographie devaient être éclairés sur ce cas, s'empresse de consulter deux spécialistes en la matière, MM. A. Rendu, docteur en droit, et Bigeon, avocat à la cour d'appel; le premier répond que l'arrestation du photographe est simplement arbitraire, le second dit que la loi étant muette ici, par conséquent, ce qui n'est pas défendu est permis.

Pendant ce temps-là, on apprenait que le photographe amateur n'avait pas été arrêté ni même inquiété, mais le *Petit Journal* s'est bien gardé de publier une rectification qui cependant s'imposait; du reste, c'est dans ses habitudes, il ne se rétracte jamais et il est entendu que même lorsque le *Petit Journal* essaye de se tromper, il ne peut y parvenir.

Supposons un instant qu'il ne soit pas permis de photographier dehors, en plein air. Ce serait absurde car l'interdiction ne viserait que ceux qui ostensiblement se prépareraient à prendre une scène de la rue en dressant au bon endroit leur immense trépied coiffé d'une énorme chambre noire. Pour d'autres, plus malins, la loi serait impuissante et, partant, bien inutile, puisqu'ils pourraient s'adresser, s'ils voulaient photographier n'importe quoi et n'importe qui, aux appareils que l'on dissimule aisément et spécialement construits pour opérer sans éveiller l'attention des gendarmes.

Un seul moyen qui s'offrirait aux procureurs de toutes les républiques et autres empêcheurs de photographier en rond, serait celui qui consisterait à voiler le soleil, à éteindre ses feux, à souffler dessus, mais il est probable que l'astre du jour ne se laisserait pas embêter comme ça et puis, après tout, nous aurions encore à notre disposition les éclairs magnésiques...

Oui, il serait absurde, parce que cela serait impossible, d'interdire à un photographe de fixer sur une plaque de gélatino-bromure une scène qui se déroule en pleine lumière du soleil,

Digitized by Google

et que tout le monde peut voir, attendu que l'opération peut être faite à l'insu de tous. Je suis disposé à croire que le canard de l'*Echo du Soir*, arrangé aux navets par le *Petit Journal*, n'est qu'une réclame habile pour l'auteur d'un document curieux. Mais en définitive, quelle que soit la raison invoquée par les inventeurs de ce sombre drame de La Flèche intitulé : " le photographe et les gendarmes „, nous ferons remarquer — en nous servant d'une expression vulgaire mais bien parisienne — qu'on s'est encore une fois de plus payé la tête de l'abonné.

Il est impossible que mes lecteurs pensent que je ne leur présente pas régulièrement toutes les nouveautés photographiques dont ils lisent les descriptions dithyrambiques aux pages d'annonces de nos journaux spéciaux et parfois même dans le courant du texte. Je vous informe que je suis bien placé ici pour être parfaitement renseigné sur la création de ces nouveautés, mais si je ne vous en parle pas, c'est qu'elles ne méritent pas les honneurs de la publicité *gratuite*.

Dès qu'un accessoire ou un appareil nouveau est mis sur notre marché, je m'empresse d'aller aux renseignements et de prier le fabricant ou l'intermédiaire de me mettre à même d'étudier pratiquement l'objet afin d'en faire une description détaillée, à titre purement gracieux, dans le Bulletin, si l'objet en vaut la peine et s'il est susceptible de rendre des services à mes collègues. Souvent il m'est répondu ou que l'on me donnera satisfaction plus tard ou que l'on ne peut faire droit à ma demande pour un motif toujours facile à trouver. Je sais ce que cela veut dire, et, bien entendu, je n'insiste pas; mes lecteurs n'y perdent rien car le fabricant qui hésite et craint que la présentation élogieuse de son produit par le prospectus soit en contradiction avec les expériences auxquelles je désire le soumettre, sait qu'une analyse sincère, parce que désintéressée, portera préjudice à la vente de sa marchandise sûrement défectueuse.

La création utile s'impose d'elle-même et le commerçant qui

Digitized by Google

l'exploite ne cherche jamais à se mettre à l'abri des loyales investigations de la critique. Voilà tout bonnement pourquoi je n'attire pas votre attention sur *toutes* les nouveautés photographiques.

Si le gélatino-bromure a considérablement simplifié les manipulations et mis la photographie à la portée de tous, il faut convenir cependant que les anciens procédés au collodion et à l'albumine lui sont toujours supérieurs sous le rapport de la finesse de l'image.

La mode, pardon, l'art exige, il est vrai, que le paysage et le portrait soient rendus à la manière des flouistes, mais il est des cas où la plus grande netteté de la copie est une des conditions essentielles demandées pour la parfaite exécution du travail, quand il s'agit, par exemple, de reproduire des dessins au trait, des manuscrits, etc. Voici une méthode à l'albumine relativement simple que peuvent adopter ceux qui recherchent l'extrême finesse de l'image et qui convient principalement pour la reproduction et les clichés à projection.

Les glaces à utiliser ici devront être aussi soigneusement nettoyées que dans le procédé au collodion, on se servira à cet effet d'alcool et de tripoli et lorsque ce nettoyage sera terminé les glaces devront être conservées dans des boîtes à rainures si l'on ne passse pas de suite aux manipulations ci-après :

Préparer à chaud dans un récipient en porcelaine la solution suivante :

Eau distillée	25	grammes
Dextrine	4	„
Iodure de potassium .	1	„
Bromure de potassium.	1	„

Laisser refroidir la solution, la filtrer, puis ajouter l'albumine de 3 blancs d'œufs (battre les blancs d'œufs en neige, laisser reposer 12 heures); filtrer à nouveau le mélange dans un flacon très propre.

Digitized by Google

Prendre une glace et passer un blaireau à sa surface; verser dessus en quantité suffisante de la solution albumineuse en faisant courir le liquide en tous sens, rejeter le trop grand excès et poser la glace bien horizontalement à l'abri de la poussière pour l'abandonner à la dessiccation. Les plaques ainsi traitées se conservent longtemps, on pourra donc en préparer un grand nombre sans inconvénient. Je dois prévenir que la grande difficulté est d'empêcher les poussières de venir s'incruster dans la pellicule d'albumine; on ne prendra donc jamais assez de précautions pour les éviter, là est le point important.

Reste maintenant l'opération de la sensibilisation de la couche que l'on effectue dans le cabinet noir. On expose la surface préparée d'une glace au-dessus d'une boîte contenant de l'iode jusqu'à ce que cette surface accuse la teinte jaune d'or et l'on plonge sans temps d'arrêt la glace dans ce bain :

Eau distillée	250	grammes
Nitrate d'argent fondu . .	30	„
Acide acétique	70	„

L'immersion doit durer 2 minutes, puis on retire la plaque pour laver à l'eau distillée et si on ne l'utilise pas immédiatement on peut la mettre à sécher avant de la renfermer dans une boîte hermétiquement close.

Si on opère avec la glace humide la pose sera de 10 à 20 secondes en belle lumière, mais si on laisse sécher la couche sensible après lavage à l'eau distillée, la pose sera beaucoup plus longue, mais comme il s'agit de plaques pour reproductions ou pour les projections, ce détail n'a que peu d'importance. Que la couche soit humide ou sèche, après exposition on développe dans ce bain :

Eau distillée . . .	1000	grammes
Acide gallique. . .	20	„
Acétate de chaux. .	8	„

auquel on ajoutera quelques gouttes de cette solution :

Digitized by Google

Eau distillée	50	grammes
Nitrate d'argent fondu . .	3	„
Acide acétique	10	„

Pendant le développement, tenir le bain à la température + 50° centigrades afin d'empêcher la cristallisation de l'acide gallique.

Le procédé sur albumine qui vient d'être exposé a pour auteur M. E. Bacot, le premier photographe ayant obtenu, vers 1860, des clichés instantanés.

L'exposition d'art photographique organisée par le *Photo-Club*, de Paris, a été inaugurée le vendredi 22 mars à 2 heures, à la galerie Durand-Ruel, 11, rue Lepelletier. De magnifiques œuvres sont exposées, mais la place nous manque pour en parler comme il conviendrait. Aussi je remets au prochain numéro du Bulletin le compte-rendu de cette exposition. Je dirai cependant que mes prévisions sont justifiées et que c'est encore un grand et légitime succès à enregistrer à l'actif du *Photo-Club* de Paris.

E. Forestier.

Digitized by Google

Le verre optique de Jéna

Extrait d'une conférence faite par le Dr Plinzer à Hambourg le 31 septembre 1894, (Zeitschr. f. angew. Chem. 1894 p. 743)

Les perfectionnements considérables qui ont été réalisés à Iéna ces dix dernières années dans la fabrication des verres destinés aux usages scientifiques et techniques, n'ont pu l'être qu'en élargissant considérablement le cercle des éléments entrant dans la composition de ces verres. Comme tels on ne considérait jusqu'à présent, en dehors de l'acide silicique, que les oxydes du sodium, du potassium, du calcium et du plomb.

On ne s'est pas laissé rebuter, à Iéna, par les propriétés éminemment hygroscopiques des verres déjà connus à base de borates et de phosphates. On est, au contraire, arrivé à cet heureux résultat de fabriquer des produits résistant aux influences atmosphériques, par l'incorporation simultanée d'autres oxydes avec les acides borique et phosphorique, même en proportion considérable (64-70.5 p. c.).

Abstraction faite des corps déjà nommés : silice, sodium, potassium, calcium et plomb) les essais d'incorporation ont été faits avec 28 autres éléments : le phosphore, le lithium, le magnésium, le zinc, le cadmium, le baryum, le strontium, l'aluminium, le glucinium, le fer, le manganèse, le cérium, le didymium, l'erbium, le mercure, le tellure, le bismuth, l'arsenic, l'antimoine, le molybdène, le nickel, le cobalt, le tungstène, l'étain et le titane. On a réussi à introduire de façon stable dans le verre, des quantités considérables de chacun de ces éléments (10 p. c. au mini-

Digitized by Google

mum) et à étudier d'une manière approfondie leur influence respective sur certaines propriétés du verre. Certaines expériences n'ont pu être poursuivies par suite de diverses circonstances (coloration trop intense, prix de revient trop élevé, etc.). Néanmoins, cette étude a fourni un guide certain pour les recherches à effectuer dans différents sens. Deux propriétés principales du verre forment l'objet de ces travaux : ses propriétés optiques, et ses propriétés thermiques.

Nous ne parlerons ci-après que des premières.

En 1881, le professeur Abbe s'associa au Dr Schott pour étudier tous les composés fusibles, amorphes et transparents, et pour établir le rapport entre leurs propriétés optiques et leur composition chimique. Cette étude avait le double but, de donner un nouvel essor à la fabrication des verres optiques, si prospère du temps de *Fraunhofer* et si tombée depuis, et, d'autre part, de fabriquer en Allemagne même les verres importés de France et d'Angleterre. Après un an d'expériences encourageantes, on put penser à établir un laboratoire d'essai, pourvu de fourneaux, de moteurs, de chalumeaux, etc. Deux ans et demi après on décida la fondation d'un établissement industriel avec la coopération de la maison Zeiss. Le gouvernement prussien accorda dans ce but un subside de 75,000 francs. Dès 1888, c'est-à-dire en quatre ans, le laboratoire technique était à même de suffire non seulement à la consommation totale des verres optiques en Allemagne, mais aussi de travailler pour l'exportation.

Indépendamment du point de vue national, l'idée dominante de l'entreprise était, tout en réalisant le plan du professeur Abbe, de faire disparaître par la création de verres spéciaux possédant des qualités nouvelles, certains défauts des instruments dioptriques (microscopes, lunettes terrestres, objectifs photographiques.)

Jusqu'aujourd'hui on avait été impuissant à éliminer ces défauts depuis longtemps constatés.

Voici quel était le but poursuivi par le professeur Abbe et exposé dès 1881 (compte rendu des appareils scientifiques de l'exposition de Londres 1876) : *Premièrement*, la fabrication de

Digitized by Google

flints et de crowns dont la dispersion chromatique conservât dans les différentes zônes du spectre un rapport approximativement constant, tandis que le flint ordinaire donne un développement relativement considérable de la bande bleue : *deuxièmement*, la création d'une nouvelle série de verres optiques, permettant de varier, soit le pouvoir dispersif pour un indice de réfraction donné, soit l'indice de réfraction pour un pouvoir dispersif donné. En particulier il était nécessaire d'associer à une dispersion moindre un indice de réfraction plus élevé.

Le premier de ces perfectionnements était nécessaire pour éliminer (abstraction faite d'un reste de spectre tertiaire) le spectre secondaire et pour rendre ainsi possible un véritable achromatisme ; le second, pour détruire l'aberration de sphéricité (non-convergence au même foyer des rayons marginaux et des rayons centraux), même pour des rayons de différentes couleurs. Les deux conditions réunies étaient nécessaires pour obtenir des images achromatiques, parfaitement nettes et lumineuses, ce qui seul permet d'agrandir considérablement l'image produite par l'oculaire, sans donner du flou. Il fallait donc disposer de lentilles accouplées, dont l'une (crown) possédât pour un plus faible indice de réfraction une dispersion relativement beaucoup plus faible que l'autre (flint). De cette façon la dispersion relative $\left(\frac{n-1}{\Delta n}\right)$ est très différente pour les deux éléments et notablement supérieur pour le crown. D'autre part, le rapport de dispersion est aussi constant que possible dans les diverses zônes du spectre.

Mais, pour corriger l'aberration de sphéricité, il fallait pour les diverses parties du système préparer des verres d'indice de réfraction, indépendant du pouvoir dispersif, dans les limites les plus variées.

Ces recherches expérimentales aboutirent à faire reconnaitre que ces conditions ne pouvaient se réaliser avec les verres à base de silicates, qu'en incorporant dans les uns (crown) des phosphates, et dans les autres (flint) des borates. Les propriétés optiques si précieuses dues à la présence de l'acide phospho-

Digitized by Google

rique et de l'acide borique ont été reconnues dès les premières recherches, fort imparfaites encore et entreprises avec de petits appareils, creusets de porcelaine d'une capacité de 20 à 30 c. c. et de simples chalumeaux. Plus tard on fondit le verre en plus grande quantité; 150 grammes et dans la suite 10 et même 25 kilogrammes, au moyen du chalumeau de Fletcher, qui a donné d'excellents résultats. Toute la série des éléments cités plus haut fut introduite successivement dans le verre, dont on étudiait ensuite les propriétés optiques. C'est ainsi que furent établis les points suivants :

1° Peu d'éléments paraissent utilisables pour obtenir avec le crown et le flint une concordance dans les rapports de chaque zône du spectre. L'acide borique provoque une contraction spécifique de la bande bleue, tandis que le fluor, le potassium et le sodium tendent à l'élargissement du jaune. Tous les autres éléments n'influent pas sensiblement sur la marche propre de la dispersion dans les anciens verres de flint.

Dans ces essais, on réussit pleinement à incorporer du bore dans le flint. Les résultats furent moins favorables pour le crown, car le sodium n'agit dans ces verres que très peu dans le sens de l'élargissement de la bande jaune et le potassium n'y peut être incorporé qu'en proportion limitée (20 à 30 p. c.) sans les rendre hygroscopiques. L'introduction de grandes quantités de fluor dans les verres incolores n'a pu réussir qu'en l'associant au lithium, au baryum, au calcium, à l'aluminium et à l'anhydride phosphorique. Mais il a fallu renoncer aux creusets de fusion en silice et les remplacer par de vastes creusets en platine (3 litres de capacité) et des agitateurs en platine (du poids de 1 1/2 kilog.) à cause du dégagement du fluorure de silicium (SiF^4). Même avec ceux-ci il se formait sur les parois pendant la période du refroidissement un composé gazeux du fluor, rendant la masse hétérogène. Schott déclare que cet inconvénient est très important et extrêmement regrettable, si l'on n'arrive pas dans la suite à surmonter cette difficulté, parce que les fluorures possèdent, plus que tout autre corps, une dispersion chromatique très faible. Les cristaux de spath fluor abso-

Digitized by Google

lument limpides (dont le rapport ci-dessus atteint la valeur de 95.4) ne peuvent donc jusqu'à présent être remplacés;

2° L'influence des divers éléments sur la réfraction et la dispersion s'est manifestée de façon très différente, suivant leur quantité ou leur nature. On acquit ainsi la certitude de pouvoir délimiter ces propriétés comme on l'avait désiré.

Le rôle de l'acide phosphorique est dans ce cas extrêmement important. Il donne avec plusieurs oxydes métalliques des verres à pouvoir dispersif faible et à pouvoir réfringent considérable. Ainsi le verre n° 11 du catalogue (n° de fabrication O. 225) (1) possède la plus petite dispersion qui ait été jamais atteinte pour le cristal fabriqué. Le crown moyen à base de phosphate (n° de fabrication S. 40) (2) combiné avec un flint à base de borate fournit les objectifs absolument " apochromatiques „ des microscopes de Zeiss.

L'incorporation de la baryte dont le poids atomique élevé a permis l'association en grande quantité avec l'acide phosphorique a été extrêmement précieuse. L'augmentation du poids spécifique qui en résulte a déterminé d'une part un indice de réfraction assez élevé, tandis que d'autre part l'anhydride phosphorique (P^2O^5) a amené une dispersion relativement faible. La baryte possède d'autres qualités précieuses. Substituée à l'oxyde de plomb dans les verres à base de silicate, elle supprime d'une façon remarquable toute trace de coloration, tandis que tous les autres flints silicatés ont une faible teinte jaunâtre. Les verres à la baryte servent actuellement à la fabrication des objectifs anastigmatiques de Zeiss destinés aux meilleurs appareils photographiques. Citons particulièrement les verres à base de silicate de zinc, qui unissent à une absence presque complète de coloration des qualités optiques qui les rendent propres à différents usages. On les emploie pour les jumelles et les " longues-vues à relief „.

(1) Composition.

K^2O	=	12
Al^2O^3	=	10
MgO	=	4
B^2O^3	=	3
P^2O^5	=	70.5
As^2O^5	=	0.5

(2) Composition.

BaO	=	28
P^2O^5	=	59.5
Al^2O^3	=	8
B^2O^3	=	3
As_2O^3	=	1.5

Digitized by Google

Nous avons jusqu'à présent rendu compte des voies nouvelles suivies à Iéna pour répondre aux exigences purement optiques; il nous reste encore à indiquer les difficultés à surmonter pour satisfaire aux conditions difficiles d'une autre nature, exigées particulièrement des verres optiques. En dehors de l'absence complète de coloration, de la dureté (nécessaire à l'obtention d'une forme exacte), de la résistance aux agents atmosphériques, le verre doit posséder la propriété de n'attaquer à la température de fusion les parois des récipients, ni chimiquement, ni mécaniquement; il doit rester homogène à l'état fluide (sans stries, ni ondulations, etc.); pendant le refroidissement, il ne doit pas se former de dépôt; il doit pouvoir se ramollir et enfin se contracter régulièrement pendant un refroidissement convenablement conduit. D'après cela, l'addition des alcalis dans les verres phosphatés ou borates doit être nulle ou très faible, sinon ils deviennent hygroscopiques ou insuffisamment durs. La présence d'alumine et d'oxyde de zinc a permis de rendre suffisamment stable et d'utiliser, en les protégeant quelque peu, certaines combinaisons impossibles à réaliser sans eux. Les limites sont ici fort restreintes, comme on a pu s'en convaincre maintes fois, et une addition un peu trop forte d'un corps provoque des dépôts cristallins et empêche d'atteindre maints désidérata.

L'espoir de vaincre les difficultés purement techniques d'une bonne fusion par l'emploi de récipients en platine a été déçu. Ces appareils devenaient bientôt tout à fait cassants, et devaient être rejetés comme vieux platine. Les verres à base de phosphate, du reste, ne pouvaient y être fondus; en effet, le platine s'y dissout et se dépose au refroidissement en masse grise. Il a fallu en revenir aux récipients réfractaires en silice, munis d'agitateurs en porcelaine qu'un mécanisme permettait de tourner, de relever et d'abaisser. Naturellement, ce système donne beaucoup de déchets et l'on peut se déclarer satisfait lorsqu'on peut utiliser en fin de compte 1/5° de la quantité calculée de verre optique brut. Par le refroidissement, le contenu du bassin éclate en beaucoup de morceaux que l'on trie avec soin. Ces éclats sont ensuite ramollis peu à peu dans des moules rectangulaires

Digitized by Google

pour leur donner une forme plus régulière sous laquelle ils sont livrés au commerce. Cette opération se pratique dans un long four à refondre en forme de rampant.

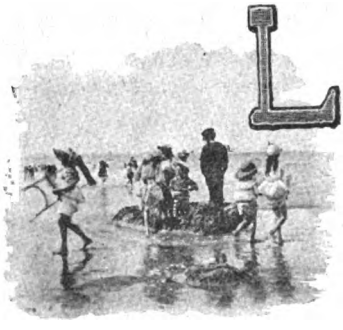
Il serait peut-être encore intéressant de faire connaître les nouvelles installations en usage au laboratoire technique de Iéna pour l'obtention d'un refroidissement méthodique des lentilles comprimées, etc. Il est extrêmement important de supprimer dans les lentilles toute inégalité de tension. Les lentilles refroidies par le procédé ordinaire conservent dans certaines de leurs parties la tension de leur dilatation antérieure. Il en résulte une image diffuse ou même déformée, due à leur plus faible indice de réfraction. On en a eu maintes fois, dans des lentilles de longues vues, des exemples fâcheux; et ces inconvénients ne peuvent être attribués qu'à un refroidissement défectueux. Le refrodissement ordinaire s'effectue petit à petit par le rayonnement et l'échange d'une quantité de chaleur concentrée dans un massif de maçonnerie (1 m. d'épaisseur), tandis que le " refroidissement méthodique „ réalise un abaissement de température absolument lent et régulier par le réglage automatique d'une source de chaleur graduellement abaissée. La caisse de refroidissement est constituée par une chaudière en cuivre à parois épaisses et fermée, placée dans le courant d'une puissante flamme de gaz. L'intérieur est en communication avec un thermomètre-régulateur à mercure, dont le niveau règle la flamme et la chaleur de celle-ci au moyen d'un fléau de balance. On est tout à fait maître de maintenir aussi longtemps qu'on le désire dans la caisse de refroidissement une température déterminée, comme, par exemple, celle du ramollissement (465°) température à laquelle toute tension est supprimée.

De même, on peut abaisser la température jusqu'au degré, donné par l'expérience, où tout mouvement des molécules du verre cesse (370°). Cette chute d'à peine 100° et la solidification du verre réclament quatre semaines environ, alors que précédemment elle s'opérait en quelques jours. Ces résultats sont surprenants; la preuve en est dans les colossales lentilles récemment fabriquées à Iéna, mesurant 1m40 de diamètre et pesant 350 à 450 kilogrammes.

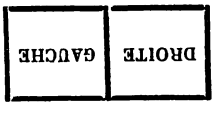
Traduit par V. H.

Digitized by Google

Procédé pour obtenir sur une seule glace sensible des clichés stéréoscopiques dans le vrai sens.

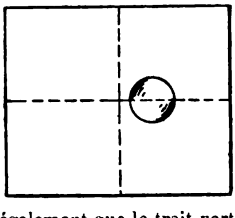


Les clichés stéréoscopiques obtenus à l'aide des chambres binoculaires nécessitent, comme l'on sait, une transposition des épreuves après le tirage. Dans l'image renversée telle qu'on la voit sur la glace dépolie, l'image droite est à droite et l'image gauche est à gauche ; mais une fois retournée pour être vu dans le



sens normal, le cliché présente l'image droite à gauche et l'image gauche à droite.

En réalité, l'obligation où l'on est de transposer les images ne crée pas de réelle difficulté (1) ; mais pour certaines applications



(1) On facilite l'opération du montage des épreuves en employant pour les couper un calibre comme celui que représente la figure ci-contre, c'est-à-dire sur lequel on a tracé deux lignes parallèles aux côtes, et passant par le centre de figure. Ce dernier point sert de repère; en plaçant le calibre, on s'arrange de façon à ce qu'il tombe sur le même objet dans les deux épreuves ; on s'assure également que le trait vertical passe par les points homologues sur les deux images. (Le bouton du calibre est placé un peu en dehors du centre, pour laisser celui-ci à découvert.)

Digitized by Google

(pour les tirages en phototypographie, par exemple) il serait néanmoins intéressant d'avoir les deux épreuves immédiatement dans le vrai sens.

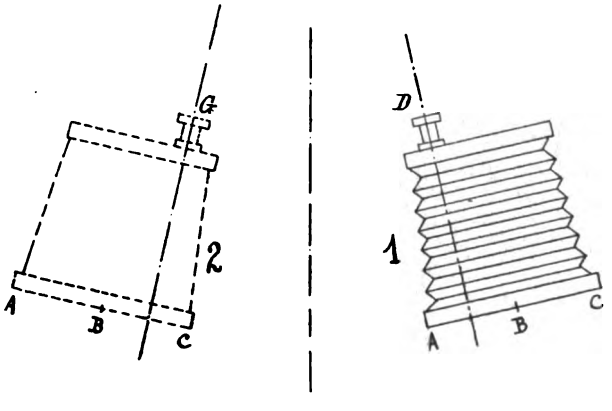
On peut y arriver par le procédé ci-dessous : ce procédé comportant deux poses successives ne s'applique qu'aux objets immobiles ; il ne nécessite d'ailleurs l'emploi que d'une seule chambre noire et d'un seul objectif.

La chambre doit être pourvue du déplacement horizontal de l'objectif, et le châssis doit être disposé pour permettre d'exposer successivement les deux moitiés d'une même glace sensible.

Un moyen extrêmement simple d'y arriver avec une chambre ordinaire consiste à masquer la moitié de l'image avec un carton ou une planchette introduite dans le cadre arrière de la chambre noire.

On opère de la façon suivante :

L'objectif est d'abord reculé vers la gauche (l'observateur regardant la glace dépolie), puis la chambre noire ainsi disposée est employée pour photographier l'image droite sur la partie AB de la glace (position 1 de la figure 1).

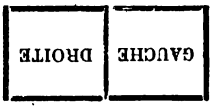


L'objectif est ensuite mis à droite, et la chambre est alors employée pour prendre l'image gauche sur la partie BC de la glace (position 2 de la figure 1).

Sur le cliché terminé, et vu dans le même sens qu'on voit la

Digitized by Google

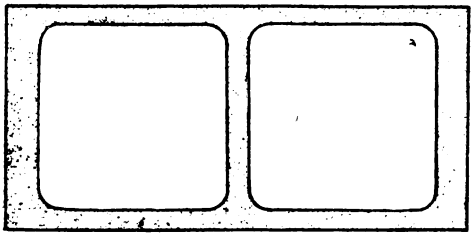
glace dépolie, les positions relatives des images seront les suivantes :



autrement dit, après retournement, les épreuves se trouveront dans leur vrai sens.

Le tirage peut dès lors être fait d'une façon très simple, les deux images venant immédiatement à leur place exacte, et se trouvant à la hauteur convenable sans répérage, si la chambre noire a été posée horizontalement.

Il arrive presque toujours que les deux épreuves ne se raccordent pas exactement sur le cliché, soit qu'elles se recouvrent en partie, soit au contraire qu'elles laissent un intervalle. L'emploi d'une cache double (fig. 2.) pour le tirage, permet de remédier à ce défaut.

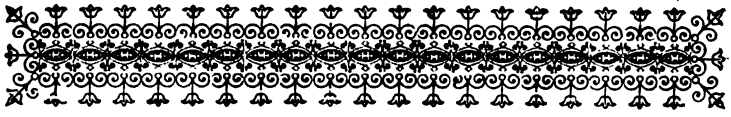


Il va sans dire que, au moment de la mise en place de la chambre noire, on détermine l'écartement CD des stations comme s'il s'agissait de deux chambres séparées.

Il est évident qu'on peut remplacer la chambre noire simple par une chambre binoculaire, en ayant soin toujours, de prendre l'image gauche avec l'objectif droit et *vice versa*. Mais cette substitution n'offre aucun avantage, puisqu'on est toujours obligé d'opérer par poses successives, et de déplacer l'appereil entre les deux poses.

L'appareil qui serait en principe le plus convenable, serait une petite chambre noire avec châssis d'une dimension double de celle de la chambre (analoge aux anciens châssis multiplicateurs) pouvant se monter sur la chambre noire de façon à exposer successivement les deux moitiés de la plaque. F. Drouin.

Digitized by Google



REVUE

DES

Journaux Photographiques

—

The Photographic News.

N° 1901.

Négatifs à projection. — Avoir bien soin d'enlever les voiles, ce qui se fait le plus facilement par le réducteur Farmer.

A. —	Eau	100
	Hyposulfite de soude . . .	5
B. —	Eau	100
	Ferricyanure de potassium .	5

Parties égales de A et de B qu'on applique au pinceau sur les parties voilées. L'action est très active. Surveiller!

D. D.

British Journal of Photography.

N° 1813.

Pellicules. — On s'est plaint depuis quelque temps dans plusieurs sociétés à Londres, de ce que la couche sensible se sépare des pellicules, soit pendant les opérations, soit après séchage. N'y a-t-il pas un moyen d'éviter ce mécompte? Oui, dit le journal. Sur le continent, on interpose entre la couche sensible et la pellicule une couche de gélatine insolubilisée qui pare entièrement à l'inconvénient en question. Il y a encore un autre moyen plus simple, se servir de glaces, en attendant que les pellicules soient sans défaut, ce qui n'est pas le cas pour le moment, au contraire.

N° 1814.

Thio-acétate-d'ammonium. — L'hydrogène sulfuré, si désagréable à manipuler, peut être remplacé, d'après R. Schiff et Tamgi, de l'université de

Digitized by Google

Pise, par le thio-acétate-d'ammonium, qui se prépare en disolvant l'acide thio-acétique dans un excès d'ammoniaque dilué. L'acide lui-même s'obtient avec l'acide acétique et le pentasufure de phosphore. C'est un liquide qui entre en ébullition à 95° C. et est très peu soluble dans l'eau, très soluble, au contraire, dans l'ammoniaque dilué, dans lequel on obtient 30 p. c. de sel de la quantité d'ammoniaque employée. Vingt à 30 gouttes d une telle solution remplace l'hydrogène sulfurée, comme réactif, mais il faut chauffer jusque près du point d'ébullition. Il agit sur les produits photographiques de la manière suivante :

Sels d'argent. Précipité de sulfure d'argent; même le bromure, l'iodure et le chlorure d'argent, quand on les chauffe avec du thio-acétate-d'ammonium, sont entièrement convertis en sulfure d'argent.

Sels de mercure. A froid, un précipité rouge de sulfo-chlorure qui est converti en chauffant en sulfure noir de mercure.

Sels de platine. A froid, donne un précipité rouge et en chauffant le sulfure noir de platine.

Sels d'or. Donnent les mêmes réactions que les sels de platine.

Sels de fer. Les sels ferriques sont réduits à l'état de sels ferreux.

N° 1815.

Retouche des négatifs. — Pour fermer les trous d'épingles que l'on rencontre, et pas rarement, dans les phototypes négatifs achevés, on recommande d'employer une couleur composée d'une mixture de carmin, bleu d'outre mer, sépia et eau de gomme. On fait varier la quantité de chaque couleur, d'après le degré d'entensité des parties environnantes de la retouche.

N° 1816.

Eliminateur d'hyposulfite. — M. Schaing, de Berlin, a fait breveter des sels d'acide persulfurique ($H_2 S_2 O_2$) qui détruisent l'hyposulfite par oxydation.

Après fixage, le phototype négatif ou positif est immergé dans une solution à 1 p. c. d'une solution, par exemple : de persulfate de potasse ou d'ammoniaque, rendu légèrement alcalin.

Il dit que le traitement par les persulfates réduit le lavage de plusieurs heures à 15 minutes.

D. D.

The Journal of the royal Photographic Society

Controle du développement. — M. Watkins, l'inventeur de l'Eikronometer, a exposé dernièrement aux membres de la *Royal Photographic Society* de

Digitized by Google

Grande-Bretagne sa méthode pour calculer exactement le temps de développement nécessaire pour donner à la plaque l'intensité considérée par chacun comme la plus favorable à un bon tirage. Loin d'être absolument mécanique, cette méthode laisse encore une grande marge à l'appréciation personnelle de l'amateur, comme on peut s'en assurer immédiatement, mais elle diminue les chances d'erreur et permet d'obtenir facilement des clichés d'une intensité toujours égale, ce qui facilite singulièrement l'obtention des épreuves positives.

M. Watkins pose d'abord ce principe qu'il y a dans tout cliché trois tons principaux d'opacité, qui sont l'un à l'autre, comme 1,5 et 25. Or quel que soit le développateur employé (sauf les exceptions que nous verrons plus loin) cette relation reste constante et le temps que chaque ton mettra à paraître dans le développement sera également proportionnellement constant. On peut retarder ou avancer l'apparition du troisième ton (détails dans les ombres) en modifiant les quantités constitutives du développateur, mais on retardera en même temps l'apparition des fortes lumières, dans la même proportion.

La seule exception que M. Watkins admette est due au voile et peut-être à l'addition de bromure.

Ces prémices étant admises, le reste de la méthode est facile à comprendre. Puisque le temps d'apparition de chaque ton reste proportionnellement constant, il faut noter le nombre de secondes (ou de minutes) qui se sont écoulées entre le moment où la plaque a été baignée dans le développateur et le moment où apparaissent les grandes lumières. Pour savoir pendant combien de temps le développement devra être continué, il suffit de multiplier le premier temps trouvé par un des facteurs suivants donné par un tableau dressé d'après les expériences de M. Watkins.

Tableau des facteurs pour développateur à l'acide pyrogallique

Dans 100 c. c. d'eau :			Facteurs
0.10	gr. d'acide pyrogallique	. .	10
0.20	» »	. .	6
0.40	» »	. .	4
0.80	» »	. .	2 1/2

Ce tableau n'est donné que comme indication, car chacun doit en dresser un pour son propre usage, et c'est ici qu'apparait le travail personnel. Tout photographe a un type de cliché qu'il considère comme le meilleur pour le tirage qu'il emploie. Il commencera donc par développer quelques clichés selon la méthode habituelle en notant soigneusement le temps d'apparition

Digitized by Google

des grandes lumières et le moment où il juge le développement terminé. Si le cliché répond aux désiderata il servira de cliché type et le facteur trouvé servira de multiplicateur dans tous les cas où le développateur sera composé des mêmes éléments.

Pour faciliter les calculs nécessités par cette méthode M. Watkins a construit une horloge spéciale appelée l'Eikronometer. En mettant une des aiguilles indicatrices sur le premier temps trouvé et l'autre sur le facteur, l'horloge indiquera le moment précis où la plaque devra être retirée du bain. Et pour montrer l'utilité de sa méthode, l'auteur a fait l'expérience suivante :

Une plaque posée a été coupée en deux et un membre l'a développée avec un nouveau révélateur de formule inconnue. Ayant noté le temps d'apparition du premier ton (1 1/8 minute) il termina le développement d'après son jugement personnel en 3 minutes, ce qui donnait un facteur multipliant de 2 3/4. M. Watkins prit alors l'autre moitié de la plaque et la développa dans un bain dilué d'acide pyrogallique. Le premier ton parut au bout de 2 1/4 minutes et l'eikronometer donna avec le facteur trouvé six minutes de développement; la plaque fut alors retirée du bain et trouvée identique en opacité à la première moitié.

Ces expériences de M. Watkins tendent à démontrer que, quel que soit le développateur employé, pourvu qu'on y mette le temps voulu, la plaque pourra toujours être bien développée, sauf en cas de surexposition trop violente, le voile modifiant le rapport entre les tons.

Le bromure de potassium mis en plus ou moins grande quantité a aussi pour effet de changer le facteur multiplicatif. Des expériences plus récentes l'ont démontré à M. Watkins.

Jusqu'à présent les études faites et les expériences n'ont pas été assez complètes pour être absolument concluantes et plusieurs membres de la R. P. S. ont vivement critiqué M. Watkins; elles méritent cependant de fixer notre attention et ouvrent à nos recherches un nouvel horizon. M. V.

26 février 1895.

Virage pour platinotypies. — Dans la séance de 12 février de la *Royal Photographic society*. M. J. Packham a donné quelques renseignements intéressants sur un nouveau procédé de virage des épreuves au platine à l'aide du Cachou. Le Cachou est employé dans l'industrie pour teindre les produits textiles en brun. Le dépôt métallique de platine présente une grande affinité pour cette substance. Le papier sépia et les papiers à développement chaud ou froid ainsi que les papiers genre Pizzighelli et Hardcastle se virent parfaitement bien de la manière suivante :

Digitized by Google

Il faut éviter tout voile sur le papier, car la coloration se montrera partout où il y a un dépôt de platine, quelque léger qu'il soit. Pour le papier à développement froid, il est préférable de le laisser absorber pendant un jour ou deux avant l'impression, l'humidité de l'air, la coloration s'effectuant mieux. Les anciennes épreuves se virent aussi mieux que les épreuves récentes, de même celles développées avec un vieux bain d'oxalate.

L'adjonction à l'oxalate de substances organiques telles que la glucose, le sucre, le miel, augmente également le pouvoir absorbant du platine.

Le *développement* suivant donne d'excellents résultats :

7 parties d'oxalate de potasse.
1/3 » de sucre pur de canne.
14 » d'eau.

Faire bouillir le tout ensemble pendant 5 à 10 minuies et développer en laissant flotter le papier sur le liquide chauffé à 30° C. Faire disparaître toute trace de fer et d'acide chlorhydrique en lavant convenablement.

Solution de Cachou. — Prendre 7 grammes de poudre de Cachou mêlé à d'autres matières colorantes et faire bouillir pendant 3 à 4 minutes dans 14 centilitres d'eau. Quand le liquide est refroidi ajouter 3 centilitres d'esprit de vin. Dans un flacon bien bouché cette solution se conserve longtemps.

Bain de virage. — Faire chauffer à 35 degrés, 60 centilitres d'eau, et y ajouter 15 à 20 centilitres de la solution de Cachou ; verser sur l'épreuve et maintenir la température jusqu'à obtention de la teinte voulue. L'opération est dite à chaud et est terminée en quelques minutes.

A froid, le virage est le même, mais il dure une heure environ. Si le liquide rougit trop fort on peut y verser un peu d'oxalate neutre de soude ou un peu d'oxalate de potasse ; les tons seront alors plus chauds.

M. V.

The Amateur Photographer

N° 541.

Trou d'épingle. — La difficulté avec le trou d'épingle est de mettre au point et de déterminer le temps de pose. Voici une méthode qui facilite les opérations ; elle est donnée par M. Alfred Watkins, qui remplace le trou d'épingle par... un trou d'aiguille.

Prenez une mince feuille de fer blanc, comme celle des boîtes à sardines, et percez-y une série horizontale de trous au moyen d'aiguilles anglaises.

Digitized by Google

Chaque aiguille possédant un numéro, vous pourrez facilement calculer la mise au point et le temps de pose en vous servant de la table suivante.

Table du trou d'aiguille :

Nos DE L'AIGUILLE	VAL. DU DIAPHR.	DISTANCE DE LA PLAQUE.	FORMAT
3	f/76	58 1/2 C	
4	f/72	50 3/4	38 × 30 1/2
5	f/60	38	30 × 25 1/2
6	f/56	33	25 1/2 × 20 1/3
7	f/50	25 1/2	18 × 24
8	f/45	20 1/3	13 × 18
9	f/38	15 1/4	9 12
10	f/35	12 2/3	9 12

Ayant adopté un format de plaque donné, vous choisissez le trou d'aiguille correspondant et mettez au point à la distance inscrite. Soit pour une plaque 13 × 18 le trou numéro 8 placé à 20 1/3 centimètres de verre dépoli. Vous lisez alors dans la deuxième colonne la valeur donnée du diaphragme et vous donnez en minutes le temps de pose qui serait nécessaire en secondes avec un diaphragme d'une telle valeur focale employé dans un objectif, en posant même plutôt une demi fois plus.

M. V.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

—

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, n° 2.
Ciel et Terre, nos 1, 2.
Helios, nos 117, 118.
Le Cycliste belge illustré, nos 233, 234, 235, 236, 237.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 10, 11, 12, 14.
Photographisches Archiv, nos 762, 763.
Der Amateur-Photograph, n° 100.
Photographische Mittheilungen, nos 24, 1.
Photographisches Wochenblatt, nos 10, 11, 12, 13, 14.
Praktischer Rathgeber, nos 5, 6.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 414.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 3.

Espagne

La Fotografia practica, 21.
El Trabajo Nacional, nos 19, 20.

Etats-Unis.

Anthony's Bulletin, n° 3.
The Photographic Times, nos 3, 4.
St-Louis Photographer, n° 3.
Wilson 's Magazine, n° 459.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 5, 6, 7.
Moniteur de la Photographie, nos 5, 6.
Bulletin du Photo-Club de Paris, n° 50.
Photo-Gazette, nos 4, 5.
Photo-Journal, nos 63, 64.
L'Amateur photographe, nos 6, 7, 8, 9, 10.
Le Progrès photographique, n° 9.
La Photographie française, nos 2, 3.
Bulletin de la Société Photographique du Nord de la France, nos 2, 3.

Digitized by Google

Le Nord-Photographe, n° 3.
Bulletin de la Société havraise de photographie, n°s 2, 3.
La Science illustrée, n°s 380, 381, 382, 383.
La Science en Famille, n°s 200, 201.
La Photo-revue Africaine, n° 4.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n°s 1818, 1819, 1820, 1821, 1822.
Photographic News, n°s 1905, 1906, 1907, 1908.
Journal of the Royal Photographic Society of Great Britain, n° 7.
Journal of the Camera Club, n°s 106, 107.
Photography, n°s 329, 330, 331, [illegible], 333, 334.
The Amateur Photographer, n°s 544, 545, 546, 547, 548.
Photographic Review of reviews, n° 38.
The Photogram, n° 16.

Italie.

Bolletino dell' Associazione degli Amatori di Fotografia in Roma, 6.
Il Dilettante di Fotografia, n° 59.
Il progresso fotografico, n° 3.
Rivista Scientifico-Artistica di Fotografia n° 8.

Pays-Bas.

Tijdschrift voor Photographie, n° 2.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n° 2.

Digitized by Google

NOS ILLUSTRATIONS

—

Le Sommet du Rigi. — Phototype sur pellicule Eastmann de M. Ch. Puttemans. Phototypographie de M. J. Malvaux.

La Promenade des Artistes à Spa. — Le phototype de ce joli site des environs de Spa est de notre confrère M. l'Abbé Coupé, de Gand, qui est un fervent du stéréoscope.

La reproduction en photocollographic a été faite par M. J. Royer, de Nancy.

SOMMAIRE

PAGES.

Conseil d'administration. — Membres admis 223
Liste des membres 225
Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.
Section d'Anvers. — Séance du 4 février 1895.
Soirée de projections. — Projections 244
Jeton de présence 245
Séance du 4 mars 1895
Jeton de présence. — Portraits à l'éclair magnésique — Btbliothèque de la Section. — Lanterne de projection. — Projections 246
Section de Bruxelles. — Séance du 27 février 1895.
Soirée de projections. — Trousse-bésicle. — Chambre de M. Roland. — Projections 247
Séance du 13 mars 1895.
Chambre Clément-Gilmer. — Soirée de projections 248
Séauce publique de projections du 14 mars 1895 249
Section de Gand. — Séance du 9 mars 1895.
Assemblée générale du 2 juin. — Soirée de projections 254

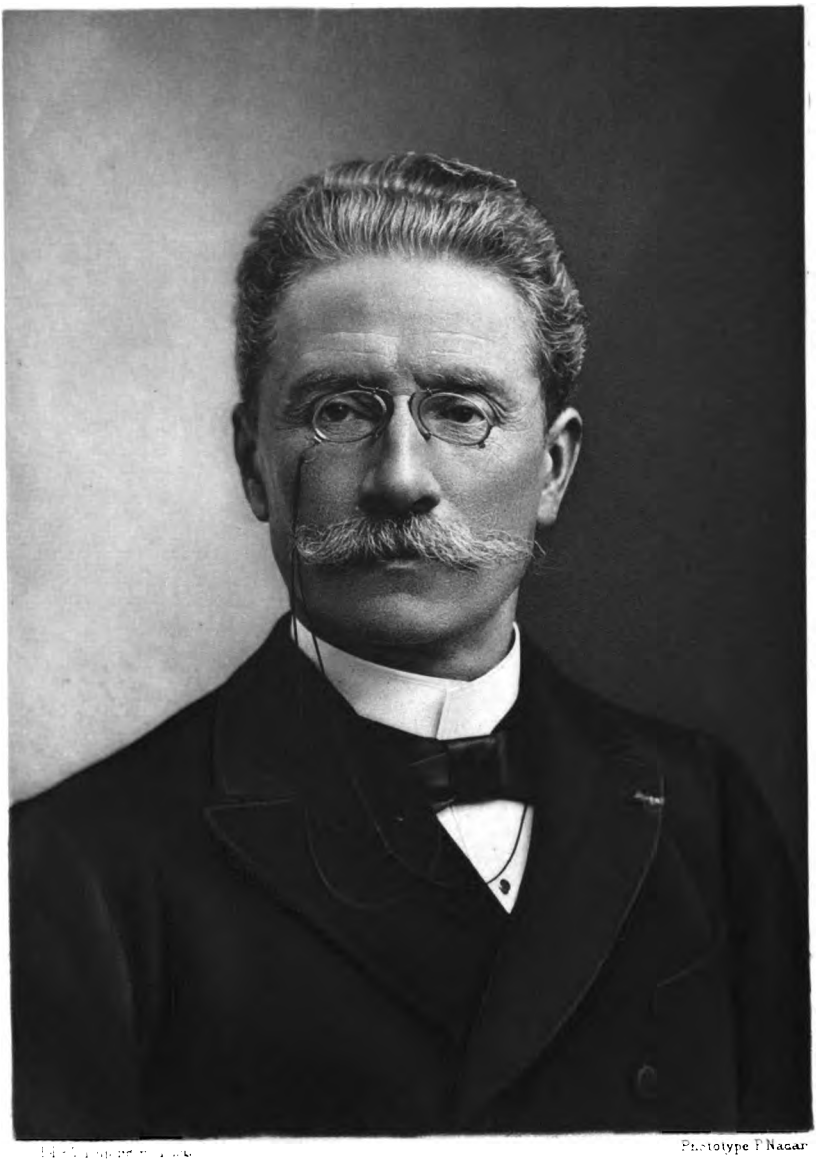
Digitized by Google

PAGES.

Remerciements. — Situation financière. — Essai de plaques. 255
Journaux. — Epreuve de M. Leirens 256
Section de Liège. -- Séance du 22 février 1895.
Journaux. — Correspondance. 256
Le vérascope de Richard et les détectives Suter 257
Observations sur le tirage des épreuves au papier salé — Projections de diapositives de la Section de Gand 258
Présentation de membre 260
Séance du 8 mars 1895
Soirée publique de projections. — L'art et la photographie 260
Saturateur oxy-éthérique de Molteni. — Jeton de présence — Présentations de membres 261
Section de Louvain. — Séance du 13 février 1895.
Exposition de photographie. — Le Rodinal 262
Séance de projections — Jeton de présence. — Travaux des membres — Bibliothèque. — Commissaire de la Section 263
Section de Namur. — Séance du 6 mars 1895.
Démission de M. Wautier comme vice-président. — Journaux. — Le développement à l'amidol 264
Essai de plaques. — Obturateur Krauss. — Le papier albuminé 266
Chronique, par M. E. Forestier. 267
Le verre optique de Iéna 273
Procédé pour obtenir sur une seule glace sensible des clichés stéréoscopiques dans le vrai sens, par M. F. Drouin 280
Revue des journaux photographiques.
The Photographic News.
N° 1901. - Négatif à projection 283
British Journal of Photography.
N°s 1813. — Pellicules 283
1814. — Thio-acétate d'ammonium 283
1815. — Retouche des négatifs 284
1816. — Eliminateur d'hyposulfite 284
Journal of the Royal Photographic Society.
Contrôle du développement 284
Février 1895. — Virage pour platinotypie 286
The Amateur photographer.
N° 541 — Trou d'épingle. 287
Journaux reçus 289
Nos illustrations 290

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototype F. Nagar

Mr Jos. MAES

Président de l'Association Belge de Photographie

1889 - 1895

Digitized by Google

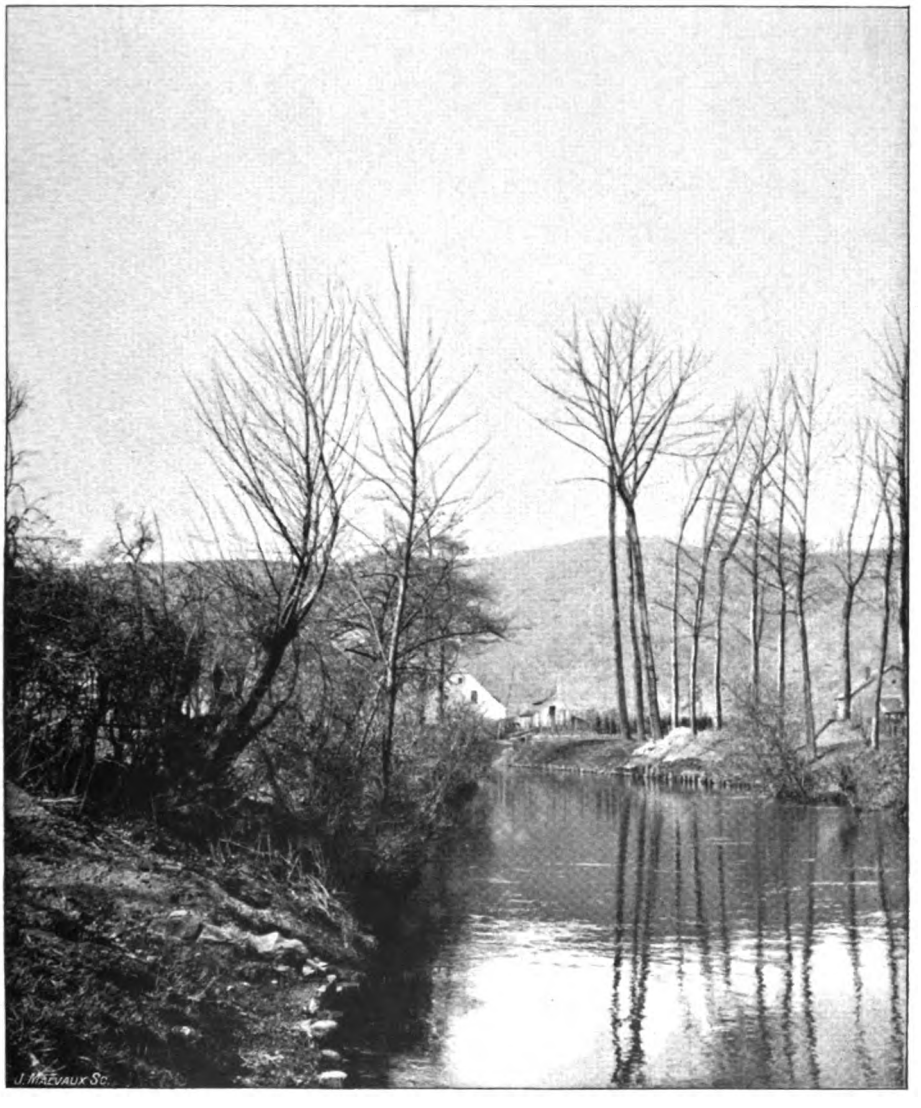
Digitized by Google

Don MAX

Président de l'Association belge de Photographie

1892-1894.

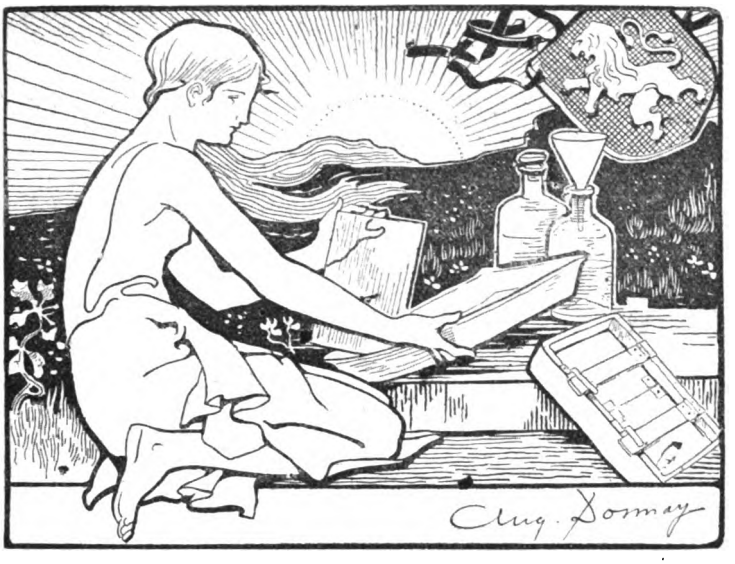
Digitized by Google



Phototype P. de Sagher. IMP. ÉM. BRUYLANT. Phototypographie J. Malvaux.

Digitized by Google

Digitized by Google



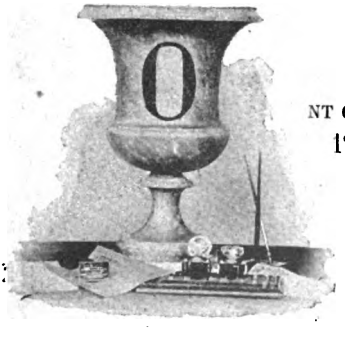
Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

N° 5. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

(3e Série. — Vol. 2.)



Conseil d'Administration

—

NT été admis :

1° *Membres effectifs :*

MM. FERNAND, François, ingénieur à la Société Cockerill, 15, Quai Cockerill, à Seraing, présenté par MM. Laoureux et Léon Roland.

Digitized by Google

MM. Graindorge Joseph, étudiant, 102, rue du Paradis, à Liége, présenté par MM. Laoureux et Alf. Nyst.

Nypels, président de la Société des Amateurs photographes, 8, Singel, à Maastricht, présenté par MM. Laoureux et Léon Roland.

Deridder, Gérard, 20, rue du Persil, à Bruxelles, présenté par MM. Bossut et Dechenne.

Bede Emile, Ingénieur, 37, rue Philippe-le-Bon, à Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Florin.

Puissant Ernest, 46, rue de Naples, à Bruxelles, présenté MM. V. Bennert et Puttemans.

Pickaert Ch., négociant, boulevard des Hospices, à Gand, présenté par MM. Demoor et Sacré-Smits.

Hye Albert, 8, Coupure, à Gand, présenté par MM. Demoor et Sacré-Smits.

2° *Membre associé :*

M. Lannoye Paul, lieutenant d'artillerie, 10, rue Mercator, à Anvers. présenté par MM. Van Bever et Van Neck.

Digitized by Google

Exposition d'Art photographique

Le Conseil d'administration a décidé dans sa réunion du 1er mai, d'organiser à Bruxelles, vers la fin de cette année une exposition d'art photographique.

Le programme en sera publié aussitôt que le Comité sera fixé sur la date et le local où l'exposition pourra avoir lieu.

Il a toutefois été entendu que les épreuves pour être admises devront être reçues par un jury spécial.

Session de Gand

La session annuelle extraordinaire de l'Association se tiendra cette année à Gand, les 2 et 3 juin (Pentecôte). A cette occasion, il est organisé une exposition générale des travaux des membres des diverses sections. Elle aura lieu dans le vestibule de l'Université, rue des Foulons.

Le Conseil d'administration engage vivement les membres à concourir par l'envoi de leurs épreuves au succès de cette exposition qui restera ouverte jusqu'au 10 juin.

Le choix des épreuves destinées à l'illustration du Bulletin se fera, par les soins du Comité, parmi celles qui figureront à l'exposition.

Ainsi que les années précédentes, un concours sera ouvert pour l'illustration du compte-rendu de la session à publier au Bulletin.

Les prix suivants seront décernés :

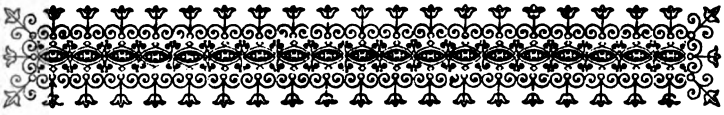
1° Une médaille d'argent et un diplôme;

2° Une médaille de bronze et un diplôme aux auteurs des deux plus belles séries d'au moins 6 photocopies.

3° Une médaille de bronze à la plus belle photocopie;

Les auteurs des épreuves choisies recevront chacun dix tirés à part sous couverture du compte-rendu.

Digitized by Google



M. Jos. Maes

Président de l'Association belge de Photographie

1889-1895

M. Jos. Maes naquit à Gand en 1838. Ses premiers essais photographiques datent de 1852 à l'apparition du procédé au collodion. Mis en relation avec M. D. van Monckhoven, il travailla avec lui pendant plusieurs années. A cette époque les procédés n'étaient pas décrits comme ils le sont aujourd'hui. C'est ainsi que dans les premières brochures traitant du collodion, telles que celles de Brebisson, Disdéri, Berthsch, Godard, aucune formule de collodion n'était donnée et les commençants étaient livrés à eux-mêmes. Ce n'est qu'à l'apparition du traité de Van Monckhoven, en 1856, que les procédés furent donnés complètement.

Nous venons de dire que M. Maes travailla pendant plusieurs années avec le Dr Van Monckhoven. A ce sujet, M. Maes nous a raconté un souvenir de cette époque. Ils avaient installé à Gand un grand atelier pour la production de vues et sujets de genre stéréoscopiques. Ces planches furent présentées en vente à Bruxelles et autres villes de Belgique et refusées absolument partout. Les clichés et épreuves furent vendus alors à la maison Gaudin, de Paris, et trois mois après tous les opticiens et marchands d'estampes de notre pays les étalaient à leurs vitrines : elles venaient de Paris!

M. Maes s'installa à Bruxelles en 1859 et ses reproductions de tableaux et œuvres d'art eurent bientôt un succès considérable. C'est de cette époque que datent ses premières publications photographiques : *Le Salon de 1860*, texte par M. Sulzberger, et l'*Histoire de Belgique de L. Hymans*, illustrée de 12 planches. Les grands inconvénients auxquels on se heurtait lorsqu'il s'agis-

Digitized by Google

sait d'approprier les tirages à l'illustration, apparurent dès lors à M. Maes, et il se mit à étudier les procédés de photolithographie.

En 1863 parût sa première grande publication : *L'Exposition d'objets d'art religieux de Malines.* Cet ouvrage contenait 12 planches in-4° 24 × 30. Plus que jamais M. Maes se rendit compte des nombreuses difficultés et défauts des procédés à l'argent.

Il reprit en 1866 un des principaux établissements d'Anvers et tout en s'occupant du portrait, il s'adonna de préférence aux travaux artistiques.

A Paris, en 1867, furent exposées les premières impressions aux encres grasses, basées sur les procédés Poitevin, à la gélatine bichromatée, par MM. Tessié du Motay et Maréchal de Metz. Elles produisirent une profonde sensation. M. Maes se mit en rapport avec ces messieurs, mais il put se convaincre que tout en donnant des résultats superbes, ce procédé n'était pas encore véritablement industriel, chaque plaque ne livrant en moyenne que 75 bonnes épreuves.

L'année d'après, M. Albert, de Munich, produisit aussi des phototypies aux encres grasses, basées sur les mêmes principes. Les plaques donnaient plusieurs centaine d'épreuves.

M. Maes, ne pouvant s'entendre avec lui au sujet de l'achat du procédé, se mit à l'œuvre lui-même. Les procédés Poitevin étaient connus, et, au bout de quelques mois, il produisit des impressions aux encres grasses ne laissant absolument rien à à désirer et permettant un tirage considérable. Entre temps, M. Maes avait largement pratiqué dans ses ateliers le procédé au charbon et la Woodburytypie.

En 1871, on construisit en Allemagne une première machine, mue par la vapeur, et permettant d'imprimer rapidement un grand nombre d'exemplaires d'une planche phototypique. Le procédé devint véritablement industriel et l'on sait quelle extension il a pris depuis lors.

M. Maes s'empressa d'installer une de ces machines, et de cette époque datent les grandes publications exécutées par lui. L'établissement nouveau prit une grande extension et bientot le

Digitized by Google

nombre des machines fut porté à quatre, fournissant à l'art et à l'industrie des milliers d'épreuves par jour.

Les ouvrages artistiques de M. Maes sont assez peu connus du monde photographique, car souvent ils se sont adressés à un public spécial. Nous croyons devoir citer quelques-uns des principaux :

Les Peintures murales de l'église St-Georges d'Anvers, d'après Guffens et Swerts.

Les fresques de l'hôtel de ville de Courtrai.

Les fresque des halles d'Ypres.

Les chefs-d'œuvre du musée d'Anvers.

L'Histoire de l'Art, peintures du vestibule du musée d'Anvers, d'après de Keyser.

L'Œuvre de Henry Leys (40 pl. 30×40).

Divers salons des beaux-arts.

La galerie du Bus de Ghysignies (in-4° 96 pl.).

Portraits des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes de l'école d'Anvers, depuis Quentin Massys jusqu'à nos jours (150 planches in-8°). Ces portraits ont nécessité plusieurs mois de recherches constantes.

La Revue des Beaux-Arts et la *Revue artistique*, pubications illustrées.

Christophe Plantin, imprimeur Anversois, par Max Rooses. Grand in-folio de 450 pages de texte, illustré de 100 planches hors texte et de plusieurs centaines dans le texte. Cet ouvrage est un des plus importants qui aient été publiés en Belgique.

Les Documents classiques de l'Art dans les Pays-Bas, ouvrage édité par M. Van Ysendyck, l'éminent architecte de Bruxelles.

Cette œuvre est certes la plus importante de toutes celles qui ont été exécutées par M. Maes. Il a fallu dix années de travail, d'efforts constants pour la mener à bien. C'est qu'elle comprend, en effet, 720 planches photographiques 30 × 40, reproduisant, d'après nature, ce que la Belgique et la Hollande contiennent de plus remarquable en monuments, sculptures, orfévreries, hôtels de ville, cathédrales, églises, maisons particulières, stalles, chaires, bancs, retables, châsses, etc., etc., depuis le IXe jusqu'au XVIIIe siècle.

Digitized by Google

Cet ouvrage est unique et, en aucun pays, on ne trouve recueil aussi important, aussi complet.

Les anciennes dentelles belges, collection de Mme la Bne Liedts, au musée Gruuthuus, à Bruges, est également un ouvrage hors ligne. Il ne comprend pas moins de 195 planches in-folio, 30 × 40 centimètres. La finesse des planches est telle, leur éclairage si parfait que l'on croit tenir en mains la dentelle originale.

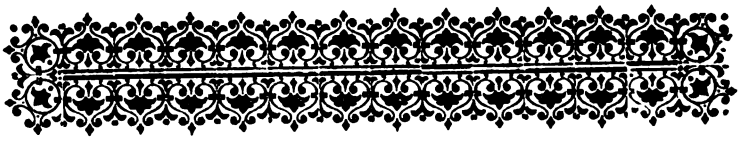
Le dernier ouvrage exécuté et édité par M. Maes, est encore un véritable monument élevé à la gloire du plus grand des peintres flamands : l'*Histoire et description de l'œuvre de P.-P. Rubens*, par Max Rooses, comprend cinq volumes in-4°, plus de deux mille pages de texte descriptif, et *430 planches*, hors texte, reproduisant les tableaux et dessins de l'illustre maître.

Nos lecteurs pourront juger par cette liste de l'importance des travaux exécutés par M. Maes; ils ne seront pas étonnés du succès qu'il a obtenu dans les grandes expositions, où les plus hautes récompenses lui ont été décernées.

M. Maes a été président de l'Association pendant six années, il n'était plus rééligible. Il est encore président de l'Union Internationale de Photographie et a eu l'honneur de présider le congrès de 1891. Il est membre d'honneur de la Société française de Photographie et du Cercle photographique lombard de Milan.

M. J. Maes est chevalier de l'ordre de Léopold et de plusieurs ordres étrangers. CH. P.

Digitized by Google



Assemblée générale annuelle

TENUE A BRUXELLES, LE 28 AVRIL 1895

ASSISTAIENT à la séance : MM. J. Maes, F. Massange de Louvrex, De Kemmeter, D. Vandenhove, Ed. Jossart, A. Goderus, Alph. Leirens, Const. D'Hoy, Alf. Van Bever, Ch. Dewit Florin, Alb. Canfyn, Edm. Sacré, Jos. de Bruyne, L. De Clercq, Ach. Sacré-Smits, Jos. Casier, L. Van Neck, G. Van Bellingen, capitaine H. Peltzer, baron de Jamblinne de Meux, A. Rutot, A. Malvaux, J. Marynen, E. Billen, Georges Masure, A. Lacomblé, F. Remacle, G. Polet, A. Lunden, Watrigant, C. Angenot, H. de Bonnier, J. Boitson, Alb. Robert, A. Nyst, Stadeler, Masson, Vanderkindere, Boschmans, E. Bourgois, C. Belot, Broothaerts, L. Bovier, C. Puttemans.

MM. Colon, Laoureux, Léon Roland, Selb et Bouvart font excuser leur absence.

Le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale extraordinaire du 25 novembre 1894.

M. Van Neck fait remarquer qu'il a présenté à cette réunion une jumelle photographique forme livre, à laquelle s'appliquait un dispositif très simple, permettant de copier les petits négatifs en grandeur originale sans contact ou de les amplifier et directement inversés pour la vision stéréoscopique.

Digitized by Google

Après cette rectification le procès-verbal est adopté.

La parole est donnée au secrétaire général pour la lecture de son rapport sur la situation morale et matérielle de l'Association. Cette lecture est fréquemment interrompue par les applaudissements de l'Assemblée.

La situation financière dont M. Puttemans fait ensuite l'exposé constate que l'exercice 1894 se solde par un important boni. Elle est approuvée à l'unanimité.

L'ordre du jour porte un projet de modification aux statuts déposé par le Conseil d'administration. Il consiste à libeller comme suit le § 2 de l'art. 24 : " Un secrétaire adjoint, *choisi parmi les membres de l'Association*, pourra être nommé par les soins du Conseil. „

MM. Maes et Puttemans exposent que ce changement est proposé dans le but d'alléger la besogne du futur secrétaire général. Les statuts actuels autorisent le conseil d'administration à nommer un secrétaire adjoint *parmi les six commissaires élus par l'Assemblée générale.* Cette limitation dans le choix du Comité n'a pas permis jusqu'ici d'user de cette latitude, aucun des commissaires habitant Bruxelles n'ayant accepté cette fonction.

Aucune observation n'est présentée, et le président déclare que le changement projeté sera soumis au vote de la prochaine assemblée générale qui se tiendra le 2 juin à Gand.

M. Maes prend la parole et s'exprime comme suit :

MESSIEURS,

Je suis arrivé au terme du mandat que vous avez bien voulu me confier pour la première fois en 1889 et renouveler en 1892.

Je tiens à vous remercier encore de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à la présidence de l'Association, à vous remercier aussi des marques nombreuses de sympathie qui m'ont été données, et qui seront pour moi un précieux souvenir de ma carrière photographique déjà longue.

Je ne me permettrais pas, Messieurs, de rappeler quelques actes de notre administration en ces dernières années, si j'étais

Digitized by Google

seul en cause; mais, j'ai le devoir de rendre hommage et justice aux membres qui ont fait partie du conseil d'administration.

Les membres du Comité n'ont eu qu'un but : celui de voir avancer et progresser l'Association, de la porter au degré d'avancement, de prospérité, des grandes sociétés étrangères. Les mesures qui lui ont été soumises et proposées ont toujours été étudiées et approfondies; il en est qui ont eu une influence considérable sur le développement de l'Association.

Parmi celles-ci, Messieurs, je citerai plus particulièrement le rétablissement des assemblées générales et expositions annuelles en province, ainsi que les excursions. Nous avons pu créer ainsi des relations nouvelles, amicales, nous mieux connaître, nous apprécier davantage.

Des catégories nouvelles de membres ont été créées, et nous voyons que cette mesure commence à porter ses fruits.

Les sections en province, quelque peu livrées à leurs propres ressources, n'avaient pas la facilité de se procurer les instruments ou appareils nécessaires pour rendre les séances instructives et intéressantes et produire ainsi tout l'effet désirable. Aujourd'hui, par une allocation fixe et annuelle, les sections ont pu acquérir ces instruments, appareils à projection et autres et donner ainsi un nouvel attrait aux réunions; par des séances publiques elles ont attiré l'attention sur le côté artistique de la photographie et jeter ainsi un nouvel et grand éclat sur notre Association.

L'Association est aujourd'hui une des principales sociétés de l'Europe.

Deux sections nouvelles ont été fondées, celles de Namur et de Louvain; suivant l'exemple de leurs aînées, ces sections progresseront rapidement.

Vous aurez certainement remarqué aussi, Messieurs, que notre Bulletin n'a pas été négligé; à côté d'articles sérieux dûs à divers collaborateurs, une plus large part a été faite à l'illustration. Chaque numéro contient maintenant deux planches hors texte, plus les petites vignettes dans le texte. Le Bulletin paraît aussi à jour fixe.

Digitized by Google

Je ne vous parlerai pas, Messieurs, des autres actes du Conseil d'administration, vous les connaissez du reste, je vous dirai simplement quel en a été le résultat. En 1889, l'Association comptait 311 membres, elle en compte aujourd'hui 505, soit un accroissement de près de 200 membres. Le Comité peut être satisfait de ses efforts. Aussi suis-je persuadé, Messieurs, d'être l'interprète de vos sentiments en remerciant en votre nom MM. les vice-présidents, secrétaire général, trésorier et commissaires, des efforts, du zèle et du dévouement qu'ils ont apportés à l'exercice de leurs fonctions. (*Applaudissements.*)

Mais, Messieurs, j'ai encore un autre devoir à remplir. Parmi les membres du Comité, il en est un qui, plus que tout autre, a droit à tous nos éloges, à toute la reconnaissance de notre Association. Je n'ai certes pas besoin de le nommer, vous aurez compris que je veux parler de notre très excellent secrétaire général, M. Puttemans. Pendant cinq années il s'est dévoué en s'occupant journellement des affaires de la Société, ne songeant pas aux siennes, et remplissant ainsi plus que consciencieusement les fonctions qu'il avait bien voulu accepter à notre demande. Je dirai, Messieurs, qu'il s'est sacrifié à l'Association et que nul plus que lui n'a droit de s'enorgueillir de notre prospérité. Je vous demanderai de lui dire, Messieurs, par vos acclamations, la reconnaissance que nous lui devons, et aussi en quelle haute estime nous tenons son caractère et sa personne. Disons-lui, Messieurs, qu'il a bien mérité de l'Association belge de Photographie. (*Applaudissements.*)

Par suite d'une circonstance extraordinaire, tout le Comité doit être renouvelé ce jour. Je n'ai pas besoin d'insister sur l'importance de l'élection que vous allez faire, et dont dépend certainement notre avenir.

Les membres sortants sont rééligibles à l'exception du président, dont le mandat ne peut être prolongé. Votre choix ne sera cependant pas fort difficile je crois. Vous n'aurez qu'à examiner les actes posés par la plupart des membres sortants. J'insisterai cependant sur l'immense intérêt que nous avons à maintenir au Comité M. Puttemans, afin que ses précieux conseils nous soient continués. (*Applaudissements.*)

Digitized by Google

M. Puttemans remercie M. Maes pour les paroles trop élogieuses qu'il vient de lui adresser, et l'assemblée pour l'accueil sympathique qu'elle vient d'y faire. Il rappelle qu'il y a cinq ans, il a longuement hésité à accepter le lourd mandat de secrétaire général, et que c'est sur les vives instances de M. Maes qu'il s'est mis à la disposition de l'Association. Il l'a fait avec l'idée bien arrêtée de remplir ce mandat avec tout le zèle et tout le dévouement qu'il pourrait y consacrer, et il croit n'avoir fait que son devoir. Il est convaincu que son successeur saura à son tour consacrer à l'administration de l'Association, le temps et le dévouement nécessaires.

Il est procédé au renouvellement du conseil d'administration; 45 votants prennent part à l'élection du président.

M. Joseph Casier obtient 43 voix;

M. Massange de Louvrex, 1 voix;

Il y a un bulletin blanc.

M. Maes cède la présidence à M. Casier, qui prend la parole et prononce le discours suivant :

Messieurs,

Appelé par vos suffrages à l'honneur de diriger vos travaux pendant une periode triennale, je ne puis vous dissimuler ma profonde émotion en prenant possession de la présidence de notre Association.

Le souvenir des hommes éminents qui m'ont précédé à ce fauteuil, le sentiment convaincu de mon infériorité, l'honneur très réel qui m'échoit, le témoignage de votre sympathie, tout cela m'émeut, me trouble profondément.

L'Association belge de photographie a pris une importance incontestable : votre nombre sans cesse croissant, vos travaux, Messieurs, en sont la preuve irrécusable : le rapport de votre secrétaire général établit clairement les progrès réels obtenus dans ces derniers temps.

Le mouvemement artistique s'accentue sans cesse par des tendances diverses, il est vrai, et qu'il n'y a pas lieu de discuter en ce moment ; mais il s'impose à l'attention de quiconque a le

Digitized by Google

sentiment du beau, le culte de l'art : les dernières expositions belges ou étrangères attestent la vitalité de ce mouvement : plusieurs d'entre vous y tiennent une place brillante.

Il s'agit, Messieurs, de ne pas déchoir et de maintenir notre Association au rang élevé que lui a valu la sage, intelligente et dévouée direction de mes prédécesseurs ; avais-je raison, Messieurs, de redouter pareille succession ?

Je n'ai pas à faire l'éloge de votre président sortant : son dévouement, ses capacités, son affabilité sont au-dessus de tout éloge : vous l'avez vu à l'œuvre pendant six ans, sacrifiant souvent au bien de l'Association des moments de repos qu'aurait réclamé le soin de sa santé.

Je me reprocherais de ne pas associer au nom de M. Maes celui de M. Puttemans : ils ont assumé ensemble la direction; ensemble ils se sont dévoués; ensemble ils ont bien mérité de l'Association. Si je ne craignais de blesser leur modestie, je m'étendrais longtemps sur les nombreux services qu'ils ont rendus à l'Association à de multiples points de vue. Mais, ai-je besoin de vous en tracer le tableau, alors que le souvenir de ces deux hommes dévoués est inscrit dans nos cœurs reconnaissants? Acclamons-les d'un élan unanime en témoignage de notre vive gratitude ! (*Acclamations.*)

Je souhaite et j'espère messieurs, que vos suffrages maintiendront MM. Maes et Puttemans au sein du Comité ; leur présence me fera envisager avec plus de calme les difficultés de la présidence; leurs conseils leur expérience me seront très utiles.

Vous le voyez, messieurs, je ne me dissimule pas l'étendue de la charge que vous m'imposez et c'est en tremblant que je l'assume. Pour me l'alléger et travailler à la prospérité de l'Association, je fais un pressant appel à votre concours, à votre esprit d'union, de confraternité. Ne m'épargnez jamais vos avis, vos conseils ; de mon côté, je vous apporte ma bonne volonté, mon dévouement le plus entier, un désir sincère de travailler avec vous au développement de notre Association et à ses succès dans le domaine de la science comme dans celui de l'art.

Merci donc, messieurs, pour le témoignage de confiance, pour

Digitized by Google

l'honneur immérité que vous me conférez ; puissiez-vous ne pas le regretter !

A vous surtout, chers amis de Gand, merci du fond du cœur ! Vous m'avez, à diverses reprises, donné les témoignages les moins équivoques de vos sympathies : votre amitié aveugle m'a désigné aux suffrages de l'Association toute entière : c'est plus qu'il n'en faut pour m'attacher à jamais à vous. *Houw en trouw ! Fidélité et loyauté !* c'est la devise de notre fière cité. J'en ferai ma règle de conduite. Soutenu par votre concours, stimulé par votre zèle, fort de vos sympathies, je m'efforcerai de remplir loyalement et fidèlement le mandat que je dois à vos suffrages. *(Applaudissements).*

Le vote pour la nomination de deux vice-présidents donne le résultat suivant :

Il y a 45 votants ; sont nommés :

MM. Massange de Louvrex par 44 voix ;
J. Maes, par 43 voix.

L'élection du secrétaire général et du trésorier réunit 46 votants :

Comme secrétaire général, M. Vanderkindere obtient 38 voix, et M. Stadeler 5 voix.

Comme trésorier, M. Boschmans a 44 voix.

MM. Vanderkindere et Boschmans sont proclamés respectivement secrétaire général et trésorier de l'Association.

M. Vanderkindere remercie l'assemblée pour le témoignage d'estime et de confiance dont il vient d'être l'objet, et promet le concours le plus actif pour mener à bien la tâche qui lui incombe.

L'élection de six commissaires a lieu ensuite.

Il y a 46 votants ; sont nommés :

MM. Colard,	par 41	voix ;
Laoureux,	„ 40	„
Lunden,	„ 42	„
Nyst, Arth.,	„ 43	„
Selb,	„ 43	„
Puttemans,	„ 45	„

Digitized by Google

M. Casier, président, annonce que la session extraordinaire de 1895 se tiendra à Gand, les 2 et 3 juin, et il fait connaître le programme qui a été approuvé par le conseil d'administration. Il insiste auprès des membres pour que le plus grand nombre participe à l'Exposition, et il espère aussi que nombreux seront ceux qui assisteront à la session de cette année. Il leur promet, au nom de la section de Gand, l'accueil le plus cordial.

M. Van Neck présente quelques appareils, parmi lesquels une nouvelle lampe à éclair magnésique, à projections multiples et intenses; une détective " Excellentis „ à viseur " Idéal „ à l'aide de l'objectif et donnant l'image de la grandeur de la plaque; un obturateur à persiennes à vitesses variables.

M. Van Neck annonce également une communication sur les réservoirs à oxygène à haute et à basse pression, leur sécurité ou leurs dangers et les essais auxquels ils sont soumis. Ce travail pourra prendre place au Bulletin.

Il est enfin procédé à la distribution du jeton de présence, une magnifique photocollographie 30 × 40, d'un cliché de M. Géruzet, représentant un coin du vieux Bruxelles, disparu à la suite des travaux du voûtement de la Senne, *le Moulin de la Barbe*, près du Bon-Secours.

Nombre de membres revoient avec plaisir cette ancienne et pittoresque construction, et l'on est unanime pour féliciter l'auteur du phototype, qui a bien voulu le mettre à la disposition de l'Association, et M. Maes, l'auteur de la reproduction en photocollographie.

La séance est levée à 5 heures.

Digitized by Google

Rapport du Secrétaire général.

—

Messieurs,

A l'expiration de mon mandat, je viens une dernière fois, conformément à l'article 24 de nos statuts, vous donner lecture de mon rapport sur la situation morale et matérielle de notre Association.

La période de prospérité que j'ai eu la satisfaction de signaler dans mes rapports antérieurs s'est continuée en 1894 et tout fait prévoir qu'elle n'est pas près de s'éteindre.

Non seulement le nombre de nos membres a continué à s'élever, mais la création d'une sixième Section à Louvain a été décidée à la fin de l'année et elle a été installée officiellement au mois de janvier. Nous espérons que sous la direction de M. de Walque, l'un de nos membres fondateurs, la jeune Section prendra rapidement le développement de ses aînées.

Les réunions des diverses sections ont continué à être très suivies et de nombreuses et intéressantes communications y ont été faites.

Les Sections de Gand et de Liége ont offert à leurs membres une soirée publique de projections, qui toutes deux ont obtenu le plus grand succès.

Nous pouvons dire que c'est grâce à l'Association que ces soirées sont entrées dans nos mœurs et elles constituent un puissant moyen de propagande.

Le choix sévère des diapositives et surtout les épreuves très artistiques que nous avons vues dans toutes les sections dans ces dernières années auront inévitablement une influence très grande sur le goût du public et nous sommes convaincu que ces soirées concourront puissamment au développement du sentiment artistique.

Digitized by Google

La session annuelle extraordinaire s'est tenue à Namur avec un plein succès. De nombreux membres y ont participé et l'exposition organisée à cette occasion par la Section namuroise comprenait les travaux des meilleurs amateurs de toutes les sections qui y avaient envoyé des œuvres dont un grand nombre ont été justement remarquées.

L'excursion dans cette région pittoresque de la Meuse a été favorisée par un temps exceptionnel et a été suivie par un grand nombre de membres.

Nous n'avons que des éloges à adresser aux dévoués organisateurs qui ont eu la satisfaction de trouver dans le succès final une récompense aux peines qu'ils s'étaient données pour préparer cette session.

Le Bulletin de l'Association a tout d'abord subi quelques modifications matérielles ayant pour but de lui donner un aspect plus agréable, et, afin de compléter ces améliorations, votre conseil d'administration a décidé un concours pour un nouveau frontispice. Ainsi que vous le savez, c'est M. Dricot, de Bruxelles, qui, parmi les nombreux concurrents, a remporté la palme et nous pensons que le choix du jury a été ratifié par tous nos lecteurs.

La rédaction s'est attachée à faire paraître le Bulletin régulièrement le 15 de chaque mois, et malgré les difficultés auxquelles elle s'est heurtée, la publication a pu se faire à date fixe.

Les dévoués collaborateurs des années précédentes nous sont restés et d'autres sont venus se joindre à eux. C'est ainsi que nous avons pu insérer dans nos annales un grand nombre d'articles originaux de MM. Bovier, Colard, Cosson, de Blochouse, Dobler, Drouin, Krauss Ad., Krauss Em., Niewenglowski, Puttemans, Rousseau et Stadeler.

M. Forestier, de Paris, nous envoie chaque mois une chronique résumant le mouvement photographique en France et, comme antérieurement, MM. Lumière frères et Seyewetz ainsi que MM. Liesegang (R.-Ed.) et Carey-Lea ont bien voulu nous tenir au courant de leurs travaux. Nous leur adressons ici tous nos remerciements pour leur précieuse collaboration.

Nous devons également exprimer notre reconnaissance à

Digitized by Google

M. Colard qui nous a donné de nombreuses traductions toujours d'un grand intérêt artistique.

La partie si importante du Bulletin qui comprend le résumé des publications étrangères a été faite avec le plus grand dévouement par différents membres.

M. Nyst, de Bruxelles, a continué à s'occuper des journaux publiés en français; les revues allemandes ont été résumées par M. Hassreidter, de Liége, tandis que les journaux anglais occupaient MM. Désiré Declercq et Bray. Enfin, M. Alphonse Leirens et Maurice Declerck se sont partagés les publications américaines.

Signalons encore le concours bienveillant que nous ont accordé MM. Claesen, de Liége, Royer, de Nancy, Otto, de Düsseldorf et Malvaux, de Bruxelles, qui nous ont permis d'offrir à nos lecteurs de nombreuses illustrations à des conditions très avantageuses pour nos finances. M. Maes a cru devoir aller plus loin et nous a offert les deux planches sortant de ses ateliers. Vous vous joindrez à moi pour le remercier de cette nouvelle preuve de désintéressement.

L'Exposition internationale d'Anvers a été l'occasion de nouveaux succès pour les membres de l'Association qui ont vu leurs travaux hautement appréciés et cela dans les diverses branches de l'activité humaine.

Et d'abord, Messieurs, saluons avec satisfaction ce premier hommage rendu à la photographie en la personne de notre dévoué président. Le Roi, membre protecteur de notre Association, en conférant à M. Maes la croix de chevalier de son ordre, a entendu récompenser une vie toute de travail et d'honneur et de longues années de dévouement à notre art et à l'Association.

Dans d'autres sphères, nos membres ont également reçu des distinctions honorifiques.

M. de Walque, président de la Section de Louvain, a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold et la croix de chevalier a encore été décernée à MM. Massange, de Louvrex, notre vice-président, et à MM. Hannon, Nothomb et Nieuwland.

Si la situation morale de l'Association tend à s'élever chaque

Digitized by Google

année, grâce au concours de plus en plus actif de ses membres, la situation financière ne laisse rien à désirer et, cette année encore, nous pouvons vous annoncer que, malgré quelques dépenses extraordinaires, l'exercice 1894 se solde par un important boni.

L'Association a eu à la fin de l'année sociale écoulée le vif regret de devoir se séparer de l'un de ses membres les plus dévoués, les plus sympathiques, M. Alex. de Blochouse, que des considérations de famille ont entraîné à chercher au loin, auprès de son fils, une nouvelle patrie. La manifestation dont M. de Blochouse fut l'objet lors de son départ est encore présente à la mémoire de ses nombreux amis venus de toutes les parties du pays pour se joindre au conseil d'administration et à la Section de Bruxelles dont il avait été pendant longtemps le président.

A côté de cette perte, momentanée nous l'espérons, nous en avons malheureusement d'autres à déplorer. La mort nous a enlevé l'un de nos membres d'honneur, M. Asser, d'Amsterdam, et un membre fondateur, M. Jules Hallez, de Dinant, deux hommes profondément dévoués à notre art, enlevés trop tôt à leurs travaux et à l'affection de leur famille et de leurs amis.

Messieurs, aujourd'hui expire le mandat des membres de votre comité. Il ne m'appartient pas d'apprécier son administration, mais il me sera bien permis de constater que nous vous rendons le dépôt que vous nous avez confié, non seulement intact, mais considérablement accru. Ce que nous revendiquons par-dessus tout, c'est d'avoir conservé notre organisation dans toute sa force, et d'avoir développé l'union entre toutes nos sections. Celles-ci étaient au nombre de quatre, elles sont six actuellement. En 1889, le nombre de nos membres était de 311, il est aujourd'hui de 505.

Ces chiffres sont l'expression des progrès incontestables accomplis dans ces dernières années; ils sont aussi un gage pour l'avenir et mon désir le plus cher est de voir progresser encore et toujours cette Association, au développement à laquelle je suis heureux d'avoir pu apporter une modeste part de dévouement.

CH. PUTTEMANS.

Digitized by Google

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

DES

SÉANCES DES SECTIONS

—

Section de Bruxelles.

SÉANCE DU 27 MARS 1895.

Présidence de M. Rutot, président.

—

TAIENT présents : MM. Bennert, cap. Peltzer, Bossut fils, Boschmans, Evely, Bayart, Géruzet fils, Wyns, Boitson, Peters, Krauss, Vermeiren, Delevoy, Polet, Billen, Masson, Volck, Dr Paternotte, Puttemans, Dubois, Remacle, Bovier, Bourgois, Broothaerts, Belot, Robert et Stadeler, secrétaire.

M. le président constate le grand succès obtenu par la séance publique de projections. Il exprime l'avis, partagé par tout l'auditoire, que le niveau artistique des clichés projetés s'est sensiblement développé. Toutes les positives ont obtenu un franc succès, ce que les journaux de la capitale ont au surplus confirmé dans des articles très élogieux à l'adresse des membres de la Section.

Différentes recommandations, reproduites au compte rendu de la séance, sont faites au sujet de la confection des positives,

Digitized by Google

La lanterne nouvelle a fait ses preuves et la Section peut se féliciter de son acquisition.

M. Delevoy, en constatant le grand succès de la soirée, propose des félicitations au bureau. Il voudrait que pour l'avenir toutes les projections soient accompagnées de commentaires plus développés intéressant davantage l'auditoire.

M. le président remercie l'assemblée pour ses félicitations, mais la plus grande partie de celles-ci doivent se reporter sur les membres qui ont envoyé des positives. Il est entendu que pour les prochaines séances les clichés seront accompagnés d'une petite notice descriptive plus détaillée sur les sujets projetés.

La communication annoncée de M. Vanderkindere est remise.

M. le président fait connaître qu'il montrera à la prochaine séance les résultats obtenus avec les plaques pour positives, fabriquées par la maison Beernaert de Gand.

M. Krauss donne lecture d'une communication fort scientifique sur une nouvelle trousse de la maison Krauss, de Paris. Cette communication paraîtra au Bulletin.

M. Peters montre un système de trépied extrêmement commode et léger, puisqu'en aluminium il ne pèse que 250 grammes.

La séance est levée à 11 heures.

SÉANCE DU 10 AVRIL.

Présidence de M. Rutot, président.

Sont présents : MM. Dr Gilbert, Bossut, Remacle, Bossut fils, Krauss, Bourgois, Robert, Belot, Simoneau, Herbet, Louvois, Polet, Boitson, Nyst, cap. Peltzer, Masson, Puttemans, Bayart, Dr Paternotte, Boschmans, Vermeiren, Roland, Vanderkindere, Brothaerts, Peters, Stadeler, secrétaire.

Invités : MM. Vandenbroeck et Hovelacque.

Le procès-verbal de la séance du 27 mars est lu et approuvé.

M. Vanderkindere excuse son absence, dont il avait fait part par une lettre expresse parvenue tardivement, à la séance dans

Digitized by Google

laquelle il devait communiquer la méthode Watkins pour le contrôle du développement des clichés.

M. Vanderkindere trace à grandes lignes les bases de cette méthode sur laquelle nous attirons la sérieuse attention des membres, et qui a paru au dernier Bulletin. MM. Puttemans et Boitson confirment les théories de M. Watkins

M. Rutot fait part des essais qu'il a effectués, des plaques au chlorure d'argent, pour diapositives, que la maison Beernaert de Gand vient de mettre dans le commerce.

Il énumère d'abord le contenu des boîtes; elles renferment :

12 plaques au gélatino-chlorure sur verre mince, format 8.5 × 10, enveloppées deux par deux dans du papier parcheminé rouge;

12 caches;

12 bandelettes de papier noir gommé pour le montage des positives;

12 fils de magnésium pour produire la pose.

Une instruction dit de brûler un fil, dans la flamme d'une bougie, à 30 centimètres du châssis-presse, lorsque le négatif employé est d'intensité normale.

M. Rutot a cherché à utiliser les fils de magnésium ainsi qu'il est dit, mais il s'en est mal trouvé; les uns se sont éteints avant d'avoir complètement brûlé; les autres ont fait explosion en lançant de tous côtés des gerbes d'étincelles.

Pour la continuation des essais, M. Rutot s'est servi de bouts de ruban de magnésium qu'il possédait et qui, eux, brûlent à la perfection.

Les nouvelles plaques Beernaert sont des plaques dites lentes, très semblables aux plaques *Alpha* de la maison Ilford; elles donnent des résultats analogues.

Pour le développement, M. Rutot a employé le *cristallos* à 20 p. c. avec 5 ou 6 gouttes de bromure à 10 p. c.

Le développement se fait rapidement, en 15 secondes à une demi-minute lorsque la pose est exacte.

Lorsque l'exposition a été trop courte et que le développement

Digitized by Google

dépasse une minute, il y a grand danger de coloration intense de la plaque.

Avec le développement au Cristallos, l'image est noir bleuâtre à l'état humide; en séchant on obtient une teinte brune verdâtre, convenant très bien pour la projection.

Il a semblé à l'opérateur que l'intensité des images a une tendance à l'exagération dans les grands noirs, ce qui donne de la dureté.

Les caches renfermées dans la boîte ont les dimensions normales, mais les coins arrondis sont convexes au lieu d'être concaves, comme dans les caches ordinaires. Cette forme n'est pas très heureuse au point de vue esthétique: et l'on ne peut conseiller de la maintenir.

Quelques observations à présenter également au sujet des bandelettes pour le montage.

D'abord elles sont gommées et chacun sait que de telles bandelettes se détachent d'elles-mêmes par la sécheresse.

D'autre part, elles sont pliées d'une manière uniforme, qui ne correspond à aucune des dimensious de la plaque.

Il faut donc couper à côté du pli; or, comme le papier gommé est très cassant, un bout de la bande tend toujours à se détacher sur le côté long.

Il faudrait plier les bandelettes à deux formats : côté long et côté court.

Il est bien entendu que les petites critiques formulées ci-dessus sont exposées dans un but sympathique et en vue de la réussite complète de la nouvelle plaque.

Il a semblé préférable d'indiquer immédiatement ce qui peut être aisément modifié et perfectionné, de manière à ne pas faire les choses à demi et de se placer de suite en première ligne, car chacun souhaitait depuis longtemps ne plus être tributaire de l'étranger pour les plaques positives.

En elles-mêmes, les plaques sont bien près de la perfection, c'est là le principal.

Quant aux accessoires, il sera aisé de les rendre absolument pratiques et pendant qu'on y est, puisque la boîte est censée

Digitized by Google

contenir tout le nécessaire pour le montage des épreuves, pourquoi laisser une lacune importante : celle de 12 verres couvreurs minces.

Il suffira de mettre le prix des boîtes en rapport avec ce qu'elles renferment.

Après cet exposé M. Rutot projette quelques positives tirées sur les nouvelles plaques et montées au moyen des accessoires renfermés dans la boîte.

Comme comparaison, M. Rutot projette également quelques positives tirées sur les excellentes plaques Alpha de la maison Ilford.

Comme résultat, il est imposible d'établir une différence entre les deux plaques.

M. Puttemans annonce qu'il n'a pu disposer de l'auditoire de chimie et que conséquemment les projections à la lumière électrique et du cliché en couleurs sont forcément remises à la prochaine séance.

M. Krauss communique le catalogue de l'exposition du Photo-Club de Paris ainsi qu'un album d'épreuves obtenues avec la photo-jumelle de Carpentier et dont chacun peut admirer le fini et la netteté.

Les recherches poursuivies dans la confection des détectives se continuent sans relâche. L'idéal pour beaucoup est comme on sait d'avoir un seul objectif servant à la mise au point absolue et ensuite à l'impression. MM. Van Neck-Peters ont construit un type de chambre basé sur un principe exposé il y a quelques années par un de nos membres M. Tollen. Cette détective est à deux chambres superposées avec planchette unique. Seul l'objectif se déplace et glisse de façon à venir se mettre devant l'ouverture de la chambre-viseur ou de la chambre-magasin. Ils montrent également différents types de rondelles pour objectifs et un stéréoscope d'un modèle nouveau très complet et fort bien achevé.

M. le président procède à la distribution, à titre d'essai, des plaques extra-rapides, fabriquées par M. Van Monckhoven et dont M. Puttemans vante la pureté et la parfaite fabrication.

Digitized by Google

A l'occasion du lundi de Pâques une excursion photographique est décidée à Malines.

Il est décidé également que la Section consacrera une soirée spéciale, mercredi prochain, à la projection des positives que nos excellents confrères de la Section d'Anvers ont bien voulu nous communiquer.

La séance est levée à 11 heures.

Séance spéciale de projections des œuvres de la Section d'Anvers

Grâce aux bons soins de M. Maes, président de la Section d'Anvers, les membres de la Section de Bruxelles ont pu admirer, le mercredi 16 avril dernier, les meilleures œuvres de leurs confrères anversois.

Les séries de positives, dues à MM. *Maes*, *Lunden*, *Van Bellingen*, *Selb*, *Van Neck*, *Dewit*, *Bouvart* et *Boone*, comprenant environ 150 clichés, ont successivement passé dans la grande lanterne de Molteni dont nous avons encore pu apprécier le bon fonctionnement, et nous avons ainsi pu admirer les poétiques vues de Suisse de M. Maes, ses vues très réussies des environs de Dinant, des instantanées de yachts sur l'Escaut, les études d'expression fort remarquées de M. Van Bellingen, et les belles séries de vues prises à l'Exposition d'Anvers par MM. Lunden et Selb, tant dans l'enceinte de l'Exposition proprement dite, que dans celle du Vieil Anvers. (Congolais, troupe de Pawnee Bill, Orientaux, Gaufres à tous les degrés entre le sérieux et l'épileptique, groupes au Vieil Anvers, cortèges, défilés, etc.)

Un fait qui a surtout frappé les membres de la Section de Bruxelles c'est la perfection technique de toutes les diapositives communiquées par la Section d'Anvers.

La vigueur, l'intensité, la netteté, la chaleur de tons, tous indices d'un travail patient et soigné, font que chaque épreuve constitue un modèle que nos amateurs s'efforceront d'imiter.

Digitized by Google

A la fin de la séance, les membres de la Section de Bruxelles et leurs invités ont vigoureusement applaudi nos confrères anversois, et de vifs remerciements avec félicitations leur ont été votés.

A. R.

Section de Gand

SEANCE DU JEUDI 6 AVRIL 1895

Présidence de
M. E. Sacré, vice-président.

La séance est ouverte à 8 h. 1/4.

Les membres présents sont : MM. Brunin, Canfyn, Casier, De Beer, L. Declercq, M. Declercq, de Kemmeter, Delebecque, De Moor, Devos, D'Hoy, Goderus, Heins, Leirens, Maere, A. Sacré, E. Sacré, Vanden Hove, Vander Haeghen, Vande Velde et le général Van Eechout.

L'ordre du jour portait :

1° Assemblée générale de 1895.

2° Communication des clichés 30 × 40 destinés au jeton de présence pour l'assemblée générale.

3° *Moniteur de la photographie*, rapport de M. Leirens.

4° Développement des plaques *Edward's* (M. Coupé).

5° Divers.

6° Jeton de présence.

Au dernier moment une circulaire à ajouté à cet ordre du jour, la communication et la démonstration du *Kinétoscope* d'Edison.

C'est par l'examen de ce merveilleux appareil qu'on commence la séance.

Le Kinétoscope est un appareil qui montre pendant 30 secon-

Digitized by Google

des un millier de vues chronophotographiques prises successivement pendant une demi-minute. Il est impossible de faire la description de l'instrument dans un procès-verbal. M. Goderus est chargé de rédiger un article spécial consacré à cet objet et destiné au Bulletin. On le trouvera dans le corps du journal.

Tous les membres admirent successivement plusieurs sujets chronophotographiés. C'est d'abord un combat de coqs, puis des chats boxeurs, puis une danse serpentine, enfin une gigue écossaise à deux personnages. Le remplacement des sujets permet aux membres de voir tout le mécanisme, ingénieux dans sa simplicité et d'une haute précision, de cet appareil intéressant au dernier point.

M Leirens se fait l'interprète de la Section pour remercier le Comité qui a eu l'heureuse inspiration de faire voir de près cette merveille aux membres. (*Applaudissements.*)

M. Léon Vidal, en lisant un procès-verbal de la Section de Gand, a remarqué que M. l'abbé Coupé avait exprimé le désir qu'au cas où l'on reproduirait des vues de la ville de Gand, ces documents fussent envoyés à la Société d'Archéologie de Gand. M. Léon Vidal a écrit a M. l'abbé Coupé, pour l'inviter à faire valoir dans la Section l'utilité qu'il y aurait à réserver deux photocopies dont l'une au profit du musée de photographies documentaires. Il est incontestable que la centralisation de ces documents constituerait une institution unique pour les services qu'elle rendrait aux arts et aux sciences.

M Coupé fait remarquer qu'il n'a jamais eu l'idée de demander des photocopies pour la Société d'Archéologie à l'exclusion du musée documentaire, il en appelle au témoignage des membres auxquels il a recommandé chaudement, comme il le fait encore, le musée documentaire, leur demandant seulement un double des documents pour la Société d'Archéologie.

M le secrétaire dit que dans le texte du procès-verbal visé par M. L. Vidal, on a omis le mot *également*, il faut donc rectifier le texte du procès-verbal de la séance du 10 janvier et lire : " M. Coupé, invite les membres à envoyer également les

Digitized by Google

„ documents photographiques qu'ils pourraient avoir concer-
„ nant la ville de Gand, à la Société d'Archéologie de Gand. „

On passe ensuite à l'ordre du jour. M. Goderus dit que l'organisation de l'assemblée générale est en bonne voie d'exécution, il n'y a rien de nouveau à signaler.

M. Leirens fait rapport sur le *Moniteur de la photographie*, organe de la Société d'études photographiques.

Il y a trouvé plusieurs articles instructifs sur la photogravure et les impressions aux encres grasses; une recette pour prolonger la conservation des épreuves aux sels d'argent en les plongeant dans un bain d'huile ou de parafine; la description d'une plume à vacciner qui sert merveilleusement pour couper les épreuves photographiques; enfin l'annonce d'une méthode sûre découverte par M. Balagny pour obtenir des contretypes directs à la chambre noire. c'est-à-dire, pour produire un négatif direct à l'aide d'un autre négatif.

Remerciements à M. Leirens.

M. Coupé renonce au développement des plaques Edwards, après l'étonnante démonstration qui a été faite le mois passé par M. Goderus, des plaques *Beernaert's*, au chlorure ; il se contente de renvoyer les curieux à son traité des diapositives; mais il promet pour la séance prochaine, une étude comparative des plaques pour diapositives de différentes marques et demande que les membres lui communiquent des épreuves qu'ils considèrent comme parfaites, en indiquant le nom de la marque employée.

M. Coupé donnera aussi quelques explications concernant les carburateurs qui suppriment l'emploi du gaz d'éclairage pour les projections.

M. Vandenhove distribue comme jeton de présence un de ses jolis paysages 13 × 18, en photocollographie.

M. De Beer se charge du jeton de présence pour le mois prochain.

La séance est levée à 10 h. 1/2 du soir.

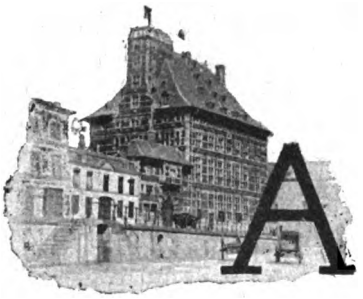
Digitized by Google

Section de Liége

SEANCE EXTRAORDINAIRE DU 15 MARS 1895.

Présidence de M. L. Roland, président.

—



ORDRE DU JOUR :

Voyage en Russie et dans l'Oural, conférence avec projections lumineuses par M. A. Philippart.

—

AVANT d'aborder l'ordre du jour, il est donné lecture du procès-verbal lequel est adopté sans observations.

Le président fait ensuite part à l'assemblée du décès d'un de nos plus sympathiques collègues, M. N. Van Hees. Il paye un juste tribu d'hommages à la mémoire et à l'érudition du camarade, dont la mort constitue une vraie perte pour la Section liégoise.

M. Roland annonce qu'il a reçu — trop tard pour être utilement distribuées — des cartes d'invitation à la séance publique de projections, organisée par la Section de Bruxelles.

Il propose de nommer le jury chargé de juger le concours ouvert entre les membres de la Section. Adopté; en feront partie les collègues nommés à la dernière séance pour le triage des diapositives, auxquels on adjoint M. Massange de Louvrex.

Le président donne ensuite la parole au conférencier.

Dans le courant de l'été dernier, notre collègue et ami, M. Philippart fut chargé d'une mission scientifique en Russie, qui lui permit de visiter les parties les plus intéressantes de ce vaste empire et de pousser même une pointe jusque dans les monts Ourals. En fervent disciple de notre art, ce fut, naturellement, sa détective qu'il glissa en premier lieu dans ses bagages, se pro-

Digitized by Google

mettant bien de rapporter des régions qu'il allait explorer une ample moisson de souvenirs photographiques.

Malheureusement, notre confrère ne fut pas favorisé par Phébus, et si les vues qu'il nous a présentées manquaient parfois un peu de relief, nous ne devons pas en chercher autre part la raison.

Grand esprit observateur, M. Philippart s'est surtout attaché à reproduire les principaux monuments et les artères les plus importantes des villes parcourues, croquant aussi fréquemment des types et des scènes de genre, de façon à former un tout, donnant une impression exacte de la vie et des mœurs russes, si différentes des nôtres.

En bateau, en train, partout notre voyageur a déclanché, très adroitement, son obturateur et la séance à laquelle il conviait les membres et leurs familles, nous a permis de refaire intégralement tout ce long voyage. Nous avions l'avantage, sur lui, d'être pilotté par un cicérone, dont les explications et les renseignements ont augmenté le charme de l'excursion.

Comme préambule, M. Philippart donne un aperçu succinct du vaste empire des Czars, par ses indications sur la superficie, la topographie, le climat, les mœurs, etc... Il nous y introduit par Eydtkuhn, en nous montrant le mouvement de la gare et l'énorme locomotive chauffée au bois, qui va nous conduire directement à St-Pétersbourg. De cette capitale, notre collègue nous présente une quantité de vues très réussies où nous remarquons surtout ses clichés de la perspective Newsky, des cathédrales de Kazan et de St-Isaac, ainsi que plusieurs statues fort originales.

Il nous fait visiter de même Moscou, en nous détaillant surtout le fameux Kremlin, puis Nijni-Novgorod, célèbre par son quartier de la foire que nous pouvons admirer.

De Nijni à Perm (Oural), le voyageur a pu prendre une série d'instantanés exécutés à bord des étincelants bateaux de la Compagnie " Caucase et Mercure „ et qui nous montrent les rives du Volga et de la Kama.

Pénétrant plus avant, nous visitons Nijni-Taguil (Sibérie), où

Digitized by Google

se trouve érigée la statue du prince Demidoff, lequel a tant contribué au développement de l'industrie dans ces régions. Notons enfin, les clichés pris dans l'Oural, à Slakouts, Ouffa, Samara Saratow, etc.

Pour terminer, l'orateur nous montre quelques types fort bien croqués : popes, tartares, paysannes russes, etc., et comme tout voyageur qui se respecte doit au moins voir un ours quand il parcourt ces pays du Nord, M. Philippart a tenu à nous en présenter un.... admirablement dressé...., il avait, d'ailleurs, fait son éducation dans les Pyrénées.

Les notes prises en cours de route par notre collègue, lui ont permis d'accompagner ses vues de renseignements très curieux et où la note humoristique pointait de temps en temps pour faire diversion.

En résumé, grand succès, tant pour le conférencier que pour le photographe, ainsi que les applaudissements de l'assemblée l'ont d'ailleurs prouvé.

Le président, au nom de la Section, félicite et remercie bien vivement M. Philippart pour le charmant voyage qu'il nous a permis de faire sans trop nous déranger.

Ajoutons, pour finir, que les membres et leurs familles étant invités à cette séance, l'assistance était particulièrement nombreuse et rehaussée par la présence d'un fort contingent de dames.

Il est 10 1/2 heures du soir quand on se sépare.

Compte-rendu de la Soirée de Projections annuelle de la Section de Liége.

—

Nous arrivions de voyage lorsque notre président nous saisissant au débotté :

— Vous ne nous avez rien donné pour la séance, j'espère au moins que vous nous en ferez le compte-rendu.

— Mais, président je n'ai pu assister aux répétitions et peut-

Digitized by Google

être me sera-t-il difficile de juger à première vue; puis, un compte-rendu est généralement un plat sucré dont il faut donner une part à chacun et ce métier de bénisseur n'est guère dans mes habitudes!

— Eh bien, ne bénissez pas, critiquez; mais faites le compte-rendu, j'y tiens!

Il n'y avait plus qu'à obéir; et voilà comment nos collègues, au lieu des congratulations qu'ils avaient peut-être, escomptées n'auront que les appréciations personnelles d'un grincheux.

Disons d'abord que, comme l'année dernière, la séance a eu lieu dans la magnifique salle du Conservatoire de musique gracieusement mise à notre disposition par la ville.

Deux milles personnes environ avaient répondu à l'invitation de la Section avec un empressement qui croit d'année en année.

M. Puttemans, secrétaire-général, M. le capitaine Peltzer de la Section de Bruxelles, MM. Jossart, Michel et Rousseau de la Section de Namur, s'étaient joints à nos invités.

190 clichés ont été projetés, dont un grand nombre vigoureusement applaudis. Mais avec un peu d'attention il était facile de comprendre que tous les applaudissements étaient provoqués par des impressions diverses sur lesquelles nous nous baserons pour diviser les clichés en trois groupes.

D'abord, les clichés vraiment beaux, et par là, nous entendons, non pas les clichés dont l'exécution matérielle est plus ou moins parfaite, mais ceux qui éveillent en nous une sensation, un sentiment. Ils ne sont pas toujours irréprochables et cependant il est rare que le public les laisse passer inaperçus.

Ces clichés sont peu nombreux mais nous en avons vu quelques uns.

Viennent ensuite les clichés dont la mise au point, la netteté font la joie de l'astronome et du micrographe. Tout y est, et l'amateur convaincu regarde avec attendrissement la mouche posée sur le 17e arbre de l'avenue.

C'est par l'étonnement que ces clichés agissent sur le public. Il ne s'occupe pas du sujet, plus il y a de détails, de fouillis nets, plus il applaudit:

Digitized by Google

Enfin, dans le dernier groupe se placent tous les clichés dont le seul mérite est d'être compris du public.

Le besoin de comprendre est inné en nous; il sommeille quelque fois mais la moindre occasion le réveille.

Aussi, lorsqu'après une série d'œuvres dont il a applaudi la facture, mais qu'il n'a pas comprises et qui l'ont laissé froid, le spectateur se trouve en présence d'un cliché lui rappelant une vue, un fait familier, son enthousiasme éclate et si en outre le fait est plus ou moins comique, l'enthousiasme devient du délire.

Mais ne vous avisez pas de changer ce cliché de place, le contraste d'un meilleur voisinage lui enleverait toute son influence!

Cette petite classification aura, pour nous, le mérite de simplifier notre tâche; car, étant donné la modestie bien connue du photographe, c'est sans inquiétude que nous laisserons à chacun le soin de trouver sa place. Seulement qu'il n'écoute pas ce que dit le voisin!

La Section Liégeoise, est de toute l'Association, celle, qui compte le plus grand nombre de dames parmi ses membres. C'est un honneur dont elle est fière; d'autant plus que nos gracieux collègues font des progrès très rapides. Aussi est-ce avec plaisir que nous avons applaudi : *Barque de pêche* et *Rade de Villefranche* par Mme Braconier, *Attelage Béarnais*, de Mlle Thérèse Lamarche, *Laboureur* de Mlle Marguerite, *Moutons et les vues* de Mlle Louise Magis.

Une observation cependant: On sent dans vos œuvres, Mesdames, que vous travaillez trop isolées. Pourquoi ne viendriez-vous pas profiter de l'enseignement mutuel de nos séances?

Vous êtes certaines d'y rencontrer tous les égards et notre bureau serait heureux de vous procurer toutes facilités.

Du côté de la barbe, le nombre des membres participant à la séance a notablement augmenté et comme il fallait s'y attendre, beaucoup ont tenu à nous rappeler l'hiver que nous venons de subir. Que de neige! C'est cependant un genre bien délicat et froid de sa nature! Il nous a semblé voir quelques jolies spectatrices se pelotonner frileusement.

Digitized by Google

Du Comte de Brigode nous signalerons un de ses effets de givre, les pélicans et l'humoristique *Portier de soies tout habillé*; de M. Vaux, sa *Leçon au manége.*

M. Armand Detaille nous a donné de belles vues de Boncelles et de Spa. Sa *Lessive de Bébé* nous plait moins, les personnages manquent de naturel.

Notre secrétaire Hubert Detaille présente une collection de belles choses au milieu desquelles rayonnent ses vues de la Semoys, de Spa et du Hérou dont le sommet fait rêver.

De M. Dresse, deux bonnes vues des bords de l'Amblève.

M. Hassreidter nous conduit en excursion avec la Section et nous montre des clichés de Sy et de Coronmeuse qui sont parfaits d'exécution. Trop parfaits même et nous aimerions lui voir faire autre chose.

M. Keppenne nous offre un pittoresque panorama de Montjoie et quelques coins familiers de la bonne ville de Liége.

Avec M. Oscar Lamarche nous revoyons toujours avec plaisir la Suisse et ses glaciers; mais n'y a-t-il que ce pays au monde?

M. Richard Lamarche nous fait visiter les Pyrénées dont les grandes perspectives nous plaisent moins que les petits coins qu'il nous donnait précédemment. Nous préférons ses pêcheurs de crevettes et ses éléphants; mais sa plage d'Ostende nous exhibe un inexpressible qui ferait frémir la pudique Albion Shocking, mansieur!!

M. Massange nous a rapporté quelques vues inédites de l'Exposition d'Anvers. Son *Pier de Blankenberghe* fait une rude concurrence à l'estacade d'Ostende!

M. Marissiaux est un jeune qui veut faire jeune, Bravo! Quelques bonnes vues de monuments d'Artois; l'*Ombre dénonciatrice:* Une trouvaille, mais qui reste à réaliser; vues de marais; Dunes et marais: mauvais, méfiez-vous des effets polychromes; en revanche : *Fin de Jour* et *A. Wandre* sont deux tableaux complets; faites un agrandissement, traité largement, mettez comme sauce un nom anglais et je vous promets un plat dont les gourmets se lêcheront les lèvres. Ne pas oublier que si le virage a du bon, il n'est pas obligatoire!

Digitized by Google

C'est encore un jeune, M. Alf. Nyst qui nous donne le *Retour des Champs*, la charmante et réaliste *Sortie de bain de Bébé.* Quant à sa *Prière du Soir* c'est une petite perle de simplicité et de sentiment.

M. Orban-Viot nous replonge dans la neige, non plus froide mais agrémentée d'instantanés de chasse que lui envieront les Marseillais.

M. Olivier ne nous présente qu'une diapositive... plus noire que le sujet même : *Les Congolais à Anvers.*

Une suite de croquis sur la Russie, pris au cours de route par M. Philippart, laisse trop voir la précipitation du voyageur; mais la *Supérieure de Couvent* et le *Pope* sont de bonnes études qui promettent pour l'avenir.

Quant à M. Léon Roland, les soucis présidentiels semblent fouetter encore son activité et tous nous avons applaudi : *Causerie*, *Bois de Fougères*, *Canards et Cannetons.* Ses intérieurs du XVIIe siècle sont simplement magnifiques.

Un seul tableau de M. Rocour : *Effet de mer et de nuages*, pas mal!

M. de Sagher donne de bonnes vues du Luxembourg, de Prayon, de ruines; mais son objectif n'est pas un pinceau, c'est un emporte-pièces dont les découpures enlèvent tout charme à ses compositions; témoins sa *Partie de Piquet.*

Presque tous les clichés de M. Sutter, seraient à citer; mentionnons seulement : *Vallée du Rhin*, *Bébé sur la plage*, *Nuit d'Orage*, *Clair de Lune* et tout à fait hors pair le *Coucher de Soleil sur la Mer*, œuvre de toute beauté. Qu'il se méfie du bleu, le juste et l'excès sont si voisins!

M. Swaen affectionne la Bourgogne, mais le temps ne l'a pas favorisé cette année.

M. Tilman semble voué au gris et c'est regrettable, car un peu plus de vigueur à son *Charretier* et à la *Jeune fille au Puits*, en augmenterait beaucoup l'effet.

Enfin, nous ne pouvons mieux terminer cette longue revue qu'avec les charmantes compositions de M. Julien Warnant : *L'Ardennaise au Ruisseau*, la *Laveuse*, sont vivantes. *Fleurs des*

Digitized by Google

Champs est mieux encore et compte parmi les meilleures vues de la soirée.

Il ne nous reste plus qu'à féliciter et remercier les organisateurs : notre président M. Léon Roland, le premier et le dernier sur la brêche; M. Jaspar, l'électricien liégeois auquel depuis longtemps nous devons une bonne part de nos succès; nos collègues M. Martiny, qu'une indisposition éloigne momentanément de nos travaux, mais dont le dévouement et l'expérience ne nous font jamais défaut.

M. Keppenne qui tenait le piano et dont les accords savaient souvent devancer le jugement du public.

M. Raskin chargé de la lourde tâche d'annoncer les clichés.

Nos corrects marchands de programmes dont le tact a été si productif et enfin, tous nos collaborateurs petits et grands.

En résumé franc succès et bonne soirée pour tous; car si comme nous l'espérons elle n'aura pas été sans influence pour notre art elle aura surtout été brillante par son résultat philanthropique, grâce aux deux milles francs qu'elle nous permettra de distribuer aux malheureux, sans compter les quelques heures de plaisir procurées aux orphelins, sourds-muets et vieillards auxquels on avait abandonné les galeries supérieures.

La Section Liégeoise n'a donc pas perdu son temps.

A. Noaillon.

Section de Louvain

SÉANCE DU 20 MARS 1895

Présidence de M. Dewalque, président.

—

La séance est ouverte à 8 h. Sont présents : MM. De Walque, Stalpaert, Wegerhoff, Van Grinderbeek, Famenne et Peeters. Le secrétaire, M. De Knop s'étant fait excuser pour

Digitized by Google

cause de maladie, M. Peeters, secrétaire-adjoint le remplace au bureau.

Le procès-verbal de la séance de février est lu et adopté.

M. le président fait part à la Section du grand succès de la Soirée de projections, organisée par la Section de Bruxelles, le 14 mars dernier, au Musée Castan. Toutes les diapositives projetées rivalisaient de netteté et de bon goût. Les scènes militaires de M. le capitaine Peltzer ont surtout été fort admirées. En somme soirée splendide où les applaudissements n'ont pas été ménagés.

M. le président donne ensuite lecture d'une lettre de M. Delevoye, qui fait don à la Section de Louvain d'une série de photographies au magnésium des établissements de M. Piper-Hendrick. *(Applaudissements).*

La question de l'organisation d'une Exposition de Photographie revenant à l'ordre du jour. M. le président regrette de devoir annoncer à la Section l'impossibilité d'organiser, cette année, l'Exposition projetée, la salle des fêtes de l'Académie de musique n'étant pas disponible par suite des travaux de restauration qu'on vient de commencer. La Section décide d'organiser, à titre de compensation provisoire, une séance de projections dans le courant du mois de mai.

M. Wegerhoff distribue comme jeton de présence une vue du canal de Louvain fort bien venue.

Il fait également voir quelques épreuves au platine parfaites en tous points et bien admirées de tous.

M. l'abbé Stalpaert présente une épreuve sur papier calcium fort jolie, mais dont la teinte ne répond pas tout à fait à son désir.

M. Stalpaert demande qu'en cas d'excursion, les membres soient avertis au moins 4 ou 5 jours d'avance. *(Adopté).*

M. Van Grinderbeek présente divers nouveaux appareils et notamment le nouvel obturateur Belot que tous sont unanimes à trouver fort ingénieux mais malheureusement un peu coûteux.

M. Paul Famenne est désigné pour faire le jeton de présence à offrir à la prochaine réunion.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Digitized by Google

SEANCE DU 10 AVRIL 1895.

Présidence de M. De Walque, président.

La séance est ouverte à 8 heures.

Sont présents : MM. De Walque, Van Tricht, Peeters, Stalpaert, Wegerhoff, Van Grinderbeek et De Knop.

Le procès-verbal de la séance de février est lu et adopté.

M. le président distribue quelques échantillons des nouvelles plaqnes Van Monckhoven avec prière de les essayer et de faire rapport.

Il annonce ensuite que la Section de Liége organise pour le vendredi 19 avril une grande séance de projections et qu'il tient des cartes d'invitation à la disposition des membres de la Section désireux d'assister à cette soirée.

Le R. P. Van Tricht, après une causerie fort intéressante sur l'application de la photographie à l'étude et à la vulgarisation des sciences assyriologiques, fait voir à la Section un superbe atlas contenant les reproductions photographiques des célèbres inscriptions chaldéennes découvertes à Babylone. Les splendides planches de cet atlas publié par M. Léon Heusey, constituent de véritables chefs-d'œuvre de reproduction photographique et soulève l'admiration de tous.

M. Van Grinderbeek rend compte des essais comparatifs qu'il a faits de 12 marques différentes de plaques; malheureusement une surexposition a voilé presque toutes les plaques soumises à l'expérience, ce qui la rend peu concluante. M. Van Grinderbeek déclare qu'il se dispose à recommencer ses essais dans de meilleures conditions. *(Félicitations).*

M. Wegerhoff fait voir un nouveau photomètre, le " Photographisches chronoskop „ de M. Placzek, construit par M. Moll de Vienne, dont il explique le maniement d'ailleurs simple. Cet ingénieux instrument que son prix modique (8 francs) met à la portée de toutes les bourses, semble de nature à devoir rendre de réels services et réunit les suffrages de tous.

A l'ordre du jour figure encore l'organisation d'une séance de

Digitized by Google

projections. La Section décide d'organiser cette soirée pour la fin du mois de mai, et réserve la désignation du local à la prochaine séance.

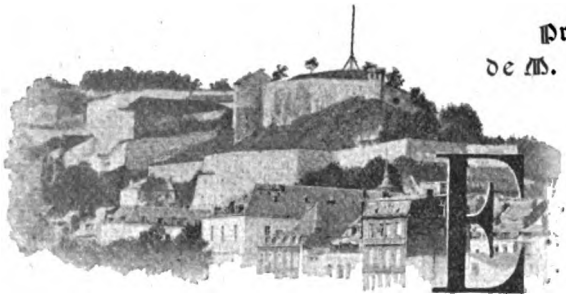
M. Paul Famenne distribue comme jeton de présence " Un groupe de Botteresses au pont de Chiny „. *(Remerciements et félicitations).*

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Section de Namur

SÉANCE DU 20 MARS 1895.

Présidence de M. Ed. Jossart



ETAIENT présents : MM. Mathieu, Gobert, Vassal, Gautier, Rousseau, Beguin, Gilles, Suars, Michel, O. et Michel F.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président fait la présentation d'un viseur clair, qui lui a été envoyé par M. Van Neck pour être exhibé.

Il demande les résultats que les membres ont obtenu avec les échantillons de papier celloïdine mat de Gevaert. Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il est excellent. A l'appui de son opinion, M. Rousseau montre une superbe épreuve imprimée sur ce papier, et pour laquelle il est vivement complimenté.

M. Gautier signale des insuccès qu'il a obtenus à plusieurs reprises avec du papier au platine; il pense que cela est dû à un vice de fabrication. C'est ainsi, dit-il, que par contact ce papier

Digitized by Google

lui a donné de bons résultats, et à l'agrandissement chaque fois il se croquait et se couvrait de stries.

M. Rousseau fait circuler une série d'épreuves tirées sur papier aristotype de Liesegang, et sur les nouveaux papiers mat et Netz, que cette maison vient de créer récemment. Ces épreuves ont beaucoup de succès; il recommande l'usage du papier transferrotype également de Liesegang, qui lui a donné d'excellents résultats, tant pour les diapositives pour projections que pour les transports sur glaces opales ou sur verres dépolis.

M. Jossart propose l'achat pour la Section d'un agrandisseur Van Neck. La proposition est adoptée en principe. On décide également l'achat d'un tube à oxygène.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

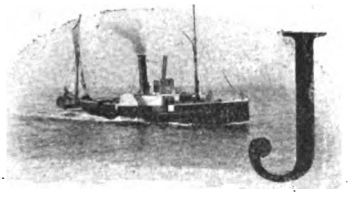
Digitized by Google

CHRONIQUE

—

Exposition d'art du Photo-Club de Paris; — Réussite complète, compte-rendu difficile; — Protection des œuvres artistiques; —Juges fin-de-siècle;—Comme quoi on a toujours tort d'avoir raison; — Pas d'argent pas de justice; — La photographie des couleurs;—Méthode Lippmann abandonnée; Ducos de Hauron triomphe; — Machine arrière; — Les couleurs chez le marchand; — Mise en relief du zinc; — Procédé et tours de main dévoilés.

Paris, avril 1895.



Je me proposais de vous adresser un compte-rendu détaillé sur l'exposition d'art photographique organisée à la galerie Durand-Ruel par le Photo-Club de Paris, dont l'ouverture a eu lieu le 23 mars et la fermeture le 11 courant.

Vous savez quelle a été la combinaison adoptée par ces messieurs pour présenter au public les travaux des exposants? On a d'abord fait appel à tous les amateurs de photographie, puis les envois réunis, un jury composé d'hommes compétents et impartiaux a procédé par voie d'élimination ne réservant pour la galerie Durand-Ruel que les épreuves dignes de justifier le titre sous lequel elles devaient affronter l'examen des critiques d'art.

Cette façon de faire me semble rationnelle et mérite certainement d'être prise en considération par les organisateurs d'expositions photographiques; de même je trouve excellente cette détermination prise par le Photo-Club de ne point distribuer de récompenses puisque déjà l'honneur d'être admis à exposer leurs

Digitized by Google

œuvres suffit pour que les auteurs soient en droit de se considérer comme étant d'une force bien au-dessus de la moyenne.

Or, dans ces conditions il ne m'est pas possible ni de citer des noms — parce qu'alors il me faudrait les citer tous — ni de signaler tel ou tel envoi parce qu'aussi je devrais n'en omettre aucun; donc d'une part, je recule devant l'important travail que nécessiterait une analyse consciencieuse et complète qui s'impose et, d'autre part, je craindrais que ce travail ne puisse trouver dans le Bulletin la place que je solliciterais pour lui.

Je me résumerai par conséquent en disant que les amateurs de belles reproductions, mais de reproductions où l'on sent que le hasard n'est pour rien, contrairement à ce qui arrive avec les photogribouilleurs, n'ont pas dû regretter les quelques heures qu'ils ont pu dépenser en visitant cette exposition qui nous a sainement reposé et éloigné pendant quelques jours de ces petites machinettes microscopiques qui nous envahiesent de plus en plus.

Toutes nos félicitations au Photo-Club de Paris qui, devant le succès de sa seconde exposition d'art n'hésitera pas, espérons-le, à en organiser régulièrement une chaque année.

Si vous êtes fixé sur la question de la protection des œuvres photographiques artistiques, vous avez de la chance!...

Un photographe parisien avait pris des clichés de paysages et de monuments de l'est de la France pour en faire des reproductions et mettre ces reproductions dans le commerce. Ce travail occasionne des frais relativement considérables en raison desquels il est assez logique de penser qu'il appartient en fait et en droit en toute propriété à son auteur qui seul peut l'exploiter.

Ce photographe, après s'être conformé à la loi, c'est-à-dire après avoir déposé au ministère de l'Intérieur toutes ses épreuves photographiques, a mis en vente des albums contenant ces mêmes épreuves. Il est désagréablement surpris d'apprendre qu'un album en tout semblable au sien est également offert sur

Digitized by Google

le marché du département du Doubs par un peu scrupuleux contrefacteur, lequel n'avait pas craint de rephotographier les photographies photographiées par le photographe (vous saisissez?)

Dans le but louable de fixer la jurisprudence et dans l'intérêt des professionnels, le photographe parisien fit les frais d'un procès et dénonça le plagiaire au parquet de Besançon, mais il perdit bel et bien son procès parce que le parquet de Besançon avait admis la bonne foi du copiste!...

Elle est raide celle-là!... Voilà un monsieur qui vous prend votre bien et si vous vous plaignez, c'est vous qui êtes puni sous prétexte que l'accapareur, s'il s'est trompé, a été de bonne foi!... De bonne foi? il faut donc croire alors que celui-ci a, sans le vouloir, fait l'acquisition de l'album en question, pris par mégarde sa chambre noire qui s'est trouvée malgré lui armée d'un objectif qui s'est placé de lui-même en face du dit album, lequel s'est laissé copier à son insu, puis, sans le faire exprès, a développé les clichés, tiré des épreuves, vendu par inadvertance le résultat de tous ces effets fortuits,suites de causes purement accidentelles et indépendantes de la volonté, et un mauvais plaisant a fourré dans sa poche le montant du bénéfice que lui a procuré cette vente qu'il devait nécessairement ignorer.

Voilà pourquoi votre fille est muette et la bonne foi du monsieur ne fait aucun doute.

Le photographe lésé, un instant ébranlé par un raisonnement aussi clair, allait finir par croire qu'en effet il était dans son tort et qu'il devait des excuses à la personne ignominieusement traînée devant les tribunaux, mais avant d'en arriver à ces dures extrémités il eut l'heureuse inspiration d'épuiser toutes les juridictions, et grâce à son entêtement il a pu trouver un tribunal qui lui a donné gain de cause en condamnant le contrefacteur à 25 francs d'amende et à 200 francs de dommages-intérêts envers le plaignant.

Donc vous concluerez avec moi que les œuvres artistiques sont protégées tout en ne l'étant pas et que si l'on n'a pas de fonds suffisamment pour soutenir des procès coûteux, il n'y a qu'à se laisser dépouiller sans rien dire. — *Dura lex, sed lex...*

Digitized by Google

Mauvais signes.

A l'Académie des Sciences, le 22 courant, M. Lippmann a présenté une méthode due à MM. Lumière pour l'obtention des couleurs en photographie.

La nouvelle méthode consiste à prendre trois clichés différents donnant chacun séparément, l'un les rayons rouges du sujet photographié, un autre les rayons bleus et le troisième les rayons jaunes. Ce procédé est dit nouveau parce qu'il est le plus ancien et que c'est Ducos de Hauron qui, le premier, a résolu ainsi le problème de la photographie des couleurs... Mais passons.

Les trois clichés obtenus, on les met successivement en contact, sous châssis, à la lumière du jour, avec une surface spécialement préparée à cet effet; après chaque exposition la couche est plongée dans une dissolution de couleurs d'aniline correspondant aux rayons recueillis, c'est-à-dire que l'on retourne chez le marchand de couleurs pour avoir les teintes, *ce qui n'est pas du tout* répondre à la question.

Certes le moyen trouvé par MM. Lumière de pouvoir immerger un papier sensible dans trois différentes solutions colorées de manière à obtenir *approximativement* les couleurs naturelles du sujet photographié trois fois et donnant ainsi *l'illusion* d'une impression directe et naturelle, ce moyen, dis-je, est excessivement intéressant et curieux, mais nous espérions que ces infatigables chercheurs, qui ont rendu et rendront encore de grands et précieux services à notre cause, auraient triomphé des difficultés (peut-être sont-elles insurmontables) qui ne permettent pas encore de dire que la méthode de M. Lippmann est pratique pour les amateurs de photographie, cette méthode à cliché unique et devant les résultats obtenus avec elle semblait devoir nous promettre à brève échéance la réalisation d'un rêve que nous caressons depuis si longtemps.

Nous en revenons donc au procédé Ducos de Hauron perfectionné par MM. Lumière; nous allons voir maintenant si ses complications ne sont qu'apparentes et si, par conséquent, dans ce cas nous pourrons engager les amateurs à l'utiliser.

Digitized by Google

Un collaborateur de l'Intermédiaire donne d'excellents renseignements sur la mise en relief du zinc ou autrement dit le gillotage.

M. Babillon, l'auteur de la communication, dit qu'il entend donner un véritable procédé et non celui proposé par quelques marchands qui évitent avec soin d'entrer dans les détails indispensables sans lesquels il est difficile de réussir.

Prendre un zinc d'épaisseur moyenne de bonne qualité, le polir à la poudre émeri 0 0, le frotter ensuite en se servant de poudre de ponce très fine et bien sèche, puis décalquer le report par les moyens connus.

Enduire le dos de la plaque et les tranches d'une dissolution de bitume de Judée, mettre également du bitume de Judée sur la surface portant le dessin de façon à ce que le vernis protecteur l'approche de trois millimètres. Laisser complètement sécher. Préparer le mordant en le composant ainsi :

Eau	100 c. c.
Acide nitrique . .	60 „
Eau	100 „
Acide sulfurique. .	40 „

Prendre une cuvette dont les dimensions permettent l'introduction de la plaque de zinc, y verser la quantité d'eau nécessaire pour que cette plaque baigne et additionner l'eau du mélange acide ci-dessus dans la proportion de 5 à 6 p. c. Immerger la plaque dans la cuvette où on l'abandonne un quart d'heure. Si le zinc s'oxyde et noircit, passer légèrement à sa surface un tampon de coton puis retirer la plaque et la plonger immédiatement dans de l'eau fraîche. La retirer de l'eau et la frotter avec l'éponge à gomme jusqu'à ce que le zinc redevienne bien brillant; encrer en allongeant un peu l'encre. Remettre du bitume comme précédemment (j'ai oublié de vous dire qu'il faut colophaner le dessin dès que le report est effectué et qu'il faut encore colophaner après les encrages), et replonger la plaque dans un bain acide semblable à celui qui vient de servir mais en augmentant la dose du mordant (soit à 7 ou 8 p.c.). Renouveler la seconde

Digitized by Google

opération et couvrir de bitume les traits fins pour les protéger, laisser bien sécher, colophaner et immerger à nouveau la plaque dans le bain acide. Allonger son encre au bitume de Judée, bien garnir la plaque et la remettre encore dans le mordant en portant l'acide à 15 ou 16 p.c., ce qui aura pour effet d'attaquer les grands blancs assez profondément. Enlever la plaque à l'essence de térébenthine, la nettoyer au blanc de Troyes, puis finalement passer au découpage et au montage.

E. Forestier.

Digitized by Google

Exposition d'Art photographique

Organisée par le Photo-Club de Paris (2e année.)

—

COURAGEUSEMENT, opiniâtrement, le *Photo-Club* de Paris poursuit la tâche qu'il a entreprise depuis l'année passée : prouver par l'organisation d'expositions annuelles que la photographie est un moyen d'expression susceptible de donner une sensation d'art. En d'autres termes, démontrer que la photographie peut être un art, lorsqu'elle vient en aide à des aspirations, à un tempérament, à une âme artistiques.

Il est même une chose assez singulière, c'est que le public, en général, sans en excepter l'élément journaliste et artiste, admet qu'il n'y a pas de chose, aussi insignifiante soit-elle, dans laquelle on ne puisse faire preuve d'art. Il n'est pas jusqu'aux manifestations humaines les plus rudimentaires où l'on ne cherche, où l'on ne découvre une trace d'art. A l'époque de la pierre polie déjà, le besoin d'art paraît-il, se faisait sentir, se manifestait; cela est admis généralement, ou tout au moins, cela a t-il été écrit si souvent que l'on finît par l'admettre. C'est vraisemblablement de l'art très ingénu, inconscient, un peu à la manière de la prose de ce bon M. Jourdain. Et, pour tâcher de passer aussi agréablement que possible les longues heures de loisir que leur donnait l'ignorance heureuse d'une civilisation extrêmement machinée, nos ancêtres s'amusaient à graver sur les bois des

Digitized by Google

rennes qu'ils avaient tués à coups de pierre sans doute, des dessins qui font la joie, l'extase des esthètes modernes, et qui permettent à de plus malins de gratter vigoureusement la croûte du fromage de l'état; il faut bien penser à ses vieux jours.

Ces naïfs graveurs préhistoriques auraient été bien étonnés s'ils avaient pu se douter qu'en gravant sur des andouillers, ils faisaient de l'art et préparaient des rentes et des pensions à leurs arrières, très arrières petits-fils et neveux. Mais il ne s'agit pas de ratiociner sur l'âge de la pierre polie.

Si l'on passe à l'âge du verre ou du cristal poli, le nôtre, celui de la photographie, on pourra trouver étrange que l'on refuse à la photographie le caractère d'un art, alors que l'art peut se traduire dans toutes les autres manifestations humaines.

C'est là une idée courante. En veut-on la preuve? Il suffira d'interroger les gens qui semblent être compétents en matière d'art : les artistes. Quatre-vingt-dix-neuf sur cent vous répondront que la photographie ne sera jamais un art, ne pourra jamais être considéré que comme un moyen purement mécanique... à moins qu'ils ne vous répondent rien, en haussant les épaules, ce qui est l'*ultima ratio* de toutes les intelligences d'élite.

Cela constaté une fois de plus, que peut faire le photographe artiste, sinon travailler avec ardeur et prouver, par ce qu'il a produit, que la photographie peut, doit prendre rang parmi les beaux-arts ?

Travailler avec ardeur, c'est noble, c'est bien, mais encore faut-il avoir l'occasion de montrer aux autres le résultat de ses efforts. C'est alors que peuvent intervenir les sociétés, ainsi que le fait très galamment et très courageusement le *Photo-Club* de Paris. Nous ne saurions assez le louer de sa persévérance, de sa foi inaltérable dans le résultat final du bon combat qu'il livre ; les sociétés jeunes, comme les hommes jeunes, ont de ces hardiesses tant que la fortune n'a pas amené la lassitude, l'imprévoyance de l'avenir et l'unique souci du temps présent.

C'est même un phénomène assez bizarre; les plus anciennes sociétés photographiques, tant en France qu'en Angleterre et que

Digitized by Google

partout ailleurs sur le continent, semblent ne se préoccuper guère de l'avenir de la photographie au point de vue art. Et cependant, on doit commencer à ne plus trouver autant de foi dans les essais de procédés nouveaux d'essence absolument mécanique. Il paraît que non. Peut-être faut-il rechercher le motif de cette apathie dans d'autres causes. Oh! cette voix intérieure qui nous crie : " Vieux galons! „

Si jusqu'à présent la photographie n'est pas reconnue unanimement, loin de là, comme art, ne faudrait-il pas s'en prendre à ceux qui la pratiquent? Il se produit tant d'horreurs, tant de nullités, on gaspille tant de plaques, de papiers et de cartons, qu'il n'est pas étonnant que dans le même charnier figurent également les travaux de ceux qui cherchent à faire œuvre d'art. C'est la fosse commune, le cimetière des innocents.

Et cependant, pour quelques bonnes œuvres produites en peinture, que de milliers, de millions de toiles, de hideurs qui expliqueraient s'ils ne les justifient, les grands mouvements populaires qui se traduisent par des incendies fulgurants ou des révoltes à main armée. Et la peinture est universellement reconnue comme art.

Tel qui barbouille le canevas, qui se sert de pinceaux outrageants, se qualifie du nom d'artiste. Tel autre qui se contente de la photographie pour exprimer son sentiment n'est, aux yeux du général public, qu'un manouvrier. Explique qui pourra cette contradiction. Cruelle énigme!

C'est en tapant fréquemment sur le clou qu'on l'enfonce. C'est en répétant souvent la même chose que l'on fera accepter demain comme vérité, ce qui était une hérésie hier. Lorsqu'on ne voit pas le clou, on s'y accroche parfois. Le *Photo-Club* de Paris a préféré prendre son marteau et il n'y a qu'à l'en louer bien sincèrement, à l'en féliciter chaleureusement.

L'année passée, nous avions émis quelques critiques dont on a tenu compte, dans une certaine mesure. Cette année, le local était beaucoup meilleur, on y voyait bien partout. Les œuvres d'un même exposant se trouvaient réunies, à côté l'une de l'autre, sauf de très rares exceptions. Le système a du bon, parce

Digitized by Google

qu'il permet au visiteur de trouver plus facilement toutes les œuvres d'un exposant et de juger de l'ensemble de sa production.

Il y a de ce côté un progrès incontestable.

Mais le *Photo-Club* est trop de nos amis pour que nous ne lui disions pas toute notre manière de voir, aussi bien du côté de l'éloge que de celui de la critique.

Le jury d'admission est à peu de chose près celui de l'an dernier. Tout ce que nous en avons dit précédemment reste debout (1). Il faudra décidément trouver autre chose, sous peine de retomber inévitablement dans les mêmes erreurs. La question est à discuter et à étudier sérieusement, elle en vaut la peine.

Il y a eu, paraît-il, 2,400 œuvres soumises au jury, qui en a accepté 620; cette élimination préliminaire des trois quarts des envois ne nous a pas semblé encore suffisante. Loin de là. Peut-être en répétant la même opération sur les admis, aurait-on été plus près de la vérité. On ne s'imagine pas la quantité d'œuvres que nous avons notées et qui auraient dû être évidemment écartées sans pitié.

L'indulgence est plus dangereuse qu'une sévérité extrême. Le jury a eu un premier bon mouvement, il aurait dû persévérer et avoir un second mouvement semblable au premier.

Pourquoi tenir compte de certaines situations plus ou moins officielles, pour admettre des choses qui n'auraient certes pas figuré dans une exposition photographique, sans aucune prétention artistique? Faut-il admettre que des fonctions de membres de comités de sociétés photographiques constituent un titre au nom d'artiste? Tout au plus pourrait-on dire que les médaillés de Sainte-Hélène seraient admis de droit, cela ne serait pas encombrant.

Un peu, beaucoup plus de sévérité eût été nécessaire, cela aurait permis de désencombrer quelque peu les murs et de donner aux œuvres réellement artistiques de l'air, de l'espace. Cette étroite juxtaposition de cadres tue toutes les œuvres en général.

(1) Voir Bulletin de l'Association belge de Photographie 1894, no 3, pages 182 à 184.

Digitized by Google

Que le *Photo-Club* s'arme donc de courage et son exposition de l'année prochaine sera bien plus intéressante, portera plus de fruits.

Il faut savoir aimer sans faiblesse et châtier à l'occasion. Ce sera un grand service rendu à tous. Et puisque la seule récompense consiste dans l'admission, cela équivaut à une médaille. Y avait-il lieu de décerner 620 médailles? C'est pourtant ce que le jury a fait inconsciemment.

Qu'importe s'il se produit des froissements d'amour-propre inévitables : ceux qui sont véritablement trempés pour la lutte n'en seront pas atteints. Ils continueront à travailler, et, quant aux autres, mieux vaut couper court à leurs barbares essais. Lorsqu'on livre bataille, on ne met pas aux premiers rangs les infirmes et les malades.

Toutes nos critiques ne visent nullement le vaillant *Photo-Club* : elles nous sont inspirées par le désir de voir les expositions s'améliorer au point de vue de la qualité. Et, à cet égard nous devons dire que, chez les exposants français particulièrement, il y a un progrès marqué, indiscutable. Ils ont vu et travaillé sérieusement; il faut les en féliciter très sincèrement.

D'autre part, les œuvres des artistes anglais et autrichiens nous ont paru moins saillantes, en général, que l'an dernier.

Quant à nos compatriotes, MM. Alexandre, Bovier, Colard, Gaspar, Hannon, Rigaux, Ed. Sacré et V. Selb, nous espérons que les journaux français voudront bien nous donner des appréciations qu'il ne nous appartient pas de faire. D'autant plus que le but de ces lignes a été, comme le lecteur a pu s'en convaincre, une étude purement d'ensemble.

Le catalogue de l'Exposition de Paris est joliment présenté et illustré de spécimens des procédés divers employés pour l'illustration du Bulletin du *Photo-Club*. Cela a pu amener quelque confusion, beaucoup de visiteurs ont dû s'imaginer que c'étaient des reproductions d'œuvres figurant à l'exposition, bien qu'une petite note aurait dû les mettre en garde contre pareille erreur.

La préface du catalogue était intitulée : *Ce que doit être l'art photographique.* L'auteur y exprime cette idée qu'il faut se tenir

Digitized by Google

à égale distance de la chèvre nettiste et du chou flouiste. Cette façon de s'asseoir photographiquement entre deux chaises nous a paru quelque peu hardiment timide. D'ailleurs le préfacier a son système d'art : c'est de faire de petites épreuves aussi nettes que possible et de les agrandir pour avoir l'œuvre finale. Il n'a pas été jusqu'à dire que l'agrandissement devait être flou, ce qui conciliait les deux écoles; mais il a exprimé des idées qui ont quelque peu troublé certaines de nos notions. C'est ainsi qu'il s'écrie :

" Au surplus, voyez comme tout s'arrange.

„ Si la photographie est faite avec un objectif possédant un „ foyer inférieur à la distance de la vision normale et un angle „ supérieur à celui de l'œil humain, elle ne nous représente plus „ les objets d'après les règles de perspective qui ont été établies. „ Encore un défaut qui a valu à la photographie le haro de tous „ les amis des arts. Or, si dans le cas d'un objectif a court „ foyer, l'artiste agrandit l'image obtenue dans des dimensions „ qu'un calcul facile lui détermine, il rétablit la perspective „ exacte des objets, récupère tout l'enveloppement atmosphé- „ rique de la nature. On n'a donc plus à compter que sur „ l'erreur d'angle, avec laquelle, d'ailleurs, le véritable artiste n'a „ aucune maille à partir parce que, pour l'obtention de l'image „ primitive, son goût et sa raison lui ont conseillé de n'employer „ qu'un objectif dont l'angle se rapproche le plus de celui de „ l'œil humain. „

Nous ne pouvions nous imaginer que par l'agrandissement on pût rétablir la perspective exacte; mais nous voulons bien ajouter foi aux paroles de l'écrivain qui, quelques lignes plus bas, proclame que tout, dans le monde social et divin, marche par trinité. Peut-être bien était-ce parce que l'exposition avait lieu peu de temps avant Pâques?

Nous ne pouvons que recommander la lecture de cette préface tout entière à ceux qui ne sont pas convaincus de l'existence de la photographie comme art. Nul doute qu'ils n'y trouvent tous les arguments nécessaires pour les fortifier dans leurs doutes.

Digitized by Google

De même que l'année précédente, tous les admis recevront une plaquette commémorative qui, cette fois, est une véritable œuvre d'art due à M. Paul Rousset. De forme originale, elle porte comme épigraphe explicative du groupe très heureux de trois personnages : *La Lumière unit l'Art et la Science.* On ne pouvait mieux synthétiser la photographie.

Et maintenant le *Photo-Club* nous donnera l'an prochain une troisième exposition d'art photographique. Préparons nous et attendons, à moins que pareille à Erda, l'éternelle songeuse, une autre société du continent ne sorte de son sommeil.

Reviens parmi nous, Freia, et donne aux Dieux les pommes d'or qui leur rendent et leur dispensent la jeunesse éternelle. Nul ne connaît le secret des runes inscrites sur la lance de Wotan.

Qui sait?

H. C.

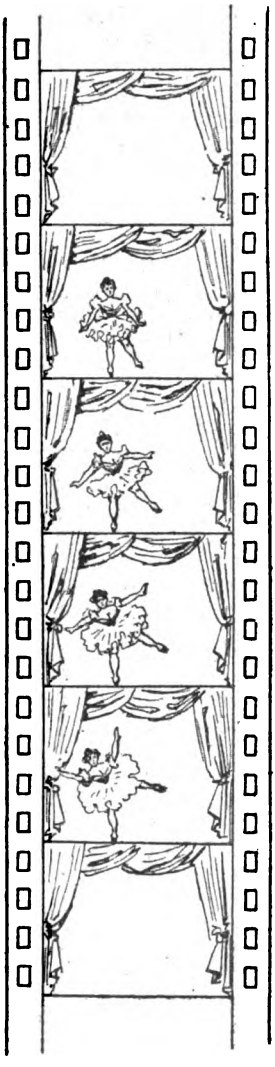
Digitized by Google

Le Kinétoscope d'Edison

Si le professeur Plateau, de l'université de Gand, inventeur du zootrope, avait pu voir avant de mourir le kinétoscope d'Edison, il aurait certes été le plus émerveillé de nous tous du progrès auquel la photographie a conduit sa modeste invention. Cet appareil, que les membres de la Section de Gand ont pu examiner en détail à la séance du 4 avril dernier, ingénieusement conçu et merveilleusement exécuté, montre des résultats surprenants, devant lesquels l'imagination s'étonne d'autant plus qu'on les analyse plus minutieusement. Disons de suite que pendant une demi-minute, le kinétoscope vous montre une scène animée quelconque représentée par un millier de photographies chronographiques prises successivement et à intervalles réguliers pendant la courte durée de 30 secondes. Combats d'animaux, danse serpentine, gigues anglaises, salon de coiffure, intérieur de bars avec leurs consommateurs, c'est la vie qui se déroule devant les yeux avec une fidélité impeccable. Il n'y manque plus que les couleurs, car les bruits, les paroles, la musique, sont reproduits par un phonographe exactement conjugué avec le kinétoscope et faisant, par un mécanisme d'une précision absolue, corespondre les gestes et les paroles.

Les 1,000 photocopies sont obtenues sur un ruban en celluloïd émulsionné de 20 mètres de longueur sur une largeur de 3.5 centimètres. Chaque épreuve n'a pas plus de 2×2.5 centimètres,

Digitized by Google

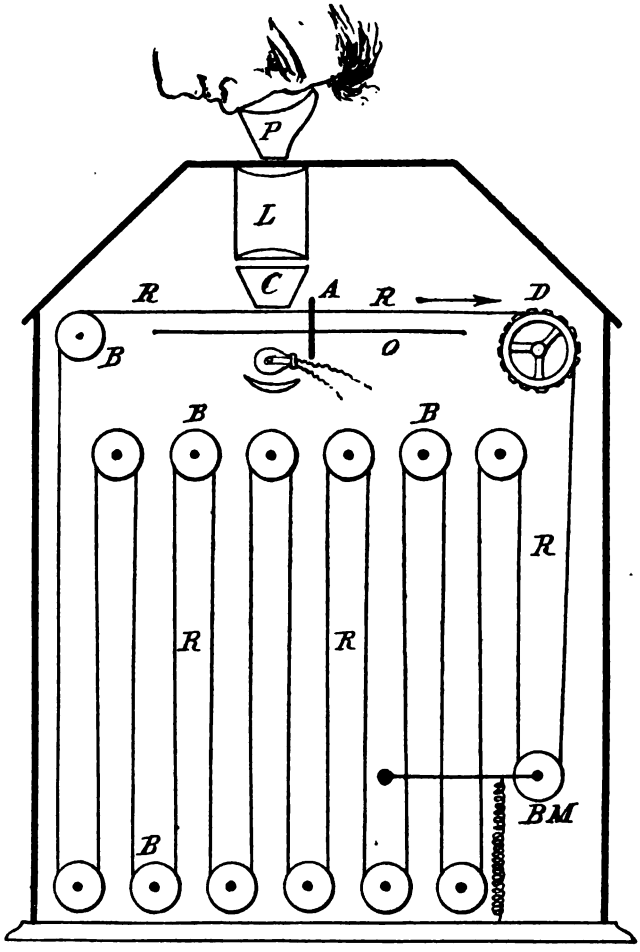


t elles se suivent comme le montre la figure en grandeur naturelle. Des deux côtés, le ruban est percé de trous carrés équidistants et correspondant aux dents d'une roue qui en règle la vitesse et l'entraînement lorsque le ruban est en place et que l'appareil est en marche.

L'ensemble du kinétoscope se compose d'une caisse en forme de pupitre d'environ 1m50 de hauteur. Le mécanisme est mis en mouvement par une petite machine électrique placée à l'intérieur de la caisse et qui fournit aussi l'éclairage. Le ruban R qui porte les 1,000 photocopies circule en lacet sur les bobines B,B,B.. sur lesquelles il est tendu par la bobine BM, sollicitée par un ressort à boudin. Il est entraîné à une vitesse de 60 centimètres par seconde par la roue dentée D, dont les dents correspondent exactement aux trous latéraux du ruban de celluloïd. Les images sont éclairées par transparence à leur passage devant une lampe à incandescence F munie d'un réflecteur. Une petite chambre noire C en forme de pyramide tronquée et renversée écarte toute lumière sensible pour les yeux qui voient les épreuves grossies par la loupe L. Les yeux eux-mêmes sont préservés de la lumière du dehors par le paralumière P. Entre le foyer lumineux et les images se trouve un écran métallique circulaire O, dont le mouvement est en relation constante avec celui de la roue dentée D. Lorsque l'appareil est en marche et que le régulateur en est bien réglé, l'écran circulaire fait 30 tours par seconde. Comme le ru-

Digitized by Google

ban avance alors de 60 centimètres par seconde et que chaque image a 2 centimètres de hauteur, on voit que chaque tour de l'écran correspond au déplacement d'une image. Cet écran circulaire O est muni d'une fente de 2 millimètres de largeur, de



2 centimètres de longueur, et qui est placée de manière à correspondre exactement, au moment de son passage, aux images photographiques du ruban. La position de cet écran qu'on peut décaler de son axe A à l'aide d'un écrou, doit être réglée chaque

Digitized by Google

fois qu'on remplace un ruban, de telle façon que la fente passe devant l'image au moment précis auquel elle occupe entièrement le fond de la chambre noire C.

L'imagination s'étonne surtout lorsqu'on fait le calcul du temps d'éclairement des images, qui paraissent cependant brillamment éclairées.

La fente de l'écran circulaire qui fait fonction d'obturateur n'a guère que 1/150 de la circouférence de celui-ci, et comme il tourne à la vitesse de 30 tours par seconde, l'éclairement de chaque image n'est que de 1/4500 de seconde, Mais ce temps a suffi pour impressionner la rétine et y produire une image qui persiste suffisamment pendant les 149/4500 de seconde suivante — pendant laquelle aucune lumière ne frappe l'œil — de telle sorte que l'impression de l'image suivante vient frapper la vue sans que le spectateur se rende compte que, pendant les 149/150 du temps son œil ne reçoit aucune lumière. Il en résulte cette conséquence que l'on voit toute une scène se dérouler pendant 30 secondes alors que l'œil ne reçoit effectivement des impressions lumineuses que pendant 1000/4500 ou environ 1/5 de seconde au total. Mais là ne doit pas s'arrêter notre étonnement : l'appareil que nous voyons et qui nous montre ces 1000 images, a servi aussi à faire les 1000 clichés sur un ruban pelliculaire sensible analogue à celui que nous venons de décrire; et de même qu'il suffit à l'œil de 1/5 de seconde pour voir ces 1000 images, de même il n'a fallu au total que 1/5 ou, plus exactement, 1/4.5 de seconde pour faire les 1,000 clichés, chacun d'eux n'ayant eu qu'une pose de 1/4500 de seconde. Nous n'ajouterons plus rien à ces chiffres pour ne point troubler les méditations qu'ils ne sauraient manquer d'inspirer au lecteur qui les comprendra.

GODERUS.

Digitized by Google

Le papier salé

La mode, — cette grande capricieuse, — étant aujourd'hui revenue aux papiers mats à surface unie ou rugueuse, nous croyons bien faire en rappelant un ancien procédé qui eut jadis une grande vogue et qui fut délaissé insensiblement pour ses confrères à surface brillante. Nous voulons parler du papier à l'arrow-root et salé.

Du choix du papier

Pour que le procédé donne des résultats appréciables et constants, il est de toute nécessité de faire choix d'un papier convenable; il importe donc qu'il soit bien encollé, et d'une certaine résistance pour pouvoir être soumis sans accident à d'assez nombreuses manipulations.

Les papiers Rives, spécialement fabriqués pour les usages photographiques, donnent de bons résultats; malheureusement, ils sont tous à surface lisse. Si l'on désire une surface rugueuse, on peut s'adresser au papier Whattman véritable, en évitant autant que possible ses nombreuses imitations. Les papiers forts donnent des images plus vigoureuses, plus artistiques que les papiers minces.

Enfin, il faut rejeter les papiers teintés au bleu d'outre-mer, car ils jaunissent beaucoup plus vite que ceux teintés au bleu de cobalt. Ceux-là se reconnaissent à leur aspect légèrement bleuté, ceux-ci au contraire sont tant soit peu crème.

Digitized by Google

Le choix du papier étant fait, il convient avant de le sensibiliser de lui faire subir un encollage secondaire qui a pour but d'empêcher les sels d'argent d'entrer trop profondément dans ses fibres, ce qui donnerait aux épreuves une apparence empâtée, peu agréable à la vue.

Ce second encollage peut être conduit de pair avec le salage en opérant de la façon suivante.

Encollage et salage du papier

Dans une capsule en porcelaine on triture 5 grammes de poudre d'arrow-root de premier choix, avec le moins d'eau possible, de façon à en faire une pâte épaisse exempte de grumeaux ; on ajoute alors petit à petit, en agitant continuellement la solution suivante bouillante et filtrée :

Eau distillée	150 c. c.
Acide citrique . . .	1/2 gramme.
Chlorure de sodium .	5 —

On malaxe le tout convenablement, finalement, on reporte la solution sur le feu jusqu'à ébullition en remuant toujours. Après refroidissement, on enlève avec soin la pellicule qui s'est formée à la surface. La préparation, arrivée à ce point, est prête à être étendue au moyen d'une fine éponge ou d'un blaireau sur le papier choisi et rendu rigide, au moyen de pointes, sur une planche bien propre.

Sensibilisation par la solution de nitrate d'argent citrique

Le bain sensibilisateur se compose des produits suivants :

Eau distillée . .	150 c. c.
Nitrate d'argent .	16 grammes.
Acide citrique. .	12 »
Alcool	12 c. c.

Cette solution faite est filtrée soigneusement, puis versée dans une cuvette appropriée à cet usage. Il est indispensable, pour la

Digitized by Google

bonne marche de l'opération, que la solution recouvre une bonne moitié de la cuvette.

Le papier à l'arrow-root et salé est mis à flotter sur ce bain — le côté préparé en dessous, — pendant environ deux minutes. On retire ensuite la feuille en égouttant convenablement, puis on la suspend au moyen de pinces en bois, pour sécher dans un endroit obscur.

Il est bon au bout de quelques minutes de retourner la feuille le bas en haut, ce qui égalise la couche sensibilisatrice. Le papier préparé de la sorte se conserve frais pendant un laps de temps variant entre six à huit semaines, pourvu qu'il soit préservé de la lumière et de l'humidité.

Virage des épreuves.

Au sortir du châssis-presse, les épreuves sont lavées à fond dans trois eaux consécutives, dont la seconde est rendue *légèrement* alcaline par quelques centimètres cubes d'une solution de bicarbonate de soude. On procède alors au virage dans le bain suivant :

Eau distillée	2000 c. c.
Acétate de soude cristallisé.	12 grammes
Chlorure de calcium . . .	3 décigrammes.
Chlorure d'or pur	1 gramme.

On ne peut employer ce bain que lorsqu'il a complètement perdu toute coloration jaune, ce qui arrive environ deux ou trois heures après sa préparation. Lorsque le ton désiré est obtenu, on lave et on fixe comme à l'ordinaire. Le virage au platine peut être employé, il donne de beaux tons noirs chauds.

Le vieux bain d'or doit être conservé et renforcé pour un nouvel usage avec une égale quantité de solution neuve, ou avec quelques centimètres cubes de solution de chlorure d'or à 1/200.

Quant au fixage, il doit se prolonger au moins 20 minutes dans un bain d'hyposulfite à 10 p. c.

Pour ceux qui emploient le papier à gros grain donnant un léger flou, on peut recommander le tour de main suivant qui

Digitized by Google

consiste à appliquer sur les arrière-plans de certains clichés de la toile à calquer découpée *ad hoc*, d'après les exigences des parties de cliché que l'on veut recouvrir. On peut accentuer le flou à certains endroits en doublant le calque, ou d'une façon générale et uniforme, au goût de l'opérateur. Il va de soi que c'est sur le côté gélatine que se fait cette application.

Les épreuves mates, ainsi obtenues sont d'un grand effet artistique.

L. Bovier.

Digitized by Google

Nouvelles trousses photographiques

(Brevet Zeiss), construites et présentées par la maison E. Krauss et Cie, Paris.

Dans le but de mettre à la disposition des photographes, obligés par la nature de leurs travaux, de faire usage d'objectifs de foyers différents, un matériel moins couteux, moins encombrant et cependant susceptible de rendre les mêmes services que les diverses séries d'anastigmats, M. le Dr Rudolph avait à la fin de 1893 fait exécuter des lentilles triples anastigmatiques.

Ces lentilles, créées depuis 1891 et identiques à celles que M. Gœrz avait fait breveter en décembre 1892, peuvent être employées seules ou combinées deux à deux. Dans le premier cas, le plus grand diaphragme utilisable est $f/14.5$; dans le second cas, l'ouverture maxima varie entre $f/6.9$ et $f/8.5$; un petit nombre de lentilles suffit pour former un grand nombre de combinaisons.

Un immense progrès avait donc été réalisé sur les anciennes trousses discréditées avec tant de raison. Toutefois, les doublets ainsi composés, présentaient encore quelques défauts : la luminosité était un peu inférieure à celle des meilleurs objectifs du type disymétrique, et surtout, elle n'était pas aussi uniforme dans toute l'étendue du champ, de plus, l'angle couvert ne dépassait pas 72° et était parfois insuffisant.

En poursuivant ses recherches, le Dr Rudolph a reconnu qu'en

Digitized by Google

combinant les lentilles avec 4 verres au lieu de 3, on obtenait des éléments d'objectifs excessivement remarquables au point de vue de la correction des aberrations, de la luminosité et de l'angle couvert.

Ces lentilles anastigmatiques se rapprochent beaucoup du type des doublets anastigmatiques disymétriques. Elles se composent de 2 couples de verres collés ensemble et comprenant chacune un élément positif et un élément négatif. Mais, tandis que dans l'une (combinaison normale), l'élément positif possède un indice de réfraction plus petit que l'élément négatif, dans l'autre au contraire (combinaison anormale), c'est l'élément positif qui possède l'indice de réfraction le plus grand. Le Dr Rudolph a ainsi obtenu des objectifs simples couvrant à toute ouverture *f*/12.5 un champ d'image utilisable souvent supérieur à 75°, et des doublets appelés anastigmats-trousses ayant une ouverture maxima de *f*/6.3 ou un peu plus faible suivant qu'ils sont composés de lentilles de même foyer ou de foyers différents. La perfection des corrections est telle dans les anastigmats-trousses, qu'avec le diaphragme *f*/12.5, suffisant pour les instantanées rapides au dehors, l'angle couvert atteint 80°. De plus, la lumière est répartie d'une façon remarquablement uniforme sur toute la plaque.

Ainsi donc, avec un petit nombre de lentilles toutes utilisables (ce qui n'avait pas lieu dans les trousses ordinaires comprenant des lentilles correctrices), on arrive à former des trousses d'une haute précision. Les lentilles simples seront employées pour les paysages, les grands portraits, les instantanées en plein air ; les doublets serviront comme objectifs universels de premier ordre. Avec trois lentilles, par exemple, on formera six combinaisons différentes.

Le tableau ci-dessous, montre comment on peut combiner 4 lentilles : une de 350 m/m de longueur focale, une de 285 m/m et 2 de 224 m/m, pour former une excellente trousse d'appareil 13/18.

On remarquera que dans les combinaisons de 2 lentilles, le champ entier : 80° est couvert à partir du diaphragme *f*/12.5.

Digitized by Google

Trousse anastigmatique pour plaque 13 × 18 cent. consistant en une lentille anastigmatique 1/12,5 de F = 350 mm., une de F = 285 mm. et deux de 224 mm.

Combinaison de lentilles		Distance focale résultante m/m	Ouverture relative maximum utilisable	Angle d'image pour plaque 13×18m/m	Plaque couverte avec diaphragme			Diam. du cercle d'image netto avec petit diaphragme c/m	
antér. distance focale. m/m	postér. distance focale m/m				f/17.7 c m	f/12.5 c/m	f/25 c/m		
	350	350	f/12.5	35°		21 × 27	29 × 34	53.7	75°
	285	285	f/12.5	43°		16 × 21	24 × 30	43.7	
	224	224	f/12.5	53°		13 × 18	21 × 27	34.4	
350	285	179	f/ 7	64°	13 × 18	16 × 21	18 × 24	30.0	80°
350	224	156	f/ 7,7	71°	13 × 15	15 × 20	16 × 21	26.4	
285	224	142	f/ 7	76°	12 × 15	13 × 21	13 × 21	24.0	
224	224	128	f/ 6.3	82°	10 × 13	13 × 18	13 × 18	21.8	

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

Les Nouveautés photographiques, année 1895, troisième complément annuel à la *Théorie, la pratique et l'art en Photographie*, par Frédéric Dillaye. — (Librairie Illustrée, 8, rue Saint-Joseph).

Sous ce titre si connu et si apprécié déjà, M. Frédéric Dillaye nous offre encore un ouvrage bien complet, et toujours écrit dans cette langue claire, colorée et en même temps très précise, qui rend si abordable, si compréhensible et si précieux tous ses ouvrages de vulgarisation photographique.

En praticien expérimenté, connaissant toutes les ressources de la photographie, il ne nous donne que des recettes, que des formules et que des appareils qu'il a lui-même longuement éprouvés et étudiés, et qui, au cours de ces épreuves et de ces études lui ont paru offrir un intérêt vraiment réel pour tous les amis de la chambre noire.

Des illustrations nombreuses, dont beaucoup sont empruntées au travail courant d'amateurs, par leur vue, augmentent le charme déjà si grand de la lecture.

Fidèle au programme qu'il s'est tracé en commençant ses publications annuelles, M Frédéric Dillaye conserve toujours la division de son ouvrage en cinq parties, lesquelles suffisent amplement à embrasser tout ce qui se fait et tout ce qui peut se faire dans la pratique, l'art, la fantaisie, les applications et le reste.

En présence du grand mouvement d'art photographique qui se fait si nettement sentir, on est heureux de retrouver dans les **Nouveautés photographiques** la continuation, le complément des théories de l'auteur sur l'art et la nature, théories longuement exposées et codifiées dans son premier ouvrage : *La théorie, la pratique et l'art en Photographie*, dont les **Nouveautés pho-**

Digitized by Google

tographiques restent le complément, tout en gardant cependant l'indépendance que leur donne leur titre spécial.

Cette indépendance est le propre même de l'auteur qui dit franchement ce qu'il pense et n'hésite jamais à faire bénéficier ses lecteurs de tout ce qu'il sait, de tout ce que sa pratique constante peut lui apprendre ou lui faire découvrir. C'est le meilleur moyen de bien comprendre la confraternité photographique, d'aider aux progrès de la photographie, en permettant à tous ceux qui voudront exactement suivre ce qu'on leur indique, d'arriver à des résultats sûrs.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

—

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, n° 3.
Bulletin de la Société de Microscopie, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6.
Bulletin de la Société d'Électricité, nos 10, 11, 12.
Ciel et Terre, nos 3, 4, 5.
Helios, nos 119, 120.
Le Cycliste belge illustré, nos 238, 239, 240, 241.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 15, 16, 17, 18.
Photographisches Archiv, nos 764, 765.
Der Amateur-Photograph, n° 101.
Photographische Mittheilungen, nos 2, 3.
Photographisches Wochenblatt, nos 15, 16, 17, 18.
Internationale Medizinisch-photograpische Monatsschrift, nos 3, 4.
Praktischer Rathgeber, nos 7, 8.

Autriche.

Photographische Correspondenz, nos 415, 416.
Wiener photographische Blätter, n° 4.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 4.

Etats-Unis.

Anthony's Bulletin, n° 4.
The Photographic Times, n° 5.
St-Louis Photographer, n° 4.
Wilson 's Magazine, n° 460.
La Revista Cientifica Hispano-Americana, n° 5.

France

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 7, 8.
Moniteur de la Photographie, nos 8, 9.
Bulletin du Photo-Club de Paris, n° 51.
Photo-Gazette, n° 6.
L'Amateur photographe, nos 11, 12, 13, 14.
La Photographie, n° 3.
Le Progrès photographique, n° 10.
La Photographie française, n° 4.
Bulletin de la Société Photographique du Nord de la France, n° 4.

Digitized by Google

Le Nord-Photographe, n° 4.
La Science illustrée, n°s 384, 385, 386, 387, 388.
La Science en Famille, n°s 202, 203.
Revue franco-comtoise de photographie, 1.
Bulletin de la Société havraise de photographie, n° 4.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n°s 1823, 1824, 1825, 1826.
Photographic News, n°s 1909, 1910, 1911, 1912, 1913.
Journal of the Royal Photographic Society of Great Britain, n° 8
Photography, n°s 335, 336, 337, 338.
The Amateur Photographer, n°s 549, 550, 551, 552.
The Photogram, n° 17.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, n° 60.
Il progresso fotografico, n° 4.
Rivista Scientifico-Artistica di Fotografia, n° 9.

Pays-Bas.

Tijdschrift voor Photographie, n° 3.

NOS ILLUSTRATIONS

Suivant l'usage nous publions dans ce numéro le portrait de M. Jos. Maes, président sortant. Nous renvoyons nos lecteurs à la biographie insérée page 296.

La photogravure exécutée par la maison Dujardin de Paris a été faite d'après un phototype de M. Nadar.

Le paysage d'hiver a été reproduit en phototypographie par M. Malvaux de Bruxelles, d'après une épreuve de l'un de nos jeunes confrères de la Section de Liége, M. De Sagher.

Digitized by Google

Nicolas Van Hees.

—

L'Association belge de Photographie a été éprouvée, le 8 mars dernier, par la mort de l'un de ses membres les plus sympathiques et les plus dévoués, Nicolas Van Hees, né à Maastricht le 14 octobre 1835.

Ingénieur de l'École des mines de Liége, de la promotion de 1859, il a parcouru une brillante carrière industrielle.

Nicolas Van Hees était un fervent adepte de la photographie et il y consacrait, avec amour, la majeure partie de ses loisirs.

C'était un vétéran de notre Association, et combien il aimait à se rappeler dans les charmantes causeries, rendues toujours intéressantes par son esprit scientifique, qu'il avait avec ses plus jeunes confrères, toutes les péripéties de ses débuts dans la pratique des anciens procédés au tannin, au collodion sec, etc....!

Nicolas Van Hees connaissait plusieurs langues et possédait des connaissances scientifiques et techniques des plus étendues.

Bien de nos confrères lui sont redevables d'observations les plus judicieuses en ce qui touche la pratique des procédés photographiques.

Malgré les souffrances de sa longue maladie, il a pris, jusqu'à ses derniers jours, le plus vif intérêt aux travaux de notre Association.

Nicolas Van Hees n'avait que des amis, et l'on peut dire hautement que, dans son cœur, ne s'épanouissaient que des sentiments élevés.

Il sera vivement regretté de tous nos confrères qui l'ont connu.

Digitized by Google

SOMMAIRE

PAGES.

Conseil d'administration.
Membres admis 293
Exposition d'art photographique. 295
Session de Gand 295
M. Jos. Maes 296
Assemblée générale annuelle, tenue à Bruxelles le 28 avril 1895 300
Rapport du secrétaire général. 308
Extraits des procès verbaux des séances des Sections.
Section de Bruxelles. — Séance du 27 mars 1895.
Séance publique de projections 312
Plaques pour positives de « The Beernaert's dry plate Co. » — Nouvelle trousse de la maison Zeiss-Krauss. — Trépied 313
Séance du 10 avril 1895.
Le contrôle du développement par la méthode Watkins 313
Essai des plaques pour positives de « The Beernaert's dry plate Co » . . 314
Catalogue de l'exposition du Photo-Club. - Epreuves obtenues avec la jumelle Carpentier. — Présentation d'appareils 316
Excursion à Malines. — Projection de diapositives de la Section d'Anvers 317
Séance spéciale de projections des œuvres de la Section d'Anvers . . . 317
Section de Gand. — Séance du 6 avril 1895.
Le Kinétoscope d'Edison 318
Rectification au procès-verbal. 319
Moniteur de la photographie. — Plaques pour positives. — Jeton de présence 320
Section de Liège. - Séance extraordinaire du 15 mars 1895.
Voyage en Russie et dans l'Oural, conférence avec projections par M. Philippart 321
Compte-rendu de la soirée de projections annuelle de la Section de Liège. 323
Section de Louvain. - Séance du 20 mars 1895.
Soirée de projections de la Section de Bruxelles. — Don de M. Delevoye. — Exposition. — Jeton de présence. — Epreuves de M. Wegerhoff. — Excursions. — Présentation d'appareils. 329
Séance du 10 avril 1895
Plaques Monckhoven. — Soirée de projections de la Section de Liége. — Causerie du P. Van Tricht. — Essais de plaques. -- Photomètre. . . 330

Digitized by Google

PAGES.

Soirée de projections. — Jeton de présence 331

Section de Namur. — Séance du 20 mars 1895.

Viseur clair. — Papier celloïdin mat de Geraert. — Papier au platine . . 331

Epreuves sur papier aristotype. — Papier transferrotype. — Achat d'appareils 332

Chronique, par M. E. Forestier. 333

Exposition d'art photographique, organisée par le Photo-Club de Paris . 339

Le Kinetoscope d'Edison, par M A. Goderus 346

Le papier salé, par M. L. Bovier 350

Nouvelles trousses photographiques, construites et présentées par la maison E. Krauss et Cie de Paris. 354

Bibliographie 357

Journaux reçus 359

Nos illustrations 360

Nécrologie. M. N. Van Hees 361

Sommaire 362

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype G. Van Bellingen. Photocollographie Jos. Maes, Anvers.

Emita

Digitized by Google

Phototype et Photocollographie Jos. Maes, à Anvers.

Chûte d'Inschi (Vallée de la Reuss, Suisse)

Digitized by Google

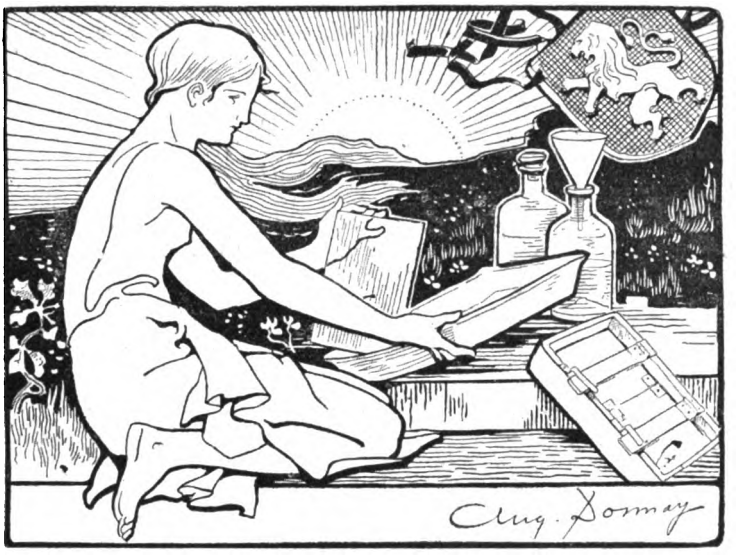
Digitized by Google

Phototype et Photocollographie Jos. Maes, à Anvers.

Chûte d'Inschi (Vallée de la Reuss, Suisse)

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

N° 6. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

(3e Série. — Vol. 2.)

Conseil d'Administration

—

NT été admis *membres effectifs :*

MM BOUTE, Eugène, rue du Soleil, 6, à Gand, présenté par MM. Jos. Casier et Goderus.

VARENBERGH, Alfred, avocat, rue du Lac, 11, à Gand, présenté par MM. Goderus et D. Vanden Hove.

Digitized by Google

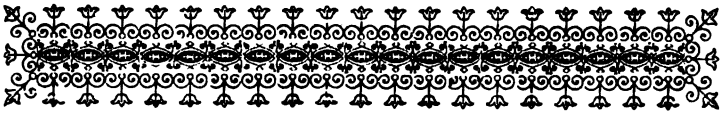
De Bruyn, P., sous-lieutenant au 10e de ligne, rue de Bruxelles, 133, à Louvain, présenté par MM. F. De Walque et F. Peeters.

Polain, Eugène, avocat, rue Bassenge, 45, à Liége, présenté par MM. L. Roland et G. Marissiaux.

Arnould, Henry, lieutenant d'artillerie, rue Froissard, 43, à Bruxelles, présenté par MM. V. Bennert et le capitaine H. Peltzer.

Van Houtte, Hector, pharmacien, rue Longue des Violettes, 6, à Gand, présenté par MM. A. Goderus et L. Van Neck.

Digitized by Google



Assemblée générale extraordinaire

TENUE A GAND LE 2 JUIN 1895

Présidence

de M. Joseph Casier,

Président.

—

La séance est ouverte à 4 heures.

Les membres présents sont: MM. Jos. Casier, F. Massange de Louvrex, Victor Selb, Ch. Puttemans, H. Vassal, E. Wicard, E. Varenbergh, Ad. Dupont, Ch. Dewit, Robert, Van Bellingen, Bouvart, Dr Jules de Vos, D. Vanden Hove, D. Declercq, Van de Velde, P. Wauters. Alph. Leirens, A. Vander Haegen, M. Heins, Edm. Sacré, L. Bovier, C. D'Hoy, Alph. De Beer, L. De Clercq, Van Neck, E. Delvaux, Van Grinderbeck, Dewalque, L. Roland, A. Noaillon, V. Bennert, cap. Peltzer, de Meulemeester, H. Brunin, Coupé, A. Goderus, de Kemmeter, Em. De Smet, J. de Breyne, F. Demoor, Alb. Lunden, Maes, Alb. Canfyn, Dr J. De Nobele, M. Vanderkindere.

Se sont fait excuser: MM. Devylder, Boschmans, Detaille, Art. Nyst et Rutot.

M. le président regrette profondément que l'honorable président de la Section gantoise soit retenu loin de nos assises par ordre du médecin. Il eût été heureux de voir ici le premier président de l'Association. L'assemblée ratifie les paroles émues de M. Casier, par d'unanimes applaudissements.

Il est ensuite donné lecture du procès-verbal de l'assemblée générale tenue à Bruxelles le 28 avril dernier. Ce procès-verbal

Digitized by Google

est approuvé après une rectification de M. Stadeler, qui tient à rappeler qu'il avait décliné avant l'élection toute candidature au poste de secrétaire général.

M. le président se lève pour remercier les autorités communales qui ont gracieusement offert la salle du conseil pour la tenue de l'assemblée générale. Il remercie également les autorités académiques de l'Université de Gand qui ont mis à la disposition de l'Association, pour son exposition de photographie, le magnifique vestibule de l'établissement.

Il dit enfin combien les membres qui prennent part à la session actuelle sont reconnaissants envers le Cercle archéologique de Gand et le comité du Château des comtes, de leur avoir permis la visite complète de l'admirable monument, l'une des ruines les plus intéressantes du pays, et il remercie d'une façon toute particulière M. Varenbergh, le digne président de ces deux sociétés, qui a bien voulu guider les membres de l'Association belge de Photographie dans les dédales de l'ancien château.

L'assemblée aborde les questions à l'ordre du jour.

La première porte sur le projet de modification à l'article 24 des statuts, § 2 : Le libellé suivant est adopté sans discussion

" Un secrétaire-adjoint, choisi parmi les membres de l'Association pourra être nommé par les soins du conseil. „

La parole est ensuite donnée à M. Goderus qui traite de " La netteté photographique, au point de vue rationnel. „ Cette conférence, qui soulève à plusieurs reprises les applaudissements de l'assemblée, paraîtra au Bulletin.

Lorsque les applaudissements qui accueillent la péroraison de l'honorable secrétaire de la Section de Gand se sont calmés, M. le président se lève pour remercier M. Goderus, qui a bien voulu se dévouer et qui, avec sa compétence habituelle, a traité un sujet qui tient au cœur de tous les vrais amis de la photographie.

Le troisième point à l'ordre du jour est la désignation de la ville où se tiendra la session prochaine.

M. Dewalque, président de la Section de Louvain, réclame

Digitized by Google

pour sa ville l'honneur de recevoir l'année prochaine les membres de l'Association. La Section est encore bien jeune, dit-il; nous ne pouvons pas vous offrir de bien beaux paysages, mais vous êtes certains de recevoir chez nous le meilleur accueil.

M. Casier appuie la proposition, qui est adoptée sans opposition.

Le secrétaire général procède ensuite à la distribution du jeton de présence, ou plutôt des jetons. Car à la magnifique étude en photocollographie de M. Ed. Sacré, la " Beernaert's Dry Plate C° „ de Gand a joint une reproduction de gravure.

M. Casier, au nom de l'assemblée, félicite vivement M. Sacré de son œuvre et M. D'Hoy qui s'est chargé de son impression. Il remercie ces deux dévoués membres de l'Association.

Il annonce ensuite qu'il a reçu une lettre de la " Ed. Beernaert's Dry Plate C° „, qui offre à l'Association pour le concours ouvert pendant l'excursion, trois prix, consistant :

Le 1er en une somme de 75 francs;
La 2e „ „ 50 „
Le 3e „ „ 25 „

Ces prix sont à valoir sur les produits de la Compagnie.

Encore une fois M. Casier remercie la Compagnie Beernaert pour l'intérêt qu'elle témoigne à l'Association.

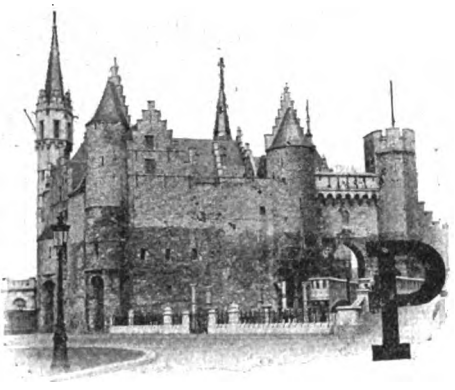
Avant de lever la séance, M. le président accorde la parole à M. Ed. Sacré. L'honorable membre remercie M. Casier des paroles flatteuses qu'il lui a adressées. Il félicite M. Goderus de sa belle conférence, mais réclame pour l'art photographique une liberté plus grande que ne semble vouloir lui accorder l'honorable secrétaire de la Section de Gand. L'artiste photographe ne doit chercher qu'une chose : faire beau, peu importe comment il atteint son but. Nous ne devons pas suivre le goût du public, nous devons le forcer à venir à nous. Le photographe ne sera rien s'il n'est artiste. De chaleureux applaudissements accueillent les paroles de M. Sacré.

La séance est levée à 5 1/2 heures.

Digitized by Google

Section d'Anvers

SÉANCE DU 8 AVRIL 1895



Présidence
de M. Alb. Lunden,
vice-président.

—

PRÉSENTS : MM. Angenot, Bastyns, Bouvart, Brand, Colon, Ceurvorst, de Puydt, Dero, Dewit, Franck, Homblé, Janssens, Keusters, Lunden, Nieuwland, Sanders, Soumoy, Stappers, Van Bellingen, Van Bever, Van de Velde, Van Neck, Van Roosendael et Willenz

En ouvrant la séance, M. le président fait savoir que M. Maes, n'étant pas complètement rétabli, ne peut assister à la séance.

M. Lunden informe les membres de la Section de ce qu'une assemblée générale de l'Association aura lieu le dimanche 28 courant, à Bruxelles, à 2 1/2 heures. Cette séance sera très importante, par le fait que le bureau tout entier doit être renouvelé.

Le président n'est pas rééligible.

Le vice-président et les commissaires sont rééligibles. M. Puttemans n'acceptant pas un nouveau mandat, un autre secrétaire général et un trésorier devront être nommés.

M. Van den Schrieck envoie quelques échantillons de plaques nouvelles, de la maison Van Monckhoven de Gand, avec prière d'en faire l'essai.

A propos de l'examen des produits, M. le président estime qu'il vaut mieux s'abstenir de donner officiellement une appré-

Digitized by Google

ciation quelconque, cette manière de faire pouvant amener de sérieux inconvénients

La Section de Liége a envoyé des cartes d'invitation à la séance annuelle de projections qui se tiendra le 19 avril prochain, dans la grande salle du Conservatoire de musique. Les membres qui désirent se rendre à Liége sont priés de se faire inscrire, afin que l'on puisse leur réserver des places convenables.

M. le président donne lecture d'une lettre de la Section de Gand, qui remercie les membres qui ont remis des diapositives. Ces projections ont, paraît-il, obtenu beaucoup de succès.

Il a été question, dans la dernière séance, des ouvrages qui composent la bibliothèque de la Section. Les 21 volumes du Bulletin sont à la reliure. Aussitôt rentrés, on en donnera avis aux membres. En dehors de ces volumes, la Section ne possède qu'une demi-douzaine de brochures.

La Section a reçu les numéros parus cette année du Moniteur de la Photographie, publié par M. Vidal. Cette excellente publication sera envoyée régulièrement, et M. le président exprime à M. Vidal les remerciments de la Section pour le bienveillant concours qu'il apporte à l'Association.

Une discussion, étant engagée entre plusieurs membres, au sujet des dispositions à prendre pour permettre la lecture des ouvrages, l'on décide de présenter un règlement.

M. Van Neck montre :

1° Un viseur brillant vertical, que l'on peut placer dans tous les sens;

2° Un viseur clair horizontal;

3° L'obturateur à persiennes, à poses facultatives, dont il avait été question dans une séance précédente.

Le jeton de présence est fourni par M. Colon; c'est un magnifique paysage 18 × 24 sur papier mat.

Des remerciements et félicitations sont adressés à l'auteur.

Il est procédé à la projection de diapositives de membres de la Section de Gand. Tout le monde est enchanté de cette partie de la séance, et il est décidé de faire parvenir les félicitations et

Digitized by Google

remerciements de la Section à MM. De Moor, Goderus, Leirens, Van der Haegen et Van de Velde.

La séance se termine par la projection de diapositives de MM. Van Bellingen, Van Neck, Willenz, Keusters et Bouvart.

La séance est levée à 11 heures.

SÉANCE DU 6 MAI 1895

Présidence de M. Jos. Maes, président

Etaient présents : MM. Bastyns, Bavais G. Bouvart, Brand, Ceurvorst, Dero, Dewit, Drory, Gife, Janssens, Keusters, Lannoy, Lunden, Maes, Nieuwland, Plücker, Sanders, Selb, Soumoy, Van Bellingen, Van Bever, Van Neck et Willenz.

M. le docteur De Mets assiste à la séance et est invité à prendre place au bureau.

M. le président rappelle que la session annuelle extraordinaire de l'Association se tiendra à Gand, les 2 et 3 juin prochains et engage à envoyer le bulletin d'adhésion le plus promptement possible avec les indications nécessaires.

M. Maes invite les membres à se préparer en vue d'une exposition d'art photographique dont l'ouverture au mois de novembre prochain a été décidée par le comité central.

Il y a lieu de ne pas perdre de vue qu'il y aura un jury d'admission.

Il est donné lecture d'une lettre de la Section de Bruxelles, remerciant et félicitant les confrères d'Anvers au sujet des diapositives communiquées.

M. Van Neck écrit à la Section au sujet du matériel pour projections.

Il a reçu ordre d'offrir à la Section, au nom d'un donateur anonyme, une magnifique toile de $3^{m}00 \times 3^{m}00$ et offre une réduction de 20 p. c. sur le prix du mano-régulateur à adapter aux tubes à oxygène.

M. Maes pense que la saison est peut-être trop avancée pour faire des achats de ce genre et que d'ailleurs on sera probable-

Digitized by Google

ment amené à modifier le système de lumière employé dans les lanternes.

M. Van Renterghem qui s'était chargé de fournir le jeton de présence pour la séance s'excuse de ne pas être prêt et remettra les épreuves à la prochaine réunion.

Après discussion entre quelques membres, il est décidé de faire une excursion le 23 mai, jour de l'Ascension, à Hemixem-Claydael et retour en bateau à vapeur. Une circulaire sera envoyée aux membres avec les indications exactes à ce sujet.

M. Keusters montre quelques épreuves des plus réussies produites dans son nouvel atelier et tirées sur papier mat ; il reçoit de vives félicitations

Il est procédé à l'élection d'un membre délégué de la Section au comité central : M Stappers, délégué sortant, est réélu par acclamations.

La parole est donnée à M. Gife qui traite quelques questions météorologiques relatives à la prévision du temps Cette causerie,qu'il n'est pas possible de résumer ici et qui est suivie avec le plus vif intérêt, se termine par la projection de quelques diapositives se rapportant au sujet traité.

M Maes remercie au nom de tous le savant confrère.

M. Van Neck fait hommage de deux volumes à la Section. M. le président remercie le généreux donateur.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

Section de Bruxelles.

SÉANCE DU 24 AVRIL 1895.

Présidence
de M. Rutot, président.

—

Étaient présents: Mlle Defontaine, MM. Dewit, De Waele, Louvois, Watrigant, Vermeiren, Bardin, Dr Paternotte, Lacomblé, Peeters Nyst, Colleye, Herlant, Robert, Belot, Swolfs, Masson, Boitson, Bourgois, Evely, Roland, Delevoy, Michielssens, Bidart, Pollet, Dechesne, Tessaro, Waefelaer, Vte de Vaux, Puttemans, Remacle, Billen, Deridder, Bède, Simoneau, Bossut fils, Florin, Philippe, Bayart, Bossut, Broothaerts et Stadeler, secrétaire.

Excusé : M. Peltzer.

Le procès verbal de la séance du 10 avril est lu et adopté.

M. le président donne lecture d'une note de MM. Lumière signalant une méthode pour obtenir des épreuves en couleurs d'après un principe déjà tracé par Ducos du Hauron.

Le procédé consiste dans l'obtention de trois épreuves différentes, donnant séparément l'impression des rayons bleus, rouges et jaunes. Ces trois clichés sont exposés successivement sur une même couche, plongée après chaque exposition dans une dissolution de couleurs d'aniline, correspondant aux rayons recueillis par chacun d'eux.

La même note signale que MM. Auguste et Louis Lumière ont présenté au congrès des sociétés savantes et à la Société de physique, le cinématographe, appareil permettant de prendre des épreuves en série qui, projetées sur un écran, donnent l'apparence complète du mouvement.

Digitized by Google

A propos de cet appareil M. le président engage les membres, à aller voir le Kinetoscope d'Edison fonctionnant à *la Chronique*, appareil qui rend parfaitement l'impression de sujets en mouvement.

M. Stadeler croit devoir ajouter qu'un de nos nouveaux membres, M. Simoneau, a obtenu des effets de foule en mouvement il y a quelques années déjà avec un appareil dû à sa conception. M. Simoneau attend de nouvelles pellicules qui lui permettront de montrer très prochainement les derniers résultats qu'il a obtenus.

M. Puttemans présente un cliché en couleurs dont MM. Lumière ont bien voulu lui faire hommage pour son cours de photographie.

La projection de ce cliché produit, comme on pouvait s'y attendre, une profonde impression. Tout comme l'instantanéité nous a révelé des attitudes, des mouvements absolument inconnus à l'œil nu, la photographie des couleurs nous a révelé des teintes, des reflets, des veloutés, des superpositions de tons, dont on n'avait jamais soupçonné la présence jusqu'ici. A cet égard le bouquet de fleurs projété nous révèle des tons du plus curieux effet, d'un résultat tout à fait inattendu.

Comme éclat et intensité, le cliché présenté n'a peut-être pas la même valeur que ceux projetés précédemment, mais il est néanmoins d'une brillante coloration.

M. le président remercie M. Puttemans pour tout le travail que la projection de ce cliché lui a causé et associe à ses remercîments MM. Lumière, les auteurs du cliché.

L'excursion de Malines n'a pas donné tout ce qu'on en espérait au point de vue photographique. La plupart des sujets à prendre, dit M. le président, sont exposés au Nord. En général ils ne sont donc pas éclairés. Néanmoins quelques jolies vues ont été prises.

M. Tessaro montre une photo-jumelle 6 × 8 de Krugener dont il fait valoir les sérieux avantages. Une série d'épreuves montre les qualités évidentes de cet instrument.

Il est procédé à la projection de clichés de M. Bourgois qui

Digitized by Google

nous initie à un voyage en bicyclette, y compris l'inévitable accident de machine, et des clichés de M. Bidart qui se révèle comme un de nos amateurs les plus artistes et les plus compétents.

La lampe à arc de Molteni destinée à remplacer la lumière oxyhydrique présente un pouvoir éclairant très puissant, mais elle exige une certaine habitude dans son maniement, attendu qu'elle n'est pas munie d'un régulateur.

La séance est levée à 11 heures.

SÉANCE DU 8 MAI 1895.

Présidence de M. Rutot, président.

Sont présents : MM. De Waele, Nyst, Vanderkindere, De Ridder, Robert, Bayart, Bourgois, Keymeulen, Van Campenhout, Pollet, Bossut fils, Delevoy, Bidart, Remacle, Simonau, Boschmans, Boitson, Puttemans, Peters, Moulin, de Behr, Dr Paternotte, Peltzer, Bennert, Waefelaer, Belot et Stadeler, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 1/2 h

Le procès-verbal de la séance du 24 avril est lu et adopté.

M. le président engage les membres à participer à l'exposition de Gand, à l'occasion de la session annuelle de l'Association. Afin de faciliter la tâche des participants, il est entendu que les envois individuels pourront se faire à l'adresse de M. Puttemans, au Palais du Midi, jusqu'au 22 mai soir, qui les centralisera et voudra bien se charger d'en faire l'expédition à Gand.

M. Puttemans, appuyant les paroles de M. le président, fait ressortir que c'est parmi les œuvres exposées à Gand, que le comité fait choix des épreuves à publier au Bulletin.

Sur la proposition de M. Bennert, M. Rutot, président, est réélu, par acclamations, commissaire de la Section auprès du comité central. M. Rutot remercie l'assemblée pour ses applaudissements et assure la Section de tout son dévouement.

M. Stadeler donne connaissance des différents papiers photographiques utilisés pour la reproduction des plans-calques. Il

Digitized by Google

fait voir les avantages et les inconvénients de chacun. Cette communication, pour laquelle M. le président remercie M. Stadeler, fera l'objet d'une note spéciale au Bulletin, à l'intention des personnes que la chose intéresse plus spécialement.

Il est distribué, à titre d'essai, des plaques de " l'Actiën Gesellschaft für anilin fabrikation ", de Berlin, dont M. Streich a le dépôt général.

M. Puttemans présente et décrit la lampe électrique à arc construite par M. Mazzo, de Paris. Cette lampe est à régulateur et semble fonctionner, ainsi que l'on peut en juger, sans donner lieu à beaucoup de fluctuations dans l'éclairage. Toutefois M. Puttemans estime qu'avant de se prononcer sur sa valeur, il y a lieu d'en faire l'essai dans la lanterne de projections. Cet essai se fera aussitôt que la lampe aura été adaptée à la lanterne.

Sur la proposition de M. Puttemans, la Section décide de s'abonner au Dictionnaire encyclopédique de géographie historique, publié par MM. Jourdain et Van Stalle, ouvrage qui pourra rendre de précieux services au point de vue des excursions de la Section.

A l'occasion de l'Ascension, un projet d'excursion est mis en discussion. Plusieurs itinéraires sont proposés; celui de Uccle-Callevoet-Linkebeek est adopté.

M. Belot présente un pied-canne à coulisse de Sauret. Sa manipulation est facile et son poids extrêmement minime.

Il est projeté une série de positives, les premières armes de M. Remacle, et une autre série, qui promet, de M. Pollet. Enfin M. Peltzer nous montre ses derniers travaux, toujours fort appréciés à juste titre.

La séance est levée à 11 h.

Digitized by Google

Section de Gand

SÉANCE DU JEUDI 2 MAI 1895

Présidence
de M. Ed. Sacré.

—

La séance est ouverte à 8 h. 1/4.

ssistaient à la séance : MM. Brunin, Casier, Coupé, De Beer, De Breyne, L. Declercq, M. Declercq, de Kemmeter, Delebecque, De Nobele, D'Hoy, Goderus, Heins, Leirens, Mast de Maeght. A. Sacré, E. Sacré, Vanden Hove, Vandevelde, Wauters et Van Neck de la Section d'Anvers.

L'entrée de M. Joseph Casier, président de l'Association, est saluée par de longs applaudissements.

M. E. Sacré, vice-président de la Section de Gand, adresse à l'élu de l'assemblée générale, une allocution de bienvenue, moitié en français, moitié en flamand, inspirée par le tempérament d'artiste de l'orateur, et marquée du coin de son humour habituel. Une salve d'applaudissements couvre sa voix lorsqu'il offre à M. Casier une magnifique gerbe de fleurs.

M. le président Casier répond en termes émus, qu'il y a pour lui trop d'honneurs, trop de fleurs. Il rappelle comment il n'a pu résister aux insistances si amicales et si unanimes de la Section de Gand, qui lui ont fait assumer la charge de la présidence. Il remercie l'Association tout entière et surtout la Section de Gand de la marque de haute estime qui vient de lui être donnée, et fera tout son possible pour suivre la voie tracée par ses prédécesseurs. (*Applaudissements prolongés.*)

M. Casier voulant reprendre sa place parmi les membres,

Digitized by Google

d'unanimes protestations le font rester au fauteuil de la présidence.

L'ordre du jour portait :

1° Compte rendu de l'assemblée générale du 28 avril ;

2° Etude comparative des plaques au chlorure d'argent (M. Coupé) ;

3° Diapositives par surexposition ;

4° Assemblée générale et exposition du 2 juin ;

5° Divers;

6° Jeton de présence.

M. Goderus rend compte de l'assemblée générale de Bruxelles du 28 avril dernier.

La parole est donnée à M. Coupé.

M. l'abbé Coupé s'était proposé de donner les résultats d'une étude comparative des plaques au chlorure d'argent, malheureusement la " crise d'oxygène „ que nous traversons ne lui a pas permis de produire les photomicrographies nécessaires pour compléter cette étude. Il l'a remplacée par quelques considérations sur l'obtention des diapositives.

Parlant de leurs impressions par contact, M. Coupé préfère comme source de lumière la lumière très diffuse du jour à la lumière artificielle au gaz ou au magnésium.

Il rejette le gaz 1° parce qu'il faut pour cela une installation spéciale dans le cabinet obscur;

2° Parce que le temps de pose est beaucoup plus long;

3° Parce que l'intensité de la lumière au gaz est très variable;

4° En raison de la chaleur dégagée.

Il écarte le magnésium en raison 1° de l'éclat funeste aux yeux ;

2° Des vapeurs dégagées;

3° Des risques d'incendie.

M. Coupé n'admet que la lumière du jour très atténuée. Presque tous les insuccès en diapositives proviennent d'excès de pose.

Et pour juger de l'intensité de la lumière dans l'atelier, il préconise l'usage, mais fait d'une façon rationnelle, du radiomètre de Crokes et renvoie ses auditeurs à un article de *la Nature* du

Digitized by Google

2 juillet 1887 : Le radiomètre et le temps de pose en photographie.

Pour le développement, M. Coupé recommande de faire usage de produits purs et de développer lentement. Il rejette absolument les développateurs énergiques et recommande de ne développer la plaque qu'après l'avoir trempée dans l'eau additionnée d'une solution de bromure de potassium.

D'après M. Coupé, le ton de l'épreuve dépend beaucoup de l'exposition plus ou moins prolongée à la lumière. M. Goderus ne partage pas cette manière de voir et soutient que la composition du développateur et la durée de son action sont les seuls facteurs de la diversité de coloration. Cette discussion sera reprise en octobre après étude expérimentale de cet intéressant sujet.

M. Coupé recommande de ne fixer les plaques au chlorure développées au fer qu'après les avoir passées dans un bain d'acide acétique très dilué. Il évite ainsi les flots rouges provenant d'un lavage trop peu prolongé.

Parlant ensuite des plaques Beernaert distribuées à l'essai dans la dernière réunion, M. Coupé leur trouve un grain d'une finesse superbe l'emportant de loin sur toutes les autres plaques, mais il n'aime pas leur trop grande rapidité de développement.

M. Coupé parle ensuite de la lumière oxhydrique et des appareils employés pour l'obtenir. Grâce à la bienveillance de MM. Van Neck, Vandevelde et De Clercq, qui avaient mis à la disposition du conférencier leurs chalumeaux et saturateurs, M. Coupé peut donner un très " lumineux „ exposé des divers appareils employés.

Remarqués parmi les chalumeaux, un magnifique appareil à gaz séparés, dont tous les mouvements sont commandés par crémaillères et pignons, un chalumeau à rondelle de craie et à double jet, un petit chalumeau à modérateur construit par M. Coupé lui-même. Parmi les saturateurs, celui de Molteni et, dépassant tous les autres en commodité de manipulation et intensité de lumière, le saturateur " Optimus „.

M. le président remercie M. Coupé ainsi que ses collaborateurs

Digitized by Google

pour son intéressante causerie et la riche collection de chalumeaux qui a été mise à la disposition de la Section.

M. Goderus exhibe une diapositive par surexposition. C'est un buste de femme, en plâtre, peint et drapé d'étoffes. Trois secondes de pose ont donné un bon négatif. Une demi-heure de pose a encore donné un négatif, mais complètement gris. Une troisième plaque a été oubliée dans l'appareil et a été exposée du samedi midi au lundi matin. Elle a donné au développement l'image soumise à l'assemblée. Ellle est complètement positive, mais aussi absolument voilée. L'expérience est à recommencer.

M. Van Neck rappelle que MM. Janssen, Obernetter, Balagny et d'autres ont démontré la réalité du phénomène sans pouvoir en préciser la raison.

M. Casier rappelle les dispositions prises pour l'assemblée générale du 2 juin et invite les membres à envoyer en temps utile leurs œuvres au local de l'exposition. La plupart des membres présents s'inscrivent comme exposants.

M. Van Neck communique des viseurs clairs, une chambre à main à miroir intérieur basculant, permettant de faire servir l'objectif même comme viseur; il montre aussi des crayons de zircone pour lanterne de projection et offre à la Section deux exemplaires de la publication illustrée : *The Empire.*

Remerciements à M. Van Neck.

M. L. Declercq fait une communication sur la fabrication de la formaline ou aldéhyde formique.

Un brevet pour la fabrication de la formaline a été pris le 28 septembre 1893, par les docteurs Reissner et Hauser, de Erlanger (Bavière), pour films en gélatine insoluble.

Ces films (disent les spécifications du brevet) peuvent être trempées dans l'eau à 122° Fahrenheit ou peuvent être soumises au séchage dans une place à cette température sans se fondre.

On dissout la formaline dans l'eau, soit 0.2 parties dans 100 parties d'eau. La gélatine est alors ajoutée à cette solution. 0.2 parties de formaline sont capables de réduire à l'insolubilité 1 partie de gélatine.

Digitized by Google

En Angleterre, Woodbury produisit, en août 1894, " The Infaillible Anti-Frill „. C'était un produit de formaline.

On peut sécher un cliché de la façon suivante : Retirant un cliché du bain de fixage, on le met au lavage pendant environ 20 minutes; puis après on le plonge dans un bain composé de 2 drams de formaline (environ 8 à 9 centimètres cubes) dans 1 oz d'eau (environ 30 à 30 1/2 centimètres cubes) pendant 2 à 3 minutes, en ayant soin de bien secouer le bain. Ensuite on lave le cliché sous une pomme d'arrosoir pendant une minute. Mettant le cliché dans une cuvette, versez dessus de l'eau bouillante pendant cinq à six secondes, enlevez l'eau chaude et donnez une autre douche d'eau bouillante; la couche sera en quelques instants parfaitement sèche et la surface très dure.

Pour les pays chauds, l'emploi de la formaline est de grande importance, empêchant la couche de gélatine de se fondre et de couler du verre.

(Principaux extraits et commentaires retirés de l'*American Annual of Photography* et du *British Journal of Photography*).

M. Coupé recommande un livre très utile qui vient de paraître : *Instructions pratiques pour produire des épreuves irréprochables au point de vue technique et artistique*, par A. Mullin. Ce livre brille par la simplicité et la clarté des règles et des principes exposés, qui tous sont d'une rare justesse.

M. De Beer s'excuse de n'avoir pu achever le jeton de présence promis.

La séance est levée à 10 h. 3/4 du soir.

Digitized by Google

Section de Liège.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 5 AVRIL 1895.

Présidence de M. Roland, président.

Les membres présents sont : Mlle Lamarche, MM. R. Lamarche, Rasquin, Grenson, Loiseau, A. Detaille, Davreux, Olivier, Dupont, Orban-Viot, Rocour, Dejardin, Dresse, Bégasse, De Fooz, Ronchesne, Candèze fils, Van Beneden, Bronne, Hassreidter, Oury, Marissiaux, Delchambre, Warnant, de Sagher, Roland et H. Detaille.

Avant d'aborder l'ordre du jour, le président fait part de la mort de M. Dechenne, photographe à la Société Cockerill et un de nos plus anciens membres ; il a transmis au nom de la Section ses condoléances à la famille.

ORDRE DU JOUR :

1° *Lecture du procès-verbal de la dernière séance.* — Adopté sans observations.

2° *Résultat du concours au magnésium.* — Le président rappelle les deux tentatives restées sans résultat, et constate avec plaisir que cette année les envois ont permis de distribuer l'objectif offert gracieusement en prix par notre collègue M. Laoureux.

M. Roland donne la parole au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la réunion du jury chargé de juger les épreuves.

" Le jury chargé de juger le concours ouvert entre les membres de la Section s'est réuni le 4 courant chez M. Massange de Louvrex. Etaient présents : MM. Massange, Oury, Ronchesne, Loiseau, Davreux, Roland et H. Detaille. Le président annonce que 4 envois lui sont parvenus, savoir :

Digitized by Google

„ 1° Sous la devise ?..... 4 épreuves, intitulées : *Coquetterie,*
„ *Rêves de succès, Avant le ballet* et *Un billet galant.*

„ 2° Sans devise, 2 épreuves : *Une ombre révélatrice* et *Retour*
„ *imprévu.*

„ 3° Devise : *Avec le temps et le travail*, 1 épreuve.

„ 4° Sous la devise : *X. Y. Z.*, 2 épreuves.

„ Sur la proposition de M. Oury, le jury est d'abord consulté
„ sur le point de savoir s'il y a lieu de décerner le prix. Sur sa
„ réponse affirmative, il est procédé à un premier classement des
„ épreuves, par ordre de mérite. Cet examen élimine les envois
„ n°s 3 et 4 correspondant aux devises : *Avec le temps et le tra-*
„ *vail* et *X. Y. Z.*

„ Des 6 épreuves restant le jury décide à l'unanimité d'accor-
„ der le prix à celle intitulée : *Rêves de succès*, dont la valeur artis-
„ tique se répercute d'ailleurs dans les autres photocopies faisant
„ partie du même envoi.

„ A l'unanimité aussi, le jury décerne une mention honorable
„ aux 2 épreuves : *Une ombre révélatrice* et *Retour imprévu*, moins
„ réussies au point de vue technique, mais dont l'originalité de la
„ composition démontre de la part de leur auteur certaines re-
„ cherches très intelligentes et beaucoup d'imagination.

„ L'ouverture des billets cachetés accompagnant les envois,
„ donne comme auteurs du sujet primé MM. G. Marissiaux et
„ G. Rasquin, et pour la mention honorable M Marissiaux.

„ Malgré l'unanimité des décisions prises, le jury a cependant
„ formulé à l'égard de l'épreuve primée quelques critiques que
„ nous croyons utile de signaler dans l'intérêt même des lauréats.

„ L'épreuve *Rêves de succès*, très réussie au point de vue pho-
„ tographique, aurait beaucoup gagné à être traitée dans un
„ milieu offrant moins de contraste. D'autre part, le déshabillé
„ de la ballerine, jeté négligemment sur la chaise, rompt par sa
„ blancheur l'harmonie de la composition et attire tout d'abord
„ le regard. Signalons enfin les bottines trop à l'avant-plan, ce
„ qui les fait paraître beaucoup trop grandes pour les petits pieds
„ de la danseuse.

„ A part ces restrictions, il y a lieu d'admirer la pose et le mo-

Digitized by Google

„ delé du sujet. Les demi-teintes et le fouillé des vêtements clairs „ sur fond sombre — si difficiles à réussir au magnésium — sont „ aussi admirablement venus.

„ Les concurrents portant pour devise : *X. Y. Z.* et *Avec le „ temps et le travail*, méritent certes des éloges. Le jury a d'ail- „ leurs constaté dans l'ensemble des envois certaines tendances „ artistiques qu'il y a lieu d'encourager. „

3° *Organisation de la séance de projections.* — Le président annonce que nous pourrons encore cette année disposer de la salle du Conservatoire. A la demande de la Ville, une partie de la recette sera distraite au profit du Bureau de Bienfaisance. Cette année encore, les orphelins et orphelines seront invités ainsi que les sourds-muets et les vieillards des Hospices. En vue de les caser plus confortablement, on leur proposera d'assister a la répétition générale. On décide enfin de faire imprimer un programme qui sera vendu au profit des œuvres bénéficiaires.

4° *Projection des diapositives de la Section de Namur.* — Si la jeune Section namuroise, fondée depuis deux ans à peine, ne possède pas encore de grande collection de diapositives, on peut sans être prophète lui prédire de n'avoir plus bientôt à envier ses sœurs aînées pour la qualité de ses productions. Par la projection des 54 diapositives signées de MM. Michel et Rousseau, nous avons pu constater qu'elle s'inspire des vrais principes du photographe artiste, c'est-à-dire qu'elle s'efforce de réaliser dans un cadre approprié des scènes de genre agréables aux yeux.

Les environs de Namur sont riches en pittoresque, c'est une mine digne d'être exploitée par les amateurs de goût! Quelques-unes des vues que nous ont permis d'admirer ces messieurs, prouvent qu'ils ont conscience de leur situation. Signalons celles qui ont été applaudies à juste titre et disons que d'autres auraient été plus appréciées si elles n'avaient pas été aussi intenses, aussi dures dans les contrastes, question d'habitude dans la facture des diapositives, laquelle ne s'acquiert qu'avec beaucoup de pratique et quelque peu d'attention.

M. Michel nous expose une *Roche à Bayard* très harmonieuse. Quelques vues des *bords de la Sambre* fort bien choisies; un

Digitized by Google

Retour des champs, A l'abreuvoir, instantanés très réussis, très naturels. Citons aussi un charmant modèle intitulé — et pour cause — *La perle du village.*

De *M. Rousseau* citons *Roses et Marguerites,* un délicieux petit coin de paysage, un *Duo militaire*, scénette assez humoristique en deux actes, le 3e étant réservé... par prudence! Enfin les *Moutons sacrés de Namur*, contre-jour superbe d'effet et qui est certes le cliché le plus marquant de tout l'envoi, très vivement applaudi par tous nos connaisseurs.

Aussi félicitons-nous chaudement nos confrères namurois en les remerciant du plaisir qu'ils nous ont procuré.

Le président prie le secrétaire de leur transmettre les compliments de la Section.

6° *Présentations :*

Comme membre effectif : M. E. Nypels, président de la Société des amateurs photographes, de Maastricht, par MM. Laoureux et Roland.

Comme membre associé : M. Graindorge, étudiant, rue du Paradis, par MM. Nyst et Laoureux.

La séance est levée à 10 h. 1/2, après la projection d'une série de vues de membres désireux de contrôler l'intensité des diapositives qu'ils destinent à la séance publique.

SEANCE DU 3 MAI 1895

Présidence de M. Roland, président.

La séance est ouverte à 8 h. 15. Etaient présents : MM. Bégasse, Bronne, Candèze fils, C. de Fooz, Dejardin, De Sagher, A. Detaille, H. Detaille, R. Dresse, Dupont, Grenson, Hassreidter, E. Laloux, Laoureux, Loiseau, Marissiaux, Noaillon, Noaillon fils, Nyst, Olivier, Orban-Viot, Paul Orban, Rasquin, Roland, Ronchesne, Schaltin, Suter et Van Beneden.

ORDRE DU JOUR :

1° *Lecture du procès-verbal* de la séance du 5 avril; il est adopté sans observation.

Digitized by Google

2° *Le premier réglement des comptes* de la séance publique de projections que rend le président, c'est d'exprimer à tous ceux qui l'ont si puissamment aidé dans l'organisation de cette soirée les marques de sa profonde satisfaction. Il félicite successivement M. Laoureux du tact avec lequel il s'est occupé de la location de la salle, du zèle déployé par MM. Martiny et Warnant pour le classement et l'annotation des clichés, du parfait contrôle que MM. Decharneux, Orban-Viot et Rocour ont réalisé, du brio avec lequel MM. M. et C. Laloux, Marissiaux, de Saegher et Nyst ont fait valoir notre premier et très modeste programme si bien accueilli par le public, programme qui sera – on peut l'espérer — d'un genre plus photographique l'année prochaine; de la façon scrupuleuse et attentive avec laquelle MM. Detaille frères et Ronchesne ont secondé M. Jaspar dans la marche de la lanterne, de la manière dont M. Rasquin s'est acquitté du rôle ingrat de cicérone et de l'accompagnement musical si approprié que M. Keppenne lui a donné; enfin, il remercie M. Noaillon d'avoir bien voulu se charger du compte-rendu officiel qui prouvera une fois de plus, il n'en doute pas, aux lecteurs du Bulletin, sa compétence et sa verve bien connues.

En dehors des membres de la Section il signale M. Marteau, qui nous a installé une scène très convenable, et M. Joiris qui a encore eu la générosité d'orner l'estrade de plantes ornemementales.

En résumé, le président se déclare satisfait de la réussite de la fête au point de vue matériel. Si quelques réserves sont à faire au sujet de la qualité des œuvres projetées, il rappelle que notre séance de projections est offerte à nos parents et à nos amis et que dans toute fête de famille l'indulgence est de rigueur, surtout lorsqu'on considère le superbe résultat philanthropique qu'a produit la séance du 19 avril 1895.

M. Hassreidter rappelle que la réussite de la fête est due en grande partie à l'esprit d'initiative et de prévoyance de notre infatigable président, qui a, plus que tout autre, droit aux remerciements de la Section. *(Applaudissements.)*

Le trésorier donne ensuite lecture du *règlement des comptes*

Digitized by Google

de la 7e séance de projections. La recette nette affectée aux œuvres de bienfaisance se chiffre à 2,090 francs à distribuer comme suit :

1,090 francs à l'œuvre des chauffoirs publics
500 „ „ des vieillards abandonnés
500 „ au bureau de bienfaisance.

3° *Organisation d'une excursion photographique* pour le jeudi 23 mai (Ascension). Le président propose une excursion pour ce jour. Sy-s/Ourthe, Genck en Campine, Theux et les ruines de Franchimont paraissent servir de but aux amateurs de la Section. Diverses observations sont échangées; la question sera définitivement tranchée à la prochaine séance.

4° *Lanterne de voyage. Nouvelles chambres universelles* présentées par MM. Noaillon et Hassreidter. Ces membres sont des chercheurs qui compulsent les catalogues, qui s'assimilent tous les progrès que l'ébénisterie photographique peut faire et fait quelquefois pour réaliser ce qu'ils rêvent. C'est du moins ce que M. Noaillon nous prouve en nous exhibant une chambre de voyage qu'il appelle *universelle* parce qu'elle permet de suffire à tous les cas qui peuvent se présenter au voyageur. Elle fonctionne soit comme détective, soit comme chambre à long tirage sur pied. Comme détective, munie d'une paire d'objectifs de Goerz de 0.12 de foyer elle permet de faire :

2 épreuves stéréoscopiques;

2 épreuves 9×13 indépendantes et, en enlevant la planchette stéréoscopique et en faisant glisser une ingénieuse planchette à rideau amenant un des objectifs au centre de l'appareil, on est à même de faire une vue grand angulaire 13×18.

L'obturateur placé derrière les objectifs s'ouvrant par le centre, système œil de chat, s'arme sans ouvrir. Un viseur et une échelle graduée de mise au point facilitent l'emploi de l'appareil comme chambre à main.

Pour s'en servir comme chambre sur pied on abat la partie antérieure sur laquelle s'avance un soufflet de 0m30 de tirage et en remplaçant les objectifs stéréoscopiques par un autre à plus long foyer, on peut faire vues, portraits, groupes, etc.

Digitized by Google

A ces qualités, cette chambre joint une grande légèreté ainsi qu'une forme élégante et commode. Elle peut recevoir soit des châssis, soit un magasin, soit enfin un châssis à rouleaux. C'est grâce à la persévérance et à l'habileté de notre collègue, M. L. Van Neck, d'Anvers, nous dit-il, que cette chambre, qui fait grand honneur à son constructeur, a pu être réalisée.

M. Noaillon montre encore une lanterne de voyage constituée par un simple papier rouge, plié de façon à former une enveloppe parfaite pour une bougie ordinaire. Très suffisante dans tous les cas et très pratique pour l'échange des plaques en voyage.

Remerciements du président au zélé collaborateur.

Après lui M. Hassreidter nous fait voir une chambre 13×18 universelle toute différente de la précédente par son mode de construction, toute semblable quant à ses fins, c'est-à-dire destinée à des vues stéréoscopiques (éventuellement 2 épreuves indépendantes 9×13) ou à des vues normales 13×18, servant pour tout objectif de 0m12 à 0m24 de foyer. Elle est munie d'un obturateur à guillotine indépendant des objectifs, faisant partie de la chambre et permettant des vitesses de 1 à 1/50e de seconde, d'un régulateur de vitesse et d'un déclanchement rationnel. Le cadre postérieur de la chambre possède un tirage indépendant de celui du soufflet, permettant ainsi la mise au point automatique contrôlée par une échelle graduée pour les différentes distances. La planchette de l'objectif, facilement interchangeable se déplace vers le haut ou vers le bas, suivant les besoins. L'avant de la chambre possède un mouvement rotatif au moyen duquel il est facile de prendre suivant le cas des vues en hauteur ou en largeur; ce renversement ne change rien à la position du viseur ni à celle du déclanchement de l'obturateur. En résumé cette chambre, fabriquée par M. R. Goldman, à Vienne, est très bien comprise, un peu volumineuse peut-être, mais légère tout en étant très solide et de prix avantageux. Elle existe pour tous les formats usuels.

Le président remercie M. Hassreidter pour sa communication.

Digitized by Google

Il dit ensuite avoir reçu d'un membre la demande de mettre la question suivante à l'ordre du jour : " Chercher quels sont pour les plaques des principales marques les développateurs les plus appropriés. „ On fait de suite remarquer que la solution de ce problème très complexe offre pour des amateurs de sérieuses difficultés, qu'il est indéniable que telle plaque au bromure donne avec certains développateurs de meilleurs résultats, lesquels peuvent cependant varier — pour un même développateur — suivant le mode de développement, que le temps de pose, la température des bains jouent un rôle très important, et que, toutes choses égales d'ailleurs, il vaut mieux s'en tenir aux formules respectives préconisées par les fabricants de plaques; que du reste les observations personnelles de chaque membre sur cette question seront toujours reçues avec empressement et communiquées pour l'édification de tous.

M. Roland distribue le jeton de présence que M. Warnant n'avait pu remettre à la dernière réunion. Ce sont des spécimens de jolies scènes de genres qui ont obtenu si grand succès à la séance de projections. On se le partage avec animation.

M. G. Marissiaux offre à son tour une très belle épreuve tirée sur le nouveau papier " Calcium „ et reçoit les félicitations de tous.

Divers: Le président s'informe enfin si l'on a des observations à faire au sujet des plaques extra-rapides de Monckhoven remises à la dernière réunion.

On lui répond qu'il est fort difficile de juger à fond une émulsion, lorsqu'on ne dispose qne de 2 plaques et que tant qu'un laboratoire d'essai ne sera pas installé au sein de la Section même les essais de ce genre seront de peu de valeur.

La séance est levée à 10 h.

Digitized by Google

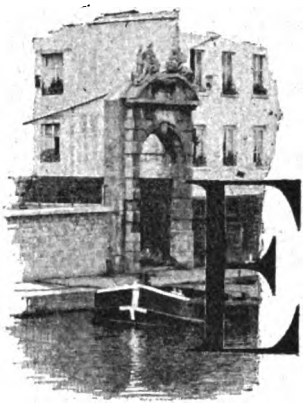
Section de Namur.

SÉANCE DU 17 AVRIL

—

Présidence de M. Ed. Jossart

—



TAIENT présents : MM. Suars, Rousseau, Gobert, Beguin, Vassal, Gilles, Michel O., Michel F. et M. Minette de la Section de Liége.

M. le président distribue des échantillons de plaques Van Monckhoven fabriquées d'après une nouvelle formule et adressées à la Section par la maison Van den Schrieck.

M. Gobert remet également aux membres des échantillons de plaques Beernaert.

M. le président demande que l'on veuille bien en faire l'essai.

M. Vassal propose de mettre à l'ordre du jour de la prochaine réunion l'élection d'un vice-président. Adopté.

Il donne ensuite lecture d'un passage du compte-rendu d'une visite à l'exposition d'Anvers, par le père Van Tricht, dans lequel il est question de la nouvelle optique photographique. Cette petite dissertation intéresse beaucoup l'auditoire et M. Vassal est vivement remercié.

MM. Michel et Rousseau présentent de très jolies épreuves tirées sur le nouveau papier mat au gélatino-chlorure d'argent par noircissement direct de la maison Lumière. Ils font remarquer que les colorations rose et mauve intenses qui étaient cause que les amateurs de goût ne voulaient pas employer ce papier, qui sans cela possède certaines qualités, ont été employées avec plus de discernement.

Les épreuves de M. Michel ont été virées à l'or, celles de

Digitized by Google

M. Rousseau au platine, ces deux genres de virage donnent également bien.

M. Rousseau fait remarquer que ce papier produit, séché spontanément, le mat idéal; qu'il est regrettable qu'on ne le fabrique pas en blanc pur. Il fait aussi remarquer que la couche sensible n'adhère pas suffisamment à son support et se détache souvent au collage si l'on n'a pas soin de passer les épreuves pendant deux ou trois minutes, soit dans une solution d'acétate d'alumine obtenue en ajoutant 5 c. c. de solution saturée à 100 d'eau ou dans une solution à 3 °/₀ de sulfocyanure d'aluminium à 20° Beaumé.

Il est question ensuite de diapositives pour projections. M. Rousseau émet l'avis que contrairement à ce qui a été maintes fois préconisé, il ne faut pas pour arriver à la transparence complète des grandes lumières, l'épreuve développée et fixée, la diminuer par le réducteur de Farmer. Il convient, lorsque par suite d'une exposition inexacte le positif a des tendances à ne pas arriver à la densité et tonalité requises, d'arrêter le développement plus tôt qu'on ne le ferait si la pose avait été bonne, de fixer, puis, après lavage pour enlever toute trace d'hyposulfite, de la blanchir dans une solution de sublimé, de la laver et de la sécher sans la passer à l'ammoniaque.

L'image par réflexion sera blanche et par transparence d'un noir chaud très flatteur. Ce résultat est dû à ceci, que développant trop peu, le chlorure d'argent des parties qui doivent rester transparentes n'est pas réduit par le développateur, dès lors au fixage il est entièrement dissous; au renforcement par le mercure la modification du sel argentique ne se fait que dans les parties teintées et cela proportionnellement à l'épaisseur du dépot; les parties claires ne sont pas atteintes et restent pures puisqu'elles ne contiennent que de la gélatine à l'exclusion de toutes autres matières.

Si l'on terminait l'opération par l'ammoniaque comme pour les négatifs, l'épreuve serait heurtée, tandis que si l'on réduit une épreuve trop développée, comme on l'a indiqué par le ferricyanure et l'hyposulfite de soude, les demi-teintes sont attaquées

Digitized by Google

comme le reste et le cliché est réduit partout de la même quantité et le plus souvent l'épreuve finale est d'un gris peu favorable à la projection. A l'appui du procédé qu'il vient d'exposer, M. Rousseau exhibe une quinzaine de diapositives toutes très réussies et dont le traitement a été fait d'après la présente méthode; il est vivement complimenté pour son travail.

M. le président remercie M. Minette d'avoir honoré la Section de sa présence, ainsi que les membres qui ont fait des présentations ou des communications.

La séance est levée à 11 heures.

SEANCE DU 1er MAI 1895

Présidence de M. Ed. Jossart.

Sont présents : MM. Ravelli, Vassal, Gilles, Gobert, Suars Rousseau, Mathieu, Gilson, O. Michel et F. Michel, secrétaire.

La parole est donnée à M. le secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la séance précédente; il est adopté sans observation.

On procède ensuite à l'élection d'un vice-président. Le scrutin a donné 6 voix sur 9 à M. Rousseau. En conséquence, M. Jossart déclare que M. Rousseau est nommé vice-président et l'invite à prendre place au bureau.

M. Rousseau, à qui l'on a fait, malgré lui, l'honneur de le choisir pour exercer cette charge, remercie l'assemblée en termes émus, des marques de confiance qu'elle lui a témoignées et assure que, comme par le passé, alors qu'il ne remplissait aucune fonction officielle, il se consacrera dans toute la mesure de ses moyens à la prospérité et au développement de la Section; il s'efforcera de contribuer autant que possible à assurer à la jeune et faible Section de Namur une place honorable parmi ses consœurs aînées.

M. Vassal rend compte des mutations qui se sont produites au sein du conseil d'administration et, à la demande du nouveau président de l'Association, il engage les membres à assister à l'assemblée générale, à l'exposition et à l'excursion prochaine de

Digitized by Google

Gand. Il donne ensuite le détail du programme des deux journées de la session annuelle.

M. le président espère que les membres saisiront cette occasion de manifester leurs sympathies à leurs confrères gantois, en participant, par l'envoi de leurs œuvres, au succès de l'exposition; il insiste surtout pour qu'ils travaillent, dès à présent, en vue de cette exposition.

M. Rousseau fait une distribution d'échantillons de plaques " Guéquier ". Il les recommande, surtout pour les travaux instantanés à faire pendant la saison estivale, à cause de la spécialité qu'elles ont de donner encore des clichés harmonieux, alors que la majeure partie des autres marques ont des tendances à produire des images heurtées à la suite des oppositions violentes qui existent dans la nature, entre les parties éclairées par un soleil éclatant et les grandes ombres ou la verdure. Il prie les membres de les essayer et de les comparer sérieusement aux autres marques d'un prix supérieur.

On passe ensuite dans le laboratoire obscur, où M. Rousseau présente un sensitomètre Warnerke, en expose la théorie et en démontre le fonctionnement.

M. Jossart le remercie de son intéressante communication, puis lui rend la parole pour la causerie qu'il avait promise sur le halo.

Cette causerie est intitulée : Halo, réflexion, réfraction, diffusion. Ce sujet ingrat est traité avec beaucoup de compétence par son auteur, qui n'admet pas les théories admises jusqu'ici, au sujet du halo photographique.

M. le président remercie M. Rousseau de son intéressant travail et se fait l'interprète des membres présents pour lui adresser ses plus chaleureuses félicitations, que l'assemblée ratifie par des applaudissements prolongés.

M. F. Michel distribue un ravissant jeton de présence qui excite l'admiration générale. Il est vivement complimenté et remercié.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

CHRONIQUE

—

Bon marché du matériel photographique ; – Plus d'excuses, tout le monde photographe ; — Agrandissements ; — Clichés trop faibles ou trop denses ; – Moyens pour améliorer l'impression ; — Ecrans jaunes ; — Collodion à la chrysoïdine ; – Remèdes à éviter si possible ; — Découverte surprenante ; — Conservez vos vieux bains ; — L'iode n'est pas un corps simple.

—

Paris, mai 1895.

EUX qui aujourd'hui, à Paris, vous diront qu'ils ne font pas de photographie parce que cette distraction est trop coûteuse, ne vous donneront pas le véritable motif qui les retient d'utiliser la chambre noire, car depuis les chapeliers jusqu'aux magasins de nouveautés, en passant par les papetiers, les brocanteurs, les épiciers, etc., tous les commerçants ici s'occupent de la vente des appareils et des accessoires, et pour vous éclairer sur l'importance des capitaux dont il faut disposer pour faire l'acquisition d'un matériel photographique complet, voici un aperçu des quelques prix demandés par un industriel :

Moyennant *neuf francs cinquante centimes*, vous pouvez posséder un appareil (détective à main) dit grande taille (?) pour plaques 6 1/2×9, composé de la chambre, d'un objectif, d'un obturateur, d'un châssis double ; par-dessus le marché on vous remet : un châssis positif, deux cuvettes, une douzaine de pla-

Digitized by Google

ques, une pochette de papier sensible, un flacon de révélateur, un flacon d'hypo, un bain de virage, une lanterne, un instructeur (?) et une boîte pour renfermer le tout!...

Maintenant, si votre budget le permet et que vous ne regardiez pas à la dépense, pour *vingt-neuf francs* vous emportez : un appareil touriste format 6 1/2×9 en noyer verni, chariot à coulisse, cône tournant, un châssis double, volets vernis,demi-rideau et rond de pose (?), un objectif en métal nickelé, lentille achromatique, un châssis-presse, trois cuvettes, une boîte de plaques, une pochette papier sensible, une lanterne, bains révélateur, de fixage, de virage, un flacon alun de chrôme, un pied de campagne avec plate-forme (à l'instar des tramways) un voile, trois pinces à sécher, un paquet de filtres, un entonnoir, deux agitateurs (probablement pour agiter les flacons avant de s'en servir), un traité de photographie et un solide coffre vernis qui contient tous ces articles.

Tout le reste à l'avenant; le prix le plus bas est celui déjà indiqué ci-dessus : fr. 9.50; le plus élevé est celui du matériel tarifé 89 francs, dont je ne vous donnerai pas la description qui est trop longue. On ne dit pas si les objectifs sont des Zeiss, mais tous les appareils sont garantis fonctionnant bien.

Quand on pense que ce sont les revendeurs qui vous proposent ces articles si bon marché, on se demande quel est le bénéfice du fabricant — il doit certainement se rattraper sur la quantité et sur... la qualité.

Le travail des agrandissements semble devoir être pris maintenant en sérieuse considération par les amateurs de photographie qui ont, bien à tort, presque tous abandonné les formats de plaques 18×24 et 13×18 pour s'en tenir aux 4 1/2×6, 6 1/2×9 et 9 × 12.

Il est clair que ces dimensions sont trop restreintes pour se contenter de simples tirages par contact au châssis-presse; ces petites épreuves directes, malgré leur finesse, ne présentent aucun intérêt, sauf pour les myopes qui peuvent seuls en apprécier

Digitized by Google

les détails. L'agrandissement s'impose donc et, sans entrer dans l'étude proprement dite de cette pratique, je pense que les renseignements qui vont suivre seront bien accueillis par ceux qui utilisent les appareils amplificateurs ou disposent d'une installation spéciale.

En principe on admet, pour réussir les agrandissements, qu'il faut des clichés doux lorsque la source lumineuse photogénique est produite par le pétrole, ce qui est généralement le cas, puisque l'amateur utilise la lanterne magique qui est encore le système le plus pratique pour lui en raison de son facile déplacement et avec lequel on peut opérer n'importe où, dans n'importe quelle pièce obscure et permettant d'employer un éclairage à rendement constant — ce qui est un avantage précieux sur les systèmes ne fonctionnant qu'avec la lumière solaire dont l'intensité varie constamment. S'il est nécessaire d'avoir des clichés doux, à contrastes peu vigoureux quand on se sert de la lanterne à pétrole pour l'amplification, les clichés à agrandir avec les appareils solaires auront par contre les mêmes qualités que celles que l'on exige des clichés destinés au tirage par contact, c'est-à-dire qu'ils présenteront des noirs plus denses et des contrastes plus appréciables entre les demi-teintes et les parties claires; mais cependant le praticien auquel on confie des clichés à amplifier, ou même les amateurs qui opèrent eux-mêmes à l'exemple de Pierre Petit, n'ont pas toujours — pas souvent devrais-je dire — des clichés absolument réussis; ou ils sont trop faibles ou ils sont trop intenses.

Certains clichés faibles, faibles par suite d'un excès de pose, s'accommodent bien du renforcement au mercure, et on leur donne par ce moyen toutes les qualités désirées pour l'obtention d'un agrandissement, soit par la lanterne à pétrole, soit par le procédé à la lumière du jour — dans le premier cas, le cliché sera légèrement renforcé, dans le second cas, il le sera comme s'il s'agissait d'un tirage par contact sur papier albuminé. Un cliché trop dense, dont l'intensité exagérée ne provient que d'un excès de développement et non d'un voile général, pourra être aisément ramené au degré de transparence indispensable à la réus-

Digitized by Google

site de l'amplification en le traitant par le prussiate et l'hyposulfite de soude. Les clichés trop faibles par suite d'un manque de pose et ceux trop intenses en raison d'un voile général qui couvre totalement l'image, ne seront jamais améliorés ni par le renforcement ni par l'affaiblissement — ce sont des clichés ratés et bien ratés.

Nous allons donc nous occuper des clichés ratés qui sont destinés à l'agrandissement et nous allons voir comment il nous faut procéder pour obtenir les meilleurs résultats (notez que je ne dis pas de *bons* résultats, car, contrairement à ce que croient quelques amateurs, d'un mauvais cliché on ne peut pas avoir une bonne copie) soit que l'on se trouve en présence d'un négatif ou trop léger ou trop intense et qu'il est impossible d'améliorer par un traitement chimique quelconque.

Un négatif trop faible donnera toujours de meilleurs résultats à la lanterne au pétrole, parce que cette lumière est riche en rayons jaunes, mais nous pouvons tourner la difficulté, si nous nous servons des appareils solaires ou si l'installation ne permet que l'usage de la lumière du jour, en empêchant ici les rayons d'une puissance photogénique trop grande d'éclairer le cliché, et pour cela nous avons à notre disposition plusieurs moyens. L'un consiste à couvrir le dos du cliché d'un vernis mat à grain fin teinté en jaune, soit en additionnant le vernis d'extrait fluide de curcuma, soit en y dissolvant de la chrysoïdine : plus le négatif sera faible, plus la teinte jaune devra être foncée; c'est donc à l'opérateur de juger, d'après le cliché qu'il doit amplifier, à quel degré de coloration il doit s'en tenir; un vernis trop teinté augmentera inutilement le temps de pose, dans le cas contraire le résultat cherché ne sera pas atteint. A ce tour de main auquel ont recours quelques praticiens habiles, tour de main plus compliqué qu'il n'en a l'air, puisqu'il faut plusieurs flacons de vernis teintés différemment, nous préférons certainement celui que nous employons nous-même depuis longtemps et qui consiste à se confectionner des écrans jaunes, lesquels une fois achevés servent pour tous les négatifs et cela indéfiniment.

On achète ou l'on prépare un collodion à 1 p. c. de coton pou-

Digitized by Google

dre (1) dans lequel on met un peu de chrysoïdine et l'on collodionne trois ou quatre glaces — plutôt plus que moins - qu'on laisse bien sécher à l'abri des poussières. Lorsque le collodion est sec on applique une glace très propre sur le côté collodionné de chaque feuille de verre et l'on borde les verres accouplés avec du papier noir; de cette façon la fragile pellicule de collodion est protégée contre les éraillures et autres inconvénients qui pourraient en altérer la parfaite transparence.

Le collodion dont je viens de donner la formule est assez difficile à étendre, car la proportion de coton indiquée lui donne une certaine consistance, qui ne facilite pas son étendage, il est vrai, mais qui a pour effet de produire une pellicule d'épaisseur convenable pour le but à atteindre.

L'opérateur en possession de quatre ou cinq écrans de ce genre les utilisera de cette façon : si le négatif à amplifier est légèrement faible, un seul écran placé entre la source lumineuse et ce négatif augmentera sensiblement les contrastes entre les blancs et les noirs de l'image imprimée sur le papier sensible; si le négatif est par trop faible on interposera de la même manière deux trois ou quatre écrans; plus l'intensité de la couleur formée par les écrans teintés sera grande, plus grands seront les contrastes de l'image imprimée, mais plus le temps de pose sera prolongé. D'un négatif trop faible, mais dont tous les détails sont indiqués, on peut ainsi obtenir une image amplifiée vigoureuse et bien en relief, en ne perdant pas de vue que le temps de pose et le développement ont également une influence sur le résultat.

Pour améliorer l'impression d'un cliché trop dense, à contrastes exagérés, on ne se servira pas d'écrans colorés, mais on collodionnera le dos du négatif soit avec du collodion normal teinté à la chrysoïdine, soit avec le vernis mat additionné de cette même substance colorante, puis, lorsque la couche est sèche, on enlève au moyen d'un grattoir toutes les parties couvertes qui

(1) Ether sulfurique à 65o . . 67 c c.
Coton poudre . . . . . 1 gramme.
Alcool à 95o. . . . . 33 c. c.

Digitized by Google

correspondent aux parties trop noires du cliché de façon à ce que la pellicule teintée ne s'étende qu'aux endroits trop transparents; le cliché ainsi modifié et en allongeant un peu le temps de pose, on pourra obtenir un positif assez présentable, mais, je dois le dire, tous les remèdes, tous les trucs plus ou moins ingénieux en tant que correctifs ne feront pas qu'un mauvais cliché produira quand même une excellente copie. Devant un insuccès, le meilleur et le plus sage parti à prendre, à moins d'impossibilité matérielle, c'est de recommencer entièrement le travail avec l'idée bien arrêtée de n'avoir recours à aucun stratagème pour pallier une erreur et des manipulations défectueuses.

Décidément, il ne faut pas trop se fier à ce que disent les savants.

Vous savez qu'un chercheur vient de découvrir un gaz dans l'air atmosphérique qui avait échappé jusqu'ici à toutes les analyses? Or, voici qu'un autre observateur déclare que l'iode est non pas un corps simple, comme on nous l'enseigne, mais bel et bien un dérivé de la houille, l'oxyhydroquinone.

M. Auguste Strindberg, un Suédois, en s'occupant de photographie, crut reconnaître une odeur constante d'iode en utilisant l'acide pyrogallique et l'hydroquinone comme révélateurs, il conserva pour les étudier de près des bains d'hydroquinone complètement oxydés et lorsqu'il eut un moment il chercha le poids moléculaire du produit de l'oxydation, c'est-à-dire de l'oxyhydroquinone = $C^6H^3(OH^3)=C^6H^6O^3$ et ce symbole l'amena à trouver le nombre 126, qui est exactement le poids atomique de l'iode.

Aux savants de vérifier maintenant l'exactitude de cette surprenante découverte.

E. Forestier.

Digitized by Google

L'art en photographie.

—

La photographie peut-elle produire œuvre d'art?

On a déjà beaucoup écrit pour et contre ce sujet, il semble même que toutes les idées ont été développées.

Des sommités photographiques, picturales et autres ont émis maintes opinions, — fort diversement commentées d'ailleurs, — d'où il résulte que, à première vue, il semble puéril et bien osé de vouloir encore chroniquer sur une thèse aussi ardue.

Pourtant il me semble que, — et c'est ce qui me décide à écrire cet article, — plus une question, au point de vue photographique, s'entend, est différemment comprise, interprétée, plus on devrait s'attacher par tous les moyens possibles à faire jaillir la lumière, à résoudre le problème par des arguments vrais, basés avant toute chose sur le *raisonnement* pur. Cette théorie devrait d'autant plus être prise en considération lorsqu'il s'agit de thèses aussi importantes que celle que j'émettais plus haut :

La photographie peut-elle produire œuvre d'art?

Je répondrai tout d'abord à cette question en posant une autre question : qu'est-ce que l'art en général? Si l'on invoque *l'art*, il faut, pour être impartial, avoir des idées larges, tolérantes, admettre la manière de faire de tous, accepter toutes les écoles, toutes les tendances, ne point avoir de parti pris. Or, on peut donc à mon sens appeler art toute production *où l'intelligence a la plus grande part,* telle la peinture, la sculpture, la gravure, la musique, la littérature, l'architecture. La photographie à son tour

Digitized by Google

permet-elle de dépenser une somme d'intelligence suffisante pour être classée parmi ces dernières?

C'est ce que nous allons essayer de démontrer.

En littérature, peinture, musique, etc., toute production, quelle qu'elle soit, est une œuvre artistique, bonne ou mauvaise, peu importe, mais la chose est probante, il y a *œuvre*. En photographie pour diverses causes que chacun devine, il n'en est malheureusement point ainsi, de là vient peut-être les restrictions que certains font pour elle.

Toutes les élucubrations du gélatinobromure avec l'aide des détectives sont rarement remarquables au point de vue du sens artistique.

Toutes ces brûleuses de plaques sont loin de produire toujours des œuvres, aussi ne nous y arrêterons-nous pas plus longtemps qu'il ne faut. Avec ces chambres, on se trouve souvent forcé de reproduire la nature un peu au hasard, car il est bien difficile de se rendre compte sur le petit bout de verre dépoli de l'effet que donnera la photocopie une fois terminée. Quant au temps de pose, — si important, — et que l'on doit pouvoir varier à volonté, selon l'effet cherché, avec ces sortes d'appareils, il ne peut en être question, l'amateur, la plupart du temps, se contente d'ailleurs de presser le bouton et... à la grâce de Dieu ou du diable. Allez donc de cette façon avec ces instruments si peu pratiques, photographier des sous-bois, obtenir des contre-lumière, essayer de copier un effet de crépuscule, ou, si l'on s'adresse à la photographie de genre, faire de la composition! On pourrait invoquer bien d'autres motifs encore, mais les travaux obtenus avec ces appareils sont trop connus pour s'y arrêter davantage. Aussi avons-nous hâte d'arriver aux résultats auxquels on peut prétendre avec les chambres sur pied, les seules qui permettent d'obtenir d'une façon pratique des résultats supérieurs. En résumé, avec les détectives, le travail manuel et les opérations chimiques seules sont en cause, il n'y a point de dépense d'intelligence suffisante, donc point d'art.

Malheureusement, il faut avoir le courage de le dire, avec les appareils sur pied il n'en est que trop souvent de même, ceux-ci

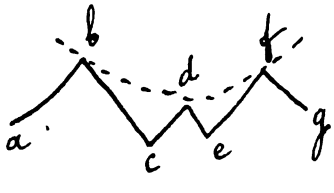
Digitized by Google

tombant les neuf dixièmes du temps aux mains de personnes inexpérimentées, ou n'ayant aucun sentiment artistique, ce fameux sentiment qui doit être inné, qu'on n'acquiert pas, mais que l'on peut cependant perfectionner.

Les rares privilégiés qui *sentent* la nature et qui font tous leurs efforts pour la reproduire, la saisir telle qu'elle est, telle qu'ils la voient, tantôt riante, pleine de vie comme un gai jour de printemps, tantôt langoureuse, languissante pendant les journées châtoyantes d'automne, ou bien encore tourmentée, poétique, endormie ou morte, ceux-là qui se servent de toutes les combinaisons de l'esprit pour reproduire fidèlement ce qu'ils voient, qui emploient maints artifices pour corriger certaines aberrations de l'objectif, ceux-là, dis-je, y mettent de l'intelligence et du sentiment, ceux-là savent, en leurs productions, faire revivre et parler la nature, on peut dire d'eux, — et d'eux seuls, — qu'ils produisent œuvre d'art.

Si nous nous plaçons à présent au point de vue de la composition les mêmes résultats artistiques s'obtiennent pour ceux qui ont quelques notions du mouvement et des jeux de lumière.

Notre idée d'abord n'était point de faire une étude, si écourtée qu'elle fût, sur la composition, mais, entraîné par le sujet et pour prouver que par elle aussi on peut faire œuvre photographique, donnons un petit aperçu de ce qu'elle est en peinture et de ce qu'elle devrait être plus souvent en photographie, en admettant même pour celle-ci un champ d'étude plus restreint. Pour ne point nous étendre par trop sur ce sujet, qui se prête si bien à être développé longuement, disons un mot simplement sur le genre de composition, dite en triangle, qu'affectionnait tout particulièrement Rubens.



Dans ce genre, les modèles se placent de façon à former trois triangles, l'extrémité en avant. Ainsi, le premier groupe qui est le principal se renferme dans le triangle A. B. C., le moins important, qui se trouve être le plus éloigné du sujet principal, dans

Digitized by Google

le triangle C. D. E. Enfin, le groupe de valeur moyenne se renferme dans le triangle E. F. G. En dehors de ces grandes lignes, on ne peut donner des principes sûrs, mais en suivant ces règles de l'art, en y mettant du goût et du sentiment, on peut arriver évidemment au but cherché.

A côté de la composition à sujet simple ou multiple vient immédiatement la question d'éclairage.

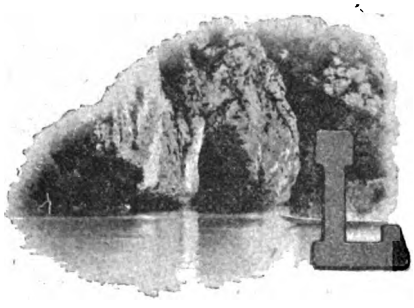
Pour les portraitistes comme pour les paysagistes, il y a des privilégiés qui savent juger de la façon dont doit être posé et éclairé tel ou tel modèle, qui savent obtenir des effets de lumière faisant ressortir d'une façon heureuse le modelé d'une tête, qui communiquent de la vie, de l'expression à la physionomie de leur modèle, en un mot, qui font un portrait d'une façon intelligente. Là aussi il y a œuvre d'art, car le travail manuel et la science photographique seuls n'ont pas été mis à contribution, il a fallu en plus de tout cela posséder un raffinement du goût, une certaine dose d'intelligence, sans parler de ce noble sentiment qui nous fait comprendre le beau.

On peut conclure hardiment que la photographie, *en certaines mains,* peut produire incontestablement *œuvre d'art.*

L. Bovier.

Digitized by Google

L'amateur photographe en Algérie.



Alger, 23 avril 1895.

L'ALGÉRIE est un pays béni pour les photographes; l'abondance et la nouveauté des sujets, une lumière pure, souvent éblouissante, que nos pays du Nord connaissent seulement au bord de la mer et peu de jours par an, une facilité extraordinaire pour les achats de plaques, les transports, les développements, tels sont les principaux avantages offerts aux adeptes du gélatino-bromure.

Je suis donc parti avec un simple appareil à main et deux châssis - escamoteurs garnis de douze plaques chacun, des 9×12, rien de plus. Dans toutes les villes, même les plus petites, Biskra par exemple, j'ai acheté des plaques fraîches ; les boîtes faites, réexpédiées à Alger et centralisées, étaient en partie développées par le plus consciencieux et le plus complaisant des collègues, M. Grand, rue d'Isly, et ceci dans un double but : m'avertir des défauts éventuels du travail, excès ou manque de pose, voile, etc., et préparer en vue des douanes un lot susceptible d'un déballage justificateur.

Je dois déclarer d'ailleurs qu'aucune douane, ni française, ni belge, ni zollverein, ne m'a jamais tracassé à propos de photographie et de plaques sensibles.

Changer les châssis le soir à l'hôtel... quoi de plus simple? On a emporté sa lampe rouge, au besoin la couverture du lit sert à aveugler la fenêtre. A Echternach, à Nieuport, l'hôte m'a déjà prêté sa cave. On se tire aisément d'affaire.

Digitized by Google

Un ennemi, pis encore, un ami dangereux, c'est cette lumière terrible dont je vous parlais tantôt; de neuf à quatre heures elle aveugle littéralement. Aussi peut-on obtenir des épreuves à contre-jour superbes et des instantanés à l'ombre. En plein soleil, il faut naturellement grande vitesse et petit diaphragme. Les tableaux partie ombre et partie soleil ne réussissent pas, le contraste est trop grand; si l'on développe les ombres, les lumières sont brûlées, et réciproquement.

L'appareil à pied ne pourrait guère servir; d'abord le poids des plaques serait au moins double, et puis pendant qu'on le déballerait, installerait, mettrait au point et qu'on poserait le châssis, le sujet, presque toujours une scène de mœurs ou un costume local, aurait eu le temps de changer vingt fois. L'essentiel est ici d'opérer très vite, au vol. Les bons clichés pourront d'ailleurs supporter l'agrandissement plus tard. Quant aux pellicules, je ne saurais les recommander : je n'ai jamais vu rien de bon sur pellicule, et il faut encore pendant quelque temps se résigner aux plaques.

Combien aura-t-on de clichés par jour? J'avais espéré deux douzaines, mais il faut en rabattre! En déduisant les journées de bateau et de chemin de fer nécessairement perdues, celui qui fera ses douze plaques par chacun des jours restants aura bien travaillé; la question n'est pas de gaspiller une boîte et de tirer sa poudre aux moineaux, mais bien de ne *claquer* qu'à bon escient.

Etcependant, les sujets ne manquent point; quel kaléidoscope, quelle féerie aux décors changeants, quel carnaval, quelle perpétuelle fête pour les yeux! Le port de Marseille et les détails de l'embarquement; sur le Transatlantique, la passerelle du capitaine, les matelots à l'avant; dans le port d'Alger, les grandes lignes, puis les maisons qui s'approchent, les barques de pêche près desquelles on passe, et les jolis yachts de luxe avec leurs voiles blanches, la foule déjà bigarrée des portefaix maltais, arabes, kabyles, qui envahissent le bateau et s'emparent des bagages; dans la ville, oh! dans la ville, que de tentations, et comme on brûlerait vite sa douzaine de plaques! Trop vite.....

Digitized by Google

soyons lents et flegmatiques; renvoyons le travail à demain, il sera meilleur. Du calme avant le développement et de la propreté ensuite, toute la photographie se résume en ces deux mots. Le lendemain, levé avec le soleil, nous nous rattraperons, et les silhouettes des palmiers et des mosquées, les petits décrotteurs, les vendeurs ambulants, les cent aspects divers et coins admirables des marchés, la rampe de la pêcherie, avec ses étalages de poissons, de coquillages, de fruits du pays, ses fritures en plein vent viendront tour à tour se fixer sur nos glaces. Avant midi, le chargement est déjà complet; il faut bien satisfaire la voracité d'un premier jour. Plaisir très vif, je vous assure.

Beaucoup de musulmans ne veulent absolument pas se laisser photographier. Mahomet, je pense, défend toute reproduction picturale de la figure humaine. Mais d'abord comptons les indigènes, dans les villes ou ailleurs, qui ne savent le précepte ou qui s'en soucient peu; comptons ensuite le petit nombre (très petit) de ceux qui ignorent le terrible usage de la boîte noire de si débonnaire aspect. Restent les autres, les récalcitrants, essayons la ruse... absolument comme Pâris dans la Belle Hélène d'Offenbach.

Le dos tourné au groupe que je convoite, je termine tranquillement mes menus préparatifs, le diaphragme, la mise au point, le viseur; puis, ayant armé l'obturateur, je me retourne... clac! ça y est. Le moyen réussit presque toujours, mais il faut s'attendre à la fureur des victimes. A Alger, un portefaix pleurait et me demandait en arabe pourquoi j'avais pris son portrait; à Biskra, dans le village nègre, une négresse superbe se voyant croquée, s'élance vers moi avec de grands gestes et un luxe inouï d'injures à l'usage de l'Afrique centrale. Mais sur moi ces injures ne laissent pas plus de traces que le pied du chameau sur le sable du Sahara, que la goutte de pluie sur l'Océan.

Il y a aussi des échecs, avouons-le; on en est quitte alors pour ne pas déclancher. Dans les villages sahariens, les enfants en général s'enfuient à l'approche de l'étranger, se cachent. Une négresse, servante de l'hôtel du Sahara à Biskra, a refusé de poser, même pour de l'argent. Les célèbres danseuses des Ouled-Naïl,

Digitized by Google

pas bégueules cependant, (oh non!) en général se retournent contre le mur à l'approche de l'appareil si connu. Ce qui ne m'a pas empêché, comme vous pouvez croire, de rapporter d'autres négresses, et des enfants par douzaines, et quelques-unes de ces dames, qui ont bien voulu.

Dans les rues de Biskra, autour du marché, je poursuis depuis quelque temps une femme arabe en guenilles superbes ; sur son dos se balance un moutard noir comme un singe; le mari l'accompagne. Bon! voici que ce dernier entre dans une boutique ; sur le seuil la dame s'arrête; quand elle se retournera, elle y passera. La lumière est excellente, mise au point à cinq mètres, j'attends... C'est l'heure où les soldats sortent de la caserne, la rue s'en emplit. A droite et à gauche, me voyant en position, ils se groupent et s'alignent pour ne pas me gêner. On ne passe plus. La femme ne se retourne pas encore, mais un de ces joyeux lui frappe sur l'épaule et me désigne du doigt. Clac! Rire général. La sauvagesse n'a pas encore compris. Certes, il y a de bons moments dans la vie.

Les femmes mariées des villages sahariens ne sortent jamais, sinon en cas de nécessité absolue et strictement voilées Celles-là ne peuvent vraiment pas être portraiturées. Mais on aura les servantes qui circulent avec la marmaille des enfants, ou qui lavent le linge dans les *Oueds*, ou qui remplissent à la fontaine leurs peaux de bique et leurs amphores. Attention! Voici un chameau couché dans une rue de Biskra; sur la bosse s'élève et se déploie en éventail la tente mobile, le palanquin, sous lequel s'abritent et se cachent les femmes riches en voyage. Bien à l'aise je me prépare; la dame tarde à paraître; en attendant je prends chameau, tente bariolée et Arabes empressés à harnacher la bête. Voici la femme, étroitement enveloppée d'un immense voile noir, aveuglée même à ce point qu'un serviteur respectueux doit la conduire par la main: elle se glisse sous l'abri et disparaît. Autour d'elle on place les enfants sur des couvertures, et puis des galettes d'orge et des outres d'eau. C'est incroyable ce que peut porter la bosse d'un chameau. Par trois mouvements l'animal se relève, et en route! Pour Tougourt, me dit-on, où l'on sera dans huit jours.

Digitized by Google

Dans Alger et autour d'Alger les Mauresques sortent par deux, trois, mais strictement voilées, et à cause de leurs énormes pantalons blancs, à mille plis, liés à la cheville, elles s'avancent avec ce dandinement qui caractérise les canards. Le vendredi, en foule, elles envahissent les cimetières, et alors se dévoilent; elles s'asseyent, s'allongent sur les tombeaux de leurs proches, déballent leurs provisions, grignottent et babillent jusqu'au soir. Mais le vendredi l'entrée des cimetières est interdite aux hommes, Arabes ou Européens. Que faire? Une dame photographe aurait libre accès dans l'enclos sacré. et sans déranger personne ferait riche récolte de coins intéressants.

Les Kabyles sont de bons diables, absolument différents — par la race et par la langue — des Arabes proprement dits. De nombreux enfants kabyles fréquentent les écoles françaises. L'appareil photographique n'effarouche absolument pas ces indigènes; dans le superbe trajet Sétif-Bougie par les gorges du Chabêt, j'ai rencontré des centaines de Kabyles, descendus de leurs villages pour se réunir en un marché du dimanche; les uns conduisaient quelques chèvres ou un petit âne; beaucoup trottaient deux et jusque trois ensemble sur un pauvre mulet. Ce n'est plus ici le pays des chameaux. Et l'escamoteur de plaques n'a pas chômé, je vous assure. Demain je pars pour Fort-National, au cœur même de la grande Kabylie; de là, je visiterai plusieurs villages indigènes, et j'ai le bon espoir de ne pas revenir bredouille. C'est incroyable combien ce pays — que je parcours pour la dixième fois — me semble plus beau, plus vibrant, et les journées plus courtes, depuis que j'y ai cet intérêt nouveau (puéril si vous voulez) de la photographie.

Et puis je compte pousser une pointe jusque Boghar, que je ne connais pas encore mais qu'on me dit très beau; jusqu'à Teniet-el-had et sa millénaire forêt de cèdres; m'arrêter au retour pour voir les gros oliviers de Blidah, les vieux orangers en ce moment blancs de fleurs, l'auberge du ruisseau des singes, que sais-je encore! et brûler enfin mes dernières plaques çà et là dans cet inépuisable Alger.

Puis je rentrerai au logis avec 3 ou 400 clichés et une inépui-

Digitized by Google

sable provision de souvenirs. Oh! je ne prétends pas rapporter 400 chefs-d'œuvre photographiques; il y aura quelques bonnes glaces, énormément de médiocres, mais je pourrai dire : j'étais là telle chose m'advint; et je ruminerai par la pensée ce plaisir, je vous le répète très vif, que j'ai eu à promener en ce merveilleux pays une petite chambre détective.

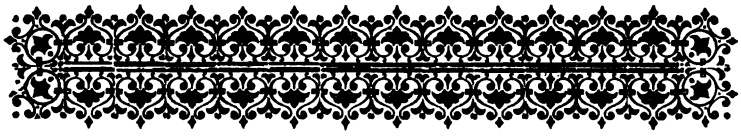
J. Chalon.

Un petit truc que je recommande à mes futurs collègues algériens, c'est l'embuscade – qu'on peut aussi nommer le guet-apens.

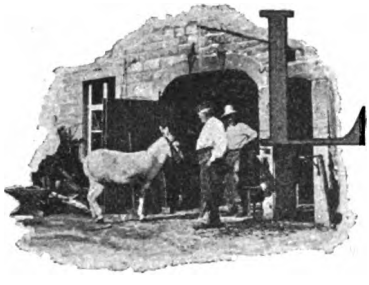
Vous choisissez sur une voie très fréquentée une bonne place, bien en lumière, bon fond, et vous tracez en travers de la circulation une ligne idéale qui sera celle de la mise au point; à cinq mètres de l'appareil, je suppose, c'était pour mon objectif la meilleure distance. Toutes choses étant prêtes, vous attendez, et les types les plus méfiants, les plus farouches qui franchissent l'invisible Rubicon sont impitoyablement pris bien vifs. En moins d'une heure, douze plaques, aisément. Et si à votre station ainsi choisie existe un petit café maure où vous pouvez vous asseoir, vous vous dissimulez parfaitement, ne soulevez aucune curiosité, tout en vidant cinq ou six tasses d'exquis café sur lie, vous pourrez vous vanter d'avoir atteint, par anticipation, le paradis de Mahomet.

J. C.

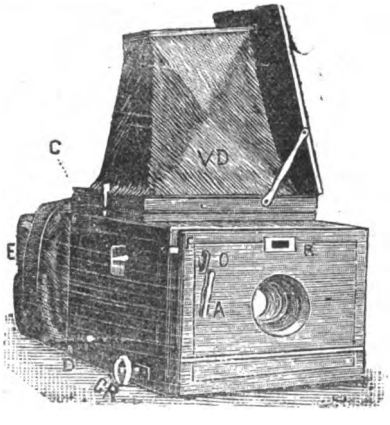
Digitized by Google



Nouvelle chambre à main
à viseur idéal.



L'APPAREIL Excellentis viso-idéal, dont nous avons parlé dans les comptes-rendus de séances, semble répondre à toutes les exigences de l'amateur et de l'artiste. L'appareil, comme le montre le dessin, a l'apparence et les dimensions de l'Excellentis, avec cette différence que la vision directe se montre totale sur le verre dépoli placé au haut de l'instrument.



Ce verre dépoli, comme cela se voit sur le dessin, est muni d'un abat-jour qui remplace parfaitement le voile noir. Il y a ceci de particulier, c'est qu'il peut se détacher de dessus l'appareil et s'appliquer sur l'arrière de l'instrument, lorsqu'on veut

Digitized by Google

s'en servir sur pied. Inutile de dire que les joues de l'abat-jour se replient dans l'épaisseur du volet préservateur.

Dans le premier appareil avec viseur donné par l'objectif, construit par la maison Van Neck, l'*Ultime à miroir*, une partie de l'image seulement était donnée par l'objectif.

Pour se servir de l'Excellentis viso-idéal, il suffit de tourner C et O d'un quart de tour, l'image paraît alors sur le verre dépoli. C P est un bouton de crémaillère qui permet la mise au point exacte, jusqu'au moment du déclanchement. A, s'utilise lorsqu'on veut tenir l'objectif ouvert pour examiner l'image sur le verre dépoli placé à l'arrière. Le bouton de déclanchement se trouve en C.

R permet les atteintes à l'objectif, au diaphragme, iris, etc.

L'escamoteur E se trouve à l'arrière et peut se placer au besoin, de même que les châssis du verre dépoli, sur la partie supérieure de l'appareil occupé en ce moment par le verre dépoli V D dans le dessin.

L'ancien escamoteur a subi des transformations heureuses. Le volet ébonite, par exemple, a été remplacé par un rideau à lamelles qui contourne le dessus de l'instrument, jusque dans le dos; couvrant ainsi, avec soin, toutes les parties qui pourraient accidentellement laisser passer le jour. L'escamotage de la plaque se fait aussi tout autrement, elle reste dans le réservoir et glisse à l'arrière des autres.

L'instrument fonctionne sans vibration. L'obturation est rapide et susceptible de vitesses variées. Un obturateur supplémentaire, pour les travaux de grande vitesse, peut être ajouté à l'appareil, sans nuire à ses organes.

LOUIS VAN NECK.

Digitized by Google

REVUE
DES
Journaux Photographiques

The Photographic News.

Nos 1904 et 1905.

Virage des épreuves au platine. — M. Dollond donne un procédé de virage pour les épreuves au platine qui a pour résultat :

1° De renforcer légèrement les épreuves trop peu venues ;

2° De convertir le ton roussâtre en teinte d'un noir pur ;

3° De donner à volonté aux épreuves une teinte bleue-noire ;

4° D'obtenir des épreuves brillantes de clichés plats et peu vigoureux.

Voici le procédé :

Solution A.

Chlorure d'or. .	1,5 grammes
Eau	1000 c.c.

Neutraliser avant de s'en servir avec de la craie lavée.

Solution B : Glycérine.

Solution C : Développateur.

1) Sulfite de soude . .	48 grammes
Eau	480 c. c.
Métol.	5 grammes
2) Carbonate de potasse .	24 grammes
Eau	480 c. c.

Mélanger parties égales de 1 et de 2.

L'épreuve — développée, clarifiée et séchée à la manière ordinaire — est trempée pendant une minute ou deux dans de l'eau chaude, puis placée sur une surface plane, de préférence sur un verre opale également chauffé, l'épreuve est bien épongée pour enlever tout excès d'eau. Puis on en recouvre toute la surface de glycérine au moyen d'un pinceau doux. Quand elle est bien également recouverte. on y verse quelques gouttes de la solution A de

Digitized by Google

chlorure d'or qu'on mélange bien avec la glycérine au moyen du pinceau. Immédiatement l'épreuve gagne en force et prend une couleur bleue-noire. Pendant tout le temps que le virage agit il faut brosser légèrement et continuellement l'épreuve pour assurer l'action égale du bain.

On continue tant que les blancs de l'épreuve ne se teintent pas. Aussitôt l'effet obtenu, on rince bien l'épreuve à l'eau pour enlever la glycérine et le chlorure d'or, puis on l'éponge des deux côtés avec le développateur, solution C. Enfin on la lave à fond pendant une demi heure.

Développateur à l'Iconogène et oxalate de potasse pour instantanés. — M. J.-H. Janu-ay a expérimenté le développateur à l'Iconogène avec l'oxalate de potasse et en dit des merveilles. La formule qu'il donne comme résultat de plusieurs expériences est celle-ci :

Il s'est servi de plaques Wuestner orthochromatiques exposées à 3 h. 30 après-midi par un temps sombre de novembre. Diaphrage F/32, pose 1/25 à 1/30 de seconde. Le développateur était celui de Mitchell. Iconogène concentré dilué avec deux fois sa quantité d'eau.

Le développateur était donc :

Iconogène concentré de Mitchell	96 c. c.
Eau	192 c. c.
Solution saturée d'oxalate de potasse . . .	12 c. c.

Le développement était si rapide qu'il pouvait à peine l'arrêter avant le voile.

Mais en versant goutte à goutte l'oxalate de potasse il a pu obtenir des épreuves magnifiques non voilées et pures.

N° 1906.

Développateur Moréno. — Berthold Blauert fait un éloge enthousiaste de la formule américaine Moreno; il déclare ce développateur le roi des réducteurs, enfin, il n'y a pas de qualificatif enthousiaste qu'il n'emploie pour en chanter les louanges. Le voici :

I. Solution à saturation de carbonate de soude.

II. Solution à saturation de sulfite de soude.

III. Prenez de la solution II une quantité quelconque et faites y dissoudre autant que possible de l'acide pyrogallique (celui de Merck est préféré).

Pour développer, prenez de la solution I 24 parties, de la solution II 48 parties et de la solution III 2 parties; certaines plaques demandent de la solution III jusque 4 parties. Plus de sulfite; solution III, donne un ton plus bleu gris aux négatifs.

Ce développateur est très durable et peut servir à développer jusque 10 à

Digitized by Google

12 plaques et donne énormément de modelé, de détails et les phototypes s'impriment à la perfection.

Comme les solutions sont très épaisses, elles coulent sur la plaque comme de l'huile.

N° 1907.

Papier au bromure. — Vous voulez des blancs purs avec ce papier? Employez le développateur suivant. C'est M. Blood qui le dit.

Solution A.

Metol Hauff	4	grammes
Sulfite de soude crist. de Walpole .	80	»
Carbonate de potasse	60	»
Eau	1920	c. c.

Solution B.

Eau bouillante . . .	1920	c. c.
Sulfite de soude . .	80	grammes
Glycin Hauff . . .	4	»
Carbonate de potasse .	50	»

A agit par la rapidité; B donne la densité.

N° 1908.

Encre pour écrire sur verre. — Cette encre n'est pas attaquée par l'eau.

Essence de térébenthine . .	15	parties
Gomme laque	10	»
Térébenthine de Venise . .	3	»
Noir de fumée	3	»

D. D.

The British Journal of Photography.

N° 1817.

Développateur au sesquicarbonate d'ammoniaque. — M. Wilson fait des expériences avec le carbonate d'ammoniaque et l'acide pyrogallique; il donne plusieurs formules d'essais, mais nous promet une formule définitive. Nous la donnerons.

N° 1819.

Un nouveau développateur. — Encore un qui va essayer de remplacer ses prédécesseurs. M. Leroy dit qu'il est possible de développer les plaques au gélatino-bromure et chlorure d'argent par une solution aqueuse de peroxyde alcalin ou de peroxyde d'hydrogène, rendu fortement alcalin.

Digitized by Google

N° 1821.

Papier Artigue. — S'il n'était pas si horriblement cher il pourrait faire son chemin. Ce papier est splendide, mais il est quatre fois aussi cher que le plus cher des papiers. Il est donc condamné à ne pas se faire admettre dans la photographie commerciale. Le docteur Mallmann prépare ce papier ainsi. Mouiller du papier Rives, l'enduire de gélatine Nelson 1 à 2 p. c. Quant la gélatine est à peu près sèche, on saupoudre la surface de noir d'ivoire, ou de brun d'ivoire. On peut le sensibiliser en même temps en y ajoutant 0.20 à 0.25 gr. de bichromate de potasse par gramme de gélatine.

Gélatine liquide. — M. Weise, de Hambourg, a fait breveter une colle de gélatine liquide se composant de :

Hydrate de chloral .	250	grammes
Gélatine	400	»
Eau	1000	»

La solution est prête en 48 heures, et est excellente pour l'usage photographique. D. D.

The Amateur photographer.

N° 543.

Contrôle de développement. — La question du *timing developpement* reste fortement discutée, et M. Watkins rencontre des adversaires décidés. MM. James Cadett et B.-J. Edwards n'admettent pas que la valeur relative des tons soit toujours identique, quelle que soit la formule du développateur. Nous ne pouvons entrer ici dans tous les détails de la discussion. Bornons-nous donc à signaler les articles à l'attention de nos lecteurs.

N° 547.

Les poids et mesures anglais. — Nous traduisons textuellement.

« L'argument, qu'il faudra un certain temps pour habituer le public au changement est absurde, car, certainement, rien n'est plus facile que de multiplier ou de diviser par dix, et rendez le système métrique obligatoire pour tous les boutiquiers, etc., et le « monde de boutiquiers » apprendra bientôt à le connaître.

» Il est bien établi que nous perdons actuellement une partie de notre commerce au dehors par notre attachement obstiné à un système insensé de poids et mesures.

» Sur le continent, l'Allemagne, la France, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Suisse et la Scandinavie (et la Belgique, monsieur) possèdent

Digitized by Google

tous le système métrique. L'Angleterre et la Russie seules se cramponnent à leur absurde système, et encore la Russie emploie une monnaie décimale.

» Quel énorme bienfait serait pour la photographie l'adoption de cette réforme! Et la meilleure preuve que l'on désire le système décimal, c'est la popularité des solutions à 10 pour cent. »

Ah! si vous pouviez être entendu, confrère, ce n'est pas nous qui nous en plaindrions, dût le commerce de la Grande-Bretagne en profiter!

M. V.

N° 548.

Procédé photomécanique pour amateur. — De tous les procédés de reproduction des photographies à un grand nombre d'exemplaires, le plus simple est la photocollographie. On prend du papier parcheminé, de préférence déjà recouvert de gélatine, l'opération étant assez difficile à bien mener. La Photo-Autocopist C° en livre de pareil. On le sensibilise en le trempant dans une solution à 2 p. c. de bichromate de potasse pendant deux minutes, en évitant soigneusement les bulles d'air. En été, l'immersion peut être réduite à 1 1/2 minute; par contre, par les temps froids, elle devra durer trois minutes. La solution ne doit pas dépasser la température de 15° C.

On laisse égoutter la feuille, puis on la met sécher face en dessous sur une plaque de verre bien propre et frottée de talc. En été, on peut laisser sécher pendant une nuit dans le laboratoire; en hiver, il faudra activer la dessication en approchant la feuille d'un feu qui vient de s'éteindre. La gélatine bichromatée étant sensible à la lumière, la dessication se fera dans une pièce éclairée seulement par une lumière non actinique.

La feuille séchée se détache aisément du verre. On la place alors dans le châssis contre le cliché qui aura, au préalable, les bords recouverts d'une bande de papier d'étain collé de manière à former un cadre aux bords bien nets. Pour assurer le plus grand contact possible, la feuille de papier bichromatée sera pressée contre le cliché à l'aide d'une feuille de gutta-percha.

La pose dure environ trois à quatre heures à la lumière diffuse. Une lumière trop intense nuit à la beauté de l'épreuve. On jugera à peu près du temps de pose en regardant la surface jaune. Il faut que les détails des hautes lumières se détachent en brun sur le fond Quand on juge la pose suffisante, on enlève le cliché et, retournant la feuille bichromatée contre le drap noir du châssis, on l'expose par le dos à la lumière pendant environ dix minutes, jusqu'à ce que tous les détails aient complètement disparu.

Alors on laisse tremper la feuille, face en dessous dans une cuvette, pendant un quart d'heure en ayant soin que la surface bichromatée ne touche

Digitized by Google

pas le fond. On lave pendant six heures jusqu'à ce que toute teinte jaune ait disparu de la gélatine et on fait sécher face en dessus en fixant les coins pour que le papier ne s'enroule pas. La feuille sèche est prête à être encrée. Ce sera l'objet d'un autre article.

Photography.

N° 330.

Desiderata d'un photographe. — M. Frank M. Sutcliffe les expose brièvement. Le verre des plaques de grand for nat est actuellement beaucoup trop mince. On ose à peine les serrer dans le châssis et on tremble à l'idée de les envoyer chez l'imprimeur. Le verre mince ne peut convenir qu'aux petites dimensions.

Pourquoi les fabricants de plaques ne noircissent-ils pas leurs plaques au dos? Il est prouvé aujourd'hui que des plaques ainsi traitées donnent de bien meilleurs résultats. Elles empêchent notamment le halo. Faudra-t-il toujours laisser ce soin aux amateurs?

N° 331.

Format des épreuves photographiques. — Il ne doit pas exister de dimensions fixes ni de proportions constantes entre la longueur et la hauteur des phototypies. Chaque photographie sera coupée d'après son caractère propre et il faut impitoyablement supprimer toutes les parties inutiles.

Les peintres n'ont pas de format conventionnel, les photographes amateurs ne doivent pas non plus en avoir. C'est la condamnation des calibres que prononce impérieusement M. William K Burton. Nous sommes entièrement de son avis.

N° 333.

Tubes à oxygène. — L'explosion d'un tube à Londres a remis en question le danger d'user de ce gaz comprimé. Il est moindre qu'on se le figure. D'après les statistiques il n'y a qu'un accident par an, en moyenne, en Angleterre et cela malgré l'usage considérable que l'on fait de l'oxygène. Néanmoins, l'accident de Peachurch street, qui a occasionné mort d'homme a produit un émoi considérable dans le monde des photographes.

N° 336.

Influence de la température sur les plaques. — Le capitaine W. de W Abney signale un moyen pratique de s'assurer de l'influence de la chaleur ou du froid sur les plaques au gélatinochlorure. On chauffe un fer jusqu'à température supportable pour la main et on l'approche du dos d'une plaque recou-

Digitized by Google

verte d'un papier noir, de manière à chauffer un point déterminé. On expose ensuite la face de la plaque à la flamme d'une bougie ou du gaz pendant quelques secondes et on développe. L'endroit chauffé se développera plus vite et montrera une plus grande intensité. L'inverse se présentera si l'on approche du dos de la plaque un morceau de glace.

D'après les expériences du capitaine Abney, les plaques lentes sont plus sensibles aux changements de température que les plaques rapides. Ainsi, de 100° F. à 0° F., une plaque lente demandera une pose 2,3 fois plus longue et une plaque rapide 1,6 fois plus seulement. Les plaques au collodio-chlorure sont encore plus sensibles à ces variations. Le temps de pose augmentera de 4,5 fois. Et de fait elles sont en ore plus lentes que les plaques ordinaires.

Cette action de la chaleur peut être pratiquement utilisée dans les cas de poses très longues ; par exemple pour la photographie des étoiles en uranophotographie et pour les expositions à la lumière de la lune. On peut ainsi arriver à réduire la pose d'une demi heure, ce qui peut être fort utile.

Le trou d'aiguille. — Encore quelques renseignements utiles. La plaque à percer doit être excessivement mince. On recommande d'employer des feuilles d'or... Vous verrez que le trou d'aiguille finira par coûter autant qu'un bon objectif.

Pour noircir une détective, l'*English Mechanic* donne quelques recettes utiles. Polissez bien votre boîte avec du papier de sable. Puis, bouchez tous les trous avec du noir de fumée mélangé à du vernis et laissez sécher. Appliquez ensuite une solution chaude de bichromate de potasse avec une brosse rude et frottez vite et fort. Quand tout est sec passez de même avec une solution saturée d'acide gallique. Le bois doit être d'un beau noir. Sinon recommencez les deux dernières opérations. Enfin, frottez la boîte avec un chiffon gras et vous aurez une belle surface imperméable.

M. V.

Photographic Review of Reviews.

N° 41.

Le développateur type est un de ces mythes qu'il faut déraciner de nos esprits. Aucun développateur n'est utilisable pour toutes les plaques et si l'on veut obtenir de bons résultats, il faudra toujours user du développateur recommandé sur la boîte. M. W. K. Burton montre par des exemples que cela est surtout indispensable pour les plaques rapides. Une plaque excellente pour un amateur est mauvaise pour un autre : c'est que le second

Digitized by Google

n'emploie pas le développateur approprié. De cet article il y a deux conclusions à tirer :

1° Il faut suivre les indications du fabricant.

2° Il faut que le fabricant donne des indications. C'est encore ce qu'il sera le plus difficile d'obtenir.

M. V.

The Photogram.

N° 18.

Nuages. — Voici quelques moyens d'obtenir de bons nuages.

Le Bureau météorologique de Washington en indique un premier.

On se confectionne un écran coloré de la façon suivante : Prendre deux plaques à bords bien parallèles et les couper en carré de manière qu'elles couvrent complètement le parasoleil de l'objectif. Couper dans un verre de lampe un anneau étroit que l'on percera d'un petit trou pour y mettre un petit bouchon. Coller avec du baume de Canada l'anneau entre les deux carrés de verre. On a ainsi une petite cuvette dans laquelle on introduit une solution concentrée de bichromate de potasse. La cuvette est fixée dans un bouchon qui vient s'adapter sur le parasoleil. Ce système, qui peut s'employer pour le travail avec les plaques orthochromatiques, permet d'obtenir les plus fins nuages avec une pose de 5 à 20 secondes.

On a aussi préconisé des diaphragmes triangulaires ne laissant passer que peu de rayons du ciel. Mais avec l'ecran coloré le meilleur moyen est encore d'user de plaques lentes, garanties contre le halo et développées de la manière suivante :

A.	Acide pyrogallique . .	1 partie.
	Eau.	80 »
	Acide sulfurique. . .	quelques gouttes.
B.	Carbonate de soude. .	6 parties
	Sulfite de soude. . .	6 »
	Eau.	80 »

Pour plaques exposées normalement, prendre parties égales de A et de B et ajouter 5 gouttes de bromure de potassium à 10 p. c. par 30 c. c.

Pour plaques sous-exposées, prendre : A, 1 partie, B, 1 à 2 parties et pas de bromure. C'est le meilleur moyen d'obtenir des nuages.

M. V.

Digitized by Google

Photographische Correspondenz

Mars 1895.

Virage au platine des papiers émulsionnés à l'argent. — Valenta donne les prescriptions suivantes :

Employez de préférence des papiers mats ou des papiers rendus mats en les pressant contre un verre dépoli; imprimez vigoureusement, lavez et baignez pendant 5 à 10 minutes dans

Eau	1,000 c. c.
Chlorure de sodium	25 gr.
Bicarbonate de soude	5 »

Ce bain neutralise l'acide libre contenu dans presque tous les papiers. On lave de nouveau, et on vire dans

Eau.	1,000 c. c.
Chloroplatinite de potasse (solution 1-10) .	30-50 parties
Chlorure d'aluminium	20 »

Les épreuves virées sont lavées ensuite dans de l'eau contenant une trace d'ammoniaque (pour détruire les derniers restes d'acide libre) et fixées pendant dix minutes dans un bain à 10 p. c. d'hyposulfite; finalement on lave pendant 1 à 2 heures dans l'eau courante.

TRAVAUX DE L'INSTITUT PHOTOGRAPHIQUE DE VIENNE

Charlatanisme et photographie (*Suite*). — 1° Le « *Noxinol* » livré au commerce par la maison G. Wright et C° à Hopwood (Angleterre), est une préparation permettant de se passer de la lumière rouge pour le développement des plaques sensibles. — Elle se présente en poudre rouge, facilement soluble dans l'eau, l'alcool, etc., et donne à ces liquides, ainsi qu'au bain développateur, une coloration rouge. Son pouvoir absorbant pour les rayons ultra-violets, violets, bleus et verts, est assez considérable et vaut, sous ce rapport, le verre rouge de nos lanternes de laboratoire. Son prix : fr. 3,15 par 50 grammes. Au point de vue de sa composition chimique, c'est le sel sodique de l'acide rosolique. — (Coralline). — Quand on se sert pour le développement de bains alcalins (pyro-soude par exemple) le « Noxinol » peut très avantageusement se remplacer par l'acide rosolique, qui ne coûte que 75 centimes les 50 grammes. — Le prix du « Noxinol » est donc 4 à 5 fois trop élevé. — Un bain de fixage acide est absolument nécessaire si l'on veut éviter que la gélatine ne se teigne en rouge.

2° Le « Natrol », un préservateur des épreuves positives. Ce nouveau (?) produit a vu le jour en Allemagne. Prix : fr. 1,50 les 250 grammes. — Son mode d'emploi prescrit la préparation d'une solution d'une partie du produit

Digitized by Google

dans quinze parties d'eau. On y laisse séjourner pendant 2 à 3 minutes les épreuves sur papier celloïdin, sans les laver préalablement ; après cela, on procède au virage. — L'analyse a donné, 80 parttes d'eau, 8 0/0 acétate de soude, 12 0/0 chlorure de sodium. — On peut donc facilement préparer soi-même le « Natrol », en dissolvant dans un litre d'eau 80 grammes d'acétate de soude fondu et 120 grammes de sel de cuisine. Prix par litre : 30 centimes.

V. H.

Photographisches Archiv.

N° 716.

Papier transferrotype. — Depuis peu, Liesegang livre au commerce un papier transferrotype que l'on peut très bien utiliser pour faire des diapositives sur verre, des contre-types (négatifs) pour l'ornement des coquilles des assiettes, etc. — Ce papier s'imprime plus vite que le papier aristo. Si l'on veut opérer un transfert sur un objet opaque, sur de la porcelaine par exemple, on imprime aussi vigoureusement que possible ; de même lorsque les copies sont destinées à faire des diapositives.

a) Virage et fixage.

Les copies sont mises dans l'eau, une à une couche en-dessous. On change l'eau plusieurs fois pendant 5 à 10 minutes. Ajouter à la première eau de lavage quelques gouttes de glycérine, pour maintenir la souplesse du papier. Pour virer on prend :

a) Eau	1500	grammes
Chlorure d'or, brun . .	2	»
b) Eau	1500	grammes
Sulfocyanure d'ammonium	50	»
Hyposulfite de soude . .	3	»
Glycérine	60	»

On verse *a* dans *b* par parties égales. Le bain agit très rapidement, et, pour obtenir de très beaux résultats on doit le diluer avec de l'eau. En sortant les copies du bain de virage on les transporte, sans autre lavage, dans le bain fixateur, qui se compose de 150 grammes d'hyposulfite de soude et de 1 litre d'eau. — Le fixage est terminé au bout de 5 minutes.

On peut se servir aussi d'un bain viro-fixeur auquel on a ajouté préalablement un peu de glycérine.

Le transfert même s'opère au moyen d'eau tiède, qui provoque le dévoilement de la pellicule de collodion (contenant l'image) du support (papier).

Digitized by Google

I. *Diapositives.* — On imprime très vigoureusement, on coupe à dimension avant le virage et on place la copie lavée ainsi que la plaque de verre dans une cuvette contenant uns solutien de :

Eau . . . . 250 grammes
Gélatine . . . 5 »

Ce bain doit avoir une température de 35-38° C.

On applique la copie sur le verre, en ayant soin d'expulser au moyen d'une raclette toutes les bulles d'air emprisonnées. On laisse sécher pendant 5 minutes.

Entretemps on chauffe de l'eau à 4° R. et on y plonge la plaque pendant un moment. On réussit facilement à décoller le papier, tandis que la pellicule de collodion reste adhérente au verre. Le décollement s'opère en dehors de l'eau. Il reste souvent un peu de gélatine non dissoute sur le collodion ; on l'enlève facilement en passant sur la couche un blaireau doux ; cette opération se fait dans l'eau à 50° C.

II. *Diapositives pour projection.* — Leur préparation se fait comme il est décrit plus haut ; les résultats sont fort beaux surtout à cause de leur transparence et de l'absence de tout grain. Elles peuvent être facilement coloriées, en ayant soin de laisser sur le collodion une mince couche de gélatine, également répartie.

III. Il est facile de préparer de nouveaux négatifs au moyen de ces diapositives.

IV. Transfert sur des coquilles. Cette opération n'est pas aussi facile que celle du transfert sur des objets plans. Dans ce cas, il est bon de détacher complètement la pellicule du papier, de sorte qu'elle flotte librement dans la solution, chauffée à 50°, de :

Eau . . . . 250 grammes
Gélatine . . . 5 »

Au bout de quelques instants la pellicule s'enlève. On introduit l'objet (coquille, assiette, etc.) et on fait en sorte de placer la pellicule à l'endroit voulu. Au moyen du doigt ou d'un blaireau on fait partir les empoules et les plis qui se sont formés au cours de l'opération. Ensuite on sèche rapidement.

—

Echantillon sans valeur. — Un négociant de Berlin, M. K..., ex-fiancé de Mlle M..., s'est permis de renvoyer la photographie de celle-ci sous enveloppe fermée avec la mention : « échantillon sans valeur ». La demoiselle, piquée au vif dans son amour-propre, a porté plainte et le juge a condamné à 10 marks d'amende le négociant coupable. Avis aux amateurs.

Digitized by Google

Der Amateur Photograph

N° 98.

Emploi de lentilles, miroirs et réflecteurs, pour activer l'impression des papiers aux sels d'argent. Ce moyen, indiqué par H. Mueller, permet d'abréger d'un quart ou de la moitié la durée de l'exposition. L'emploi de miroirs concaves où d'un réflecteur permet d'obtenir localement une impression plus rapide, et par conséquent plus vigoureuse. Les lentilles convexes se recommandent là où il s'agit de faire traverser à la lumière des parties trop opaques d'un cliché,

Deutsche Photographen Zeitung

Bain viro-fixeur. — Pour obtenir des images durables le bain doit satisfaire aux conditions suivantes :

1° Il ne doit pas être acide ;

2° Il doit contenir un excès d'hyposulfite, et ; comme substance virante, rien que du thiosulfate (hyposulfite) d'or et de sodium.

Pour préparer un bain semblable, il faut :

1° Une solution d'hyposulfite de soude ;

2° Une solution neutre ou faiblement alcaline de chlorure d'or, obtenue par neutralisation au moyen d'acétate de soude bifondu ou d'alcali (craie) du chlorure aurique du commerce.

3° Si le virage ne marche pas assez vite (pour les papiers celloïdins, par exemple) une faible addition d'alcool au bain, accélérera la réaction.

L'auteur cite comme exemple d'nn bon bain viro-fixeur la formule de Burton :

Hyposulfite de soude	85 grammes
Chlorure d'or . . .	0,38 »
Eau.	226 c. c.
Craie, autant qu'il faut pour neutraliser le sel d'or.	

Il recommande de laver les épreuves dans de l'eau 3 fois renouvelée avant de procéder au virage, d'ajouter à la première 1 p. c. d'ammoniaque et de ne pas faire usage de bains trop épuisés.

V. H.

Digitized by Google

Photographische Mittheilungen

Nos 21, 22, 24.

Photomètre. — Le professeur H.-W. Vogel critique de nouveau le sensitomètre, système Warnerke, dont les données sont erronnées et qui donne des résultats variant de plusieurs centaines de pour cent. Une plaque donnant 25 degrés sensitométriques (Warnerke) devrait être 765 fois plus sensible qu'une plaque donnant 1 degré.

Il n'en est rien. Le professeur Weber a trouvé que ce rapport n'est que de 136 à 1.

Vogel a imaginé un photomètre, basé sur des principes moins sujets à erreur; il appelle son instrument : photomètre à tubes Il se compose d'une boîte, dont l'avant est formé d'une plaque métallique, portant une série de trous d'égale grandeur (1 à 24). Chaque série de trous est en communication avec un tube; il y a en tout 24 tubes (six rangées de 4 tubes). L'extrémité postérieure de ces tubes touche à la plaque sensible. Comme source lumineuse, Vogel a choisi un ruban de magnésium, mesurant 19 centimètres et pesant 0.01 gr., qu'il brûle au-dessus d'une lampe à esprit de vin. La lumière émise traverse une glace dépolie (absorbant 75 p. c. de la lumière), et se projette sur un écran tendu de papier blanc de 40 × 40 centimètres. De là, les rayons lumineux sont projetés sur le photomètre placé à 1 mètre de l'écran.

Les résultats obtenus jusqu'à présent sont très satisfaisants.

L'épaisseur du ruban de magnésium joue un rôle très important au point de vue de la quantité de lumière émise. 1 gramme d'un ruban de 31 millimètres de longueur a donné le chiffre sensitométrique 9; 1 gramme d'un ruban de 18 millimètres a donné le chiffre 11.

Donc des quantités de lumière dont le rapport est de 9-11. — Vogel recommande des rubans de 18 millimètres de long pesant exactement 1 gramme. La source lumineuse fournie par un ruban semblable est très constante et se rapproche qualitativement beaucoup de la lumière du jour.

Il fallait d'autre part se procurer des plaques métalliques munies de plusieurs centaines de perforations d'égale diamètre (0.5 m/m de diamètre). Ce problème a été résolu d'une manière heureuse. Les écarts ne dépassent pas 1/50 en plus ou en moins. — La lumière émise par 1 centimètre de ruban s'est trouvée encore trop forte pour les mesures sensitométriques; il a fallu tamiser la lumière à travers un verre laiteux, ne laissant passer que 1/7 à 1/8 de la lumière émise.

Digitized by Google

Vogel s'est rendu ainsi indépendant de la sensibilité variable des plaques photographiques. On sait, du reste, que la même émulsion devient, avec le temps, de plus en plus sensible. Il n'existe donc pas de plaque normale pouvant servir de base à la comparaison; mais il existe une source lumineuse normale.

N° 23.

Une nouvelle source lumineuse, dont nous sommes redevables à l'Amérique, attirera bientôt l'attention du monde entier. C'est la lumière à l'acétylène obtenue avec le carbure de calcium combinaison chimique de carbone et de calcium. Quoique connu depuis longtemps, la fabrication industrielle de ce corps offrait des difficultés, vaincues enfin par Moissan et Wilson. C'est au moyen du courant électrique, ce puissant levier de l'avenir, agissant sur la chaux vive et le charbon, qu'on prépare le carbure, dont le prix est actuellement de 68 mark par tonne franco Berlin; en versant de l'eau sur le carbure il se dégage de l'acétylène, dont le pouvoir éclairant est égal à 22-25 bougies, tandis que le gaz de ville n'équivaut qu'à 16 bougies environ. Une tonne de carbure fournit la même quantité de gaz que 10 tonnes de charbon. La fabrication du carbure même exige 5 tonnes de charbon; de là une économie en charbon de 50 p. c. — N'importe quelle sorte de charbon convient à la fabrication du carbure, la production du gaz de ville, au contraire, nécessite l'emploi d'un charbon soigneusement choisi. — D'autre part, bien des corps organiques peuvent être préparés à l'aide du carbure. Une tonne de ce dernier fournit la même quantité d'alcool que 8,000 kilogr. de pommes de terre; les albuminoïdes aussi peuvent être préparés au moyen du carbure, etc. Quelles nouvelles perspectives pour l'avenir de la chimie organique!

Films Cadett et Neall. — Vogel a essayé ces nouveaux films, dont 3 sortes différentes sont livrées au commerce. Le numéro 1 s'est trouvé moins sensible que les plaques Sachs. — Le numéro 2 égalait la sensibilité de ces plaques et le numéro 3 leur était supérieur. La propreté de la couche de ces films laissait à désirer, leur prix, par contre, est très abordable.

V. H.

Digitized by Google

Internationale Medizinisch Photographische Monatschrift.

Mars 1895.

L'œil et l'appareil photographique. — Nieuwenglowsky, appliquant la phrase de Jansen : « la plaque photographique est la rétine du savant », fait une étude comparative de l'œil et de l'appareil photographique.

L'appareil photographique est un œil plus parfait, moins variable que l'œil humain et, ce qui est très important, ses impressions sont indépendantes, dans une certaine mesure du moins, de l'observateur qui l'emploie. C'est un œil qui voit plus vite, plus loin et plus longtemps que le nôtre et qui a l'avantage de conserver les impressions qu'il a reçues. L'œil, avec ses différents milieux refringents comme objectif, son iris tenant lieu de diaphragme et sa rétine avec le pourpre rétinien remplaçant la plaque sensible, ressemble tout à fait à un appareil photographique. Il y a donc avantage à ce que l'appareil photographique se rapproche le plus possible de la conformation de l'œil. Zenker, dans ce but, a construit un objectif de propriétés optiques comparables à celles de l'œil et serait ainsi parvenu :

1° A corriger entièrement l'achromatisme pour la longueur entière du spectre ;

2° A détruire presque l'astigmatisme ;

3° A réduire beaucoup l'aberration sphérique ;

4° A corriger complètement la courbure du champ.

Quant à la plaque photographique, c'est la plaque au chlorure d'argent, colorée de rouge de naphtaline, indiquée par Vogel, qui aurait la sensibilité colorée la plus comparable à celle de l'œil humain.

D'un autre côté l'œil et l'appareil photographique se ressemblent encore au point de vue physique et physiologique : ils sont tous les deux transformateurs d'énergie. Ils transforment l'énergie lumineuse, l'un en énergie graphique, l'autre en énergie nerveuse ou influx nerveux.

Cependant l'appareil photographique peut explorer le spectre dans des limites plus étendues que ne le peut l'œil, si on emploie des objectifs de substances spéciales (cristal de roche) et de plaques d'une sensibilité particulière.

En remplaçant le verre des lentilles par du spath-fluor et en remplaçant l'air de la chambre noire par le vide, M. Schumann a pu photographier des raies de la région invisible de l'extrême ultra-violet.

Emploi des appareils ordinaires pour la microphotographie. — Le professeur Morokhovetz, de Moscou, au lieu des appareils très dispendieux qui sont

Digitized by Google

employés en microphotographie, recommande de se servir d'une chambre noire ordinaire très simple, dont il remplace l'objectif par un microscope. Au lieu de l'oculaire à projection dont se servent ordinairement les microphotographes, il emploie l'oculaire microscopique ordinaire en supprimant la lentille la plus rapprochée de l'œil, ne conservant que la lentille de champ. La lumière solaire, la lumière électrique, de même que celle d'une lampe à pétrole, dirigées par une lentille collective de champ, permettent d'obtenir des images microphotographiques très nettes.

Avril 1895.

Photograpie de pièces anatomiques fraîches. — Jusqu'à présent on a peu appliqué la photographie à la reproduction de pièces anatomiques fraîches ; le plus souvent on les soumettait au préalable au durcissement, ce qui donnait lieu souvent à des déformations. La difficulté consistait en ce que ces pieces fraîches étant flasques et sans consistance, on pouvait difficilement les placer verticalement ou à peu près. Le Dr Flatan recommande de les photographier horizontalement en disposant la chambre noire verticalement. Dans ce but il se sert d'un trépied très grand, muni d'une large planchette dont le centre est percé d'un trou pour laisser passer l'objectif. La pièce à photographier est placée en-dessous sur un petit support qu'on peut abaisser ou monter à volonté. Si la préparation présente trop de luisant, on place du côté d'où vient la lumière un morceau de papier de soie que l'on fixe sur deux pieds au moyen de pointes.

Cette disposition n'est pas nouvelle. Tout récemment M. le Dr Ogier nous a montré au laboratoire municipal de la ville de Paris un pied analogue servant à la photographie des cadavres de la Morgue. Ce pied est très élevé, la planchette destinée à recevoir la chambre noire peut se déplacer latéralement en avant et en arrière par un système de crémaillière ; en outre elle peut tourner autour de son axe.

Dr J. D. N.

Anthony's Photographic Bulletin.

No 1.

Production de photo-copies sur verre, directement d'après nature.

1° Donnez une longue pose ;

2° Développez à l'oxalate ferreux, jusqu'à ce que les grandes lumières apparaissent noires au dos du phototype ;

Digitized by Google

3° Lavez dans l'obscurité ;

4° Plongez la plaque dans la solution suivante :

Bichromate de potasse. . . .	5	parties.
Alun	75	»
Acide nitrique	5	»
Acide sulfurique	10	»
Eau distillée.	800	»

Cette solution doit être libre de toute trace de chlorure ;

5° Lavez à fond ;

6° Développez avec n'importe quel bon révélateur jusqu'à ce que l'intensité désirée soit obtenue.

Les opérations 4 et 5 sont faites à la lumière diffuse ou à celle d'une lampe. L'opération 6 exige la pleine lumière blanche du jour. La condition principale pour bien réussir est que le sel d'argent soit complètement réduit dans les grandes lumières ; c'est ainsi qu'il est dissous dans le bain 4, laissant cette partie de la film complètement transparente. Les plaques doivent être recouvertes uniformément.

N° 2.

La kallitypie. — Ce procédé est basé sur la propriété de l'oxalate ferrique d'être sensible à la lumière étant changé en oxalate ferreux. Ce procédé est très ancien, mais il a été récemment modifié par M. O.-P. Bonnette ; en voici la description :

Solution sensible.

Oxalate ferrique . . .	75 grains	(1,86 grammes)
Nitrate d'argent. . . .	30 »	(2,3440 »)
Eau	1 once	(28,4 c. c.)

Cette solution est étendue sur le papier au moyen d'une touffe de coton, en ayant soin d'éviter les stries ; puis il est séché devant un feu. Ce papier ainsi préparé se conserve durant quelques jours dans un tube à chlorure de calcium.

Impression. — Elle se fait de la même manière que pour les impressions ordinaires. Ce papier est d'un tiers plus rapide que le papier albuminé. L'image est visible et a la même apparence que celle du procédé au platine.

Révélateur.

Tartrate de potasse et de soude . . .	1 once	(31,1 grammes)
Solution saturée de borax.	10 »	(284 c. c.)

Retardateur. — Solution à 1 p. c. de bichromate de potasse. L'effet de cette solution est très marquant ; autrement les épreuves sont empâtées et les

Digitized by Google

blancs impurs. On ajoute de 7 à 8 minimes (0,470 c. c.) de cette solution à chaque once (28,4 c. c.) de développateur.

Le bain fixateur. — Consiste en un mélange de 1 p. c. d'ammoniaque concentré dans l'eau. L'épreuve y séjourne durant un quart d'heure. On lave durant une demi-heure.

Wilson's Photographic Magazine.

N° 457.

Action du camphre sur les plaques à la gélatine. — Pour s'assurer si le camphre contenu dans les films était nuisible à la couche sensible, les expériences suivantes ont été faites : durant quinze jours des plaques sensibles ont été recouvertes de camphre pulvérisé, d'autres ont été placées durant trois semaines dans une solution de camphre, enfin, dans une troisième expérience, les verres sensibilisés étaient soumis durant trois heures aux vapeurs du camphre chauffé. Toutes ces plaques n'accusaient pas la moindre trace de voile ou de taches après le développement.

A. L.

BIBLIOGRAPHIE

Les couleurs et la photographie. — Reproduction photographique directe et indirecte des couleurs. Historique, théorie, pratique. Ouvrage illustré de 103 figures dans le texte et de 9 planches hors texte, photogrammes, etc., dont quelques unes en couleurs par MM. Gaston-Henri Niewenglowski et Armand Ernault, licenciés ès-sciences. — Société d'éditions scientifiques, place de l'Ecole de Médecine, 4, rue Antoine-Dubois, Paris.

Cet ouvrage renferme un exposé complet, tant au point de vue théorique qu'au point de vue pratique, de l'état actuel du

Digitized by Google

problème si passionnant de la photographie des couleurs. Après une longue introduction, où la théorie complète de la couleur telle qu'on l'envisage aujourd'hui est exposée avec clarté et méthode, suivie de la théorie et de la pratique des procédés orthochromatiques, les auteurs abordent successivement l'exposé des méthodes directes et des méthodes indirectes proposées jusqu'à ce jour pour photographier les couleurs.

Un court historique précède la théorie et la pratique, exposée dans tous ses détails, de chaque procédé. C'est dire qu'en se basant uniquement sur le contenu de cet ouvrage le lecteur sera à même de répéter tous les essais faits jusqu'à ce jour, depuis les tentatives de Becquerel, Niepce, Poitevin, Ducos du Hauron, etc., jusqu'à la belle expérience du savant professeur Lippmann, décrite dans tous ses détails.

Ajoutons qu'un grand nombre de figures accompagnent le texte, en facilitant ainsi la lecture.

Manuel de Photochromie interférentielle, *Procédés de reproduction directe des couleurs*, par A. Berthier. In-18 jésus, avec 25 figures; 1895. - Gauthier-Villars et fils, libraires à Paris.

Les remarquables expériences de M. Lippmann sur la Photographie des couleurs ont engagé beaucoup de physiciens et de photographes à les reproduire; mais les déboires des uns et le silence de quelques autres n'avaient pas encore permis de publier un Ouvrage d'ensemble sur la matière.

Aujourd'hui, les recherches sont assez avancées et connues pour que l'Auteur soit en mesure de retracer, avec les détails pratiques nécessaires, les divers procédés employés par les chercheurs les plus habiles. L'exposé fidèle de ces travaux, accompagné de précieuses remarques théoriques et pratiques, sera d'une utilité manifeste pour les lecteurs qui désirent connaître l'état actuel de la question; ils seront ainsi à même de faire un choix raisonné parmi les divers procédés qu'emploient les plus habiles chercheurs, en commençant par celui du créateur de la méthode interférentielle; en un mot ils verront ce qui a été fait et ce qui reste à faire.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

—

Belgique.

Bulletin de la Société d'Électricité, nos 1, 2, 3.
Ciel et Terre, no 6.
Helios, nos 121, 122.
Le Cycliste belge illustré, nos 242, 243, 244, 245.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 19, 20, 21, 22.
Photographisches Archiv, nos 766, 767.
Der Amateur-Photograph, no 102.
Photographische Mittheilungen, no 4.
Photographisches Wochenblatt, nos 19, 20, 21, 22.
Internationale Medizinisch-photograpische Monatsschrift, nos 3, 4.
Praktischer Rathgeber, nos 9, 10.
Süddeutsche Photographen-Zeitung, nos 1, 2, 3.
Photographische Chronik, no 22.
Das Atelier des Photographen, no 6.

Autriche.

Photographische Correspondenz, no 417.
Wiener photographische Blätter, no 5.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, no 5.

Etats-Unis.

Anthony's Bulletin, no 5.
The Photographic Times, no 6.
St-Louis Photographer, no 5.
Wilson 's Magazine, no 461.
La Revista Cientifica Hispano-Americana, no 6.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 9, 10.
Moniteur de la Photographie, no 10.
Bulletin du Photo-Club de Paris, no 52.
Photo-Gazette, no 7.
Photo-Journal, no 65.
Paris-Photographe, no 12.
L'Amateur photographe, nos 15, 16, 17, 18.
La Photographie, no 4.

Digitized by Google

Le Nord-Photographe, n° 5.
Bulletin de la Société Photographique du Nord de la France, n° 5.
La Science illustrée, n°s 389, 390, 391, 392.
La Science en Famille, n°s 204, 205.
Revue pittoresque, Février-Mars.
Bulletin de la Société lorraine de photographie, n° 1.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n°s 1827, 1828, 1829, 1830.
Photographic News, n°s 1914, 1915, 1916, 1917.
Journal of the Royal Photographic Society of Great Britain, n° 9.
Journal of the Camera Club, n°s 106, 108.
Photography, n°s 339, 340, 341, 342.
The Amateur Photographer, n°s 553, 554, 555, 556.
Photographic Review of reviews, n°s 37, 38, 39, 40, 41.
The Photogram, n° 18.

Italie.

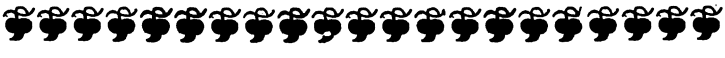
Rivista Scientifico-Artistica di Fotog a n° 10.
Il progresso fotografico, n° 5.

Pays-Bas.

Tijdschrift voor Photographie, n° 4.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n° 4.



NOS ILLUSTRATIONS

—

Chûte d'Inschi (Vallée de la Reuss, Suisse).
Phototype et photocollographie, Jos. Maes, à Anvers.

Emita. Reproduction en photocollographie, par M. Jos. Maes d'Anvers, d'un des jolis portraits justement admirés à Gand, dans l'envoi de M. G. Van Bellingen

Digitized by Google

Programme du onzième Concours photographique du "Journal des Voyages"

Le Motif proposé pour le onzième concours est le suivant :

FOIRE OU MARCHÉ

Tous nos *abonnés* ou *lecteurs* ont le droit de concourir, aux conditions qui ont été publiées pour les concours précédents.

Les motifs que nous proposerons au cours de l'année 1895 seront les suivants :

Douzième Concours : DÉFILÉ, GORGE OU RAVIN.

Treizième Concours : FÊTE PATRONALE OU RÉGIONALE.

Le programme relatif à chacun de ces concours sera publié en temps et lieu.

SOMMAIRE

PAGES.

Conseil d'administration. Membres admis 365

Assemblée générale extraordinaire, tenue à Gand le 2 juin 1895 367

Extraits des procès-verbaux des séances de Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 8 avril 1895.

Assemblée générale de Bruxelles 370

Nouvelles plaques Van Monckhoven. — Présentation d'appareils. — Projections 371

Séance du 6 mai 1895.

L'exposition d'art photographique. — Matériel pour projections 372

Excursion. — Nomination d'un délégué au Comité central. — Conférence de M. Gife sur la prévision du temps. 373

Section de Bruxelles. — Séance du 24 avril 1895.

Méthode pour l'obtention des couleurs par MM. Lumière. — Projection d'un cliché en couleur 374

L'excursion de Malines. — Photojumelle Krugener. — Projection de clichés 375

Lampe à arc Molteni 376

Digitized by Google

PAGES

Séance du 8 mai 1895.
L'exposition de Gand. — Election du délégué auprès du Comité central. — Les papiers photographiques pour la reproduction des plans calques . . 376
Plaques de l'« Aktien Gesellschaft für Anilin fabrikation ». — Lampe à arc de M. Mazzo. — Dictionnaire encyclopédique de géographie historique. — Excursion à Linkebeek. 377
Section de Gand. — Séance du 2 mai 1895.
Manifestation en l'honneur de M. Casier 378
Obtention des diapositives. 379
Diapositive par surexposition. 381
La Formaline 381
Section de Liège. - Séance du 5 avril 1895.
Résultat du concours au magnesium 383
Organisation de la séance de projections. — Projection des diapositives de la Section de Namur. 385
Séance du 3 mai 1895.
Règlement de compte de la Séance publique de projections 387
Excursions. — Présentation d'appareils 388
Développateurs appropriés 390
Section de Namur. — Séance du 17 avril 1895.
Papier mat Lumière au gélatino-chlorure d'argent. 391
Diapositives. — Développement 392
Séance du 1er mai 1895.
Election du vice-président. — Assemblée extraordinaire de Gand . . . 393
Plaques Guéquier. — Conférence de M Rousseau sur le halo 394
Chronique, par M. E. Forestier. 395
L'art en photographie, L. Bovier 401
L'amateur photographe en Algérie, par J. Chalon 405
Nouvelle chambre à main à viseur idéal, L. Van Neik. 411
Revue des journaux photographiques.
The Photographic News.
N° 1904. — Virage des épreuves au platine 413
Développateur à l'iconogène et oxalate de potasse pour instantanés. 413
N° 1906. — Développateur Moréno. 414
N° 1907. — Papier au bromure 415
Encre pour écrire sur verre 415
British Journal of Photography.
Nos 1817. — Développateur au sesquicarbonate d'ammoniaque. . . . 415
1819. — Un nouveau développateur. 415
1821. — Papier Artigue 416
Gélatine liquide 416

Digitized by Google

PAGES

The Amateur photographer.
N° 543 — Contrôle de développement 416
547. — Les poids et mesures anglais 416
548. — Procédé photomécanique pour amateur 417

Photography.
N° 330. — Desiderata d'un photographe 418
331. — Format des épreuves 418
333 — Tubes à oxygène. 418
336. — Influence de la température sur les plaques 419

Photographic Review of Reviews.
N° 41. — Le développateur type 419

The Photogram.
N° 18. — Nuages 420

Photographishe Correspondenz.
Mars 1895. — Virage au platine 421
Charlatanisme et photographie. 421

Photographisches Archiv
N° 716. — Papier transferrotype 422

Der Amateur Photograph.
N° 98. — Emploi de lentilles, miroirs et réflecteurs 424

Deutsche Photogpaphen Zeitung.
Bain viro-fixeur. 424

Photographische Mittheilungen.
N°s 21-22-24. — Photomètre. 425
N° 23. — Une nouvelle source lumineuse. 425
Film Cadett et Neall 426

Interuationale Medizinisch Photographische Monatschrift.
Mars 1895. — L'œil et l'appareil photographique 427
Emploi des appareils ordinaires pour la microphotographie 427
Avril 1895. — Photographie des pièces anatomiques fraîches 428

Anthony's Photographic Bulletin.
No 1. — Production de photocopies sur verre, directement d'après nature. 428
2. — La kallitypie 429

Wilson's Photographic Magazine.
No 457. - Action du camphre sur les plaques à la gélatine 430

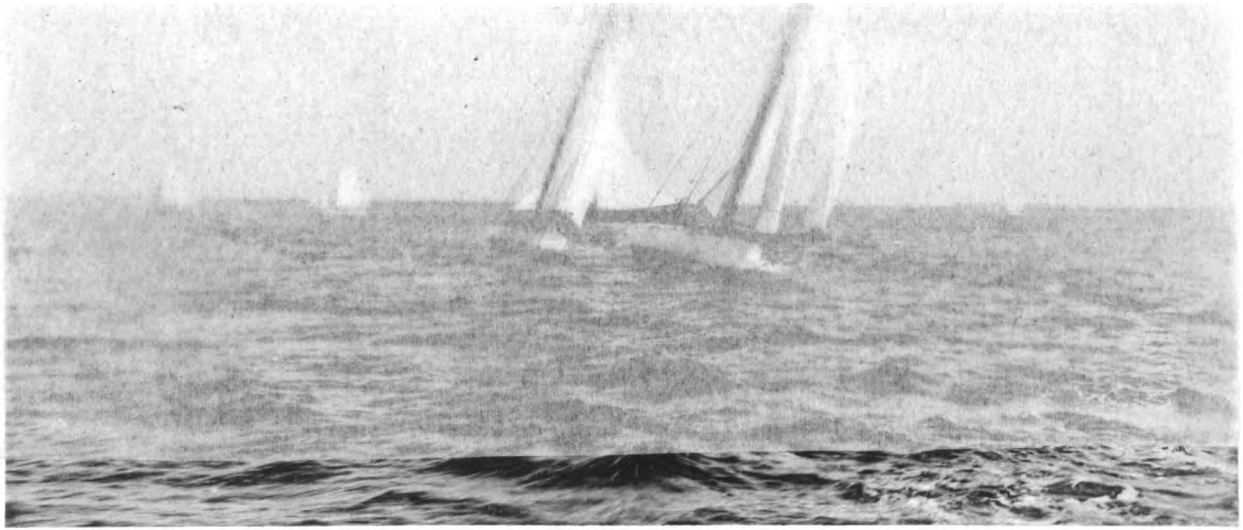
Bibliographie 430
Journaux reçus 432
Nos illustrations 433
Programme du onzième concours photographique du « Journal des Voyages » 434
Sommaire 434

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype D. Van den Hové. Photocollographie Jos. Maes, Anvers.

Digitized by Google

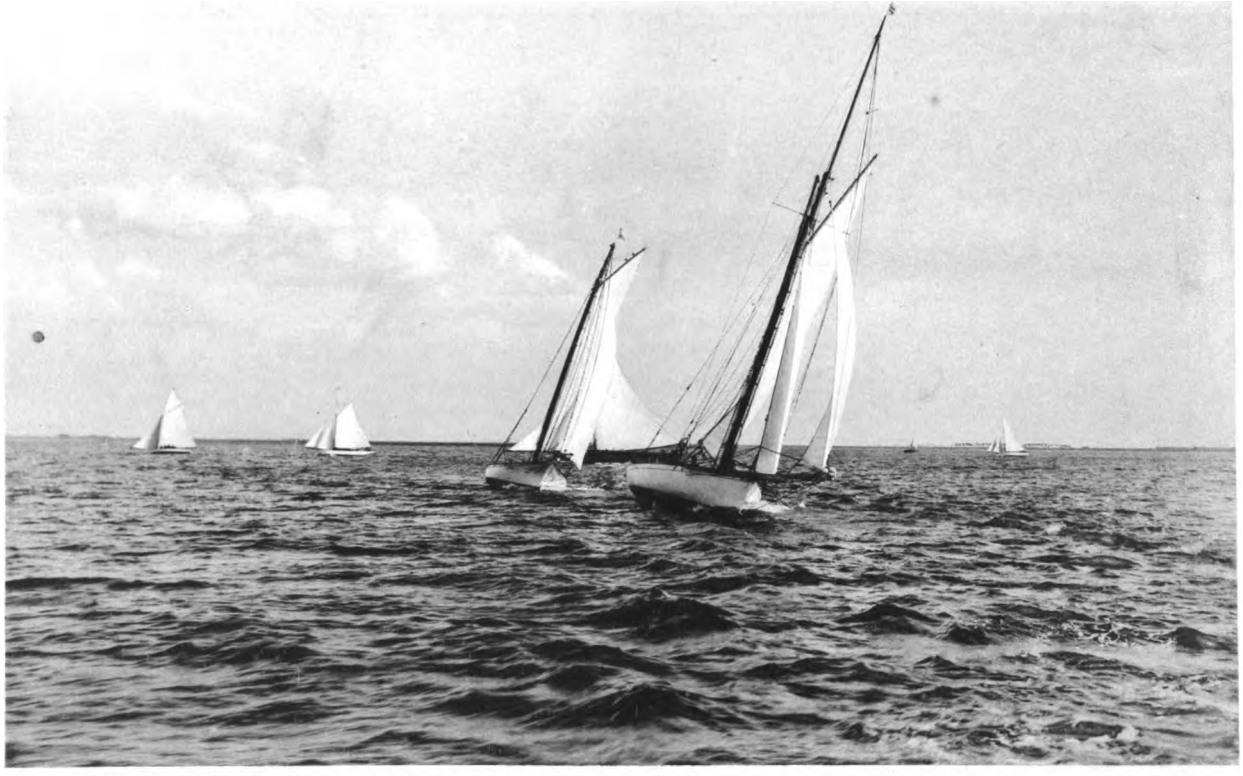


Phototype et Photocollographie Jos. Maes, à Anvers.

Régates sur l'Escaut.

Digitized by Google

Digitized by Google

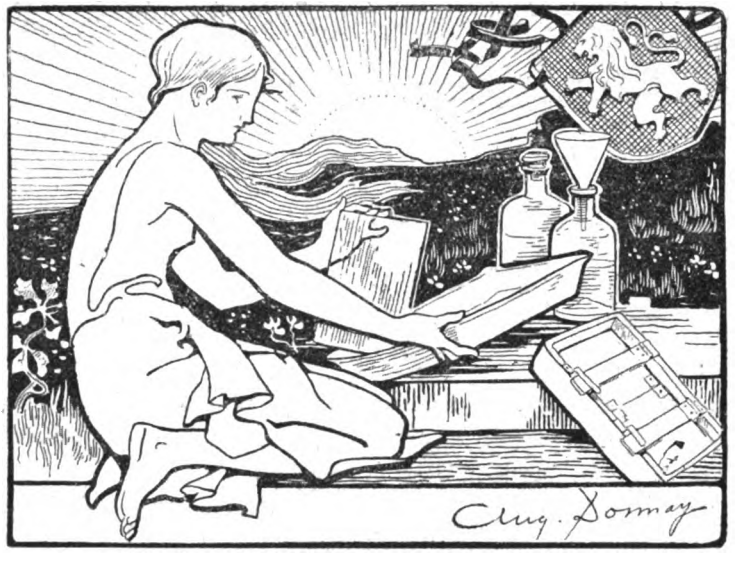


Phototype et Photocollographie Jos. Maes, à Anvers.

Régates sur l'Escaut.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

N° 7. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

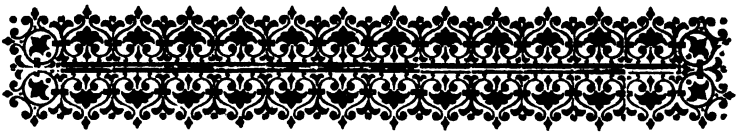
(3e Série. — Vol. 2.)

Conseil d'Administration

A été admis, *membre effectif :*

M. t'Serstevens, Emile, 99, avenue Brugmann, à Uccle-Bruxelles, présenté par MM. M. Vanderkindere et C. Puttemans.

Digitized by Google



Concours de Phototypes

—

Le Conseil d'administration dans sa séance du 10 juillet a examiné les épreuves envoyées pour le concours de phototypes ouvert à l'occasion de la Session de Gand.

Il a décidé qu'il n'y avait pas lieu de décerner le premier prix pour la plus belle série d'au moins six épreuves.

Le second prix a été attribué à l'envoi portant pour divise " Cache-Cache „; le prix pour la plus belle épreuve a été remporté avec l'une des photocopies d'une série de cinq épreuves très remarquées par le jury et ayant pour devise " La Nature „.

L'ouverture des plis cachetés a fait connaître pour l'auteur de l'envoi " Cache-Cache „ M. Alb. Lunden, d'Anvers, et celui de " La Nature „ M. Edmond Sacré, de Gand.

Digitized by Google

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 22 MAI 1895

Présidence de M. Rutot, président.

—

AVANT l'ouverture de la séance les membres parcourent les publications périodiques de photographie. Le portrait de notre ex-président M. Maes, est fort admiré dans le dernier Bulletin. Rarement la photographie a donné une impression aussi vivante. Non seulement les traits, la ressemblance, le côté physique sont rendus avec une perfection rare, mais la photographie a su exprimer l'âme de l'homme. L'épreuve présente un velouté étonnant, une grande richesse de tons et une solidité qui rappelle nos plus belles eaux fortes.

M. le président ouvre la séance à 8 h. 1/2.

Sont présents : MM. Dewaele, Nyst, Puttemans, Bovier, Bourgois, Dr Gilbert, Boitson, Vermeiren, Pollet, Deridder, Vanderkindere, Bidart, Bennert, Boschmans, Roland, Broothaerts, Bède, Delevoy, Billen, cap. Peltzer, Masson, Waefelaer, Dewit et Stadeler, secrétaire.

M. le président rappelle la session de Gand qui aura lieu le 2 juin prochain et l'exposition qui sera organisée à cette

Digitized by Google

occasion. Il engage vivement les membres à prendre part aux travaux de cette session.

M. Vanderkindere, secrétaire général, appuie ces paroles et il insiste particulièrement pour que la Section participe à l'exposition et s'y distingue par des envois aussi nombreux qu'intéressants.

A propos de ces réunions annuelles, M. Stadeler soulève la question de savoir si Bruxelles ne pourrait pas se réserver à son tour l'honneur de recevoir les confrères de province. Il est convaincu que le congrès, l'exposition et l'excursion y obtiendraient un très grand succès. Les adhérents y participeraient certainement en très grand nombre.

M. le secrétaire général répond que le comité central s'est précisement occupé de la question, dans sa dernière séance et qu'elle ne tardera pas à recevoir une solution.

La communication au sujet de la lampe incandescente à alcool est remise à une date ultérieure. Cette lampe ne pouvait être fournie par la compagnie en ce moment.

M. Puttemans donne quelques explications sommaires sur un autre procédé d'éclairage qui utilise l'acétylène. Dès qu'il sera en possession du carbure de calcium, dont il a fait la commande, il donnera une description détaillée avec expériences à l'appui.

La section de Louvain fait part de son intention d'organiser une soirée de projections et demande en communication quelques clichés. M. Vanderkindere est chargé de se mettre en rapport avec nos confrères de Louvain en vue de satisfaire à leur demande.

M. Streich distribue des pellicules et des plaques spéciales contre le halo.

On procède ensuite à la manœuvre de la lanterne de projections complétée par la lampe électrique de Mazzo.

La lumière en est des plus brillantes, mais elle présente constamment des intermittences.

Peut-être avec un peu de pratique arrivera-t-on à la régler et à obtenir une lumière continue. Remercions notre confrère M. Masson pour les peines qu'il s'est données pour apporter un

Digitized by Google

peu de régularité dans le fonctionnement de cette nouvelle lampe.

Les clichés de MM. Rutot, Bidart, Dr Gilbert et Pollet ont été projetés dans de très mauvaises conditions et une revanche leur est due, revanche vivement sollicitée par tous les membres présents eu égard à la qualité des positives projetées.

La séance est levée à 11 heures.

SÉANCE DU 12 JUIN 1895

Présidence de M. Rutot, président.

Sont présents: MM. Peltzer, Boitson, Bennert, Dubois, Nyst, Bidart, Remacle, Vanderkindere, Pollet, Broothaerts, Bayart, Demeuter, Masson, Paternotte, Claisse, Deridder, Bovier, Robert, Bardin, Belot et Stadeler, secrétaire.

On apprend avec regret que notre dévoué et sympathique confrère, M. Puttemans, est retenu chez lui par une maladie heureusement peu grave. Son absence provoque un réel vide et les vœux les plus ardents sont formulés pour sa prompte guérison.

La séance est ouverte à 8 1/2 h.

Le procès-verbal de la séance du 22 mai est lu et adopté.

M. le secrétaire général se plaint de l'étendue que prennent les procès verbaux des séances de sections. Il recommande de les rédiger de la façon la plus concise pour réserver le plus d'espace possible dans le Bulletin aux articles et renseignements photographiques.

En ce qui concerne la Section de Bruxelles, le secrétaire déclare qu'il rédige toujours ses procès-verbaux de manière à les résumer à deux pages de texte au maximum par séance.

M. Bennert voudrait voir établir un roulement de toutes les épreuves qui ont été faites lors de la session de Gand, afin de pouvoir faire une étude comparative des résultats obtenus par les membres qui ont participé à l'excursion d'Oydonck.

Après une discussion générale, M. le président objecte qu'il n'est guère possible de satisfaire à ce vœu, attendu que le jury chargé de juger le concours doit au préalable se réunir. Rien

Digitized by Google

n'empêcherait que ce roulement se fit après les délibérations du jury, mais alors il perdrait de son actualité.

M. Bidart voudrait voir faire appel, par voie d'annonces, aux hôteliers belges et étrangers qui mettraient à la disposition de leur clientèle des chambres noires. Cette question. soulevée l'année dernière déjà, étant d'intérêt général, sera soumise à nou veau à l'examen du Comité central. A ce propos, M. Pollet signale un annuaire photographique qui contient en grande partie les renseignements demandés par notre confrère M. Bidart. La section se le procurera.

M. Stadeler montre des épreuves de plans-calques obtenus avec un nouveau papier photographique au gallate de fer se développant à l'eau. Les résultats ne sont pas aussi satisfaisants qu'il le désirerait et de plus, le temps de pose est fort long. De nouveaux essais seront faits.

M. Demeuter passe à la démonstration des impressions sur papier " palladium „. Les épreuves obtenues avec ce papier ne le cèdent en rien au platine; elles sont délicates, fort estompées et d'une grande richesse de tons.

Avant de lever la séance, M. le Président attire l'attention des membres sur les épreuves exposées relatives à l'excursion de Linkebeek. Cette excursion a parfaitement réussi. Temps très favorable, sites pittoresques et résultats excellents. Citons parmi les épreuves exposées celles de Mlle Defontaine, MM. Dewit, Gilbert, Vanderkindere, Nyst et Peltzer, qui attirent particulièrement l'attention des membres. Bref, excursion et exposition ont obtenu un grand succès qui en appelle de nouveaux.

La séance est levée à 10 h. 1/2, et on procède ensuite à la projection d'intéressantes positives de MM. Rutot, Vanderkindere et Pollet.

Digitized by Google

Section de Gand

SÉANCE DU JEUDI 6 JUIN 1895.

Présidence de M. E. Sacré, vice-président.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

PRÉSENTS : MM. Boute, Brunin, Coupé, De Beer, De Breyne, L. Declercq, M. Declercq, De Moor, De Smet, De Vos, D'Hoy, Goderus, Heins, Leirens, Mast de Maeght, A. Sacré, E. Sacré, Van Loo et Wauters.

M. Casier se fait excuser.

M. E. Sacré remercie tous les membres de l'Association qui ont participé à l'exposition de l'Association, ouverte en ce moment à Gand, et qui est une des plus belles et des plus réussies, sinon la plus belle que l'Association ait organisée jusqu'ici. Il remercie particulièrement les membres de la Section de Gand et, en toute première ligne M. Casier, président de l'Association, pour le dévouement qu'ils ont mis à l'organisation de l'exposition. (*Applaudissements.*)

Leurs efforts ont été couronnés d'un éclatant succès. Jamais exposition d'œuvres d'art n'a attiré tant de monde que l'exposition photographique qui fait courir tout Gand en ce moment. Ce n'est pas le public qui nie le caractère artistique que la photographie peut donner à ses œuvres, bientôt les artistes non photographes, seront seuls à soutenir cette thèse. La masse vient à nous, unissons nos efforts, travaillons, perfectionnons, étudions surtout, et bientôt les artistes eux-mêmes devront se rendre à l'évidence. (*Applaudissements.*)

M. Sacré remercie aussi les organisateurs de l'excursion du 3 juin, qui ont rempli leur programme avec une exactitude mathématique, sans un accroc, sans une minute de retard.

Digitized by Google

M. Sacré propose à la Section de se réunir à l'exposition, mardi à 4 heures, pour la clôture. Adopté.

M. Goderus dit qu'il a été convenu entre quelques membres de la Section de proposer une manifestation en l'honneur de M. Casier.

La Section décide de lui offrir un souper intime mardi prochain, à 8 heures, au restaurant Motte.

On saisira cette occasion pour le remercier du dévouement à l'Association dont il ne cesse de faire preuve, et pour le féliciter du succès qu'il a obtenu au concours de l'Annuaire général de la photographie, où un de ses clichés a été primé.

L'ordre du jour portait un projet d'excursion. La Section aspirant à quelque repos décide la remise de ce projet.

M. E. Sacré propose de prolonger la durée de l'exposition, en présence du succès qu'elle obtient. M. Coupé combat cette idée. Les membres se rangent à son avis, mais il est décidé que l'exposition restera ouverte le mercredi, lendemain de la clôture, pour les membres seuls, qui y auront ainsi un jour de franc parler sans être gênés par des oreilles indiscrètes.

M. Sacré dépose sur le bureau des échantillons de révélateur American-developper.

A propos des épreuves en couleurs exposées par M. L. Vidal, une discussion s'engage sur la solubilité ou l'insolubilité des principes colorants dans le procédé au charbon. M. Goderus donne une explication au tableau qui met tout le monde d'accord. La gélatine seule est soluble, mais entraîne en se dissolvant les couleurs insolubles qu'elle tient en suspension.

M. De Beer distribue un joli paysage comme jeton de présence.

La séance est levée à 10 heures.

Digitized by Google

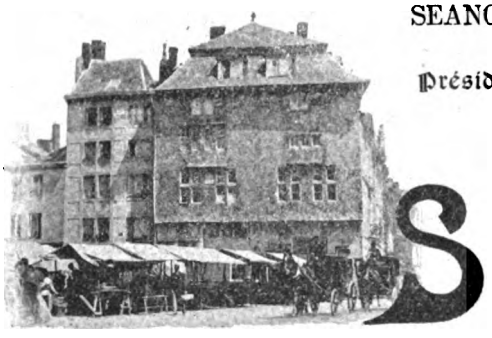
Section de Liége

SEANCE DU 17 MAI 1895.

—

Présidence de M. Roland, président.

—



SONT présents : MM. Davreux, Noaillon, Laoureux, Loiseau, Ronchesne, Schaltin, Rocour, Suter, Orban-Viot, E. Laloux, Dejardin, Grenson, Nyst, Dresse, Olivier, Van Beneden, Warnant, Lhoest, Beaujean, Dupont, Marissiaux, Polain, De Fooz, Bégasse, Roland et Hassreidter.

Le compte-rendu de la séance du 3 mai est lu et adopté.

Le président donne lecture d'une lettre reçue de l'administration de l'Œuvre des Chauffoirs publics, remerciant la Section du don de 1,090 francs, quote-part allouée à l'œuvre, provenant de la recette de la soirée de projections du 17 avril dernier. Il rappelle ensuite l'exposition photographique et l'assemblée générale extraordinaire qui se tiendra à Gand, à la Pentecôte. L'exposition durera du 2 au 10 juin. M. Roland, en appuyant sur le caractère tout intime des expositions organisées par les Sections, espère que beaucoup de membres y participeront. L'envoi des œuvres des membres de la Section sera fait aux frais de la Section.

Le trésorier donne ensuite lecture du rapport sur la situation financière de la Section :

Solde de l'exercice 1893-94, s'élevant au 1er juin 1894 à	fr. 608.94
Subside annuel accordé par l'Association.	500.00
	1108.94
Les dépenses se sont élevées à . . . , ...	486.70
Y compris fr. 127.85 pour l'installation de la bibliothèque.	
La Section dispose par conséquent d'un solde de .	fr. 622.24

Digitized by Google

déposé à la Banque d'escompte et de comptes courants à Liège.

M. Roland estime qu'il est de son devoir de rendre compte à la fin de l'exercice 1894-95 de la situation morale de la Section et de dresser un bilan des travaux effectués au cours de cette année. En premier lieu il adresse des remercîments à M. le professeur Van Beneden, pour le concours précieux prêté à la Section, en mettant à sa disposition les locaux si bien aménagés de l'Institut de Zoologie; il constate, qu'au point de vue du nombre des membres, la Section de Liège est une des plus fortes : elle compte actuellement 125 membres; 20 membres nouveaux, y compris 4 dames, se sont fait inscrire pendant l'exercice dernier; il n'y a eu qu'une seule démission à enregistrer. Il constate aussi avec une profonde satisfaction que les séances ont été fort bien suivies et que la moyenne des membres assistant aux réunions a été de 30. Ce résultat est dû surtout aux causeries nombreuses qui ont été faites et auxquelles ont participé notamment MM. Noaillon, Hassreidter, H. Detaille, Marissiaux, Ronchesne, Olivier, Beaujean, etc.; aux séances intimes de projections organisées au sein de notre Section, grâce au concours de M. Philippart (voyage en Russie) et des Sections de Bruxelles, de Namur, de Gand et d'Anvers, qui ont mis à la disposition de notre Section des séries très intéressantes de diapositives. L'album de la Section commence aussi à devenir intéressant, grâce aux jetons de présence qui ont été fournis à chacune de nos séances. Quant à la bibliothèque, le président estime que la Section a fait chose utile en décidant sa création, car le mouvement des livres empruntés a été assez considérable, et les auteurs les plus en renom tels que Davanne, Fabre, Monckhoven, Fourtier, Vidal, Horsley-Hinton, Robinson, etc., ont été très demandés. A cette occasion, il remercie vivement M. le professeur de Koninck et M. Laoureux des dons qu'ils ont bien voulu faire pour l'enrichissement de la bibliothèque. En terminant son rapport, le président rappelle qu'une excursion a été décidée en principe à la dernière réunion. Il prie les membres de donner leur avis au sujet de la localité à choisir. On propose le charmant village de Sy-s/Ourthe

Digitized by Google

et la vallée de l'Aisne. Une circulaire spéciale fera connaître aux membres le lieu de rendez-vous, l'heure du départ, etc. Sur la proposition de M. Roland, un prix d'une valeur de 25 francs sera accordé à la meilleure épreuve faite au cours de cette excursion.

M Hassreidter invite les membres présents à exprimer de chaleureux remercîments à M. Roland pour le dévouement constant dont le président a fait preuve pendant toute la durée de son mandat, pour le tact et le zèle avec lesquels il a rempli si consciencieusement ses fonctions. — Cette proposition est accueillie par les applaudissements de tout l'auditoire.

M. Dupont présente ensuite un petit instrument, le télémètre, du commandant Stroobants, professeur de topographie à l'Ecole militaire de Belgique. Il est destiné à permettre aux chefs de troupe d'apprécier avec une exactitude suffisante la distance qui sépare le point où l'on stationne d'un autre point éloigné, bien visible.

On procède ensuite à l'élection d'un vice-président en remplacement de M. Davreux, appelé à la présidence, et à celle d'un secrétaire-adjoint, trésorier et bibliothécaire. Cette dernière élection s'imposait par suite de la détermination de M. Hassreidter de vouloir se soumettre à un nouveau vote, estimant que le mandat lui confié en mai 1894 était expiré. — Ces élections se font par bulletin de vote suivant le règlement intérieur de la Section.

M. Hassreidter est nommé vice-président par 14 voix sur 26 votants. Sensiblement surpris par ce résultat, il remercie de l'honneur et de la preuve de confiance que les membres de la Section viennent de lui donner; il craint cependant de n'être pas suffisamment à la hauteur de la fonction délicate à laquelle ce vote l'a appelé. Quant à l'élection d'un secrétaire-adjoint, les voix ayant été trop partagées, M. Laoureux propose M Nyst qui est élu à l'unanimité.

L'on admire ensuite une collection splendide de diapositives que quelques membres de la Section d'Anvers ont bien voulu envoyer. Disons tout d'abord que chacune des épreuves a été parfaite tant au point de vue de l'exécution technique qu'au

Digitized by Google

point de vue du choix du sujet, du site et de la composition et que beaucoup d'entre elles sont des œuvres dignes de la qualification " artistique „.

De M. Maes nous citerons particulièrement : *Forge à Hastière*, *Vue à Hastière*, *Roche à Bayard, Pont de Dinant*, *les Régates d'Anvers*, *Pont et Citadelle de Namur*, *Yvoir, Effet de neige au parc d'Anvers*, *Marchande de café*, et les vues des bords de la Reuss.

M. Lunden nous ravit par un *Groupe en Bohême*, par l'*Exposition de fleurs* à Anvers, par ses *Orchidées* et par ses instantanés très réussis du *Vieil-Anvers*.

M. Selb prouve qu'il manie avec art et adresse son appareil instantané à la main et qu'il est très adroit à choisir dans ses scènes pleines de vie le moment propice. Nous n'y avons souligné que des choses excellentes, notamment : *Carnaval à Anvers*, *Marchandes de gaufres*, l'*Ommeganck* d'Anvers, les instantanés du *Pawnee Bill*, *Marguerite d'Autriche*, *Charles-Quint*, les *Congolais* et les *Exploits du Capt. Boyton* à Anvers.

M. Van Neck nous prouve que son " Royal excellentis „ mérite ce nom et qu'il y a moyen de produire à l'aide de cet appareil des instantanés hors pair, tels que *Vieil-Anvers*, *Vues du Congo à l'Exposition d'Anvers*, etc., etc.

M. Van Bellingen s'attache aux études et portraits; il est autant observateur sérieux que physionomiste. Ses études : *la Colère*, *le Rire*, *Carmen*, *le Boléro* le prouvent. Charmant aussi son *Bon père de famille* et son *Sommeil de l'innocence*, dignes d'un Pointer.

M. Dewit aussi s'attache avec un succès égal aux études et aux paysages; nous citons parmi les premières : *En rêvant*, et parmi les dernières les vues de Houffalize.

M. Bouvart nous donne quelques excellents paysages très artistiques du Grand-Duché.

Remercions tous les collègues d'Anvers qui nous ont charmé pendant plus d'une heure avec leur collection de diapositives si belle et si instructive.

Les derniers jetons de présence de l'exercice 1894-95 sont

Digitized by Google

offerts par MM. Rocour et Dresse : Un effet de nuages aux bords de la mer et un effet de neige, tous deux très réussis.

La séance est levée à 10 heures.

Excursion organisée par la Section liégeoise

LE 23 MAI 1895

—

N'est-il point singulier que les excursions photographiques ne réunissent pas plus d'adhérents? — Par le temps superbe qu'il a fait le jour de l'Ascension et bien qu'un prix, œuvre d'art (photogravure) de l'importante valeur de vingt-cinq francs, s'il vous plaît, eût été annoncé dans le but de stimuler l'ardeur des néophytes, est-il permis que dix membres seulement, sur 125 que compte la Section, se soient trouvés au rendez-vous?

Nos amateurs liégeois sont donc récalcitrants aux généreuses doctrines de solidarité et de socialisme, si à la mode de nos jours? — ils ne veulent donc pas s'inspirer les uns les autres — craindraient-ils d'altérer leur personnalité artistique, ou enfin, nous n'osons le penser, seraient-ils trop peu matineux pour s'embarquer à 7 heures alors que le soleil est déjà levé depuis 4 heures!

Qu'importe, ne philosophons pas si amèrement sur le peu de zèle des absents, disons de suite que le beau temps, l'entrain des excursionnistes, le charme pittoresque de la région parcourue, tout nous force à réitérer l'éternel cliché : Les absents ont eu tort!

Il est 8 heures lorsque l'on atteint Sy, caché dans un des plus charmants replis de l'Ourthe, simple halte de la ligne Liége-Jemelle — halte est beaucoup dire, car le chef-train, peu habitué à y voir descendre des voyageurs, avait donné le signal du départ avant que la moitié des nôtres eussent eu le temps de descendre

Digitized by Google

du wagon. D'où grand émoi, cris assourdissants que le mécanicien prit, par bonheur, pour des cris d'alarme, car il stoppa derechef, permettant à ces inhabiles de rejoindre les plus agiles, radieux de l'aventure!

A peine débarqués, que déjà les appareils sortent de leur gaîne — l'éclat de la lumière oblige à diaphragmer à outrance et le feu... des plaques commence! Les uns se postent au bord de l'eau, les autres sur l'eau, ou enfin visent la sortie des vaches — sujet toujours attrayant pour les citadins – qui ne manquent pas, dans ce paisible hameau, dont les rares habitants semblent se dérober à l'indiscrétion d'un aussi grand nombre d'appareils!

A 9 1/2 heures, Ralliement, Repos et Rafraîchissement lacté! Trois R, qui réunissent l'unanimité des suffrages!

Puis l'on prend le chemin de Bomal tout le long de la rivière qui roule ses eaux pures sous les beaux, mais peu photographiques rochers calcaires qui caractérisent le pays.

A la ferme de Palogne, on hèle le passeur d'eau qui, endimanché et très inélégant dans son complet banal, nous transporte sur la rive droite au confluent de la Lambrée, que nous remontons jusqu'au village de Logne, riche en tableaux photographiques; aussi y brûle-t-on des plaques! De là une grimpée, dure aux porteurs de 13 × 18, pour rejoindre la route qui descend de My sur Bomal - on retrouve l'Ourthe, que l'énorme *Roche de Hierneu* avait refoulée au loin, puis Bomal apparaît, étalé au pied du château seigneurial, dont M. Braconier de Macar, membre de l'Association, est le propriétaire!

Avec une délicate attention, cet aimable collègue avait prié la veille, télégraphiquement, les excursionnistes de s'y arrêter.

C'est en toilette bien négligée que l'on se rend à cette invitation, et l'on est reçu par le maître de céans, qui nous présente notre jeune et très gracieuse collaboratrice Mlle Martha Braconier, dont les œuvres photographiques ont déjà paru à la rampe du Conservatoire, lors de nos séances publiques de projections.

Avec une grâce parfaite, elle nous fait les honneurs de ses salons. On cause photographie... naturellement... elle nous confie entre autres qu'elle se prépare à faire bientôt un long voyage en

Digitized by Google

Orient d'où elle espère rapporter des documents intéressants pour la prochaine séance...

Un lunch exquis, arrosé de vins généreux, ranime les plus fatigués, et, devant cette hospitalité princière, nous ne pouvons offrir qu'un très modeste groupe, que les plus experts se chargent de prendre sur le perron du château.

Enfin, après avoir remercié aussi chaleureusement que possible les chatelains de Bomal de leur affable réception, on poursuit l'excursion vers le *vallon de l'Aisne*, capricieux petit cours d'eau, riche en sujets stéréoscopiques.

On est plus animé que le matin, serait-ce les effets du champagne? — les bons mots, les gais propos jaillissent coup sur coup, ce n'est plus un appareil photographique, mais bien un phonographe qu'il faudrait pour enregistrer les souvenirs de cette après-midi. Ce qui n'empêche aux objectifs d'opérer les groupes humoristiques, des instantanés sérieux et variés; enfin le *Moulin de Juzaine* devient le point de mire de tous les appareils, grands et petits.

Il est deux heures, le soleil chauffe, on gravit néanmoins le plateau qui domine Barvaux où un dernier groupe sur le sommet couronne la journée.

L'orage menaçant accélère l'allure des touristes qui parviennent juste à point à se mettre à l'abri avant l'averse à l'endroit où le dîner a été commandé.

On inventorie les plaques employées dans la journée. Elles se chiffrent à 97, dont près de 40 = 13 × 18, ce qui devient rare avec les appareils détectives.

Puis on discute la question de savoir quel sera le jury chargé de distribuer le prix voté par la Section. Après de multiples et de banales propositions, M. Suter engage les membres à imiter ce qui a lieu en de pareilles circonstances en Suisse et en Autriche, c'est-à-dire que les membres qui ont participé à l'excursion constituent eux-mêmes le jury.

Cette idée, peu en harmonie avec les usages habituels, est applaudie, même par les plus grincheux, et l'on fixe la réunion des jurés au vendredi 7 juin. On ne pourra du moins maudire ses

Digitized by Google

juges ni les qualifier de partiaux, on subira les avantages et les désavantages du suffrage universel!

Mais le dîner, un dîner champêtre et muscadé, est servi — trève aux discussions sérieuses, mais ceci ne regarde plus le Bulletin... Ceux qui n'ont pas assisté à l'excursion pourraient même trouver que j'en ai abusé... et cependant je n'ai voulu qu'exciter leur zèle pour l'avenir en essayant de leur faire regretter leur abstention! Ai-je réussi? J'en doute. Nul n'est prophète en son pays!

L. R.

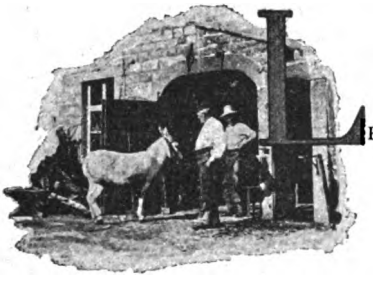
Digitized by Google

CHRONIQUE

—

Tentative du journal le "Figaro"; — Photographie et Vélocipédie; — Four complet; — Nous demandons de nouveaux révélateurs; — Que font donc les inventeurs?; — Problème à résoudre; — Charlatanisme; — L'hydroquinone n'a pas tenu ses promesses; — Soyons sérieux S. V. P; — Nouveau papier sensible au collodion; Son inconvénient; — A l'Académie des Sciences.

—



Paris, juin 1895.

Le journal le *Figaro* a organisé ce mois-ci un concours dit de "Photo-vélo", le premier du genre (et probablement le dernier) auquel étaient conviés tous les cyclistes amateurs de photographie et tous les photographes amis de la bicyclette.

Il s'agissait, d'une part, d'accomplir en un minimum de temps un trajet imposé par les organisateurs et, d'autre part, d'exécuter des clichés à proximité des contrôles établis sur le parcours.

Vingt-deux concurrents seulement se sont présentés pour effectuer les 28 kilomètres obligatoires et prendre des clichés à Poissy, Andresy, Neuville, Conflans, Achères avec retour à la Croix de Noailles (forêt de Saint-Germain) point de départ de l'épreuve.

Je ne comprends pas ce que les promoteurs de cette lutte

Digitized by Google

bizarre ont voulu démontrer, et probablement les nombreux amateurs de photographie et de vélocipédie que nous comptons en France, n'ont-ils pas compris non plus, si j'en juge par la petite quantité de concurrents qu'est parvenu à mettre en ligne, malgré l'énorme réclame dont il dispose, notre puissant confrère de la rue Drouot.

L'insuccès de cette tentative — car il y a eu insuccès complet — ayons le courage de l'avouer, vient de ce que si la vélocipédie est sœur de la photographie, que l'une est le complément de l'autre, il ne s'ensuit pas que nécessairement l'exécution d'un cliché s'accommodera de la rapidité du déplacement. Organiser entre cyclistes une course de vitesse, c'est fort bien; organiser un concours de photographie, c'est aussi bien, mais vouloir fondre en une seule deux choses aussi distinctes et diamétralement opposées en tant que résultats demandés, c'est un non-sens, une erreur, une combinaison incompréhensible, puisque dans ces conditions l'une de ces choses doit forcément nuire à l'autre : ou le concurrent opérera avec précipitation, s'il tient à toucher le but le premier, et il exécutera de mauvais clichés, ou il prendra son temps et alors il arrivera bon dernier — par conséquent, quoi qu'il fasse, il ne résoudra jamais qu'une question, bien qu'on lui en pose deux — c'est clair.

Le *Figaro* a essayé de réconcilier la carpe et le lapin, cette tentative a échoué, c'était inévitable.

Les inventeurs de substances réductrices ne nous ont depuis longtemps signalé, il me semble, un nouveau produit réducteur; ne nous en plaignons pas, car la liste des corps susceptibles de réduire le bromure d'argent insolé est bien assez compliquée déjà et l'amateur de photographie est suffisamment embarrassé pour ne savoir exactement à quel réducteur il doit s'adresser de préférence pour le développement de ses clichés.

De tous les révélateurs, le meilleur est celui que l'on connaît, attendu que l'un vaut l'autre, et les meilleurs résultats sont ceux que l'on obtient avec le produit auquel on est habitué. Il y a cin-

Digitized by Google

quante ans les clichés photographiques (à part les instantanés) étaient tout aussi bien réussis que ceux exécutés de nos jours, et pourtant les photographes d'autrefois n'avaient à leur disposition que deux ou trois substances réductrices (acide gallique, acide pyrogallique, sulfate de protoxyde de fer).

Dès qu'un nouveau produit nous est proposé, on nous annonce sans vergogne, afin d'attirer sur lui l'attention, qu'il détrônera sûrement ses devanciers dont il possède toutes les qualités sans en avoir les inconvénients; or, actuellement, tous les réducteurs connus ont les mêmes défauts : ils sont tous plus ou moins altérables; tous ils tachent les doigts et aucun ne peut être utilisé " jusqu'à épuisement du liquide. „

Certes, si l'on arrivait à supprimer ces trois inconvénients, nous aurions alors le révélateur idéal rêvé : inaltérable — sans action sur l'épiderme et les ongles — mais, je le répète, nous ne l'avons pas encore, et j'engage mes lecteurs à ne pas trop se fier au libellé de ces étiquettes qui recouvrent des flacons renfermant des liquides mystérieux baptisés de noms baroques et qui ne sont, en définitive, que des attrape-nigauds. Un produit réducteur nouveau est lancé bien souvent sans avoir été étudié à fond par celui qui l'a découvert, lequel est toujours disposé à le trouver parfait, et ce n'est qu'avec le temps et les expériences répétées que l'on s'aperçoit que le nouveau venu n'a rien de supérieur aux anciens.

Ainsi, en 1888, lorsque l'hydroquinone a été proposée en France aux amateurs, ce produit, dans un emballement général, irréfléchi et presque ridicule, a mis le monde photographique sens dessus dessous. Si nous nous reportons aux chroniques dithyrambiques publiées à cette époque sur l'hydroquinone et aux conférences faites dans les sociétés de Paris pour vanter les propriétés étonnantes de cette substance, nous ne pouvons nous empêcher de sourire quand nous pensons que ce sont quelques-uns de ceux qui font autorité parmi nous, qui nous ont ainsi présenté ce réducteur bien connu de tous aujourd'hui :

L'hydroquinone, disait-on et écrivait-on, est un développateur automatique; une addition de bromure dans une formule conte-

Digitized by Google

nant du sulfite et du carbonate de soude, empêche la réduction de l'argent influencé par la lumière. Au sortir du châssis négatif, la plaque est plongée dans le bain révélateur, et le développement s'effectue sans qu'on ait besoin de s'en occuper. On entre dans le laboratoire, on en sort, sans se préoccuper des coups de jour. Jamais de voile. Pas de taches aux doigts; développement facile, régulier, continu, ne s'arrêtant pas, en sorte que le développement ainsi pratiqué n'est plus qu'une question de patience. Un conférencier croit à la possibilité de remplacer la lumière rouge dans le laboratoire par une lumière jaune, presque blanche, en faisant usage du révélateur à l'hydroquinone.

A l'appui de cette déclaration, le conférencier en question sans réclamer que le gaz, qui éclairait la salle où il émerveillait ses auditeurs " épatés „, soit baissé, va charger un châssis positif dans la pénombre d'un coin de la salle. Une pellicule au gélatinobromure est introduite, aux yeux de tous, dans le châssis, derrière un négatif; auparavant le conférencier agite un instant la pellicule sensible à la lumière d'un fort bec de gaz — ce qui, avec nos révélateurs actuels, aurait pour conséquence d'amener un voile général intense — avec l'hydroquinone il n'en est rien (?).

Le châssis chargé est exposé 15 secondes à 20 centimètres d'une grosse lampe à pétrole, et le développement pratiqué dans le même coin que tout à l'heure, à la même lumière atténuée par la distance, et sans recouvrir la cuvette, fournit une image brillante. Que serait-ce, ajoute un chroniqueur naïf, si le conférencier avait opéré à la lumière jaune!...

On sentait passer des frissons dans le dos en lisant ces communications de la presse spéciale et en écoutant les apôtres du produit nouveau.

Aujourd'hui nous savons à quoi nous en tenir au sujet de l'hydroquinone, qui est en somme un excellent réducteur, mais que pensez-vous de ces éloges exagérés?

Ne nous emballons donc pas et raisonnons plus sainement quand nous nous trouvons en présence d'une nouveauté, tant en ce qui concerne les produits chimiques qu'en ce qui intéresse

Digitized by Google

les appareils ou accessoires. Si vous obtenez de bons résultats avec le matériel et les substances chimiques que vous avez, tenez-vous en là et n'attachez qu'une importance relative à tout ce que l'on pourrait vous dire sur les prétendus perfectionnements apportés soit au matériel, soit aux substances chimiques.

Un inventeur vient de m'adresser un échantillon d'un nouveau papier sensible, qui est appelé à remplacer celui très en faveur aujourd'hui portant une couche de gélatine. Ce dernier offre de sérieux inconvénients, en ce sens que l'impression du cliché n'est parfaite que si celui-ci est " raté ", c'est-à-dire plat, faible, sans vigueur et sans relief, ce qui n'est pas le cas d'un cliché réussi; en outre, si les épreuves se collent entre elles au séchage, il est impossible de les décoller — elles sont irrémédiablement perdues.

Le nouveau papier en question est recouvert d'une pellicule de collodion sensible; il donne des images fines, brillantes, bien en relief, mais je dois vous informer que le montage sur carton est fort difficile : les épreuves s'enroulent, ce qui a pour effet de contrarier le collage. Que son inventeur obvie à cet inconvénient, et je vous donnerai alors le nom de ce nouveau papier.

M. le colonel Laussedat, à l'Académie des sciences, parlant des travaux de la délimitation entre l'Alaska et la Colombie anglaise, montre, prises par les ingénieurs canadiens, des photographies qui serviront à la construction des cartes à l'échelle de 1/600.000e. M. Laussedat pense que la méthode photographique a une grande supériorité sur les moyens ordinaires, et il exprime l'espoir que cette méthode sera employée par les explorateurs, les services publics et les grandes compagnies industrielles.

E. Forestier.

Digitized by Google

L'Exposition de Gand.

—

Le premier coup d'œil général jeté à l'Exposition révèle chez nos amateurs une triple tendance bien déterminée.

C'est d'abord la diminution considérable pour ne pas dire la disparition de la photographie de petit format.

Puis, le goût pour les impressions mates. Dans toute l'Exposition — à part quelques photos réclames — il n'y avait pas une seule épreuve émaillée.

Enfin, l'augmentation considérable du sens artistique dont le résultat premier est l'atténuation de cet engouement de jadis pour l'instantané dont l'abus transformait nos expositions en collections de poses impossibles et d'insupportables drôleries.

Ces considérations générales faites, abordons l'examen plus minutieux des photocopies exposées.

Afin de procéder avec ordre, suivons la cimaise dès notre entrée dans le magnifique local où s'étalent les travaux de nos membres.

Voici d'abord les 9×12 de De Lanier; nous y remarquons spécialement des instantanées de vagues qui déferlent, parfaitement réussies. Ces photocopies imprimées en tons chauds, mates, coquettement montées, causent cette première impression agréable, prédisposant favorablement le visiteur — impression que continuent d'ailleurs les jolis instantanés et l'agrandissement original de Fernand Michel, et puis les scènes militaires, agrandissements

Digitized by Google

si bien faits, si discrètement retouchés, si pleins de vie de notre excellent A. Gauthier. Mais cet amateur distingué n'a point qu'un seul genre et il le montre dans deux superbes études, de charmants paysages.

De Kemmeter tient dignement la rampe. Comme son voisin, il aborde des genres différents. Son sonneur de corne, un agrandissement, est une perle d'invention, une évocation toute réussie du passé, dans les ruines du château des comtes. Joli aussi son effet de neige. Zélé charbonnier, il pratique ce mode d'impression avec aisance, ayant peut-être un peu de tendance au noir. Remarqué aussi son sous-bois au charbon vert si favorable pour ces sujets et quelques intérieurs pris au grand angulaire, des mieux réussis.

Passant devant les coins bien choisis de Polain et quelques paysages de Lohest, nous arrivons à l'importante exposition de Marissiaux, platiniste convaincu. Au mérite du choix des points de vue très artistiques, cet amateur joint une invention très originale et fort bien comprise : *Une ombre, Retour imprévu, la Curieuse*, sont de ces inspirations que plus d'un peintre souhaiterait avoir eues.

Vanderborght reproduit très bien de jolis paysages aux environs de Spa, tandis que Boschmans nous révèle un nettiste convaincu et que Van Grinderbeek, un des fervents de la jeune section de Louvain, trouve dans Louvain même des coins fort réussis.

Nous voici devant des fleurs... en photographie bien entendu. Et ces fleurs ont trouvé dans Achille Sacré un photographe digne d'elles. Le même artiste expose un bel agrandissement au charbon, un portrait de bonne pose et de belle allure d'un brillant officier supérieur de la garde-civique. Et en contraste avec ce portrait, avec ces fleurs, de grosses misères humaines : des doigts tordus, des épines dorsales déviées, des yeux épouvantablement dilatés — horriblement contractés — des yeux avec... des chiffres gravés dans l'iris et puis une carte spécimen de "Bertillonnage", tout cela documenté avec soin dans l'intérêt de cette science médicale à laquelle le docteur De Nobele s'applique avec ardeur.

Digitized by Google

Quels beaux intérieurs, quels jolis groupes, exposés par le comte de Ruffo Bonneval pour qui le platine n'a point de secrets.

Le capitaine Peltzer expose de jolis paysages un peu petits malheureusement pour être placés si haut. On voudrait les examiner en détail, car ils doivent compléter la charmante collection que M. Bennert étale à la cimaise.

Voici le superbe cadre d'A. Canfyn dont la glace trop belle nuit par ses reflets aux photographies qu'elle couvre. Il est vraiment artiste cet amateur. Quel soin il met à choisir ses sujets, avec quel goût il les groupe, avec quel talent il les traite. Il a de saisissants effets de nuages, des sous-bois où le plus gracieusement s'amusent deux gentils enfants. Excellente exposition digne pendant de la belle collection du président de la société, M. Casier.

Casier n'est pas que photographe, il est archéologue très distingué. Il l'affirme dans ses vues superbes du Pont de *Trinity college à Cambridge*, du *mausolée des Percy* à Beverley, de l'*hôpital St-Jean* à Bruges. Il est artiste aussi et s'efforce de créer des tableaux. *L'entrée au cloître*, sujet primé par l'Annuaire photographique, *le ciseleur dans les rues de Tunis*, *les compagnons de travail*, *le fils du pêcheur*, toutes œuvres qui accusent d'un sentiment intense d'art.

Et voici occupant un panneau entier les œuvres si méritantes d'Edmond Sacré. On connaît déjà les beaux effets de neige et les splendides paysages ennuagés de ce professionnel doublé d'un artiste ou plutôt de cet artiste forcé de descendre parfois au terre à terre du professionnel. Cette fois, Sacré a voulu, par des compositions empreintes d'une vraie poésie, montrer toutes les ressources qu'il possède : *Décadence*, *Résigné*, *Charité*. Quelles belles inspirations, quelle entente dans la draperie de son *interprête*, simple et pourtant si belle composition.

Sacré, comme les autres exposants charbonniers d'ailleurs, nous démontre que le seul beau procédé photographique dépassant de cent coudées les papiers à tous les sels d'argent, de fer et de platine imaginables, c'est... le charbon, n'en déplaise peut-être à bien des amateurs, pour qui le souci principal est de trou-

Digitized by Google

ver des papiers tout préparés qu'ils traiteront avec les bains que leur fournisseur leur passera, tout préparés aussi.

Herman Wiener; commençons par une critique! ces deux agrandissements, surtout cet intérieur de cuisine est-ce du dessin? est-ce de la photographie cela?

Oh non, vraiment, c'est un peu... mettons exagéré et cependant quels beaux effets, effets vraiment saisissants, cet amateur atteint parfois, témoin cette tête éclairée à la Rembrandt — mal placée malheureusement dans un coin. Mais quelle production pleine de vigueur et de sentiment.

C'est au papier au citrate d'argent et au platine que De Beer s'adresse pour l'impression de ses fort jolis phototypes. Quelques agrandissements soigneusement traités complétent son bel envoi. A côté de lui, Bouvart a quelques riches paysages, de beaux portraits, un peu brillants parfois et un peu noirs, ces fonds russes sont bien peu... à rechercher.

Notre ancien président Maes nous met dans les nuages. Mais quels nuages! Si beaux, si laineux, si réussis qu'on voudrait bien en rencontrer ainsi souvent dans la vie. Nous remarquons que ces tableaux attirent d'une façon spéciale l'attention des visiteurs qui admirent sans réserve ces platines si richement traités.

Nous voici au pied du monumental escalier que nous franchissons en nous arrêtant un instant devant les très coquettes photographies d'Eugène Stalpaert, puis au palier où s'étalent des séries d'appareils, d'objectifs, de superbes lanternes à projection exposés par le Comptoir général de photographie. Nous tournerons cet étalage pour admirer une magnifique série de photocopies au charbon en teintes différentes d'un même phototype de Tackels, puis une inscription posée d'une façon très originale sur les marches nous avertit que les diapositives sont en haut. Montons encore et voilà d'abord l'étalage original de Van Neck. Grand succès pour ses jolies chambres à main et pour son très ingénieux réducto-agrandisseur. Quelques agrandissements affirment la supériorité de cet appareil, entre autres une tête d'une espèce de brigand mexicain des mieux réussies.

Pénétrons dans la galerie latérale droite. Un grand panneau

Digitized by Google

renferme de belles photographies transparentes sur verre, d'Edmond Sacré; à côté deux admirables phototypes dont les copies sont là tout près et démontrent combien sont pures, bonnes, parfaites même les plaques Guequier. Notre sympathique L. De Clercq est tout fier de ces produits, il a rudement raison.

Voilà un petit panneau plein d'irréprochables diapositives pour projections. Ces charmantes images sont l'œuvre de Casier, Leirens et Delebecque.

Au delà, c'est l'envoi de l'abbé Coupé qui semble prendre plaisir à aborder tous les genres, ce en quoi il a peut-être tort ; ainsi, par exemple, pas fameux ses agrandissements "sous-bois" sur Eastman, mais il s'affirme diapositiviste et stéréographe zélé et entendu. Ses agrandissements sur verre au châssis L. V. N. avec plaques Guequier, sont très réussis. Il est le seul qui ait exposé des photomicrographies.

Plus loin, deux stéréoscopes munis de nombreuses photocopies sur verre ont le mérite d'attirer toujours les curieux. Ils en sont tout à fait dignes, car les auteurs de ces vues superbes sont des stéréographes de première force. Nous regrettons de ne pouvoir donner le nom du confrère de Louvain qui se cache sous un trop modeste anonymat. Notre soigneux ami M. Vande Velde est l'auteur de l'autre collection. Quelques photographies encore de genre et de paysages fort bien faites par Robert Dresse et nous voilà devant une collection de coquets portraits de dames de notre professionnel Boute. Oh ! ses clientes doivent en être bien contentes! car il sait les placer dans de jolis entourages et l'art de la flatteuse retouche n'a point de secrets pour lui.

Quel monument de l'art d'ébénisterie photographique que cette chambre colossale de Marynen, à côté de laquelle, ironie des organisateurs sans doute, s'étalent les "Photorets", de Belot.

Le même confrère expose aussi sa belle série d'obturateurs si ingénieux, si employés.

Plus loin, ce sont les scènes typiques de Rousseau, les jolis enfants croqués par Alf. Nyst, la nombreuse série un peu défraîchie malheureusement, de Renard, les instantanés un peu passés aussi, de Martiny, les vues de Gand qu'un Namurois, Mathieu,

Digitized by Google

vient nous montrer... un peu en pain de sucre, ce qui nous porte à engager le confrère de munir son appareil d'un niveau d'eau et de le consulter souvent, puis de notre brave Dupont, des simi-ligravures reproduites à s'y méprendre.

Goderus!... On peut s'attendre toujours à beau, à grand de cet amateur zélé et parfaitement entendu. Mais avant de parler de son exposition, un gros regret. Il nous avait destiné une diapositive sur verre de 1m80 de haut sur 1 mètre de large, sur plaque au chlorure Beernaert. Hélas! un fâcheux accident est survenu; la plaque s'est brisée, et elle fut remplacée par une autre moins bien réussie; un fragment de la cassée nous a montré de quelle chaude tonalité, de quel mérite était la première.

Etonnante la série de diapositives aux tons les plus variés, obtenues sur les mêmes plaques Beernaert, d'un même négatif, en variant seulement la durée de la pose et la quantité de bromure au développement. Quelques splendides négatifs, quelques diapositives encore de grande dimension sur plaque au bromure d'argent, complétaient cette importante exposition, affirmant les grandes qualités des plaques Beernaert et l'incontestable habileté du sympathique secrétaire de la Section de Gand.

Lavalette-Weinknecht expose un grand agrandissement sur Eastman... sans retouches, qui possède un réel mérite.

Puis les originalités toujours si spirituelles, toujours si bien traitées, si remarquablement entendues, les scènes intimes, aux contre-jour si artistiques, de notre ami Désiré Declercq.

Encore de vrais chefs-d'œuvre, d'un professionnel ceux-ci. C. Van Loo-Desmet nous a donné des portraits, des scènes, où il fait valoir ses éminentes qualités artistiques. Quelle belle production que cet agrandissement, ces deux têtes admirablement jolies qu'encadrent de délicates étoffes et de légers nuages. Quel caractère dans ce portrait d'homme (platine), quelle entente dans ces poses dramatiques!... Oui, Van Loo est un artiste.

Et voilà un amateur qui se plante décidément à côté des professionnels pour le portrait. C'est Desmet. Les photographies directes en grandes dimensions, traitées de main de maître, dénotent chez leur auteur un goût exquis, une profonde connaissance de ce genre si difficile.

Digitized by Google

Faut-il faire encore l'éloge de Cogels, de Lunden, de Maes, de Selb, de cette brillante pléiade d'amateurs anversois, qui ont tant contribué à donner à notre Association la haute réputation dont elle jouit. Leurs agrandissements superbes, traités avec cette maëstria qui les caractérise, obtenus la plupart sur Ilfort, virés à l'urane — procédé si compliqué qu'ils manient avec tant d'aisance — les maintiennent à la place brillante qu'ils ont su prendre à la tête de nos meilleurs amateurs.

Suter nous a envoyé des effets de neige fort jolis; Dupont de petits paysages, tandis que De Moor nous rapporte de très jolis souvenirs de ses voyages, délicatement choisis et heureusement traités.

Nous retrouvons ici Delebecque et Leirens, le premier avec deux agrandissements non retouchés, un peu durs peut-être, mais très méritants cependant; le second avec de superbes agrandissements sur Eastman, justement admirés.

Bovier aime les campagnes, les scènes de genre, les sous-bois. Oh! quel bel agrandissement, quel admirable sous-bois de la promenade Meyerbeer, à Spa. Cet artiste colore aussi, localement, avec goût, certaines photographies. C'est un procédé qui lui est spécial et qui produit parfois de fort jolis effets. Nous n'aimons pas cependant ce négatif transformé en clair de lune avec les clairs là où il faut de l'ombre, même au clair de la lune.

Dewit est un nettiste; il fait de charmants paysages qu'il imprime admirablement sur papiers préparés et sensibilisés par lui-même; a de superbes reproductions de gravures anciennes sur papier à la gomme bichromatée.

D'aspect très agréable ces photographies de portraits de Schueren; nous disons photographies, mieux vaudrait dire ces demi-photographies, car le portrait est bien le produit de notre art, mais la vignette qui l'environne et une bonne partie des fonds sont coquettement dessinés.

Robert Pauly. A-t-on discuté cette exposition? Et que d'opinions on aurait à annoter s'il fallait les donner toutes.... depuis celle de ce peintre, un peu flouiste aussi, qui prétendait que dans l'exposition de Pauly seule on trouvait vraiment de

Digitized by Google

l'art, jusqu'à celle de ce médecin qui le plus naturellement du monde vint me demander si ce confrère faisait des études du muscle sterno-cléido-mastoïdien !...

Il est de fait que c'est drôle ; mais il n'y a pas à dire, c'est empoignant... Qu'on trouve après que c'est fin-de-siècle, que les cous sont un peu tordus... que ce n'est plus de la photographie, mais une imitation d'eau-forte... Peu importe, c'est beau.

C'est une poésie plus calme, plus douce, plus pénétrante qui coule paisible des œuvres de Van den Hove. Quel œil d'artiste pour découvrir les petits coins. Quelle gracieuse mise en page, quelle finesse de sentiment, quelle délicatesse, quelle poésie enfin, dans cet *Angelus*, dans ces vastes marais où glisse une barque, dans ces scènes de ferme, naïves et vraies !

A côté, en digne pendant, de saveur originale et de poétique invention, Vanderkindere, notre secrétaire général. Des agrandissements sur Eastman, très réussis, nous affirment, avec ses " platine ", qu'il est excellent opérateur.

Et puis, les fines surprises et les curieux documents d'Arnold Vanderhaeghen. Typiques, presque historiques, ces scènes de grèves à la plaine St-Pierre, ces groupes de grévistes. Instantanéographe des plus méritants, faisant peu mais faisant admirablement bien.

Vande Velde nous montre ici de superbes instantanés de cortège, des vues de neige splendides, nous prouvant ainsi que tout en étant stéréographe de haute force, il u'a point à reculer devant la production des photographies des plus grandes dimensions.

Enfin, Van Bellingen fait un prodige d'art et de pose en nous donnant, vêtu du même costume, en quinze attitudes différentes, le même sujet.

Combien de professionnels pourraient, même d'un très joli modèle, faire quinze portraits différents, tous charmants, tous parfaitement réussis ?

Au milieu de la salle, dressé sur un chevalet, un portrait admirable, à notre avis le plus beau du salon, œuvre puissante de Schaffers. Il est difficile, n'est-ce pas, de mettre quelque poésie dans un portrait photographié, et pourtant quelle poésie tou-

Digitized by Google

chante dans cette image de jeune fille, si simple dans sa robe blanche, au regard si long, qui tient rêveuse sous le bras son violon... Agrandissement au charbon superbe, dont les contours un peu vaporeux semblent immatérialiser l'enfant, soucieuse d'un menaçant avenir.

Puis plus loin, de jolies stéréoscopies de Roland, bien soigneusement montées sur verre.

Et sur des supports plus ornés, les envois de deux membres d'honneur de la Société, qui avaient daigné répondre à l'appel qui leur fut fait. MM. Vidal et Lippmann voulurent bien envoyer chacun quelque résultat de leurs longues et savantes recherches. La reproduction d'un vitrail, avec toute la vivacité de ses couleurs, fruit de la méthode interférentielle créée par M. Lippmann, et la reproduction saisissante de relief et d'éclat de précieuses pièces d'orfèvrerie du Musée du Louvre, par la méthode de photochromie de M. Léon Vidal.

Nous nous faisons l'interprète de l'Association toute entière pour remercier ces deux illustrations de la science photographique du concours qu'ils ont bien voulu prêter à notre exposition.

G. Toudit.

Digitized by Google

De la netteté de l'image photographique au point de vue rationnel

PAR A. GODERUS.

Conférence faite à l'assemblée générale extraordinaire tenue à Gand le 2 juin 1895.

—

Messieurs,

C'EST la seconde fois que m'échoit le périlleux honneur de prendre la parole devant l'assemblée générale de l'Association belge de Photographie.

Je jette un regard en arrière, et je fais le dénombrement des hommes éminents et des savants qui ont fondé l'institution, et dont beaucoup épargnés par la Parque en font encore partie; je vois aussi la masse toujours croissante de nos membres ainsi que le nombre grandissant de nos sections qui mettent notre société au premier rang des Cercles photographiques du monde entier; je lis ensuite les noms marquants dans la science, même dans les arts, qui figurent sur nos listes; je songe enfin à notre beau Bulletin, qui a su mériter et obtenir les plus hautes distinctions!

En présence de cet ensemble d'éléments imposants dont se compose notre Association, on hésite, et ce n'est qu'en tremblant qu'on ose affronter la tâche de parler devant vous, et de chercher à vous entretenir de quelque sujet qui puisse être intéressant et instructif, de quelque sujet surtout qui, comme je le désire, soit

Digitized by Google

peu de nature à faire naître des discussions à perte de vue, sur des questions d'esthétique qui deviennent de jour en jour plus conventionnelles, ou sur des questions de sentiment qui reflètent la personnalité de chaque individu.

On m'objectera sans doute que le danger que je cours n'est pas bien grand : *verba volant !* et une petite causerie plus ou moins apéritive selon sa durée, avant les plaisirs de la table, est en somme d'assez peu d'importance, surtout si elle est limitée dans le temps au moment précis où le proverbe a raison de dire que " ventre affamé n'a point d'oreilles. „

Vous avouerez cependant qu'il serait préférable de pouvoir parler après le repas, parce que le vin délie mieux la langue, et qu'alors, faute d'être intéressant, le discours, loin de faire naître l'impatience, aurait sans nul doute des vertus calmantes qui constitueraient une excuse suffisante pour l'orateur.

Mais à côté de votre bienveillante attention, messieurs, il y a aussi celle du Bulletin qui demande toujours à répéter les échos de nos réunions, et là nous rencontrons un terrible *scripta manent*, qui livre à la postérité l'expression de ce que nous avons pensé et de ce que nous avons dit, et même parfois de ce que nous avons pensé sans le dire. C'est ainsi — pardonnez-moi cette légère digression, — que j'ai lu quelque part dans le Bulletin, auquel je n'en veux surtout aucunement, que j'aurais déclaré n'être ni *artiste* ni flouiste. La suite des idées aura fait lire à chacun : ni *nettiste* ni flouiste; et je n'ai pas cru devoir recourir à un *erratum*, par ce second motif, que si je n'avais pas voulu affirmer que je ne suis pas artiste, je l'ai toujours pensé, j'en ai toujours eu la conscience profonde, étant fort convaincu que le monde porte suffisamment de gens qui se disent avec quelque erreur, et même se croient des prêtres ou des oracles de l'art.

***

Je n'étonnerai donc personne, en vous disant, que cette fois encore, c'est tout à fait en dehors du terrain artistique que j'ai pris le sujet de ma causerie. Dans l'étude présentée ici même, il y a déjà quatre ans, j'avais choisi le terrain de la science;

Digitized by Google

aujourd'hui je tâcherai de rester sur celui de la logique et de la raison, qui sont choses immuables, depuis que l'intelligence humaine existe; celles-là n'ont jamais été transformées, ni seulement modifiées, par aucune donnée conventionnelle; elles sont indépendantes de tout sentiment et incapables de céder aux caprices d'une mode ou aux bizarreries d'un procédé.

Le sujet de cette causerie ne m'est point venu spontanément. Certains de nos amis, curieux de connaître le résultat moral, si je puis m'exprimer ainsi, qui m'était resté de mes investigations sur les fonctions de la vue par rapport à la perception de la netteté dans la nature, m'ont engagé à continuer, en quelque sorte dans le même ordre d'idées, par une confession de principes, par une espèce de définition de la netteté photographique.

Je me suis fait un devoir d'accéder à leur désir dans les limites de mes moyens, et je tâcherai donc de vous dire ce que je pense de la netteté photographique au point de vue *rationnel*, et comment je la comprends.

Je serais fort au regret de voir ce qualificatif déplaire à ceux de mes auditeurs qui préféreraient m'entendre traiter la question au point de vue de l'art, mais je dois confesser que je m'en sens absolument incapable. Il faudrait que je sois artiste, et je ne le suis pas. Alors même que je le serais, je ne pourrais avoir qu'une opinion personnelle, partagée ou non selon les goûts de chacun, approuvée ou discutée d'après chaque manière de voir, une opinion enfin n'ayant rien de positif, ni de solidement établi.

J'ai une conception si large de l'art, je lui accorde tant de liberté, que je ne saurais reconnaître à personne le droit de soutenir qu'il n'est possible qu'en de certaines conditions. En photographie je pense qu'il y a place pour l'art par le net comme par le flou, de même qu'en peinture je comprends l'art par la truelle et l'éponge, comme par la règle et le pinceau; ainsi dans le dessin j'admets l'art par l'estompe et le fusain aussi bien que par la plume et le crayon, comme dans la statuaire je reconnais l'art aux grands coups de ciseaux comme aux chairés les plus achevés. Les poètes eux-mêmes ne sont-ils point tour à tour précis et incompréhensibles?

Digitized by Google

L'art, c'est l'expression du beau tel que l'artiste le comprend. C'est, chez le véritable artiste, bien plus une production du beau qu'une reproduction, et c'est en cela, je pense, que se dessine surtout l'individualité du travailleur artiste.

Cette conception de l'art suffit à faire comprendre qu'il m'est logiquement impossible de parler de la netteté au point de vue de son influence sur le caractère artistique d'une œuvre quelconque, photographique ou autre.

Qui dit art, dit sentiment; qui dit sentiment, dit tant de choses variables : éducation première, principes admis, conventions invétérées, procédés nouveaux, goûts personnels, genres, modes, et que sais-je encore; et tout cet ensemble constitue un fouillis inextricable, impénétrable même, dans lequel je pense qu'il faut renoncer à mettre un jour deux esprits seulement complètement d'accord sur tous les points principaux et sur tous les détails.

Au point de vue rationnel, au contraire, il me paraît possible de mettre d'accord les esprits impartiaux en disant la *vérité;* parce que la vérité existe dans la raison et par la raison; parce que le syllogisme bien établi dans ses prémisses et par sa conclusion est immuable comme l'axiome, et ne saurait être renversé.

***

Dans la nature, messieurs, à de très rares exceptions près, tous les objets sont nets et parfaitement délimités. Le jeu des ombres et des lumières lui-même, sans être accusé toujours par des lignes ou des contours, — par exemple sur les surfaces courbes — produit nettement le sentiment des formes exactes et des dimensions réelles.

Cette netteté absolue, notre œil ne la perçoit cependant pas.

Je vous ai démontré dans une précédente réunion que l'image rétinienne qui se forme au fond du globe oculaire a toutes les analogies avec les épreuves phototypographiques; elle est composée, comme celles-ci, de points juxtaposés dont l'ensemble est exclusif de la netteté parfaite.

D'un autre côté, la perception complètement nette des objets qui nous environnent est également et surtout troublée par une foule de circonstances, dont les dominantes sont le manque de

Digitized by Google

transparence des milieux ambiants, les réfractions des rayons lumineux dans des couches de densités différentes, et principalement l'accommodation de l'œil à la distance des choses qu'il regarde, et qui met hors point les avant et les arrière-plans.

La photographie, qui voit à peu près comme l'œil et produit en général des images composées de points aussi, qui sont les grains de métal réduit, est de toutes les méthodes de reproductions graphiques, la plus impeccablement juste et précise, la plus rigoureusement fidèle et exacte, à cause de la finesse même de ce grain.

Quel est l'objet de la photographie? Quel est son but? Ce qu'on lui demande, c'est de reproduire par projection sur un plan, ce que nous voyons dans la nature. Nous savons que, grâce à son concours précieux, elle nous fait même pénétrer plus avant dans les mystères de l'infini, et que nous lui devons des connaissances et des découvertes qui seraient restées ignorées sans l'acuité de l œil photographique. Mais ce n'est point de ceci que nous voulons parler. Nous devons limiter cette étude à son véritable objet, et considérer seulement la netteté photographique par rapport à la netteté de ce que l'œil humain perçoit.

Puisque la chambre noire est appelée à reproduire ce que nous voyons et qu'elle peut le reproduire, la raison est en droit de lui demander une reproduction fidèle et nette, tout autant qu'est nette la perception que nous avons nous-mêmes de la nature.

Si ce que nous voyons est beau, la reproduction fidèle et nette en sera belle, car l'objectif n'y aura rien ajouté, n'en aura rien retranché, n'aura rien modifié. Dans cette hypothèse, qui est la seule que l'on puisse admettre rationnellement, je pense, l'art consistera surtout dans le choix du sujet, et la photographie ne sera pas détournée de sa grande et vraie mission, qui est une mission de reproduction et de copie, mais non de déformation, de transformation ou d'idéalisation.

Je ne me cache pas que cette manière de voir doit rendre l'art photographique le plus difficile entre tous les autres, puisqu'il présupposera toujours l'art dans la composition ou le choix du

Digitized by Google

modèle, qui lui-même doit être parfait. Mais on m'accordera que cet art-là sera aussi beaucoup plus méritant que celui qu'on croit possible, en négligeant nonchalamment la mise au point ou en imprimant sur des papiers-torchons.

Certes, je suis convaincu qu'il peut y avoir œuvre d'art par la photographie, quand le photographe est artiste, mais ces œuvres ne constitueront vraiment de l'art photographique que pour autant qu'on puisse y reconnaître la photographie avec ses caractères les plus essentiels. Quand on cherche à faire ressembler l'épreuve photographique à une œuvre produite par quelque autre procédé difficile, long et laborieux, il me semble qu'on commet une espèce de tricherie, pour cacher son impuissance à se servir des moyens dont on veut imiter les résultats. C'est, en quelque sorte, une manière de falsification dont les producteurs honnêtes ont raison de se plaindre, qu'ils ont presque raison de mépriser.

De telles œuvres prendront rang dans l'art photographique; un grand courant semble les porter dans cette direction, mais la saine raison ne pourra jamais y voir que de la photographie dénaturée, transformée, déguisée, cachée, presque honteuse de porter encore ce nom, et le spectateur, étonné, non prévenu, surpris même dans sa bonne foi, pourra perdre sa mise en pariant pour ou contre une lointaine intervention de l'objectif dans la production du tableau.

***

Mais je m'écarte de mon sujet et me laisse entraîner plus loin peut-être qu'il le faudrait.

Laissons donc les choses s'appeler des noms que le présent leur accorde ou que l'avenir leur réserve, rentrons dans le cercle de notre matière et précisons davantage le degré de netteté que l'image photographique doit atteindre au point de vue rationnel.

La raison dit que la reproduction doit correspondre fidèlement à la chose vue, et comme nous ne voyons pas avec une égale netteté tout ce que nous voyons, la photographie ne devra pas être également nette partout.

Si vous vous souvenez du mécanisme des muscles de nos yeux

Digitized by Google

et des fonctions de notre rétine, vous aurez présente à la mémoire cette constatation que nous ne voyons nettement qu'une très faible partie des objets ou, plus exactement même, de l'objet que nous regardons. Tout ce qui se trouve ou autour, ou en avant ou en arrière du point visé, ne produit au fond de notre œil que des images dépourvues de finesse et de contours, que des images floues enfin, puisque le terme est consacré.

Mais la mobilité des nerfs qui actionnent les mouvements de la direction du regard ou du rayon visuel est si grande et si vive, que nous ne nous apercevons pas de ce manque de netteté, parce que d'un côté notre attention va tout entière au but sur lequel elle porte, à la place que l'on regarde et que, d'un autre côté, dès que le regard est attiré ailleurs, le champ d'observation nouveau devient net à son tour, et l'image abandonnée passe dans le flou.

Voilà, Messieurs, comment on voit dans la nature. La raison nous dit qu'il faut, si c'est possible, que les choses se passent de la même manière quand on regarde la reproduction. La reproduction la plus fidèle est fournie par la photographie; voyons s'il est possible d'apercevoir la nature dans une photographie, comme nous la percevons devant la réalité.

On ne saurait donner une réponse absolue et s'adaptant à tous les cas. Il est donc nécessaire de distinguer, et si nous voulons examiner la question d'une manière complète, il faudra même faire une double distinction.

La première comprendra la reproduction simple d'objets contenus dans un seul et même plan perpendiculaire à l'axe de l'objectif et la reproduction simple d'objets situés à des distances différentes de l'appareil, de manière à fournir des avant-plans, des plans moyens et des arrière-plans.

La seconde distinction comprendra la reproduction simple d'objets à trois dimensions situés dans des plans différents et leur reproduction double ou stéréoscopique.

(A continuer).

Digitized by Google

La Photographie à contre-jour

LECTURE FAITE A LA SECTION DE BRUXELLES, LE 26 JUIN 1895,
PAR M. VANDERKINDERE

—

Lorsque vous parcourez un manuel du photographe, vous y trouverez toujours cette règle, que pour faire une bonne photographie il faut avoir le soleil dans le dos, ou bien à sa droite ou à sa gauche, mais jamais en face.

C'est là un de ces nombreux préceptes inexacts dont fourmillent généralement ces petits opuscules qui ont la prétention d'apprendre la photographie sans le secours d'aucun maître.

Ah! aussi longtemps qu'il ne s'est agi que de photographie industrielle, documentaire, topographique, commerciale, cet axiome a pu être vrai. Quand on veut obtenir une image bien propre, bien nette, bien claire, bien froide, certes il ne peut être question d'éclairage à contre-jour. Mais aujourd'hui que la photographie réclame sa place au soleil comme art, rejetez ce vieux bagage inutile de recettes dont vous n'avez plus à tenir compte.

Ce que nous devons chercher maintenant, c'est le côté artistique des choses et non leurs détails minutieux. Lorsque dans vos promenades vous arrivez devant un paysage qui vous séduit, lorsque votre cœur est ému, dressez hardiment votre appareil. Si vous avez trouvé le sujet impressionnant, c'est qu'il est bien éclairé. Ne vous dites pas : Mon manuel m'apprend que ce sujet

Digitized by Google

ne sera éclairé normalement qu'à telle heure. Non, photographiez! Et si le doute vous tient encore, revenez plus tard. Vous serez désillusioné. Ce qui vous a paru si beau tout à l'heure, est actuellement sans vie. Alors le paysage vibrait, la nature chantait toute entière; maintenant ces splendeurs sont passées.

Or, ce qu'il faut rendre, c'est la nature avec ses mille changements. Ce ne sont pas seulement les lignes du paysage qui vous ont charmé : c'est son atmosphère, son éclairage, c'est la lumière dans lequel il baignait.

Nous en avons assez maintenant de ces photographies froides, propres, luisantes, souvent matériellement réussies, mais d'où toute vie, toute émotion sont bannies. Le véritable artiste ne fera jamais œuvre d'art sans être ému et il rendra dans son œuvre l'émotion qu'il a ressentie, de manière à la faire partager par ceux qui la regardent.

Un paysage photographié à 6 heures du matin, à midi ou au coucher du soleil devra se présenter différemment. Or, dans toutes les œuvres commerciales et dans les 9/10 des photographies d'amateur, vous ne pourriez jamais dire à quel moment de la journée la vue a été prise, à moins qu'il ne se trouve dans le motif un clocher d'église avec son horloge.

Il faut rendre l'atmosphère. C'est difficile. Je le sais. Raison de plus pour tendre tous nos efforts vers ce but. Ne négligez jamais le ciel. Il a une importance capitale. C'est le ciel qui fait souvent tout le charme d'un paysage.

Or, un des moyens qui produit les plus beaux résultats est précisément l'éclairage à contre-jour. Sous bois, au bord des rivières, près des lacs et des étangs, au bord de la mer, partout où vous rencontrez des surfaces réfléchissantes, l'éclairage de face vous donnera des tableaux superbes, émotionnants, sinistres ou riants, suivant les caprices de la nature.

Vous avez vu, dans nos projections, cet hiver, les merveilleux effets obtenus par notre honorable président. Ses couchers de soleil au bord de la mer et au lac des Quatre-Cantons sont parmi les plus belles œuvres que nous ayons eu l'occasion d'admirer. Imaginez la stupéfaction de l'auteur d'un de ces manuels

Digitized by Google

du débutant, si un de ses lecteurs venait lui montrer une des épreuves de M. Rutot. Le soleil en face, grand Dieu! Cela est contraire à toutes les règles. C'est un révolutionnaire.

Eh bien, Messieurs, je vous convie tous à être un peu révolutionnaires en photographie.

Je sais bien qu'on a souvent des mécomptes, mais qui n'en a jamais avec l'éclairage latéral?

Quand le soleil est bas et légèrement voilé par la brume ou caché par les nuages, il n'y a aucune précaution spéciale à prendre pendant la pose.

Par contre, si le soleil brille dans tout son éclat et qu'il pénètre dans votre objectif, alors vous devrez intervenir pour le masquer. En effet, si vous regardez votre verre dépoli, vous observerez vers le centre de la plaque un halo nettement tracé qui voile l'image. Mais approchez la main de l'objectif, de manière à projeter un cône d'ombre sur la lentille, aussitôt le halo disparaîtra.

Mais il est difficile d'utiliser la main pendant la pose, car on manque de points de repères et d'autre part on n'a pas toujours avec soi une aimable personne qui puisse tenir son parasol au-dessus de l'appareil.

Pour remédier à ces inconvénients, je me suis construit dernièrement un petit écran en bois que j'ai monté sur une tige en aluminium rigide. Cette tige se fixe aisément au devant de l'appareil et, comme elle se ploie dans tous les sens, je puis placer l'écran à la hauteur qui convient, suivant les différentes positions du soleil. Avec ce petit instrument facile à construire, chacun peut hardiment faire des contre-jour en plein soleil, sans craindre de halo.

J'ai apporté ce soir quelques épreuves qui n'ont aucune prétention artistique, mais qui vous démontreront mieux que je n'ai pu le faire que l'on peut travailler parfaitement avec le soleil en face et non couvert par des nuages et cela, à cette saison, à 5 heures du soir, c'est-à-dire quand l'astre est encore dans tout son éclat.

Ai-je besoin d'ajouter qu'il est nécessaire qu'il y ait au ciel quelques nuages qui donneront une sensation meilleure de la

Digitized by Google

perspective et ajouteront du charme au paysage. Bannissez de vos épreuves les ciels blancs et montrez-vous hardis. Avec un peu d'habitude et de patience, vous obtiendrez des effets surprenants.

Enfin, Messieurs, travaillez pour faire œuvre d'art. Cherchez à donner l'impression reçue et ne vous demandez pas si tout sera net et clair. Cela nous importe peu.

Pas n'est besoin non plus de vous munir d'appareils compliqués et coûteux. Depuis quelque temps, j'emploie uniquement un objectif simple à paysage qui ne coûte pas 50 francs et me donne d'aussi bons résultats qu'un objectif de 300 francs.

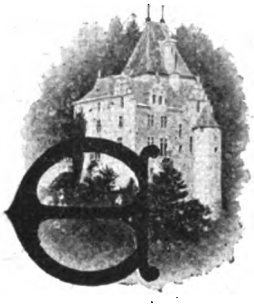
J'arriverai peut-être au trou d'aiguille, mais je pense que pour réussir avec le sténopé, il faut une grande habitude, parce qu'il est difficile de voir sur le verre dépoli l'image que l'on obtiendra, la quantité de lumière admise dans la chambre étant des plus minimes.

Du reste, encore une fois, les moyens importent peu, c'est le résultat seul que nous devons examiner.

Je ne vous ai pas parlé de l'éclairage à contre-jour pour les portraits. Ici encore il reste beaucoup à faire. Mais je laisse ce soin à d'autres plus compétents que moi. Les artistes en la matière ne manquent pas dans notre Association. Etudiez leurs œuvres et travaillez selon votre inspiration.

Dans le portrait comme dans le paysage, la photographie est entrée dans sa phase artistique. Elle doit s'y maintenir, elle s'y maintiendra en dépit des protestations des uns et des railleries des autres.

Digitized by Google



Du paysage

—

En photographie les paysagistes reproduisent généralement trop la nature au point de vue photographique, ils dédaignent, ou semblent même ignorer complètement le côté pictural.

A part quelques exceptions, c'est le grand défaut de la masse.

Combien de fois, me trouvant en compagnie, n'ai-je pas entendu dire, et par nos meilleurs amateurs même, qui admiraient un site, un coin quelconque : c'est beau et bien tentant, mais en photographie le résultat final ne donnera pas ce que nous pouvons attendre de lui ; il y a une trop grande étendue de verdure, ou l'horizon est trop restreint, ou bien cet arbre, cette eau et cette cabane ne forment pas un tout, c'est un paysage bon pour un peintre ou un aquarelliste.

Ce raisonnement est erroné, nous prenons dans nos vues au contraire toujours beaucoup trop, nous, paysagistes-photographes. Si nous nous contentions souvent de moins, si, au lieu de grandes étendues, nous restreignions notre point de vue, l'art n'aurait qu'à y gagner.

Prenons comme exemple une centaine d'études d'amateurs les plus renommés, je suis bien certain que dans ces cent copies, nonante au moins reproduisent un paysage largement étendu, rempli d'arbres, avec une grande masse de verdure et d'eau, représentant parfois une surface de plusieurs kilomètres.

Au point de vue de l'art, c'est regrettable, car bien rarement ces grandes quantités de choses s'harmonisent suffisamment entre elles pour former tableau.

Digitized by Google

A quelques rares exceptions près, comme pour les sous-bois, les effets de neige, etc., mieux vaut se contenter de reproduire un champ moins étendu. A l'appui de ce que j'avance, je possède un exemple bien concluant.

Comme tout amateur qui se respecte et un peu aussi séduit par l'originalité de la ville de Bruges — la superbe — avec son architecture bizarre, ses sombres églises, ses monuments historiés, qui rappellent le passé, ses campaniles aériens, diaphanes, qui projettent gracieusement sur le ciel leur silhouette fantastique, séduit par tout cela, j'ai passé jadis une journée photographique à Bruges, d'où j'ai rapporté une bonne moisson de clichés.

De ces phototypes, un surtout me séduisait particulièrement, il représentait un coin charmant que chacun connaît bien : " Le Minnewater! "

C'est un fragment vraiment joliet que ce paysage romantique qui a séduit plus d'un artiste d'ailleurs. Au premier plan, le canal à cet endroit formant étang, tout parsemé sur les bords de nénuphars et de plantes aquatiques rompant la solitude des eaux ; un peu au-delà, à gauche, un vieux bastion entouré d'arbres rabougris ; à droite une courbe du canal, flanqué d'un interminable pont rustique et, dans le lointain, la ville endormie avec ses toits bulbeux, ses tours d'églises moyennageuses, son antique beffroi, jalons isolés dans l'espace aérien.

Eh bien, ce phototype a longtemps représenté pour moi la quintessence de ce que l'on pouvait faire de beau à Bruges ; jusqu'au jour où il me fut donné d'admirer ce même site, pris d'une toute autre façon par le peintre français Maxime Lalanne, ce qui prouve une fois de plus que chacun reproduit la nature d'après son propre tempérament... et la dose de sentiment artistique qu'il possède. Maxime Lalanne, lui, n'avait pris que la cinquième partie à peine du tableau ; il s'était contenté, en se plaçant plus de côté, d'une petite quantité d'eau, du vieux bastion avec ses arbres rabougris, d'un morceau de pont, et comme arrière-plans deux ou trois silhouettes de toits et de tours, et son œuvre, au lieu de paraître incomplète, présentait, au contraire, un cachet d'art que n'avait su lui communi-

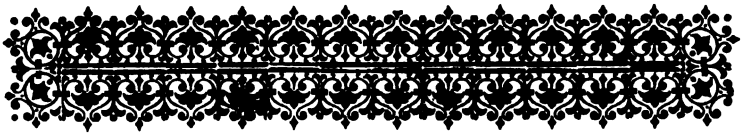
Digitized by Google

quer au même degré tout le supplément d'eau, de pont et de monuments dont j'avais cru bien faire en l'agrémentant.

Cette leçon m'a servi et, aujourd'hui encore, chaque fois que je braque mon fidèle objectif sur un point de vue quelconque, je ne manque jamais de me souvenir de Bruges, du peintre Lalanne et du "Minnewater".

L. Bovier.

Digitized by Google



Halo — Réflexion — Réfraction -- Diffusion

—

Communication faite à la séance du 1er mai de la Section de Namur, par M. R. Rousseau.

—

Il a déjà été beaucoup écrit sur le halo, ce cauchemar du photographe d'intérieurs, du sujet de genre, des études de lumières, d'eaux, de nuages, enfin, que sais-je? et cependant le sujet ne me parait pas encore près d'être épuisé. C'est pourquoi j'ai cru devoir y revenir, et c'est, si vous le voulez bien, Messieurs, de ce phénomène que nous allons nous entretenir aujourd'hui

D'abord, qu'est-ce que le halo, et d'où provient-il?

Bien des définitions en ont été données, que l'on est venu justifier par des théories plus ou moins appropriées; personnellement, je pense que la vraie est encore à venir : on connaît les effets du halo, mais on ne sait trop ce que c'est.

Le halo photographique (qu'il ne faut pas confondre avec le halo optique, ou l'astronomique) est un phénomène naturel, qui existe, et que l'objectif reproduit précisément parce qu'il existe, mais qui, en dehors du cliché, échappe le plus souvent à notre vue, parce que l'œil humain est moins sensible à la lumière, ou plutôt, aux effets de lumière, que l'œil photographique : l'objectif. Pourtant, dans tous les cas, sauf dans un seul, on pourra se rendre compte, sur le verre dépoli, de l'existence du halo et l'on pourra prendre les mesures nécessaires pour l'éviter, ou s'abstenir

Digitized by Google

d'opérer lorsqu'il n'y aura pas moyen de le faire. Je dois ajouter cependant, que pour découvrir certaines formes de halo sur le verre dépoli, il faut y examiner l'image avec beaucoup d'attention.

Jusqu'à présent, on a généralement pensé que le halo était dû à la réflexion, dans certaines circonstances seulement, sur la face postérieure de la plaque sensible, des grandes lumières d'un sujet présentant de grandes oppositions d'éclairage. Pour l'éviter, on a imaginé divers moyens préventifs, tels que : écrans colorés à placer dans le système lenticulaire, matière noire, absorbante, à couler au dos de la plaque avant l'exposition, remplacement du support clair transparent, par des supports en verres colorés de diverses teintes, plaques à 2 ou 3 émulsions superposées, de sensibilités différentes (brevet Sandell-Thomas), etc.

Dans l'explication donnée des causes de production du halo, on s'est tout le temps basé sur la réflexion, et je ne sache pas que l'on ait fait entrer en ligne de compte la diffusion, avec laquelle on a aussi à compter, ainsi que nous l'allons montrer toute à l'heure.

De son côté, M. Lippmann a fait observer que l'on ne remarque pas de halo dans les épreuves photomicrographiques; il attribue cela à la faible amplitude de l'angle que font entre eux les rayons de l'objectif.

Personnellement, je ne partage pas cette manière de penser : les verres spéciaux pour les préparations de l'espèce possèdent aussi pourtant une seconde face réfléchissante, et dès lors, d'après l'ancienne théorie, ils ne peuvent manquer de produire le halo ; avec les grossissements du microscope, quelque infime que soit cet angle, on devrait déceler soit des doublures nettement accusées, soit un manque de netteté en certains endroits. D'ailleurs, en microphotographie, on peut obtenir le halo; si on ne l'obtient pas, c'est qu'on ne se met pas dans les conditions voulues ; c'est là surtout qu'il est aisé de l'éviter, il suffit, pour cela de modifier un peu l'inclinaison du miroir-réflecteur situé sous le porte-objet.

J'avais dit précédemment, que le halo *doit* être visible sur le

Digitized by Google

verre dépoli, et j'ajoute encore qu'il doit l'être *au moins*, autant que sur la plaque sensible : en effet, le verre dépoli est translucide; il l'est même beaucoup plus que la plaque au gélatino-bromure; la couche sensible est plus opaque et épaisse que la partie dépolie du verre de la chambre noire; l'émulsion possède en outre une teinte jaunâtre : elle laisse donc passer moins de lumière, la diffuse plus, lui communique une coloration qui éteint une partie des rayons jaunes, verts, certains rouges, et transforme en verts (d'un faible pouvoir actinique) les rayons bleus admis dans l'objectif. Dès lors, les réflexions photogéniques ne sont plus possibles.

Si la production du halo était due uniquement à la réflexion, l'emploi des plaques " Sandell especial „ à triple émulsion devrait le supprimer complètement. Les inventeurs prétendent qu'elles le suppriment, mais, de mon côté, je ne puis abonder dans leur sens; l'expérience suivante m'a prouvé ce qu'il en était : (je dois toutefois reconnaître que les plaques Sandell constituent un réel progrès, dans les cas difficiles, notamment ceux dans lesquels l'estimation de la pose doit se faire un peu au hasard, car elles corrigent dans une très large mesure l'écart en trop de la pose normale : cela est indéniable; aussi, est-ce dans les cas où l'on croit devoir surexposer que leur emploi s'impose; on les emploierait même uniquement en tout et pour tout, n'était leur prix élevé. Pourtant, soit dit en passant, la présence de l'image sur la seconde ou la troisième couche d'émulsion, n'est pas sans présenter certain inconvénient, malgré le moyen préconisé par les inventeurs, de détruire le voile par le réducteur de Farmer).

J'ai photographié un intérieur d'église en même temps, avec 2 appareils distincts, au même moment de la journée; et, pour diminuer les chances du halo, j'avais choisi l'instant d'une forte pluie.

1° Avec une plaque " Sandell especial „, objectif panoramique diaphragmé à *f*/50, et une pose de 1 heure et 20 minutes, car je n'avais aucune idée de la pose à donner;

2° Avec une plaque ordinaire de la maison " Guequier „,

Digitized by Google

objectif simple à court foyer, diaphragmé à *f*/30, et une pose prise au hasard, de 12 minutes. Les calculs m'ont montré après que les 2 plaques avaient reçu sensiblement une pose identique.

Le développement m'a donné les résultats suivants :

1er cliché : bien venu dans les parties sombres et les parties claires, sauf dans les vitraux où il existait un halo bien caractérisé;

2e cliché : bien venu partout avec à peine des traces de halo dans les vitraux; cliché superbe, somme toute, au point de montrer le luisant des pierres polies, et un effet tout particulier de la lumière des vitraux se réflétant sur les dalles brillantes en marbre noir.

Si l'hypothèse du halo était la bonne, qu'aurait-il dû advenir des papiers négatifs pelliculaires mis sur le marché par la Cie Eastman, avant ses films actuelles, où l'émulsion était couchée directement sur le blanc du papier, sans interposition d'une matière absorbante pour empêcher les reflets? La réfraction pouvant, à cause de la faible épaisseur de gélatine, être considérée comme nulle, le halo sous forme de voile farineux devait se produire, et ce plus fréquemment qu'avec des plaques, à cause du pouvoir refléchissant considérable d'une autre nature il est vrai, de la couleur blanche. Les clichés pelliculaires n'auraient pas, d'après cela, dû pouvoir supporter l'agrandissement. Or, il n'en était rien, ces phototypes étaient bien purs, fins et de bonne densité.

On m'objectera peut-être que cette réflexion existait, mais qu'elle n'était pas sensible, comme je viens de le dire, à cause de la faible épaisseur du support, et qu'une plaque ou un support sans épaisseur ne produirait théoriquement pas de halo. Oui, la théorie est parfois une belle chose, mais pas trop n'en faut; il faut s'assurer si la pratique réalise toujours ce qu'a fait entrevoir la théorie, ici particulièrement je l'admets, d'autant plus qu'elle va me servir pour vous montrer qu'une plaque sans épaisseur, c'est quelque chose qui n'est rien, et dès lors il n'est pas étonnant que là-dessus, on n'ait jamais de halo, pas plus qu'on n'aurait d'image, d'ailleurs.

Digitized by Google

Ne voulant pas encore me laisser convaincre par les quelques cas particuliers que nous venons d'examiner, j'ai voulu procéder à une expérience dont les résultats seraient manifestes et qui m'auraient montré si une réflexion postérieure à la couche d'émulsion intervient dans la production du halo.

J'ai préparé une émulsion au gélatino-chlorure d'argent, transparente comme le verre, du genre de celles que Valenta a employées dans les essais qu'il a faits de la photographie des couleurs. Cette émulsion a été coulée sur verre épais, et placée à la chambre noire, la gélatine vers le volet des châssis. Derrière cette plaque, j'ai établi une cuve à mercure faisant miroir; mon dispositif était tel que l'émulsion se trouvait être à 3 millimètres de la face réfléchissante du mercure. J'ai opéré avec cette plaque à contre-jour, devant un paysage avec vaste avant-plan d'eau dans laquelle le soleil se réflétait et produisait une longue traînée lumineuse. Je m'étais donc placé dans toutes les conditions voulues pour avoir le halo; la déviation de la lumière incidente due à la réfraction dans le verre et la gélatine peut ici encore être négligée; l'objectif était un court foyer rapide, donc à assez grand angle pour produire une déviation visible sur la gélatine, puisque l'académie des sciences (tome CX, page 551 de ses comptes-rendus) a établi que le diamètre du halo est proportionnel à l'épaisseur de la lame, et qu'elle a trouvé, par le calcul, qu'il est un peu moindre que le quadruple de l'épaisseur de cette lame. Cela est vrai pour le halo optique, mais ne s'applique pas au halo photographique, car au développement, j'ai obtenu un cliché pur, sans halo ni doublures d'aucune espèce, et tel que si je n'avais pas fait usage de la cuve à mercure. J'ai omis d'ajouter plus haut qu'avant d'établir cette cuve, j'ai fait une réserve dans la continuité du miroir en callant, en croix de St-André, deux fines bandelettes de papier à aiguilles en travers de la plaque, du côté où il n'y avait pas d'émulsion.

J'ai ensuite répété la même expérience en me servant d'une plaque ordinaire au gélatino-bromure; le résultat a été le même. Je dois ajouter que pendant la pose j'ai masqué le soleil pour qu'il ne pénètre pas directement dans l'objectif.

Digitized by Google

Il faut donc rechercher ailleurs la cause de la production du halo; il n'est pas dû à la réflexion; les deux raisons suivantes le prouveraient encore, chacune isolément :

1° S'il en était ainsi, dans le négatif avec halo. certaines parties devraient être doubles, ce qui n'est pas, attendu, que si on l'imprime sur un papier à noircissement direct, en opérant les réserves nécessaires sur le cliché, avec une ou des caches convenables, laissées pendant le temps voulu, on rétablira l'équilibre entre les teintes, et on ramènera l'épreuve, par le tirage, comme si le halo n'avait pas existé, avec toute la délicatesse désirée, et sans doublures;

2° Le pouvoir diffusant considérable de l'émulsion s'oppose à la réflexion sur la seconde face, car dès que l'image a quitté la surface de l'émulsion, pour la traverser, à cause de la diffusion même, elle cesse d'exister, elle devient d'autant plus confuse qu'elle pénètre dans la couche, et, à sa sortie de cette couche, elle est uniforme, ce qui pourrait tout au plus contribuer à la formation d'un voile général, si la lumière pénètrait jusqu'a la seconde face de la plaque. Or, tout porte à croire qu'il n'en est rien, puisque dans la pratique, ce voile n'existe pas, à moins que cela n'explique le motif pour lequel les plaques se voilent uniformément après une révélation un peu trop prolongée.

D'après M. A. Cornu, membre de l'Institut, l'auréole et le halo photographiques disparaissent lorsqu'on atténue les oppositions de lumière vigoureuses, dans les sujets à photographier. Paul Nadar a réalisé la chose en faisant usage d'un éclairage artificiel d'une intensité considérable, concurremment avec la lumière du jour, tel l'éclairage magnésique. Je dois dire que ce moyen ne m'a pas toujours réussi, et que dans bien des cas, opérant dans les conditions voulues pour ne pas avoir le halo, par des éclairages combinés, à la fois naturels et artificiels, ou artificiels seulement, je l'ai obtenu néanmoins.

Je n'en citerai qu'un : celui d'une épreuve instantanée faite le soir, à l'éclair magnésique, dans un local de petites dimensions (salle de physique de l'école industrielle de Namur) éclairé au gaz, et dont les murs, blanchis à la chaux, devaient me donner

Digitized by Google

des reflets suffisants pour établir un rapport d'éclat convenable entre les flammes de gaz et le reste du sujet. Le mélange éclairant était composé de 15 grammes de magnésium en poudre, chloraté, dont la durée de combustion a été de 1/20 de seconde environ.

Résultat : cliché excellent dans toutes ses parties, avec ce qu'on est convenu d'appeler le *halo élémentaire*, aux flammes de gaz, c'est-à-dire l'image de la flamme entourée d'un cercle lumineux séparé par un intervalle obscur. Cette expérience renverse toutes les idées reçues.

Dans d'autres circonstances à peu près identiques, le halo ne s'est pas montré; ne pouvant l'attribuer à un caprice, il faut bien lui trouver d'autres causes. Il me paraît ici être dû au phénomène des interférences : le cercle lumineux se trouve à l'endroit où les maxima des ondulations lumineuses provenant de l'éclair magnésique rencontrent précisément ceux des flammes de gaz. La zone obscure est l'emplacement où les ondulations interfèrent. Cela semble expliquer pourquoi, sur un même cliché, des flammes équidistantes de l'objectif ont des halos de diamètre différents, et pourquoi ces halos se produisent à proximité de la flamme du gaz, alors qu'ils pourraient exister ailleurs.

Si la lumière magnésique produisait l'atténuation nécessaire pour supprimer le halo, cette même lumière, devenant foyer lumineux, doit aussi produire sur certaines portions brillantes du sujet, des réflexions qui produiraient l'inconvénient analogue à celui qu'on voudrait lui faire empêcher, les propriétés réfléchissantes des secondes lames existant, pour le magnésium au même titre que pour tout foyer lumineux quelconque. Nous admettrons donc jusqu'à preuve du contraire, que le halo formé autour d'un point lumineux isolé, est dû aux interférences.

L'espèce de brouillard lumineux à l'aspect farineux, qu'on appelle aussi halo, n'est pas, ainsi qu'on l'a cru, la superposition de plusieurs halos élémentaires; il me paraît dû à la réflexion de la lumière dans la chambre sur la matière noire dont est enduit l'objectif, matière qui, dans certaines conditions d'éclairage, n'absorbe pas suffisamment certains rayons incidents qui se réfléchissent à l'intérieur de la monture.

Digitized by Google

Pour obtenir ce brouillard, il suffit d'opérer avec un morceau de papier blanc collé sur l'enduit noir, devant ou entre les lentilles. Ce halo se produisait ainsi, même à l'ombre.

Lorsque les lentilles d'un objectif sont exposées au soleil, ou se trouvent à proximité d'une surface brillante ou très réfléchissante, il se produit un halo à peu près analogue à celui que donne le papier blanc à l'intérieur du tube. On pourra toujours aussi le découvrir sur le verre dépoli, avant d'opérer et chercher à l'éviter. Dans le premier cas, on y arrivera en interposant un objet quelconque, tel un chapeau entre le soleil et l'objectif de façon que celui-ci se trouve à l'ombre. Dans le second cas, il suffira le plus souvent de modifier un peu l'inclinaison de l'appareil; c'est du reste de cette dernière façon qu'il faut agir pour détruire les faux reflets si gênants que l'on obtient dans la reproduction des daguerréotypes.

Il existe une autre forme de halo qui, pour moi, en est le véritable type, celui qui est caractérisé par une tache centrale circulaire, dont la densité diffère beaucoup des autres parties du cliché. Je ne l'ai rencontré qu'au déclin du jour, avec le soleil très bas à l'horizon, surtout lorsque l'astre se reflète sur une nappe d'eau.

Si cette tache était due à la réunion de deux halos élémentaires, elle devrait être elliptique; mais elle est circulaire, et, qui plus est, proportionnelle, de diamètre et d'intensité, à l'ouverture du diaphragme utilisé.

Dans certains cas, j'ai rencontré le halo elliptique, mais celui-là est indépendant de l'ouverture; on peut admettre que celui-là soit le résultat de plusieurs halos élémentaires.

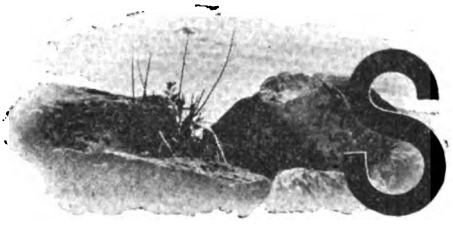
En résumé, à part le halo élémentaire qu'on ne peut déceler sur le verre dépoli que dans certains cas, les autres halos existent, l'œil exercé les y découvre aisément, et l'amateur habile saura les éviter. Ils semblent produits par la diffusion brusque des grandes lumières dans les parties peu ou pas éclairées. Ce mélange violent d'éclairages produit une zone intermédiaire que l'œil ne décèle pas de prime-abord, et qui lui échappe souvent parce qu'il n'examine pas suffisamment l'image avant d'opérer.

Digitized by Google

La feuille comme plaque photographique

(RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE DE M. ERRERA.)

(*Bulletin de la Société belge de Microscopie,* t. XXI, 1895.)



Si l'on veut réduire la photographie à ce qui est indispensable on sait que tout le système de lentilles peut être supprimé : une boîte à cirage percée d'une très petite ouverture suffit à constituer une chambre obscure, au fond de laquelle l'image des objets extérieurs se projette fidèlement. Les seuls éléments essentiels sont donc : un corps lumineux (soit par les rayons qu'il produit, soit par ceux qu'il reçoit), et une plaque sensible.

M. Clautriau vient de vous montrer les clichés pour lesquels des êtres vivants formaient la source de lumière. Peut-être verrez-vous avec intérêt l'expérience en quelque sorte inverse : des êtres vivants constituant la plaque sensible, avec l'amidon comme produit de l'action photochimique et l'iode comme révélateur.

La réaction de l'iode sur l'amidon vous est bien connue, et il y a longtemps que les micrographes en font usage. C'est même là, je pense, la réaction qui forma le point de départ de la microchimie. Mais à côté de son emploi sous le microscope, cette réaction permet aussi de s'assurer rapidement de la présence ou de l'absence d'amidon dans les tissus végétaux, examinés à l'œil nu. Et comme on peut alors embrasser d'un seul regard tout un

Digitized by Google

organe ou même une plante entière, le traitement par l'iode fournira de précieux renseignements sur la distribution de l'amidon dans les végétaux.

C'est Böhm (1) qui, le premier, a tiré parti de cette méthode à la fois si simple et si démonstrative. Il opérait sur des jeunes plantes en germination : il les décolore d'abord par l'alcool, il les traite par la potasse, les lave à l'eau, à l'acide acétique, puis de nouveau à l'eau et, enfin, les plonge dans de la teinture d'iode diluée. L'intensité plus ou moins grande de la coloration violette dans les différents individus et dans leurs divers organes indique leur richesse en amidon. Quelques années plus tard, Hanstein (2) fait connaître un procédé analogue et l'applique à des plantules variées (*Urtica*, *Ipomæa*, *Raphanus*, etc.)

Sachs eut le mérite de se servir de cet *essai par l'iode* (" Jodprobe ") — comme il l'appelle — pour une vérification méthodique des principaux phénomènes relatifs à la formation et à la migration de l'amidon dans les plantes (3). Les feuilles, fraîchement récoltées, sont simplement bouillies pendant une dizaine de minutes dans l'eau; plongées ensuite jusqu'à décoloration dans de l'alcool fort, que l'on peut, pour aller plus vite, chauffer au bain-marie à 50-60°; puis, déposées pendant deux ou trois heures dans la teinture d'iode étendue d'eau.

Parfois il importe de rendre les feuilles tout à fait transparentes, afin de pouvoir éventuellement les examiner au microscope : on aura recours pour cela à " *l'essai par le chloral iodé* " (" Chloraljodprobe "), préconisé par Schimper (4). Les feuilles décolorées par l'alcool sont laissées pendant 12-24 heures dans

(1) J. Böhm, *Ueber Stärkebildung in den Keimblättern der Kresse, des Rettigs und des Leins*, Sitzungsb. d. K. Akad. Wien, 1874. I, p. 10 du tiré à part.

(2) Hanstein, Sitzungsb. d. Niederrhein. Ges f. Natur-u. Heilkunde, 16 juillet 1877.

(3) J. Sachs, *Ein Beitrag z. Kenntniss der Ernährungsthätigkeit der Blätter*, Arb. d. bot. Inst. Würzburg, III, I, 1884, p. 2 (Gesamm. Abhandl., I, p. 355)

(4) A. F. W. Schimper. *Ueber Bildung und Wanderung der Kohlehydrate in den Laubblättern*, Botan. Zeit., 1885. col. 739.

Digitized by Google

une solution d'iode dans l'hydrate de chloral dilué (8 parties de chloral pour 5 d'eau).

Les spécimens que je vous présente, reproduisent quelques-unes des expériences fondamentales; ils ont été traités suivant le procédé de Sachs.

On y voit que l'assimilation de l'acide carbonique et la synthèse primaire de l'amidon n'ont lieu qu'à la lumière et dans les parties vertes; tandis que la dissolution de cet amidon et sa migration des feuilles vers la tige se poursuivent jour et nuit. Les quantités d'amidon que l'on voit ainsi apparaître et disparaître sont très considérables, et encore savons-nous, grâce aux recherches de Schimper et d'autres, que ce n'est point là la totalité des hydrates de carbone qui dérivent de la réduction de l'acide carbonique : en effet, une partie voyage sans cesse vers la tige, une partie reste dans la feuille sous une forme soluble, et c'est le surplus seulement — le trop-plein en quelque sorte — qui s'y dépose à l'état d'amidon.

Voici les feuilles de *Phytolacca esculenta* cueillies en plein été, à différentes heures de la journée : à 5 heures du matin, presque pas d'amidon; à 9 heures, quantité modérée, surtout vers la pointe de la feuille; à 8 heures du soir, la feuille est littéralement bourrée d'amidon et, sauf les nervures, elle est colorée partout en violet-noir opaque, avec un reflet métallique. Le lendemain matin, presque tout l'amidon a disparu de la feuille.

Dans ces feuilles panachées de *Negundo fraxinifolium*, la coloration violette reproduit exactement le dessin des parties qui renfermaient de la chlorophylle : les parties qui étaient blanches dans la feuille vivante se montrent toutes privées d'amidon dans l'essai par l'iode.

Enfin, j'avais privé d'amidon cette feuille de Haricot, en mettant la plante pendant quelques jours à l'obscurité. Puis, tout en laissant la feuille attachée à la tige, je l'ai enveloppée soigneusement de papier d'étain dans lequel j'avais découpé les quatre lettres du mot " Iode „, et le tout fut exposé au soleil. Après deux jours, la feuille fut coupée. Traitée par l'eau bouillante et l'alcool, elle devint complètement incolore et ne semblait rien

Digitized by Google

présenter de remarquable. Mais les quatre lettres étaient reproduites, sous forme d'amidon, et, pour " développer „ cette image écrite par le soleil dans les tissus vivants, il a suffi de plonger la feuille dans une solution d'iode. Après avoir été séchée ensuite au moyen de papier à filtrer, elle conserve son iode pendant des années.

Les quatres lettres, comme vous voyez, sont parfaitement lisibles. Mais c'est là, en somme, une image peu compliquée. Gardiner (1) est allé plus loin. Au lieu d'un simple papier d'étain découpé, il a appliqué sur une feuille, privée d'amidon, un négatif photographique : les rayons solaires provoquent la formation d'amidon, aux divers points de la feuille, en raison inverse de l'opacité du cliché. L'iode fera donc apparaître sur la feuille une épreuve positive du cliché employé. Gardiner ajoute que l'on pourrait rendre cette " épreuve „ plus durable en traitant par un sel soluble d'argent qui formerait de l'iodure d'argent partout où il y avait de l'iodure d'amidon.

Une application plus intéressante encore de l'enregistrement photographique par la feuille a été indiquée, il y a peu d'années, par Timiriazeff (2). Afin de démontrer que les rayons absorbés par la chlorophylle sont aussi ceux qui produisent la décomposition de l'acide carbonique, Timiriazeff projette, au moyen d'un héliostat, d'une lentille achromatique et d'un prisme, un spectre solaire sur une feuille privée d'amidon. Après une exposition de 3 à 6 heures, la feuille est détachée et soumise à l'essai par iode : l'amidon s'est formé aux endroits correspondant aux bandes d'absorption et le spectre de la chlorophylle s'est inscrit, en quelque sorte, de lui-même dans le tissu de la feuille.

Au lieu de prendre la production d'amidon comme indice de l'action lumineuse, on peut aussi laisser des organismes mobiles s'accumuler aux endroits les plus éclairés. Des zoospores vertes ont pu servir à Gardiner (3) a obtenir ainsi la reproduction

(1) W Gardiner, *A new application of photography to the demonstration of certain physiological processes in plants*, Annals of Bot , Nov. 1889, p. 163.

(2) C. Timiriazeff, *Enregistrement photographique de la fonction chlorophyllienne par la plante vivante*, Comptes-rendus, 1890, 1er sem., I. CX, p. 1346.

(3) *Loc. cit.*

Digitized by Google

positive des négatifs photographiques; et vous connaissez tous les recherches classiques d'Engelmann, dans lesquelles la lumière attirait indirectement des bactéries, grâce à l'oxygène dégagé sous son influence par les cellules vertes.

Je n'insiste pas, car ce serait sortir de notre sujet et j'en ai dit assez pour vous montrer que la feuille mérite une place honorable dans les traités de photographie, à côté — et, à certains égards, au-dessus — de la gélatine au bromure d'argent.

Digitized by Google

Emballage des clichés

Les photographes en voyage, chaque soir, garnissent leurs châssis de plaques neuves et empilent les plaques posées dans les boîtes vidées à mesure.

Certains fabricants de plaques, MM. Lumière notamment, les emballent, neuves, à l'aide de papiers blancs, un peu épais, plissés de façon à n'avoir contact qu'avec une bande très étroite sur le bord du gélatinobromure. Par développement, la bande ainsi touchée devient grise, chacun de nous a bien remarqué ce détail.

D'autre part, j'ai perdu jadis des séries entières de clichés par un emballage à plein contact avec des carrés de papier quelconque. Comme rien ne vaut l'expérience, j'ai voulu essayer moi-même si les papiers donnaient un voile, déteignaient, en quelque sorte, et savoir ceux qu'on pouvait impunément employer.

Pour ne pas gaspiller les plaques, j'ai découpé en fragments et en bandes de formes diverses les différentes sortes de papier; le contact sur les surfaces de gélatinobromure a été établi avec beaucoup de soin pendant 20 jours, puis j'ai procédé au développement. D'après les contours qui apparaissaient en noir ou en gris, j'ai pu apprécier le décalque; les formes qui ne se retrouvèrent point sur les plaques appartenaient évidemment aux papiers qu'on emploiera sans crainte.

Voici le résultat de ces expériences :

1. 2. Papier blanc, après exposition de quelques minutes en plein soleil ou de quelques heures à la lumière diffuse d'une chambre : impression très énergique, égale dans les deux cas.

3. Papier mince, nuance chamois pâle, vendu en rouleaux

Digitized by Google

pour water-closets, après exposition à la lumière diffuse : image faible.

4. 5. Le même, après 8 et 15 jours de mise en boîte obscure : pas d'impression.

6. 7. Papier d'emballage très fort, rougeâtre, ayant subi récemment la lumière diffuse, ou conservé à l'obscurité pendant 8 jours : pas d'impression.

8. 9. Papier noir d'un côté (bitumé), après lumière diffuse ou après 8 jours de conservation dans l'obscurité : pas d'impression, ni par une face ni par l'autre.

10. Le précédent, insolé sur la face noire : image très faible.

11. 12. Papier de journal, soit insolé, soit après action d'une lumière diffuse : image faible. Il est à noter que ce sont les lettres noires de l'impression qui exercent la plus forte action lumineuse sur le bromure et qui, par le développement, viennent en noir.

13. Le même après 8 jours d'obscurité : pas d'image.

14. Blanc ordinaire conservé pendant 8 jours à l'abri de la lumière : légère impression.

Ce blanc ordinaire, pris à la même feuille que celui des expériences 1 et 2, était donc beaucoup plus actinique que le papier de journal. La cause doit être recherchée dans les matières premières (bois, paille, fibres d'Alfa, de racine, de chanvre...) L'expérience seule peut ici nous renseigner, l'œil, à priori, ne donne pas d'indications, et tel papier moins blanc sera plus actinique.

15 et 16. Enfin, les plaques serrées l'une sur l'autre, même quand les gélatines se touchent, n'exercent pas d'action réciproque appréciable. On peut avoir sécurité absolue quand on pose gélatine sur verre, la première gélatine contre le fond de la boîte. Mais ce procédé n'est pas à recommander pour le voyage, à cause des éraflures possibles ou des ruptures de plaques.

En résumé, je recommande pour l'emballage des plaques le papier rougeâtre des expériences 6 et 7, conservé pour plus de de sûreté dans l'obscurité pendant 8 jours ou davantage. On le trouve dans toutes les papeteries, et j'en enverrai volontiers un échantillon à tous mes collègues qui en feront la demande.

J. Chalon.

Digitized by Google

REVUE

DES

Journaux Photographiques

—

Das Atelier des Photographen

No 6.

Obturateur à guillotine ou à fente devant la plaque. — Le rendement du dernier est plus du double de celui d'un obturateur à guillotine. Ce n'est pas nouveau mais c'est toujours utile à répéter.

Peut-on photographier des illuminations. — Miethe prétend que oui, et pour preuve de ce qu'il avance il nous montre dans son journal la reproduction de photographies obtenues dans la nuit du 14 au 15 juillet 1887, pendant l'illumination du Trocadéro à Paris. Il a employé des plaques Ilford extra-rapides, préparées à l'érythrosinate d'argent, et enduites sur le dos, de noir d'imprimerie, afin d'éviter le halo. On ne peut nier, dit-il, que ces vues, copiées sur papier photographique ne font pas beaucoup d'effet. Mais imprimées sur fond vert ou bleu indigo, elles font mieux. Plus encore comme diapositives pour projection.

Plaques mattées artificiellement.

I.	Eau distillée . .	500	cc.
	Gélatine	50	grammes
	Sulfate de soude .	30	»
II.	Eau distillée . . .	500	cc.
	Chlorure de baryum	44	grammes

On mélange peu à peu ; on laisse faire prise à l'émulsion obtenue et on la lave. Elle n'a presque pas de grain. On peut directement préparer une

Digitized by Google

émulsion au chlorure d'argent; les diapositives obtenues à l'aide de cette émulsion n'ont pas besoin de verre mat.

Eder, Jahrb, 1895.

V. H.

Photographische Mittheilungen

N° 3.

Poudre éclair. Vogel recommande :

14 à 15 grammes permanganate de potasse.
10 » Magnesium en poudre.

Elle se conserve bien et est moins explosive que le mélange fait avec le magnesium, le chlorate de potasse et le sulfure d'antimoine.

V. H.

Photographischer Rathgeber

N° 10.

Causerie sur la photographie du paysage. — M. Rostig préconise l'emploi des trousses d'objectif. pour être armé pour toutes les éventualités. L'auteur a découvert une maison à Görlitz qui fabrique des trousses à lentilles, donnant les foyers suivants : 45, 35, 25, 22, 18, 16, 15, 14, 13 et 10 cm.

Le prix est modique (fr. 75). C'est donc l'universalité dans toute l'acception du mot.

V. H.

Süddeutsche Photographen Zeitung

N° 2.

Sur le choix du papier-positif. — La rédaction du journal sus-dit fait circuler parmi les photographes professionels un questionnaire rélatif au papier positif que chacun d'eux emploie. Voici quelques réponses :

A. H. à Munich emploie Celloïdin (Virage Kurz) et albumine.

Digitized by Google

J. K. à Ludwigsburg ne travaille que sur albumine ayant eu de mauvais résultats avec le celloïdin.

R. E. a Kempten se sert depuis un an de celloïdin (fabriqué à Dresde); il vire au bain Kurz et lave les épreuves pendant toute la nuit.

W. M. à Esslingen fait usage de l'albumine et du celloïdin suivant le caractère du négatif.

C. W. à Ehingen n'emploie que l'albumine; il vire dans 1000 eau, 10 acétate de soude, 1 gramme d'or.

A. Z. à Zwiesel se sert de papier collodioné et du celloïdin (pour petites épreuves seulement).

V. H.

Deutsche Photographen Zeitung

N° 22.

La flexibilité du verre. — L'auteur de cet article attire l'attention des photographes sur le fait que beaucoup de verres, notamment le verre de Iéna est relativement très flexible, et qu'il faut éviter de visser les objectifs trop fortement dans leur rondelle.

La pression que les lentilles éprouveraient de ce chef pourrait non seulement modifier leur forme, mais encore l'état moléculaire du verre Ceci s'applique aussi aux objectifs de construction ancienne. Donc prudence, si vous ne voulez pas détériorer des instruments payés si largement!

V. H.

The Amateur Photographer

N° 552

L'Art photographique. — Ce numéro commence la publication d'un travail de A. Horsley Hinton sur l'Art en photographie. « *An Introduction to Pictorial Photography* » forme en quelque sorte le complément du livre de H.-P. Robinson. Ces articles seront lus avec intérêt par tous ceux qui ont à cœur de faire œuvre d'art à l'aide de la photographie.

Digitized by Google

N° 557

Frilling. — La cause principale du soulèvement de la gélatine est la chaleur. Glacez donc vos bains si l'accident se produit, il devient heureusement assez rare aujourd'hui. L'alcool ordinaire ou l'alcool méthylique son de bons préventifs du frilling quand on les mélange au développateur. Si un coin de la gélatine s'est soulevé, on peut essayer d'enlever les plis en frottant avec une brosse douce trempée dans l'alcool.

N° 558

Ecrans jaunes. — Il faut en user avec discrétion avec les plaques orthochromatiques. Le matin ou le soir, quand les rayons jaunes dominent, ce serait une faute d'employer un écran, car les ombres étant éclairées par la lumière blanche du ciel viendraient beaucoup plus opaques qu'elles ne le sont et l'on obtiendrait une image à contrastes trop violents.

M. V.

Photography

N° 338

Difficultés. — Voici d'après le journal anglais quels sont les sujets difficiles à reproduire en photographie.

Donner l'impression de la pleine lumière du jour, de l'obscurité tombante du soir après le coucher du soleil, du mouvement.

La fumée légère, le brouillard, la neige.

Avis aux amateurs.

N° 340

Plaques orthochromatiques. — Contrairement à une opinion assez répandue, il est parfaitement possible de faire des instantanés avec les plaques orthochromatiques, même en employant l'indispensable écran jaune. Mais la vitesse de l'obturateur devra naturellement être réduite.

On peut encore travailler à 1/25 de seconde avec un objectif lumineux.

N° 341

Nuages. — Vous avez un beau ciel, mais au tirage il donne à peine, étant

Digitized by Google

trop intense. On peut le réduire avec la solution de ferricyanure et d'hyposulfite. Mais il y a encore un autre moyen plus sûr. Quand le ciel sera suffisamment développé, la terre ne l'étant pas, arrêtez le développement, lavez le cliché et passez sur les parties noires un peu d'ouate imbibée de bromure de potassium. Puis reprenez le révélateur. Il y aura arrêt dans le développement pour les parties traitées au bromure.

M. V.

Photographic Review of Reviews.

N° 42.

Bains combinés. — Résumé d'un article du *Wilson's Photo Magazine.*

Il faut rejeter absolument tous les bains combinés, car jamais on n'aura d'épreuves inaltérables. Il se produit toujours une sulfuration qui détruit l'image au bout d'un temps relativement court. N'employez donc que des papiers donnant de bons résultats avec les bains séparés.

Le papier sera imprimé profondément, viré convenablement et devra supporter un fixage énergique. Des épreuves faibles se conservent moins bien que celles qui ont subi plus longtemps l'action de la lumière. Il faut donc des clichés denses. Enfin, lorsque la gélatine est trop mince et qu'elle ne peut absorber que peu d'or, on peut être certain que l'épreuve se conservera mal.

M. V.

The Photogram.

N° 19.

Lettrines rustiques. — M. Alfred Watkins indique un moyen original pour obtenir des lettrines. On agrandit un cliché en cherchant à n'avoir pas une image trop intense. On cloue alors sur l'agrandissement des petites branches d'arbres, auxquelles on donne la forme de lettres. On photographie l'ensemble. Les lettres se détachent nettement sur le fond. Les illustrations qui accompagnent l'article montrent tout le parti que l'on peut tirer de ce procédé.

M. V.

Digitized by Google

Memento des expositions

The Royal Photographic Society.

La 4me exposition annuelle de 1895 s'ouvrira le samedi 28 septembre, à la galerie de la *Royal Society of Painters in water colour,* 5A, Pall Mall East, Londres, S.-W. Elle restera ouverte jusqu'au 14 novembre.

Les exposants étrangers sont invités à y prendre part. La Société mettra des cadres à leur disposition. Les photographies accompagnées d'un bulletin de souscription seront envoyées au secrétaire de la *Royal Photographic Society, 12, Hanover Square, London W.*, avant le 14 septembre.

Il sera perçu un droit d'inscription de 1 sh. par pied carré (minimum 5 sh.), pour les exposants non membres de la Société.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat.

Amateur Photografen-Vereeniging Amsterdam

—

Exposition 8-22 septembre 1895 au Militiezaal.

Pour renseignements, s'adresser : *Het Secretariaat der Internationale Photografic Tentoonstelling, Handboogstraat, 2, Amsterdam.*

Digitized by Google

Photographic Salon — 1895 — 3e année

—

L'exposition de photographie artistique anglaise se tiendra à la Dudley Gallery, Piccadilly, du 30 septembre au 2 novembre de cette année.

Les œuvres ayant un caractère artistique seront seules admises pourvu qu'elles n'aient pas encore été exposées à Londres. Il n'y aura pas de récompenses ni de droit d'inscription.

Chaque photographie sera encadrée séparément et portera le nom de son auteur, un numéro d'ordre, le titre du sujet et le prix qu'on en demande si elle est à vendre.

Les cadres seront envoyés enfermés dans une caisse vissée et marquée, au plus tard le 16 septembre, à Messieurs Polak et Co, 63, Wardear street W., London.

Pour plus amples renseignements et formules d'engagement, s'adresser aux dits agents que le comité général a chargés de la partie matérielle de l'exposition.

Union Internationale de photographie

—

La 3me Session de l'Union se tiendra à Amsterdam du 5 au 10 août prochain.

Les questions suivantes sont portées à l'ordre de jour :

1° L'Enseignement de la Photographie.

Digitized by Google

2° Mesures à prendre pour garantir la Propriété internationale de la Photographie.

3° Les Expositions Internationales de Photographie. Classifitions. Jurys. Récompenses.

Les séances auront lieu au *Pavitlon du Vondelspark;* la première se tiendra le lundi 5 août à 9 1/2 heures; le règlement des travaux, les excursions, banquet, promenades seront indiqués à cette même séance.

JOURNAUX REÇUS

—

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, nos 4, 5.
Ciel et Terre, nos 7, 8.
Helios, nos 123, 124.
Le Cycliste belge illustré, nos 246, 247, 248, 249, 250.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 23, 24, 25, 26, 27.
Photographisches Archiv, nos 768, 769.
Der Amateur Photograph n° 103.
Photographische Mittheilungen, nos 5, 6, 7.
Photographisches Wochenblatt, nos 23, 24, 25, 26, 27.
Süddeutsche Photographen-Zeitung, nos 1, 2, 3.

Digitized by Google

Photographische Chronik, nos 24, 25, 26.
Das Atelier des Photographen, no 7.
Praktischer Rathgeber, nos 11, 12.

Autriche.

Wiener photographische Blätter, no 6.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, no 6.

Etats-Unis.

Anthony's Bulletin, no 6.
The Photographic Times, no 1.
Wilson 's Magazine, no 462.
Saint-Louis and Canadian Photographer, no 6.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, no 11.
Moniteur de la Photographie, nos 11, 12, 13.
Bulletin du Photo-Club de Paris, no 53.
Photo-Gazette, no 8.
Photo-Journal, nos 66, 67.
L'Amateur photographe, nos 19, 20, 21, 22.
Le Progrès photographique, déc. 1894.
La Photographie française, no 6.
Bulletin de la Société havraise de photographie, no 6
La Science illustrée, nos 393, 394, 395, 396.
La Science en Famille, no 206.
La Photographie et les Annales Photographiques, 5, 6.
La Revue pittoresque, avril.
Le Nord Photographe, no 6.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 1831, 1832, 1833, 1834.
Photographic News, nos 1918, 1919, 1920.

Digitized by Google

Journal of the Camera Club, n° 109.
Photography, n°s 343, 344, 346, 347.
The Amateur Photographer, n°s 558, 559, 560.
Photographic Review of reviews, n° 42.
The Photogram, n° 19.

Italie.

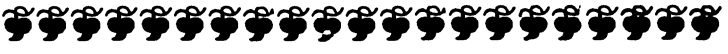
Il Dilettante di Fotografia, n°s 61, 62.
Rivista Scientifico-Artistica di Fotografia, n° 11.
Il progresso fotografico, n° 6.

Pays-Bas.

Tijdschrift voor Photographie, n° 5.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n° 5.



NOS ILLUSTRATIONS

—

Trieuses de pommes de terre. Scène saisie sur le vif par notre confrère M. Van den Hove, de la Section de Gand.

Régates à Anvers. Instantané de M. J. Maes, pris aux dernières régates.

Les reproductions en photocollographie de ces deux planches ont été faites par M. J. Maes à Anvers.

Digitized by Google

SOMMAIRE

PAGES.

Conseil d'administration. Membres admis 437
Concours de phototypes 438
Extraits des procès-verbaux des séances de Sections.
Section de Bruxelles. — Séance du 22 mai 1895.
Publications périodiques. — Session de Gand. 439
Procédés d'éclairage. — Soirée de projection de la Section de Louvain. — Plaques contre le halo. — Lampe électrique de Mazzo. — Projections . 440
Séance du 12 juin 1895.
Procès-verbaux. — Epreuves de l'excursion d'Oydonck 441
Chambres noires dans les hôtels. — Papier photographique au gallate de fer. — Papier « palladium ». — Exposition des épreuves de l'excursion à Linkebeek. — Projections.. 442
Section de Gand. — Séance du 6 juin 1895.
Remerciements 443
Manifestation en l'honneur de M. Casier. — Exposition. — Révélateur « Américan ». — Procédé au charbon. — Jeton de présence 444
Section de Liège. — Séance du 17 mai 1895.
Remerciements. — Session de Gand. — Situation financière 445
Compte-rendu de l'exercice 1894-85. — Excursion. — Remerciements à M. Roland. — Télémètre du commandant Stroobants. — Election du vice-président et d'un secrétaire-adjoint. — Diapositives de la Section d'Anvers 447
Jetons de présence 448
Excursion organisée par la Section liégeoise, le 23 mai 1895. 449
Chronique, par M. E. Forestier 453
L'Exposition de Gand 458
De la netteté de l'image photographique au point de vue rationnel, par A. Goderus 467
La photographie à contre-jour, par M. Vanderkindere 474
Du paysage, par L. Bovier 478
Halo. — Réflexion. — Réfraction. — Diffusion, par M. R. Rousseau . . 481
La feuille comme plaque photographique, par M. L. Errera 489

Digitized by Google

PAGES

Emballage des clichés, par J. Chalon. 494
Revue des journaux photographiques.
Das atelier des photographen.
N° 6. — Obturateur à guillotine ou à fente devant la plaqûe. — Peut-on photographier des illuminations. – Plaques mattées artificiellement. . 496
Photographische Mittheilungen.
N° 3. — Poudre éclair. 497
Photographischer Rathgeber.
N° 10. — Causerie sur la photographie du paysage 497
Süddeutsche Photographen Zeitung.
N° 2. — Sur le choix du papier positif. 497
Deutsche Photogpaphen Zeitung.
N° 22. – La flexibilité du verre. 498
The Amateur photographer.
N° 552. – L'art photographique 498
557. — Frilling. 499
558. — Ecrans jaunes. 499
Photography.
N° 338. — Difficultés 499
340. — Plaques orthochromatiques 499
341. — Nuages 499
Photographic Review of Reviews.
N° 42. — Bains combinés. 500
The Photogram.
N° 19. — Lettrines rustiques. 500
Memento des Expositions 501
Union internationale de photographie 502
Journaux reçus 503
Nos illustrations 505
Sommaire 506

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype R. Dresse. Photocollographie J. Royer, Nancy.

LA VESDRE

Digitized by Google

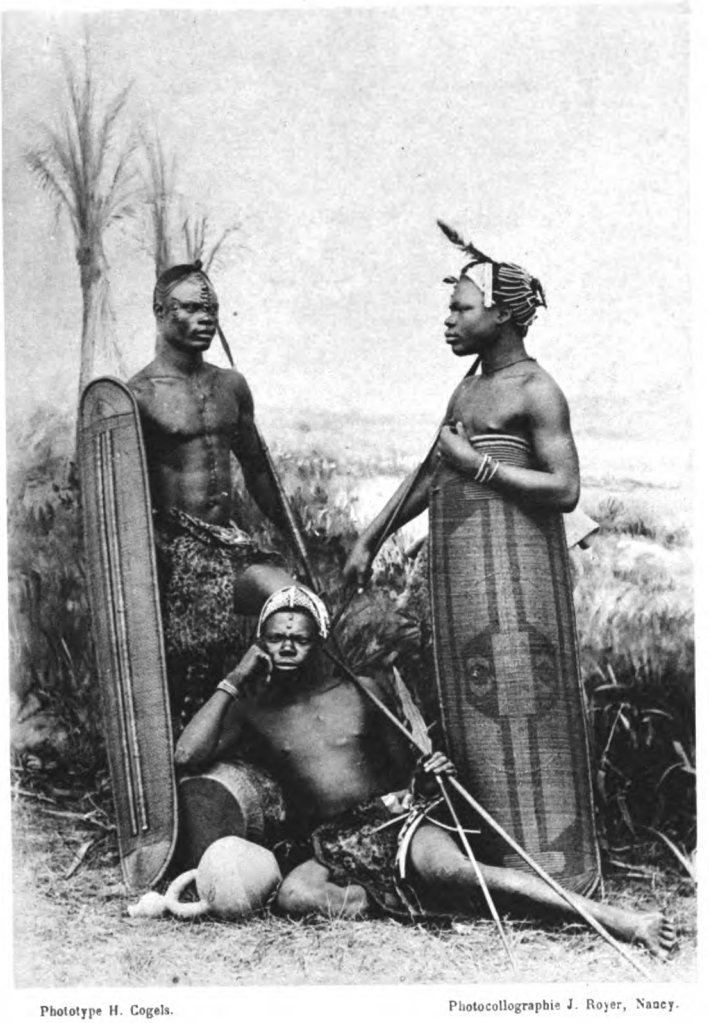
ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

Phototype H. Cogels

CONGOLAIS

Digitized by Google

Digitized by Google

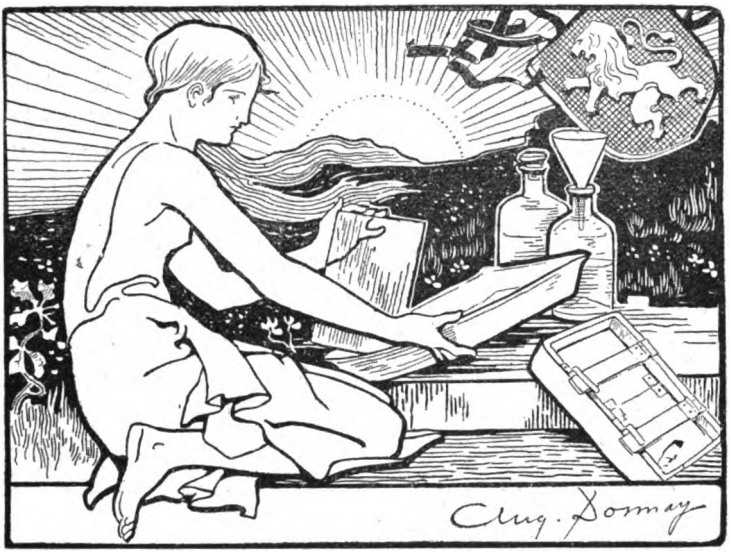


Phototype H. Cogels. Photocollographie J. Royer, Nancy.

CONGOLAIS

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

Nos 8-9. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

(3e Série. — Vol. 2.)

Deuxième Exposition d'Art photographique

organisée par l'Association belge de Photographie

RÈGLEMENT

Article premier. — La deuxième exposition d'art photographique organisée par l'*Association belge de Photographie* se tiendra à Bruxelles du 15 janvier au 15 février 1896.

Digitized by Google

Art. 2. — Un jury composé de huit membres, choisis parmi les notabilités artistiques et photographiques de Belgique, procédera à l'examen des épreuves et choisira celles qui lui paraîtront dignes de figurer à l'exposition.

Art. 3. — Ne pourront être admises que les œuvres offrant un véritable caractère d'art; tous les genres pourront être représentés.

Art. 4. — Chaque exposant ne pourra envoyer plus de dix épreuves dont le format n'est pas limité, mais qui devront être encadrées séparément. Chaque cadre portera une notice renseignant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

Art. 5. — L'emplacement est gratuit; le transport seul sera à charge des exposants.

Art. 6. — Il n'y aura pas de récompenses; chaque exposant recevra une médaille commémorative.

Art. 7. — Les demandes d'admission doivent parvenir avant le 1er décembre 1895 au secrétariat de l'Association, 97, avenue Brugmann, à Uccle lez-Bruxelles.

Art. 8. — *L'Association belge de Photographie* prendra les précautions d'usage pour la bonne conservation des épreuves qui lui seront confiées; toutefois elle décline toute responsabilité en cas de force majeure.

Art. 9. — Les exposants qui désirent vendre leurs œuvres sont priés d'en indiquer le prix au secrétaire. Il sera prélevé une commission de 10 p. c. sur le prix de vente.

Art. 10. — Les épreuves, admises ou non, seront réexpédiées immédiatement après la clôture de l'exposition. En aucun cas on ne pourra réclamer avant cette date les épreuves non admises.

Art. 11. — Un avis ultérieur fera connaître aux exposants les noms des membres du jury, le local de l'exposition, la date exacte à laquelle les envois devront être reçus et la formule d'envoi.

Art. 12. — Chaque exposant recevra une carte d'entrée permanente rigoureusement personnelle.

Digitized by Google

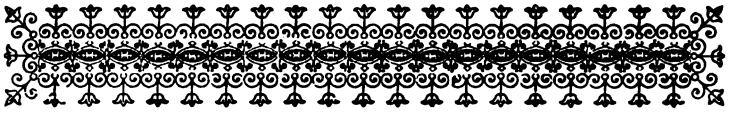
Art. 13. — Pendant la durée de l'exposition, des soirées de projections seront données. Un jury spécial procédera au choix des diapositives.

Art. 14. — Les diapositives dont le nombre est limité à 25 par envoi auront le format du Congrès, soit 8 1/2 c. sur 10 c. et porteront, outre le titre et le nom de l'auteur, un point blanc dans l'angle droit inférieur, la diapositive étant regardée telle qu'elle doit être sur la projection.

Le Président de
l'Association belge de Photographie,
Joseph Casier.

Le Secrétaire général,
M. Vanderkindere.

Digitized by Google



Section d'Anvers

SÉANCE DU 10 JUIN 1895.

Présidence de M. Jos. Maes, président

—

PRÉSENTS : MM. Angenot, Bouvart, Ceurvorst, Colon, Dero, Dewit, Homblé, Keusters, Lannoy, Lunden, Maes, Sanders, Selb, Soumoy, Van Bellingen, Van Bever, Van Roosendael et Willenz.

M. Noaillon, de la Section de Liège, assiste également à la séance.

M. le président donne lecture : 1° d'une lettre de la Section de Liège, qui à son tour remercie et félicite ceux des membres d'Anvers qui ont envoyé des diapositives pour projections.

2° D'une lettre de M. Goderus, de Gand, informant de la clôture de l'exposition, avec prière d'y assister.

Il est mis à la disposition des membres des cartes pour la séance de projections à donner le 11 juin suivant par la Section de Louvain.

M. Klary, n'ayant pu terminer les épreuves qui devaient nous être communiquées, la causerie de M. Colon à ce sujet est forcément remise.

M. Maes constate le succès de l'exposition de Gand, ainsi que

Digitized by Google

celui de l'excursion photographique du 3 juin. Un compte-rendu paraîtra d'ailleurs au Bulletin.

M. Maes aborde la deuxième partie de l'ordre du jour relative aux nouvelles plaques au gélatino-chlorure pour diapositives de la Beernaerts Cie.

Ces plaques 8,5 × 10 renfermées dans une boîte qui contient en outre 12 caches, 12 bandes gommées et 12 fils de magnésium pour les expositions, doivent être employées par contact à cause de leur lenteur et l'exposition permet d'obtenir des teintes variant du noir au jaune en passant par le brun, rouge, vert, bistre, etc.

On peut voir que le développement peut être fait à la lumière d'une bougie, sans que cela produise de voile sur la plaque.

M. Maes continue la démonstration en projetant une série de diapositives sur plaques Beernaert, montées au moyen du contenu de la boîte, représentant des vues prises au Vieil-Anvers et à l'excursion de Cleydael. MM. Van Bellingen et Bouvart saisissent l'occasion pour projeter aussi quelques vues prises également lors de cette excursion.

M. Colon montre une détective construite par la maison Van Neck et dans laquelle l'objectif sert de viseur.

On peut suivre ainsi ce que l'on veut photographier jusqu'au moment voulu : le miroir à 45°, en se relevant, fait fonctionner l'obturateur. Le grand viseur est muni d'une pyramide tronquée en étoffe noire à ressorts et très pratique.

M. le secrétaire donne lecture d'une note de M. Van Neck attirant l'attention des membres sur divers appareils et dispositifs. Il envoie des échantillons d'un développateur " Richard Autoregenerator „ et d'un papier mat et brillant " Helios „. Un échantillon de formol à 40 p. c. et les produits qu'il faut pour l'éclairage à l'acétylène.

M. Van Neck fait hommage à la Section des nos 4 et 5 d'une publication photographique anglaise : " Empires Series „.

M. le président informe les membres que la reliure de la collection du Bulletin est terminée. Une circulaire sera envoyée aux membres au sujet de l'organisation de la bibliothèque.

Digitized by Google

Il est procédé ensuite à la distribution du jeton de présence fourni par M. Van Bellingen : une magnifique étude imprimée sur papier albuminé et qui vaut à son auteur des félicitations unanimes.

On fait circuler des épreuves : vues prises lors de l'excursion de Cleydael par MM. Van Bellingen, Willenz et Bouvart.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Section de Bruxelles.

SÉANCE DU 10 JUILLET 1895.

Présidence de M. Vanderkindere, secrétaire-adjoint.

—

Les membres présents sont : MM. Bennert, Bardin, Swolfs, Boitson, Pollet, Paternotte, Boschmans, Bayart, Gilbert, Bidart, Remacle, Broothaerts, Masson, Delevoy, Belot et Stadeler, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

M. Rutot, président, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 26 juin est lu et adopté.

Le concours de photographie à contre-jour est remis en discussion au sujet de la répartition des récompenses. A quel genre faut-il donner la préférence? Après une discussion générale il est entendu que les récompenses seront accordées à la plus belle épreuve se rapportant au paysage, à la marine ou

Digitized by Google

aux intérieurs. Comme suite aux renseignements déjà fournis à ce propos, M. Vanderkindere donne lecture d'une traduction d'un article de M. Harrison traitant de la photographie à contre-jour. On trouvera cette traduction au présent Bulletin.

Les positives destinées à l'échange avec les sections seront réunies au commencement de la session prochaine afin de pouvoir y ajouter les travaux les plus récents des membres.

M. Stadeler voudrait voir introduire dans le Bulletin une chronique " Variétés „ qui serait toujours complétée par une planche photographique.

La première planche — hors texte — du bulletin continuerait à être consacrée à la photographie artistique; la seconde planche serait supprimée et remplacée par une petite planche en simili gravure, généralement une réduction d'une épreuve ordinaire, qui se rapporterait à un sujet d'actualité ou présentant une note spéciale, originale, personnelle.

Qui n'a pas dans ses collections un cliché d'un arbre de croissance extraordinaire, d'un ouvrage typique, d'un microbe quelconque, puisqu'il n'y a plus de place que pour eux, d'un intérieur caractéristique, d'un objet quelconque n'ayant peut-être pas de rapport avec l'art, mais présentant un intérêt de curiosité.

Il se peut que le cliché en question ne soit pas un chef-d'œuvre photographique, mais il ne s'agirait que de satisfaire la curiosité. Cette planche serait toujours accompagnée d'une courte notice descriptive.

En résumé, M. Stadeler voudrait voir introduire dans le Bulletin une page " Variétés „ telle qu'il en existe une dans *La Nature*, où l'on donne des reproductions des sujets les plus divers, pourvu qu'ils soient intéressants. Cette page appartiendrait à la photographie documentaire.

Cette proposition est appuyée par les membres, qui estiment que son application apporterait une note scientifique, agréable ou attrayante à notre Bulletin.

MM. Debehr et Waefelaer distribuent pour en faire l'essai, des plaques Elliot et Cie de rapidités diverses et des spécimens de papiers de la marque : Vereinigte fabriken, de Dresden.

Digitized by Google

L'assemblée décide d'organiser une excursion photographique au Rouge-Cloître, Boitsfort-Watermael. Une circulaire sera adressée aux membres.

La Section suspendra ses séances officielles pendant tout l'été et jusqu'au deuxième mercredi d'octobre.

Il est projeté des positives de M. Bidart, qui nous conduit à Bouillon, de M. Boitson, qui nous transporte à Laroche, et de M. Pollet, qui nous montre la mer. MM. Gilbert et Bennert nous ramènent vers la capitale en faisant voir les plus jolis coins de Linkebeek. Toutes ces positives ont fait sensation par leur beauté, leur finesse, leur sens artistique et de l'avis de l'assemblée cette séance de projections intime a été une des plus intéressantes si pas la plus intéressante de toutes celles de la saison.

La séance est levée à 11 heures.

Section de Namur

SÉANCE DU 15 MAI 1895

Présidence de M. Jossart.

—

Sont présents : MM. Suars, Mathieu, Vassal, Beguin, Gilles, Michel, O., Gobert et Rousseau.

M. Michel, F., se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté sans observation.

M. Jossart donne lecture 1° d'une lettre de la Section de Lou-

Digitized by Google

vain, demandant des diapositives pour une séance de projections qu'elle va donner incessamment. MM. Vassal, Michel et Rousseau offrent une partie de leurs positifs sur verre, que M. le président les prie de lui faire parvenir le plus tôt possible.

2° D'une autre lettre du Comité pour la protection des sites et monuments de la province de Namur, demandant à pouvoir compter sur le bienveillant concours de nos amateurs, pour lui permettre d'empêcher la destruction des parties pittoresques de la contrée.

Le Comité nous serait très reconnaissant si nos membres lui signalaient chaque fois qu'à leur connaissance il y aurait des parties de bois, de rochers, etc., présentant un caractère artistique, que l'on voudrait faire disparaître ou dont l'existence serait menacée.

M. Jossart donne lecture d'un projet de réponse à cette lettre par lequel il promet notre concours. Adopté.

M. Rousseau fait circuler quinze épreuves 30 × 40, obtenues avec des plaques Sandell, de sujets qu'il serait impossible d'obtenir sur des plaques ordinaires. Ces épreuves, toutes splendides, ont été légitimement admirées; elles comportaient les genres les plus variés : intérieurs les plus sombres, effets pris par le soleil éclatant, avec des poses variant depuis l'instantané jusqu'à cinq heures! et malgré ces écarts considérables, les modelés étaient rendus dans toute leur harmonie et leur perfection.

M. Vassal donne lecture d'une lettre du président de la Section de Gand et s'acquitte d'une mission dont l'a chargé M. Casier, d'engager nos membres à faire le possible pour participer à l'exposition et à l'excursion de Gand.

M. Jossart insiste à son tour, et demande que les membres qui comptent exposer, veuillent bien faire remettre leurs envois chez le secrétaire pour le 25 courant au plus tard.

M. Rousseau engage ses confrères à travailler dès maintenant en vue de l'exposition d'art photographique annoncée comme devant s'ouvrir à Bruxelles à la fin de l'année.

On passe alors aux comptes-rendus sur les échantillons distribués dans les derniers temps pour être essayés. *Plaques nou-*

Digitized by Google

velles extra rapides de Monckhoven: trouvées hors pair au point de vue de la propreté et de la pureté de l'émulsion et de la finesse du grain; mais reconnues trop lentes pour être employées couramment par l'amateur qui se rend en excursion, où il rencontrera des sujets tant à prendre à la pose qu'à l'instantané. Cette manière de voir est celle de tous les membres.

Plaques Beernaert extra rapides. — Il nous a paru que l'émulsion de ces plaques n'a pas donné les résultats attendus.

Plaques Guequier et Cie. — MM. Suars, Gilles et Rousseau s'en sont bien trouvés; on signale, cependant, par-ci par-là un petit trou.

Plaques Baisieux.—Trouvées excellentes et extra rapides, pas de tâches, mais difficiles à trouver dans le commerce.

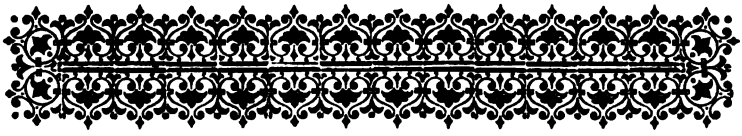
M. Jossart signale qu'il s'est servi des plaques isochromatiques d'Attout Tailfert; il les trouve un peu lentes et dit que dans une même boîte, il s'en est trouvé de pures et de tâchées, ce qui semblerait indiquer un mélange de plusieurs émulsions.

M. Rousseau partage cet avis et signale le moyen d'obtenir les effets de nuages.

Il recommande aussi comme éliminateur de l'hyposulfite dans les épreuves sur papier l'usage du sel de cuisine dans l'eau de lavage, en lieu et place du persulfate de potasse, préconisé et dont l'emploi n'est pas plus efficace, mais qui est plus difficile à se procurer.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google



CHRONIQUE

—

Une innovation fin-de-siècle ; — Continuez, messieurs les fabricants ; — Ulcérations sous les ongles ; — C'est la faute aux chimistes ; — Ne changez jamais de fournisseurs ; — Substances de même nom, propriétés variables ; — Pelliculage des clichés ; — Procédé pratique et infaillible de Mr H. Reeb ; — En voulez-vous des ..... insuccès ? ; — Procédé d'affaiblissement partiel ; — Tour de main inédit (s'il n'est pas déjà connu).

—

Paris, Juillet-Août 1895.

L'INNOVATION qui fait le plus grand honneur à nos excellents fabricants de plaques est celle qui consiste à apposer les étiquettes à la partie inférieure des boîtes.

Autrefois ces étiquettes étaient collées sur le couvercle, mais il paraît que cette méthode présentait de tels inconvénients qu'il était nécessaire de la modifier radicalement.

Par conséquent, aujourd'hui, lorsque le photographe dans son laboratoire veut entamer le contenu d'une boîte, il ne manque jamais d'ouvrir celle-ci à l'envers ; c'est très commode et d'une ingéniosité remarquable ; aussi je tenais à vous signaler cette intelligente innovation.

Digitized by Google

Cette idée lumineuse n'a pu germer que dans le cerveau d'un observateur qui utilise sans aucun doute les allumettes suédoises; ces allumettes, dites incombustibles, sont enfermées dans des boîtes n'ayant ni dessus ni dessous, de sorte que jamais, du premier coup, vous n'arriverez à les ouvrir du bon côté, ce qui a pour effet de vider le contenu à terre. Nous supposons que l'administration n'a cherché là que le moyen pratique de pousser à la consommation.

En réalité nos fabricants n'ont rien innové du tout et, entre nous, ils auraient été mieux inspirés ici en laissant à d'autres le soin d'embêter les consommateurs. N'empèche que ça et les trous dans la gélatine des plaques sensibles, voilà pour le premier semestre 1895 les deux plus heureuses trouvailles à l'actif de nos fournisseurs.On se demande ce qu'ils pourront bien inventer, maintenant qu'ils ont comblé tous nos vœux.

J'ai souvent entendu dire que certaines formules de bains révélateurs avaient l'inconvénient de produire des ulcérations très douloureuses sous les ongles. Jusqu'à ce jour, et sans prendre aucune précaution *ad-hoc*, j'avais échappé au dit inconvénient ; aujourd'hui je n'ai plus à m'en réjouir, car je sors d'en savourer les cuisants effets.

Ceux qui, les premiers, ont appelé l'attention des photographes sur le mal en question l'ont attribué à l'accélérateur ajouté à la subtance réductrice, c'est-à-dire au produit alcalin — cela est très possible.

Depuis près de trois ans je me sers de la même formule pour le développement des plaques sensibles et des papiers au bromure d'argent ; cette formule contient invariablement, et cela en proportions déterminées, du sulfite anhydre, de l'hydroquinone, du paramidophénol, de la lithine caustique et quelques gouttes de solution saturée de bromure de potassium. Ce bain n'avait pour moi que des avantages : il se conservait relativement longtemps et pouvait être utilisé, sans qu'il soit nécessaire de le mo-

Digitized by Google

difier, aussi bien pour les plaques instantanées que pour celles posées ; les noirs de l'image développée n'étaient jamais ni trop denses ni trop transparents et les clairs restaient purs sans le moindre voile ; il développait un grand nombre de clichés avant d'être épuisé, ne colorait jamais la gélatine, ne tachait pas les doigts, etc.

Or, maintenant, bien que je m'adresse aux mêmes substances chimiques — *mais substances achetées chez un autre fournisseur* — je constate 1° que mes solutions s'altèrent beaucoup plus rapidement qu'autrefois ; 2° que la lithine caustique n'aide plus que faiblement à la dissolution du chlorhydrate de paramidophénol ; 3° que mes clichés se teintent si je prolonge un peu le développement ; 4° que le liquide tache les doigt et 5°, ce qui est plus grave, occasionne sous les ongles les ulcérations dont il vient d'être question. Il m'est donc matériellement impossible d'utiliser mon révélateur.

A quoi cela tient-il ?

Il faut donc supposer que les produits chimiques de mêmes noms varient dans leurs propriétés et leurs effets suivant qu'ils sont fabriqués par tel ou tel chimiste, et cela expliquerait pourquoi une formule réussit à l'un et ne donne que des déboires à l'autre. Les photographes, en général, ne sont pas compétents pour vérifier si les substances qu'ils achètent chez leurs fournisseurs ont bien les qualités indispensables exigées pour mener à bien la manipulation photographique ; leur incompétence est parfaitement compréhensible attendu que ces sortes d'analyses, fort délicates, même pour ceux qui ont fait des études spéciales à cet effet, présentent quelquefois des difficultés sérieuses que peuvent seuls surmonter les praticiens. Chacun son métier, comme l'on dit, et qui entend photographe ne traduit pas nécessairement chimiste, sinon il y aurait lieu d'adjoindre à ce titre ceux d'opticien et d'ébéniste ; le photographe serait l'homme universel, que dis-je ? l'homme orchestre du gélatinobromure.

Plaisanterie à part, nous voudrions que les produits de mêmes noms, achetés n'importe où, soient constants dans leurs effets et aient des propriétés identiques. Est-ce formuler un vœu irréali-

Digitized by Google

sable ? Je sais bien qu'avec le progrès tout se modifie, se purifie, se perfectionne, mais en attendant nous n'arriverons à nous entendre, ni à nous faire comprendre, tant que nous n'aurons pas un chimiste-photographe attitré et spécialement chargé de la fabrication des produits que nous utilisons en photographie.

Le pelliculage des clichés est une opération que quelques professionnels seulement osent se permettre, pour la raison que les méthodes proposées à cet effet ne donnent pas toujours des résultats satisfaisants ; de nombreux ratés découragent les amateurs qui souvent n'ont pas le temps, et rarement la patience, de vaincre les difficultés et tours de main que présentent les procédés connus et cependant si cette opération est indispensable lorsqu'il s'agit de photocollographie, de photogravure, etc. elle offre aussi de précieux avantages à ceux qui tiennent à conserver tous leurs négatifs. Le pelliculage des clichés supprime le verre, inutile, encombrant, lourd et fragile ; on peut alors dans ces conditions imprimer ses épreuves au charbon sans avoir recours au double transfert, c'est-à-dire aussi facilement presque que sur papier albuminé sensible.

Si je me déclare maintenant partisan du pelliculage des clichés sur verre, même des clichés que l'on ne destine pas à un tirage retourné, c'est que notre savant collègue M. H. Reeb vient de découvrir une recette au moyen de laquelle il est pour ainsi-dire impossible de ne pas réussir Je vous en parle après avoir expérimenté moi-même son procédé et je vous dirai que, du premier coup, j'ai pelliculé on ne peut mieux un négatif ; tous mes essais tentés depuis ne m'ont jamais donné le moindre insuccès. Seulement M. H. Reeb, n'indique pas les produits chimiques que contiennent la liqueur et le collodion qu'il vend — c'est son droit et nous ne l'en blâmerons point — mais son nom fait assez autorité dans le monde photographique pour que l'on puisse s'adresser à lui en toute confiance.

Par la méthode Reeb, les opérations du pelliculage sont simples

Digitized by Google

et d'exécution aisée ; voici succinctement du reste quelles sont ces opérations : on met d'abord le cliché à pelliculer pendant 5 ou 10 minutes dans une partie fortement diluée de la liqueur spéciale ; on le laisse sècher ; après dessiccation on étend sur la gélatine une couche du collodion qui est vendu avec la liqueur et quand le collodion a fait prise, le cliché est immergé et lavé à fond dans de l'eau pure.

Pour détacher la pellicule on l'incise tout autour à 1 ou 2 millimètres du bord et en la prenant par un coin on la soulève doucement et lorsqu'elle est séparée du verre qui lui servait de support on la retourne sur ce même verre préalablement rincé et avant de l'abandonner à la dessiccation on a soin, au moyen d'un buvard non pelucheux, de l'essorer fortement de façon à retirer, d'une part, l'excès d'eau et, d'autre part, à éviter les bulles d'air qui pourraient s'interposer entre le verre et la pellicule. Quand il ne reste plus trace d'humidité, on collodionne à nouveau (ce qui a pour effet d'emprisonner la pellicule de gélatine entre deux couches de collodion) et l'on détache finalement du verre la surface flexible portant l'image.

On possède ainsi une pellicule parfaitement plane, légère, solide et inextensible, quoique très souple, exactement de la même dimension que le cliché primitif et l'image a conservé sa pureté, sa transparence, sa finesse et sa même intensité, malgré les manipulations auxquelles elle a été soumise En un mot, c'est l'ancien cliché moins le verre, voilà tout.

Je suis persuadé que l'invention de M. H. Reeb sera bien accueillie par les lecteurs du Bulletin ; c'est pourquoi je n'hésite pas à la leur recommander sincèrement en les priant de croire que ma communication est absolumemt désintéressée — comme toujours.

Ma situation m'oblige à suivre de près les résultats qu'obtiennent les amateurs et il me faut constater que, franchement, ces résultats laissent souvent beaucoup à désirer.

Digitized by Google

En effet, cinquante pour cent des clichés qui me sont expédiés, soit des bords de la mer, soit des montagnes, ou pour en effectuer le développement, ou, s'ils sont développés, pour en faire le tirage, sont voilés.

Les clichés pris dans l'intérieur des villes sont généralement bons. On ne se rend pas compte que sur les plages, ainsi que sur les montagnes, la lumière est vive, intense et éminemment photogénique et que, par conséquent, en ces endroits la pose doit être très courte ou, si l'on veut et ce qui revient au même, n'opérer qu'en diaphragmant assez fortement.

L'amateur de photographie, qu'il soit en plaine, sous bois, sur le bord de la mer, à la ville ou sur la montagne ne fait aucune différence entre ces diverses stations, photographiquement parlant, et déclenche l'obturateur de sa détective, sans se soucier de la qualité plus ou moins bonne de la lumière et, en outre, néglige de considérer que le ciel et la mer sont d'immenses réflecteurs qui ont pour inconvénient — toujours au point de vue qui nous occupe — de renvoyer dans l'objectif une trop grande quantité de lumière, s'il ne sait pas, ou ne cherche pas à éviter cette réflexion préjudiciable à l'obtention des clichés.

Un peu plus d'attention et de jugement, Messieurs les amateurs, et ne laissez pas faire toute la besogne à votre obturateur et à l'astre du jour; votre collaboration est indispensable si vous tenez à rapporter de vos excursions des documents intéressants et réussis.

Voici un tour de main qui vient de me rendre un bien grand service.

S'il n'est pas connu — ce que j'ignore — je pense qu'il pourra être utilisé dans bien des cas par mes collègues, c'est pourquoi je m'empresse de le publier. S'il est connu, car enfin il n'y a rien de nouveau sous le soleil, je vous le communique tout de même, afin que ceux qui ne le connaissent pas en fassent leur profit.

J'avais, à la suite d'un décès, à reproduire un certain nombre

Digitized by Google

d'exemplaires d'une photographie buste. Les détails dans les vêtements étaient à peine visibles, il me fallait les sacrifier si je voulais avoir le visage correctement. Or, le client ne l'entendait pas de cette oreille-là et réclamait un *fac-simile* irréprochable.

Des essais de maquillage sur le cliché ne répondaient qu'imparfaitement à ses exigences : ou le visage venait bien, mais le buste ne présentait aucun détail, il ne s'imprimait qu'en silhouette noire; ou les vêtements avaient sur le cliché les détails demandés, mais les demi-teintes du visage se confondaient avec les parties les plus éclairées — ce qui est la conséquence d'une pose exagérée.

Enfin, j'ai jugé que je devais poser pour les détails des vêtements pour donner satisfaction au client et traiter ensuite le négatif de cette manière :

Toutes les parties de l'image amenées par la pose et le développement à bonne intensité furent couvertes au pinceau de vernis à tableau; après dessiccation du vernis, le cliché a été plongé dans de l'eau pure dans le but d'amollir la gélatine non protégée par le vernis, puis, comme il s'agissait ici d'affaiblir le visage trop intense, le négatif fut immergé dans un bain composé d'hyposulfite de soude et de prussiate rouge, ce mélange, on le sait, a la propriété de dissoudre l'image photographique formée d'argent réduit. Au contact du dissolvant, l'affaiblissement partiel ne tarda pas à ramener le visage au degré d'intensité cherché et bien en harmonie avec les parties réservées par la couche protectrice de vernis.

Un lavage abondant a été effectué pour éliminer complètement l'hyposulfite et le prussiate et, après séchage de la plaque, celle-ci a été débarrassée du vernis par une immersion dans de l'alcool. Je me suis enfin trouvé en présence d'un négatif correct avec lequel, après retouches nécessaires, j'ai pu imprimer des épreuves absolument semblables à l'original.

Sans entrer dans d'autres détails sur le procédé — applicable à toute surface sensible — on comprendra tout le parti que l'on peut en tirer en bien d'autres circonstances.

E. Forestier.

Digitized by Google

De la netteté de l'image photographique au point de vue rationnel

PAR A. GODERUS.

Conférence faite à l'assemblée générale extraordinaire tenue à Gand le 2 juin 1895.

(*Suite.*)

Si la photographie reproduit des choses situées dans un plan unique, placé normalement devant la chambre noire, comme par exemple une peinture. un dessin, un écrit, la netteté parfaite de l'image entière est possible et par conséquent l'épreuve doit être complètement nette.

Je pense que c'est aussi l'opinion de tous ceux, artistes ou non, qui ont demandé à la photographie la reproduction d'un objet plan.

Cette reproduction sera conforme à la vérité; notre œil la verra en photographie comme il voit l'original même, c'est-à-dire net à l'endroit fixé et flou tout autour, jusqu'au moment où le regard changeant de direction mettra successivement au point les différentes parties successivement regardées.

Je ne pense pas que le contraire soit soutenable. C'est du reste à atteindre ce but logique et raisonné que tendent les efforts et les calculs constants des constructeurs opticiens.

Digitized by Google

***

Mais si la reproduction photographique simple, c'est-à-dire au moyen d'une seule image, comprend non plus un seul plan, comme dans le cas précédent, mais des objets situés les uns plus près de l'appareil que les autres, la netteté absolue partout devient une impossibilité, au moins théorique.

Pratiquement, on peut bien, il est vrai, réaliser cette netteté en faisant usage d'un diaphragme de petite ouverture, mais nous allons voir immédiatement que ce serait au détriment de la vérité, et que par conséquent, la raison doit réprouver cette manœuvre.

Je viens de vous rappeler la rapidité avec laquelle notre œil passe d'un objet à un autre, rapidité telle, qu'il faut faire en quelque sorte une expérience pour s'apercevoir du flou général qui environne le point fixé. Cette expérience est même fatigante quand l'organe veut bien seulement s'y prêter. Il s'agit de regarder fixement un point déterminé et de promener son attention seule sur les objets environnant l'endroit visé, pour s'apercevoir de leur nébulosité générale. Souvent, l'œil se refuse à cet exercice et suit immédiatement les pérégrinations de l'attention, tant il a l'habitude d'en agir fidèlement ainsi.

A côté de ce va et vient latéral, vertical, oblique ou circulaire du rayon visuel, il y a aussi un mécanisme qui agit en profondeur et qui accommode, qui règle la distance du cristallin à la rétine, qui, en d'autres termes, met notre œil au point selon les distances des sujets visés.

Si ce second mécanisme a une utilité aussi grande que le premier pour voir dans l'espace, il n'en est plus de même quand on regarde une image, dans notre espèce, une épreuve photographique. Ici, le foyer une fois établi, l'œil étant à point, bien accommodé à la distance de l'image, il ne reste plus qu'à promener le regard sur tous les points du tableau pour en avoir une idée complète : il ne peut être question de regarder plus loin ni plus près. De là résulte que, s'il arrive que plusieurs objets sont figu-

Digitized by Google

rés en perspective de manière à occuper à peu près le même endroit du dessin, l'attention sera surtout attirée par la chose aux contours les plus nets et l'esprit se reportera au plan occupé par cette dernière. Si la succession des images ainsi représentées en profondeur, l'une cachant même partiellement l'autre, était nette à tous les plans, l'effet cesserait d'être vrai, parce que ce n'est pas ainsi qu'on voit dans la nature. Toute sensation de relief viendrait à disparaître, il n'y aurait plus aucune profondeur et l'ensemble serait plat comme des figures découpées dans du papier et collées les unes sur les autres.

Le photographe intelligent, voulant obtenir la plus grande somme de vérité possible, devra donc mettre au point le plan sur lequel il désire attirer principalement l'attention dans son œuvre, et il devra judicieusement choisir son diaphragme. Il devra s'arranger de manière à obtenir non pas une netteté parfaite à tous les plans, mais une gradation dans la netteté des différentes distances, gradation pareille à celle qui est perçue par l'œil lorsque celui-ci se porte à la distance du plan mis au point, du plan principalement intéressant.

L'usage d'un diaphragme trop petit rendrait trop net ce que l'œil voit avec un certain flou: la vérité serait méconnue et, avec elle, la logique et la raison; le résultat serait une erreur qui troublerait la perspective et ruinerait la profondeur du tableau: celle-ci serait fausse ou peut-être même nulle et, par conséquent, incapable de produire aucune illusion.

Les partisans du net ne doivent donc pas toujours diaphragmer le plus possible. Le diamètre du diaphragme à employer doit être raisonné et calculé, de même que la longueur focale de l'objectif doit être étudiée et appropriée à l'objet à reproduire et à la distance qui le sépare de l'opérateur.

Si je n'étonne personne en concluant que le diaphragme ne doit pas être pris au hasard quand on veut photographier des perspectives, on comprendra peut-être moins tout d'abord qu'un même sujet, un paysage par exemple, ne doit pas toujours être fait avec le même diaphragme pour donner une image conforme à la vérité au point de vue de la netteté rationnelle, c'est-à-dire de la netteté perçue par la vue.

Digitized by Google

Et pourtant il en est ainsi.

De même que nos plaques sensibles s'accommodent mal d'une quantité trop forte de lumière, de même notre pourpre rétinien digère mal un excès d'éclairement. Cette expression peut sembler étrange, mais elle exprime si bien les fonctions de continuelle absorption lumineuse par les organes si délicats constituant la couche réticulée et pourpre de notre rétine, que je n'ai pas hésité à l'employer.

Comme notre œil digère mal une trop grande quantité de rayons lumineux à la fois et que la surabondance d'éclairement y produit comme un halo éblouissant, la nature, dans son harmonie admirable, nous a dotés du premier diaphragme en couvrant notre naturel objectif par l'iris et la pupille qui se contracte et se rétrécit d'autant plus que nous nous trouvons dans un milieu plus éclairé. C'est par ce moyen que notre organisme prévient lui-même et à l'aide d'une innervation réflexe, indépendante de notre volonté, la solarisation de la plaque sensible qui tapisse le fond de l'organe visuel.

Vous connaissez tous la double fonction du diaphragme; il diminue l'éclairement et augmente la netteté. Par conséquent, lorsque nous nous trouvons devant un paysage d'été, baigné de soleil, dont il reflète les rayons par toutes ses parties brillantes ou même simplement lisses, notre œil se diaphragme au maximum et les différents plans prennent une netteté considérable. Si nous voyons, au contraire, le même paysage par un temps sombre ou vers le soir, quand la lumière se fait rare, alors notre pupille se dilate et s'ouvre largement pour admettre des rayons lumineux en suffisance et nous permettre de bien distinguer les objets; mais alors aussi, à cause de ce diaphragme agrandi, la netteté est plus limitée au plan que l'on regarde, les avant et les arrière-plans ont un flou accentué qu'ils n'avaient pas dans la pleine lumière du jour.

Nous en concluons que pour être conforme à la vérité, l'image photographique d'un sujet fortement éclairé doit être faite avec un diaphragme relativement petit, tandis que le même sujet photographié dans l'ombre sera reproduit comme il convient à

Digitized by Google

l'aide d'un diaphragme plus grand. — Un plein soleil imprimé trop noir ou imprimé en bleu ne fera jamais un effet de lune vrai.

Par un bonheur que nous apprécions tous, les plaques photographiques s'accommodent on ne peut mieux de ce régime diaphragmant.

***

Nous venons de voir que dans la reproduction simple, à une seule image, de sujets à trois dimensions, le raisonnement exclut, comme contraire à la vérite, la netteté de plus d'un plan. Cela cesse d'être aussi catégoriquement vrai, lorsqu'il s'agit de photographies stéréoscopiques qui produisent l'illusion du relief par la superposition de deux images différentes dont une est vue par chaque œil. Nous voici donc à la distinction entre le cas de photographie simple et celui de photographie double, stéréoscopique.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici s'applique aussi bien à la vue monoculaire des objets qu'à la vue binoculaire en cas de reproduction simple. Nous allons nous occuper maintenant de la reproduction double seule, en supposant la coexistence de deux yeux normalement constitués et bien accouplés. Nous nous demanderons si la netteté photographique doit être la même pour le stéréoscope que pour l'image isolée.

Vous vous souviendrez sans doute de cette faculté de nos yeux dont je vous ai entretenus un jour et qui consiste à les diriger toujours ensemble sur l'unique but regardé, à faire converger les regards, à nous faire loucher d'autant plus que l'objet fixé se trouve plus rapproché de nous.

Les deux images perçues par les yeux ou rendues par des objectifs stéréoscopiquement placés diffèrent remarquablement l'une de l'autre : les points correspondants des plans éloignés et des plans rapprochés ne sont pas équidistants dans le sens horizontal, et c'est à cette différence des images stéréoscopiques que nous devons l'illusion du relief que nous voyons au stéréoscope. Cela résulte de ce que cet appareil nous montre les choses abso-

Digitized by Google

lument comme la nature nous les fait voir. On peut en tirer cette conclusion à la gloire de la photographie que, par rapport à la vue des objets, l'image stéréoscopique est la seule qui soit complètement vraie, parce qu'aucune autre méthode graphique ne produit une illusion aussi entière et, par conséquent, aussi rapprochée de la réalité.

Ce n'est pas à dire que ce soit la perfection, celle-ci n'est pas de ce monde. L'imperfection consiste surtout dans le degré de netteté des divers plans, comme nous allons le voir. Logiquement la netteté stéréoscopique semble devoir être la même que celle réclamée pour la photographie simple, puisque ce sont les mêmes organes qui sont appelés à voir dans les deux cas.

Rigoureusement cela est vrai, mais alors l'image stéréoscopique n'étant nette qu'à un seul plan, nous serions fort ennuyés du flou des autres lorsque nous voudrions les fouiller du regard, ce qui est possible dans le stéréoscope. Pratiquement donc, il est nécessaire d'accentuer la netteté stéréoscopique à tous les plans pour en permettre l'examen successif sans trouble et sans désillusion, comme faire se peut dans la nature. Et ici la netteté absolue de l image entière ne nuira plus à la sensation de profondeur ni à la perspective, car la convergence des regards n'opérera jamais que la superposition exacte des deux images situées au point fixé : partout ailleurs les différences qui existent entre les deux épreuves rendent la superposition exacte impossible; elles se brouillent et il en résulte un flou suffisant, dans les objets qui ne se trouvent pas au plan visé. Ce ne sera pas le flou de la nature résultant en quelque sorte de la suppression des contours, ce sera un manque de netteté procédant de l'existence apparente de contours doubles, mais d'une duplication si peu accentuée que l'œil ne s'aperçoit pas de cette différence et que l'illusion reste entière.

La conclusion rationnelle que nous pouvons par conséquent tirer de cet exposé, est que dans la photographie stéréoscopique la netteté doit être aussi grande que possible dans toute la profondeur de l'image. Comme je viens de le démontrer, on n'atteindra pas à la vérité absolue, qui exclut la netteté préexistante

Digitized by Google

dans tous les plans; mais à l'impossible nul n'est tenu, pas plus la photographie que n'importe qui ou quoi.

Si nous n'arrivons pas à une reproduction absolument exacte, les fonctions de l'accommodation et de la convergence oculaires, nous rapprocheront de la vérité dans une large mesure; et se rapprocher le plus possible des choses qu'on ne peut atteindre, c'est, dans notre cas, faire acte de raison, c'est en suivre le chemin jusqu'au bout.

***

Je n'aurais pas épuisé mon sujet, Messieurs, si je m'arrêtais sans vous dire, ce que j'entends par le degré, la matérialité en quelque sorte de la netteté que les épreuves doivent avoir pour être des portraits fidèles.

A mon avis, cette netteté n'a rien d'absolu, elle ne doit procéder ni par lignes, ni par points, mais elle doit être suffisante pour donner une impression exacte, et cette suffisance dépend uniquement et exclusivement du *point de vue* auquel on se place.

Il ne faut pas vous méprendre sur le sens des mots *point de vue* que je viens d'employer. Il ne s'agit ni d'appréciation individuelle, ni d'éclairage, ni de transparence, ni de convention, ni de sentiment surtout.

Le point de vue auquel je veux vous placer est encore celui de la raison, celui que les règles et les lois de la perspective linéaire ont établi d'une façon immuable et mathématique.

Pour pouvoir vous placer à ce point de vue là, il ne sera pas inutile, je suppose, que je vous fasse faire sa connaissance Vous le connaissez déjà tous du reste, et depuis longtemps, mais ce sont nos amis les plus intimes dont nous avons souvent le tort de nous soucier le moins.

Je ne me propose pas de vous donner un cours de perspective linéaire; je n'en ai ni le temps ni le désir, et ce n'est du reste que devant le tableau noir, et la craie à la main qu'on peut traiter d'une façon assez précise et claire cette matière en somme assez

Digitized by Google

aride. Mais je pense que je pourrai en peu de mots vous faire comprendre la signification première de l'expression *point de vue* qui est employée de nos jours, bien plus souvent au figuré que dans son sens réel.

***

Le point de vue, messieurs, est la place que notre œil occupe dans l'espace. Chacun de nous envisage ici tout ce qui nous environne à un point de vue différent; que dis-je! à deux points de vue différents, puisque le stéréoscope dont le Créateur nous a généreusement gratifiés est muni de deux objectifs suffisamment écartés l'un de l'autre pour que le point de vue de l'un de vos yeux soit très sensiblement différent de celui de l'autre œil.

Il résulte de cette définition, que chaque fois que nous nous déplaçons, à chaque mouvement de tête même, notre point de vue change. Quand nous voulons voir les objets sous leur aspect le plus agréable, dans un ensemble qui satisfait le mieux notre curiosité ou notre sentiment, nous cherchons, pour nous y placer, le meilleur point de vue. Mais, si devant le spectacle de la nature, le choix du point de vue dépend de nous, sans que nous puissions nous tromper jamais, puisque nous nous trouvons toujours à un point de vue quelconque, il n'en est plus ainsi, lorsque nous voulons regarder une reproduction de la nature sur un plan. Ici, le point de vue a été définitivement et invariablement fixé au moment même auquel la reproduction a été faite, peu importe qu'elle soit l'œuvre d'une main habile ou d'un appareil inconscient.

L'œil ou l'objectif se sont trouvés à un endroit déterminé. Cet endroit était le point de vue définitif, et ce point occupe le sommet de l'angle comprenant tout le paysage reproduit; je dirais mieux : le sommet des deux angles comprenant le sujet en hauteur et en largeur, ou mieux encore le sommet de la pyramide ou du cône dont le paysage serait la base.

Les principes de la perspective linéaire nous apprennent que le tableau est formé par la projection de tous les points du modèle

Digitized by Google

sur un plan situé entre le sujet et l'œil du spectateur. Il en résulte que le tableau, pour bien représenter la nature, pour sembler parfaitement conforme au modèle, doit être regardé à une distance telle qu'il soit compris dans le même angle, ou plus correctement dans les mêmes angles en hauteur et en largeur, sous lesquels le modèle a été vu lors de la reproduction.

On peut se rendre compte de cette vérité, d'une manière expérimentale fort simple, à l'aide d'une diapositive transparente non couverte d'un verre mat. Il suffit de placer l'œil à l'endroit où s'est trouvé l'objectif au moment de la pose et de regarder le sujet à travers l'image photographique. En écartant ou en rapprochant celle-ci, on arrivera à couvrir exactement tous les contours et tous les détails du modèle par les mêmes contours et les mêmes détails de l'image photographique, dont on déterminera ainsi le point de vue ou la distance à laquelle elle doit être regardée.

Cette distance correspond, en photographie, à la longueur focale de l'objectif employé. Les appareils à court foyer donnent des épreuves qui doivent être regardées de très près; et comme peu de gens sont suffisamment myopes pour les examiner à un aussi court point de vue, on les regarde en général de trop loin. Il en est résulté cette hérésie, encore généralement répandue, que la photographie déforme la perspective.

Les instruments qui donnent un tirage de 25 à 30 centimètres pour une image de 13 × 18 prise en largeur, sont les mieux appropriés à donner la plus grande somme d'illusion possible en photographie simple, car c'est à cette distance que l'œil normal lira généralement les résultats. De plus, vu ainsi, le format 13 × 18 en largeur est sensiblement d'accord avec la règle admise par les artistes, qui fixe en moyenne le point de vue à une fois et demie la largeur du tableau.

Cette convention qui établit un rapport entre le point de vue et la largeur du dessin, permet de se mettre ordinairement à la bonne distance pour juger de l'œuvre peinte ou dessinée d'après nature. Pour la photographie, il n'en sera ainsi que lorsque l'opérateur intelligent se sera mis d'accord avec cette règle admise et

Digitized by Google

qu'il aura sacrifié les bords de son épreuve, ordinairement trop grande, pour la réduire aux deux tiers de la distance focale de son objectif.

Une donnée des plus élémentairement indispensables et qui devrait, par conséquent, être inscrite sur toute photographie, est la longueur du point de vue ou le foyer de l'objectif employé: Sans ce renseignement, il est impossible de regarder l'épreuve comme il faut et de se rendre un compte exact des dimensions réelles et des proportions de choses qu'on n'a jamais vues, ce qui est ordinairement le cas.

***

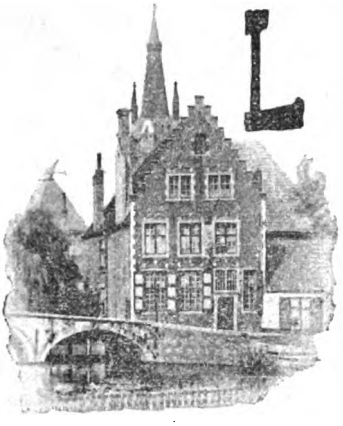
Ces quelques principes de perspective établis, principes si nécessaires à connaître, souvent ignorés et presque toujours méconnus, nous pouvons conclure en revenant à notre sujet, que pour juger de la suffisance ou du défaut de netteté de l'image photographique, il faut commencer par bien se placer au point de vue du tableau. Si, de cette place, et en tenant compte de tout ce que nous venons de dire, on voit dans l'image tous les détails qu'on verrait dans la nature, la netteté est ce qu'elle doit être, car elle répond à la réalité, elle est dans le vrai.

Mais qu'on se garde bien de déclarer une image trop nette, parce qu'on la regarde de trop loin, ou trop floue, parce qu'on s'en rapproche trop ou qu'on veut l'étudier à la loupe. Il n'arrivera plus alors, ce que nous voyons tous les jours; c'est que des gens, au nom de l'art, admirent un agrandissement correctement exécuté, mais qu'ils regardent de trop près et désapprouvent une épreuve directe du même cliché qu'ils voient de trop loin, parce que selon eux, le premier est moins net et plus artistique que la seconde.

Ces critiques d'art apprendront que l'agrandissement entraîne un plus grand écartement du point de vue, que la même netteté existe dans l'épreuve bien agrandie, comme dans le cliché, et que le seul moyen de trouver la vérité dans une image est de la regarder comme on la voit dans la nature, à son seul et unique point de vue rationnel et vrai.

Digitized by Google

Le Redressement des Lignes



Lorsqu'on veut photographier un monument élevé et dont la hauteur dépasse le champ du verre dépoli, l'appareil étant placé de niveau, ona divers moyens pour y ramener l'image.

On pourrait se placer sur une hauteur ou s'éloigner du sujet, mais, outre que cela ne peut toujours se faire, le champ et la perspective de l'image changeraient considérablement.

Si l'on a une chambre avec tous les perfectionnements, on relève d'abord l'objectif en faisant glisser sa planchette. Si cela est insuffisant pour amener l'image totale sur le verre dépoli, on relève à son tour la chambre et, au moyen du mouvement de bascule, on ramène le verre dépoli à la position verticale. Les lignes sont ainsi rectifiées. par contre, le haut et le bas de l'image sont placés hors foyer lorsque le milieu est au point. C'est au moyen des plus petits diaphragmes que l'on corrige à peu près ce défaut, et conséquemment le temps de pose doit être prolongé.

Toutefois, pour des monuments très élevés, difficilement accessibles avec recul, ces moyens ne suffisent pas; l'image ne peut guère être obtenue complètement redressée, ni entièrement au point.

Digitized by Google

Quant il s'agit de chambres à main, le redressement des lignes devient impossible au moyen de la bascule, puisque les petits diaphragmes sont de rigueur. Le temps de pose ainsi prolongé exigerait l'emploi d'un trépied En outre, un mouvement de bascule encombrerait la chambre à main, et rendrait son maniement difficile.

Or, les amateurs photographes voyageant avec de grands appareils nécessitant, trépieds, voiles, verres dépolis, etc., deviennent moins nombreux, tandis que ceux limitant leur bagage, à la chambre à main, forment légion.

La chambre à main prenant des dimensions respectables, 13c×18c par exemple, offre, en effet, toutes les facilités au touriste-photographe. Elle fonctionne sans éveiller l'attention, elle n'entraîne pas l'emploi du trépied et, surtout dans les rues fréquentées, la circulation restant libre, on n'a pas l'ennui et la perte de temps de devoir, dans certains pays, rechercher et obtenir des autorisations pour photographier.

Etant depuis une couple d'années, un des amateurs photographes se servant, en voyage, exclusivement d'une chambre à main, j'avais reconnu les difficultés que présente la photographie des monuments élevés, et j'avais complètement renoncé à les reproduire.

Cependant, en développant récemment les clichés rapportés d'un voyage en Italie, j'ai dû reconnaître qu'en mainte occasion, je m'étais écarté de ma décision; je me trouvais en présence d'un bon nombre d'images aux lignes déformées. Ce n'était pas, hélas! seule la tour de Pise qui penchait !

Je me suis, conséquemment, efforcé de remédier à cet inconvénient. Dès le début, il paraissait très simple de redresser les lignes en inclinant le négatif et en le copiant en positif au moyen de la chambre à reproduction.

Mais le résultat ainsi obtenu était un positif considérablement raccourci et partiellement hors point, tandis que les lignes étaient rectifiées.

J'ai poursuivi les essais. En tenant le négatif perpendiculaire, mais en inclinant la couche sensible devant recevoir l'image positive, j'ai également obtenu une image aux lignes rectifiées.

Digitized by Google

Toutefois elle n'était pas complètement au foyer, et elle se trouvait considérablement allongée.

Dès lors, il me parût qu'en combinant l'inclinaison du négatif avec celle du positif, je devais arriver à un résultat précis.

J'ai aussitôt placé le négatif et le positif perpendiculairement et parallèlement. Après avoir mis au point, j'ai mesuré la hauteur précise du positif. J'ai alors basculé le négatif et en même temps le châssis recevant le positif, en observant simultanément le redressement des lignes, la hauteur de l'image et la netteté de mise au point. J'ai trouvé qu'avec un même degré d'inclinaison des images négative et positive, la rectification des lignes, la hauteur et la netteté du positif étaient correctes.

Je me suis servi d'une chambre à reproduction, avec deux châssis basculants, pour recevoir le négatif et le positif, suivant fig. 1 et 2. Ces châssis pivotant sur une tige placée à leur milieu,

fig. 1

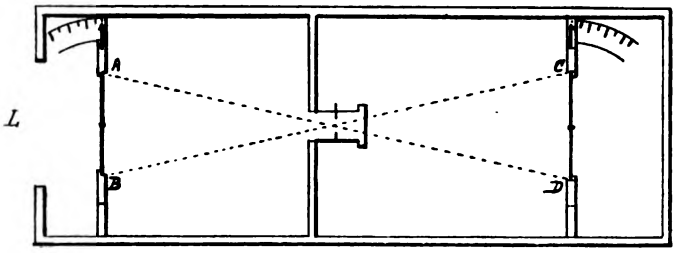
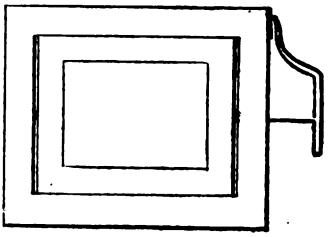


fig. 2

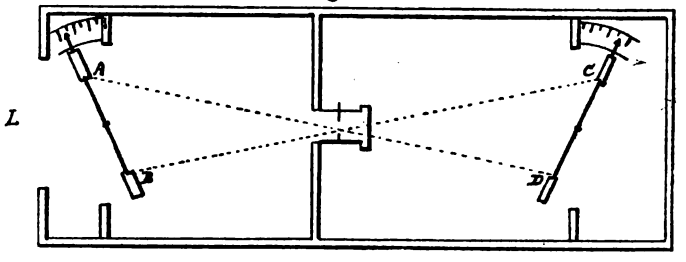


la mise au point une fois faite, lorsque le négatif et le positif

Digitized by Google

sont perpendiculaires et parallèles, le foyer est maintenu, pourvu que les inclinaisons des deux surfaces soient identiques. En effet, suivant la fig. 3, les distances A D et B C sont égales entre elles.

fig. 3

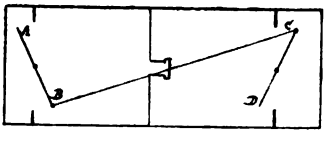


L Lumière.
A B Négatif dans le chassis à bascule.
C D Positif " " " " "

L'opération du redressement des lignes se fait donc beaucoup plus facilement à l'atelier qu'au dehors, et elle est plus précise puisque la mise au point est complète.

Pour la reproduction de positifs redressés de grandeur uniforme, un instrument automatique serait d'une construction facile. Les points B et C des châssis étant reliés par une bielle, figure 4.

fig. 4.



Enfin l'application de ce procédé de redressement peut s'étendre, non seulement aux monuments, mais aussi éventuellement aux groupes et portraits ayant des parties disproportionnées notamment les mains, etc.

9 septembre 1895. VICTOR SELB.

Digitized by Google

La Photographie à contre-jour

PAR A. B. HARRISON.

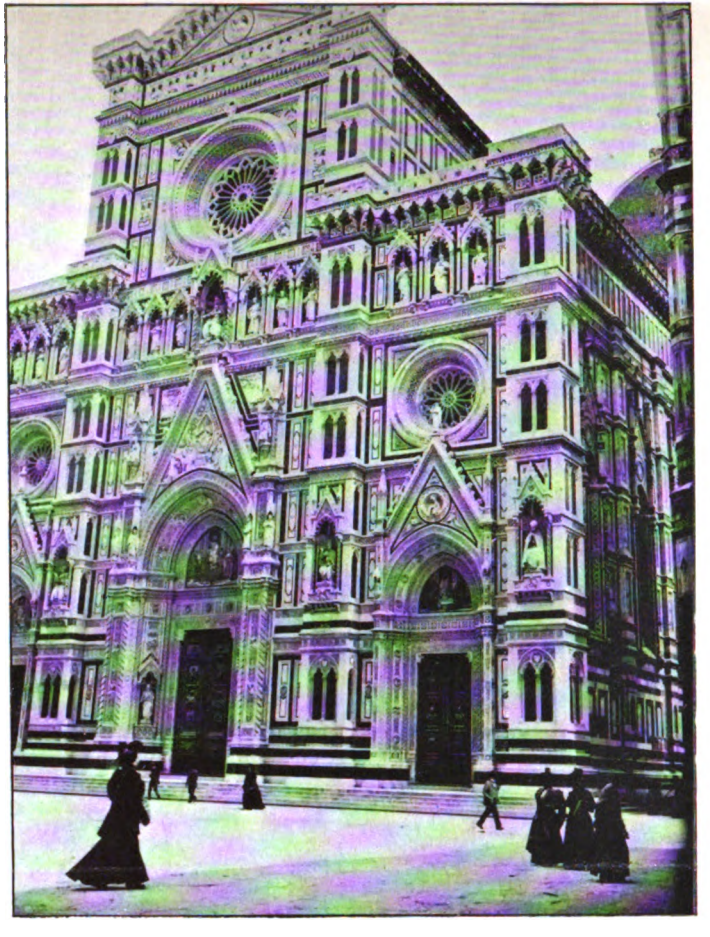
—

Il y a quelques années, aucun photographe n'aurait osé prendre une vue dans laquelle la source de lumière se trouvait directement en face de la chambre noire; mais aujourd'hui, de pareils effets sont fréquents, et plusieurs des œuvres les plus connues de nos meilleurs exposants sont prises de cette façon. Dans certaines circonstances, la production de pareilles vues exige un assez grand talent, mais il y a, d'autre part, beaucoup d'occasions où il n'existe pas de difficultés spéciales; moyennant certaines précautions préalables et à condition de se rappeler ce qu'on peut obtenir, c'est-à-dire en tenant compte des limites des ressources de la photographie, au point de vue des couleurs notamment.

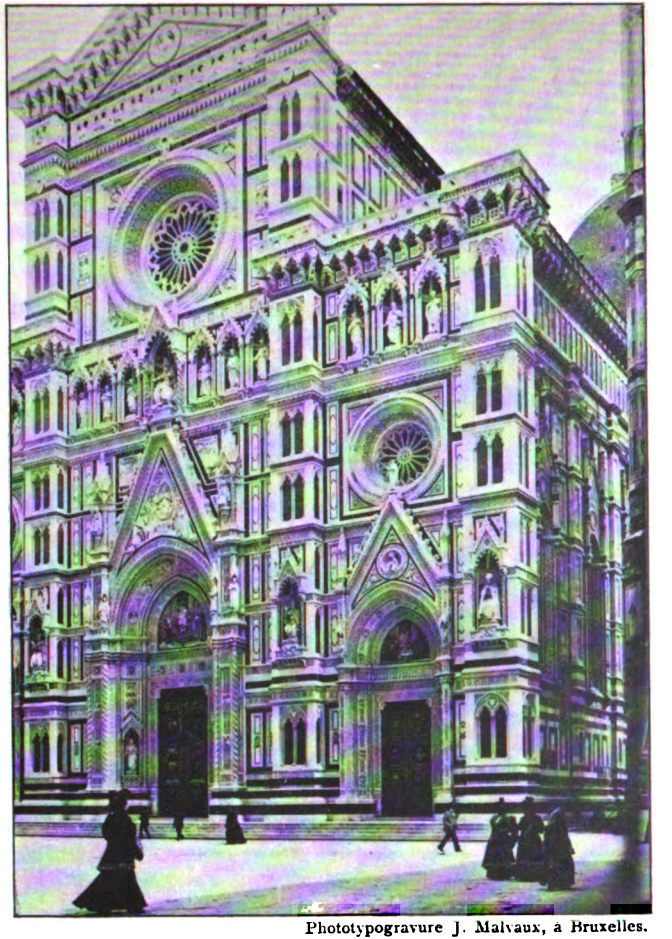
Dans un tel sujet, comme par exemple, dans un coucher de soleil, où la moitié de la vue est extrêmement lumineuse et l'autre partie au moins deux fois plus sombre, on craindra toujours de trop poser le ciel ou de sous-exposer l'avant-plan; mais c'est là une difficulté qui se présente continuellement en photographie et qu'il faut tourner par un compromis ou par des artifices. On peut arriver à des résultats par la méthode fort simple qui consiste à couvrir pendant une partie de la pose, une moitié de la lentille. Le voile noir ou même le bouchon de l'objectif tenus de telle sorte qu'ils masquent un instant le ciel, tout en étant légèrement remués pour empêcher une ligne de démarcation

Digitized by Google

Digitized by Google



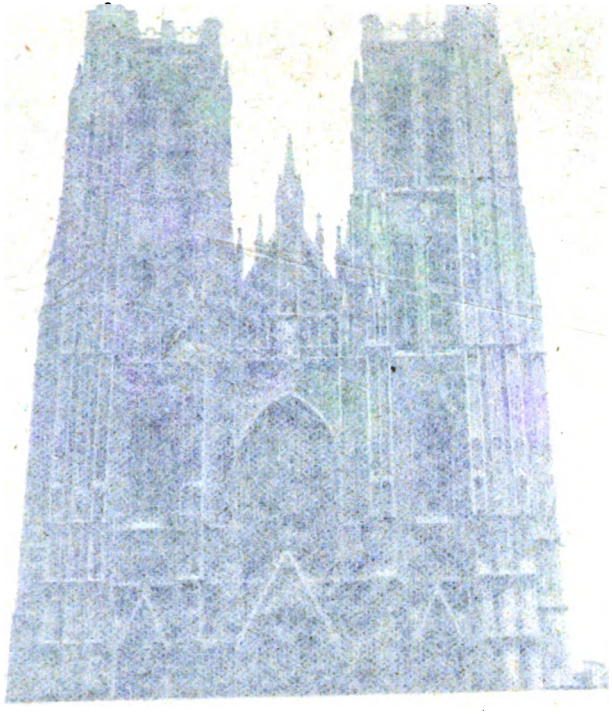
A. — EPREUVE D'APRÈS LE PHOTOTYPE NÉGATIF OBTENU AVEC LA CHAMBRE A MAIN.

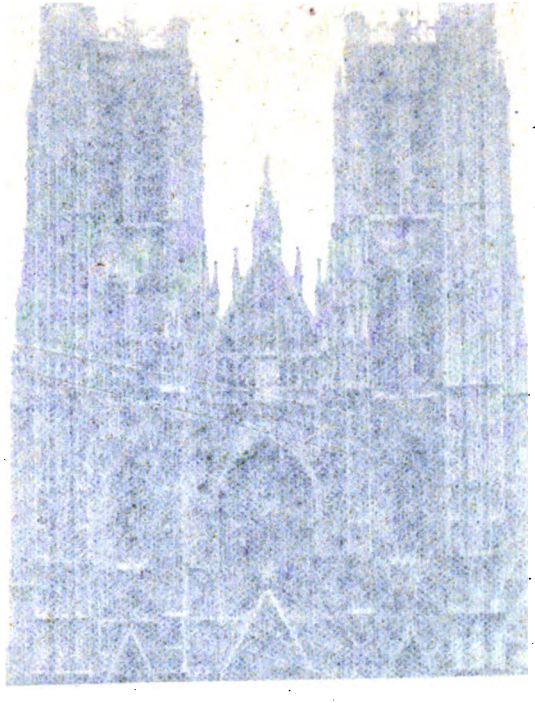


Phototypogravure J. Malvaux, à Bruxelles.

B. — ÉPREUVE REDRESSÉE D'APRÈS LE PHOTOTYPE NÉGATIF *A.*

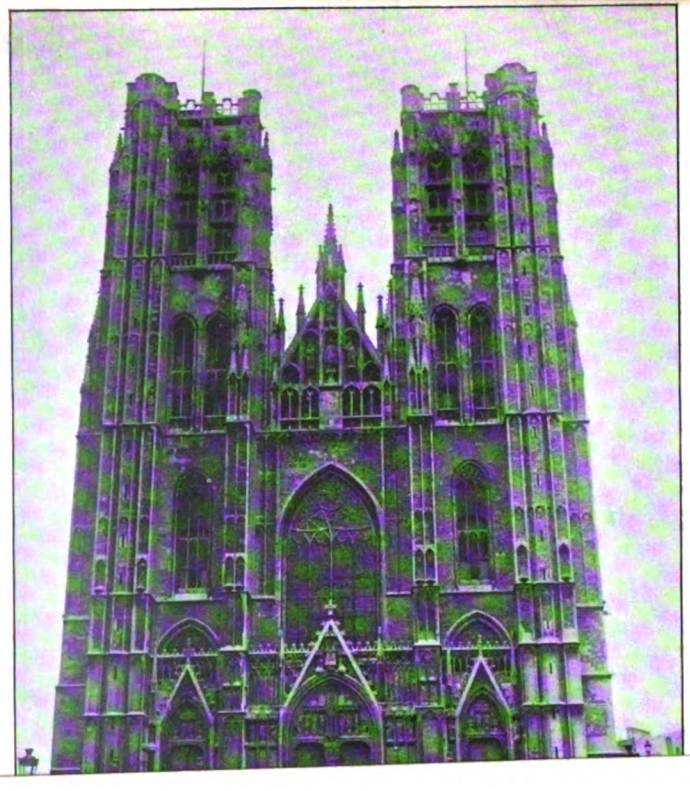
Digitized by Google

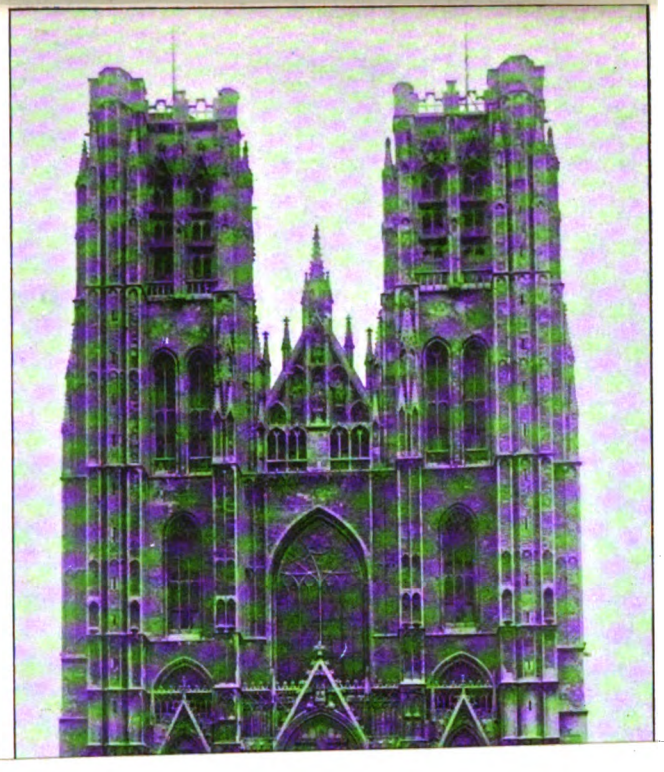




Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google

trop nette, feront souvent plus que tous les appareils inventés dans ce but. Un peu d'expérience et quelque adresse sont les plus grandes garanties du succès.

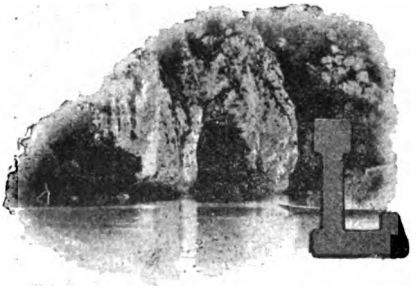
Il n'est pas inutile d'ajouter que dans tous les sujets où l'on rencontre de grandes oppositions de lumière et d'ombre il faut absolument employer des plaques couvertes au dos, ce qui a pour effet d'empêcher les rayons incidents de venir frapper par derrière les parties de la plaque qui doivent rester dans l'ombre. Plusieurs méthodes pour *endosser* les plaques sont d'un usage très facile mais ne remplissent qu'à moitié leur but; avec celles qui consistent à coller au dos un morceau de papier coloré, elles doivent être rejetées si l'on veut faire un essai sérieux... Le caramel mêlé à la terre de Sienne brûlée qui a été recommandé, je pense, en premier lieu, par M. Teape et une autre formule indiquée bien souvent dans l'*Amateur Photographer,* sont aisés à employer et donnent de bons résultats.

Lorsque la source de lumière tombe directement sur la lentille de l'objectif il y a à craindre le voile causé par la lumière diffusée dans la chambre. L'objectif éclaire en effet un espace plus grand que la plaque employée et les rayons lumineux qui viennent frapper les parois du soufflet n'étant pas tous absorbés produisent le voile qu'il est difficile d'éviter. Un écran de carton noirci, ayant une ouverture triangulaire d'un format suffisant pour permettre à la plaque d'être éclairée jusqu'aux bords par les rayons directs venant de l'objectif et placé dans le soufflet à peu près à égale distance de l'objectif et de la plaque permettra souvent d'obtenir une image très brillante. Un autre moyen, plus facile encore, consiste à placer sur l'objectif un tube en carton dépassant le parasoleil, et d'un format tel que tous les rayons nécessaires puissent encore atteindre l'objectif. Ainsi tous les rayons lumineux inutiles peuvent être arrêtés. Ce moyen est très bon dans tous les cas, car bien souvent la lumière diffusée produit de mauvais résultats, mais c'est surtout dans l'éclairage à contre-jour que ses méfaits sont sérieux.

(Traduit de *The Amateur Photographer*, par M. Vanderkindere.)

Digitized by Google

Nouvelles expériences sur l'emploi des plaques orthochromatiques



PAR M. J. VALLOT

Les procédés orthochromatiques donnent des résultats tellement supérieurs aux procédés photographiques ordinaires, que nous les employons exclusivement depuis plusieurs années pour la photographie des montagnes. Cependant, les avantages de ces procédés ne paraissent guère connus des amateurs, et l'on remarque une grande divergence d'opinions parmi ceux qui les ont employés : c'est ce qui nous a décidé à entreprendre une série d'expériences précises, dans le but de chercher quelles sont les conditions opératoires qui donnent les meilleurs résultats.

On sait que l'interposition d'un écran jaune sur le trajet des rayons lumineux améliore sensiblement les résultats obtenus avec les plaques orthochromatiques. Mais on est loin d'être d'accord sur l'intensité de la coloration à donner à cet écran. Tandis que certains opérateurs sont d'avis que les écrans de couleur foncée sont préférables, d'autres pensent que les écrans clairs peuvent être employés avec autant de succès. Parmi ces derniers, nous devons citer M. le capitaine Houdaille, qui a conclu d'expériences de laboratoire que l'intensité de la coloration de l'écran n'avait aucune importance. Nous sommes loin de rejeter

Digitized by Google

les expériences de laboratoire, qui, entre les mains de ce savant et habile opérateur, ont enrichi la Science photographique de précieuses données nouvelles, mais nous ferons remarquer que les couleurs franches dont on se sert dans ces expériences n'ont qu'un rapport éloigné avec les couleurs tendres et effacées qu'on rencontre dans la photographie des lointains, et que la photographie de montagne offre des *mélanges* de couleurs qu'on ne peut imiter au laboratoire. Il nous semble donc nécessaire de faire les expériences sur les objets mêmes qu'on sera amené à photographier.

Voici les diverses questions que nous nous sommes proposé de résoudre :

1° Pour la photographie instantanée, a-t-on avantage à employer les plaques orthochromatiques?

2° Dans le cas de leur emploi, doit-on se servir de l'écran jaune ?

3° Pour la photographie posée des glaciers et des lointains sans verdure, a-t-on avantage à employer les plaques orthochromatiques ?

4° Pour la même photographie, et quelles que soient les plaques employées, doit-on interposer un écran jaune?

5° Pour la photographie posée des grandes masses de verdure, a-t-on avantage de se servir de plaques orthochromatiques ?

6° Pour la même photographie, doit-on employer un écran jaune ?

7° Si l'on emploie un écran jaune, quelle intensité doit-on donner à cet écran ?

La possibilité de l'emploi des plaques orthochromatiques pour la photographie instantanée a été contestée, sous prétexte que ces plaques n'offraient pas une rapidité suffisante. Nous ne saurions être de cet avis, au moins pour la photographie courante. En ce qui concerne les instantanées à grande vitesse, nous réservons notre avis, nos expériences n'ayant pas porté sur ce sujet.

Les expériences suivantes ont été faites avec des plaques

Digitized by Google

extra-rapides de Lumière (marque bleue) et avec des plaques orthochromatiques (sensibles au vert) du même fabricant. Des expériences partielles, faites avec des pellicules rigides orthochromatiques de Carbutt, nous ont donné des résultats identiques.

La première série d'expériences a été faite à Evian, sur les bords du lac de Genève, en juin-juillet 1894, par une lumière intense, accompagnée de cette buée bleue qui s'interpose devant les objets sur les bords des lacs en été. L'appareil employé était la photo-jumelle Carpentier, de petit format 4, 5×6, avec objectif de Zeiss.

1° Une série de six clichés a été faite, chacun avec les deux genres de plaques, pose instantanée, diaphragme *f*/12, sans écran jaune. Les sujets représentés étaient des plus différents : arbres rapprochés, scène animée, bateaux, bord du lac rapproché, bord du lac lointain, rue à l'ombre. Les clichés ont été placés deux à deux dans le même développateur, et développés simultanément, arrêtant le développement de chacun d'eux lorsqu'il était venu le mieux possible.

Les résultats donnés par les six clichés de chaque série sont absolument identiques. Les plaques orthochromatiques ont donné des clichés tout aussi détaillés que les autres, et beaucoup plus vigoureux. Les clichés étant développés ensemble, nous avons remarqué qu'au bout de quelque temps les plaques ordinaires commençaient à voiler (1), ce qui obligeait à arrêter le développement avant d'avoir obtenu l'intensité nécessaire, tandis que les plaques orthochromatiques restaient blanches dans les parties obscures, ce qui permettait de pousser le développement. La grande qualité des plaques orthochromatiques, c'est qu'elles ne voilent pas, malgré leur rapidité.

Nous conclurons en disant que, pour la photographie instantanée courante, les plaques orthochromatiques donnent de meilleurs résultats que les plaques ordinaires.

(1) Nous n'insisterons pas ici sur les causes théoriques de ce voile. Nous pensons qu'il est causé par la trop grande sensibilité des plaques rapides aux rayons bleus répandus dans l'atmosphère.

Digitized by Google

2° Une autre série d'expériences a été entreprise dans les mêmes conditions, mais avec un écran jaune clair n° 4 (allongeant 4 fois la pose) et le diaphragme *f*/8,5. L'interposition de l'écran a donné les mêmes résultats avec les deux genres de plaques; il a nui aux détails, qui sont moins nombreux à travers l'écran, par manque de pose.

On peut en conclure que, tant qu'on n'aura pas augmenté la sensibilité des plaques ou la luminosité des objectifs, l'emploi de l'écran jaune devra être proscrit dans la photographie instantanée, comme causant une trop grande perte de lumière. On pourrait, il est vrai, employer des écrans très clairs, mais nous verrons plus loin que ces écrans auraient trop peu d'action pour que leur avantage compensât l'inconvénient causé par la perte de lumière.

3° Dans la photographie posée, on n'a pas à craindre la perte de lumière causée par l'écran jaune, puisque cette perte peut être compensée par l'allongement du temps de pose.

Une autre série d'expériences a été faite avec la photo-jumelle placée sur un pied, munie d'un diaphragme mesurant *f*/40 et d'un écran jaune n° 15. Le même sujet était photographié avec des temps de pose variant d'un quart de seconde à 12 secondes.

Les résultats ayant été constamment supérieurs avec les plaques orthochromatiques, nous avons jugé utile d'entreprendre une autre série d'expériences, plus nombreuses et plus précises, afin de préciser les meilleures conditions d'emploi des plaques orthochromatiques et des écrans utiles. Ces expériences ont été faites dans les conditions suivantes :

Objectif anastigmat de Zeiss 1/9, foyer de 0,15, diaphragmé à 1/40. Plaques 13×18 de Lumière marque bleue, d'une part, de Lumière orthochromatiques sensibles au vert, d'autre part.

Développateur dit *panchromatique*, de même composition pour toutes les plaques de l'expérience. Nous avons fait à part quelques expériences avec le développement à l'acide pyrogallique. Les résultats ont été les mêmes avec les plaques convenablement exposées, et bien supérieurs avec les plaques surexposées ou sousexposées; mais nous avons pensé que, pour des expériences

Digitized by Google

comparatives, il était préférable d'employer un développateur toujours égal, sans élasticité et ne laissant aucun champ à l'habileté de l'opérateur. Il s'agit ici, non pas de *sauver* habilement des clichés n'ayant pas le temps de pose voulu, mais plutôt de constater ceux qui ont été exposés convenablement; l'influence du développateur se trouve ainsi éliminée.

Voici la méthode adoptée pour ces essais. Pour éliminer l'influence du temps de pose, nous avons fait le même cliché avec des poses différentes, variant graduellement depuis 1 jusqu'à 960. Entre ces deux limites, on doit nécessairement rencontrer un optimum; c'est cet optimum que l'on compare dans chaque série.

Pour éliminer l'influence que pourraient avoir les idées préconçues de l'opérateur, les clichés avaient été désignés par des numéros, mêlés et développés sans que l'opérateur pût savoir à quelle série ils appartenaient.

Ces clichés ont été exécutés à Chamonix, en belle lumière, au mois de juillet 1894, au milieu du jour. Ils représentent tous le même sujet, le mont Blanc, et ses pentes jusqu'à la vallée de Chamonix. Ce sujet a été choisi pour donner en même temps les glaciers supérieurs et les grandes pentes couvertes de sapins, de gazons et de broussailles qui s'étendent entre 1000 mètres et 2000 mètres d'altitude.

L'examen des résultats montre qu'il est impossible, dans l'état actuel de l'art photographique, d'obtenir sur le même cliché d'excellents résultats à la fois pour les glaciers supérieurs et pour les grandes masses de verdure inférieures. Ces deux genres de sujets exigeant des temps de pose très différents, il faut se résigner à avoir l'un médiocre, pendant que l'autre est à point, à moins que l'on ne préfère avoir les deux passables, l'un étant trop venu, pendant que l'autre ne l'est pas assez.

Mais habituellement, on a à photographier, soit des glaciers sans verdure, soit des verdures sans glaciers. Nous étudierons donc à part les glaciers et les verdures sur nos clichés. Nous commencerons par les glaciers.

La série des glaciers exécutés sans écran donne à peu près les mêmes résultats avec les deux sortes de plaques.

Digitized by Google

Avec l'écran n° 15, les résultats sont aussi assez semblables avec les deux sortes de plaques.

On peut en conclure que la nature des plaques est indifférente pour la représentation des panoramas de glaciers, qui ne présentent que des blancs et des noirs.

4° Si maintenant on compare, dans chaque sorte de plaques, la série sans écran avec la série obtenue avec l'écran n° 15, on constate une énorme différence dans les résultats.

Dans les séries sans écran, les glaciers sont toujours gris, et, même dans l'optimum, aucun ne présente cette blancheur éclatante, aveuglante même, qui caractérise les glaciers supérieurs. Au contraire, dans la série avec écran n° 15, l'optimum donne absolument l'impression de la nature. Le même effet est obtenu quel que soit le genre de plaque; enfin, une série obtenue avec un écran n° 4 donne un résultat intermédiaire, encore trop gris.

On peut en conclure que, pour la représentation des glaciers et des panoramas sans verdure, les plaques ordinaires donnent d'aussi bons résultats que les plaques orthochromatiques, et qu'avec les deux genres de plaques les résultats sont infiniment améliorés par l'interposition d'un écran jaune foncé.

On pouvait s'attendre à cette conclusion, que nous avions déjà fait pressentir dans un précédent Mémoire. Dans la photographie des glaciers, il suffit d'éteindre la vapeur bleue qui voile de blanc les ombres et répand une teinte grise sur la photographie; on comprend qu'un écran jaune suffit pour remédier à cet inconvénient. Ajoutons que, toute la lumière qui pénètre dans la chambre noire étant teintée de jaune, le temps de pose devrait théoriquement être plus grand avec les plaques ordinaires qu'avec les plaques orthochromatiques, qui sont plus sensibles au jaune; mais, en pratique, les résultats obtenus avec les mêmes temps de pose ont été sensiblement égaux avec les deux genres de plaques.

5° Nous allons maintenant examiner les résultats fournis par les grandes masses de verdure.

La comparaison des séries sans écran montre une certaine supériorité en faveur des plaques orthochromatiques. Comme

Digitized by Google

dans les résultats obtenus avec la photo-jumelle, ces dernières sont plus vigoureuses, ce qui permet de mieux distinguer les détails.

6° Mais c'est surtout avec l'écran jaune qu'éclate la supériorité des plaques orthochromatiques pour la reproduction des grandes masses de verdure.

Si l'on compare les séries de plaques ordinaires sans écran et avec écran n° 15, on ne voit pas entre ces deux séries de différences bien sensibles.

Si l'on compare ensuite les séries orthochromatiques sans écran et avec écran n° 15, on constate d'un coup d'œil la supériorité écrasante de la série avec écran. Les photographies obtenues par ce procédé sont si lumineuses et si détaillées qu'elles ne ressemblent en rien à toutes les autres.

Ainsi l'écran jaune, qui n'a aucun effet pour les verdures sur les plaques ordinaires, produit une amélioration très grande avec les plaques orthochromatiques.

7° Il reste à parler de l'intensité de l'écran. Une série exécutée avec un écran n° 4 ne montre qu'une légère amélioration sur la série sans écran, tandis que l'amélioration est énorme avec un écran n° 15. Nous en conclurons qu'on doit employer de préférence un écran foncé. Ajoutons que l'écran n° 15 (1) nous a paru donner assez bien l'effet que la nature produit sur nos yeux; c'est donc celui-là que nous conseillerons d'employer.

Nous résumerons ici les conclusions de ce travail :

1° Pour la photographie *instantanée,* il est avantageux d'employer les plaques orthochromatiques, qui donnent des images vigoureuses et détaillées;

2° On n'emploiera aucun écran jaune;

3° Pour la photographie *posée* des *glaciers* et des lointains sans verdure, on peut employer indifféremment les plaques ordinaires et les plaques orthochromatiques;

4° On devra employer un écran jaune;

(1) Nous faisons usage des verres jaunes à faces parallèles de Radiguet. Le numéro n'est autre que le facteur par lequel il faut multiplier la pose sans écran. Ces numéros sont bien calculés.

Digitized by Google

5° Pour la photographie *posée* des grandes *masses de verdure,* on aura un énorme avantage à employer les plaques orthochromatiques;

6° On les emploiera avec un verre jaune;

7° La teinte des écrans à employer doit être foncée, les écrans clairs n'améliorant que très peu les résultats. Nous conseillons un écran allongeant 15 fois la pose.

Nous ferons remarquer, en terminant, que nos expériences n'ayant porté que sur la photographie de montagne, nos conclusions ne s'appliquent qu'à ce genre de sujets. Nous n'avons fait aucun essai sur les verdures rapprochées, les monuments, les groupes et les portraits, à l'exception des photographies instantanées que nous avons citées, qui ont été faites sans verre jaune. Nous signalons cette lacune aux travailleurs, n'ayant pas le loisir de la combler nous-même.

Nous mettons sous les yeux de la Société quelques-unes des photographies que nous avons obtenues l'été dernier, en nous basant sur les principes auxquels nous avaient conduit nos expériences. Ces photographies ont été obtenues à l'aide du *photo-tachéomètre* que nous avons montré dernièrement à la Société. Elles sont destinées au lever topographique de la chaîne du mont Blanc. On peut juger des détails infinis que donnent ces épreuves dans les grandes masses de verdure, si difficiles à obtenir.

La finesse des détails que donne l'orthochromatisme permet aussi d'obtenir de bons résultats avec de petits clichés, que l'on agrandit ensuite. Nous avons pu réussir à faire de bons panoramas à l'aide de la *photo-jumelle,* que M. Carpentier a munie, à notre intention, d'un petit support spécial pour ce genre de travail. Nous mettons sous les yeux de la Société plusieurs de nos panoramas, que M. Carpentier a fait agrandir en positifs par transparence. Les clichés 4,5 × 6 ont été agrandis chacun en 24 × 30, et l'on peut voir qu'il n'y a pas une place, même dans les verdures, qui manque de détails, malgré l'énorme grossissement. Ce procédé pourra être utile aux voyageurs, dont le bagage doit être réduit au plus petit volume possible.

(Bulletin de la Société française de photographie).

Digitized by Google

Emploi de plaques orthochromatiques pour les paysages brillamment éclairés

Il résulte des expériences faites par M. le capitaine Abney, il y a déjà plusieurs années, que l'emploi des plaques orthochromatiques ne présente aucun avantage sur celui des plaques ordinaires pour les paysages brillamment éclairés au milieu de la journée. Récemment, quelques critiques, qui ne semblent pas avoir compris les assertions du capitaine Abney, lui ont objecté qu'il n'y avait jamais de lumière blanche dans la nature. M. le capitaine Abney a répondu d'une très intéressante façon à ses contradicteurs dans un des derniers numéros de *Photography*.

Dans le cas qui nous occupe, les grandes lumières du sujet sont éclairées directement aussi bien par la lumière solaire que par la lumière du ciel bleu, tandis que les ombres ne sont éclairées que par le ciel et les réflexions locales. Prenons maintenant une plaque ordinaire sensible aux rayons bleus, on verra que, dans l'image colorée produite sur le verre dépoli, il y a une fort petite variation entre le spectre du vert des arbres, du gris d'une muraille ou le bleu du ciel, dans toutes les portions de l'image le spectre est continu; en fait, un objet éloigné de quelques pieds, a sa coloration propre atténuée par la lumière blanche réfléchie se trouvant entre cet objet et la chambre noire. Il y a une abondance de rayons bleus dans la lumière solaire directe aussi bien que dans la lumière du ciel, et les plaques ordinaires étant sensibles à ces rayons, on aura une reproduction assez exacte des objets sur lesquels cette lumière se réfléchit.

Digitized by Google

Si, maintenant, nous employons une plaque orthochromatique sans écran, sa sensibilité au jaune aura pour résultat d'*intensifier les grandes lumières sans produire de changement dans les ombres.* Ce fait provient de ce que la lumière du ciel possède une proportion moindre de rayons jaunes comparée avec la lumière directe du soleil et que les grandes lumières sont éclairées directement par le soleil, tandis que les ombres ne le sont que par la lumière réfléchie du ciel. En d'autres termes, le négatif ainsi obtenu sera un peu plus dur que celui produit par les plaques ordinaires, dûreté dont on se plaint déjà assez lorsque l'on produit des images par un semblable éclairage avec ces dernières plaques. L'emploi d'un écran jaune augmentera encore la dureté de l'épreuve pour la même raison.

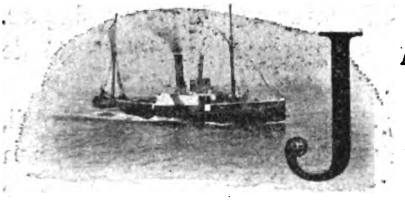
Il en est tout autrement dans une scène de coucher de soleil, car ici les grandes lumières sont presque toutes orangées et non actiniques, tandis que les ombres possèdent relativement plus de rayons bleus agissant sur la plaque sensible, par conséquent, dans ce cas, la plaque orthochromatique sera préférable; la reproduction de nuages blancs sur le ciel bleu demande également l'emploi d'un écran jaune, car il permet aux rayons jaunes de la lumière solaire réfléchis par les nuages blancs de passer dans le bleu du ciel.

GEORGE DAVISON.

(*Bulletin du Photo-Club*).

Digitized by Google

De l'altération des photocopies sur papier au gélatino-chlorure d'argent, notamment au citrate d'argent (1)



Jadis, lorsque les photographes voulaient économiser leur virage ils viraient à l'hyposulfite doublé d'or et de sodium, soit à ce qu'ils appelaient l'hyposulfite vieux. Cette méthode fut abandonnée parce que les photocopies ne se conservaient pas, et aussi peut-être parce que le virage était fort long.

L'apparition des papiers aristotypes et en particulier du papier au citrate d'argent appela de nouveau l'attention des photographes sur cet ancien mode de virage et amena la création des bains dits de fixage et virage combinés. Le virage était généralement précédé d'un léger alunage à l'alun de potasse.

Effectivement, les papiers au gélatinochlorure virent rapidement et à de jolis tons dans le bain combiné. On peut même aller plus loin, supprimer complètement le chlorure d'or, et les papiers virent quand même.

Malheureusement, les photocopies ainsi obtenues sont d'une conservation éphémère : après un temps plus ou moins long, elles jaunissent et disparaissent. Comme on attribue d'ordinaire cette disparition à l'hyposulfite resté dans le papier, je crus bien faire de laver très abondamment pendant plus de vingt-quatre heures. La conservation n'en fut pas améliorée. En re-

(1) Communication faite par M. Debrun au Congrès des Sociétés savantes tenu à la Sorbonne.

Digitized by Google

gardant de plus près, je remarquai que le papier était conservé par un excès d'acide citrique. Or, cet acide citrique en présence de l'hyposulfite précipite du soufre dans le papier, soufre qu'aucun lavage ne peut éliminer. Plus tard, ce soufre réagit sur l'image et le sulfure. Le sulfure d'argent étant noir, l'image gagne encore, ce que les photographes énoncent en disant que l'image monte au séchage. Plus tard, ce sulfure d'argent se change en sulfate qui est blanc, et ceci sous l'influence de l'humidité du papier et de l'oxygène de l'air.

J'ai vérifié :

1° Que, par un lavage de quatre heures, tout l'hyposulfite était éliminé (iodure d'amidon) :

2° Que toutes les photocopies virées aux bains combinés contenaient du soufre, et d'autant plus que le bain d'alunage était plus fort (dosage par combustion et transformation de SO^2 en SO^4, et titrage par $Ba\,Cl^2$);

3° Que, même en n'alunant pas, le soufre se précipitait encore ;

4° Que le papier altéré contient bien du sulfure d'argent, même quand il a été viré dans un bain riche en chlorure d'or, d'où je me vois en droit de conclure que les bains combinés sont surtout des bains sulfurants et que l'altération est due à un dépôt de soufre dans le papier.

Je propose comme remède le procédé suivant :

1° N'employer que le virage et le fixage séparé ;

2° Laver abondamment avant le virage;

3° Laver très abondamment après le virage et, avant le fixage, passer le papier dans de l'eau légèrement ammoniacale (ce qui n'altère pas l'épreuve);

4° Alcaliniser légèrement l'hyposulfite par quelques gouttes d'ammoniaque ou de carbonate de soude.

(*L'Amateur Photographe*).

Digitized by Google

Le fixage-virage des papiers au gélatino-chlorure [1]

On a souvent recommandé d'éviter l'emploi des bains combinés de fixage-virage, puisqu'il est possible d'obtenir de bons résultats en procédant au virage et au fixage des épreuves par des opérations séparées; mais il existe une opinion très largement répandue d'après laquelle un bain de fixage-virage qui donnerait des résultats égaux à ceux des bains séparés, au point de vue de la conservation de l'image, présenterait de grands avantages. Pour le professionnel, le prix de revient des épreuves serait moindre, les manipulations en général, étant simplifiées, et, pour l'amateur, les opérations demandant moins de temps, il pourrait produire davantage.

Un des plus anciens procédés de virage consistait à plonger l'épreuve dans une solution acide d'hyposulfite. On employait généralement l'acide acétique, mais on obtenait les mêmes résultats par l'addition d'une solution d'alun. En plongeant une épreuve au gélatino-chlorure dans l'une ou l'autre de ces solutions, elle est d'abord fixée ; si on la retire du bain à ce moment, après lavage et séchage, elle aura la coloration brun-rouge d'une épreuve fixée dans un bain neutre. En laissant séjourner l'épreuve davantage dans la solution, elle aura la même tonalité qu'une

(1) Communication faite au Congrès photographique d'Angleterre.

Digitized by Google

épreuve virée à l'or, bien qu'il n'y ait pas d'or dans le bain. Il s'ensuit que la sulfuration de l'épreuve est postérieure au fixage de l'image et non simultanée. Nous n'avons remarqué aucune différence de résultats entre l'emploi d'une solution d'hyposulfite acidifiée depuis quelque temps et devenue complètement trouble, et une solution fraîche dans laquelle le soufre n'était pas complètement précipité.

L'addition d'un sel de plomb, tel que l'acétate ou l'azotate, est souvent recommandée sous prétexte qu'il exerce une influence sur l'état moléculaire de l'or et que *le bain* combiné fournit dans ce cas des épreuves d'une tonalité plus agréable.

Si l'on emploie une solution contenant vingt parties d'hyposulfite et une partie d'acétate de plomb pour cent parties d'eau, l'épreuve sera d'abord fixée et prendra ensuite une tonalité pourpre semblable à celle produite par le virage à l'or. Les résultats seront identiques avec l'azotate de plomb; les deux solutions sont absolument neutres et ne précipitent pas le soufre, le changement de coloration ne provient donc pas d'une sulfuration. Mais le point essentiel à observer, c'est qu'une épreuve au gélatino-chlorure traitée dans une solution d'hyposulfite, contenant soit un acide, soit un sel de plomb, peut prendre l'aspect d'une épreuve virée à l'or. On admet, en général, que la stabilité probable d'une image aux sels d'argent est proportionnelle à la quantité d'or déposé; or, il est permis de supposer, d'après cela, que dans un bain de fixage-virage contenant de l'or, de l'alun ou un sel de plomb, quelquefois même les deux produits ensemble, le changement de coloration de l'épreuve soit dû en partie, sinon entièrement, à la présence de l'alun ou du sel de plomb et non au dépôt d'or; en d'autres termes, l'épreuve fixée-virée peut avoir toute l'apparence d'une image réellement virée, alors que le dépôt d'or est insuffisante ou même nul.

L'analyse nous a révélé que, traitée dans une solution acide d'hyposulfite ou d'hyposulfite et d'alun, ou encore d'hyposulfite et de plomb, l'image contenait une notable quantité de sulfite d'argent, ou en présence des sels de plomb, probablement du sulfite de plomb. La quantité révélée n'est pas telle, toutefois,

Digitized by Google

que l'on puisse supposer que l'image a été entièrement convertie en sulfite ou que le changement de tonalité soit uniquement dû à une sulfuration.

Il a été observé par Just et confirmé par Valenta que le papier lui-même, traité dans des bains contenant des sels de plomb, conserve toujours dans sa pâte une petite quantité de ces sels. M. Baldock a également relaté ce fait dans une communication qu'il a récemment faite devant une Société photographique de Londres. Ce fait connu depuis quelque temps a été porté à l'attention des chimistes par M. L.-T. O'Schea, il y a plusieurs années. Les échantillons de papier expérimentés ont démontré très clairement que du papier pur traité dans une solution d'acétate et d'azotate de plomb contient de ces sels même après un lavage prolongé. On a également montré qu'en présence de l'hyposulfite (20 p. c.), la quantité de plomb contenue dans la pâte du papier était beaucoup moindre et qu'elle était diminuée encore par un traitement dans une solution pure d'hyposulfite. Mais, même dans ce dernier cas, il se trouve encore dans le papier un quantité de plomb suffisante pour amener la coloration et l'altération de l'image.

La conclusion à tirer de ces diverses expériences est qu'on doit éviter avec soin l'emploi des sels de plomb dans les bains de fixage-virage, parce que ces sels peuvent demeurer dans la pâte du papier, malgré un lavage prolongé; il devra en être de même pour l'alun ou un acide quelconque ajoutés dans le bain, car ces produits peuvent donner à l'épreuve une coloration semblable à celle produite par le virage à l'or, bien qu'il n'y ait aucun dépôt d'or ou même que le bain ne contienne pas d'or du tout. Il est évident que dans ce dernier cas, la stabilité de l'épreuve est bien moindre que si elle avait été convenablement virée à l'or. Nous espérons que ces diverses observations pourront être de nature à éclairer tous ceux qui emploient le papier au gélatino-chlorure.

C.-H. Bothamley.

Traduit pour le *Bulletin du Photo-Club*, par P. Veuilly.

Digitized by Google

Phototype, Edmond Sacré. Phototypogravure, H. Dessain à Liége.

Paysannes Flamandes dans les champs.

Digitized by Google

Digitized by Google

Contretypes à la chambre noire

Mémoire présenté pour le Concours des procédés de contretypes en 1894.

—

'est toujours avec la méthode du capitaine Biny que je me représente devant la commission. Après m'être rendu compte de tout ce qui a été fait sur la matière, avoir tout essayé, sans en excepter la méthode Obernetter et celle du major Waterhouse, j'ai vu qu'il fallait en revenir à la méthode des deux expositions, qui contient, je crois, le principe vrai.

Mais, si le principe est vrai dans le procédé Biny, il n'en est pas moins certain qu'il y a beaucoup à modifier pour le rendre absolument pratique; en effet, en suivant sa méthode pas à pas et comme il l'indique, il est à peu près impossible d'arriver au résultat cherché.

J'ai donc cru qu'il fallait s'en tenir au principe, le raisonner et l'appliquer d'une autre façon.

Il s'agit de prendre une couche sensible, d'en employer d'abord une partie pour faire une épreuve positive, de supprimer celle-ci, et d'employer ce qu'il reste de la couche sensible pour faire la contre-épreuve négative.

Mais ce qu'il faut surtout éviter, c'est d'abord le mélange de l'image positive et de l'image négative, et, ensuite, c'est d'avoir finalement une image terne, grise, ne montant pas, même avec un révélateur énergique. Or, ce sont là les deux défauts dont se plaint le capitaine Biny dans sa note insérée au *Bulletin de la Société française de Photographie,* en date du mois de mai 1881.

Digitized by Google

Que la commission veuille donc bien se reporter à ce Bulletin et qu'elle fasse la comparaison avec la méthode que je vais indiquer, elle y verra des modifications que je crois très utiles pour l'obtention du résultat.

Quoi qu'il en soit, je crois apporter aujourd'hui un moyen absolument sûr d'obtenir des contretypes à la chambre noire, donnant des copies fidèles des originaux. En outre, le nombre considérable des essais que j'ai faits me permet d'affirmer que, en suivant mes indications, le premier venu pourra réussir comme moi-même.

Le négatif à copier est exposé dans un cadre sur une fenêtre disposée avec une glace à 45°, comme pour les projections.

Il est nécessaire d'employer des pellicules, car la tranche de la glace donne un voile sur le verso de la couche sensible. Pour employer la glace au bromure d'argent, il faut la recouvrir d'une cache au moment où on la soumet à la seconde exposition lumineuse, afin que ses bords soient bien garantis. Mais cela n'est pas commode, les taches sont à redouter. Je préfère donc les pellicules et, parmi elles, le *papier pelliculaire* de Lumière, qui est très facile à manier.

Je charge donc mon châssis avec une feuille de papier, je pose à la lumière diffuse assez longtemps, de manière à bien pénétrer la couche sensible dans les noirs jusqu'au fond de la couche, afin d'avoir un positif bien complet, et je développe avec le bain d'hydroquinone, dont je donne ci-dessous la formule :

Eau	1 litre.
Sulfite de soude	250 grammes.
Hydroquinone	20 „

Pour développer :

Je prends. . . 75 c. c. de ce bain,

J'y ajoute. . . 75 c. c. d'eau,

50 c. c. d'une solution de carbonate de soude à 25 p. c.,

20 c. c. d'une solution de bromure de potassium à 10 p. c.,

et 50 c. c. d'alcool, même dénaturé, mais marquant 90°.

Digitized by Google

Cette addition d'alcool est toujours nécessaire quand on développe des pellicules sur papier. Elle permet de les traiter absolument comme des glaces sans y toucher.

Je couvre alors ma cuvette quand j'ai mis ma feuille dans le bain et j'attends. Le développement doit se faire lentement pour obtenir une belle épreuve positive, dont les noirs se détacheront bien visiblement et bien vigoureux sur les blancs du fond. Il faut *pousser le développement* jusqu'à ce que l'image ait percé au verso et soit bien visible sur le dos de la couche sensible. C'est là un élément certain de réussite que je tiens à mettre en évidence.

Après développement, on lave jusqu'à ce que l'aspect gras donné à la couche par la présence de l'alcool ait disparu. En laissant le cliché sous l'eau dans la cuvette pendant quelques instants, on obtient vite ce résultat.

On saisit alors la feuille avec une pince bien propre, on la dépose sur le milieu d'une plaque d'ébonite, et on va exposer la couche sensible, dans cet état, à la lumière diffuse, derrière une fenêtre pendant dix à vingt secondes.

(On remarquera ici que, contrairement au capitaine Biny, je m'arrange soigneusement pour qu'il n'y ait plus la moindre trace de révélateur dans la couche, au moment où je procède à la seconde exposition lumineuse. Ce système, à mon avis, à dû être pour lui la source de bien des insuccès.)

La couche dont les blancs étaient teintés en vert d'eau change d'aspect rapidement et devient blanc-gris. C'est là un signe certain que la pose a été bonne.

On rentre au laboratoire et, travaillant toujours à la lumière de la lanterne (à la différence encore du capitaine Biny, qui redéveloppe à la lumière artificielle), on rince son positif et on le plonge dans le bain suivant :

Eau	1 litre.
Bichromate de potasse. . .	10 grammes

et, après dissolution complète, on ajoute :

Acide nitrique du commerce.	20 c. c.

Ce bain est excessivement faible en comparaison de celui recommandé en général par les auteurs qui se sont occupés du procédé.

Digitized by Google

Il suffit, en effet, d'une très petite quantité de bichromate pour que l'oxydation se produise, et immédiatement après l'oxyde d'argent est transformé en nitrate, qui se dissout simultanément, en donnant naissance à une image rouge brique, mais très faible.

On laisse l'action de ce bain se prolonger jusqu'à ce que la teinte noire de l'image positive ait disparu, et alors, à ce moment précis, il ne reste plus sur la couche que la quantité de bromure d'argent nécessaire pour fournir la contre-épreuve négative.

Nous allons encore répéter ce que nous avons dit un peu plus haut. Si l'on veut être sûr du succès, il faut avoir développé la première image (la positive) *à fond,* c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle arrive au papier et qu'elle soit bien nettement visible par le dos.

Sans cette précaution, on se trouvera avoir laissé, au-dessous de l'image du bromure d'argent inutilisé, qui se révélera une seconde fois lors du deuxième développement qui va suivre, et qui causera ces mélanges d'images négative et positive dont se plaignait amèrement M. le capitaine Biny.

Il faut donc que le premier développement soit fait à fond pour pouvoir transformer en argent réduit la plus grande profondeur possible de la couche de bromure et en enlever le plus possible dans le bain de bichromate.

Il faut, pour ainsi dire, déblayer le terrain dans toutes les parties qui formeront les blancs du négatif final, afin de pouvoir procéder à son aise au second développement qui, lui, doit donner les noirs de ce négatif.

Mais, avant d'en arriver là, il faut laver son épreuve à outrance en sortant du bichromate. Ce bain empêcherait le révélateur d'agir d'une manière convenable et bien égale. On lave donc bien dans une cuvette en verre. On touche à la feuille le moins possible, car dans cet état le bromure d'argent se réduit avec une extrême facilité. Une pince sale, des doigts malpropres encore empreints d'hyposulfite, tout est cause de taches irrémédiables. Il faut donc, quand on en est arrivé à ce point de l'opération, apporter les plus grandes précautions possibles.

Pour avoir une épreuve facilement redéveloppable, il faut

Digitized by Google

remplir deux conditions : 1° que les noirs de la première épreuve aient complètement disparu, et 2° que le dessous de la couche n'ait pas été atteint par la lumière lors de la seconde exposition lumineuse. C'est pour cela qu'il est nécessaire de placer le papier ou la pellicule au centre d'une feuille d'ébonite pour faire cette seconde exposition.

Donc, après le lavage complet qui suivra le bain de bichromate, on redéveloppera dans une cuvette en verre bien propre avec le bain suivant qui est excessivement énergique :

150 c. c. d'une solution de sulfite de soude anhydre à 30 p. c.
0 gr. 50 de diamidophénol.

Sous l'influence de ce bain, qui m'a rendu pour ce travail de bien grands services, l'image monte comme l'on désire et autant qu'on peut le désirer. On obtient jusqu'à des noirs opaques.

Il est assez bizarre que le diamidophénol, qui se distingue par une grande douceur dans sa façon de révéler l'image photographique, donne ici de grandes intensités. C'est assurément la présence, si minime qu'elle soit, du bichromate de potasse qui fait cela. Il a ralenti le bromure d'argent et tout le monde sait que les préparations lentes se prêtent aux plus grandes intensités.

Après développement, on lave rapidement, puis on passe de suite dans un bain d'alun de chrome à 5 p. c., où on laisse le contretype environ cinq minutes.

Ensuite on fixe à l'hyposulfite de soude et on lave comme à l'ordinaire.

Enfin je traite mon papier cliché, soit en faisant un report sur gélatine, soit en le collant sur verre, puis en le collodionnant avec le collodion suivant :

Liqueur Hoffmann. . . .	50 c. c.
Coton résistant.	3 gr.
Acétate d'amyle	50 c. c.

auquel j'ajoute :

3 c. c. d'huile de ricin préparée à froid,
10 c. c. d'une solution de glycérine dans l'alcool à 10 p. c.

Digitized by Google

Tout ce que je puis affirmer, c'est que depuis que je connais le procédé, j'ai fait plus de deux cents essais qui m'ont tous donné un résultat identique.

Comme précautions générales, on fera bien de n'employer qu'une seule fois le bain de bichromate et celui de diamidophénol.

Le bain d'hydroquinone renforcé sert indéfiniment.

La lanterne à verres vert et jaune est très commode et permet de voir l'effet du bichromate, invisible avec le verre rouge.

Enfin, et pour finir, je recommande une excessive propreté et beaucoup, beaucoup d'eau.

G. Balagny.

P. S. — Contrairement à ce que je faisais il y a un an, je fais maintenant la seconde insolation avant le bichromate, au lieu de la faire après.

(*Bulletin de la Société française de Photographie.*)

Digitized by Google

La fabrication des objectifs photographiques

Communication de MM. E. Krauss et Cie, Paris.

Devant l'importance que prend chaque jour la photographie, quelques savants distingués ont mis leurs connaissances purement scientifiques à la disposition de l'industrie optique, et rejetant impitoyablement toute méthode empirique, ont calculé de toutes pièces ces objectifs photographiques dont la supériorité évidente ne laisse de doute pour personne.

Pour obtenir d'une façon certaine le résultat indiqué par le calcul, il ne faut pas se permettre le plus petit écart, soit dans le choix du verre au point de vue de l'indice de réfraction et du pouvoir dispersif, soit dans les courbures et les épaisseurs.

Ces exigences nous ont naturellement conduits à changer sur un grand nombre de points l'ancien mode opératoire et à employer des tours et des instruments entièrement nouveaux. Nous essayerons donc de donner une idée sommaire des diverses transformations que subit le verre pour devenir objectif photographique.

Le verre arrive, soit moulé dans une forme approchant de celle de la lentille à obtenir, soit en plateaux.

Quelques prismes sont prélevés dans la masse et portés au laboratoire où un ingénieur spécial vérifie au spectromètre si l'indice de réfraction et la dispersion sont bien conformes aux indications du verrier.

Lorsque le verre est livré en plateaux, il faut le débiter en pe-

Digitized by Google

tits morceaux en les cassant comme font les vitriers si le plateau est mince, ou, s'il est épais, en le sciant à l'aide d'une roue mince, en fer, sur la tranche de laquelle on a fait entrer au marteau, de la poudre de diamant. Cette roue tourne d'un mouvement assez rapide et trempe continuellement dans le pétrole.

Les carrés ainsi obtenus sont équarris à la pince pour leur donner une forme grossièrement circulaire, puis collés avec un ciment fusible sur une molette en bois. Une fois le verre collé, commence l'opération de l'*ébauchage.*

Il existe un grand nombre de méthodes pour l'ébauchage; l'expérience nous a montré qu'une des plus anciennes était encore la meilleure.

Le tour que nous employons pour l'ébauchage est le tour de polissage français. L'ouvrier, s'il n'a pas de force motrice à sa disposition, fait tourner horizontalement, de la main gauche, une manivelle qui entraîne une poulie reliée par une courroie à un arbre vertical. Celui-ci supporte la molette sur laquelle sont collés les verres. L'arbre vertical est entouré d'une cuvette et au-dessus de lui se trouve un entonnoir laissant continuellement couler sur les verres un mélange de grès et d'eau.

Pour donner une forme ronde aux lentilles, on fait donc tourner la molette rapidement, en appuyant sur leur tranche une gouttière, sorte de cylindre fendu en tôle mince. Ensuite, on décolle les lentilles pour les travailler séparément. L'outil à monter sur l'arbre vertical est alors une calotte sphérique en fonte ayant la courbure à obtenir, concave pour faire les surfaces convexes, et convexe pour faire les surfaces concaves.

L'ouvrier tient la lentille appliquée sur l'outil en interposant toujours le mélange de grès et d'eau, et il lui imprime de légers déplacements jusqu'à ce que la surface du verre ait suffisamment la forme de l'outil. Il retourne alors la lentille et fait sur l'outil correspondant la seconde surface; il s'arrête lorsque l'épaisseur est encore supérieure à celle que la lentille devra avoir une fois terminée.

Les surfaces de la lentille ainsi ébauchée présentent à la loupe l'aspect d'une série de monticules et de cavités.

Digitized by Google

L'opération suivante appelée *doucissage* a pour objet de diminuer la grandeur de ces monticules et de donner aux surfaces la courbure définitive.

Le tour employé pour le doucissage marche au pied ou au moteur; l'ouvrier est assis et a ses bras appuyés sur la table du tour. Ce système est très avantageux en ce qu'il assure une grande fixité du corps et des bras, tout en laissant libre l'emploi des deux mains. La lentille est pour toute la fin du travail fixée au moyen d'un mastic sur une molette de bois qui sert à l'ouvrier, à la tenir et à l'appuyer sur l'outil. Les outils pour le doucissage sont en cuivre. A chaque courbure correspondent deux outils, l'un concave, l'autre convexe, qui doivent pouvoir s'appliquer exactement l'un dans l'autre, suivant toute leur étendue; l'outil convexe se nomme la balle, l'outil concave, le bassin.

Pour l'opération du doucissage, l'ouvrier emploie successivement des émeris de plus en plus fins, il surveille le travail à la loupe, il s'assure qu'il n'est pas survenu de rayure et voit s'il peut commencer à travailler avec un émeri plus fin; on emploie généralement cinq émeris différents.

Le frottement du verre sur l'outil peut quelquefois changer un peu la courbure de ce dernier, ce dont il est aisé de s'assurer en appliquant sur sa surface un calibre en laiton ayant exactement la courbure voulue. L'ouvrier rectifie lui-même la courbure en frottant la partie moins usée avec du papier émeri. Lorsque le doucissage de la lentille est terminé, le verre a pris une teinte noire. Les monticules et les cavités déjà mentionnés plus haut sont devenus extrêmement petits; l'épaisseur du verre est contrôlée et dépasse à peine l'épaisseur définitive, l'opération suivante la modifiant très peu. Le verre, soigneusement lavé, passe ensuite au *polissage.*

Le polissage est l'opération qui a pour but de donner à la lentille une surface unie permettant à la lumière de se réfracter régulièrement. Il s'agit donc maintenant de supprimer les petits monticules de la surface doucie; pour cela on emploie des matières en poudre très fine, généralement des oxydes métalliques. Il faut avant tout empêcher le roulement des grains du produit

Digitized by Google

à polir, car ces grains produiraient le même effet que les grains d'émeri employés pour le doucissage ; ils enlèveraient bien les monticules de la surface, mais creuseraient en même temps de nouvelles cavités.

On empêche le roulement des grains en garnissant l'outil soit d'étoffe, soit de papier qui retiennent les grains dans leurs fibres ou bien d'une matière agglutinante telle que la poix. Avec cette dernière, le travail est beaucoup plus lent, mais le polissage est mieux fini ; on n'a pas à craindre non plus les ondulations qui se forment avec le papier ou l'étoffe, c'est pourquoi nous avons abandonné ces deux derniers procédés. Pour polir à la poix, il faut obtenir une couche ayant la courbure voulue ; on l'obtient en coulant la poix fondue sur l'outil et en appliquant par dessus, après l'avoir préalablement mouillée, la lentille doucie. La poix se solidifie par le refroidissement, il ne reste plus qu'à enduire sa surface de rouge à polir délayé dans l'eau et à continuer à frotter la lentille comme pour le doucissage jusqu'à ce que sa surface soit complètement polie. Avant de passer aux opérations suivantes, l'ouvrier doit vérifier l'exactitude des courbures.

Cette vérification constitue la partie la plus délicate de la fabrication, c'est elle qui marque une des plus grandes différences entre l'optique telle qu'elle avait été traitée jusqu'ici et l'optique de précision.

Pour chaque courbure, il est établi une paire de verres nommés *verres d'épreuve*, l'un est plan concave, l'autre, plan convexe. Les courbures sont contrôlées à l'aide d'un sphéromètre qui permet d'en vérifier le rayon à 1/1000 de millimètre près.

Le sphéromètre se compose principalement d'une pointe verticale passant par le centre d'un anneau en acier, de rayon connu, et tendant à monter au moyen d'un contre-poids ; cette pointe entraîne une échelle graduée dont les déplacements sont lus à l'aide d'un microscope dont l'oculaire porte un réticule.

Si l'on place l'un après l'autre sur l'anneau un verre plan et le verre d'épreuve à contrôler, on aura, en lisant le déplacement de l'échelle mobile, la flèche de l'arc sous-tendu par une corde égale au diamètre de l'anneau.

Digitized by Google

Appelons h la flèche et r le rayon de l'anneau.

Le rayon de courbure R nous sera donné par

$$R = \frac{r^2}{2h} + \frac{h}{2}$$

La précision à apporter dans cette opération exige que ces essais soient faits dans un laboratoire exempt de trépidations et par un ingénieur très exercé.

Muni de ces verres d'épreuve, voyons comment l'ouvrier opèrera pour vérifier la courbure de sa lentille.

Il l'appliquera sur le verre d'épreuve ayant la courbure en sens contraire et si les deux surfaces sont bien semblables, la couche d'air sera très mince et d'épaisseur régulière. Par réflexion, il verra apparaître des anneaux colorés appelés anneaux de Newton. Ces anneaux seront d'autant plus larges que les surfaces coïncideront plus exactement. L'ouvrier doit s'attacher à atteindre ce résultat, que tout anneau ait disparu ; il ne reste plus alors qu'une teinte uniforme, soit bleue, soit jaune, soit blanche.

La moindre irrégularité est rendue très apparente par l'impossibilité d'obtenir une teinte uniforme et sa position est indiquée par l'excentricité des divers anneaux colorés.

Les épaisseurs sont rigoureusement mesurées à 1/100 de millimètre près, à l'aide de compas d'épaisseur verticaux munis de verniers

Il faut maintenant centrer les surfaces, c'est-à-dire amener la ligne des centres à coïncider avec l'axe du cylindre formant la surface latérale de la lentille si celle-ci est à bords épais. Dans une lentille à bords tranchants, si les surfaces sont bien sphériques, elles sont naturellement centrées.

Dans le cas de la lentille à bords épais, l'ouvrier la colle à l'aide de poix ramollie par la chaleur, sur une molette montée sur un tour de mécanique à axe horizontal. Un petit instrument à levier est placé en contact avec la lentille en un point voisin du bord, l'aiguille entraînée par ce levier ne reste immobile que si le centre de la courbure observée se trouve sur l'axe de rotation du tour; une fois ce résultat obtenu pour une surface, l'instrument est mis

Digitized by Google

en contact avec la deuxième surface ; le centrage ne sera parfait que si l'aiguille ne se déplace pas.

Un dispositif trop compliqué pour être expliqué en peu de mots permet de déplacer la lentille dans tous les sens sans avoir à la décoller, et d'obtenir un centrage parfait après quelques tâtonnements. La lentille est ensuite débordée, c'est-à-dire usée sur les bords pour l'amener au diamètre voulu; pour cela, on fixe sur le support du tour une plaque de tôle qu'on enduit d'émeri et qu'on amène à frotter sur le pourtour de la lentille.

Les diverses lentilles formant un même système sont soigneusement nettoyées et collées au baume du Canada, elles passent ensuite de l'atelier d'optique à l'atelier de mécanique.

Dans la fabrication des aplanats de la plupart des marques, l'opticien se contente de faire les lentilles et achète les montures finies, dans lesquelles il n'a plus qu'à visser les lentilles.

Chez nous, la partie mécanique a une importance aussi grande que la partie optique ; on sait, en effet, combien il est indispensable d'obtenir la coïncidence parfaite des axes de toutes les lentilles d'un objectif de haute précision, et avec quelle exactitude l'écartement entre les deux systèmes de lentilles doit être maintenu. Afin d'être assuré du résultat, les montures sont construites d'une façon spéciale. Le barillet frontal est d'abord vissé sur un mandrin en acier et tourné en dehors et en dedans sans être déplacé sur le tour ; viennent ensuite s'ajuster successivement le tube intermédiaire et le tube barillet postérieur sans que le mandrin ni le barillet frontal n'aient été dévissés; c'est, croyons-nous, le seul moyen infaillible d'obtenir un centrage irréprochable. Les lentilles sont ensuite serties dans leur barillet; pour cela, le mécanicien couvre d'abord le pourtour de la lentille d'un vernis noir, destiné à empêcher les reflexions dans l'objectif et l'introduit dans la monture : le baume de Canada, incomplètement séché permet de centrer les lentilles l'une dans l'autre par une méthode analogue à celle citée plus haut.

Le diaphragme est fixé dans le tube intermédiaire, et les divisions gravées. Les barillets sont alors vissés et l'objectif est terminé. Il passe ensuite dans deux laboratoires où il est essayé

Digitized by Google

optiquement et photographiquement avant d'être livré au commerce. (Voir notre note sur l'essai des objectifs photographiques dans le Bulletin de l'Association Belge de Photographie, n° 12, décembre 1894.)

On comprendra aisément jusqu'à quel point l'adaptation d'un obturateur central peut compromettre l'exactitude du centrage et de l'écartement devant les soins minutieux qu'on a dû apporter pendant toute la durée de la fabrication. Notre outillage mécanique nous permet de contrôler immédiatement la bonne construction d'un obturateur central placé sur un de ces objectifs de précision.

Digitized by Google

REVUE

DES

Journaux Photographiques

—

The British Journal of Photography.

N° 1822.

Plaques accidentellement voilées. — Utilisation. — Qui n'a en sa possession une plaque qui a vu accidentellement le jour ou bien encore des plaques déteriorées par l'âge ou de mauvaise préparation, enfin des plaques voilées avant même d'être développées? D'ordinaire, on les laisse là comme rebut. Il y a, cependant, moyen de leur restituer leur sensibilité, je ne dis pas primitive, mais convenable.

D'abord on les traite par une solution de bichromate de potasse, qui a la propriété de les rendre insensibles à la lumière. Cela est facile, mais il faut avoir bien soin d'éliminer par des lavages convenables tout bichromate après qu'il a accompli son action, cela est plus difficile ou plutôt plus important, car, de l'enlèvement total du bichromate dépend la réussite de l'opération.

Il ne faut jamais dépasser 2 gr. 50 p. c. de bichromate, pour les plaques qui ont vu le jour. On y ajoute 2 grammes de bromure de potassium. Pour le voile chimique, quelques gouttes d'acide bromhydrique, et si on n'avait pas ce produit, une petite quantité d'acide chlorhydrique conjointement avec un bromure soluble.

Par les temps chauds, il est prudent de joindre à la solution un peu d'alun de chrome.

On immerge la plaque pendant 5 minutes dans cette solution. On lave pendant une demi-heure, à l'eau de pluie courante ou à l'eau distillée; puis on baigne la plaque dans une solution de bromure de potassium à 1/2 p. c., pendant 5 minutes; enfin, on la plonge, pendant 15 minutes encore,

Digitized by Google

dans l'eau contenant 5 à 6 gouttes d'ammoniaque par 100 c. c. d'eau et on finit par un lavage. On peut maintenant s'en servir à l'état humide ou la faire sécher à l'abri de la lumière.

N° 1823.

Nuages. — Il est à peu près impossible de rendre les nuages en même temps que le paysage, par ci par là un « raccroc » confirme comme exception cette règle. Dans le temps, on a conseillé à cette fin de mettre sur l'objectif un abat-jour fait de lattes minces et étroites, coupées en pointes et mobiles. On avançait et reculait ces lattes de façon à ce que les pointes donnaient un dessin par à peu près du paysage et couvraient tout le ciel. Après la pose, on soulevait l'abat-jour pour une fraction de seconde et on avait un ciel nature sur le cliché. Aujourd'hui, on construit des obturateurs à rideau, devant la plaque, ayant une ouverture triangulaire, de manière à avoir le paysage beaucoup plus longtemps posé que le ciel. Il paraît que le résultat est très pratique. Le dernier perfectionnement est un rideau dont l'ouverture en coin est réglable de façon à donner plus ou moins de pose au ciel ou au paysage.

N° 1824.

Résidus. — L'éditeur rompt une lance en faveur de la récolte et du traitement des résidus, spécialement des hyposulfites et à l'appui de sa thèse, il cite le cas d'un photographe professionnel qui fixait tous ses clichés dans le même bain se contentant, lorsqu'il n'agissait plus, d'y ajouter de l'hyposulfite de soude. Ayant pris un autre opérateur, celui-ci constata qu'on pouvait maintenir une cuillière debout dans ce brouet noir. Le patron lui fit cadeau de cette vidange, et l'employé soutira je ne sais combien de livres d'argent; une mine d'argent quoi !

Réactions accompagnant la décomposition des thiosulfates (hyposulfites). — MM. Seyewetz et Chicandard donnent une note très complète sur ces réactions, note qui vaudrait la peine d'être traduite en entier.

L'hyposulfite, de son vrai nom thiosulfate de soude, se décompose par les acides et l'alun.

Acide. — Si un excès d'acide agit sur le thiosulfate de soude, à froid, ce sel se décompose en acide sulfureux, soufre et eau.

$$SO_2 \left\{ \begin{matrix} SNa \\ ONa \end{matrix} \right. + 2\,HM = 2\,NaM + SO_2 + H_2O + S$$

On admet que, dans une réaction intermédiaire, il se produit de l'acide

Digitized by Google

thiosulfurique mis en liberté et qui se transforme à l'instant en acide sulfureux, eau et souf e.

$$SO_2 \left\{ \begin{matrix} OH \\ SH \end{matrix} \right. = SO_2 + H_2O + S$$

Quant l'expérience est faite dans un excès de thiosulfate, on distingue facilement l'hydrogène sulfuré et la formation d'acide sulfureux et de sulfate.

Action de l'acide sulfureux sur le thiosulfate de soude. — L'action est la même que celle d'un acide, seulement l'acide sulfureux, au lieu de se dégager est absorbé par le sulfite de soude qui se forme, produisant ainsi le sulfite acide de soude.

$$SO_2 \left\{ \begin{matrix} ONa \\ SNa \end{matrix} \right. + H_2SO_3 = 2\ NaHSO_3 + S$$

etc., etc.

Résumé. — Lorsqu'un acide réagit à froid sur un excès de thiosulfate de soude, il se produit :

1. Acide sulfureux;
2. Hydrogène sulfuré;
3. Sulfate de soude;
4. Soufre.

La réaction secondaire produit une petite quantité de :

1. Sulfite acide de soude;
2. Pentathionate de soude;
3. Sulfate acide de soude.

L'alun. — Dans un excès de thiosulfate de soude à froid :

1° Le sulfate d'alumine réagit d'abord avec le thiosulfate de soude, donnant du sulfate de soude et du thiosulfate d'alumine;

2° Le thiosulfate d'alumine est très instable, se décompose lentement au contact de l'eau, produisant du sulfate d'alumine et de l'hydrogène sulfuré;

3° Enfin, si l'hydrogène sulfuré est en présence d'un excès de thiosulfate de soude, il décompose lentement, ce dernier avec formation de sulfite acide de soude, de sulfure de sodium et de soufre.

N° 1825.

Nouveaux développateurs. — Encore deux nouveaux développateurs à l'horizon, comme si leur nombre augmentait les succès de ceux qui les emploient. C'est que l'embarras du choix commence à devenir gênant, surtout pour les commençants et, avec tout cela, on leur donne des noms !

Digitized by Google

Il sont deux cette fois. Le premier s'appelle para-nitro-toluol et répond à la formule

$$C_6 H_4 \left\{ \begin{array}{l} NO \\ CH_3 \end{array} \right.$$

le second, para-tolyl-hydroxylamine

$$C_6 H_4 \left\{ \begin{array}{l} NHOH \\ CH_3 \end{array} \right.$$

D. D.

N° 1827.

Soufre précipité. — Par l'adjonction de certains produits, le soufre se précipite des solutions d'hyposulfite de soude à l'état de division extrême. Sa présence est souvent un grand inconvénient, par exemple, pour déterminer la quantité de sulfure d'argent ou d'autres métaux. Frésenius à trouvé un moyen ingénieux d'y obvier. En plaçant le liquide laiteux dans un tube d'essai, il ajoute un peu de benzol, ou d'éther de pétrole et secoue violamment pendant une minute. Au repos le liquide se sépare en deux couches. Le benzol du haut contient tout le soufre et le liquide inférieur en est débarrassé.

N° 1828.

Taches. — Un photographe de profession s'etant plaint que les plaques à lui fournies par une maison de 1er ordre se couvraient de petites tâches noires au fixage, fit examiner les plaques. On constata qu'elle contenaient des particules de bromure d'argent qui ne se dissolvaient que très difficilement au fixage, si bien que lorsqu'on portait à la lumière ces plaques fixées (croyait-on) la lumière colorait ces particules non fixées et les traduisait par tâches noires. Moralité : laisser les plaque plus tôt trop longtemps dans le bain de fixage.

N° 1829.

Monocorylmétadihydroxybenzolzirconallylauromethylphtalin. — C'est à coup sur le plus long mot qui existe et cette cacophonie est le nom d'un produit qui rendrait les plaques orthochromatiques, au dire de son *vendeur.* Un russe (soit disant), se présente chez les photographes en Angleterre pour vendre à 10 schellings la bouteille, ce produit mono... etc., etc. Ce n'est qu'un chevalier d'industrie et ceux qui s'y sont laissés prendre n'ont cure de s'en vanter.

Digitized by Google

N° 1830.

Un photomètre en forme de montre, construit par Watkin et très pratique; il est un exemplaire réduit de son photomètre connu.

D. D.

The Photographic News.

N° 1911.

Anthion. — Nouveau produit pour enlever rapidement l'hyposulfite des épreuves. Le Dr Vogel, de Berlin, dit qu'il a essayé ce nouveau produit et qu'il lui a permis de réduire le temps de lavage d'une heure à 40 minutes. Ces expériences datant de plusieurs mois, il peut certifier que les clichés et les épreuves traités par l'anthion sont aussi bien conservés que ceux lavés par la méthode usuelle.

L'anthion est une poudre blanche qui ne se dissout que faiblement dans l'eau, 1 partie dans 100 d'eau; on recommande l'eau chaude. Il préfère une solution de 1 à 200 c. c. d'eau; elle se conserve pendant un mois.

L'échantillon mis à sa disposition est un persulfate et agit comme oxydant. Il convertit l'hyposulfite, rapidement en tetrathionate de soude inerte. Il met en liberté l'iode de l'iodure de potassium en solution, principalement en présence d'un acide, tandis que dans une solution alcaline (hyposulfite de soude), l'alcali en liberté accélère l'effet oxydant. Le sel sec est stable. Le Dr Vogel a conduit les lavages ainsi.

A : plaques au gélatinobromure :

1° La plaque 13 × 18, fixée est placée pendant 5 minutes dans 500 c. c. d'eau et bien agitée;

2° La plaque rincée est mise dans une cuvette, contenant 200 à 250 c. c. d'une solution de 1:200 d'anthion et agitée pendant 5 minutes;

3° Elle est replacée dans une autre cuvette remplie d'eau fraîche et agitée quelque temps;

4° Mise dans un nouveau bain d'anthion et relavée; elle était alors entièrement débarrassée d'hyposulfite.

Essai. — Mettez dans un verre propre, 10 c. c. de la dernière eau de lavage et ajoutez-y 2 gouttes d'une solution de nitrate d'argent 1 : 100. Il se forme un peu de chlorure d'argent. S'il se colore en jaune, il y a encore des traces d'hyposulfite de soude.

Digitized by Google

B : *Phototypes positifs.* — Ils se lavent plus facilement que les plaques, mais il faut bien les tenir séparés. Une épreuve fixée est placée dans l'eau etc., comme pour les plaques. Pour s'assurer que l'anthion n'attaque pas les épreuves, on en a coupé une en deux parties. Une moitié a été plongée dans l'anthion à 1 p. c. et on l'a laissé sécher; jusqu'ici rien ne distingue les deux moitiés.

Le prix de l'anthion est de fr. 1.25 (un mark) les 100 grammes.

N° 1912.

Bois vulcanisé ou haskinisé. — Le colonel Haskin a, après de longues expériences, trouvé une méthode pour rendre le bois imperméable à l'humidité et à l'action atmosphérique. Le procédé consiste à coaguler en une masse résineuse le suc du bois qui est composé d'albumine, résine, etc. Il ne le décrit pas, mais on sait que le bois est soumis à une haute pression dans l'air chauffé. Au bout de huit heures, l'opération est terminée et le bois devient tout à fait inattaquable aux intempéries de l'air.

D. D.

The Amateur Photographer

N° 555.

Développateur Metol-hydroquinone. — Voici une formule qui est excellente, dit l'auteur, pour les pays chauds.

N° I.	Métol	4 gr.
	Hydroquinone	6 »
	Sulfite de soude.	60 »
	Eau	720 c. c.
N° II.	Carbonate de soude	30 gr.
	Eau	240 c. c.

Mélanger et ajouter un peu de soude caustique si vous voulez accélerer.

N° 556.

Développateur Glycin et Pyro. — C'est curieux comme les nouveaux développateurs ont besoin d'un aide. Cela prouve leur faiblesse à agir seul.

Digitized by Google

M. Hirtska annonce l'association suivante comme donnant des résultats splendides.

N° I. — A	Eau	336 c. c.
	Carbonate de soude	30 gr.
	Glycine	6 »
B	Eau	336 c. c.
	Sulfite de soude	60 gr.
	Pyrogallol	10 »
	Acide sulfurique	1 à 2 gouttes

pour l'usage, prenez parties égales de A et de B et de l'eau (Combien ?) cette formule donne des clichés doux.

N° II. — A	Eau	336 c. c.
	Carbonate de potassium	12 gr.
	Glycine	3 »

B Comme n° I.

Prenez parties égales de A et de B, ce développateur donne plus de densité et une grande transparence.

D. D.

Développateur au sesquicarbonate d'ammonium. — Ce développateur agit très lentement, au premier abord on croirait que la plaque n'a pas reçu une exposition suffisante. Or en perseverant on obtient des clichés splendides.

Sesquicarbonate d'ammonium. .	12.5 gr.
Bromure de potassium	0.5 »
Acide pyrogallique	2.2 »
Eau.	720 c. c.

N° 564.

Boîte pour sécher les plaques sensibles. — Lorsqu'on veut rendre ses plaques orthochromatiques ou les « endosser » contre le halo, il faut souvent les laisser sécher quelques heures dans l'obscurité complète et pourtant à l'air.

Voici un moyen qui permet de le faire sans être obligé de rester prisonnier dans le laboratoire. Prenez une boîte à rainures espacées et à couvercle fermant hermétiquement, mais sans frottement trop dur. Fixez un ressort, un élastique ou un contrepoids, au couvercle de manière à ce que abandonné à lui-même il se ferme et attachez-y une longue corde. Fixez la boîte sur une table placée en face de la porte et mettez y les plaques humides, fermez le couvercle. Puis sortez de la chambre, fermez la porte. Par un petit

Digitized by Google

trou pratiqué dans un panneau, vous aurez fait passer la ficelle. Tirez la pour ouvrir le couvercle et accrochez la.

Quand vous voudrez rentrer dans la chambre lâchez la corde, le couvercle se fermera et vos plaques seront à l'abri de la lumière.

M. V.

Photography

N° 343.

Verre dépoli. — On obtient un verre dépoli des plus fins en recouvrant une plaque de verre de la solution suivante :

A	Chlorure de baryum	15 gr.
	Gélatine	15 »
	Eau pour faire	150 c. c.
B	Sulfate de soude	10 gr.
	Eau pour faire	150 c. c.

Laisser gonfler la gélatine, puis chauffer les deux solutions à 70° c. et mêler. Ajouter 15 c. c. d'alcool méthylique pour faciliter l'étendage. Verser sur le verre comme pour vernir ; après une demi heure laver soigneusement, puis laisser sécher.

N° 344.

Conservation des épreuves au platine.—De tous les papiers photographiques, le papier au platine est le plus permanent. Le platine lui-même est inaltérable et si quelques épreuves paraissent changer de couleur c'est à la présence du fer qu'il faut l'attribuer. Il n'y a pas possibilité d'enlever toute trace de ce métal, néanmoins on doit toujours laver soigneusement les épreuves dans trois bains d'acide chlorhydrique à 1:60 pendant au maximum 20 minutes.

Si l'épreuve après quelques années montre des signes d'altération, elle n'est pas perdue pour cela. Il suffit de la tremper dans un bain très dilué d'acide chlorhydrique, soit 1 partie d'acide pour 10 à 15 parties d'eau auquel on ajoute quelques gouttes d'une solution de chlorure de sodium. On lave bien ensuite.

Digitized by Google

Nos 345-349.

Portrait. — Deux articles de M. Andrew Pringle sur l'étude de la figure. L'éclairage, comme on sait, à une importance primordiale dans le portrait et il est entièrement entre les mains de l'opérateur. Aussi le photographe qui s'adonne au portrait peut-il surtout faire œuvre d'art. Le paysagiste ne peut que choisir ses sujets, le protraitiste peut les créer. De toutes les méthodes d'éclairage M. Pringle recommande la suivante. La tête étant dans l'ombre, n'admettre qu'insensiblement la lumière qui sera condensée sur le modèle jusqu'à ce que le relief soit bien accusé. Eviter les éclairages trop attenués et songer aux belles qualités des ombres.

Enfin l'objectif a une grande importance. Les meilleurs sont ceux à longs foyers. L'objectif simple à paysage, lui a donné de fort beaux résultats.

M. V.

Photographic Review of Reviews.

N° 43.

Métol-Glycine. — D'après M. E. W. H. Blood, dans le Wilson's Photo magazine, le meilleur développateur serait une combinaison du Métol et de la Glycine. Voici les formules qu'il donne :

En une solution.

A	Métol	2 gr.
	Glycine	2 »
	Solut. sulfite de soude à 30 p. c. .	280 c. c.
	Carbonate de potasse à 20 p. c. .	280 »

Pour développer ajouter une partie eau à 1 partie A.

Dissoudre d'abord le sulfite dans l'eau chaude, ajouter le métol-glycine et enfin le carbonate de potasse.

En deux solutions, plus pratique :

A	Métol	2 gr.
	Sulfite de soude à 30 p. c.	140 c. c.
	Carbonate de potassé à 20 p. c. .	140 »
B	Glycine	2 gr.
	Sulfite de soude à 30 p. c.	140 c. c.
	Carbonate de potasse à 20 p. c. .	140 »

Digitized by Google

Pour l'usage prendre :

A	1 partie.
B	1 »
Eau	2 »

A donne les détails et B l'intensité.

M. V.

Der Amateur Photograph

N° 100

L'économie en photographie. — Que faire avec les vieux clichés sans valeur? On peut en faire très bien des châssis-presse. En prenant une plaque 13 × 18 par exemple, débarrassée de sa couche gélatineuse au moyen d'acide chlorhydrique, et en superposant 2 plaques 9 × 12 reliées entre elles au moyen d'une bande de toile, permettant ainsi de soulever une des plaques 9 × 12. Des pinces en bois suffisent pour établir un bon contact.

Les plaques non exposées peuvent servir à faire des plaques pour diapositives bleues. On les fixe, on les lave, on les sèche et on les immerge, dans la chambre noire, pendant 5 minutes, dans une solution de 100 c. c. d'eau, 8 grammes de prussiate rouge de potasse et 10 grammes de citrate ferrico-ammonique. On rince et on sèche dans un endroit chauffé. On expose sous un négatif vigoureux, on lave à l'eau et on traite si nécessaire par une solution très étendue d'acide chlorhydrique.

Les films en celluloïde peuvent servir pour le glaçage des épreuves positives sur papier au gélatino-chlorure. On peut les utiliser aussi dans le châssis-presse pour empêcher l'humidité de pénétrer dans le papier; en dissolvant les films dans 50 fois leur poids d'acétate d'amyle, on obtient un vernis négatif excellent, qui au bout de quelques jours acquiert la dureté de l'ivoire.

Les vieux papiers aristotypiques et autres peuvent s'employer pour être collés sur le dos des plaques négatives lorsqu'il s'agit d'éviter le halo. — Pour cela on expose les papiers à la lumière diffuse jusqu'à ce qu'ils aient pris une teinte rouge foncée, on les lave pour les débarrasser du nitrate d'argent en excès et on les colle sur les dos des plaques.

Développement d'un agrandissement pendant l'exposition. — Ce procédé a cet avantage que l'opérateur n'a pas besoin de connaître exactement le temps de pose; — il lui permet aussi de renforcer certaines parties de

Digitized by Google

l'image. — Voici comment on procède : On colle une feuille de papier blanc sur une plaque en verre, ayant les dimensions de l'agrandissement. — La mise au point, dans la chambre noire, s'effectue sur cette feuille de papier.

On humecte le papier sensible en le trempant dans l'eau et on le colle sur l'envers de la plaque de verre, en évitant les bulles d'air. Ensuite on enduit la couche sensible avec la solution suivante :

200 c. c. d'eau chaude
4 grammes Méta-bisulfite

Après refroidissement on ajoute :

6 grammes Hydroquinone
10 » Soude caustique
240 c. c. glycérine.

On porte le volume à 500 c. c., en ajoutant de l'eau. On expose ensuite et on renouvelle l'enduit développateur. Si l'image apparaît trop vite, on prendra un plus petit diaphragme.

N° 103

La lumière rouge de nos lanternes de laboratoires n'est pas nuisible aux yeux, comme on a bien voulu le faire croire. Ce qui fatigue l'œil, c'est la dilatation brusque de notre iris, lorsque en quittant la chambre noire, nous entrons dans un local bien éclairé. Cette dilatation s'opère bien plus rapidement que, dans le cas contraire, la contraction. — Dans certaines usines à plaques photographiques, les ouvriers prennent leurs repas dans la chambre noire.

Net ou flou. — Ne soyons pas exclusifs, dit l'auteur. L'un et l'autre peuvent être beaux. C'est le motif, c'est le sujet, c'est la pensée qui sont à considérer. et non la manière d'exécution. Qu'importe que tout soit net, que tout soit flou ou que certains sujets principaux seuls soient nets et le reste flou, pourvu que le résultat constitue un ensemble agréable à voir.

Photographisches Archiv.

N° 763

Un nouveau procédé de photographie en couleurs. — Ce procédé ne se base pas, comme celui de Lipmann, sur des principes physico-chimiques, mais sur le principe de l'impression en trois couleurs. L'inventeur est James W. Mc.

Digitized by Google

Donough, qui en 1892 a fait breveter son procédé en France, en Angleterre et en Amérique. Il fait usage de plaques à réseau ligné tel qu'on les emploie pour la phototypogravure. Ce réseau ligné se compose de lignes extrêmement fines (il y en a 300 par pouce) et de différentes couleurs, rouge-orange, vert-jaune et bleu-violet, se succédant alternativement. Le réseau ligné s'applique en contact intime contre une plaque orthochromatique, qui reçoit l'impression lumineuse. D'après le négatif obtenu, on tire un positif sur verre ou sur papier, on applique la plaque à réseau ligné, et lorsqu'il y a coïncidence parfaite entre l'image et le réseau ligné, on aperçoit tout d'un coup l'image dans ses couleurs naturelles. — Les applications de ce procédé sont extrêmement multiples. Pour l'obtention d'images propres à ce procédé, une seule chambre et une seule exposition suffisent, et d'après le négatif obtenu, on peut tirer un grand nombre de positives.

N° 765

Formol remplaçant l'alun. — Le formol du commerce est une solution à 40 p. c. d'aldéhyde formique (CH^2O ; il rend la gélatine absolument insoluble et s'emploie surtout pour le séchage des préparations microscopiques dans de la gélatine. Son effet est beaucoup supérieur au sublimé corrosif et son emploi n'est nullement dangereux. En photographie, il remplace l'alun dans presque tous les cas, car il rend la gélatine absolument insoluble, au point qu'un négatif traité au formol peut être chauffé sans que la gélatine fonde. Maréschal procède comme suit :

Le négatif lavé est épongé au moyen de papier buvard ; on étend sur la plaque, à l'aide du doigt, un mélange en parties égales d'eau et de formol, on laisse reposer pendant trois minutes, on lave à l'eau chaude pendant deux minutes et on sèche au-dessus d'un bon feu à coke. En cinq minutes, la couche est sèche.

Photographische Correspondenz

Juin.

Photographie kilométrique. — D'après des renseignements fournis par M. A. Schwarz, directeur de la « Neue photographische Gesellschaft » à Berlin, cet institut peut fournir, en un jour, d'après un seul négatif 40,000 copies positives sur papier au gélatinobromure. Les épreuves sont très remarquables de ton et de cachet artistique.

Digitized by Google

Juillet.

Guerre entre opticiens. — Zeiss contre Goerz, Goerz contre Voigtlaender et — *last not least* — Zeiss contre Berthiot, à Paris.

Ce dernier se permet, paraît-il, de fabriquer sous le nom d'« Eurygraphe », des objectifs qui ne sont rien autre qu'une contrefaçon des doublets anastigmatiques de Zeiss, et qui possèdent tous les caractères de ces derniers objectifs. — La maison Zeiss, dans une circulaire imprimée en gros caractères et rappelant le *Beware of pick-pockets* des gares belges, menace de sévir contre quiconque vendra ou se servira d'un « Eurygraphe ».

Photographische Mittheilungen

Avril 1895.

La nouvelle lumière à l'acétylène.— Vogel a comparé l'intensité lumineuse produite par un bec à acétylène, avec celle produite par le bec Auer; le rapport est de 64 à 70. Un réverbère de gaz de ville ne produit guère que le dixième de l'intensité lumineuse d'un bec à acétylène. La consommation pour ce dernier est de 43 litres par heure, tandis qu'un réverbère consomme 200 litres à l'heure.

Il n'y a que le prix du carbure de calcium qui, pour le moment, est encore assez élevé.

N° 5

Les obturateurs. — L'obturateur à rideau, muni d'une fente, glissant devant la plaque, permet la reproduction de mouvements extra-rapides; à l'aide de cet obturateur, on peut encore fixer avec une netteté parfaite, des sujets en mouvement dont la vitesse est 9 fois aussi grande qu'en employant un obturateur à fente égale devant l'objectif. — Son rendement utile est presque 1/2. (Rapport du temps d'ouverture à la lumière transmise.) Le rendement d'un obturateur

,Guillotine à section carré. . . .	= 0.50
Guillotine à section ronde. . . .	= 0.43
Iris, à la place du diaphragme (système Zeiss). . .	= 0.33

Digitized by Google

N° 7.

Deux formules pour virage des papiers celloïdins.

I. — A	Eau distillée	1000 c. c.
	Acétate de soude bi-fondu . . .	20 gr.
B	Eau distillée	250 c. c.
	Sulfocyanure d'ammonium . . .	5 gr.

Pour l'usage, on mélange 170 c. c. de A et 40 c. c. de B et on ajoute encore 10 c. c. d'une solution de chlorure d'or à 1 p. c. Le bain mélangé ne se conserve pas fort longtemps.

II.	Eau distillée	750 c. c.
	Acétate de soude	5 gr.
	Borax	8 »
	Sulfocyanure d'ammonium . . .	5 »

Cette solution se conserve parfaitement si on n'y ajoute pas d'or. Pour l'usage, on mélange 150 c. c. de la solution et 10 c. c. d'une solution de chlorure d'or à 1 p. c.

N° 8

Perspective. — L'image produite par l'objectif photographique, c'est-à-dire l'image correspondant à la perspective centrale, répond-elle à l'image que notre œil perçoit ? Cette question, vieille de cinquante ans, doit être résolue négativement. Le célèbre peintre et ingénieur Leonard de Vinci avait déjà reconnu les différences existant entre une image produite par la perspective centrale et l'image rétinienne. Et toutes les tentatives poursuivies jusqu'à nos jours, tendant à nier ces dissemblances ne prouvent qu'une chose : c'est le manque de compréhension. — Pohlke a démontré expérimentalement l'aplatissement d'une sphère, située au bord du champ de l'image, lorsque cette image est produite par la perspective centrale. Et pourrait-il en être autrement ? — Nous fixons nos images sur une surface plane, tandis que l'image rétinienne se fixe sur une surface courbe (sphérique, ou à peu près.)

Photographie en Egypte. — Vogel, dans son récent voyage en Egypte, a rapporté beaucoup de plaques surexposées. Même en développant à l'hydroquinone, révélateur qui convient comme chacun sait aux plaques surexposées, il n'a pu sauver ses clichés qu'en ajoutant une forte proportion de bromure : 40 gouttes bromure à 10 p. c. sur 100 c. c. de bain. Vogel prétend n'avoir exposé qu'une ou deux secondes — et pour vues instantanées 1/10

Digitized by Google

de seconde avec une ouverture de *f*/10 à *f*/12 (1). Comme résultats, des clichés gris, avec trop de détails dans les ombres et manque de densité dans les lumières. Il fallait les sauver. Pour cela, Vogel faiblissait ses clichés en les plongeant dans un bain de 1 gr de prussiate rouge de potasse dissous dans 100 c. c. hyposulfite de soude 1 : 8, en ayant soin de ne pas aller trop loin dans cette manipulation. Les plaques furent ensuite lavées et renforcées à l'urane: 50 c.c. nitrate d'urane 1:100, 10 c. c. d'acide acétique cristallisable, 50c.c. prussiate rouge de potasse 1: 100. Ce renforçateur qui avait toujours donné de bons résultats, a produit, cette fois, un singulier phénomène : il se formait sur toute l'étendue de la plaque un dessin en forme de larges mailles. Pour les faire disparaître, les clichés furent traités par de l'ammoniaque diluée qui enlevait le renforçage. Vogel essaya ensuite le renforçage a l'iodure de mercure, récemment recommandé par Eder. Ce renforçateur a l'avantage de pouvoir être employé avec des plaques non suffisamment débarrassées de l'hyposulfite de soude. — Voici la recette d'après Edwards :

4 gr. de chlorure mercurique dissous dans 200 gr. d'eau ; 5 gr. d'iodure de potassium dissous dans 66 gr. d'eau Il se forme un précipité rouge; on le dissout en ajoutant 8 gr. hyposulfite de soude dissous dans 66 c. c. eau.

Mais comme Vogel avait préalablement lavé complètement ses clichés, il a préféré se servir d'un renforçateur exempt d'hyposulfite de soude, composé comme suit : 30 c. c. chlorure mercurique, 1 : 50; autant d'une solution d'iodure de potassium qu'il fallait pour redissoudre le précipité rouge ; le tout porté au volume de 100 c. c.

Les clichés, plongés dans ce bain, prenaient une teinte verte foncée, qui virait plus tard au jaune. Au lavage un certain nombre de plaques renforcées viraient au rouge, d'autres au jaune Il y a donc deux modifications de l'iodure mercurique, une rouge et une jaune. Malheureusement, on n'est pas maître d'obtenir celle qu'on désire.

(1) Nous comprenons parfaitement qu'il y a eu surexposition! Nous exposons ici sous le ciel gris de la *Belgique*, des plaques Schleussner, qui ne sont cependant pas très rapides, 1/10 de seconde avec une ouverture de *f*/22, par conséquent 4 fois moins que Vogel expose en *Egypte* En travaillant à *f*/10 — *f*/12, comme Vogel l'a fait en Egypte, une exposition de 1/40 à 1/60 de seconde nous eût paru plus que suffisante. — Il est vrai que Vogel n'indique pas la marque de la plaque dont il s'est servi. (Note du traducteur.)

Digitized by Google

Photographisches Wochenblatt.

N° 14.

Virage et fixage des papier c.lloïd'ns.

Recette n° I.

Eau	1000 c. c.
Sulfocyanure d'ammonium . . .	20 gr.
Acide citrique	8 »
Nitrate de plomb	10 »
(préalablement dissous dans l'eau)	
Chlorure d'or (1 : 200)	30-35 c. c.

On filtre le précipité qui se forme au début. Le bain se conserve, et, étant épuisé, il peut être renforcé par une addition de sel d'or. On lave les copies trois fois à l'eau avant de les virer. A la seconde eau, on ajoute un peu de sel de cuisine, pour transformer tous les sels d'argent en chlorure d'argent. Après le virage, on lave pour débarrasser les papiers de leur acide; on fixe pendant 10 minutes dans de l'hyposulfite de soude (1 : 15).

Recette n° II.

Eau	1000 c. c.
Acétate de soude	20 gr.
Solution de nitrate de plomb (1 : 10)	30 c. c.
Acide acétique concentré . . .	5 »

A ce bain, on ajoute par feuille à virer, 5 à 9 c.c. de chlorure d'or (1 : 200) ou bien 5 à 9 c. c. de chlorure d'or et de potassium (1 : 100). Les autres manipulations sont les mêmes que celles indiquées pour la recette n° I.

Développateur pour papier au bromure à grain pyramidique.

I. — A	Iconogène	12 gr.
	Sulfite de soude	60 »
	Eau	600 »
B	Soude	60 gr.
	Potasse	50 »
	Eau	600 »

On prend 30 c. c. de A, 15 c. c. de B et 15 c. c. d'eau.

II. — A	Hydroquinone	1 gr.
	Métabisulfite de potasse	1 »
	Eau	400 c. c.
B	Potasse caustique	4 gr.
	Eau	750 c. c.
C	Eau	250 c. c.
	Bromure d'ammonium	3 gr.

Digitized by Google

On prend pour l'usage 10 parties de A, 10 parties de B et 1 partie de C.

III.	Amidol	1 gr.
	Sulfite de soude	10 »
	Bromure de potassium (1 : 10) .	6 gouttes.
	Eau	200-250 c. c.

N° 23

Grosseur des gouttes (d'après Eder).

1 c. c.	d'eau donne	20 gouttes.
»	d'acide chlorhydrique . .	20 »
»	d'acide nitrique	27 »
»	d'acide sulfurique . . .	28 »
»	d'acide acétique. . . .	38 »
»	d'huile de ricin	44 »
»	d'huile d'olives	47 »
»	d'essence de térébenthine.	55 »
»	d'alcool	63 »
»	d'éther	83 »

On a choisi des gouttes s'écoulant d'une burette.

N° 29

Le poète-chimiste Strimberg a trouvé qu'un vieux développateur à l'hydroquinone, complètement oxydé, sent l'iode.

En déterminant le poids moléculaire du produit de l'oxydation (oxyhydroquinone, $C_6H_6O_3$, poids moléc. = 126) il a constaté une concordance parfaite avec le poids atomique de l'iode (= 127).

Par conséquent l'iode n'est pas un élément, mais de l'oxyhydroquinone. Quel bonheur qu'il n'y ait pas beaucoup de poètes parmi les chimistes.

Wiener photographische Blaet'er

N° 4.

La reproduction de tableaux, dessins, etc., par voie photographique n'est pas chose aussi facile qu'on pourrait le croire, surtout lorsqu'il s'agit d'arriver à une fidélité absolue. Et, chose étrange, le baron Hübl constate qu'il est plus difficile de reproduire exactement un dessin à la plume, une gravure, qu'un tableau.

Digitized by Google

N° 7.

Stéréoscopie.— Dans un article concernant la photographie stéréoscopique, l'auteur cite quelques paroles de Brewster, l'inventeur du stéréoscope, relatives à l'écartement des objectifs : « Des scènes de tous genres, tant pittoresques que plastiques, ne doivent être rendues ni plus brillantes ni plus saillantes que ne les voit l'œil du voyageur ; y ajouter un relief artificiel, c'est un tour qui étonnera l'homme ordinaire, mais qui ne plaira pas à celui qui aime la vérité dans la nature et dans l'art. »

Comme appareil le plus ingénieux qui ait été fait, l'auteur cite celui de Richard, à Paris, appelé le Vérascope. L'écartement des objectifs est égal à l'écartement moyen des yeux, soit 65 millimètres. Le Camera Club de Vienne conseille comme grandeur d'appareil 12 × 16 1/2 centimètres et comme écartement des objectifs 75 millimètres. Chaque épreuve simple aura alors 75 millimètres de largeur, maximum qu'il ne faut pas dépasser.

L'auteur démontre expérimentalement, à l'aide d'un stéréoscope mexicain, qu'il faut toujours regarder une vue stéréoscopique avec des lentilles ou des prismes ayant la même longueur focale (approximativement) que celle des objectifs à l'aide desquels on a pris la vue. Plus on éloigne l'image stéréoscopique des lentilles (ou des prismes), plus les dimensions paraîtront petites et plus la profondeur augmentera ; plus on rapproche l'image, plus ses dimensions deviennent grandes, mais plus aussi la vue même devient plate (manque de profondeur). Ce n'est que pour une distance déterminée — c'est-à-dire la distance focale des objectifs — que la dimension et la perspective seront à l'unisson (1).

V. H.

(1) Stolze, dans son livre *Die Stereoscopie und das Stereoscop* insiste aussi sur la nécessité de faire des lentilles stéréoscopiques de même foyer que les objectifs qui ont servi à prendre la vue. (Note du traducteur.)

Digitized by Google

Programme du douzième Concours Photographique

du « JOURNAL DES VOYAGES ».

Le motif proposé par le douzième concours est le suivant :

DÉFILÉ, GORGE OU RAVIN

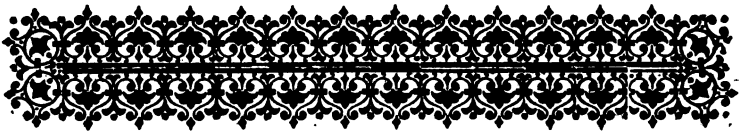
Tout abonné ou lecteur du *Journal des Voyages* a le droit de concourir aux conditions qui ont été publiées pour les concours précédents.

Exposition internationale de Photographie à Berlin.

—

Pendant le mois d'août et de septembre 1896, aura lieu à Berlin, dans le nouveau Reichstag et sous le patronage de l'impératrice Frédéric, une exposition internationale de photographies d'amateurs. De plus amples renseignements seront donnés ultérieurement.

Digitized by Google



BIBLIOGRAPHIE

—

Carnet de temps de pose sans mathématiques pour tous les objectifs, par P. Pyro — Morel, imprimeur, 139, avenue de Saxe, Lyon.

Le défaut de connaissance du temps d'exposition nécessaire à l'obtention d'une bonne épreuve est une cause d'insuccès pour un grand nombre de photographes.

Pour leur éviter ces déceptions, l'auteur a fait cet ouvrage qui supprime ces difficultés premières sur le temps de pose.

Il est à la portée de tous.

Pour le comprendre, il ne faut qu'une courte lecture et un peu d'attention.

Il se compose d'un carnet de poche sur lequel sont inscrits tous les calculs préparatoires et d'un opuscule explicatif.

En se servant de ce carnet, on n'exposera plus de plaques au hasard, on fera donc une sérieuse économie et on évitera le regret fréquent d'avoir un cliché nul ou insuffisant pris sur un sujet précieux.

De plus, au moment de révéler, on pourra toujours savoir si la pose, fut-elle instantanée, a été trop courte ou trop longue, et diriger son développement en conséquence.

La phototypogravure à demi-teintes, par Verfasser (Julius), Manuel pratique des procédés à demi-teintes, sur zinc et sur cuivre. Traduit de l'anglais par M. E. Cousin, secrétaire agent de

Digitized by Google

la Société française de Photographie. Un volume in-18 jésus, avec 36 figures et 3 planches; 1895. Paris, Gauthier-Villars et fils.

Cet ouvrage, le premier paru (en anglais, du moins) sur le " Procédé à demi-teintes ", n'a pas la prétention d'épuiser le sujet. Le prix auquel il est vendu ne permettant pas de lui donner beaucoup d'extension, j'ai dû m'efforcer d'être compréhensible tout en restant bref; j'espère avoir réussi sous ce rapport.

J'ai voulu faire de ce livre un manuel pratique et j'ai soigneusement écarté les considérations théoriques. Les opérations et les procédés que j'ai décrits sont exactement ceux en usage aujourd'hui dans les principaux ateliers de phototypogravure, et je n'ai indiqué aucune méthode que je n'aie personnellement expérimentée.

J'avertis ceux qui prendront ce traité comme guide que, pour réussir dans les opérations du procédé à demi-teintes, il est nécessaire, plus que jamais, de travailler dans de bonnes conditions et de disposer d'un matériel convenable. Je me suis abstenu d'indiquer tout ce que l'on ne doit employer que faute de mieux. Si quelques-uns de mes lecteurs s'écartent de mes instructions pour tenter de modifier la méthode ou de se passer de quelques parties essentielles du matériel, ils ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes de leurs déboires.

Les nombreuses illustrations de ce livre contribueront beaucoup à le rendre utile, aussi dois-je remercier MM. Penrose et Cie qui me les ont fournies.

Il est possible que certains vieux praticiens me blâment d'avoir écrit un traité de ce genre. Mais, certes, on est loin du temps où il était de mode de prendre ombrage des manuels pratiques. On reconnaît maintenant que la vulgarisation des connaissances techniques est aussi essentielle que l'instruction élémentaire aux progrès de la science. On ne saurait porter préjudice à une profession en publiant ses procédés opératoires; au contraire, on contribue au perfectionnement des méthodes employées en faisant ainsi de nouvelles recrues et en permettant aux vieux praticiens d'accroître et d'élargir leurs connaissances par la lecture des manuels et des journaux spéciaux.

Digitized by Google

Dictionnaire synonymique, FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, ITALIEN ET LATIN DES MOTS TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES EMPLOYÉS EN PHOTOGRAPHIE, par GUERRONNAN (ANTHONNY). Grand in-8° jésus; 1895. Paris, Gauthier-Villars et fils.

Tous les lecteurs désireux de se tenir au courant des publications périodiques et des ouvrages sur la photographie qui paraissent en diverses langues ont senti la nécessité d'un dictionnaire contenant l'ensemble des mots techniques employés en photographie. Tout art, toute science a, en effet, soit un langage spécial, soit un certain nombre de mots qui lui sont propres, qui ont besoin d'être définis et qui souvent ne se trouvent pas dans les lexiques ordinaires.

C'est au travail de composition d'un tel dictionnaire que l'auteur a consacré plusieurs années; les photographes amateurs et professionnels lui en seront reconnaissants.

Le dictionnaire est divisé en deux parties :

La première partie contient la liste alphabétique des mots techniques français, modernes et officiels, usités en photographie. Chaque mot est suivi de sa formule chimique, quand il y a lieu, de ses synonymes français, allemands, anglais, italiens et latins et d'une définition succincte.

La seconde partie comprend cinq tables alphabétiques, une pour chaque langue, de tous les synonymes contenus dans la première partie. Elle permet de trouver immédiatement à l'aide du numéro placé en regard et renvoyant à celui des paragraphes de la première partie, la traduction en l'une des cinq langues citées d'un des mots qui y sont contenus. Cette seconde partie qui est le chef de l'ouvrage devra toujours être consultée d'abord.

Manuel de photographie pratique, publié par la Chambre syndicale des appareils et fournitures photographiques. Volume in-18 jésus avec figures.

Toutes personnes désirant s'adonner à la photographie comme

Digitized by Google

celles pratiquant cet art, trouveront dans ce manuel d'utiles renseignements.

La description du matériel et applications des divers appareils.

Les formules les plus usitées, les différents genres de photographie, les procédés de reproduction industrielle, la photographie et la loi, etc., etc.

Die lichtempfindlichen Papiere der Photographie, par le Dr H. C. Stiefel L'auteur de ce livre, édité par A. Hartleben, à Vienne, dirige depuis plusieurs années déjà une fabrique très importante de papiers photographiques de l'Amérique.

En cette qualité, il traite avec une compétence parfaite les matières ayant rapport au traitement des plaques et papiers photographiques. Dans son ouvrage il s'attache notamment à la description des procédés industriels pour la fabrication des papiers, leur traitement, les bains de virage propres à chaque qualité de papier sensible, etc., etc. Ce travail mérite tous nos éloges et contribuera certainement à faciliter la compréhension de tous les procédés tant parmi les amateurs que parmi les professionnels.

V. H.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

—

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, nos 6, 7.
Bulletin de la Société d'Électricité, nos 4, 5, 6.
Ciel et Terre, nos 9, 10, 11, 12, 13.
Helios, nos 125, 126, 127, 128.
Le Cycliste belge illustré, nos 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35.
Photographisches Archiv, nos 770, 771, 772, 773.
Der Amateur Photograph no 104.
Photographische Mittheilungen, nos 8, 9, 10, 11.
Photographisches Wochenblatt, nos 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36.
Das Atelier des Photographen, nos 8, 9.
Praktischer Rathgeber, nos 13, 14, 15, 16.
Photographische Chronik, nos 28, 29, 30, 31 32, 33, 34, 35, 36.
Internationale Medizinisch-photograpische Monatsschrift, nos 5, 6, 7.
Süddeutsche Photographen-Zeitung, nos 4, 5, 6.

Autriche.

Photographische Correspondenz, nos 418, 419, 420.
Wiener photographische Blätter, nos 7, 8, 9.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, nos 7, 8.

Digitized by Google

Etats-Unis.

Anthony's Bulletin, nos 7, 8, 9.
The Photographic Times, no 2.
St-Louis Photographer, no 8.
Wilson 's Magazine, nos 463, 464.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 12, 13, 14. 15, 16.
Moniteur de la Photographie. nos 15, 16.
Bulletin du Photo-Club de Paris, nos 54, 55, 56.
Photo-Gazette, nos 9, 10.
Photo-Journal, no 68.
L'Amateur photographe, nos 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30.
Le Progrès photographique, nos 1, 2, 3.
La Photographie française, nos 6, 7.
Bulletin de la Société Photographique du Nord de la France, no 7.
La Photographie, nos 7, 8.
Le Nord Photographe, nos 7, 8.
La Science illustrée, nos 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406.
La Science en Famille, nos 208, 209, 210, 211.
Bulletin de la Société Lorraine de photographie, nos 1, 2.
Ombres et Lumière, no 1.
Bulletin de la Société havraise de photographie, nos 7, 8.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844.
Photographic News, nos 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931.
Journal of the Royal Photographic Society of Great Britain, no 11.

Digitized by Google

Journal of the Camera Club, nos 110, 111, 112.
Photography, nos 349, 350, 351, 352, 353, 354.
The Amateur Photographer, nos 561, 562, 563. 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570.
Dry Plates, no 11.
Photographic Review of reviews, nos 43, 44.
The Photogram, nos 20, 21.
The Kodak News, nos 2, 3, 4.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, nos 63, 64.
Rivista Scientifico-Artistica di Fotog ı nos 12, 1.
Il Progresso fotografico, nos 7, 8.

Pays-Bas.

Tijdschrift voor Photographie, nos 6, 7.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, nos 6, 7.

Digitized by Google

NOS ILLUSTRATIONS

Un site de la belle **Vallée de la Vesdre,** par M. Robert Dresse, de la Section de Liége.

Congolais. — Un souvenir de l'exposition d'Anvers. Phototype de M. Cogels, de la Section d'Anvers.

Les reproductions en photocollographie ont été exécutées par M. J. Royer de Nancy.

Paysannes flamandes aux champs. — Nous devons cette planche à M. Edmond Sacré, de Gand, qui a bien voulu en faire hommage au Bulletin. Nous remercions cordialement notre dévoué confrère et nous le félicitons pour son phototype, dont la reproduction en phototypogravure a été faite par la maison Dessain, à Liége.

Digitized by Google

SOMMAIRE

PAGES.

Deuxième exposition d'art photographique. — Règlement 509
Extraits des procès verbaux des Sections.
Section d'Anvers. -- Séance du 10 juin 1895.
Correspondance. — Session de Gand. 512
Plaques au gélatino-chlorure de la Bernaert's Dry plate C°. — Présentation d'appareils. — Bibliothèque 513
Jeton de présence. — Epreuves de MM. Van Bellingen, Willenz et Bouvart 514
Section de Bruxelles. — Séance du 10 juillet 1895.
Concours de photographie à contre-jour 514
Echange de positives. — Bulletin — Plaques Elliott et C° 515
Excursion. — Suspension des séances. — Projections 516
Section de Namur. — Séance du 15 mai 1895.
Correspondance 516
Plaques Sandell. — Session de Gand 517
Essais de plaques 518
Chronique, par M. E. Forestier 519
De la netteté de l'image photographique au point de vue rationel, par A. Goderus (suite) 526
Le redressement des lignes, par M. V. Selb 536
La photographie à contre-jour, par A. B. Harrison 540
Nouvelles expériences sur l'emploi des plaques orthochromatiques, par M. J. Vallot 542
Emploi des plaques orthochromatiques pour les paysages brillamment éclairés, par G. Davison 550
De l'altération des photocopies sur papier au gélatino-chlorure d'argent, notamment sur le papier dit au citrate d'argent 552
Le fixage-virage des papiers au gélatino-chlorure, par C.-H. Bothamley 554
Contre-types à la chambre noire, par G. Balagny 557
La fabrication des objectifs photographiques, par MM. E. Krauss et Cie 563

Digitized by Google

PAGES.

Revue des journaux photographiques.

The British Journal of Photography.

N° 1822. — Plaques accidentellement voilées. — Utilisation 570
1823. — Nuages 571
1824. — Résidus. — Réactions accompagnant la décomposition des hyposulfites 571
1825. — Nouveaux développateurs. 572
1827. — Soufre précipité 573
1828. — Taches 573
1829. — Monocorymétadihydroxybenzolzirconallylaurométhylphtaline 573
1830. — Un photomètre 574

The Potographic News.

N° 1911. — Anthion 574
1912. — Bois vulcanisé 575

The Amateur photographer.

N° 555. — Développateur métol-hydroquinone 575
556. — Développateur Glycin et Pyro 575
Développateur au sesquicarbonate d'ammonium 576
561 — Boîte pour sécher les plaques sensibles 576

Photography.

N° 343. — Verre dépoli 577
344. — Conservation des épreuves au platine 577
345-349. — Portrait. 578

Photographic Review of Reviews.

N° 43. — Métol-glycine 578

Der amateur Photograph.

N° 100. — L'économie en photographie. — Développement d'un agrandissement pendant l'exposition 579
103. — Lumière rouge. — Net ou flou 580

Photographisches Archiv.

N° 763. — Un nouveau procédé de photographie en couleurs 580
765. — Formol remplaçant l'alun 581

Photographische Correspondenz.

Juin. — Photographie kilométrique 581
Juillet. — Guerre entre opticiens 582

Photographische Mittheilungen.

N° 4. — La nouvelle lumière à l'acétylène 582
5. — Les obturateurs 582
8. — Perspective. — Photographie en Egypte 583

Digitized by Google

PAGES

Photographisches Wochenblatt.

N° 14. — Virage et fixage des papiers celloïdins. — Développateur pour papier au bromure à grain pyramidique 585

23. — Grosseur des gouttes 586

29. — Chimie et poésie 586

Wiener photographische Blätter.

N° 4. — La reproduction de tableaux, dessins, etc. 586

7. — Stéréoscopie. 587

Programme du 12e concours photographique du « Journal des Voyages » 588

Exposition internationale de photographie à Berlin 588

Bibliographie. 589

Journaux reçus 593

Nos illustrations 596

Sommaire 597

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype Ed. Sacré, à Gand. Photocollographie J. Royer, Nancy.

A OYDONCK — 3 Juin 1895

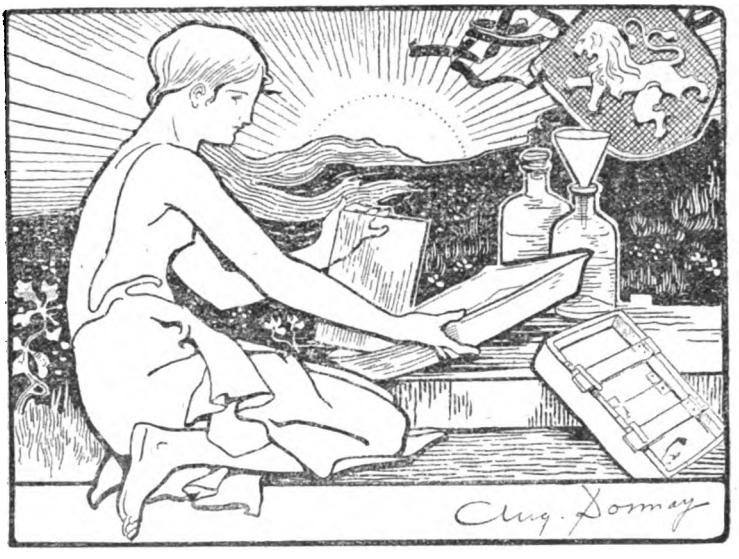
Digitized by Google

Phototype Alb. Lunden. Photocollographie J. Royer, Nancy.

LA LYS A BAERLE

Digitized by Google

Digitized by Google



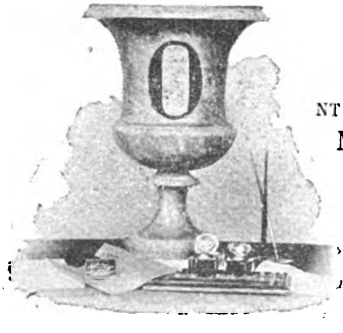
Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

N° 10. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

(3e Série. — Vol. 2.)



Conseil d'Administration

NT été admis *membres effectifs :*

MM. CAPPELEN, Joseph, étudiant, place Marguerite, à Louvain, présenté par MM. Van Tricht et Van Grinderbeek.

TERWAGNE, Charles, rue de l'Écluse, à Louvain,

Digitized by Google

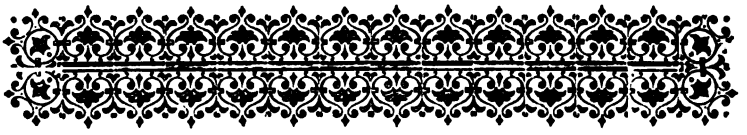
Janssens, Léon, industriel au canal, à Louvain, présentés par MM. F. de Walque et Van Grinderbeek.

Bodart, Émile, ingénieur, Canal 27, à Louvain, présenté par MM. F. de Walque et Van Tricht.

Crespin, notaire, à Seraing, présenté par MM. Laoureux et M. Decroon.

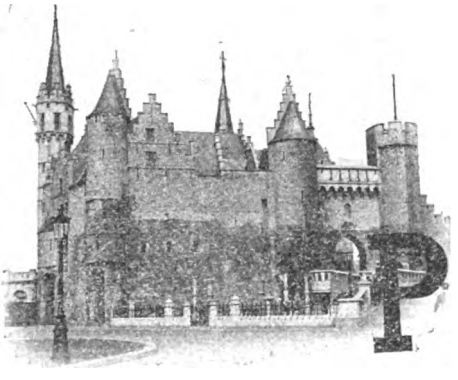
De Castro Lima, Arthur, secrétaire de la Légation du Brésil 4, place de l'Industrie, à Bruxelles, présenté par MM. Marynen et Puttemans.

Digitized by Google



Section d'Anvers

SÉANCE DU 8 JUILLET 1895.



Présidence

de M. Jos. Maes,

président.

—

RÉSENTS: MM. Bastyns, Bouvart, Brand, Ceurvorst, Colon, Cosson, De Ro, Dewit, Janssens, Keusters, Lunden, Maes, Ommeganck, Selb, Stappers, Van Bellingen, Van Bever, Van Meerbeeck et Van Roosendael.

M. Willenz se fait excuser.

M. le président informe la réunion que M. Klary vient de lui faire savoir à nouveau qu'il se trouve dans l'impossibilité d'envoyer les épreuves promises pour les explications à donner par M. Colon. M. Maes remercie ce dernier pour la peine qu'il s'est donnée.

La parole est donnée à M. Ommeganck, qui s'exprime comme suit :

Quoique toutes les substances à différents degrés subissent l'influence de la lumière, le métal argent vient en première ligne par ses propriétés physiques et chimiques nettement caractéri-

Digitized by Google

sées, et il est évident que sans lui la photographie actuelle n'existerait pas.

Ce que nous sommes habitués à nommer les propriétés des corps n'a pas d'existence correcte, ce ne sont que des manifestations accidentelles d'une substance qui nous est absolument inconnue; néanmoins ces différentes propriétés doivent avoir des corrélations essentielles dont l'étude a un intérêt certain au point de vue photographique, théorique d'abord et peut-être pratique plus tard. L'argent métallique est le meilleur conducteur du calorique et de l'électricité, son pouvoir émissif est des plus faibles, sa capacité ou son pouvoir d'emmagasiner la chaleur doit être en rapport direct avec sa propriété d'emmagasiner la lumière dans ses combinaisons avec le chlore, le brome et l'iode, laquelle propriété est la base du développement de l'image latente en photographie, dont la théorie correcte est encore à faire.

On sait qu'une barre de métal, fer, cuivre ou autre, d'une faible longueur, — prenons d'un demi-mètre — chauffée par un bout, finit par s'échauffer jusqu'à l'autre bout au point de brûler la main de l'imprudent qui la saisirait. L'argent présente cet effet au plus haut degré. Il ne s'agit point de produire la présente expérience comme quelque chose de neuf, quoique nous ne l'ayons vu décrite nulle part, elle offre à l'œil un phénomène étrange et saisissant. Une barre d'argent longue de 20 centimètres, large de 2 centimètres sur 1 1,2 centimètre d'épaisseur, pesant environ 620 grammes, chauffée à une extrémité sur une longueur de 5 centimètres par un fort bec de Bunsen, après quelques instants rougit dans toute son étendue. Quand on ne peut disposer d'une assez forte chaleur, l'expérience devient surtout apparente dans l'obscurité, car alors, en retirant la source de chaleur, le barreau paraît un instant devenir plus lumineux.

M. Maes remercie M. Ommeganck au nom de la Section. *(Applaudissements.)*

M. Selb prend la parole à son tour pour rendre compte avec épreuves à l'appui du système trouvé par lui pour redresser les images photographiques.

Cette communication paraîtra *in-extenso* au Bulletin.

Digitized by Google

Les résultats montrés sont des plus réussis, et M. Selb reçoit les félicitations enthousiastes de tous les membres présents.

M. Maes donne communication des essais faits dans ses ateliers de photocollographie sur l'impression photochromique, dite à trois couleurs. Ces procédés, basés sur les théories émises par MM. Cros et Ducos du Hauron il y a quelques années déjà, ont été repris et perfectionnés par MM. Vidal et Lumière en France, Vogel à Berlin, etc. Ils consistent à produire trois images monochromes en jaune, rouge et bleu; la superposition de ces trois couleurs produit à peu près toute la gamme des couleurs de la nature.

Ces procédés, fort délicats, offrent de grandes difficultés d'exécution. Les premières consistent dans l'obtention de trois phototypes négatifs destinés aux impressions monochromes. Le cliché pour le jaune doit être produit avec un écran violet-rouge; le rouge, avec un écran vert; le bleu avec un écran orange foncé; le tout avec plaques orthochromatiques appropriées. Est-il nécessaire de dire, après cela, que les clichés types sont fort difficiles à obtenir dans de bonnes conditions.

Les phototypes terminés, l'impression photocollographique n'offre pas moins de déboires. L'insolation des planches doit être rigoureusement correcte sous peine d'obtenir des tons combinés impossibles. On conçoit en effet que la superposition des teintes peut produire des différences considérables dans la valeur des tons. Un des grands obstacles consiste à ne voir, en somme, l'effet général que lorsque la dernière teinte est imprimée, et alors bien souvent tout est à recommencer.

L'impression proprement dite n'est pas plus facile. Le papier enlève à chaque tirage une certaine humidité aux planches, il s'étend et le repérage peut manquer de correction.

M. Maes pense qu'en présence de ces difficultés le procédé ne sera pas d'une pratique très courante pour les travaux artistiques; d'autre part, un plus grand nombre de monochromes semble nécessaire.

M. Maes fait circuler des épreuves monochromes et les planches complètes. Elles produisent la vive admiration des membres par

Digitized by Google

leur fini, la beauté des teintes, et elles valent à leur auteur les vifs applaudissements et félicitations des membres.

Cette intéressante séance se termine par la distribution du jeton de présence fourni par M. Keusters : un magnifique " effet de neige „. M. le président remercie le confrère au nom de tous les membres présents.

La séance est levée à 11 heures.

Section de Gand

SÉANCE DU JEUDI 4 JUILLET 1895.

Présidence de M. Edm. Sacré.

—

La séance est ouverte à 8 1/4 h.

Assistaient à la séance : MM. Edm. Sacré, Demeulemeester, Brunin, De Breyne, Declercq, D'Hoy, Leirens, Van Loo, Wauters, De Lorge, Ach. Sacré, Devos, De Beer, et Heins ff. de secrétaire.

MM. Casier, Goderus et Coupé se font excuser.

Après un échange d'observations entre plusieurs membres qui ont assisté au déballage et au réemballage des objets ayant figuré à la dernière exposition de l'Association, l'assemblée décide de passer à l'ordre du jour, sur une réclamation de M. Belot, concernant certains objets qui auraient disparu de sa vitrine, au cours de cette exposition.

MM. Declercq et Brunin font circuler un grand nombre

Digitized by Google

d'épreuves de phototypes, de petit format, pris au moyen d'appareils à main, au cours de l'excursion récente de l'Association, à Oydonck. Plusieurs de ces phototypes sont très réussis. (*Félicitations.*)

M. De Beer, par motion d'ordre, fait connaître à l'assemblée que de divers côtés lui sont venus les échos du succès obtenu à l'Exposition universelle de Bordeaux par deux membres de la Section de Gand : MM. Leirens et De Nobele. Il leur adresse des félicitations chaleureuses qui sont ratifiées par acclamations.

M. De Nobele remercie.

M. le président présente un système de table ou plateau tournant automatique, pour l'impression des phototypes en dégradé. C'est un plateau en bois, suspendu à un cylindre en cuivre, dans lequel un ressort actionne un mouvement d'horlogerie qui communique un mouvement rotatoire alternatif au plateau, sur lequel sont placés les châssis à positives.

Ce système, d'importation allemande, peut tourner sans arrêt pendant six heures.

M. Declercq remarque que cela n'est pas neuf, que l'instrument qui produit le mouvement rotatoire est employé couramment en Angleterre, dans la cuisine, pour rôtir les aliments, et qu'il ne coûte que quelques shellings (7 sh. 6 p.). Il ajoute que ceux même qui, en Angleterre, ne peuvent faire l'acquisition de cet appareil, ont trouvé à le remplacer par un gros toron de fils de sayette, qui, en se détordant, donne à l'objet qui y est suspendu un mouvement rotatoire, également alternatif.

M. D'Hoy, lui, emploie depuis lontemps une simple corde, de bonne qualité, assez grosse, de deux mètres de longueur, à laquelle il suspend le plateau où se trouvent les châssis à positives. Il mouille cette corde et le mouvement de rotation automatique dure de 20 à 30 minutes.

M. le président recommande aux chercheurs un *Manuel de photochromie interférentielle*, par M. A. Bertier, dans lequel cet auteur rappelle les recherches théoriques faites pour la reproduction des couleurs en photographie et indique les différents procédés enployés jusqu'à ce jour.

Digitized by Google

M. Edm. Sacré engage aussi les membres à prendre part aux concours qui sont ouverts, de divers côtés, pour l'illustration de livres par le moyen de la photographie. C'est la voie à suivre pour faire pénétrer la photographie dans le domaine des arts plastiques.

M. Vandevelde est désigné pour fournir le jeton de présence à la prochaine réunion.

La séance est levée à 10 1/4 heures.

SÉANCE DU JEUDI 1er AOUT 1895

Présidence de M. Edm. Sacré, vice-président.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Etaient présents : MM. Casier, Coupé, De Clercq, De Beer, de Kemmeter, De Nobele, Devos, D'Hoy, Goderus, Heins, Leirens, Maere, Mast de Maeght, E. Sacré, général van Eeckhout.

MM. Desmet et Vandevelde se font excuser.

L'ordre du jour portait :

1° Exposition et assemblée générale extraordinaire, rapport de M. Goderus;

2° Causerie de M. E. Sacré sur les clichés et les tirages photo-mécaniques;

3° Divers;

4° Jeton de présence.

M. Goderus fait rapport sur l'organisation et les frais de l'assemblée générale du 2 juin et de l'exposition organisée à cette occasion, et qui n'a laissé rien à désirer, tant sous le rapport du nombre et de la qualité des œuvres que sous le rapport du local et de l'organisation générale de l'exposition.

Les frais se sont élevés à fr. 1,000.01, dont une grosse partie a été plus que couverte par les adhésions au banquet et à l'excursion.

Ce rapport sera adressé au trésorier de l'Association.

M. Edmond Sacré passe rapidement en revue le tirage par la photocollographie et dépose à l'examen des membres un album de

Digitized by Google

luxe, édité par M. Jos. Maes, contenant les vues principales de l'Exposition internationale d'Anvers.

Le résultat montre une fois de plus la grande habileté dont M. Maes a fait preuve pour surmonter les difficultés.

Résumant la chromo-collographie, il fait voir quatre spécimens 50 × 60, reproductions de tableaux, qui sont fortement admirées et sortant des ateliers de M. Dessain, à Liége.

Mais le desideratum, c'est l'impression de l'image dans le texte. C'est la phototypogravure qui, de nos jours, trouve son application dans l'illustration des journaux et livres.

M. Sacré renvoie les membres à sa causerie de l'an dernier, aux articles de notre Bulletin, et au *Moniteur de la Photographie* qui, sous la rédaction de M. Léon Vidal, un vrai vulgarisateur, s'occupe surtout de ce beau procédé et de ses applications.

M. Sacré expose rapidement les manipulations, fait voir et circuler des phototypes négatifs, obtenus à travers les différentes trames-réseaux, des plaques en zinc et en cuivre reproduisant des traits et demi-teintes; les planches résultant de ces clichés blocs obtenues par l'impression à la presse typographique, etc., tous ces travaux sortant des ateliers de M. Dessain, à Liége, qui ont fortement intéressé les membres. (*Remerciements.*)

M. Sacré stimule les membres à travailler les études et compositions; il fait circuler un petit opuscule : *Une ouvrière du Nord*, avec 3 illustrations photographiques de M. Aug. Boutique, où le talent de cet habile amateur est admiré, comme dans son " Idylle en Flandre ".

M. Casier remercie M. E. Sacré pour son intéressante communication, et le félicite pour le succès qu'il a obtenu à l'occasion du concours d'Oydonck. Il constate que c'est par un excès de délicatesse de M. Sacré que celui-ci n'a pas obtenu le 1er prix, n'ayant pas voulu joindre à son envoi le cliché du magnifique groupe des excursionnistes, qui aurait trahi l'origine de son envoi. (*Applaudissements.*)

M. Coupé exhibe quelques négatifs obtenus à l'aide de trousses d'objectifs de différentes marques. Il se propose d'étudier la question de ce genre d'objectifs et tiendra la Section au courant

Digitized by Google

de ses recherches; il promet également des expériences à l'aide de l'acétylène

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU JEUDI 5 SEPTEMBRE 1895.

Présidence de M. Edm. Sacré, vice-président.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Etaient présents : MM. Brunin, De Breyne, L. Declercq, De Moor, D'Hoy, Goderus, Leirens, E. Sacré, Vander Haeghen et Van Loo.

L'ordre du jour portait :

1° Compte-rendu de la 3me session de l'Union internationale de Photographie, tenue à Amsterdam, du 5 au 10 août 1895;

2° Projet d'excursion;

3° Divers;

4° Jeton de présence.

M. Goderus, secrétaire général de l'Union internationale de Photographie, fait le compte-rendu de la 3me session. Le Bulletin belge devant en publier un, il est superflu de rapporter ici celui de M. Goderus.

L'assemblée décide de faire une excursion collective au mois d'octobre, la date en sera fixée à la prochaine séance.

M. L. Declercq rend compte de l'exposition d'Ixelles, dont il loue surtout la beauté du local, admirablement aménagé pour ce genre d'exhibitions, et les soins particuliers apportés à la façon dont les épreuves sont encadrées et exposées. Remerciements à M. Declercq.

M. Vandevelde fait distribuer, comme jeton de présence, une remarquable instantanée d'un cheval sauteur.

La séance est levée à 10 heures.

Digitized by Google

SÉANCE DU JEUDI 3 OCTOBRE 1895

Présidence de M. Edmond Sacré, vice-président.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures, soir.

Etaient présents : MM. Brunin, Casier, De Beer, M. Declercq, de Kemmeter, De Nobele, D'Hoy, Goderus, Heins, Leirens, Mast de Maeght et E. Sacré.

L'assemblée décide de faire une excursion photographique le mardi 15 courant; on se réunira à huit heures au marché aux grains pour se rendre en breack à Beirlegem, où se trouve l'intéressant château de M. le marquis de Rhode. Les frais de voiture seront supportés par la caisse de la Section.

Une circulaire sera adressée à tous les membres de la Section pour les inviter à assister à l'excursion.

La plupart des membres présents s'inscrivent pour y participer.

Monsieur Casier engage vivement les membres à prendre part à l'exposition d'art photographique, organisée par l'Association; à Bruxelles, du 15 janvier au 15 février. Il insiste également auprès des membres pour qu'ils se rendent plus nombreux aux assemblées générales, notamment à celle qui se tiendra le mois prochain à Bruxelles. La Section de Bruxelles est désireuse de voir les membres de l'Association se réunir en un banquet à l'isssue des assemblées générales, comme cela a lieu lors des assemblées qui se tiennent en province. C'est un désir légitime et M. Casier espère que les membres de la section de Gand tiendront à aller fraterniser avec leurs collègues de la capitale. Il annonce qu'à la prochaine assemblée générale, l'attrait principal sera le Cinématographe de MM. Lumière de Lyon. Ces messieurs enverront un de leurs opérateurs à Bruxelles, pour faire la démonstration de leur appareil, qui permet la projection des chronophotographies de sujets en mouvement.

M. de Kemmeter rend compte d'une excursion photographique qu'il a faite en Normandie avec M. Casier. Ils ont été reçus au local de la Société de photographie de Caen, dont ils ont pu ad-

Digitized by Google

mirer l'installation très pratique. Les membres y trouvent toujours à la main, ce qu'il faut pour faire leurs travaux : atelier de pose, cabinet obscur, appareils, produits, etc. Il serait à désirer que les sections de l'Association puissent être outillées ainsi.

M. Casier reconnaît que cela est très beau, mais l'inconvénient consiste dans la nécessité coûteuse d'avoir en permanence un garçon de laboratoire qui doit réparer un désordre toujours renaissant, et soigner pour la propreté des locaux.

M. de Kemmeter a rencontré des films qui avaient après développement et fixage, de larges taches jaunes dont les bords se dégradaient vers le reste du cliché qui était parfait. M. Goderus pense que ces taches correspondent à des irrégularités de la couche d'émulsion qui offre des épaisseurs différentes lorsque, pendant le couchage, le celluloïde ne reste pas parfaitement plan.

M. Goderus a trouvé sur des rouleaux de films Eastman, une ligne voilée correspondant à l'endroit où l'émulsion avait été en contact avec la soudure du rouleau qui se rencontre souvent dans la longueur de celui-ci.

M. Casier recommande pour le séchage des films, de les épingler aux quatre coins sur une planchette et d'user de peu de glycérine dans le dernier bain. M. Goderus dit qu'on peut employer les formules indiquées par le fabricant, quand on a soin de rincer les pellicules une dernière fois à l'eau pure, qui enlève l'excès de glycérine.

La séance est levée à 10 1/2 heures soir.

Digitized by Google

Section de Louvain

—

SÉANCE

DU 10 SEPTEMBRE 1895

ASSISTAIENT à la séance : MM. De Bruyn, Janssens, Stalpaert, Vangrinderbeek et Peeters, secrétaire-adjoint.

M. l'abbé Stalpaert fait circuler une cinquantaine de vues admirablement réussies qu'il a prises pendant un récent voyage dans les provinces de Namur et de Luxembourg et sur le littoral.

— M Vangrinderbeek, qu'à juste titre on pourrait nommer l'Infatigable, à son tour, montre les résultats obtenus en un mois de voyage avec sa photo-jumelle.

Les diapositives qu'il fait passer à la lanterne sont pour la plupart bien réussies et donnent des éléments nouveaux pour une seconde séance de projections que la Section se propose d'organiser au mois de décembre prochain, dans la salle des fêtes de la Société de Musique.

— A la demande de plusieurs sociétaires, une proposition sera faite à la prochaine séance pour que la bibliothèque soit transférée chez M. Vangrinderbeek, où, à toute heure du jour, les membres pourront consulter les ouvrages mis à leur disposition.

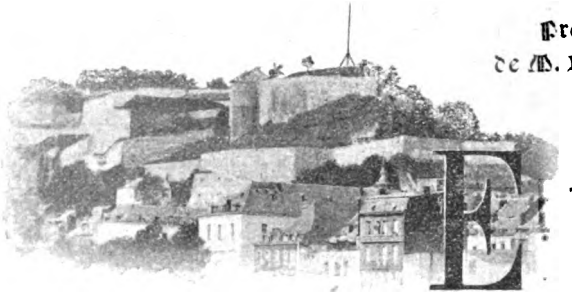
La séance est levée à 9 h. 1 2.

Digitized by Google

Section de Namur

SÉANCE DU 3 JUILLET 1895

Présidence de M. Ed. Jossart



Étaient présents : MM. Mathieu, Suars, Rousseau, Beguin, Vassal, Gilles, Chalon, Gilson, Michel.

M. Jossart dépose sur le bureau un exemplaire du Bulletin de la Société lorraine de Photographie.

Il donne lecture d'une correspondance du comité des fêtes de la ville de Namur et d'une lettre avec questionnaire, auquel il prie les membres de vouloir bien répondre s'ils se trouvent dans le cas de le faire, émanant de la commission pour la protection des sites.

MM. Chalon et Jossart font circuler l'un, des vues prises dans son récent voyage au pays des Kabyles, l'autre, dans ses pérégrinations *intra* et *extra-muros*. Ces produits de la royale-détective obtiennent un légitime succès de curiosité et d'admiration. Les auteurs sont vivement félicités.

M. Rousseau est chargé d'entrer en négociations avec M. Van Neck pour l'achat d'un réducto-agrandisseur. On parle ensuite surexposition : la question est envisagée sous ses principaux points de vue et, à cause de sa complexité, on trouve qu'il n'est pas possible d'établir de règles précises à cet effet ; l'on décide de traiter pratiquement quelques cas particuliers.

La première démonstration à étudier sera la photographie

Digitized by Google

d'une statue blanche placée en plein soleil devant un fond de verdure sombre. Il y aura à tâcher d'obtenir des détails de verdure en même temps que les demi-teintes de la statue sur des plaques non orthochromatiques.

A cet effet, la Section se rendra en groupe à Marche-les-Dames, le 8 juillet, où M. Rousseau aura fait prendre au préalable les dispositions voulues. Les membres iront alors tour à tour prendre isolément deux clichés du sujet; ils poseront et développeront *ad libitum;* ils porteront leurs clichés tant bons que mauvais à la séance suivante et exposeront la marche qu'ils auront suivie.

La séance est levée à 11 heures en se donnant rendez-vous pour les essais à l'entrée de la vallée de la Selbressée, à 2 1 2 h. de relevée.

SÉANCE DU 17 JUILLET 1895

Présidence de M. Ed. Jossart.

Sont présents : MM. Rousseau, Suars, Mathieu, Gilles, Beguin et Michel.

La réunion est agrémentée par la présence du sympathique M. Noaillon, l'éminent confrère liégeois.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

L'ordre du jour comportait l'exhibition des clichés donnés par la première expérience sur la surexposition lors de l'excursion à Marche-les-Dames.

Il est regrettable de constater que si peu de membres se soient dérangés pour participer à cette excursion, les absents ont cependant eu grand tort, car, indépendamment de l'intérêt de l'expérience, il y a eu aussi l'agrément de la partie de plaisir, au point qu'il a été décidé que l'on retournerait de temps en temps en cet endroit favori. Disons encore qu'une abondante moisson de clichés a été faite ce jour-là par nos virtuoses de la détective; à citer ceux de nos président, vice-président et secrétaire.

M. Mathieu a aussi rapporté nombre d'épreuves instantanées faites avec son Zeiss sur une chambre à pied; bien qu'il ait opéré

Digitized by Google

sans niveau, ses épreuves ne sont plus en pain de sucre, au contraire, elles sont toutes très bien venues, ont été bien traitées, et sont dignes de figurer dans une exposition.

Au point de vue de la surexposition, les résultats ont été peu concluants. MM. Jossart, Mathieu et Rousseau ont cependant relevé sur leurs clichés un halo d'une forme toute particulière que l'on s'est promis d'étudier.

M. Rousseau rend compte de la mission dont il a été chargé pour débattre avec le confrère Van Neck les conditions d'achat d'un réducto-agrandisseur pour la Section, à confectionner suivant indications. Trouvant les conditions avantageuses, il conclut à l'acquisition de l'appareil. Sa proposition est adoptée; puis on le charge de procéder à la réception de l'instrument.

La question de la vignette pour l'illustration des convocations et programmes des fêtes est ramenée sur le tapis, mais elle est remise à plus tard.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

SEANCE DU 7 AOUT 1895

Présidence de M. Ed. Jossart.

Sont présents : MM. Rousseau, Beguin, Chalon, Suars, Mathieu Vassal, Gobert et Gilles.

M. Michel, secrétaire, s'était fait excuser.

Le compte rendu de la séance précédente est adopté.

M. Chalon exhibe toute une collection d'agrandissements très réussis; M. Rousseau un instantané représentant un membre présent, croqué à la dérobée. Cette épreuve obtient un légitime succès d'hilarité.

Plusieurs membres s'étant plaints des insuccès qu'ils obtiennent depuis quelques temps avec les papiers à la celloïdine, M. Rousseau improvise une conférence sur les virages et les fixages des divers papiers pendant les fortes chaleurs et en arrive à conclure à l'emploi du virage au platine parce que seul il permet l'addition d'un sel d'alumine pour fixer la couche de stuc de baryte pendant un temps suffisant pour permettre le lavage des

Digitized by Google

papiers. Il préconise la formule de Gastine à laquelle il ajoute 20 grammes de chlorure d'aluminium, 10 c. c. de glycérine et 10 c. c. d'alcool par litre de virage.

Seulement cette solution exige un fixateur acide, si l'on ne prend la précaution de neutraliser l'acide libre restant dans les épreuves virées, en les lavant au préalable dans de l'eau contenant des traces d'ammoniaque.

Pour le papier Trapp et Munch notamment, dont la couche de collodio-chlorure d'argent est très peu adhérente au support, l'emploi d'un fixateur contenant de l'alumine s'impose; la formule que M. Rousseau préconise est la suivante :

Solution A.

Eau	600 c. c.
Hyposulfite de soude . .	250 gr.
Sel de cuisine	50 gr.

Dissoudre à froid.

Solution B.

Eau	400 c. c.
Bisulfite de soude . . .	1 gr.
Chlorure d'alumine . . .	20 gr.

Dissoudre à chaud.

N'opérer le mélange qu'après refroidissement complet. Il sera ainsi bien limpide, sans précipité, et aura la propriété de ne produire en présence de l'épreuve ni précipité de soufre ou d'alumine, ni dégagement d'hydrogène sulfuré.

Revient alors la question du développateur considéré comme le meilleur.

La solution du problème ne fait pas un pas, chacun préconise le sien et après de longues discussions sur ce sujet, on ne décide rien, si ce n'est que des expériences pratiques seront tentées ultérieurement.

M. le président dépose sur le bureau, pour la bibliothèque, différents bulletins de photographie et remercie MM. Chalon et Rousseau de leurs intéressantes présentations et communications.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Digitized by Google

CHRONIQUE

—

La photographie des couleurs; — Méthode Lippmann; — Emballement irréfléchi; — Science et Empirisme; — Craintes chimériques des fabricants de plaques et des peintres; - Rien de nouveau; — Enterrement de 1re classe du dernier procédé; — Fausse route; — Edmond Becquerel et Niepce de Saint-Victor; — Reprenons leurs travaux; — La suite au prochain numéro.

—

Paris, septembre 1895.

En janvier 1890 je disais : " Evidemment le problème de la fixation des couleurs naturelles est difficile, mais le hasard, plus que la science, qui fait souvent si bien les choses, ne viendra-t-il pas au secours des champions de ce tournoi international? Lequel d'entre eux sortira vainqueur de la lutte? lequel d'entre eux viendra enfin nous dire qu'il a trouvé le moyen de fixer les couleurs sur nos plaques sensibles? Ces champions, du moins, existent-ils? Si oui, pourquoi n'en entendons-nous jamais parler? Où en sont les travaux? "

Le 2 février 1891, un an après, un membre de l'Institut de France, M. G. Lippmann, fit à l'Académie des sciences de Paris la communication suivante : " Je me suis proposé d'obte-

Digitized by Google

„ nir sur une plaque photographique l'image du spectre avec
„ ses couleurs, de telle façon que cette image demeurât fixée et
„ put rester indéfiniment exposée au grand jour sans s'altérer.
„ J'ai pu résoudre ce problème en opérant avec les produits
„ courants en photographie, mais en modifiant les conditions
„ physiques de l'expérience. „ Suit la description de cette expérience, que tout le monde connaît.

Ce qu'il y a de curieux ici, c'est que le savant physicien avait prévu le résultat avant de passer à la démonstration pratique et de combiner le dispositif qui devait contrôler l'exactitude de sa théorie; la science, cette fois, tombait l'empirisme. Le Verrier, en 1846, sur la carte du ciel, désigna de la pointe de son compas l'endroit exact d'une planète que ni lui ni d'autres n'avaient vue et ne voyaient, mais le célèbre astronome, constatant une lacune dans les lois de la gravitation universelle, sachant que l'ordre, le classement, la position des astres errants ne sont pas dus à l'effet du hasard, mais que leur place est mathématiquement assignée et qu'ils sont là *forcément* pour cette raison qu'ils " ne peuvent pas „ être ailleurs, avait théoriquement trouvé la position d'un monde invisible : " il doit être là parce qu'il faut qu'il soit là!... „ et c'est ainsi que l'on découvrit Neptune.

Je demande pardon à mes lecteurs d'aller incursionner dans un domaine étranger au sujet qui nous occupe; j'ai idée cependant que le cas de l'astronome Le Verrier a quelque analogie et touche d'assez près — au point de vue Science — celui du physicien Lippmann et que leur rapprochement s'imposait.

Donc le lendemain du jour où communication avait été donnée de la découverte théorique et scientifique de la photographie des couleurs, tout le monde s'est emballé, sans même chercher à se rendre compte où en était exactement la question; un fabricant de plaques de mes amis ne parlait rien moins que de fermer boutique, et les peintres, déjà exaspérés par le qualificatif artistique que l'on décernait à certaines œuvres photographiques, arrachaient en désespérés les poils de leurs brosses.

Eh bien mais, aujourd'hui, où en est-elle cette photographie des couleurs? Voilà bientôt cinq ans qu'on a découvert le pro-

Digitized by Google

cédé et plus personne n'en parle!... personne ne l'utilise pratiquement!... Lisez certaines annonces; vous y verrez que l'on tient à votre disposition le matériel complet pour opérer; ça fonctionne on ne peut mieux, mais il y a un inconvénient – oh! tout petit, insignifiant! — c'est que ça ne donne les couleurs que sur le verre dépoli de la chambre noire. Sous ce rapport rien de changé depuis Daguerre. Fabricant de plaques, mon ami, faites comme le nègre, continuez et n'ayez crainte, fabriquez-nous toujours des surfaces sensibles criblées de trous et vous, ô peintres!... recollez les poils de vos brosses et au nom de l'Art méconnu, pour vous venger, confectionnez-nous encore de succulents plats d'épinards.

La question de la photographie des couleurs — j'entends la photographie pratique — n'est pas encore tranchée et elle ne le sera pas tant qu'elle ne restera qu'une curieuse expérience de laboratoire. On me dira : vous n'avez donc pas vu ces paysages en couleurs? Vous n'avez donc pas vu ceci et cela? Si, parfaitement; c'est justement parce que j'ai vu ceci et cela que je répète que la photographie des couleurs n'est à la portée que de quelques privilégiés et ne s'adresse pas du tout à la masse.

Je m'en voudrais que l'on suppose que je cherche ici à dénigrer ou à déconsidérer l'œuvre magnifique, l'admirable découverte de notre grand physicien; cette œuvre, du reste, a été appréciée comme il convient à sa valeur en haut lieu et est à l'abri de toute critique désobligeante, mais ce que je tiens à faire remarquer, c'est que, pour nous photographes, le procédé Lippmann, sur lequel on fondait tant d'espérances pour un avenir très rapproché, est abandonné par ceux-là mêmes qui l'ont étudié, perfectionné.

En première ligne, MM. les fils Lumière avaient presque dégagé de la théorie la méthode pratique que nous attendions impatiemment, puis, pour des raisons que nous ignorons, ils ont délaissé complètement la voie nouvelle et se sont engagés vers celle indiquée par M. Ducos du Hauron — qui n'est pas la bonne, je le répète, attendu que là il ne s'agit plus de la photographie des couleurs, ce qui équivaut, ayons le courage et la franchise de

Digitized by Google

l'avouer, à l'enterrement de première classe de la découverte qui semblait appelée à sa naissance à bouleverser toutes nos manipulations et opérations photographiques.

Dans ces conditions, puisqu'il en est ainsi, pourquoi ne reprendrait-on pas les travaux ébauchés par Edmond Becquerel et Niepce de Saint-Victor.

A l'époque où ces deux chercheurs tenaient au courant le public de leurs essais de photographie des couleurs, aucun savant ne prêtait attention à leurs expériences; aujourd'hui, il serait peut-être utile de rappeler succinctement comment ils opéraient, bien que cela nous oblige à revenir en plein dans les méthodes empiriques — auxquelles nous devons les plus grandes inventions.

E. Becquerel découvrit le premier qu'une plaque d'argent plongée dans une solution de chlore acquiert la propriété de reproduire les couleurs du spectre — mais le spectre obtenu, il ne peut pas en fixer l'image et, dès que la plaque est exposée à la lumière du jour, cette image disparaît.

En 1851, Niepce de Saint-Victor adresse à l'Académie des sciences un mémoire; ce modeste physicien déclare que la coloration du chlorure d'argent, en suivant la méthode Becquerel, dépend de la proportion de chlore qui existe dans les bains où l'on immerge la lame d'argent; on peut voir apparaître telle ou telle couleur, suivant que le chlore est en telle ou telle proportion. On obtient le jaune avec le minimum de chlore; le vert, le bleu, l'indigo, le violet, le rouge, l'orangé paraissent ensuite au fur et à mesure que l'on augmente la quantité de cette subtance et les deux dernières teintes ne se montrent que lorque le bain en est complètement saturé.

L'expérimentateur constate ensuite que certains chlorures métalliques (chlorure de cuivre, sesquichlorure de fer), provoquent plus facilement les images colorées que la simple dissolution de chlore primitivement employée. Voici comment Niepce opérait : il plongeait pendant dix minutes la plaque argentée dans une dissolution de chlorure de cuivre ou de fer à saturation convenable pour l'obtention des couleurs moyennes du spectre

Digitized by Google

(jaune ou vert). Au sortir du bain la plaque est chauffée légèrement, elle est prête alors à reproduire les couleurs et si l'on applique à ce moment sur cette surface préparée une gravure coloriée rendue transparente et qu'on expose le tout aux rayons solaires, au bout d'un quart d'heure, l'image se trouve reproduite avec ses teintes, mais Niepce ne peut fixer la copie.

Plus tard, il s'adresse à d'autres chlorures et trouve des composés plus sensibles qui lui permettent d'obtenir, à la chambre noire, en un quart d'heure, l'image colorée d'une poupée. Le bain sensible ici, est composé en parties égales de proto- et de sesquichlorure de fer et de sulfate de cuivre ; on chauffe la plaque après son immersion jusqu'à ce que la surface préparée prenne la teinte rose, et pour fixer les couleurs Niepce compose un vernis dont l'application différencie d'une manière complète ses procédés de ceux de Becquerel.

Ce vernis est obtenu au moyen d'une solution saturée de chlorure de plomb fondu dans lequel on met de la dextrine afin de lui donner une certaine consistance, et quand la préparation a reposé pendant 24 heures, on décante et elle peut servir ensuite, mais ne conserve ses propriétés que quelques jours.

Au sortir du bain chlorurant, et après avoir subi l'action du recuit, la plaque est couverte sur toute sa surface de ce vernis protecteur que l'on sèche à la flamme d'une lampe à alcool. Dès ce moment, elle est prête à recevoir l'image colorée. Les teintes s'impriment avec une grande vivacité et comme le chlorure de plomb a la propriété de faire blanchir le chlorure d'argent, l'impression ressort sur un fond blanc.

Il m'en reste encore trop à dire pour terminer aujourd'hui ; aussi, je continuerai cette étude dans le prochain fascicule du Bulletin.

E. Forestier.

Digitized by Google

Epreuves directes ou agrandies.

—

Le professeur Burton, discutant sur ce sujet, considère qu'un des plus grands défauts de l'agrandissement des petits clichés consiste dans le grossissement du grain du négatif original. On a tenté, dit-il, d'atténuer l'apparence déplaisante de ce grain, sur l'épreuve positive agrandie, au moyen d'une mise au point spéciale, mais ce procédé donne trop de flou; toutefois, il reconnaît que si l'on reproduit une épreuve agrandie, au moyen d'un procédé dont le grain est très fin, tel que la photogravure ou la photocollographie, le grain visible sur l'épreuve originale agrandie disparaît complètement sur la reproduction. Nous ferons remarquer que l'on peut arriver très sensiblement au même résultat, en interposant, au moment du tirage, entre le négatif agrandi et le papier positif, un papier transparent à grain très fin ou tout autre préparation semblable. M. Burton conseille, lorsque le négatif est destiné à l'agrandissement, d'employer des plaques peu rapides et de les choisir avec soin, car la grosseur du grain de l'émulsion varie beaucoup selon les fabricants.

L'idéal serait d'avoir une pellicule aussi sensible que la plaque la plus rapide et d'un grain aussi fin que le collodion; si l'on pouvait posséder une semblable préparation et une chambre à main de très petite dimension avec un objectif de quatre centimètres de foyer et deux centimètres d'ouverture pouvant couvrir

Digitized by Google

avec netteté une plaque dont la diagonale serait égale au foyer, on pourrait obtenir des instantanés destinés à l'agrandissement, même dans des rues sombres et des appartements.

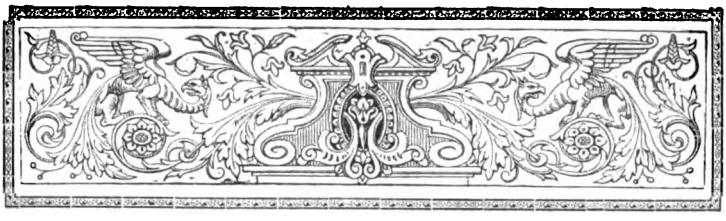
A notre avis, un grand défaut des agrandissements, au point de vue artistique, consiste souvent dans le manque de relief et dans une netteté trop grande et trop égale de tous les plans, qui, en empêchant de concentrer l'intérêt du spectateur sur certaines parties de l'image, détruit tout effet. L'égalité de netteté entre les premiers plans et les lointains des petits clichés sont, en effet, beaucoup plus sensibles sur l'agrandissement que sur la petite épreuve.

Ceux qui obtiennent directement de grands clichés, ont l'avantage d'atteindre de suite le but que leur indique leur sentiment artistique, tandis que celui qui se sert de la petite chambre à main doit s'habituer à travailler avec la pensée toujours présente de l'agrandissement ultérieur. La relation des figures ou des groupes dans une image avec les premiers plans et les autres portions du tableau, au point de vue des proportions et du relief, a la plus grande importance. Si l'on a souvent besoin d'une ouverture supérieure à F 8 dans la chambre à main, ce n'est pas tant pour gagner de la rapidité que pour obtenir une meilleure image au point de vue du relief et de la différence de netteté des divers plans de l'image.

GEORGE DAVISON.

(Bulletin du Photo-Club.)

Digitized by Google



SESSION EXTRAORDINAIRE

tenue à Gand les 2 et 3 juin 1895

—

Gand - La Lys - Le château d'Oydonck

C'est dans la vieille cité flamande où tant de vestiges du passé évoquent les souvenirs de notre histoire, que s'est tenue cette année la session de l'Association.

Les membres de la Section de Gand avaient de longue main préparé cette réunion et n'avaient rien négligé pour rendre le séjour de leur ville aussi agréable que possible à leurs confrères du pays, venus nombreux à leur appel.

Le rendez-vous était à l'Exposition de l'Association, dans le grand et magnifique vestibule de l'Université.

Ce palais construit par l'architecte Roelandt de 1815 à 1826 est un superbe monument plein de grandeur. Sa colossale colon-

Digitized by Google

nade corinthienne frappe d'abord et lorsque l'on pénètre dans le vestibule, l'impression que l'on a ressentie s'accentue encore. Un escalier monumental orné de grandes peintures murales par Cluysenaer conduit à la salle de la Rotonde, d'un style sévère et bien approprié à son usage; c'est là qu'ont lieu les solennités académiques.

Le vestibule se prête admirablement aux expositions et le Comité de la Section de Gand y avait remarquablement disposé les nombreuses épreuves de nos membres. Notre sympathique confrère, M. l'abbé Coupé, secrétaire de la Section, nous ayant donné un compte-rendu de l'exposition, nous ne nous y arrêterons que pour constater une fois encore le grand et légitime succès qu'elle a obtenu et la tendance de plus en plus marquée de nos amateurs d'entrer dans la voie artistique.

Au point de vue de notre Bulletin nous ne pouvons que regretter que son format ne lui permette pas de reproduire les nombreuses et belles planches toutes de grandes dimensions qui ont vivement attiré l'attention des visiteurs.

La visite du salon gantois terminée, l'on se rend au restaurant Moté où l'on fait honneur à l'excellent déjeuner qui y est servi.

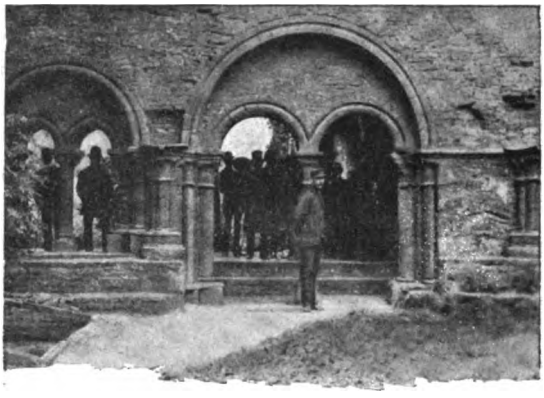
Le programme de la journée comporte une visite au vieux château des comtes vers lequel l'on se dirige tout en réglant l'itinéraire de manière à voir les points les plus remarquables de la ville.

L'origine de Gand est assez confuse; on la fait remonter à l'invasion des Gaules par Jules César. Ce qui est certain, c'est que des vestiges romains ont été découverts lors de certains travaux exécutés à la montagne St-Pierre et que d'autres ont été mis au jour à la suite des fouilles effectuées à l'antique abbaye de St-Bavon dont les restes offrent un si grand intérêt pour l'archéologue. Ce cloître, que la tradition fait remonter à l'an 630 fut en grande partie détruit par Charles-Quint, qui fit établir en cet endroit la fameuse citadelle des Espagnols. En 1830, lors de la révolution belge, des bandes de pillards achevèrent la destruction commencée par l'empereur.

Dans ces derniers temps, des mesures ont été prises pour

Digitized by Google

sauver les ruines de l'abbaye et les fouilles entreprises à cette occasion ont été des plus fructueuses. La partie la plus intéressante, est la Crypte de la Vierge. Il y a quelques années, nos membres ont pu visiter en détail, ces restes vénérables, où de nombreuses et intéressantes photographies ont été faites.



Abbaye de Saint-Bavon. — La Crypte de la Vierge

Ce cloître de Saint-Bavon et le Château des Comtes dont nous parlerons plus loin, sont les plus anciens vestiges de l'histoire de la cité.

Après cette petite digression sur l'origine de Gand, reprenons notre itinéraire, et après avoir traversé la belle place d'Armes, promenade favorite des habitants pendant les concerts qui s'y donnent au moins une fois par semaine, nous arrivons devant le Palais de Justice, achevé en 1846, sous la direction de l'architecte Roelandt, l'auteur du Palais de l'Université.

La rue des Champs nous conduit au Marché-aux-Grains, qui a conservé encore en grande partie son aspect ancien et pittoresque. C'est là que se trouve l'un des plus anciens monuments de la ville; l'église Saint-Nicolas, qui d'après Schayes, remonte à l'an 1051. Cet édifice est malheureusement entouré de nombreuses constructions parasites, qui empêchent de se rendre compte de la beauté de sa construction.

Derrière l'église on aperçoit le Beffroi et l'église Saint-Bavon. Le Beffroi, antique palladium de la cité, a une hauteur totale de 118 mètres. Son campanile actuel, construction moderne toute en fer, est surmonté d'un dragon en cuivre doré. Une légende

Digitized by Google

qui eut cours pendant longtemps, faisait venir ce dragon de Constantinople, d'où il aurait été ramené par les Brugeois, à la suite des Croisades.

L'Église Saint-Nicolas.

A côté du Beffroi, l'on remarque l'ancienne Halle aux Draps, jolie construction gothique, récemment restaurée.

L'origine de la cathédrale de Saint-Bavon remonte au xe siècle. C'est en effet de cette époque que date une partie de la crypte; mais la construction complète demanda de longues années et elle ne fut terminée qu'en 1554. Le style ne s'est pas ressenti de cette longue période de temps et des interruptions nombreuses qui marquèrent les travaux. La tour qui a une hauteur de 81 mètres, était surmontée d'une flèche que la foudre détruisit en 1605 et qui ne fut plus reconstruite.

L'intérieur de la cathédrale est des plus remarquables, et les œuvres d'art y abondent.

Vis-à-vis de l'église St-Nicolas, une rue nous conduit aux quais qui bordent la Lys. Ici les constructions anciennes sont nombreuses. C'est au quai aux Herbes que se trouvent les plus intéressantes.

Digitized by Google

Quatre vieilles maisons de styles très différents font de ce quai l'une des parties les plus intéressantes de Gand. Deux surtout attirent l'attention. La première en style gothique servait autrefois de local à la corporation des Francs-Bateliers, c'est ainsi que l'on appelait les armateurs, et fut construite en 1531. Elle a eu la bonne fortune d'arriver jusqu'à nous sans avoir eu à souffrir des éléments et surtout de la main des hommes. Le pignon est couvert entièrement de sculptures des plus élégantes et d'une grande richesse que la patine du temps fait heureusement valoir.

Les maisons du Quai-aux-Herbes.

A côté, séparée par une ruelle, se trouve l'ancienne maison des mesureurs de grains. Elle date de 1658. Sa façade originale à pignon en gradins est en briques recouvertes d'une épaisse couche de badigeon. Elle était ornée de bas-reliefs qui, malheureusement, ont été cruellement mutilés en 1878 par le propriétaire actuel.

Le bâtiment en style roman qui fait suite est l'ancienne maison de l'*Etape* du blé, d'un haut intérêt archéologique.

Suivant le quai, on arrive bientôt à la Grande Boucherie qui remonte au xve siècle, mais dont de malheureuses modifications ont changé le caractère.

Du pont, l'on a un coup d'œil charmant et pittoresque sur

Digitized by Google

quelques anciennes maisons baignées par la Lys, puis on arrive à la place St-Pharaïlde dont la plupart des maisons appartiennent aux siècles passés.

Vue prise du Pont de la Boucherie.

L'un des angles est occupé par la façade remarquable du Marché au Poisson. Ce portique est de la fin du XVIIe siècle et est dû à Quellyn le jeune. Il a eu malheureusement fort à souffrir de l'incendie de 1872, et les œuvres sculpturales dont il est surmonté n'ont pas la valeur de celles que le feu avait atteintes.

A l'angle opposé de la place se trouvent les ruines de l'ancien château des Comtes.

Entrée du château des Comtes.

Le vieux donjon qui, pendant des années, a subi les pires des mutilations, était, il n'y a pas longtemps encore, entouré de constructions parasites qui ne laissaient paraître que la porte d'entrée flanquée de ses deux tours octogones. Ce qui restait du château semblait même devoir disparaître, lorsqu'une convention intervenue entre la ville et

Digitized by Google

l'Etat vint sauver de la destruction ce spécimen unique de l'art militaire.

La restauration fut décidée et une commission d'hommes compétents, formée par l'initiative de M. de Maere, s'occupa de réédifier la forteresse. Toutes les constructions parasites furent enlevées, tant à l'intérieur qu'autour de l'enceinte, et l'on put assister, en quelque sorte, à la résurrection du château.

Guidés par M. Vaerenbergh, vice-président du Cercle archéologique de Gand, et de M. De Waele, architecte de la ville, nous pénétrons dans les ruines. M Vaerenberg nous donne les renseignements que nous transcrivons sur l'histoire de ces vieux restes, qui se confond, en quelque sorte, avec celle des Pays-Bas.

On fait remonter, non sans raison, la fondation du château des Comtes à Baudouin Bras-de-Fer, premier forestier de Flandre, qui éleva également le *castrum* de Bruges. Le caractère des parties primitives atteste cette opinion. Le château servit alors, entre les mains du Comte, à défendre sa cité naissante contre les ennemis du dehors.

L'histoire certaine du château remonte à Philippe d'Alsace qui le reconstruisit en 1180, ainsi que le prouve l'inscription placée au-dessus de la porte d'entrée. Au point de vue politique, le château changea de caractère sous son nouvel édificateur, il devint la forteresse du Comte, sa défense contre les empiétements des communiers, qui vinrent plus d'une fois l'assiéger, lui et ses successeurs.

Le château de Philippe d'Alsace présente une analogie frappante avec les forteresses franco-syriennes de la Palestine, et constitue, pour cette époque, une véritable innovation dans l'art militaire. Le Château Gaillard aux Andelys, en France, cité par Viollet-Leduc comme modèle du genre, est postérieur au nôtre de plus d'un quart de siècle.

Après Philippe d'Alsace, le château ne fut plus habité d'une façon constante par nos souverains; le comte Louis de Mâle, ayant acquis ce *Sanders Walle*, qui s'appela depuis la Cour du Prince, n'y habita plus du tout. Dès le commencement du XIVe siècle il n'est plus occupé que par quelques sergents et un

Digitized by Google

peu plus tard le Ruwaert de Flandre y tint sa cour. Le château devint aussi prison, avec tout l'attirail obligé de salles de torture et d'oubliettes. Au xve siècle le Conseil de Flandre vint y siéger et y resta jusque sous Marie-Thérèse qui, en 1772, envoya le Conseil loger rue des Foulons, dans l'ancien couvent des jésuites et vendit le vieux château.

L'entrepreneur Brisemaille l'acheta et, pour en faire une propriété de rapport, y construisit un grand nombre d'habitations ouvrières, et en céda une partie qui fut transformée en fabrique. Cet état de choses se prolongea jusqu'en 1872 et mettait en danger l'existence du château, lorsque, ainsi que nous l'avons dit plus haut, la ville et l'État intervinrent pour le sauver de la destruction. Déjà de grands travaux ont été exécutés et l'entrée, notamment vers la cour intérieure, a été rétablie dans son état primitif.

Lorsque l'on a franchi la vieille porte, le sol s'élève fortement jusqu'à l'intérieur où l'énorme donjon est bâti sur une butte que des souterrains sillonnent en tous sens.

Du haut de cette construction, l'on a une vue admirable sur la cité et les environs. Notre confrère, M. l'abbé Coupé, veut bien nous détailler le beau panorama qui se déroule à nos pieds.

Les parties les plus intéressantes des ruines sont, outre le donjon, la chapelle et la jolie galerie romane.

La chapelle semble remonter au xiie siècle. Ses voûtes qui retombent sur deux colonnes primitives, nous sont parvenues dans toute leur pureté.

La galerie romane s'ouvre sur la cour intérieure. Elle était flanquée de tours dont on aperçoit quelques restes et l'escalier était défendu par un machicoulis. L'excellente épreuve obtenue par notre confrère M. Ad. de Kemmeter, nous permet de mettre sous les yeux de nos lecteurs, la reproduction de cette curieuse et élégante construction.

Le Château des Comtes ne fut pas primitivement construit sur une butte; la butte actuelle avec l'enceinte, la galerie romane sur la terrasse, la construction à pignon sous celle-ci et d'autres parties, sont l'œuvre de Philippe d'Alsace.

Digitized by Google

Phototype Ad. de Kemmeter

Photocollographie J. Royer, Nancy.

RUINES DU CHATEAU DES COMTES A GAND

LA GALERIE ROMANE

Digitized by Google

Digitized by Google

Aujourd'hui, on peut parfaitement se rendre compte de ce qu'était l'ancienne forteresse. Une partie de l'enceinte suivra. Pour ce qui est du donjon et de certaines parties qui l'avoisinent, la tâche de l'architecte M. Dewaele, et du comité sera plus difficile; les données sont moins complètes, mais les études des hommes compétents et les indications fournies par l'archéologie et l'histoire permettront, nous n'en doutons pas, de restituer à la vieille forteresse son aspect primitif.

Du Château des Comtes rendons-nous au Marché du Vendredi, inséparable de l'histoire de Gand, depuis l'époque des Van Artevelde jusqu'à nos jours.

Les maisons modernes ont malheureusement remplacé les pittoresques constructions qui l'entouraient. Seul un des angles de la place montre encore un vieil édifice à tourelle avec balcon. C'était le local des Tanneurs, connu sous le nom de *Collacie zolder*. Il a subi de nombreuses mutilations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Marché du Vendredi. — *Collacie zolder.*

C'est sur le Marché du Vendredi qu'a été inaugurée en 1863 la statue de Jacques Van Artevelde, le grand tribun gantois.

Derrière les maisons qui font suite au *Collacie zolder*, on aperçoit la flèche élancée de l'église St-Jacques, dont la façade romane a été restaurée en 1873 par M. l'architecte Van Assche. Dans l'angle du Marché, du côté de la rue Longue de la Monnaie, se trouve une autre curiosité de la ville, le grand canon, remarquable par ses proportions extraordinaires.

Cette pièce en fer forgé mesure en effet 5 mètres de longueur et sa bouche a 65 centimètres de diamètre intérieur. Ses dimen-

Digitized by Google

sions sont bien supérieures à celles des autres pièces de ce genre que l'on cite à Honfleur, à Edimbourg et à Douvres.

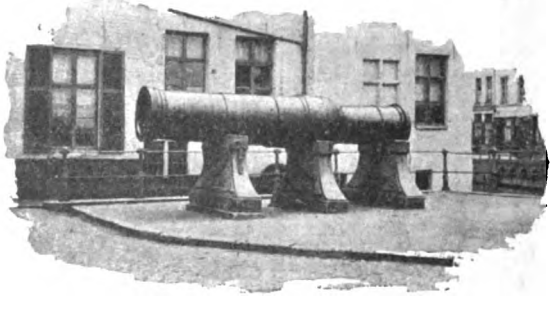
Statue de Jacques Van Artevelde.

Le canon de Gand est connu sous le nom de *Dulle Griete* (Marguerite l'Enragée), d'une princesse, Marguerite de Flandre, qui mourut en 1277 laissant de fâcheux souvenirs, à la suite de malheurs causés par son caractère vindicatif.

Il nous faut interrompre cette promenade pour nous rendre à l'Hôtel de Ville où a lieu la séance qui doit réunir les membres de l'Association.

De nombreux spécimens de l'architecture flamande attirent encore l'attention, mais bientôt le vieil hôtel communal s'offre à nos yeux et nous intéresse uniquement.

L'Hôtel de Ville de Gand n'est pas d'un style homogène. Ses diverses parties ont été construites successivement du XIVe au XVIIe siècle.



Le grand canon.

La façade du côté du Marché-au-Beurre, en style italien, à tri-

Digitized by Google

ple rangée de colonnes, est froide et lourde à côté de l'admirable aile en gothique flamboyant qui fait l'angle de la rue Haut-Port et qui a été récemment restaurée.

Cette partie de l'édifice est due à Waeghemakere et Keldermans, qui avaient dressé des plans qui sont encore conservés et qui malheureusement ne purent être exécutés entièrement.

Hôtel de Ville.

Le temps ne nous permet pas de visiter l'intérieur du palais communal et nous nous rendons dans la vaste salle du Conseil où se tient la séance. La salle est garnie de magnifiques boiseries d'après les dessins de l'architecte Pauli qui fut chargé des travaux de restauration de l'Hôtel de Ville et l'on y voit aussi un remarquable manteau de cheminée.

Après avoir épuisé la partie purement administrative de l'ordre du jour, M. Goderus a pris la parole pour nous faire en excellents termes une attrayante conférence ayant pour objet : " La netteté photographique au point de vue rationnel ". Nos lecteurs en ont trouvé le texte dans le Bulletin.

De l'Hôtel de Ville l'on se rend à la place d'Armes à l'*Hôtel de la Poste* où a lieu le banquet. Mais la plupart suivent le chemin

Digitized by Google

des écoliers, ce qui leur permet de jeter un coup d'œil sur maintes curiosités de la ville.

La Byloque.

Voici les vieux pignons de l'ancienne abbaye de la Byloque dont le plus intéressant est celui de l'hospice des vieillards. Cette façade du XIIIe siècle, bâtie en briques a résisté aux atteintes du temps et nous a été conservée dans toute sa pureté.

Des premières fortifications de Gand il ne reste plus de traces.

Le Rabot faisait partie d'une série de fortins élevés en 1485. Il se compose d'un corps de bâtiment avec pignon à gradins et flanqué de deux tours massives, surmontées d'un toit aigu couvert d'ardoises. Il était destiné à la défense de la Lièvre l'un des cours d'eau qui traversent Gand.

Le Rabot.

Digitized by Google

Un autre débris d'ouvrage militaire se rattache aux fortifications élevées en 1675 par ordre du gouverneur des Pays-Bas, le comte de Monterey.

Dans la ville, nombre de demeures étaient fortifiées et ces *steenen* sont encore représentés aujourd'hui sur le Bas-Escaut par le Steen de Gérard le Diable, vaste construction du XIIIe siècle à fenêtres ogivales, flanquée d'une grosse tour carrée et de deux tourelles à toit conique. Le château est aujourd'hui restauré ainsi que la belle crypte qu'il renferme. Il appartient à l'État et l'on y a installé les archives de la province.

Reste des anciennes fortifications.

Le *Steen* de Gérard le Diable.

Rejoignons maintenant les excursionnistes installés autour de la table de l'*Hôtel de la Poste* et respectons le silence qui s'établit tout d'abord quand le repas commence.

L'heure n'est plus aux vains discours et la photographie même semble un moment oubliée. Mais bientôt la conversation reprend le dessus et le banquet s'achève au milieu de la plus vive animation.

A l'heure des toasts, M. Casier, président de l'Association, a

Digitized by Google

bu aux membres du comité de la Section de Gand qui ont organisé la session et aux membres des Sections étrangères.

M. Massange de Louvrex a rappelé à notre souvenir, le père de l'Association, M. G. De Vylder, qu'une indisposition a empêché d'être parmi nous et il a fait des vœux pour le prompt rétablissement du président de la Section gantoise.

M. Léon Roland, au nom des Sections étrangères, a remercié M. Casier, puis M. Vaerenbergh, vice-président du Cercle archéologique et président du comité du château des comtes a pris la parole.

Dans un petit discours plein de charme et d'humour, il a félicité les membres pour l'idée heureuse qu'ils ont eue de venir visiter le vieux château et d'y faire de nombreuses photographies. Laissant à d'autres le soin de s'occuper du côté artistique de notre art, il a montré combien les amateurs peuvent rendre des services à la science et notamment à l'archéologie.

M. l'abbé Coupé à son tour a remercié M. Vaerenbergh pour les bonnes paroles qu'il a prononcées et aussi pour l'excellent accueil que les membres ont reçu au château des comtes et il les engage vivement à témoigner leur reconnaissance au comité du château par l'envoi d'une épreuve de chacune des vues faites pendant cette visite.

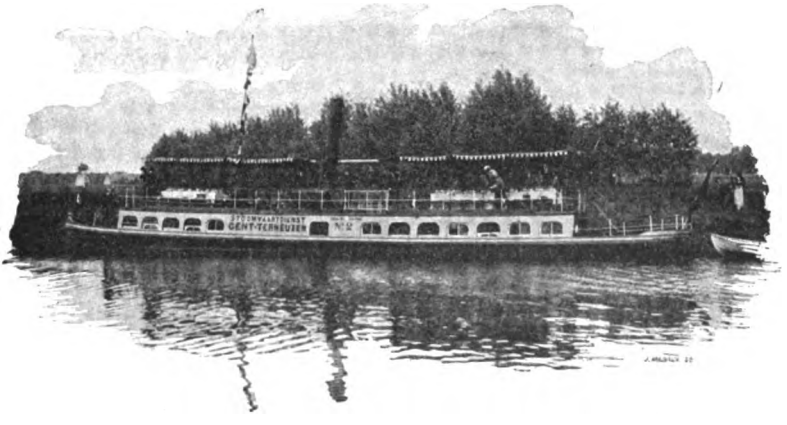
Après ces speachs la réunion s'anime de plus en plus, grâce à nos excellents et joyeux confrères, MM. Coupé et L. Declercq ainsi que MM. Léon Roland et Goderus, qui nous ont très agréablement divertis par leurs chansonnettes et les scènes drôlatiques qu'ils nous ont récitées.

Nous devons une mention toute spéciale à MM. Coupé et Declercq qui se sont vraiment prodigués, au grand plaisir de leurs confrères qui conserveront certainement un bon souvenir de cette soirée.

Digitized by Google

Le lendemain de bon matin, notre ami Declercq, radieux comme le temps, sa fidèle bouffarde serrée entre les dents, nous attendait devant l'hôtel, juché sur le siège de l'un des breacks qui devaient nous conduire au bateau.

Sous la haute direction de notre désopilant confrère, nous prenons le chemin de la Lys en traversant le faubourg de Courtrai. Au bout d'une demi-heure, nous arrivons au pont du Snep où nous attend le steamer qui doit nous conduire jusque



près de Deurle. L'inscription qu'il porte : Stoomvaartdienst Gent-Terneuzen, nous apprend qu'en temps ordinaire il fait le service entre Gand et la ville hollandaise par le beau canal maritime de récente création.

Quant au pont du Snep, il doit son nom à une guinguette voisine qui porte cette enseigne. (Snep, en flamand, signifie bécasse.)

Disons encore que M. De Heem, ingénieur en chef des ponts et chaussées pour la Flandre orientale, qui a bien voulu accepter notre invitation, se trouvait à bord et qu'il a eu fort à faire pour

Digitized by Google

répondre aux nombreux renseignements qui lui furent demandés en cours de route. Avec la plus grande obligeance, du reste, il s'est empressé de satisfaire tous ceux qui ont eu recours à lui et qui lui tiendront certainement compte du plaisir que sa conversation leur a procuré.

La Lys est une rivière dont les extraordinaires sinuosités rappellent celles de la Semois et de la Lesse. Elle a sa source en France, dans le Pas-de-Calais, et après un cours d'environ 200 kilomètres, elle confond ses eaux avec celles de l'Escaut à Gand.

Bien que la rivière coule dans un pays absolument plat, les sites qu'elle présente sont des plus pittoresques et d'un caractère particulier qui charme. Ce sont en général de belles prairies entrecoupées de bouquets d'arbres et où circulent de petits ruisseaux capricieux bordés d'une abondante végétation de saules. Des troupeaux nombreux y trouvent leur pâture.

Ce paysage plaît immédiatement aux excursionnistes et, en attendant le départ du bateau, quelques-uns d'entre eux se mettent à l'œuvre et découvrent quelques coins remarquables aussitôt fixés par la chambre.

Enfin les derniers retardataires arrivent et le signal du départ est donné.

Notre steamer a bonne allure et se comporte très bien dans les nombreux méandres de la rivière. Un peu en amont, la Lys s'est divisée en deux bras qui se rejoignent près de Gand formant ainsi une grande île coupée par la voie ferrée de Bruges et Ostende.

Nous naviguons sur la branche méridionale entre les rangées d'arbres qui occupent les deux rives. Un premier coude se présente avec le château de MM. Gonthyn et Degroodt agréablement situé au bord de la rivière dans un parc boisé de très grand aspect.

Un peu au delà se montre le village de Afsné tout au bord de la rivière. Ici l'on fait un arrêt d'une demi-heure qui permet de braquer les chambres sur les nombreux sites qui se présentent autour de cette localité.

Digitized by Google

Afsné est d'un âge respectable ainsi qu'en fait foi son église en style roman qui remonte au xe siècle et peut-être même au ixe.

Afsne.

Toujours est-il qu'elle existait en 939. Elle a servi de sépulture à Baudouin à la belle Barbe et à son épouse Otgive de Limbourg, décédés au commencement du xie siècle.

Tout autour d'Afsné le paysage est charmant et il inspire plus d'un de nos amateurs.

Reproduisons ici le joli phototype obtenu par M. Bovier dans le chemin traversant la vaste prairie qui s'étend vis-à-vis du village.

D'autres cherchent à reproduire le passage de la rivière par un cheval qui fait quelques difficultés pour entrer dans le bac, mais tout se passe bien et ceux qui carressaient l'espoir de pouvoir saisir un incident drôlatique en sont pour leurs frais.

Un strident coup de sifflet rappelle tout le monde à bord.

Le bateau se remet en marche; l'on passe aux villages de Kleyn-Veure et Groot-Veure, puis un coude violent de la Lys

Digitized by Google

nous dirige vers l'ouest. C'est précisément le point où la rivière se divise en deux bras qui suivent des directions absolument opposées.

A Afsné.

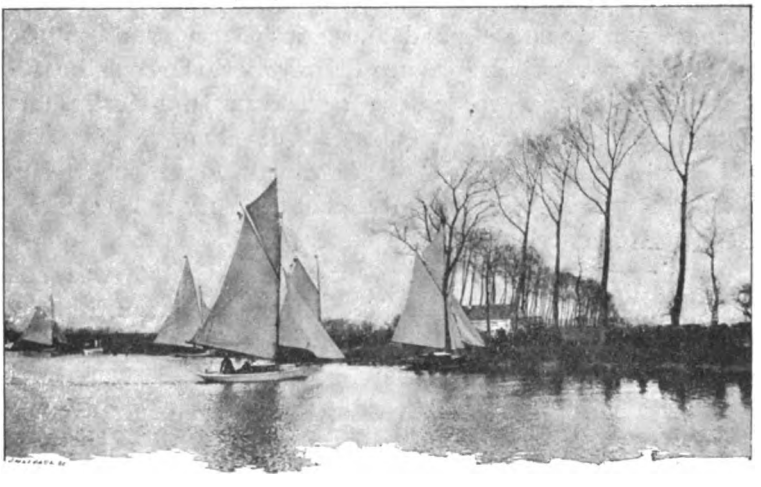
Un nouveau repli du capricieux cours d'eau avec le village de Goedinge et une nouvelle succession de prairies riantes avec des horizons superbes coupés de loin en loin par un clocher, un

Digitized by Google

moulin à vent ou les bordées d'arbres des routes de Courtrai et de Deynze.

La Lys elle-même présente d'ailleurs un spectacle des plus animés. De nombreuses embarcations à voile la sillonnent et ces légers yachts des amateurs gantois ont une allure gracieuse qui ne laisse aucun répit aux porteurs de détectives.

Tantôt, l'un de ces esquifs s'incline au souffle de la brise légère et file rapidement sur l'eau qu'il semble effleurer à peine, tantôt ce sont de pittoresques groupes de ces embarcations qui charment la vue. Notre bateau produit



aussi, il est vrai, quelque sensation, car les steamers tel que celui

Digitized by Google

qui nous porte ne se rencontrent pas ordinairement sur les eaux paisibles de la Lys. Nous sommes salués au passage par des salves d'artillerie auxquelles nous répondons par de vigoureux coups de sifflet. Singulière façon de rendre la politesse!

A l'*Heylig Huyzeke*, notammen où nous croisons toute une flottille, nous recevons un chaleureux accueil des yachtmen, dont la plupart, du reste, ne sont pas des inconnus pour nos amis gantois.

De nouveau, la rivière change de direction, elle coulait exactement du Sud au Nord, lorsque, à Laethem-Saint-Martin, une énorme boucle renverse brusquement la direction.

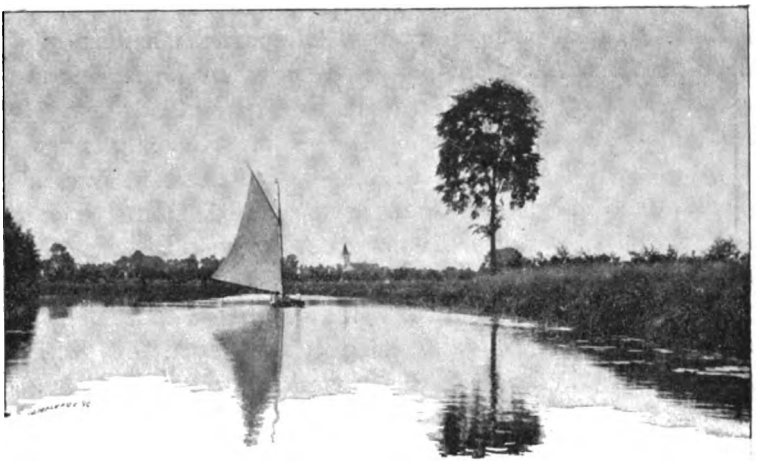
Devant nous, une voile et sur la rive un arbre isolé qui se reflète dans l'eau forment un charmant tableau que le capitaine Peltzer saisit avec le plus grand succès.

L'on approche de Baerle, pittoresquement situé dans une nouvelle sinuosité de la rivière. La jolie épreuve de M. Lunden représente le village sur la rive gauche de la Lys qui le sépare du hameau de Kleyn Vrankryk.

Au delà, le paysage est fort beau et l'on regrette vivement de ne pouvoir aborder. Les prairies de la rive gauche, où pâturent de nombreux troupeaux, sont entrecoupées de petits bois qui donnent à cette région un aspect tout particulier.

Digitized by Google

Mais voici un pont-levis qui barre la rivière et qui marque la limite de notre excursion par eau. Nous sommes à proximité de



Près de Baerle.

Deurle et du village au nom quelque peu compliqué de Bachte-Maria-Leerne. C'est sur le territoire de ce dernier que se trouve le chateau historique d'Oydonck, que son propriétaire, M. le baron t' Kint de Roodenbeke, ministre d'Etat et président du Sénat, a bien voulu nous autoriser à visiter.

L'on débarque, l'on passe le pont et, par un chemin de traverse, nous arrivons en quelques minutes au vaste domaine d'Oydonck.

Nous sommes reçus avec la plus grande affabilité par l'honorable président de notre Sénat qui se fait présenter successivement chacun des excursionnistes et trouve un mot aimable pour tous.

M. le baron t' Kint de Roodenbeke veut bien aussi nous donner quelques renseignements sur l'histoire du chateau d'Oydonck dont Sanderus a fait dans la *Flandria illustrata* cet éloge bien mérité : " On ne trouve pas dans toute la Flandre un plus beau chateau „.

Oydonck était une dépendance de la baronnie de Nevele, et ses seigneurs y ont résidé dès le XIVe siècle. Les Gantois le brû-

Digitized by Google

lèrent en 1491; rebâti en 1500 par Philippe de Montmorency, dévasté en 1575 pendant les guerres de religion, il fut restauré au XVIe siècle par Martin Della Faille, baron de Nevele. M. le baron t' Kint de Roodenbeke, son propriétaire actuel, n'a rien négligé depuis un quart de siècle pour restituer à l'ancien manoir son caractère et sa splendeur. Oydonck a été la résidence de prédilection de plusieurs familles illustres; au XIVe siècle, les Longueval, puis les Ghistelles et, en 1425, les Montmorency. Il semble prouvé que Philippe de Montmorency comte de Hornes est né à Oydonck (1). Sa veuve, Eléonore de Montmorency, vendit la seigneurie et le chateau à la famille Della Faille.

Le domaine passa ensuite aux Dubois-Della Faille et enfin à son propriétaire actuel qui, ainsi que nous l'avons dit, l'a fait restaurer et, qui mieux est, intelligemment restaurer par l'architecte M. Parent, qui l'a scrupuleusement rétabli tel que l'avait fait réédifier Philippe de Montmorency au commencement du XVIe siècle.

L'aspect du chateau d'Oydonck avec ses quatre grosses tours, ses pignons, son donjon quadrangulaire, ses fossés et son pont-levis est vraiment imposant et n'est rendu qu'imparfaitement par la

(1) Geschiedenis der gemente Bachte-Maria - Leerne door Frans de Potter en Jan Broeckaert. (Pages 31 et 65.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype Ed. Sacré. Phototypogravure J. Malvaux.

A OYDONCK.

Digitized by Google

vue ci-contre que les nécessités de l'éclairage ont obligé de prendre fortement de côté.

Un parc de vieux chênes et des prairies d'un côté, des étangs et des parcs de fleurs de l'autre, forment un admirable cadre à cette demeure princière.

M. le baron t' Kint de Roodenbeke nous autorise avec la meilleure grâce à photographier dans son domaine, où bientôt quarante appareils sont braqués sur les sites charmants qui y abondent.

Laissons le seigneur d'Oydonck en conversation avec M. l'ingénieur De Heem et emboitons le pas derrière M. Dupont, l'ancien président de la Section de Namur, qui, en dépit de son âge, est un fidèle de nos réunions annuelles.

Une ample moisson de clichés est faite; citons celui de notre excellent confrère M. Edmond Sacré que nous donnons en réduction. L'épreuve originale, fort belle, faisait partie d'une série de cinq photocopies au platine et a valu à son auteur la médaille du concours.

Avant de retourner au bateau, M. Edmond Sacré fait le groupe très réussi des excursionnistes, où manquent cependant quelques retardataires, trop fervents adeptes de notre art et que l'on a eu quelque peine à réunir au moment du départ.

Nous prenons congé du chatelain d'Oydonck et de Mme la baronne Arnold t' Kint de Roodenbeke, sa belle-fille, pour qui

Digitized by Google

la chambre à main n'a plus de mystères et qui nous a montré quelques jolies épreuves de sa collection.

Nous reprenons le chemin de la Lys en traversant le village, dont l'église a été reconstruite dans le style du XIIIe siècle, d'après les plans de l'architecte Van Assche.

Un excellent lunch nous attend à bord et les estomacs s'étant légèrement creusés depuis le matin, l'on y fait honneur avec un entrain peu ordinaire.

Vers la fin du repas, comme nous allions démarrer, M. le baron t' Kint de Roodenbeke, entouré de sa famille, vient nous saluer sur la rive opposée. Nous répondons à cette délicate attention en agitant nos chapeaux en leur honneur.

Le sifflet se fait entendre et nous reprenons le chemin de Gand. Les dernières plaques sont brûlées sur des sites que l'éclairage n'avait pas permis de saisir le matin, et c'est en se glissant entre les nombreuses embarcations qui couvrent la rivière que nous arrivons en vue de la ville, dont on aperçoit, à Tronchiennes (Drongen, en flamand), les tours caractéristiques du Beffroi, de Saint-Bavon et des autres monuments.

La navigation devient un moment fort difficile; les sinuosités de la Lys s'accentuent encore et il faut toute l'habileté de notre capitaine pour conduire le bateau dans des courbes à angle droit, comme celle de l'Ecole de natation ou le tournant plus extraordinaire encore, qui se trouve près du tir communal. La manœuvre se complique aussi à cause des nombreux bateaux amarrés en cet endroit, où la largeur de la rivière est fort réduite. L'on s'en tire cependant et nous arrivons sans accroc à Gand, où nous débarquons au quai qui longe le Palais de Justice.

L'heure des trains nous oblige à prendre immédiatement congé de nos amis gantois et l'on se donne rendez-vous, en 1896, à Louvain.

CH. P.

Digitized by Google

Sur une forme particulière de stéréoscope

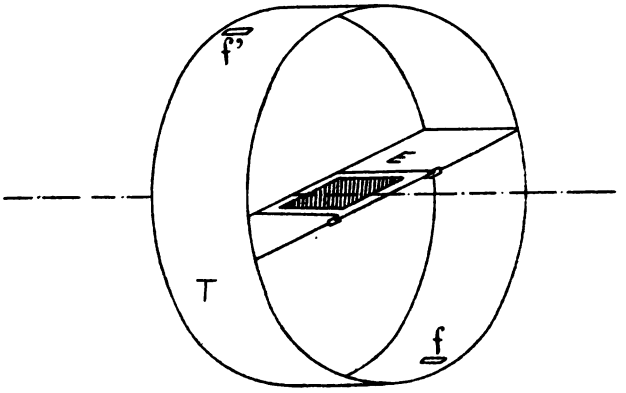
Il existe des types de stéréoscopes dans lesquels l'œil regarde les images stéréoscopiques sans l'interposition d'aucun appareil réflecteur ou réfracteur, autrement dit sans que les faisceaux lumineux soient assujettis à aucune déviation. Ces appareils présentent le plus grand intérêt, parce qu'ils ne nécessitent aucun dispositif de réglage, et qu'ils s'adaptent indifféremment à n'importe quel écartement d'yeux. Tel est le stéréoscope à éclipses, imaginé par d'Almeida, et dont le principe est le suivant :

Deux lanternes à projection, braquées sur le même écran, contiennent l'une l'épreuve droite, l'autre l'épreuve gauche du stéréogramme. On règle ces lanternes de façon que les deux images se projettent l'une sur l'autre. Un obturateur tournant devant les lanternes, les démasque tour à tour, de façon à ce qu'une seule épreuve soit projetée à la fois. La vitesse de rotation de cet obturateur est assez grande pour que l'image projetée donne une impression continue sur la rétine. Autrement dit, les images droite et gauche se succèdent sur l'écran un grand nombre de fois par seconde, 50 par exemple. Si l'on suppose que l'observateur qui regarde cette image ait devant les yeux un obturateur tournant avec la même vitesse que celui des lanternes, et découvrant l'œil droit lorsque l'image droite est projetée et l'œil gauche lorsque c'est l'image gauche, chaque œil ne pourra jamais voir que l'image qui lui correspond. Il la verra sans interposition d'aucun système optique, et les deux yeux convergeront de la même façon que dans la vision naturelle.

Digitized by Google

Nous avons pu réaliser, sous une forme extrêmement simple, un stéréoscope réalisant les mêmes conditions, et se prêtant à l'examen d'épreuves sur papier.

Cet appareil se compose d'un tambour opaque *T* à axe horizontal, pouvant tourner rapidement autour de cet axe.



L'épreuve droite et l'épreuve gauche du stéréogramme sont collées *dos à dos* sur le même carton, et en sens inverse l'une de l'autre; ce carton est monté en *E* dans le tambour *T*, suivant un plan diamétral, et de façon à tourner avec le tambour.

Le tambour *T* est percé de deux fentes étroites *f f'* diamétralement opposées, et situées dans un plan perpendiculaire à celui de l'épreuve *E*. Ces deux fentes ne sont pas comprises entre les mêmes plans perpendiculaires à l'axe du cylindre : l'une se trouve à l'extrémité gauche de la génératrice qui lui correspond, l'autre se trouve à l'extrémité droite de la génératrice diamétralement opposée. Les distances et les longueurs de ces fentes sont déterminées de telle façon que l'œil gauche ne puisse voir l'épreuve que par la fente *f*, et l'œil droit par la fente *f'*. Il s'ensuit que l'œil droit ne pourra jamais voir que l'image droite, et l'œil gauche que l'image gauche.

Au moment où l'on met le tambour en mouvement, on s'assure, en fermant successivement chaque œil, que l'autre œil

Digitized by Google

voit bien complètement l'image qui lui correspond. La vitesse de rotation doit être suffisante pour que chaque image, vue séparément (c'est-à-dire par un seul œil) donne sur la rétine une impression continue.

Le tambour doit avoir un diamètre assez grand (40 centimètres environ) pour que l'œil placé au voisinage de sa surface extérieure soit à une distance de l'image égale au moins à la distance minima de la vision distincte. La surface extérieure du tambour est peinte en noir mat; la surface intérieure est blanche.

Dans l'appareil que nous avons construit, le tambour n'a qu'un seul fond, qui sert à le monter en porte-à-faux sur l'arbre qui lui imprime le mouvement de rotation. Il serait préférable de munir le tambour de deux fonds *de verre*. D'une part, on assurerait un éclairage plus égal de l'épreuve, et on pourrait supprimer le montage en porte-à-faux; d'autre part, on éviterait le fort courant d'air latéral produit pendant la rotation, l'épreuve et le cadre sur lequel elle est fixée, formant un ventilateur énergique lorsque l'appareil tourne à grande vitesse. Ce dernier mode de montage, par contre, ne se prêterait pas d'une façon aussi simple au remplacement des épreuves.

L'épreuve est éclairée par une forte source de lumière extérieure, le soleil ou un faisceau de lumière artificielle très intense. On conçoit que cet éclairement doit être très fort, car les fentes ne laissent passer la lumière que pendant une fraction très faible du temps. Si chaque fente occupe, par exemple, un deux centième de la circonférence du cylindre, le faisceau devrait avoir une intensité égale à 200 fois environ l'intensité de la lumière diffuse d'une pièce ordinaire. Il est extrêmement difficile d'arriver à un éclairement convenable, si les épreuves sont sombres. Cette difficulté d'éclairer les épreuves constitue, à notre avis, le principal obstacle à l'emploi pratique d'appareils de ce genre. Cette forme particulièrement simple d'un appareil qui n'avait été réalisée jusqu'ici qu'à l'aide de moyens relativement dispendieux, nous a paru néanmoins offrir quelque intérêt, et c'est à ce titre seulement que nous avons voulu la présenter à nos lecteurs.

F. Drouin.

Digitized by Google

Les Explosions de cylindres de gaz comprimés (1)

—

Depuis quelques années, on tend à faire un usage chaque jour plus constant des gaz comprimés dans des cylindres métalliques : c'est ainsi que, particulièrement pour les laboratoires, le commerce livre l'oxygène à 123 As dans des réservoirs cylindriques. On peut se procurer encore plus facilement l'acide carbonique, dont l'emploi est constant et précieux, le chlorure d'éthyle, le chlorure de méthyle; grâce à ce système on se sert couramment du chlore comprimé, et au moyen du simple jet d'un robinet, on obtient un dégagement gazeux facile à régler, et sans craintes de fuites. On a donc les gaz en bouteilles, comme le disait M. P. Jannettaz, avec cette particularité précieuse que, d'une capacité d'un litre, on peut faire sortir 500 litres de chlore ou 980 de gaz ammoniac.

Nous n'avons pas besoin de rappeler quel est le rôle de l'oxygène et de l'hydrogène comprimés dans les projections à la lumière oxhydrique, qui rendent aujourd'hui de si fréquents services; aux Etats-Unis, il en est comme chez nous, et ainsi que le dit notre confrère, le *Practical Engineer*, il y a des compagnies qui se sont fait une spécialité de la fourniture des cylindres sans soudure contenant ces gaz. En France, c'est surtout la production de l'acide carbonique liquide, comprimé dans ces sortes de réservoirs, qui a pris une importance considérable, et par suite,

(1) *Revue scientifique et Moniteur industriel.*

Digitized by Google

le transport des cylindres, devant s'opérer par chemin de fer, a été soumis à une réglementation étroite. Depuis 1888, le produit en question était, à ce point de vue, classé dans la première catégorie des matières inflammables ou explosibles ; les réservoirs où il pouvait exclusivement être enfermé devaient être en fer ou en acier, éprouvés officiellement depuis moins de deux ans sous une pression hydraulique de 258 As ; de plus, emballés solidement dans des caisses.

On trouvait ces conditions absolument excessives ; fabricants et consommateurs demandent notamment la suppression de l'obligation d'emballage et de l'épreuve bisannuelle. Actuellement, et suivant une modification toute récente, l'acide carbonique liquide, pour être admis au transport par chemin de fer, doit être pur de tout résidu d'air, renfermé dans des récipients en fer ou en acier doux, ceux-ci étant soumis au préalable à une épreuve triennale prouvant qu'ils supportent sans fuites ni déformations permanentes une pression de 230 kg : (cm²) La charge en kilogrammes en est limitée à un kilogramme de liquide pour 1.34 lit. de capacité. Les soupapes et robinets sont protégés par des chapes métalliques ; pour les chargements en vrac, les cylindres sont peints en blanc et munis d'une garniture empêchant tout roulement ; d'aucune façon, ils ne peuvent être jetés ni exposés au soleil ni à la chaleur ; enfin, pour des expéditions partielles, on exige l'emballage dans des caisses.

On voit que les précautions sont minutieuses : les uns trouvent qu'elles sont exagérées, les autres qu'elles sont à peine suffisantes. La question, du reste, est plus vaste et s'applique en réalité à tous les cylindres renfermant des gaz comprimés. Or, précisément, ces cylindres viennent d'occasionner en Angleterre et aux Etats-Unis quelques accidents qui ont jeté l'alarme ; la presse scientifique et technique s'est occupée de la matière ; on a fait des enquêtes, des expériences, et nous avons pensé faire œuvre utile en cherchant à en tirer quelques enseignements.

Il y a quelque temps, un jeune garçon de quatorze ans transportait à la gare de Bradford, pour le compte d'une fabrique de lanternes à projection, deux cylindres de gaz, l'un contenant de

Digitized by Google

l'oxygène, l'autre du gaz de houille. Il était lourdement chargé, tellement que, suivant les uns, il était obligé de traîner le premier de ces cylindres à terre; suivant d'autres (et cela paraît plus vraisemblable), il fit un faux pas et tomba par terre: le cylindre d'oxygéne qu'il portait sur l'épaule gauche fut violemment projeté sur le sol et éclata en mille pièces, tandis que le récipient de gaz tenu sous le bras tombait beaucoup plus doucement. Toujours est-il que l'enfant fut tué sur le coup et qu'un homme venant derrière lui fut grièvement blessé.

Plus récemment, l'*Evening Journal* d'Albany (Etat de New-York) donnait le compte rendu d'une explosion de même nature qui s'est produite sur le port de cette ville. Quatre portefaix étaient occupés à débarquer huit cylindres d'oxygène du navire qui les avait apportés de New-York; ils étaient habitués à manipuler ce genre de cargaison; ils portaient les récipients sur leurs épaules, les jetant sur le sol du magasin où l'on devait les déposer. Le sixième cylindre en tombant à terre fit explosion, avec un bruit plus fort qu'un coup de canon. Les quatre hommes furent gravement atteints, l'un ayant plusieurs côtes brisées, deux jambes emportées; quant au quatrième, son corps ne formait qu'une plaie et il mourut bientôt. Les éclats avaient sauté de tous côtés comme de la mitraille. On n'a pas pu avoir, du reste, d'explication satisfaisante de ce qui s'était passé; voici des années que des milliers de ces cylindres sont manipulés sur les différents ports des Etats-Unis, et aucun accident ne s'était encore produit.

Ajoutons une dernière catastrophe à notre liste : elle a eu lieu dans les ateliers de la " Brin Oxygen Company ", à New-York. Cette Compagnie se charge notamment de comprimer l'oxygène et le gaz d'éclairage dans des cylindres en acier sous une pression de 126,6 kg : (cm²) : on porte la pression d'abord à 140 kg., puis on opère une détente, de sorte que chaque remplissage tient lieu d'une véritable épreuve des réservoirs. Les appareils sont munis de soupapes de sûreté et d'un dispositif indiquant constamment la pression : la surveillance est facile. Et cependant un jour, en plein travail, pendant qu'on comprimait de l'hydrogène dans

Digitized by Google

trois réservoirs, deux d'entre eux firent explosion, l'éclatement d'un premier ayant entraîné celui d'un second ; le troisième fut seulement bosselé par le choc. Les fragments des deux cylindres volèrent de tous côtés, la table de remplissage fut réduite en miettes, le toit troué, etc. Deux employés furent blessés; quant au troisième, celui-là même qui était chargé de suivre l'augmentation de pression, il a été tué sur le coup, et c'est pour cela qu'on ignore la véritable cause de l'accident. Tous les cylindres restant à la Compagnie ont été éprouvés et trouvés en parfait état.

De l'autre côté de l'Atlantique, où l'on a pourtant la réputation un peu méritée de jouer avec le danger, l'on s'émeut beaucoup de celui que paraissent présenter les récipients d'air comprimé, et nous pouvons citer à ce propos les appréciations de notre confrère le *Practical Engineer*. Le gaz, dit-il, est comprimé dans les cylindres sous une pression extrêmenent élevée, 120 As ou 126,6 kg : (cm^2), étant le maximum habituel, et il est bien évident que l'éclatement d'un cylindre métallique de 0^m20 de diamètre et de 1 mètre de long sous une semblable pression interne n'est pas sans constituer un terrible danger; il faudrait y pourvoir au moyen d'épreuves faisant une *large marche de sécurité*. Il paraîtrait que, précisément, les essais ne sont point faits en conséquence : les fabricants auraient coutume d'éprouver les récipients à 156 kg. pour les charger ensuite comme nous l'avons dit. Si ce sont là les chiffres absolument exacts, il est évident que l'on n'est nullement assuré que les cylindres sont en mesure de résister aux efforts anormaux appelés à se produire accidentellement ; il faudrait un *coefficient de sécurité* supérieur. Nos confrères américains y insistent, en faisant remarquer à quel traitement brutal ces réservoirs sont exposés, précisément en raison de leur apparence inoffensive : on ne se figure pas aisément l'énorme puissance détonnante qu'ils contiennent dans leurs flancs. On les transporte au milieu des rues pleines de monde, on les confie à des enfants qui les portent sans souci, qui les jettent à terre sans précaution, comme ils feraient d'un morceau de bois.

Le *Practical Engineer*, à qui nous avons déjà fait des emprunts,

Digitized by Google

signale la façon dont les hommes d'équipe des chemins de fer manipulent ces cylindres de gaz, et il s'étonnent que les compagnies ne se rendent pas compte des risques auxquels elles s'exposent ainsi, du fait de la négligence et surtout de l'ignorance de leur personnel. Le journal en question affirme avoir vu des récipients cylindriques de gaz comprimé, chargés, employés comme *rouleaux* dans une gare pour déplacer des poutres de bois.

Je ne suppose pas que nous en soyons là sur les réseaux ferrés européens, et il semble, d'une façon générale, qu'on a présentement une tendance à s'exagérer un danger avec lequel pourtant il serait imprudent de ne pas compter. Lors de l'accident de Bradford, le premier que nous ayons cité, des fragments du réservoir qui avait éclaté, ont été soumis à l'examen de deux ingénieurs distingués, MM. Morley et Ellis, et au professeur Godman, du Yorkshire College, à Leeds. Ce dernier a fait des expériences et dressé un rapport donnant des indications précises sur la sécurité que peuvent présenter les réservoirs cylindriques contenant les gaz comprimés. Bien qu'il n'ait pas été possible de conclure sur la question de savoir si le métal du cylindre qui avait éclaté, présentait une paille, néanmoins, toutes les fractures étaient cristallines, et, d'autre part, on ne trouvait nulle trace d'amincissement du métal. On a pu constater avec certitude que le récipient n'avait pas été recuit, ou du moins pas convenablement. Certains fragments étaient cassants et ébréchaient même la scie qui les entamait, tandis que d'autres étaient assez mous.

On a voulu essayer, et dans les conditions les plus défavorables, un des cylindres qui servent constamment au Yorkshire College: on lui fit subir notamment une pression de 143,6 kg. (cm^2) et une déformation, un bombement se produisit près du col, qui demeura permanent après abaissement de pression. On reprit l'épreuve, et, quand la pression atteignit environ 470 kg., trois fois autant que la pression normale de compression des gaz, le bombement s'accentua rapidement, suivi d'éclatement. Cette déformation même, précédant de beaucoup l'éclatement et amenant un amincissement de la paroi, prouvait la ductilité du métal. On prit un autre cylindre, de même provenance, chargé

Digitized by Google

d'oxygène, et on le fit tomber sur un bloc de fonte, d'une hauteur de 6m60; il frappa le bloc de son bout inférieur et il n'en résulta qu'une toute petite dépression, à peine perceptible. Immédiatement après, on évacua l'oxygène et l'on fit agir une pression hydraulique de 300 kg. pendant un quart d'heure ; on ne put observer aucune déformation. On le remplit donc à nouveau d'oxygène et on le jeta de la même hauteur que précédemment sans autre résultat qu'une petite bosse; par deux fois on le laissa tomber de 15 mètres, la première fois sur l'angle d'un bloc de fonte, la deuxième sur une face plane du même bloc ; cela ne produisit que deux petites dépressions. Et rappelons que c'était des cylindres quelconques d'un usage courant.

Le même récipient fut repris, mis à plat, et on comprima hydrauliquement en son milieu un bloc aux arrêtes tranchantes et en forme de V, afin de s'assurer de la déformation qu'il pourrait subir avant de se fissurer et de laisser échapper le gaz. On accrut successivement la pression jusqu'à ce que le cylindre fut presque aplati et que le V eut produit une dépression de 56 m/m. A ce moment, les parois se fendirent brusquement suivant deux génératrices opposées et latéralement, avec grand bruit, mais sans projection aucune, les deux moitiés du cylindre restant unies par le col du récipient: le gaz s'était simplement ouvert une issue, et un semblable réservoir tombant à terre et y éclatant n'eut blessé personne.

Et cependant, la matière première des cylindres est cassante dans son état normal avant tout recuit; mais, quand cette opération est faite, le métal devient doux, ductile, et les expériences résumées plus haut montrent que, dans ces conditions, il n'y a pour ainsi dire pas de danger.

En somme, on le voit, il y a de quoi rassurer les inquiétudes exagérées; d'ailleurs, M. Godman a rappelé les conditions principales de sécurité qu'il ne faut pas perdre de vue. Les cylindres doivent être faits en acier doux de la meilleure qualité (ou peut-être même en fer du type Yorkshire) contenant tout au plus 0.2 p. c. de carbone; il faut que tous soient recuits au rouge cerise, à plusieurs reprises. On doit s'assurer que les parois ont

Digitized by Google

une épaisseur absolument uniforme, qui ne sera pas inférieure au quinzième du diamètre intérieur du récipient. Enfin, et insistons sur ce point, M. Godman est d'avis qu'on ne devrait plus recourir aux épreuves à très haute pression; cela encourage les fabricants à fournir des aciers doués d'une résistance considérable à la traction, mais par suite, présentant aussi la dureté et la fragilité qui en sont la conséquence.

La question est fort intéressante et l'on ne peut que désirer la voir étudier encore au moyen d'essais attentifs.

Complétons cet exposé par l'indication d'un appareil à essayer les cylindres à gaz comprimés, dont le but est d'empêcher que l'essai, au lieu d'être une garantie de sécurité, ne devienne au contraire une cause d'insécurité.

On s'est longtemps contenté des essais ordinaires à la presse hydraulique; cette méthode est bonne à la condition de ne pas dépasser la limite d'élasticité. Or, trop souvent elle est appliquée par des personnes inexpérimentées qui n'ont de cette limite qu'une notion très vague; c'est pourquoi les essais exécutés dans des conditions aussi peu rationnelles ne prêtent guère à la confiance. Rien, en effet, ne peut déceler qu'il est résulté d'un excès de pression une déformation permanente, naturellement restreinte, mais suffisante pour qu'un cylindre, construit dans de bonnes conditions de résistance, soit devenu, après l'essai, d'un emploi dangereux.

Pour écarter cet inconvénient, M. Brier, directeur de la Scotsh and Irish Oxygen Cy, a étudié et fait bréveter un appareil qui permet de suivre toutes les déformations que subit le récipient en expérience.

Le cylindre à essayer est rempli d'eau et relié à une pompe d'injection comme à l'ordinaire; mais, au lieu d'opérer à l'air libre, on le suspend au moyen de trois chaînes ajustées à la longueur convenable, dans une enveloppe cylindrique également remplie d'eau. Entre le haut de cette dernière et une tubulure de prolongement, est insérée une bride métallique portant un anneau en caoutchouc qu'on gonfle soit au moyen de la presse hydraulique, soit à l'aide de tout autre fluide sous pression. Cet

Digitized by Google

anneau s'applique hermétiquement sur le col de la bouteille et isole de l'atmosphère l'enveloppe cylindrique qui est mise en communication avec un manomètre à eau.

On procède ensuite au remplissage de cette enveloppe jusqu'à ce que le manomètre marque une certaine hauteur d'eau. L'essai de la bouteille est alors poursuivi de la manière ordinaire; sa dilatation progressive résultant de l'accroissement de la pression hydraulique se traduit par l'élévation de la colonne d'eau du manomètre. Une fois le maximum de hauteur atteint, on fait disparaître la pression intérieure de la bouteille qui, si elle est de résistance convenable, doit reprendre ses dimensions primitives et laisser le manomètre revenir à l'indication initiale,

Avec des cylindres en acier doux de 87 m/m de diamètre sur 6 m/m d'épaisseur, on a constaté que la déformation permanente se produisait à une pression variant de 260 à 266 kg. (cm.) et s'accentuait jusqu'à la pression de rupture comprise entre 406 et 420 kg.

D. Bellet.

Digitized by Google

REVUE

DES

Journaux Photographiques

—

The Photogram.

Octobre 1895.

Médailles. — Certaines médailles, monnaies, etc., sont fort difficiles à photographier par suite de leurs reflets ou de leurs couleurs. On facilitera leur reproduction en en prenant le moule en plâtre légèrement teinté. Pour éviter l'adhérence du plâtre au métal il est utile d'enduire la pièce d'un peu de vaseline qu'on enlèvera le plus complètement possible.

Châssis intermédiaires. — Parfois on n'a besoin que de petites plaques dans un grand châssis. On emploie alors des intermédiaires. Il semble plus pratique et plus simple d'emporter, en voyage, des petits châssis s'adaptant sur un châssis intermédiaire qui vient prendre la place du verre dépoli. On gagne ainsi de la place et de la légèreté.

The Amateur photographer.

N° 566.

Nuages. — C'est toujours un point délicat, en photographie, que l'obtention sur un même cliché d'un avant-plan et d'un ciel nuageux, tous deux de bonne intensité pour l'impression. Nous avons déjà indiqué quelques moyens. En voici encore : Employez un écran voilant le ciel pendant une partie de la pose — difficile quand il y a des objets rapprochés se détachant sur le ciel — développez avec un révélateur très lent, ne donnant pas trop vite l'intensité et de préférence usez des plaques orthochromatiques avec écran jaune foncé. Enfin, méfiez-vous de ce qu'on appelle, à tort, le halo et endossez vos plaques

Digitized by Google

avec un mélange de terre de sienne, de caramel et d'eau en attendant que messieurs les fabricants de plaques veulent bien le faire pour vous.

N° 567.

Développement du papier au platine, procédé à froid, selon MM. Willis et Arthur Burckett — Chacun connaît les qualités du papier platine, mais bien peu en tirent tout le parti qu'ils devraient en tirer. Plus que tout autre ce papier se prête admirablement au développement local. Voici en quelques mots une des méthodes les plus pratiques :

Le papier est imprimé plus fortement que d'habitude, puis, à la lumière jaune, fixé sur une planchette à l'aide de 4 pointes. On verse alors sur sa surface un peu de glycérine pure que l'on étend avec un tampon d'ouate. On enlève tout l'excès. Puis on verse dans trois godets quelques centimètres cubes de la solution ordinaire d'oxalate de potasse, à 30 p. c., qu'on étend d'un demi à deux tiers d'eau et l'on ajoute à une ou deux de ces solutions un peu de glycérine de manière à avoir les trois solutions suivantes :

N° 1.

Glycérine.	4 parties.
Oxalate dilué.	1 part.

N° 2.

Glycérine.	2 parties.
Oxalate dilué.	1 part.

N° 3.

Oxalate dilué.

On peut encore ajouter un 4e godet.

N° 4.

Oxalate à 30 p. c.

On commence par développer, à l'aide d'un blaireau, avec la solution n° 1, en laissant même, de côté au commencement, les parties qui pourraient venir trop noires et l'on finit par toucher avec la solution n° 4 celles qui restent trop blanches. Avec un peu d'habitude et de goût on arrive à produire ainsi l'effet cherché. C'est la méthode recommandée par M. A. Horsley Hinton, et c'est la meilleure. M. V.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, n° 8.
Bulletin de la Société de Microscopie, n°s 7, 8, 9.
Ciel et Terre, n°s 14, 15, 16.
Helios, n°s 129, 130, 131.
Le Cycliste belge illustré, n°s 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, n°s 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43.
Photographisches Archiv, n°s 774, 775, 776.
Der Amateur Photograph n°s 105, 106.
Photographische Mittheilungen, n°s 12, 13, 14.
Photographisches Wochenblatt, n°s 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43.
Photographische Chronik, n°s 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43.
Internationale Medizinisch-photograpische Monatsschrift, n°s 8, 9.
Praktischer Rathgeber, n°s 17, 18, 19.
Das Atelier des Photographen, n° 10.
Süddeutsche Photographen-Zeitung, n° 7.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 421.
Wiener photographische Blätter, n° 10.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 9.

Etats-Unis.

Anthony's Bulletin, n° 10.
The Photographic Times, n° 3.
St-Louis Photographer, n°s 9, 10.
Wilson 's Magazine, n°s 465, 466.

Digitized by Google

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 17, 18, 19.
Moniteur de la Photographie, nos 17, 18, 19, 20.
Bulletin du Photo-Club de Paris, no 57.
Photo-Journal, nos 69, 70.
L'Amateur photographe, nos 31, 32, 33, 34, 36.
La Photographie, no 9.
La Photographie française, no 9.
Bulletin de la Société Photographique du Nord de la France, no 8.
Le Nord Photographe, no 9.
La Science illustrée, nos 407, 408, 409, 410, 411, 412.
La Science en Famille, nos 212, 213, 214.
Le Monde photographique, nos 1, 2, 3, 4, 5.
Ombres et Lumière, no 3.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851.
Photographic News, nos 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937.
Journal of the Royal Photographic Society of Great Britain, no 12.
Journal of the Camera Club, no 113.
Photography, nos 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362.
The Amateur Photographer, nos 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577.
Photographic Review of reviews, nos 45, 46.
The Photogram, no 22.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, no 65.
Rivista Scientifico-Artistica di Fotografia, nos 2, 3.
Il Progresso fotografico, no 9.

Pays-Bas.

Tijdschrift voor Photographie, nos 8, 9.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, no 8.

Digitized by Google

NOS ILLUSTRATIONS

Les planches hors texte de ce numéro se rattachent à la Session de Gand.

M. Edouard Sacré nous a donné un excellent phototype du *Groupe des Excursionnistes* fait dans le parc d'Oydonck, ainsi que le paysage auquel le jury a attribué la *médaille.*

La **Galerie romane du Château des Comtes** à Gand est une reproduction en photocollographie d'un très bon phototype de M. Ad. de Kemmeter de la Section de Gand.

La **Lys à Baerle**, d'après le phototype de M. Alb. Lunden de la Section d'Anvers, faisait partie d'une série de six épreuves qui a remporté le 2e prix au concours.

Les photocollographies sortent des ateliers de M. J. Royer, à Nancy, et la phototypogravure a été exécutée par M. J. Malvaux, à Bruxelles.

Les illustrations dans le texte du compte-rendu de la Session de Gand sont de MM. Bovier, Canfyn, Coupé, Louis De Clercq, Capne Peltzer, Puttemans, Edmond Sacré, Selb et Vanderkindere.

Digitized by Google

SOMMAIRE

PAGES.

Conseil d'administration — Membres admis 601

Extraits des procès verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. -- Séance du 8 juillet 1895.

Communications de MM. Colon et Ommeganck 603

Redressement des lignes par M. Selb. 604

Impressions en trois couleurs par M. Maes 605

Jeton de présence 606

Section de Gand. — Séance du 4 juillet 1895.

Réclamation de M. Belot. — Epreuves de MM. Brunin et L. De Clercq . 606

Félicitations à MM. De Nobele et Leirens. — Plateau tournant pour l'impression des épreuves. — Photochromie interférentielle par M. A. Berthier. 607

Concours pour l'illustration d'ouvrages. 608

Séance du 1er août 1895.

Session annuelle de 1895 ; rapport. — La Photocollographie 608

Illustration par la photographie. — Félicitations à M. Ed. Sacré. — Phototypes obtenus à l'aide de diverses trousses 609

Séance du 5 septembre 1895.

3e Session de l'Union internationale. — Excursion. — Exposition d'Ixelles. — Jeton de présence 610

Séance du 3 octobre 1895.

Excursion. — Exposition d'art photographique. — Assemblée générale de novembre. — Excursion en Normandie par MM. Casier et de Kemmeter. 611

Défauts des films. — Séchage des films 612

Section de Louvain. — Séance du 10 septembre 1895.

Epreuves de M. l'abbé Stalpaert et de M. Van Grinderbeek. — Bibliothèque 613

Section de Namur. — Séance du 3 juillet 1895.

Correspondance. — Epreuves de MM. Jossart et Chalon. — Réducto-agrandisseur. — Surexposition 614

Séance du 17 juillet 1895.

Surexposition. — Excursion à Marche-les-Dames 615

Acquisition d'un réducto-agrandisseur 616

Séance du 7 août 1895.

Epreuves de MM. Chalon et Rousseau. — Papiers à la celloïdine . . . 616

Digitized by Google

PAGES.

Chronique, par M. E. Forestier 618
Epreuves directes ou agrandies, par G. Davison 623
Session extraordinaire tenue à Gand les 2 et 3 juin 1895. — Compte-rendu. 625
Sur une forme particulière de stéréoscope, par F. Drouin 649
Les explosions de cylindres de gaz comprimés, par D. Bellet 652
Revue des journaux photographiques.
The Photogram.
Octobre 1895. — Médailles. — Châssis intermédiaires 660
The Amateur Photographer.
N° 566. — Nuages 660
567. — Développement du papier au platine 661
Journaux reçus 662
Nos illustrations 664
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype H. Wiener. Photocollographie W. Otto, Dusseldorf.

PAYSANNE FLAMANDE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LAWRENCE HAMMOND.

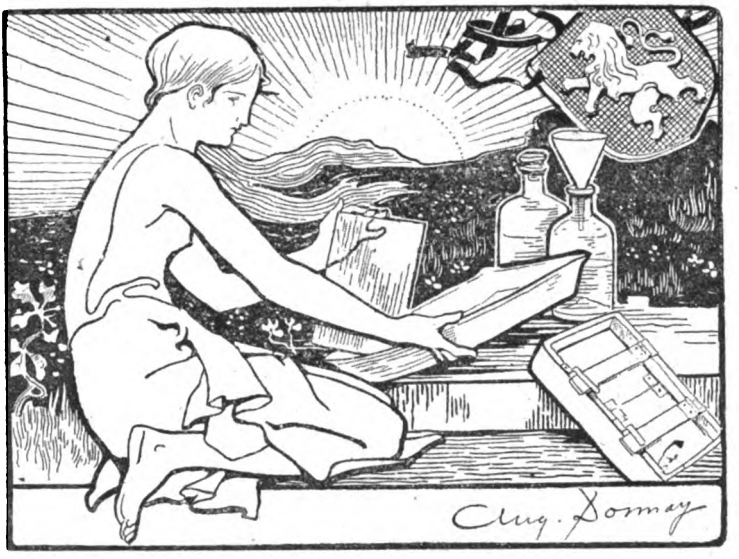
Digitized by Google

Phototype G. Marissiaux. Photocollographie W. Otto, Dusseldorf.

LIÉGE — COUR DU PALAIS DE JUSTICE.

Digitized by Google

Digitized by Google



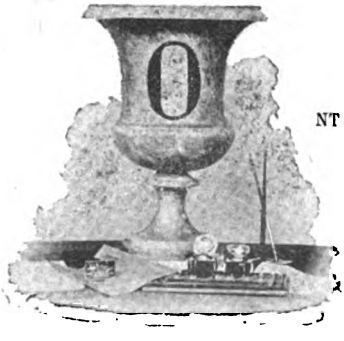
Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

N° 11. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

(3e Série. — Vol. 2.)



Conseil d'Administration

NT été admis *membres effectifs* :

MM. GASPAR, CHARLES, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Arlon, présenté par MM. Puttemans et Vanderkindere.

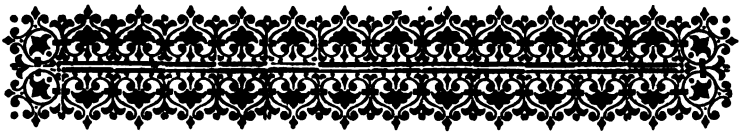
Digitized by Google

Ledure, Ed., négociant, 69, rue de la Madeleine, à Bruxelles, présenté par MM. Marynen et Puttemans.

Membre associé :

M. Hallet, Marcel, Quai des Pêcheurs, 33, à Liége, présenté par MM. Léon Roland et Alfred Nyst.

Digitized by Google



Section de Bruxelles.

—

SEANCE DU
9 OCTOBRE 1895

Présidence de M. Rutot, président.

—

TAIENT présents : Mlle Defontaine, MM. Bidart, Robert, Lavalette, Delevoy, Vermeiren, Masure, Swolfs, Masson, Wesemael, Vanderkindere, Bossut fils, de Castro Lima, Belot, Peters, Bardin, Dewit, Dewaele, Billen, Puttemans, Bourgois, Boitson, Dubois, Simoneau, Streich, Marynen et Stadeler, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

M. le président souhaite la bienvenue aux membres et rend compte des travaux de la Section pendant la session dernière. Il rappelle les progrès réalisés par les membres et la réussite complète de la soirée de projections. Eu égard au bon esprit de confraternité qui domine dans la Section, nul doute que nous marchions de succès en succès.

M. le président appelle l'attention des membres sur le renouvellement du comité qui doit avoir lieu à la prochaine séance. En ce qui le concerne, il serait heureux de pouvoir céder la présidence à un confrère et cela dans le but de voir progresser la Section qu'il a eu l'honneur de présider pendant plusieurs années de suite. Le renouvellement du comité sera discuté à la prochaîne réunion.

Digitized by Google

Une assemblée générale aura lieu le 10 novembre prochain. MM. Lumière frères y présenteront le cinématographe.

La soirée se clôturera par un banquet auquel tous les membres seront conviés par circulaire spéciale.

M. le secrétaire général annonce qu'il a reçu de nombreuses adhésions au projet d'exposition d'art photographique, et il engage les membres de la Section à s'y préparer très sérieusement.

Incident : M. Puttemans signale qu'un journal, organe d'une maison d'articles photographiques, l'*Hélios*, a entrepris depuis quelque temps une campagne qu'il ne veut pas qualifier, contre un homme que tous nous avons appris à estimer, un homme qui a rendu des services signalés à l'art photographique et à l'Association belge de Photographie, M. Jos. Maes, notre ancien président. Le crime de M. Maes est d'être dépositaire de quelques marques de plaques et papiers photographiques et de constituer ainsi un concurrent pour la susdite maison.

M. Puttemans propose de décider qu'à l'avenir l'*Hélios* ne sera plus déposé sur la table de notre salle de réunion. (*Applaudissements.*)

M. Rutot, président, dit que la plupart des membres ne lisant pas l'*Hélios*, il serait peut-être bon de faire connaître quelques-uns des articles dont il s'agit.

M. Puttemans donne lecture de deux passages du numéro 130 de ce journal et fait ressortir le caractère méchant et la fausseté des insinuations qu'ils contiennent. Sa proposition mise aux voix est adoptée à l'unanimité des membres présents.

M. Puttemans montre de nombreux anaglyphes communiqués par M. Drosten. Ces planches, tirées en rouge et bleu d'après M. Ducos du Hauron, vues au lorgnon bicolore, présentent un relief étonnant. Toutes ces épreuves provoquent la plus vive curiosité des membres.

Au point de vue historique, M. Marynen montre une épreuve daguerrienne dont la belle conservation est fort admirée.

La séance s'est terminée par la projection de clichés en couleurs obtenus par le dernier procédé de MM. Lumière.

Digitized by Google

Celui-ci n'a pas encore été entièrement décrit. En présence des résultats obtenus et que ces messieurs espèrent dans un avenir très prochain rendre absolument pratiques et industriels, on ne peut que faire des vœux pour que leurs espérances se réalisent Bien que ce ne soit plus la reproduction directe des couleurs comme dans le procédé Lippmann, les trois épreuves projetées ont produit une très grande sensation et des applaudissements prolongés ont accueilli ces reproductions excessivement remarquables.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

Section de Liége

—

SÉANCE DU 11 OCTOBRE 1895.

Présidence de M. Davreux, président.

—

ONT présents : MM. Olivier, Beaujean, Candèze, Grenson, Marissiaux, De Sagher, Guerette, Delchambre, Loiseau, Dupont, De Fooz, Ronchesne, Hassreidter, Noaillon, Roland, A. Detaille, M. Lohest, Bégasse, Davreux et Nyst.

ORDRE DU JOUR :

1° Allocution du Président ;

En prenant possession du fauteuil présidentiel, M. Davreux remercie les membres dans une allocution, aussi simple que sincère, de l'avoir appelé à les présider : il en profite pour faire appel au dévouement des membres, qui auront à cœur, par leur appui, de rendre les séances aussi attrayantes que par le passé.

Il est échu un triste devoir au président, c'est d'exprimer les regrets de la mort d'un de nos chers confrères, M. Georges Wilmotte, digne fils d'un de nos anciens membres, et pratiquant la photographie avec un véritable art.

Après cette triste mission, M. Davreux, au nom de la Section, applaudit aux succès que M. Tilman, un des membres de la Section, vient d'obtenir à l'Exposition d'Amsterdam.

2° Travaux des membres pendant la période estivale;

Quoique la plupart des membres avouent avoir beaucoup travaillé pendant la belle saison qui nous a favorisés, seuls MM. Beaujean et De Sagher avaient répondu à l'appel : le premier avait apporté tout un choix de vues faites au bord de la mer, avec la " photo-jumelle „, et des mieux réussies. M. Beaujean promet de causer plus amplement de sa " photo-jumelle „

Digitized by Google

et des beaux paysages qu'il a obtenus, dans une séance ultérieure.

Quant à M. De Sagher, il ne nous avait apporté qu'une douzaine d'épreuves, mais elles avaient le grand mérite d'être des plus intéressantes et tirées avec soin sur papier solio viré au borax.

3° Divers;

M. Roland présente aux membres un livre nouvellement édité, intitulé : *Zermat et ses environs*; il est uniquement illustré par des procédés photographiques et présente un cachet réellement artistique : aussi fait-il l'admiration de toute l'assemblée.

Le président faisant encore une fois appel au dévouement des membres qui voudraient distribuer des jetons de présence, M. De Sagher propose au bureau de rembourser aux membres les frais auxquels les entraînerait l'impression d'un cliché; il espère qu'ainsi l'on arriverait à avoir un jeton à chaque séance. En général, l'on objecte à cette proposition que, pendant les deux dernières années, nos confrères ont été très généreux; il est plus que probable qu'ils continueront dans cette bonne voie.

Après quoi le bibliothécaire soulève la question de la reliure de certains livres. M. Roland propose même le vote d'un subside pour l'achat de nouveaux ouvrages photographiques recommandés par les membres. On prie le bibliothécaire de faire une liste des livres à relier et l'on remet la discussion à la prochaine séance.

On adhère unanimement à la présentation comme membre effectif de M. Crespin, notaire à Seraing, patronné par MM. Decroon et Noaillon.

Avant de terminer la séance, le président tient une fois de plus à remercier MM. Roland, Beaujean et De Sagher.

La séance est levée à 9 heures.

Digitized by Google

Section de Louvain

—

SÉANCE DU 2 OCTOBRE 1895.

—

Présidence de M. Fr. de Walque, président.

—

La séance est ouverte à 8 heures.

Sont présents : MM. De Walque, Van Tricht, Stalpart, De Bruyn, Savoné, Bodart, Van Grinderbeek et Peeters, secrétaire-adjoint.

Assistaient à la séance M. le commandant Pavart et M. Hollanders. M. Famenne se fait excuser.

Le procès-verbal de la séance du 10 septembre est lu et approuvé.

Le R. P. Van Tricht donne lecture du compte-rendu des travaux de la section pendant les neuf premiers mois de son existence; ce travail qui a reçu les applaudissements de la section sera adressé au Comité central pour être publié en place des procès-verbaux des séances qui n'ont pu être remis en temps opportun.

Le R. P. Van Tricht distribue ensuite comme jeton de présence une de ses œuvres littéraires intitulée " Le Jeu ". (*Remerciments).*

Le lieutenant De Bruyn promet de préparer le jeton de présence pour la séance prochaine.

Passant à un autre objet à l'ordre du jour, la section décide qu'une séance de projections suivie d'une conférence par le R. P. Van Tricht sera donnée dans les premiers jours de janvier prochain.

Il est ensuite décidé que la bibliothèque de la section sera déposée chez M. Van Grinderbeek qui veut bien se charger du service de nos livres.

Digitized by Google

Le R. P. Van Tricht expose avec des détails très intéressants le développement du papier au platine et cet amateur donne une préférence marquée aux clichés un peu durs. Il montre ensuite une série d'épreuves qui excitent l'admiration des membres présents.

On aborde ensuite la partie la plus intéressante de la séance, c'est le concours ouvert entre les excursionnistes du 29 septembre dernier.

MM. Pavart, Stalpart, Savonné, Van Grinderbeek et Van Tricht présentent tour à tour des clichés et des épreuves positives sur différents papiers — qui toutes rivalisent de beauté et certes l'on est embarrassé pour dire qui mérite la palme.

Des membres de la section qui ont désiré garder l'anonyme, ont offert gracieusement un bel album, une lampe au magnésium et un autre objet pour être distribués en prix. Le 1er prix est remporté à la majorité des voix, émises au vote secret, par le R. P. Van Tricht, mais ce membre qui possède déjà un album, prie la section de le remettre au second prix.

Un nouveau vote attribue ce prix au commandant Pavart,

Le président complimente ces deux lauréats et félicite la section des résultats obtenus.

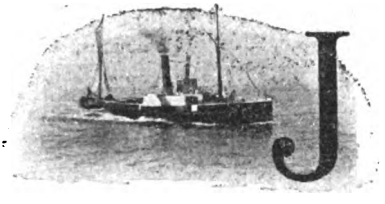
Il est entendu ensuite qu'on remettra à une autre séance le jugement des épreuves concourrant pour les 2e et 3e prix.

La séance est levée à 10 h. 1/4.

Digitized by Google

CHRONIQUE

La photographie des couleurs (suite). — Un fixage à trouver. — Curieuses expériences. — L'empirisme et la science. — Les résultats d'abord, le « pourquoi » ensuite. — Encore rien de pratique. — Cherchez, cherchez toujours. — Comment on obtient une épreuve positive directe à la chambre noire. — Ce moyen en vaut bien un autre. — Recette infaillible. — Dépolissage des épreuves brillantes. — Le procédé simplifié. — Aquarelle.



Paris, octobre 1895.

J'en suis resté dans ma dernière chronique à la formule, due à Niepce de Saint-Victor, d'un vernis à base de chlorure de plomb pour aviver et protéger les couleurs directement photographiées à la chambre noire par la méthode Becquerel que j'ai décrite.

Ce vernis est étendu sur la plaque sensible avant d'exposer celle-ci dans l'appareil. La pose terminée, on chauffe la plaque sur la flamme d'une lampe à alcool ou d'un petit fourneau à gaz; on élève insensiblement la température jusqu'à la limite où commencerait la carbonisation du vernis, — carbonisation qu'il faut nécessairement éviter pour ne pas compromettre la réussite de l'expérience.

Sous l'influence de la chaleur, et si la lumière a impressionné la couche de chlorure d'argent dans toute son épaisseur, les couleurs deviennent de plus en plus intenses. Si la pose est trop courte les bleus et les noirs sont indiqués par des teintes violacées et brunes.

La protection des couleurs est de courte durée, puisqu'à la

Digitized by Google

lumière diffuse elles disparaissent au bout de dix à douze heures, mais quelques chercheurs patients ne pourraient-ils pas découvrir un vernis protecteur autre que celui proposé par Niepce ou modifier simplement sa formule qui porte en elle le germe de la fixité ?

D'autres substances, le sulfate de cuivre par exemple, ou le nitrate du même métal, appliquées sur le sulfate d'argent avec de la dextrine donnent de l'intensité à certaines teintes sans cependant les rendre plus stables et c'est encore avec les sels de plomb que l'on obtient les meilleurs résultats.

Les méthodes combinées, Niepce et Becquerel, offrent quelques particularités curieuses qu'il est indispensable de signaler à ceux qui voudraient s'engager dans la voie tracée par ces savants. Les couleurs ne se révèlent pas toutes ensemble au même instant ; ainsi le jaune se montre avant le vert, et quand celui-ci paraît, le jaune s'efface; le rouge et le bleu viennent facilement, le jaune ne sort pas toujours, mais si l'on chlorure les plaques au moyen d'un bain d'hypochlorite de soude le jaune s'imprime avec les autres teintes

Le bain d'hypochlorite de soude est obtenu en employant de cette substance récemment préparée à 6°, on l'étend de 50 p. c. d'eau, on ajoute un demi pour cent de soude à l'alcool et le bain est porté à la température de 70 à 80° cent. En le versant dans un récipient plat, en porcelaine, une cuvette ordinaire par conséquent, il est prêt à recevoir la plaque que l'on immerge d'un seul coup, sans temps d'arrêt, dans le liquide. Quelques secondes d'immersion suffisent pour que la plaque se couvre d'une couche presque noire, on la rince alors à l'eau pour, ensuite, la présenter à la flamme d'un fourneau à gaz ou d'une lampe à alcool. Cette opération de la cuisson est nécessaire.

Dès que la plaque a subi l'action du recuit, on étend à sa surface le vernis à base de chlorure de plomb que l'on compose avec une dissolution aqueuse de dextrine et du chlorure de plomb non fondu, afin de neutraliser l'alcalinité du liquide qui, autrement, assombrirait ou teinterait le fond de l'épreuve. On additionne ce vernis de teinture de benjoin de Siam et on l'applique

Digitized by Google

sur la plaque encore tiède que l'on chauffe à nouveau jusqu'à la volatilisation, à la limite du commencement de la carbonisation; la surface sensible ainsi traitée peut recevoir et conserver pendant plusieurs jours, même si on l'expose à une forte lumière du jour, les images avec leurs couleurs naturelles.

Niepce de Saint-Victor, en remettant le mémoire qui détaillait ce procédé de l'obtention des couleurs naturelles, présentait à l'Académie le portrait de M. Auber obtenu à la chambre noire et parfaitement réussi.

Niepce a constaté par la suite et fait remarquer qu'un étrange phénomène se produit et lequel phénomène pourrait bien être un sérieux obstacle à la réalisation d'un beau rêve. Quand on veut reproduire des tableaux, les couleurs binaires, ou créées par le mélange de plusieurs autres couleurs, sont décomposées. Si le vert est naturel comme celui de l'émeraude, l'arsénite, le carbonate de cuivre, le sulfate de nickel, le procédé Niepce-Becquerel les reproduira exactement, mais si, par exemple, le vert est fourni par le mélange du jaune de chrome et du bleu de Prusse, ou de toutes autres matières colorantes jaunes avec d'autres substances colorantes bleues, la plaque sensible enregistrera le bleu seulement.

Deux feuilles de verre superposées, l'une bleue, l'autre jaune, donnent par transparence une jolie teinte verte; la plaque sensible exposée sous les deux feuilles ne s'impressionnera et ne reproduira que le bleu même si le verre bleu est emprisonné entre deux verres jaunes. C'est ainsi que, si l'on veut photographier une teinte orange obtenue par un verre jaune et un verre rouge, on ne trouvera que du rouge sur la plaque, et si l'on désirait imprimer le violet, donné par la superposition d'un verre rouge et d'un verre bleu, la surface sensible n'enregistrerait que du bleu. Cependant l'œil de la plume de paon se copie admirablement bien et l'image sur la plaque, suivant l'angle sous lequel on l'examine, apparaît ou verte ou bleue.

On a dit et on répète encore que la méthode Niepce-Becquerel n'a rien de scientifique et qu'elle est en plein dans le domaine de l'empirisme; ce reproche est suffisant, paraît-il, pour qu'on n'y prête aucune attention. Pourquoi? pour quelle raison? Les

Digitized by Google

résultats ne sont-ils pas là qui plaident en faveur du procédé et pour que l'on cherche au contraire à le perfectionner? Trente-six moyens sont peut-être excellents pour trancher définitivement la question de la photographie des couleurs; il s'agit d'en découvrir un qui soit pratique, voilà tout, peu nous importe que ce soit l'œuvre de la science ou du hasard, et celui qui nous procurera ce moyen — serait-il le savant le plus illustre ou l'ignorant le moins intelligent — pourra se vanter d'avoir résolu un problème qui, depuis plus de cinquante ans déjà, a fait blanchir pas mal de cheveux.

Il ne faut pas s'illusionner, la question de la photographie des couleurs est toujours sur le tapis, les chercheurs n'ont pas à considérer comme solutions définitives des expériences de laboratoire qui n'ont rien de pratique et ne sont susceptibles jusqu'à présent d'aucune application courante.

La lutte suit en cela l'exemple du fameux nègre, elle continue... (1) Qui en sortira vainqueur?

J'en arrive tout naturellement, en fait de nègre, à vous signaler une solution bizarre que vient de me proposer un amateur de photographie doublé d'un farceur de première classe.

Un Club connu pose la question suivante et offre un prix à celui qui lui enverra la meilleure réponse : Obtenir à la chambre noire un cliché positif au lieu d'un négatif.

L'amateur que je viens de vous présenter me prie de communiquer sa réponse aux intéressés par la voie de votre revue, afin, dit-il, que tout le monde puisse utiliser le procédé si simple qu'il a trouvé et pour pouvoir, s'il y a lieu plus tard, revendiquer seul le mérite d'avoir le premier découvert un moyen ingénieux, infaillible et pratique enfin celui-là, d'obtenir directement à la chambre noire un positif au lieu d'un négatif Voici comment il faut s'y prendre :

(1) Le lecteur voudra bien m'excuser si j'ai un faible pour la race noire. Ma chronique précédente parlait déjà de nègre. Je fais donc comme eux puisque je continue, c'est dans les règles.

Digitized by Google

Devant un fond bien blanc on met un nègre très noir; le temps de pose est aussi juste que possible et le cliché est développé à l'acide pyrogallique; au lieu d'un noir vous avez un blanc superbe. Et puis voilà!...

Enfoncé Balagny!...

Toutes les images photographiques produites sur des surfaces brillantes peuvent être rendues mates aisément: cette opération se fait rapidement et ne nécessite aucun accessoire spécial.

Notre excellent confrère *Photo-Revue* complique inutilement le procédé en disant qu'il faut, pour dépolir une image brillante, collodionner une plaque de verre ordinaire avec du collodion normal, sur lequel on coule ensuite une mince couche de gélatine et l'on applique ensuite dessus l'épreuve à traiter, mouillée, et quand elle est sèche on la détache pour la frotter avec de la ponce pulvérisée.

On obtient un résultat identique en ne se servant que de la poudre de ponce, sans avoir à passer par le collodionnage et le gélatinage.

L'épreuve à dépolir doit être montée sur carton. Au centre d'un petit carré de toile fine on verse de la poudre de pierre ponce préalablement tamisée sur de la mousseline. Sur le petit tas de poudre on pose un tampon d'ouate légèrement comprimé et les bords de la toile sont réunis avec les doigts au-dessus du tampon de coton. Quelques petits coups secs donnés sous le tampon ainsi formé obligent la ponce à se montrer en quantité suffisante; il n'y a plus qu'à frotter plus ou moins énergiquement l'épreuve brillante par des mouvements circulaires très rapprochés pour voir la dite épreuve se dépolir peu à peu. On termine l'opération en passant un linge souple et propre sur l'image afin de faire disparaître toute trace de ponce.

Les épreuves qui ont subi ce dépolissage, peuvent, sans autre préparation, être facilement peintes en utilisant les couleurs ordinaires pour l'aquarelle.

E. Forestier.

Digitized by Google

Comment on prépare soi-même le papier au platine.

(WIENER PHOTOGRAPHISCHE BLAETTER, Nos 7, 8, 9 DE 1895).

—

L'ESSOR de la photographie artistique, a permis de constater la place dominante qu'occupent les impressions sur papier au platine. La diversité des tons et la facilité avec laquelle ce procédé s'adapte à toutes les sortes de papier, le cachet distingué que possède les épreuves au platine attirent encore aujourd'hui notre attention sur ce procédé.

L'impression au platine et ses méthodes. — Les sels de platine même ne s'altèrent pas par l'action de la lumière. Pour la production d'une image au platine, il faut que le papier soit préparé au moyen d'une substance sensible à la lumière, susceptible d'intervenir dans la *production* d'une image au platine. Quelques sels *de fer* conviennent le mieux dans ce but.

L'oxalate ferrique. — En exposant à la lumière du papier enduit d'oxalate ferrique, le sel de fer — tout comme le chlorure d'argent — est réduit; il se produit une image faiblement visible formée d'oxalate ferreux, Ce sel ferreux possède la propriété de décomposer le sel de platine mélangé au sel de fer et de déterminer la formation d'un précipité noir de platine métallique, dès que la copie est mise en contact avec la solution d'un oxalate (oxalate de potasse par exemple). La lumière n'agit donc pas directement sur le sel de platine, et sa décomposition n'est qu'une conséquence. On appelle développement, la transformation de l'image formée de sel ferreux en une image au platine. L'élimination du sel ferrique non décomposé s'appelle *fixage.*

Le procédé au platine exige par conséquent en principe trois substances pour la formation d'une image :

a) Un sel de platine;

b) Un sel ferrique, substance sensible à la lumière;

c) Un oxalate ou phosphate comme développateur.

I. — *Le papier au fer ou au platine avec développement.* — Dans ce pro-

Digitized by Google

cédé, on mélange la solution du sel de platine et celle de l'oxalate ferrique ; avec ce mélange on enduit le papier, et, après exposition au châssis-presse, on développe l'image à l'aide d'une solution d'oxalate de potasse.

II. — *L'impression au platine et auto-développement.* — Dans ce procédé on mélange à la solution sensibilisatrice une substance développatrice ; on enduit le papier d'un mélange de sel de platine, d'oxalate ferrique et d'oxalate de potasse. L'image apparaît *pendant* l'exposition au châssis-presse par l'action de l'humidité de l'air que le papier absorbe.

III. — *Le papier au fer, avec le platine dans le développateur.* — On enduit le papier avec de l'oxalate ferrique sensible à la lumière et on développe l'image formée au moyen d'une solution de sel de platine et d'oxalate de potasse. — Toutes les méthodes donnent de bons résultats.

Préparation du papier au platine. — A. *Choix et préparation du papier* (pour toutes les méthodes). — Dans l'impression au platine, les propriétés de la surface du papier jouent un rôle aussi important que la composition même et la couleur du papier. Les papiers lisses sont plus propres à la production de petites images ; les papiers à surface rugueuse se prêtent mieux aux épreuves de grand format. Il est plus facile d'obtenir de beaux noirs saturés avec un papier à surface rugueuse qu'avec un papier lisse satiné. Les images faites sur papier rugueux ont un cachet artistique supérieur, la netteté souvent désagréable de l'image se trouve atténuée, et la plastique ressort davantage par le fait que le grain du papier détruit la monotonie des surfaces.

Tous ces papiers doivent être plus ou moins encollés pour empêcher que la solution sensibilisatrice ainsi que l'image ne pénètrent trop dans la couche. Pour cet encollage l'arrow-root convient le mieux, mais on peut aussi employer de l'amidon (de froment). On prépare une colle à 2 p. c. en délayant dans un mortier, avec un peu d'eau, une quantité pesée d'arrow-root (2 grammes) et en versant dans 100 grammes d'eau bouillante. Les papiers lisses et peu rugueux ne s bissent qu'un seul encollage. Dans ce but on fixe la feuille sur un support propre (table) au moyen de pointes, (pour les papiers épais ce fixage n'est pas nécessaire) et on l'enduit avec la colle refroidie, aussi également que possible, à l'aide d'un fort pinceau. Ensuite on suspend le papier pour le laisser sécher. L'encollage est terminé. On marque au moyen d'un crayon le côté encollé.

Quant aux papiers rugueux, on les enduit d'abord au moyen d'un fort pinceau en soies de porc et on égalise ensuite avec un blaireau sec, large et mou jusqu'à ce que la surface du papier ait pris un aspect mat. Tous les papiers qui s'imbibent facilement, ainsi que les papiers rugueux (papiers anglais à

Digitized by Google

aquarelle de Whatman, Zander, Harding, etc.), doivent être plus fortement encollés, ce à quoi on arrive en encollant une seconde fois, après avoir laissé sécher la première couche.

Le papier Whatman dit torchon exige un triple encollage.

Pour éviter des erreurs on marque le côté encollé. On peut aussi, pour encoller fortement, verser de l'empois chaud à 2 p. c. dans une cuvette suffisamment grande; on y plonge la feuille, et on l'y laisse pendant 15 ou 30 minutes.

En la suspendant pour sécher, on tourne en haut le coin par lequel la colle s'est écoulée

Le mode d'encollage à la gélatine, autrefois en usage, n'est pas recommandable; il est cause qu'on obtient des tons bleu-noir, peu en faveur, et favorise l'instabilité des épreuves. La préparation à l'arrow-root donne toujours des tons chauds, brunâtres.

Pour l'impression au platine, voici les papiers lisses ou peu rugueux qui se prêtent le mieux à cet usage :

Le véritable papier du *Japon* (teinte jaune), connu aussi sous le nom de papier à document; le papier lisse et le papier non satiné de *Rives* et *Steinbach*, puis le papier à dessin en rouleau de *Schleicher* et *Schüll*, ainsi que les meilleures sortes de papier à dessin des écoles.

Les meilleurs papiers à surface rugueuse sont : tous les papiers anglais à aquarelle, par exemple les différentes sortes de papier *Whatman*, *Zander*, ainsi que les papiers jaunâtres de *Harding*. Il est vrai qu'ils nécessitent tous un fort encollage, mais le caractère artistique des copies est supérieur à celui des papiers lisses.

En règle générale, on peut admettre que tous les papiers destinés au procédé auto-développateur ne doivent pas être aussi fortement encollés (1 à 2 fois suffisent) que ceux destinés aux procédés I et III qui supportent un encollage 3 à 4 fois répété. Les couches trop fortes de colle occasionnent des stries et des taches dans les images.

Pour le papier du Japon, ainsi que pour les papiers fortement satinés, l'encollage est superflu.

B. *La sensibilisation du papier* (pour toutes les méthodes). — Pour le mesurage des différentes solutions on se sert d'une petite mesure cylindrique, graduée, de 5 à 10 c. c. de capacité.

Pour compter des gouttes on fait usage d'une baguette en verre, mince et propre, qu'on plonge dans la solution et à l'aide de laquelle on fait tomber les gouttes.

Le mélange des différentes solutions doit s'opérer à la lumière jaune du

Digitized by Google

jour ou à la lumière d'une lampe ordinaire. Le mélange sensibilisateur ne se conserve que pendant quelques heures, mais jamais jusqu'au lendemain.

La sensibilisation du papier devrait se faire à la lumière jaune et dans un local où la température ne dépasse pas la température moyenne; pour que les solutions ne sèchent pas trop rapidement, on choisit de préférence un endroit frais.

Pour enduire les papiers on se sert d'un pinceau rond en soies de porc, pas trop raide et sans parties métalliques. Avant l'usage il faut toujours le nettoyer.

La feuille à sensibiliser (encollée préalablement, s'il y a lieu) est fixée au moyen de pointes sur une table couverte d'une feuille de papier propre (les papiers épais et raides n'ont pas besoin d'être attachés). A l'aide du pinceau, on enduit la feuille avec la solution sensibilisatrice (du côté encollé) en promenant le pinceau de long en large, jusqu'à ce que le papier soit également mouillé et exempt de stries. Dès que le papier s'est imbibé, ce que l'on reconnaît à la teinte mate que prend la feuille, on le suspend sur une corde au moyen de pinces pour qu'il sèche. Le séchage peut s'opérer dans un local chaud, aussi bien qu'à la chaleur artificielle. Le côté préparé possède une couleur jaune-citron.

La sensibilisation des papiers destines au procédé auto-développateur se fait comme suit. On enduit d'abord au moyen du pinceau en soies de porc en passant sur la surface en long et en large, ensuite, à l'aide d'un blaireau doux et sec, on décrit rapidement des mouvements circulaires, jusqu'à ce que tout brillant, dû à l'humidité, ait disparu et que le papier ait l'aspect mat. En négligeant cette précaution, le papier se couvre d'innombrables petits cristaux, qui nuisent à l'image. Le séchage doit se faire aussi rapidement que possible, soit au-dessus d'une lampe à esprit de vin, soit à proximité d'un poêle chauffé.

Après séchage les papiers sont prêts à être employés. Les papiers au platine sensibilisés se conservent très longtemps en les mettant dans des boîtes en métal, contenant du chlorure de calcium, ou dans un local très sec. Ils se conservent pendant des semaines, même pendant des mois; mais dès que le chlorure de calcium est devenu humide, il doit être remplacé par un produit sec. Dans des locaux humides les papiers sensibilisés se détériorent très promptement; ils ne donnent alors que des copies grises, dont les blancs sont sales.

Solutions de réserve. — Toutes les solutions doivent être faites à l'eau distillée; elles se conservent.

a) *Chloroplatinite de potasse* 1 : 6.

Digitized by Google

b) *Oxalate ferrique* 1 : 5. C'est la substance sensible à la lumière. La solution est verdâtre et doit toujours être conservée à l'obscurité.

c) *Chloroplatinate de soude* 1 : 10. Cette solution, employée en très faible proportion, permet d'obtenir des blancs brillants et d'augmenter les qualités conservatrices du papier. A sa place on peut employer aussi une solution de bichromate de potasse 1 : 100.

d) *Chlorure mercurique* 1 : 20. (Poison.) La solution sert pour obtenir des tons brun-sépia.

e) *Solution plombo-ferrique.* L'oxalate de plomb accélère le développement. On la prépare comme suit :

On dissout 10 gr. d'acétate de plomb dans 100 c. c. d'eau, on chauffe la solution et l'on ajoute 4 gr. d'acide oxalique cristallisé (dissous dans très peu d'eau). Il se forme un précipité blanc d'oxalate de plomb. On le filtre, on lave et on sèche.

La solution plombo-ferrique s'obtient en dissolvant 1 gr. d'oxalate de plomb dans 100 c. c. d'une solution d'oxalate ferrique (*b*). Ce mélange doit être conservé à l'abri de la lumière.

f) *Oxalate sodi o-ferrique* 1 : 2. Ce corps se présente en cristaux verts, inaltérables dans l'obscurité.

g) *Chlorure palladico potassique* 1 : 8. La solution a les mêmes effets que la solution *d*.

Les solutions *a*, *c* et *g* sont chères. De *a*, *c*, *d* et *g* on prépare très peu à la fois. Des solutions *b*, *e* et *f* on prépare environ 50 c. c.

Développateurs.

I.	Eau	1000 c. c.
	Oxalate neutre de potasse . . .	300 gr.
II.	Eau	1000 c. c.
	Oxalate neutre de potasse . . .	100 gr.
	Phosphate potassique.	50 »
III.	Citrate potassique.	70 c. c.
	Oxalate potassique	30 »
	Solution acide de chlorure potassique	20 »

Cette dernière solution se compose de :

Eau	1000 c. c.
Chlorure potassique	20 gr.
Acide citrique	10 »

Digitized by Google

IV.	Eau	1000 c. c.
	Oxalate potassique	100 gr.
	Phosphate potassique	50 »
	Acide citrique	20 »
	Chlorure potassique	10 »
V.	Développateur II	8-12 c. c.
	Solution platinique *a*.	1 c. c.

Le développement doit se faire dans un local éclairé à la lumière jaune ou à la lumière d'une lampe. Les bains vieux, destinés à un usage ultérieur, doivent être conservés dans l'obscurité.

Bains fixateurs. — Immédiatement après l'achèvement du développement on transporte les copies, face en-dessous, dans une cuvette contenant de l'acide chlorhydrique dilué (1 litre d'eau + 20 c. c. d'acide), afin de les débarrasser de tous les sels solubles; c'est ce qu'on appelle *fixage*. Au bout de cinq minutes on renouvelle le bain, et encore une fois après dix minutes. Au sortir du troisième bain on lave les copies dans l'eau, on les presse entre des feuilles de papier buvard et on les sèche. Pour les copies développées au palladium, on remplace l'acide chlorhydrique par de l'acide citrique 5 : 100.

LES DIFFÉRENTES MÉTHODES D'IMPRESSION AU PLATINE.

1re *Méthode. — Papier au fer et au platine avec développement* (d'après le major vicomte de Huebl). — Suivant que le développement s'opère à froid ou à chaud, on distingue :

a) Le procédé avec développement *à froid*.

b) Le procédé avec développement *à chaud*.

Par le développement à chaud, la transformation de l'image au fer en une image au platine s'opère très rapidement; elle a lieu plus lentement par le développement à froid. Le premier donne des images harmonieuses et permet une courte exposition; le second donne des épreuves plus dures, et il exige une plus longue exposition. Abstraction faite de la température des bains, ces deux procédés ne se distinguent que par des modifications insignifiantes dans la sensibilisation du papier.

Sensibilisation du papier pour développement à froid. — Pour une feuille du format 50×60 cm. on mélange

Solution *a*	4 c. c.
» *e*	6 c. c.
» *c*	1-2 gouttes.

et on dilue avec 2-3 c. c. d'eau distillée pour les papiers lisses, avec 3-5 c. c.

Digitized by Google

d'eau pour les papiers rugueux et avec 5-8 c. c. d'eau pour les papiers épais, extra rugueux (aquarelle).

Le papier ainsi préparé donne des tons d'un noir pur ou d'un noir-bleu. Si l'on désire des tons brunâtres, on ajoute au mélange ci-dessus 1 c. c. de la solution *d* (à employer seulement pour papier Rives ou Steinbach).

Pour obtenir des copies brillantes avec des négatifs doux on porte la quantité de *c* jusqu'à 5-10 gouttes.

On expose dans le châssis-presse jusqu'à ce que l'image, d'un ton brun faible, soit visible dans toutes ses parties. On développe avec le développateur I ou II (ce dernier est préférable) et avec III pour les papiers préparés au mercure. Le développateur III doit être légèrement chauffé. Les développateurs I et II doivent avoir une réaction neutre, sinon les blancs s'en ressentent. On développe dans une cuvette ou sur une plaque en verre à l'aide d'un pinceau. On fixe dans le bain acide.

b) *Sensibilisation du papier pour développement à chaud.* — Ce procédé exige des négatifs vigoureux et denses et un papier qui n'ait pas souffert du tout pendant sa conservation. L'avantage de ce procédé réside dans le fait qu'il donne toujours des images aux tons brunâtres avec des papiers encollés à l'arrow-root, et qu'il favorise l'obtention d'image d'un brun-sépia pur.

Pour sensibiliser une feuille 50×50 c. on mélange (tons bruns-noirs)

Solution *a* (*).	4 c. c.
» *b*	5 c. c.
» *c*	1-2 gouttes.

En employant du papier lisse, on dilue avec 2-3 c. c. d'eau distillée, pour papiers rugueux on dilue avec 3-5 c. c. d'eau. Pour les négatifs peu denses on porte la quantité de *c* à 5-10 gouttes.

Afin d'obtenir un ton sépia pur, on ajoute au mélange ci-dessus

Solution *d* . . . . . 0.2-1 c. c.

Plus on prend de *d*, plus le ton obtenu sera brun, plus les ombres seront claires, moins le papier devient sensible et plus les copies seront dures. — Les papiers préparés au mercure se conservent moins bien que ceux préparés sans cette addition,

Pendant l'exposition au châssis-presse le papier au platine doit être garanti autant que possible de l'humidité. Dans ce but on place sur le dos du papier un morceau d'une étoffe caoutchoutée et ensuite un coussin de papier. On expose jusqu'à ce que l'image au fer soit visible dans toutes ses parties.

(*) On obtient des tons bruns purs en remplaçant *a* tout ou en partie pur *g*.

Digitized by Google

Pour le développement *à chaud* on fait usage du bain I ou II, dont la réaction doit être acide, ce à quoi on arrive en y ajoutant un peu d'acide oxalique.

La *température* du bain doit être de 50-75°C; 50° à peu près pour les copies suffisamment exposées. Le développement s'opère dans une cuvette de grandeur convenable, en versant, pour les petits formats, le développateur d'un coup sur l'image. Pour développer des copies de grand format, on fait flotter le papier sur le bain chauffé, face en-dessous. De temps à autre on retourne la feuille pour en éliminer les bulles d'air.

Si l'on utilise le bain pendant quelque temps, il faut avoir soin de le tenir à la température convenable, en plaçant une flamme sous la cuvette. Les bains vieux doivent toujours être conservés dans l'obscurité; dès qu'ils se troublent il faut les remplacer par un bain neuf.

Les tons bruns purs s'obtiennent seulement en acidulant fortement le bain à l'oxalate (papiers préparés avec addition de mercure, développement à chaud). On ajoute 4-5 gr. d'acide oxalique cristallisé par 100 c. c. de bain. Le bain acidulé II convient beaucoup mieux pour ce but. Le bain IV surtout donne de beaux tons sépia avec le papier à aquarelle de Whatman (préparé au mercure). Sa température doit être au moins de 70°, sinon on obtient des tons intermédiaires gris.

Le fixage se fait comme il est dit plus haut.

IIe méthode. — Impression au platine avec auto-développement. — Ce procédé ne laisse rien à désirer quant à sa simplicité. Le papier en usage pour ce procédé contient un mélange d'une solution sensibilisatrice et d'une substance développatrice. Celle-ci est formée de *ferrioxalate de soude*, sel, qui pendant l'exposition au châssis-presse se transforme en ferrooxalate de soude et en oxalate de soude (substance développatrice). La formation de l'image au platine, c'est-à-dire la transformation de l'image au fer en une image au platine, s'opère *durant* l'exposition, mais *seulement en présence d'humidité*. La quantité d'humidité contenue dans l'atmosphère est absorbée par le papier; elle *suffit* à la formation de l'image.

Pour sensibiliser une feuille de 50 × 60 cm, on mélange (obtention de tons noirs, brunâtres):

Solution	*a*	5 c. c.
»	*f*	8 »
»	*c*	1-2 gouttes

Pour les papiers rugueux seulement on dilue ce mélange avec 2-3 c. c. d'eau distillée. Pour des négatifs très doux, peu denses, on augmente la proportion de *c* (3-10 gouttes).

Digitized by Google

Pour obtenir des tons sépias on ajoute au mélange ci-dessus :

Solution *d* . . . . . 2-4 gouttes
ou » *e* . . . . . 1-2 c. c.

Lorsque l'atmosphère est très humide on n'est pas sûr d'obtenir des tons bruns. — La sensibilisation du papier se fait d'après le mode décrit plus haut. La dessiccation doit être faite rapidement, à la chaleur artificielle.

L'exposition au châssis-presse se fait comme d'habitude, il faut seulement supprimer la feuille en étoffe caoutchoutée pour que le papier puisse absorber l'humidité. — *On laisse le papier dans le châssis jusqu'à ce que l'image ait atteint l'intensité désirée*, ce qui peut durer dans des cas défavorables des heures et même des journées.

En humectant le papier avant la mise en châssis, soit en exhalant contre la surface, soit au moyen de vapeur d'eau, l'image apparait plus promptement — mais on n'obtient que des tons noirs, au lieu de tons noirs bruns; aussi les images possèdent-elles peu de brillant. Ce procédé n'est donc pas recommandable. — On peut aussi exposer les copies jusqu'au moment où l'image est partiellement venue, et achever le développement à l'aide d'un jet de vapeur d'eau.

Cependant ce moyen n'est à recommander qu'en cas de sous-exposition ou en hiver, lorsque faute de chaleur et d'humidité l'exposition dans le châssis-presse ne suffit pas à elle seule pour achever la formation de l'image. — On peut avoir recours à ce moyen quand il s'agit de renforcer certaines parties de l'image.

En somme, les meilleurs résultats s'obtiennent toujours en attendant patiemment la venue complète de l'image, sans recourir à l'humidité artificielle. — Le fixage se fait comme d'habitude.

III° méthode. — Le papier au fer et le platine dans le développateur, (d'après le major vicomte de Huebl). — Les images obtenues par cette méthode ont des noirs veloutés, saturés, et des blancs très purs; on use moins de platine que dans les autres procédés. La teinte obtenue est noir-brun ou noir-bleu ; on ne peut obtenir des tons bruns. — Les papiers ne subissent *qu'un seul* encollage à l'arrow-root. Pour sensibiliser une feuille 40 × 50 cm., on mélange, pour des *négatifs vigoureux :*

Solution *e* . . . . . 5 c. c.
» *d* . . . . . 0.2 »

et on dilue avec 3-6 c. c. d'eau distillée.

Pour des *négatifs doux*, peu denses, on recommande :

Solution *e* . . . . . 5 c. c.
» *c* . . . . . 0.8 »

Digitized by Google

On dilue de même. On laisse sécher à la température ordinaire. Le papier ainsi préparé est aussi sensible que celui pour le développement à chaud et se conserve très longtemps. — *L'exposition au châssis-presse* se fait comme d'habitude. — L'image au fer est très bien visible, mieux que dans tous les autres procédés. *Le développement* s'opère dans le bain V, en laissant surnager l'épreuve (pour petits formats) ou en blairautant (pour grands formats).

Après chaque coup de pinceau, il est nécessaire de le plonger dans le bain, afin d'éviter les stries.

Le développement s'opère très rapidement. — Après avoir développé quelques images, on renforce le bain en ajoutant de la solution au platine (*a*) Pour développer une épreuve de 50 × 60 cm., on utilise environ 20 c. c. de bain. — Les bains n'ayant pas encore servi se conservent pendant quelques jours; les bains vieux se détériorent au bout de quelques heures. On ne prépare donc que la quantité absolument nécessaire.

Le *fixage* se fait à l'eau acidulée.

—

Les recettes données pour les trois méthodes d'impression au platine seront, on peut l'espérer, assez détaillées pour permettre à tout le monde la préparation du papier au platine avec succès. La simplicité des procédés sera certainement appréciée par ceux d'entre les amateurs qui veulent exprimer leur individualité par des copies parfaites répondant à leurs sentiments artistiques.

(Traduit par V. Hassreidter.)

Digitized by Google

La constitution du phototype achevé au bromure d'argent

Par R.-Ed. Liesegang

Si l'on expose dans un flacon ouvert le développateur au pyrogallol pendant quelque temps au contact de l'air, il se teinte en brun : il absorbe l'oxygène de l'air et se transforme en un produit oxydé, insoluble, fortement coloré. Tout photographe aura fait cette observation.

On se rappellera aussi le fait suivant, qui me servira de point de départ à mes recherches :

Pour renforcer un phototype achevé, on le blanchit préalablement au chlorure mercurique ou au bromure de cuivre. En faisant cela, l'argent métallique se transforme en bromure ou chlorure d'argent, blancs tous deux. Mais on ne réussit pas toujours à blanchir la plaque complètement. Parfois elle devient si blanche qu'on peut à peine la distinguer de la cuvette en porcelaine dans laquelle elle se trouve; parfois l'image reste gris-brun, ne disparaissant pas, même en laissant agir pendant très longtemps le chlorure mercurique (ou le bromure de cuivre).

J'ai pu prouver que la coloration restante n'est pas due à l'argent; elle provient au contraire du produit d'oxydation du développateur, et elle se manifeste surtout pour les phototypes développés avec des substances donnant des produits d'oxydation bruns et insolubles, comme c'est le cas pour le pyrogallol.

En 1894, Starnes émit l'opinion que le phototype fixé ne se composait pas uniquement d'argent métallique, mais en partie aussi de ces produits d'oxydation du développateur. (*Brit. Journ. of Photograph.*, p. 291.)

Digitized by Google

Par cette hypothèse, il a cherché à expliquer pourquoi des plaques contenant peu de bromure d'argent peuvent donner un négatif plus dense que des plaques riches en bromure d'argent. Plus tard, Gaedicke a prouvé que ce phénomène dépend uniquement du mûrissement plus ou moins fort de l'émulsion : une émulsion peu mûrie donne une image plus dense et réciproquement. (Eder, *Handbuch,* p. 208, 1895.) L'hypothèse de Starnes, par conséquent, est devenue superflue, d'autant plus qu'elle ne reposait sur aucune preuve expérimentale.

Les expériences que j'ai faites avec des négatifs qui ne se laissaient pas blanchir complètement par le chlorure mercurique me fournissent, au contraire, la preuve cherchée.

J'ai examiné les conditions dans lesquelles cette coloration se produit. D'abord elle se manifeste en supprimant le sulfite de soude, qui sert — tout le monde le sait — à ralentir l'oxydation du pyrogallol au contact de l'air.

Les phototypes ainsi traités accusent une coloration beaucoup plus brune que ceux obtenus dans les bains ordinaires contenant du sulfite. Eder et Valenta ont recommandé un bain à la pyrocatéchine et à la potasse, mais sans sulfite, pour obtenir des diapositives brunes sur plaques au gélatinobromure d'argent. (*Photogr. Corresp.,* p. 517, 1891.)

Lainer a constaté des faits semblables pour le développement à l'iconogène : " Si l'on supprime complètement le sulfite, les „ phototypes obtenus ont un ton faiblement brunâtre. En pré„ sence de sulfite, au contraire, ils prennent une belle colora„ tion grise. „

Les plaques que j'ai traitées par une solution aqueuse de pyrogallol d'abord, par le carbonate de soude ensuite, accusaient une coloration jaune surprenante. Traitées ensuite au bromure de cuivre et à l'hyposulfite, l'image brun-jaunâtre persistait.

Ce sont aussi ces produits d'oxydation du développateur qui déterminent la formation du relief, qu'on remarque surtout dans les phototypes développés au pyrogallol. En se déposant à côté de l'argent métallique, ils tannent la gélatine. Le dépôt métallique, par contre, ne tanne pas, comme on l'a cru autrefois. C'est

Digitized by Google

pourquoi le relief est surtout accusé après le développement au pyrogallol; il n'en existe pas, ou fort peu, en développant à l'hydroquinone. J'ai recommandé (*Phot. Arch.*, p. 295, 1892) de supprimer le sulfite dans les bains lorsqu'on désire obtenir un fort relief, et Warnercke dans son " procédé autotypique aux sels d'argent „ préconise aussi le développateur au pyro sans sulfite.

On serait tenté de croire que l'image se colore d'autant plus que la plaque séjourne plus longtemps dans le développateur, et que le pyrogallol exige du temps pour s'oxyder. En réalité, le contraire a lieu.

En exposant deux plaques, une pendant un temps court, l'autre pendant longtemps, et en les développant dans un même bain, la première traitée au chlorure mercurique, blanchira entièrement, tandis que sur la seconde, une image colorée persistera, quoique cette dernière ait séjourné beaucoup moins longtemps dans le bain de développement. (*Phot. Archiv.*, p. 174, 1895.) Les plaques peu exposées seront en général d'une coloration grise, les plaques longtemps exposées, au contraire, plutôt noir-brun.

(Traduit par V. Hassreidter.)

Digitized by Google

Du flou en photographie

Les deux écoles en photographie du flou et du net ont leurs partisans comme leurs détracteurs.

Longtemps cette seconde école fut seule à régner en souveraine maîtresse sur les destinées de notre art, depuis quelque temps cependant, on remarque un mouvement nouveau et sérieux, un revirement marqué, en faveur de la nouvelle méthode que l'on appelle vulgairement du flou, et qui devrait être avec plus juste raison dénommée *la méthode du vrai.*

On ne saurait trop engager les anciens comme les néophytes à entrer dans cette voie nouvelle et d'y persévérer. Voie nouvelle! est une façon de s'exprimer, car les Cameron, les Robinson et autres artistes anglais, grands amoureux de leur art, ont pratiqué depuis plus de trente ans déjà et avec un succès éclatant, cette façon de voir et de photographier.

Les anciens comme les jeunes qui n'ont point encore pratiqué le procédé, ou qui, chose plus regrettable encore, n'ont jamais eu sous les yeux ces splendides épreuves floues que certains d'entre nous ont eu le plaisir inoubliable de contempler lors de l'Exposition de l'Art anglais à Bruxelles, trouvent à première vue le procédé barbare, et tant soit peu révolutionnaire, ce qui prouve, avouons-le franchement, une éducation artistique incomplète.

Le besoin se fait donc imminemment sentir de propager la méthode pour familiariser d'abord chacun avec le procédé, ensuite pour pousser les nouvelles souches vers la voie du progrès.

Digitized by Google

Les artistes peintres (toujours eux) ont depuis longtemps reproché à la photographie de communiquer à tout ce qu'elle reproduit une sécheresse, une âpreté de lignes, qui choque le sens artistique, une minutie par trop complète d'insignifiants détails, un manque d'air dans les horizons qui sont trop accentués, trop bien venus. Au grand détriment de la photographie, les peintres, de ces reproches, ont fait leur grand cheval de bataille, mais les nettistes seuls étaient en cause, eux seuls en supporteront la lourde responsabilité.

Ces reproches loin d'être exagérés sont justes et mérités; avec cette façon de faire net, on laisse agir trop librement l'objectif comme correctif de l'œil, ce qui veut dire que celui-ci sans scrupule aucun reproduit ce que notre vue ne distingue même pas, il communique à nos études un faux air de vérité que tout artiste photographe consciencieux doit s'efforcer d'éviter. Nos frères nettistes arguent qu'ils copient fidèlement la nature puisqu'ils ne font que reproduire ce que leur objectif voit. Il n'en est point ainsi pourtant, de là l'erreur. L'objectif comparé à notre vue aperçoit une minutie de détails, dont notre œil moins susceptible *ne se doute même pas*, et que la plaque sensible enregistre très bien.

Pour en être convaincu chacun n'a qu'à se rappeler — le cas est assez fréquent — la difficulté que l'on éprouve par un temps sombre à mettre au point, et le résultat étonnant que donne la plaque une fois développée, qui se trouve souvent être remplie de détails qu'on ne soupçonnait même pas sur le verre dépoli!

Cette anomalie provient évidemment de la *qualité,* je voulais dire du défaut de l'objectif qui a une puissance visuelle trop grande par rapport à notre vue et du gélatinobromure extrêmement sensible et inconscient qui enregistre l'erreur.

Une autre preuve bien concluante de la supériorité de l'objectif sur notre rétine.

Faites un paysage vers la tombée de la nuit, le phototype achevé, si l'on a travaillé comme à l'ordinaire, ne rendra pas l'effet cherché, on aura voulu obtenir un effet de crépuscule, c'est-à-dire un paysage noyé d'ombre, sans détails exagérés, et

Digitized by Google

au lieu de cela si l'on n'a pas eu la précaution de poser peu et de développer de même, on obtiendra un cliché trop fouillé, rempli par trop de petits détails que l'objectif aura découverts, et que notre œil n'avait pourtant pas aperçus. L'objectif nous a donc gâté la vue et le goût, aussi faut-il s'ingénier à corriger ces aberrations, et à copier la nature telle que nous la voyons avec nos yeux. La meilleure façon d'y arriver est de faire flou, un flou qui ait sa raison d'être, qui ne fatigue point la vue, un flou nature où il y a toujours une certaine place de net et une limite bien définie où le vague commence. Après l'argument des artistes peintres et de leur façon de travailler vient l'argument suprême de la nature elle-même qui nous invite, elle aussi, à faire flou.

Que l'on regarde un paysage quelconque, même pendant les plus belles journées de l'été sans brume, et l'on verra que progressivement, insensiblement, plus le regard s'éloigne des premiers plans, plus la masse est envahie d'ombre légère, qui gagne graduellement d'intensité, jusqu'aux confins de l'horizon, qui, lui-même, baigné d'air ambiant se trouve pour ainsi dire noyé, enveloppé de vapeurs qui nous font perdre la sensation bien distincte des objets.

Certains coloristes en leur façon de procéder vont plus loin encore que la nouvelle école des flouistes en photographie, n'avons-nous pas les pointillistes, les symbolistes, etc.! Comme eux nous devrions avoir des visées ou tout au moins des tolérances plus étendues; pourquoi n'admettrions-nous pas toute production aussi saugrenue qu'elle puisse paraître à première vue, et provenant d'une imagination fantaisiste d'artiste. Et ne serait-ce plus de l'art que de ne point suivre les sentiers si longtemps battus, de ne point faire comme Monsieur tout le monde, que d'avoir une note toute personnelle, d'imprimer une griffe sur chacune de ses œuvres qui la fera reconnaître entre toutes? Pourquoi ne ferions-nous pas de la photographie comme ce pauvre Waller faisait de la littérature, et le fantaisiste Puvis de Chavannes de la peinture. En somme, pourquoi pas?

Nous sommes le plus jeune des arts graphiques, la route est libre, nous devons marcher de l'avant, le succès va aux entre-

Digitized by Google

prenants. J'admets cependant l'école nettiste, mais à un point de vue seulement :

En art, comme en toute chose, mais en art surtout, on doit admettre la manière de faire et de procéder de tous.

On peut avoir certaines tendances personnelles, certaines visées, mais on doit aussi admettre la façon de faire des autres, car tous nous ne pouvons avoir le même tempérament, qui nous fait voir, sentir et reproduire de telle ou telle façon.

. . . . . .

Je disais tout à l'heure que l'objectif voyait mal, ce n'est malheureusement que trop vrai, je crois l'avoir suffisamment démontré, il nous faut donc corriger à tout prix ces regrettables errements.

Pour en arriver là, on a préconisé bien des méthodes, emploi d'un treillage derrière l'objectif, etc., etc., je ne m'arrêterai qu'à un seul procédé qui me semble réellement pratique.

Pour rompre cette rectitude de lignes, pour empêcher cette trop grande quantité de détails que donne l'objectif ordinaire, le plus certain des moyens est celui qui recommande l'emploi de la lentille simple à foyer chimique, autrement dit non achromatisée. Avec l'emploi de ces instruments et du papier torchon ou Whattman, on arrive à des résultats de grand effet.

Le flou que donnent les lentilles non achromatiques provient des longueurs de foyers différentes qu'ont ces lentilles, pour les rayons rouges, jaunes et verts qui donnent l'image sur le verre dépoli, et les rayons, dits chimiques, qui seuls ou à peu près impressionnent la plaque sensible. Avec ces objectifs, on arrive avec grande facilité au but cherché. Les premiers plans par l'emploi de diaphragmes moyens se trouvent pour ainsi dire nets, avec pourtant une velléité de flou suffisante pour enlever toute dureté, toute sécheresse, et progressivement le flou s'accentuant communique au paysage une perspective aérienne que ne saurait lui donner le plus cher et le meilleur des instruments.

L. Bovier.

Digitized by Google

Que valent nos objectifs à portraits ?

—

L'OPTIQUE photographique a réalisé de grands progrès, le fait est certain, et nous possédons actuellement, pour chacun de nos besoins, des instruments spéciaux de beaucoup supérieurs aux anciens.

Il y a quelques années à peine, toutes les vues de monuments exigeant un certain angle devaient être faites au moyen des Pantascopes, et pour obtenir une netteté moyenne il fallait diaphragmer à *f*.40; de plus, ces instruments présentaient souvent des réflexions plus ou moins gênantes.

De même, lorsque nous ne disposions que des aplanats pour les instantanés d'angle moyen, impossible d'obtenir la netteté jusqu'au bord; pour couvrir nettement une plaque 18 × 24 avec une ouverture de *f*.6 à *f*.7, il nous eut fallu un aplanat de 60 à 75 centimètres de longueur focale et de poids considérable. Actuellement, nous arrivons au même résultat avec des instruments plus petits, portatifs et ayant à peine 30 centimètres de foyer.

Les progrès sont donc considérables et cependant l'art dans le portrait en a peu profité, car toutes les tentatives faites pour améliorer l'objectif à portrait, dont nous venons de célébrer le cinquantenaire, ont complètement échoué.

On a bien par-ci, par-là introduit dans les ateliers divers systèmes d'aplanats et d'anastigmats mais ils servent moins pour le portrait proprement dit que pour les groupes où ils rendent de réels services de même que les collinéaires.

A quoi doit-on attribuer ces insuccès ? La luminosité des nouveaux objectifs est-elle insuffisante, ou leur netteté moyenne laisse-t-elle à désirer ?

Non, là n'est pas la véritable raison pour laquelle les prati-

Digitized by Google

ciens continuent à préférer l'objectif à portrait et les aplanats à portraits (Euryscopes).

Dans la plupart des cas. la luminosité est grandement suffisante, et en général, les photographes diaphragment assez fortement; ils ne travaillent guère au delà de *f*/7 à *f*/9 et même davantage.

La netteté moyenne, elle aussi, est suffisante, souvent plus que suffisante, même à toute ouverture; et elle est, en tous cas, plus grande que celle des objectifs à portraits anglais si souvent cités comme modéles.

Si maintenant nous demandons à MM. les photographes pourquoi ils tiennent tous à leurs anciens objectifs à portraits, ils nous répondent laconiquement: " Les nouveaux objectifs sont absolument inutilisables; ils ne produisent pas d'effet artistique; ils donnent plat ou dur, mais non la douceur désirée; les images manquent de la profondeur et de la transparence qui nous plaisent tant dans l'objectif à portrait.

D'un autre côté, la plupart des professionnels ne tiennent pas à la *planitude* de l'image, et ils ont raison, car la courbure du champ, pourvu qu'il n'y ait pas déformation et que les lignes soient correctement rendues, peut, dans un portrait, avoir une influence très favorable sur la netteté des bords de l'image. Une figure humaine n'est pas une table d'épreuve et si avec un anastigmat on met la tête au point, le genoux qui est avancé sera peut-être moins net qu'il ne l'eut été avec un objectif à portrait.

Au point de vue purement optique, il est difficile d'accepter le raisonnement d'après lequel les nouveaux objectifs ne pourraient donner ni lignes artistiques, ni douceur et harmonie, ni modelé; mais si l'on réfléchit que c'est là une opinion partagée par des gens sans préjugés et ne jugeant pas à la légère, il faudra bien admettre qu'elle repose sur des faits dont il faut rechercher les causes.

Peut-être ne sera-t-il pas difficile de traduire les paroles du praticien dans la langue de l'opticien et d'amener ainsi une entente entre les deux.

Digitized by Google

Si nous examinons l'ensemble des faits, il paraît d'abord indiscutable que la profondeur au centre de l'image dépend théoriquement, pour un objectif donné, seulement de sa luminosité. Plus la luminosité sera grande, moins il y aura de profondeur pour une même distance focale. C'est là un fait admis.

Mais la manière dont s'opèrent les transitions du net au flou diffère beaucoup suivant les types d'objectifs. Pour nous en convaincre, faisons l'expérience suivante : reproduisons un tableau formé de carrés noirs et blancs successivement avec un anastigmat et avec un objectif à portrait, tous deux diaphragmés au même coefficient. Si d'abord nous mettons au point, rigoureusement au centre, les deux épreuves présenteront à peine une différence appréciable; mais si nous faisons deux autres séries d'essais, l'une en reculant la glace dépolie de 4 à 5 m/m, l'autre en l'avançant de la même quantité, nous constaterons que les quatre images sont floues, mais ne sont plus semblables ni entre elles, ni par paires.

Les images données par l'objectif à portrait (nous supposons un bon instrument), sont assez semblables, mais celles produites par l'anastigmat sont très dissemblables. Dans les premières, il n'y a aucuns contours nets, les lignes sont douces, d'un flou uniforme, tandis que, dans les secondes, il est resté au centre, au moins dans une des épreuves, une partie nette, le reste de l'image étant couvert d'un brouillard.

Cette différence dans la reproduction des objets situés en dehors du foyer doit être appréciable en pratique et elle doit certainement influencer le jugement des praticiens.

L'explication de ces différences est facile: dans l'anastigmat, les petits restes d'aberrations sphériques qui subsistent dans les différentes zônes des lentilles sont cause de ces curieux phénomènes ; tandis que dans un objectif à portrait bien construit, rien de semblable ne se produit puisqu'il n'y a pas d'aberration sphérique, surtout dans la zône méridienne des lentilles.

L'épaisseur des lentilles a aussi une influence. Les anastigmats lumineux (anastigmats collinéaires, doubles anastigmats) ont des entilles très épaisses, nombreuses (5 à 6) et d'un verre pas

Digitized by Google

suffisamment incolore, d'où il résulte que ces objectifs, quoique aussi lumineux en apparence, sont en réalité moins rapides que les objectifs à portraits qui n'ont que quatre lentilles. De là vient l'opinion que les nouveaux instruments donnent dur et avec insuffisance de détails dans les ombres.

Enfin, il ne faut point oublier que plus un objectif est lumineux plus l'image sera plastique, ce qui veut dire en langage d'optique, moins il y aura de lumière réfléchie qui agit sur la plaque. La quantité de lumière réfléchie s'accroît au fur et à mesure que le diamètre du diaphragme diminue; mais elle augmentera toute choses égales d'ailleurs dans une proportion beaucoup plus forte.

Maintenant, si nous sommes parvenus à expliquer les reproches faits aux nouveaux objectifs dans leurs emplois à l'atelier, et principalement pour le portrait simple, nous ne devons pas négliger d'en tirer des conséquences.

Il faut que les constructeurs fassent des efforts pour augmenter encore les qualités de l'objectif à portrait sans toucher à ses défauts (petit angle de champ, etc.) et pour cela deux voies sont à suivre: d'une part, augmenter la luminosité pour permettre des poses courtes dans des conditions défavorables, car, malgré les plaques et les développateurs rapides, il n'y a pas de photographe qui dans les jours sombres de l'hiver, à l'approche de Noël, ne souhaite un objectif plus lumineux que le plus rapide de sa collection.

D'autre part, construire des objectifs à portraits assez lumineux avec un seul système de lentilles accolées, ce qui aurait l'avantage d'ajouter aux excellentes qualités de l'objectif Petzval une plasticité incomparable des images.

Il faut donc travailler dans les deux sens; les premiers pas sont déjà faits et bientôt, peut-être, le photographe pourra-t-il travailler à *f*/2 ou même à une ouverture plus grande encore.

A. N.

(*Atelier des Photographen*, II, n° 10).

(Traduit par V. Hassreidter.)

Digitized by Google

Différents réducteurs pour différentes qualités de négatifs

par W.-K. Burton

—

Dans un de leurs articles originaux sur les densités photographiques et les opacités, ou bien dans un de leurs derniers articles, MM. Hurter et Driffield, constataient que le résultat de la réduction était d'altérer les rapports de densité d'un négatif. Pour autant que nous nous en rappelions, le seul réducteur dont il était question était celui d'Howard Farmer, consistant en une solution d'hyposulfite de soude et de prussiate rouge de potasse (ferricyanure de potassium). Ce réducteur altère, sans aucun doute, les rapports de densité, et par cela même, détruit souvent la vérité de ton. Dans certaines circonstances, cette altération des rapports de densité est un avantage. Nous n'oserions pas affirmer qu'un négatif parfait puisse résulter d'une telle altération, mais dans certains cas on peut prétendre qu'il est meilleur que si les rapports de densité n'avaient pas été altérés.

Les négatifs trop denses, ou, pour parler plus correctement, les négatifs dans lesquels les contrastes sont trop grands, peuvent être partagés en trois classes et chaque classe demandera un traitement différent pour obtenir la réduction.

En premier lieu vient le cliché négatif dur, sous-exposé où les détails dans les ombres manquent ou sont trop faibles tandis que les fortes lumières sont trop denses.

En second lieu vient le négatif posé correctement, mais qui a

Digitized by Google

été trop développé Quelques parties des ombres restent transparentes ou à peu près, et la gradation est correcte, mais sur une *échelle trop grande*, de telle sorte qu'à l'impression les ombres seront beaucoup trop poussées et les demi-tons un peu trop avant que les grandes lumières soient suffisamment venues ; ou bien les grandes lumières doivent être complètement négligées, et les demi-tons à moitié, pour sauver les ombres; ou bien, les ombres et les grandes lumières doivent être partiellement négligées pour sauver les demi-tons.

En troisième lieu, il y a le négatif résultant d'une surexposition suivie d'un sur-développement. Ce n'est peut-être pas un langage classique, mais il sera compris de tous les photographes. Il ne donnera qu'une épreuve dure, s'imprimant lentement, parce que les ombres sont noyées dans le voile. Cette sorte de négatifs ne peut s'obtenir, avec un développement normal, que par une faible surexposition et sur des plaques recouvertes d'une riche et épaisse émulsion, car une grande surexposition donne toujours des épreuves faibles si le développateur n'a pas été altéré pour compenser cette surexposition.

De la première classe de négatifs, il y a peu de chose à dire, parce que, pensons-nous, il n'existe pas de procédé pour le rendre meilleur. Mais il peut être d'une telle valeur qu'on veuille pourtant en tirer parti. Nous avons trouvé que le meilleur moyen était de lui faire subir la première opération du renforcement au mercure, c'est-à-dire de blanchir le cliché dans le bain de bichlorure de mercure. Il semble que par ce procédé, les détails des ombres soient réellement réduits et proportionnellement moins que les grandes lumières, et par des réductions supplémentaires faites à la main au dos des plaques le résultat peut être heureux.

C'est vers la seconde classe de négatifs que notre attention est le plus attirée parce qu'il est ou doit être possible de réduire un tel négatif tout en conservant la juste gradation de densité, mais en réduisant plutôt les degrés de l'intensité.

Mais cela n'est pas possible en usant du réducteur de Farmer. L'effet de ce réducteur est de réduire disproportionnellement la densité des ombres et des grandes lumières. Tandis que les

Digitized by Google

grandes lumières ont été suffisamment réduites, les détails dans les ombres l'ont été trop ou même ont complètement disparu. Le résultat devient semblable à un négatif sous-exposé.

Nous avons trouvé que cet effet n'est pas produit par l'usage du perchlorure de fer suivi d'une solution d'hyposulfite de soude. Voici comment nous avons travaillé:

Une solution de perchlorure de fer est préparée. La concentration n'a pas beaucoup d'importance, mais nous nous sommes bien trouvé d'une solution à 10 p. c. D'autre part on fait une solution fraîche d'hyposulfite de soude. Le négatif bien lavé est placé dans la solution de perchlorure de fer qui est balancée sur la plaque comme le développateur. En fort peu de temps, on voit une certaine réduction. La plaque est enlevée, lavée une minute ou deux et placée dans le bain de fixage où se produit une réduction un peu plus grande que dans le bain de perchlorure de fer.

Ce procédé peut être répété jusqu'à obtention du résultat cherché, pourvu qu'on ait soin de laver la plaque entre les opérations consécutives. Ce lavage est recommandable, mais pas absolument nécessaire, surtout si l'on n'a à réduire qu'un ou deux négatifs. L'effet produit en omettant cette opération est que le bain d'hyposulfite noircit dès que la plaque y est introduite; la même chose arrive ensuite au bain de perchlorure de fer. Mais cette solution s'éclaircit rapidement d'elle-même. En aucun cas, la plaque ne semble décolorée ou endommagée

Nous n'avons pas mesuré la gradation de densité d'un négatif avant et après un traitement de ce genre et nous ne pouvons donc affirmer sûrement que, seule, l'échelle de gradation, et non le rapport, est changée, mais au point de vue artistique, les rapports de gradations, s'ils étaient exacts avant, le restent après.

Si deux négatifs de même qualité, tous deux de la deuxième classe, sont réduits de sorte que la différence d'opacité entre les parties les plus transparentes et les plus opaques restent la même, l'un par le procédé au perchlorure, l'autre au ferricyanure, la la différence à l'œil et sur l'épreuve sera remarquable.

Digitized by Google

Pour la troisième classe de négatifs, le procédé au ferricyanure de potassium et à l'hyposulfite de soude, sera trouvé le meilleur. Il enlève le voile, sans réduire disproportionnellement la force des ombres, tandis qu'il réduit en même temps la densité des grandes lumières, et si celles-ci ont un certain voile, il permet d'atteindre les limites exactes de la densité, tandis que la gradation devient à peu près correcte.

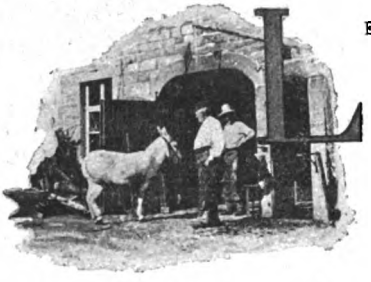
Nous n'ajouterons qu'un mot sur ce réducteur. Le meilleur moment pour l'employer est immédiatement après le fixage, avant le lavage. Il y a bien moins à craindre, alors, des taches ou une action inégale. En usant de ce bain réducteur juste après le fixage, nous avons pu très également réduire des épreuves sur papier au bromure, sans tacher ni altérer la couleur de l'image, mais nous n'avons jamais pu obtenir avec certitude de succès le même résultat en employant plus tard ce procédé.

(Traduit par M. Vanderkindere).

(*Photography.*)

Digitized by Google

Sur les phénomènes électriques produits dans les films de celluloïd.



Les films de celluloïd présentent souvent pendant le développement des lignes se ramifiant d'un même point et semblables aux figures de Lichtenberg d'origine électrique. Cette analogie fait attribuer ce phénomène à l'influence de l'électricité sur la couche d'émulsion lorsque le support de celluloïd a été électrisé lui-même par un frottement quelconque On croit avoir pu observer que ce fait ne se présente que sur les produits de certaines fabriques (Schleussner, par exemple) tandis que d'autres en sont exempts (1). On peut donc en rechercher la cause dans les différentes manières de préparer les supports de celluloïd.

Il n'existe pas d'ouvrages très approfondis sur la technique du celluloïd, aussi me suis-je informé directement auprès de la fabrique allemande de celluloïd de Plagwits-Leipzig, pour recueillir tous les renseignements possibles sur la préparation de ce produit. Grâce à l'amabilité du directeur, M. Rödiger, je suis à même de pouvoir donner toutes les indications voulues.

Le celluloïd étant formé de pyroxiline et de camphre, la compagnie allemande emploie la dinitrocellulose qui s'obtient d'après une méthode spéciale de nitrification. La pyroxiline et le camphre sont mélangés dans de l'alcool à 96 ou 98°; on ne peut pas les dire

(1) Les rouleaux de films Eastman y sont également sujets, la Compagnie Eastman fabrique elle-même ses films.

Digitized by Google

dissous, car le mélange se fait difficilement pour des substances de cette nature. Il se forme une sorte de combinaison moléculaire entre la pyroxiline et le camphre; le celluloïd terminé ne sent plus le camphre; cependant, si on le brûle, l'odeur reparaît très forte et s'évapore rapidement. Il n'y a donc pas combinaison chimique, mais le fait de la prompte évaporation du camphre ne justifie pas l'opinion admettant qu'il ne s'agit que d'une sorte de collodion dans lequel l'éther a été remplacé par le camphre.

La masse de celluloïd est placée dans de gros calendreurs, dont les rouleaux ont été légèrement chauffés. C'est là qu'elle est réduite en plaques de 2 centimètres environ d'épaisseur présentant la consistance de la gomme.

Ces plaques sont ensuite placées sous une presse hydraulique de plusieurs quintaux de pression, pour former des blocs qui constituent le matériel nécessaire à la fabrication des films. Ceux-ci s'obtiennent simplement en rabotant les blocs et en coupant les feuilles à la dimension voulue.

Les maisons Schleussner et Perutz reçoivent toutes deux leur celluloïd de la Compagnie allemande. Celle-ci est, du reste, la seule d'Allemagne et peut-être aussi d'Europe (1). La cause des phénomènes électriques remarqués dans certains films et pas dans d'autres, de même fabrication, ne peut donc pas être recherchée dans la composition du support de celluloïd. Elle doit plus vraisemblablement être attribuée à l'émulsion elle-même et semble dépendre de la présence de sels autres que les haloïdes d'argent, et de l'action qu'exerce le camphre sur ces sels.

Cette dernière supposition ainsi que les décharges électriques très faibles qui se produisent permettraient d'expliquer la présence de ces stries sur les films comme étant la conséquence d'une déviation dans l'équilibre moléculaire produite par l'évaporation du camphre partout où il y a eu décharge électrique. Cette évaporation est probablement nuisible pour une émulsion et sans conséquence pour une autre.

(1) D'après d'autres indications, il existerait encore une fabrique de celluloïd à Mannheim.

Digitized by Google

Cette hypothèse est encore confirmée par le cas suivant constaté par la *Berliner Verein zur Forderung der Photographie.* Il s'agissait d'une plaque 18 × 24 sur celluloïd qui ne montrait que quelques traces d'image sur les bords. Par contre, la couche, bien que voilée, montrait beaucoup plus distinctement des lignes très étendues. Il y avait probablement eu décharge électrique assez forte ensuite de laquelle s'était produite sur la couche une décomposition générale beaucoup plus remarquable aux endroits où la décharge avait eu lieu. S'il s'agit vraiment de phénomènes de nature électrique, ceux-ci ne peuvent se produire que pendant le détachement des films de la table sur laquelle on a procédé au coulage de l'émulsion. La décomposition aurait donc lieu avant l'exposition du film et cette supposition serait d'accord avec les éclaircissements donnés plus haut, car le film n'étant généralement développé qu'assez longtemps après l'exposition, la décomposition peut entretemps continuer et détruire complètement l'image latente ou encore le développement n'est-il peut-être pas poussé assez loin pour que, malgré le voile, on puisse obtenir une image même faible.

Il faudrait déterminer sur quelle sorte d'émulsion les vapeurs de camphre ont une influence destructible, quels sont les sels contenus dans l'émulsion qui sont le plus fortement décomposés par le camphre, quelle est l'influence des décharges électriques sur le support de celluloïd, de quelle force doit être cette décharge pour exercer une action destructive, et si elle entre toujours en cause.

HANS KLEPP.

(Traduit des *Photographische Mittheilungen,* pour la *Revue Suisse de photographie.*)

Digitized by Google

Noyau incandescent pour lumière oxhydrique.

—

Au laboratoire de l'institut Pasteur on emploie, pour la microphotographie, un chalumeau oxhydrique du système Brin, dans lequel, au lieu de frapper la surface d'un bâton de chaux, comme dans les lampes ordinaires, la flamme, dirigée verticalement, entoure une petite lentile d'alumine. M. le Dr Roux a substitué à cette lentille une petite perle de magnésie, qu'il prépare de la manière suivante : On mélange dans un mortier de la magnésie pure avec de l'eau distillée; on forme ainsi une pâte qu'on peut mouler facilement dans un petit tube de verre d'environ 6 à 7 millimètres de diamètre, d'où on la chasse avec une baguette. A mesure que sort le petit cylindre ainsi obtenu, on le coupe par morceaux et on en forme des boulettes en le roulant dans les doigts. On introduit au centre de chacune de ces boulettes un fil de platine, et on les sèche à l'étuve pendant deux ou trois heures; sortant de là, elles sont très friables. On les dispose alors les unes à côté des autres et on les chauffe d'abord faiblement, puis de plus en plus, jusqu'à les porter à l'incandescence dans un chalumeau oxhydrique. Elles acquièrent ainsi une dureté considérable et sont difficilement rayées à la lime. Les petites perles ainsi obtenues sont inaltérables à l'air, et peuvent rester en place sur la lampe sans précautions spéciales. Au laboratoire du Dr Roux, une de ces perles a pu être utilisée pour plus de cinquante heures d'éclairage. L'intensité lumineuse est beaucoup plus forte que dans les lampes à bâton de chaux,

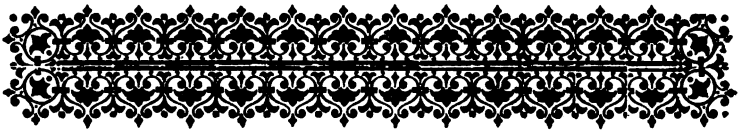
Digitized by Google

à consommation égale de gaz; la chaleur dégagée est aussi moins forte, et, le point lumineux étant bien limité et de faible dimension, le réglage de la lanterne est plus facile à faire.

Sous tous les rapports, l'emploi de ce système d'éclairage présente donc des avantages, et il doit être recommandé, notamment lorsqu'il s'agit de faire des agrandissements.

(Photo-Gazette.)

Digitized by Google



REVUE

DES

Journaux Photographiques

British Journal of Photography.

N° 1835.

Iode et chlore. — M. Raikow, donne une méthode simple de séparer les deux corps. Une solution de phénylhydrazine dans l'acide sulfurique dilué à laquelle on ajoute un excès de sulfate de cuivre reste claire s'il y a peu d'acide présent. Si on ajoute ce réactif à un liquide contenant de l'iode et du chlore, il se produit un précipité brun contenant tout l'iode. Le chlore peut ensuite être décelé en ajoutant du sulfate d'argent. Pour avoir la quantité d'iode, on dissout le précipité brun par une solution de potasse caustique et on évalue l'iode à la manière ordinaire.

Bouchons récalcitrants. — Ils s'enlèvent facilement par l'électricité. Deux fils de platine mis dans de l'asbeste entourent le goulot, on presse le bouton; l'électricité échauffe les fils et le bouchon sort à la première invitation.

Etiquettes indestructibles. — Notez que je ne fais pas de la réclame, pas plus que quelques Sections de notre Association qui prônent telle ou telle marque de plaques et décrient certaines autres. M. Fallowfield vient de mettre dans le commerce des étiquettes pour flacons qui sont indestructibles et sur lesquelles l'eau et les acides n'ont point d'effet. Il suffit de mouiller avec une éponge et de l'eau froide la bouteille à l'endroit où on veut coller l'étiquette; après avoir bien nettoyé cette place, on applique l'étiquette qu'on fait bien adhérer au moyen d'un linge propre et on laisse sécher. Prix : 6 deniers la boîte de 36. C'est à retenir et à vérifier.

N° 1836.

Nouvel objectif. — Encore un nouveau. Avant que le verre d'Iéna ne fût connu, la plupart des objectifs n'avaient que deux lentilles de deux éléments

Digitized by Google

chacune. Depuis ce moment, le nombre d'éléments va croissant, excepté pour le nouvel objectif de Taylort. Nous avons d'abord les Zeiss avec 5 verres, puis le double anastigmat de Goerz avec 6 verres, le Collinear et le Steinheil nouveau 6 verres. L'Amérique fait déjà des lentilles de 5 verres, soit 10 pour l'objectif, et ces objectifs n'auraient ni aberrations chromatiques ni sphériques, ni astigmatisme, etc., etc.

Et la luminosité?... On n'en dit pas l'ombre d'un mot.

Je me rappelle qu'un de nos amis, très connu dans le monde photographique, — c'était à l'époque de l'introduction du rectilinéaire de Steinheil — calculait également une nouvelle combinaison d'objectif; il ajoutait toujours des verres et des verres à ses lentilles et était parvenu à en avoir 20. Et quel fut le résultat? Voulant photographier la lune, il a du allumer une chandelle pour la mettre au point.

N° 1837.

Photogravure. — Pour multiplier les planches, on en fait des clichés par la galvanoplastie au cuivre, mais il faut prendre d'abord une bonne empreinte en gutta et la plombaginer. La formule suivante est beaucoup meilleure et surtout beaucoup meilleur marché.

Asphalte de Syrie	50 gr.
Stéarine	30 »
Cire blanche.	35 »
Spermacéti	80 »
Graphite de Sibérie	20 »

On fait fondre l'asphalte et on ajoute les autres ingrédients. On graisse la planche à reproduire avec de la vaseline au moyen d'une touffe de coton et on verse à chaud l'asphalte.

N° 1838.

Cyanotypie est la dénomination donnée, il y a trente ans, au papier à reproduction de dessin blanc sur fond bleu. Voici une formule d'un bain unique — le papier cyanotype était à deux solutions.

Eau.	1000 parties
Citrate de fer ammoniacal . .	80 à 100 »
Nitrate d'argent	12 à 20 »
Acide tartrique	15 à 20 »
Gélatine	10 à 15 »

L'impression faite, on lave le papier à l'eau et on fait sécher.

D. D.

Digitized by Google

N° 1839.

Un peu de chimie. — L'*Hydrazine* et ses sels formeraient un développateur idéal (encore un !). Isolé en 1887 par Curtius, il fut décrit comme un gaz ayant une si grande affinité pour l'eau qu'on ne pouvait le produire qu'à l'état d'hydrate. Il y a seulement quelque temps qu'on est parvenu à l'obtenir à l'état liquide et même à l'état cristallin sous basse température. M. Bucque a décrit la manière de l'obtenir à l'état liquide et solide.

Le sel choisi était le chlorhydrate réduit en poudre fine et dissous dans l'alcool méthylique : 10 grammes d'hydrazine dans 200 grammes d'alcool. On y ajoute alors du méthylate de soude également dissous dans l'alcool méthylique. Par double décomposition et sans que la température monte, l'acide chlorhydrique abandonne l'hydrazine et forme avec la soude le chlorure de sodium, qui, insoluble dans l'alcool, s'y précipite, tandis que la base libre, l''hydrazine reste en solution dans l'alcool dont on l'isole par évaporation.

Hydroxylamine. — Le même traitement est employé pour obtenir l'hydroxylamine. Les sels en sont solubles dans l'alcool ordinaire. On réduit en poudre le chlorhydrate d'hydroxylamine et on le dissout à chaud dans l'alcool éthylique ou dans l'alcool méthylique. On y ajoute un équivalent d'éthylate de soude. Le chlorure de sodium se forme et se précipite et l'hydroxylamine basique se sépare par évaporation.

Réactifs pour l'hyposulfite. — 1° L'iodure d'amidon (préconisé par Vogel en 1860); 2° le chlorure ferrique; quand on y ajoute de l'hyposulfite il se produit une coloration brun pourpre.

Pour le préparer, on prend :

Eau.	50 c. c.
Chlorure ferrique . .	12.50 grammes.
Solution de réserve.	

Puis on prend :

Eau.	100 c. c.
Solution de réserve . .	10 c. c.

Dix gouttes de cette solution diluée donnera une coloration brun pourpre avec un centigramme d'hyposulfite de soude.

3° Le procédé Carey-Lea.

Une solution d'hyposulfite est rendue alcaline par l'ammoniaque en solution. On y ajoute 1 ou 2 gouttes de chlorure de palladium; en faisant bouillir le liquide il passe du jaune au brun chaud.

Digitized by Google

Ou bien on emploie 1 ou 2 gouttes de trichlorure de ruthenium; en faisant bouillir, la couleur jaune du liquide passe au pourpre rouge.

Ces deux réactifs sont excessivement sensibles;

4° Le permanganate de soude et la soude caustique (connu depuis 1868).

N° 1840.

Collodion. — Il parait qu'on veut y revenir; est-ce un hommage tardif rendu à ce vieux serviteur auquel naguère on a fait des funérailles retentissantes, ou bien veut-on déjà le rechercher comme une antiquité artistique? A propos donc de lui, un correspondant se plaint qu'en vernissant un cliché au collodion il a vu se dissoudre l'image entière et demande des explications. Il n'a qu'à feuilleter les anciens journaux et il y trouvera la solution.

Un collodion vieux ou à coton poudreux se dissout dans les vernis à l'alcool. Nos amis d'antan et moi nous nous souvenons de cet insuccès qui n'arrivait jamais que pour un cliché bien réussi ou de valeur. C'est toujours comme cela.

N° 1841.

Sulfates, sulfites et thiosulfates (hyposulfites); moyen de les découvrir dans les mélanges. — M. R. Greig-Smith, dans une note parue dans le *Chimical news*, dit : Ce n'est pas une invention nouvelle mais une méthode complète que je donne ici. S'il y a dans la solution de l'hyposulfite il faut fortement l'allonger, sinon l'acide thiosulfurique se convertirait en sulfure et en acide sulfurique. On y ajoute du chlorure de baryum et une bonne quantité de chlorure d'ammonium. Puis on y ajoute de l'acide chlorhydrique goutte par goutte jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que le sulfate de baryte resté non dissous; on filtre sur du bon papier à filtrer humecté. S'il y a trop d'hyposulfite, la solution claire se troublera de suite et on fera un nouvel essai avec une solution plus étendue. On ajoute à la moitié de cette solution une solution d'iode ju qu'à ce qu'une légère coloration jaune persiste. Un précipité blanc indique la présence d'un sulfite qui a été oxydé par l'iode et est passé à l'état de sulfate.

S'il n'y a pas de précipité visible, les deux moitiés, l'une traitée par l'iode et l'autre non traitée par lui sont réunies et on y ajoute de nouveau de l'iode si la teinte jaune avait disparu. On filtre la solution et on la divise de nouveau en deux parties. Il est inutile de filtrer la légère opalescence.

A l'une des moitiés on ajoute de l'eau de brome; le thiosulfate dans la solution originale se montre par un précipité blanc de sulfate de baryte, ce qu'on voit de suite en comparant les deux moitiés. Le thiosulfate est converti

Digitized by Google

par l'iode en tétrathionate qui est oxydé par le brome à l'état de sulfate. L'acide sulfhydrique reproduit par ces réactions doit être éliminé en faisant passer dans la solution de l'acide carbonique jusqu'à ce que le gaz qui s'échappe du tube ne colore plus le papier réactif au plomb.

N° 1843.

Ecriture illisible. — M. Durinsky, dans le *Bulletin des Sciences de Saint-Pétersbourg*, décrit un procédé pour reproduire les documents anciens et les écritures illisibles. Il obtient un certain nombre de clichés pelliculaires qu'il superpose l'un sur l'autre et puis les rend visibles et lisibles sous une lumière réglée et appropriée.

Réactifs pour l'hyposulfite (continuation de l'article).

1° Description de l'essai par le permanganate de potasse connu depuis longtemps comme le meilleur des réactifs, surtout pour le photographe; il est facile à faire et ses indications sont claires et sensibles à 1/10000 de gramme;

2° Le chlorure de baryum.

Si on ajoute une solution de chlorure de baryum à une solution de thiosulfate, il se forme un précipité de thiosulfate de baryum très peu soluble dans un excès d'eau froide, plus soluble dans l'eau chaude et encore plus soluble dans l'eau bouillante. Traité par l'acide chlorhydrique dilué, il se dissout et se décompose;

3° L'acide chromique.

Si on ajoute une solution de thiosulfate à une solution aqueuse d'acide chromique, il se forme un précipité gélatineux vert foncé d'hydrate de sesquioxyde de chrome;

4° Le zinc et l'acide chlorhydrique.

Si on traite du zinc pur par l'acide chlorhydrique en présence d'un thiosulfate, il se dégage de l'hydrogène et de l'hydrogène sulfuré;

5° Le ferricyanure de potassium.

Si on mélange une solution de chlorure ferrique avec une solution de ferricyanure de potassium pur, on produit une couleur de bois de chêne foncé; si on y ajoute quelques gouttes d'une solution de thiosulfate, il se produit un précipité bleu qui se sépare de suite.

D. D.

Digitized by Google

The Photographic News.

N° 1922.

Développateur. Une formule encore :

Solution A.	Métol	41 gr.
	Hydroquinone.	6 »
	Sulfite de soude	48 »
	Eau distillée pour faire	480 c. c.
Solution B.	Phosphate tribasique de soude . .	15 gr.
	Eau distillée pour faire	480 c. c.

Pour l'usage, 1 partie de A, 2 à 3 de B.

N° 1924.

Pocket Kodak. — La compagnie tire la ficelle et nous faisons le reste; elle vient de mettre en vente un petit appareil vraiment de poche donnant des images 4×6 centimètres. Les images sont bien définies, l'appareil est à plaques et à pellicule. C'est réellement un appareil de poche par ses dimensions. Construit en partie en aluminium, il est très léger; on peut changer les rouleaux en pleine lumière. Je n'ai pas encore pu le voir de près et examiner la valeur de l'objectif que par les spécimens exposés, il donne beaucoup de finesse. Ce petit *vade mecum* coûte une guinée.

N° 1925.

Couleurs en photographie et photographie en couleurs. — C'est l'invention Lippmann, qui, pour le moment, approche le plus de l'idéal à réaliser. Il reste la multiplication des épreuves par un procédé similaire à découvrir. En attendant, le nombre de procédés de photographie en couleurs continue à croître et à enlaidir. En 1830, Popobrasky avait déjà trouvé le moyen de rendre transparentes de belles gravures qu'il sacrifiait à son procédé ridicule et de les peindre ensuite avec des couleurs à l'huile au dos et sur le devant; ce procédé sacrilège qui détruisait des chef-d'œuvres du burin se réinvente tous les jours pour la photographie, décoré des noms de cristoleum, photominiature, etc., etc. Et ce qui est le comble, ces procédés plagiaires se décorent du nom pompeux de *photographie en couleurs*, voulant faire croire au public que ces images d'Epinal sont des photographies d'après nature. Et voilà à quoi s'amusent les grands génies de *lard*.

D. D.

Digitized by Google

Nos 1926-1927.

Système métrique. — L'Angleterre, enfin, vient de l'adopter. C'est heureux. Nous n'aurons plus à tripoter dans ses *onces troy*, etc., des mesures et poids à reléguer parmi les vieilles perruques. Ah ! celles-ci, l'Angleterre y tient encore à ses vieilles perruques.

N° 1928.

Bichromate de potasse. — On connait en Allemagne le « Chrom Krankheit », une maladie de la peau produite par l'usage de solutions de bichromate. Il est toujours nécessaire de se servir de gants en caoutchouc lorsqu'on doit journellement manipuler ces solutions. Le Dr Beaumoi, un opérateur d'expérience plus qu'ordinaire, recommande l'usage journalier de la mixture suivante qu'il emploie avec succès :

Glycérine	240 grammes.
Acide phénique . . .	10 gouttes.
Eau	1080 c. c.

ou bien encore l'onguent boracique.

Nos 1929-1930.

Conservation des clichés. — Les vernir et les mettre dans des sachets en papier qui existent à cet effet et les placer dans un lieu sec et pas trop chaud ni trop froid, température ordinaire.

D. D.

Journal of the royal photographic Society.

N° 11.

Platinotypes virés au brun par un bain de cachou sont l'objet d'une démonstration par M. Packham. Le procédé a été décrit déjà ; on obtient des tons bruns de toutes nuances, en employant des réactifs différents comme le bichromate de potasse, l'alun de chrome, des solutions étendues de sels de fer.

Le ton brun passe un peu après une longue exposition en plein soleil.

Quand la coloration est entièrement altérée et a disparu, on peut la restaurer en traitant l'épreuve par un bain faible alcalin.

D. D.

Digitized by Google

Photography

N° 355.

Agrandissements ou clichés directs. — C'est toujours le même sujet délicat. Il est plus facile d'emporter un petit appareil qu'un grand, et une photographie agrandie aura toujours une plus grande « profondeur de foyer » que la grande photographie directe. Voilà pour les avantages des petits appareils.

Mais les plaques rapides que l'on emploie généralement dans les appareils à main ont toujours un grain très gros, qui se marque assez fortement dans les agrandissements, pour être un obstacle sérieux. Voilà l'inconvénient.

Aussi longtemps donc que l'on n'aura pas trouvé le moyen de faire des plaques rapides à grain très fin, il faudra modérer ses agrandissements, ou employer des plaques d'un format plus grand. Enfin, il n'est pas toujours nécessaire d'employer des plaques très rapides et, quand on peut le faire, il y a avantage à user d'émulsions lentes dont le grain est bien plus fin. Dans beaucoup de cas, il est possible de faire des instantanées sur plaques lentes, notamment au bord de la mer.

N° 357.

Renforçateur. — Liesegang recommande fortement, pour renforcer les clichés, le procédé au bromure de cuivre et au nitrate d'argent, avec lequel on obtient des clichés très denses. Mais pour réussir, il faut suivre la méthode suivante :

Le cliché est bien lavé et, sous une lumière faible, placé dans la solution suivante :

Sulfate de cuivre . . .	10 grammes.
Bromure de potassium .	10 »
Eau	400 c. c.

On l'y laisse environ 10 minutes, jusqu'à ce qu'il ait bien blanchi. Et pour arriver à ce résultat, il est préférable ici que le cliché ait été bien séché après le premier fixage, contrairement à ce qui se présente avec le procédé au mercure.

On lave alors la plaque pendant 15 minutes dans 5 eaux différentes et on la plonge dans un bain de nitrate d'argent à 5 p. c., pendant environ 10 minutes, jusqu'à ce que toute tache blanche ait disparu au dos.

On lave ensuite la plaque dans l'eau courante, pendant au moins 1 heure. Si l'intensité est devenue trop forte, on plongera, avant de la laver, la plaque dans le bain d'hyposulfite de soude, où elle s'éclaircira.

Digitized by Google

N° 360.

Altitudes (*Photographie aux grandes*). — L'intensité de la lumière croît rapidement à mesure qu'on s'élève au-dessus de la mer.

D'après les expériences faites, plus le baromètre descend, moins il y a de particules dans l'air et plus l'intensité de la lumière solaire est grande. Les calculs montrent que l'intensité de la lumière varie comme les nombres, dont le carré des hauteurs barométriques seraient les logarithmes, c'est-à-dire que si la hauteur du baromètre à une altitude donnée était la moitié de sa hauteur au niveau de la mer, l'intensité de la lumière solaire serait de 5 à 6 fois plus grande sur la hauteur, qu'au bord de la mer. A 12,000 pieds, la pose doit être 2 à 3 fois moins longue qu'à 6,000 pieds d'altitude. Il faut donc toujours craindre de trop poser dans les régions élevées.

M. V.

The Photographic Review of Reviews.

N° 45.

Accélérateurs. — D'après Ino. Vausant, dans le *Saint-Louis and Canadian Photographer*, l'action du bain ordinaire d'oxalate ferreux peut être accélérée par l'adjonction de chlorure de zinc, 1 gramme dans 150 c. c. de solution, qui doit être légèrement acide. Quelques gouttes d'acide oxalique conviennent dans ce but.

La solution de pyrogallol acquiert également un pouvoir accélérateur par l'adjonction de : 1° nitrite de potasse (pas nitrate); 2° hydrate de chloral; 3° nitro-glycérine (à 1 p. c. dans une solution d'alcool, en petite quantité).

Le chlorure de zinc est aussi indiqué quand il entre dans le bain de la potasse ou de la soude caustique.

N° 46.

Statistique. — Un peu de statistique à propos de l'exposition de la *Royal Photographic Society* ouverte en ce moment à Pall Mall.

Sur 384 photographies exposées il y en avait :

Platine	178
Charbon	110
Argent	52
Photogravures. . .	22
Bromure	20
Collotype	2

Digitized by Google

On voit par là combien les épreuves mates l'emportent sur les autres. Sous ce rapport de grands progrès ont été faits depuis quelques années. Bientôt on ne verra plus, dans les expositions, une seule épreuve brillante. Notre art ne peut qu'y gagner.

M. V.

The Amateur Photographer

N° 571.

Vernis noir pour intérieur de chambres noires. On le prépare en dissolvant :

Borax	15	parties.
Laque en écailles. . . .	30	»
Glycérine	15	»
Eau chaude	500	»

et en ajoutant :

Aniline noire	60	»

N° 575.

Sulfite de soude dans les virages (du *Photographic Scraps*).

En ajoutant quelques gouttes de sulfite de soude au bain de virage, on évite, parait-il, les doubles tons. Il ralentit l'opération du virage et permet d'obtenir facilement de beaux tons chauds. Trop de sulfite arrête le virage. Voici la meilleure formule. Faire une solution de sulfite à 3 p. c. et verser 1 c. c. de cette solution dans 100 c. c. du bain de virage.

M. V.

The Photographic Times.

(Septembre 1895.)

Orthochromatisme avec plaques ordinaires. — D'après les expériences faites par M. Frédéric E.Ives, pour rendre la valeur relative des couleurs, les plaques ordinaires sont aussi bonnes et même parfois meilleures que les plaques orthochromatiques, à condition d'employer des écrans convenables. Il faut trouver un écran qui arrête complètement les rayons au-delà de H, c'est-à-dire les rayons ultra-violets que l'œil ne perçoit pas et qui donne l'intensité relative exacte du rouge, du jaune et du vert sans que le bleu vienne en blanc. La combinaison qui lui réussit le mieux est celle d'écrans

Digitized by Google

formés de collodion et gélatine teintés de chrysoïdine foncée et de jaune foncé de naphtol. La surface colorée est enfermée entre deux verres cimentés, bien plans et bien transparents. Les bleus foncés et les verts viendront en noir à l'impression, le bleu clair de ciel sera un peu plus foncé que le jaune clair, le jaune ne sera pas tout à fait blanc, et si le rouge foncé est un peu trop blanc, il vaut mieux employer un peu moins de chrysoïdine.

La pose qui, pour une plaque ordinaire sans verre coloré, serait d'une fraction de seconde sera, avec l'écran coloré à la chrysoïdine et au jaune de naphtol, de deux minutes. Si l'on désire une pose moins longue, il faut employer les plaques orthochromatiques du commerce avec un écran combiné de jaune brillant et de fuchsine. Le résultat sera à peu près le même.

M. V.

BIBLIOGRAPHIE

La photographie moderne, par Albert Londe. Paris, G. Masson, éditeur, 120, boulevard St-Germain.

Ce livre est une seconde édition, car on y retrouve à la fois toutes les qualités et une partie du texte de l'ouvrage naguère publié dans la *Bibliothèque de la Nature* et dont le succès fut si rapide, que l'édition fut épuisée en un an environ. Mais c'est aussi un livre nouveau dont l'auteur a singulièrement élargi le cadre pour qu'il réponde aux besoins de tous ceux qui s'occupent de photographie, et non seulement de ceux qui en font un métier, mais aussi de ceux qui y cherchent un art et un agrément, de ceux enfin chaque jour plus nombreux qui font de la photographie l'auxiliaire fidèle des études scientifiques les plus délicates.

Digitized by Google

Personne, en effet, plus que M. A. Londe, n'était à même de se faire le guide de tous ceux qui désirent tirer partie de la merveilleuse découverte de Niepce et de Daguerre, quel que soit le but auquel ils veulent l'appliquer.

L'auteur, dans ce traité, a conservé le plan général qu'il avait adopté lors de la publication de la *Photographie Moderne;* mais pour atteindre le but qu'il poursuit, il a dû donner un développement plus considérable aux diverses parties de l'ouvrage en traitant les principales questions plus à fond et en consacrant une grande part à toutes les nouveautés.

Dans cette science qui se développe tous les jours, le besoin d'une direction se fait d'autant plus sentir que les progrès sont plus sensibles; en effet, les procédés se succèdent les uns aux autres, les formules se multiplient et pour se reconnaître, pour discerner le bon du mauvais, il faut une somme de connaissances et une expérience pratique que l'on ne saurait raisonnablement demander à celui qui ne fait de la photographie qu'une occupation passagère et intermittente.

— Ce guide, les amateurs le trouveront dans l'œuvre de M. Londe, où l'auteur a toujours cherché à donner la solution la plus simple et la plus sûre, de façon à permettre au lecteur d'atteindre le but sans tâtonnements.

La *Photographie Moderne* forme un volume grand in-8° de 790 pages, contenant 346 figures dans le texte et 5 planches hors texte tirées par les principaux procédés actuellement en usage.

Le Curé du Bénizou, par Georges de Cavilly, avec illustrations photographiques dans le texte d'après nature par Magron. Un volume in-4°, avec une planche en héliogravure; 1895. Paris, librairie Gauthier-Villars et fils.

Voici encore un nouvel et heureux essai d'illustration par la photographie et l'on ne peut que féliciter M. Magron de persévérer dans la voie où il a déjà si brillamment réussi.

Le charmant conte de Georges de Cavilly est illustré d'une

Digitized by Google

planche en photogravure et de nombreuses photocollographies qui en font un magnifique album que tous les amateurs voudront posséder.

Photograms of '95. — Cet album, publié par les éditeurs du journal anglais *The Photogram*, contient 80 magnifiques planches en phototypogravure des meilleurs photographes, professionnels et amateurs. L'exécution en est des plus remarquables et nous ne pouvons que recommander vivement cette publication à nos lecteurs qui y puiseront certainement des inspirations pour leurs travaux. Cet album a en outre l'avantage d'être d'un prix des plus modiques et qui le met à la portée de tous. Il ne coûte en effet que 1 sh., ou 2 sh. cartonné avec luxe.

Il est mis en vente par les éditeurs du *The Photogram*, 6, Farringdon Avenue, E. C., London.

Einleitung in die Negative-Verfahren, par le Dr J.-M. Eder. — Ce traité forme le 6e fascicule du deuxième volume de l'importante publication entreprise par le Dr Eder et intitulée *Ausfügrliches Handbuch der Photographie*. Avec la haute compétence que chacun lui connaît, l'auteur y passe en revue les différents procédés pour l'obtention des phototypes négatifs ainsi que la théorie de l'image latente, celle du développement de cette image, etc.

L'ouvrage illustré de 84 gravures sur bois est édité avec le soin que met habituellement la maison Wilhelm Knapp, de Halle a. S., à tous les travaux qu'elle entreprend.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Ciel et Terre, n° 17.
Le Cycliste belge illustré, n°s 267, 268.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, n°s 44, 45.
Photographisches Archiv, n° 777.
Der Amateur Photograph n° 107.
Photographische Mittheilungen, n° 15.
Photographisches Wochenblatt, n°s 44, 45.
Praktischer Rathgeber, n°s 20, 21.
Süddeutsche Photographen-Zeitung, n° 8.
Photographische Chronik, n° 45.
Photographisches Centralblatt, n° 3.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 422.
Wiener photographische Blätter, n° 11.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 10.

Etats-Unis.

The Photographic Times, n° 5.
Wilson 's Magazine, n°s 465, 467.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, n° 20.
Moniteur de la Photographie, n° 12.
Photo-Gazette, n° 12.
Photo-Journal, n° 71.

Digitized by Google

Le Nord Photographe, n° 10.
L'Amateur photographe, n° 35.
La Photographie, n° 10.
La Photographie française, n° 10.
Bulletin de la Société havraise de photographie, n° 10.
La Science illustrée, n°s 414, 415.
La Science en Famille, n° 215.

Grande-Bretagne.

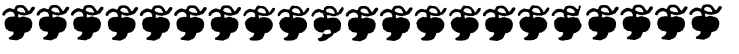
British Journal of Photography, n°s 1852, 1853.
Photographic News, n°s 1938, 1939, 1940.
Journal of the Royal Photographic Society of Great Britain, n° 2.
Photography, n°s 363, 364, 365.
The Amateur Photographer, n°s 578, 579.
Photographic Review of reviews, n°s 45, 46.
The Photogram, n° 22.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, n° 66.
Rivista Scientifico-Artistica di Fotografia n°s 4.
Il Progresso fotografico, n° 10.

Pays-Bas.

Tijdschrift voor Photographie, n°s 10.



NOS ILLUSTRATIONS

—

Paysanne flamande. — Reproduction en photocollographie d'un phototype de M. H. Wiener de la Section de Bruxelles.

Cour du palais de justice, à Liége. — L'auteur du phototype est M. Marissiaux, de la Section de Liège.

Les photocollographies sortent des ateliers de M. W. Otto, de Düsseldorf.

Digitized by Google

SOMMAIRE

PAGES.

Conseil d'administration — Membres admis 667

Extraits des procès verbaux des réunions des Sections.

Section de Bruxelles. — Séance du 9 octobre 1895.

Compte-rendu des travaux de la Section en 1894-95. — Assemblée générale du 10 novembre 669

Exposition d'art photographique. Incident au sujet de l'Hélios. — Anaglyphes. — Epreuve daguerrienne.— Projections de clichés en couleurs de MM. Lumière 670

Section de Liége. — Séance du 11 octobre 1895.

Allocution du président. — Décès de M. Georges Wilmotte. — Félicitations à M. Tilman. — Epeuves de MM. Beaujean et De Sagher 672

Zernat et ses environs — Jetons de présence. — Bibliothèque. — Présentation de membre. — Remerciements 673

Section de Louvain. — Séance du 2 octobre 1895.

Compte-rendu des travaux de la Section. Jeton de présence. — Séance de projections. — Bibliothèque 674

Le développement du papier au platine. — Concours de photographie . . 675

Chronique, par M. E. Forestier. 676

Comment on prépare soi-même le papier au platine. 681

La constitution du phototype achevé au bromure d'argent, par R.-Ed. Liesegang 691

Du flou en photographie, par L. Bovier 694

Que valent nos objectifs à portraits? 698

Différents réducteurs pour différentes qualités de négatifs, par W.-K. Burton 702

Sur les phénomènes électriques produits dans les films de celluloïd, par Hans Klepp 706

Noyau incandescent pour lumière oxyhidrique 709

Revue des journaux photographiques.

The British Journal of Photography.

N° 1835. — Iode et chlore. — Bouchons récalcitrants. — Etiquettes indestructibles 711

1886. — Nouvel objectif 711

1837. — Photogravure 712

1838. — Cyanotypie 712

Digitized by Google

PAGES

1839. — Un peu de chimie. — L'hydrogène. — Hydroxilamine. — Réactifs pour l'hyposulfite 713
1840. — Collodion 714
1841. - Sulfates, sulfites et thiosulfates; moyen de les découvrir dans les mélanges 714
1843. — Ecriture illisible. — Réactifs pour l'hyposulfite. 715

The Potographic News.

N° 1922. — Développateur 716
1824. — Pocket kodak 716
1925. — Couleurs en photographie et photographie des couleurs . . 716
1926. — Système métrique 717
1928. — Bichromate de potasse 717
1929. — Conservation des clichés 717

Journal of the royal Photograpic Society.

N° 11. - Platinotypes 717

Photography.

N° 355. — Agrandissements ou clichés directs 718
357. — Renforçateur 718
360. — Photographie aux grandes altitudes 719

Photographic Review of Reviews.

N° 45. — Accélérateurs 719
46. — Statistique 719

The Amateur Photographer.

N° 571. — Vernis noir pour intérieur de chambres noires. . . . . , 720
575 — Sulfite de soude dans les virages 720

The Photographic Times.

Orthochromatisme avec plaques ordinaires 720

Bibliographie. 721
Journaux reçus 724
Nos illustrations 725
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Phototype Ch. Dewit. Photocollographie W. Otto, Dusseldorf.

Digitized by Google

Digitized by Google

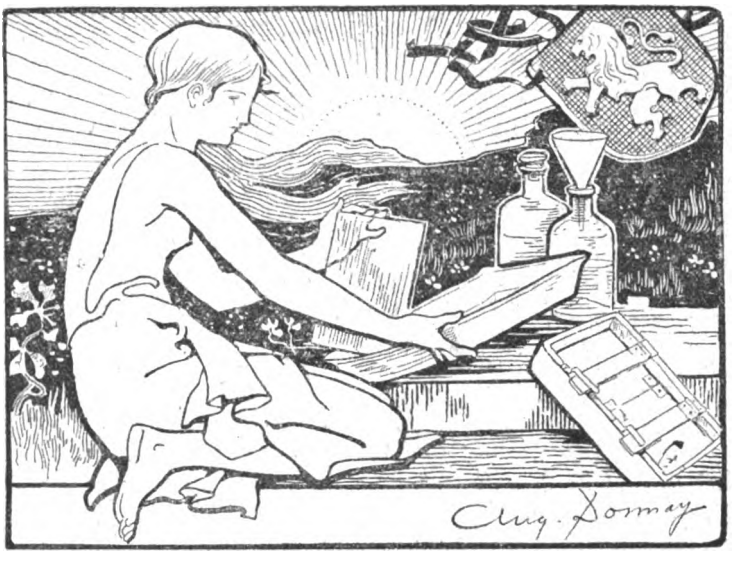
Photocollographie W. Otto, Düsseldorf

Digitized by Google

Phototype V. Hassreidter. Photocollographie W. Otto, Dusseldorf.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

BULLETIN

N° 12. — 22me ANNÉE. — VOL. 22.

(3e Série. — Vol. 2.)

2me Exposition d'Art photographique à Bruxelles

La deuxième *Exposition d'Art photographique*, organisée par l'Association belge de Photographie et dont le règlement a été publié dans le Bulletin nos 8-9, aura lieu dans la grande salle du Cercle Artistique.

Ce local n'étant pas disponible avant le 15 mars 1896, l'ouverture de l'Exposition a été reportée à cette date.

Les adhésions seront reçues

Digitized by Google

par le secrétaire général, M. Vanderkindere, avenue Brugmann, à Uccle-Bruxelles, jusqu'au 1er février 1896.

Les adhérents recevront en temps utile les instructions nécessaires pour l'envoi de leurs épreuves.

Nous rappelons que celles-ci **doivent être encadrées,** mais qu'il n'est pas nécessaire de les mettre sous verre.

CONCOURS

Lors de la session de l'Association à Gand au mois de juin dernier, la *Beernaert's dry plate Company* avait bien voulu mettre à la disposition du comité trois prix d'une valeur totale de 150 francs pour le concours de phototypes destinés à l'illustration du Bulletin

Le premier prix ne fut pas décerné par le jury.

La *Beernaert's dry plate Company* a informé le Conseil d'administration qu'elle maintenait l'offre de ce prix et elle a exprimé le désir qu'il fût attribué à un concours de paysages d'hiver.

Ce concours ouvert entre les membres de l'Association sera clôturé le 1er avril 1896.

Le prix d'une valeur de 75 francs en produits de la *Beernaert's dry plate Company* sera accordé à l'auteur de la plus belle série de trois épreuves représentant des paysages d'hiver.

Digitized by Google

Assemblée générale extraordinaire

tenue à Bruxelles le 10 novembre 1895

Présidence de M. Casier, président.

—

L'ANNONCE des projections au Cinématographe de MM. Lumière avait attiré au local de l'Association une grande affluence de membres, auxquels étaient venus se joindre quelques invités, parmi lesquels M. Buls, bourgmestre de Bruxelles.

Etaient présents : Mme Wiener, MM. Angenot, Alexandre, Brand, H. Brunin, L. Bovier, E. Bede, Bronkhorst, J. Bardin, Bayart, Eug. Bidart, Ch. Belot, Bemelmans, H. Bossut fils, Billen, Beguin, E. Bourgois, Broothaerts, Ch. Boschmans, J. Boitson, Bouvart, Eug. Bernard, Bray, H. Colon, P. Cartuyvels de Collaert, G. Cosson, O. Closset, Rodolphe Closset, Adrien Colleye, Jos. Casier, Fr. De Walque, Const. Defooz, J. Dubois, Fr. de Lhoneux, J. De Breyne, Léon Delevoy, E. Dupont fils, L. De Clercq, G. de Creeft, Camille Dewit, Ch. Dewit, Alfred De Lanier, Emile De Smet, J. De Baugnies, G. Deridder, Cte de Ruffo-Bonneval, E. Delvaux, H. de Bonnier, Duvelaar, J. de Neck, E. De Meuter, L. Evely, Dr Etienne, Paul Famenne, Alf. Géruzet, R. Géruzet, Jos. Gobert, Arm. Goderus, Ed. Hannon, Arm. Hanssens, V. Hassreidter, Arth. Herbet, Léon Herlant, Alph. Huberti, L.-F. Janssens, L. Janssens, Ed. Jossart, Léon Keusters, Ad. Lacomblé, Laoureux, Lavalette-Weinknecht, Ledure, L. Leirens, Alb. Lunden, Jos. Maes, Alf. Malvaux, Marynen, Massange de

Digitized by Google

Louvrex, Mast de Maeght, Ch. Mathien, J. Mathieu, H. Melcher, Ch. Moens, Nieuwland, Noaillon, baron Nothomb, Arth. Nyst, chevalier Parthon de Von, J. Paternotte, R. Pauli, E. Peters, A. Philippart, Ch. Philippe, G. Piot, Pollet, Ch. Puttemans, F. Remacle, J. Rigaux, Alb. Robert, Alph. Roland, Léon Roland, Ronchesne, René Rousseau, Rutot, Savoné, Schwartz, Victor Selb, Simoneau, R. Snyers, Ern. Stadeler, Max Streich, G. Van Bellingen, Alf. Van Bever, Vander Haegen, Vanderkinderen, général Van Eechout, J. Van Grinderbeck, L. Van Neck, Varenbergh, H. Vassal, Ed. Vermeiren, Alph. Watrigant, Jos. Wesemal, Ed. Wicard, Herman Wiener, G. Wyns.

Se sont fait excuser ; MM. Devylder, Canfyn, Rousselon, lieutenant-colonel J. de Schokalsky et capitaine Peltzer.

La séance est ouverte à 2 1/2 heures.

La lecture du procès-verbal donne lieu à une observation de M. Lavalette-Weinknecht, dont le nom a été omis dans la liste des membres présents à l'assemblée générale du 27 juin.

Le secrétaire général fait observer à ce propos que quelques membres signent le registre de présence d'une façon si illisible qu'il lui est parfois impossible de déchiffrer leur nom.

Le procès-verbal de l'assemblée tenue à Gand est ensuite adopté.

Le cinématographe. — La parole est donnée à M. Goderus, qui expose avec une clarté merveilleuse le mécanisme et le fonctionnement du cinématographe de MM. Lumière frères, de Lyon.

Lorsque le président remercie M. Goderus d'avoir si bien expliqué le remarquable appareil de MM. Lumière, l'assemblée entière éclate en applaudissements, témoignant ainsi chaleureusement du plaisir qu'elle avait éprouvé en écoutant les explications si nettes et si complètes de M. Goderus.

Mais bientôt le bruit s'apaise et l'obscurité se fait. Chacun attend avec émotion la première projection. L'étincelle électrique jaillit et la première pellicule, *la Sortie des ateliers Lumière à Lyon*, se déroule devant les spectateurs. Cette sortie pleine de mouvement et d'animation est frappante de vérité, et l'assemblée éclate en applaudissements enthousiastes. Le résultat

Digitized by Google

dépasse l'attente générale. L'image, qui a environ deux mètres de côté sur la toile, est très claire, très brillante ; le grain du cliché en celluloïd ne marque presque pas.

Les autres scènes sont toutes longuement applaudies : *le Saut à la Caserne*, *le Bébé et les poissons rouges*, *les Forgerons*, *le Tête-à-tête de M. Janssen*, l'illustre directeur de l'Observatoire d'astronomie physique de Meudon, et membre d'honneur de notre Association, avec un conseiller général du Rhône, *l'Incendie*, *les Baigneuses*, si amusantes dans leurs ébats, *la place des Cordeliers* à Lyon, avec ses omnibus et ses camions, etc.

Le président propose à l'assemblée d'envoyer à MM. Lumière un télégramme de félicitations. Ils nous ont fait, dit-il, l'honneur de réserver en dehors de la France à l'Association belge de Photographie la primeur de leur belle invention. Ils méritent toute notre reconnaissance, et vos applaudissements prouvent que vous partagez tous mon sentiment. L'Association est heureuse d'avoir pu faire venir spécialement pour ses membres le cinématographe qui aujourd'hui pour la première fois fonctionne hors de France. (*Applaudissements.*)

M. Moissan, le chef d'atelier de la maison Lumière, venu à Bruxelles pour faire fonctionner l'appareil, a droit également aux félicitations les plus vives pour la réussite complète de la démonstration. Le président le remercie vivement.

La séance est suspendue pendant 5 minutes pour permettre aux personnes invitées de se retirer.

L'assemblée reprend ensuite son ordre du jour :

1° *Election d'un commissaire en remplacement de M. Hector Colard*, démissionnaire.

M. Rutot, président de la Section de Bruxelles, expose que comme M. Colard appartenait à sa Section, les membres de Bruxelles ont pensé qu'il leur appartenait de présenter le nouveau titulaire. Dans sa dernière séance, la Section a désigné comme candidat M. le capitaine Henri Peltzer qu'il propose avec confiance au vote de l'assemblée.

Personne ne présentant d'autre candidat, M. le capitaine Peltzer est par acclamations nommé commissaire auprès du conseil d'administration ;

Digitized by Google

2° *Exposition d'art photographique.*

Le président dit que le comité a pu obtenir les locaux du Cercle Artistique, mais que ceux-ci ne peuvent être mis à notre disposition que dans la deuxième quinzaine de mars. L'époque étant favorable, le comité a accepté cette proposition.

Le président engage vivement tous les membres à travailler au succès de cette exposition, qui s'annonce sous les meilleures auspices.

M. Noaillon voudrait que les exposants seuls nomment le jury.

M. Maes explique que cela serait difficile à réaliser et serait onéreux pour la société. La seule chose à faire est de laisser ce choix au conseil d'administration.

Jeton de présence. — On procède ensuite à la remise d'un jeton de présence en phototypogravure sortant des ateliers de M. Malvaux, le *Pont Romain* à Mérán, d'après un cliché 30 × 40 fort réussi, de M. V. Bennert.

La séance est levée à 4 heures.

A l'issue de la séance, les membres au nombre de soixante qui avaient souscrit au dîner se sont retrouvés à l'Hôtel de Vienne. Repas plein de cordialité où les diverses Sections ont fraternisé le verre en main.

Les membres musiciens, MM. Stadeler, Louis De Clercq, Bardin, Gautier, De Meuter, Moens, Marynen et d'autres dont le nom nous échappe, ont agréablement terminé la soirée, forcément écourtée par l'heure des trains pour la province.

N'oublions pas de citer le charmant et original menu dû à la plume de notre confrère M. Paul Bayart et que les membres auront certes conservé en souvenir de cette fête qui est venue couronner dignement la séance à sensation de l'après-midi.

Digitized by Google

Section d'Anvers

SÉANCE DU 7 OCTOBRE 1895.

Présidence de
M. Jos. Maes, président.

—

PRÉSENTS : MM. Bastyns, Bouvart, Brand, Ceurvorst, Colon, Dero, Dewit, Drory, Gevaert, Homblé, Janssens, Keusters, Lunden, Maes, Nieuwland, Ommeganck, Van Bellingen, Van Bever, Van Meerbeeck et Willenz.

M. Selb se fait excuser.

M. le président, à l'ouverture de la séance, exprime l'espoir que la Section aura beaucoup et bien travaillé pendant l'année et propose, ce qui est adopté, de mettre à l'ordre du jour de la séance prochaine l'exposition et l'examen des travaux des membres.

Il saisit cette occasion pour engager à travailler en vue de la prochaine exposition d'art photographique, qui se tiendra à Bruxelles au commencement de 1896.

Une assemblée générale extraordinaire aura lieu le 10 novembre, à Bruxelles, et sera suivie d'un banquet.

Le cinématographe de MM. Lumière, appareil qui permet la projection de sujets en mouvement, sera montré dans cette séance. Cette dernière aura donc un attrait tout particulier.

M. Ommeganck demande la parole et fait quelques réflexions au sujet de " canards „ scientifiques qui paraissent au Bulletin.

Il s'agit d'un résumé du " Photographisches Wochenblatt „, où il est dit que l'iode n'est que l'oxyhydroquinone.

Digitized by Google

M. le président fait remarquer à M. Ommeganck que la rédaction de l'articulet ne peut laisser aucun doute dans l'esprit des lecteurs.

M. Maes montre ensuite de nouvelles épreuves photochromiques imprimées en trois couleurs; le résultat serait meilleur en cinq couleurs, mais les difficultés augmentent et deviennent presque insurmontables.

M. Maes passe ensuite à l'examen des divers systèmes de tirage des épreuves positives, et conclut que le meilleur mode est celui dit " au charbon ".

Il fait circuler des albums d'épreuves tirées sur papier albuminé datant de 1858-59, et l'on peut admirer la bonne conservation des images.

Des épreuves au charbon et des platinotypies sont également mises en circulation.

M. Dewit, à propos des virages, demande si la présence dans le bain de fixage de l'acétate de plomb est nuisible pour la bonne conservation des épreuves. Il est répondu affirmativement à cette question.

M. Dero fait circuler à son tour trois épreuves sur verre obtenues au moyen de gélatine bichromatée et teintées au moyen de couleurs à l'aniline.

M. Ommeganck demande à ajouter quelques mots à ce qu'a dit précédemment M. Maes.

Les divers inconvénients du papier au platine pourraient être écartés par l'emploi des sels d'urane et d'argent, pour sensibiliser le papier en suivant les procédés décrits dans les anciens documents photographiques, et en virant les épreuves au moyen d'un sous-chlorure de platine ou platinite quelconque dont l'usage était inconnu autrefois.

Dans le procédé actuel, avec le papier platinique du commerce, le jaunissement des blancs résulte de la présence d'un sel de fer qui, malgré le traitement à l'acide chlorhydrique et les lavages, se fixe dans la fibre du papier. Un traitement final au *tartrate d'ammoniaque*, enlèvera les dernières traces de fer après un lavage convenable.

Digitized by Google

Le bain peut se faire en dissolvant 5 grammes d'acide tartrique dans 100 c. cub. eau et sursaturant jusqu'à persistance de l'odeur par l'ammoniaque liquide. Le lavage des épreuves doit se faire jusqu'à disparition de la même odeur.

Le fixateur hyposulfite de soude constitue un grand danger pour les épreuves aux sels d'argent, parce qu'on ignore quand ce destructeur a été complètement éliminé.

On se trouve donc astreint à des lavages exagérés et fastidieux, car il est à remarquer que quand on arrive au point où la densité du liquide qui imbibe les feuilles ne diffère presque plus de celle de l'eau, la pénétration de celle-ci devient très lente et très faible. Si alors on prélève quelques centimètres cubes de l'eau de lavage et qu'on y verse deux à trois gouttes de bichlorure de mercure au millième (bichlorure 1 gramme, eau 1 litre), et qu'il ne se produit pas de trouble sensible, l'hyposulfite est éliminé ou à peu près.

Alors on passe les épreuves dans un bain *de borax à 2 p. c.*, qui par un effet de différence de densité, pénètre le papier et déloge les derniers restes d'hyposulfite ou s'y mêle. Un lavage subséquent jusqu'à absence de réaction de la solution de bichlorure mercurique ci-dessus, donne une sécurité absolue. Ce mode de faire a encore l'avantage de restreindre les lavages dans les limites rigoureusement nécessaires; le borax ne décompose pas l'hyposulfite, il est sans influence sur le ton des images.

Il est peut-être superflu d'ajouter que l'eau employée généralement, de l'eau de pluie bien claire et bien propre, doit elle-même ne point donner de réaction ou trouble sensible avec le réactif mercurique ci-dessus mentionné.

M. Maes remercie notre savant confrère pour ses intéressantes communications.

Il est procédé à la distribution du jeton de présence fourni par M. Dero; c'est une série de 4 photomicrographies des mieux réussies.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

SEANCE DU 4 NOVEMBRE 1895

Présidence de M. Maes, président.

Étaient présents : MM. Bastyns, G. Bavais, Bouvart, Brand, Dero, Dewit, Gife, Hentze, Janssens, Keusters, Lunden, Maes, Nieuwland, Sanders, Selb, Soumoy, Van Bellingen, Van Bever, Van Meerbeeck, Van Roosendael et Willenz.

M. Ceurvorst indisposé, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. le président attire l'attention sur la circulaire relative à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche prochain à Bruxelles et recommande de se munir de la carte d'entrée jointe. Cette disposition a été prise afin d'éviter des abus constatés lors d'une réunion analogue.

L'exposition d'art photographique aura lieu définitivement du 20 mars au 5 avril dans le local du Cercle artistique à Bruxelles.

Les membres ont donc encore tout le temps pour s'y préparer.

On passe ensuite à l'examen des épreuves apportées par quelques membres et faites pendant l'année :

M. Maes. — Épreuves directes 30 × 40 tirées sur papier dit " au citrate „ et épreuves chromo-lithographiques en 4 couleurs avec impression photographique par dessus.

M. Selb. — Magnifiques agrandissements sur papiers Eastman et Liesegang.

M. Van Bellingen. — Une série d'études et portraits faits à l'atelier et imprimés sur papier albuminé.

M. Janssens. — Des paysages et des instantanées.

M. Keusters. – Épreuves obtenues au moyen d'un téléobjectif.

M. Bouvart. Paysages et portraits.

M. Van Bellingen montre en outre une nouveauté : un portrait obtenu directement en dégradé sur un bristol mince de 25 × 30.

M. Maes constate l'intérêt que prennent tous les membres à l'examen des épreuves mises en circulation et engage à continuer ce système.

Digitized by Google

M. Ommeganck signale quelques nouveautés : Un procédé de tirage par la chaleur permettant d'obtenir des épreuves dans l'obscurité, et deux nouveaux développateurs :

1° Le tartrate de fer exposé à la lumière, et 2° le gaz hydrogène naissant.

Il signale encore qu'il résulte d'expériences que la solution d'hyposulfite de soude que certains opérateurs ajoutent au bain de développement ne peut être ajoutée avant la venue de l'image.

M. Maes donne ensuite l'exposé des principes sur lesquels est basée l'impression dite au charbon, et passe à la démonstration des divers modes d'opérer.

Ce procédé est connu de tous et nous croyons inutile d'en répéter la description. Les membres suivent les diverses manipulations avec le plus grand intérêt.

La séance se termine par la distribution du jeton de présence fourni par M. Dewit. C'est une composition qui vaut à son auteur les félicitations et les remercîments de tous les membres.

La séance est levée à 10 h. 3/4.

Digitized by Google

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 23 OCTOBRE 1895.

Présidence de M. Rutot, président.

—

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

Assistaient à la séance : MM. Puttemans, Nyst, Bardin, Lavalette, Vermeiren, Boitson, Bidart, Vanderkindere, Streich, Pollet, Billen, Deridder, Dubois, Demeuter, Boschmans, Bourgois, Dr Paternotte, Bossut, fils, Broothaerts, Masure, De Wit, de Waele, Chev. Parthon de Von Roland, Robert, Bayart, Marynen, Remacle, Simoneau et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 9 octobre est lu et adopté.

La parole est donnée à M. le secrétaire général.

M. Vanderkindere, secrétaire général, fait connaître que l'Association pourra disposer de la grande salle du Cercle artistique pour son exposition d'art photographique. Toutefois, la salle ne sera disponible que vers la mi-mars, époque très favorable au succès de cette exposition.

Il n'est peut-être pas inutile de parler, dit-il, à ce propos de la manière de présenter les photographies. Il ne suffit pas d'avoir

Digitized by Google

un beau cliché et de savoir l'imprimer à point. Il faut encore savoir encadrer avec raison l'épreuve suivant le sujet qu'elle comporte, l'objet à faire valoir. On repousse aujourd'hui dans les expositions d'art photographique les œuvres non encadrées. " Une bonne photographie mal montée est comme une pierre précieuse mal sertie; elle perd une grande partie de sa beauté. Il n'est pas permis à un artiste d'être indifférent à la manière, au style dans lesquels son œuvre est produite en public „, dit M. H.-A. Robinson dans son ouvrage : " L'atelier du Photographe „, chapitre XX.

" La photographie doit être plutôt encadrée comme l'aquarelle qui ne doit pas être écrasée sous l'or ni les sculptures. „

" Pour un paysage, ajoute Robinson, ce qui convient le mieux, c'est le bristol chamois clair avec une marge de 7 à 10 centimètres, selon le format, sans encadrement doré; il peut être enfermé dans un cadre de 5 à 8 centimètres de largeur. Une moulure de 2 1/2 centimètres suffit pour les formats en-dessous de 21×27. Un ornement agrémentant le cadre n'est pas mauvais, à la condition qu'il soit léger et qu'il n'y ait pas de coins trop importants „.... Enfin, dit l'auteur, " un pouce de chêne clair plat avec un pouce de dorure suffisent pour avoir un admirable cadre d'exposition „.

J'ajouterai qu'aujourd'hui les premiers amateurs encadrent la photographie directement sans laisser aucune marge entre l'image et le bois. Cette méthode qui fait ressortir admirablement le sujet, ne souffre d'exception que pour les photocopies imitant la gravure. Dans ce cas, une large marge s'impose.

En présentant cette question en quelques mots, M. Vanderkindere a seulement voulu attirer l'attention des membres sur ce sujet, qui tout en paraissant un accessoire, a cependant une grande importance.

La clôture du concours de photographie à contre-jour est remise à la prochaine séance.

Sur la proposition de M. Pollet, la Section décide de mettre à la disposition de ses membres une des deux petites lanternes qui lui appartiennent. Les membres qui désirent emprunter cette lan-

Digitized by Google

terne devront en faire la demande au secrétaire. Elle ne pourra pas être conservée plus de 8 jours et le membre qui en fait usage en est responsable.

M. Bidart signale l'inconvénient que présentent maintes pellicules dans lesquelles il a constaté des éclairs lumineux qu'il attribue, croit-il, à des décharges électriques.

M. Puttemans fait connaître, qu'en effet, lorsque les pellicules sont arrachées trop brusquement des supports sur lesquels on les coule, il se dégage des étincelles électriques qui impressionnent les films. M. Pollet a précisément remarqué le même phénomène que l'on pourra constater dans les clichés qu'il projettera à l'issue de la séance.

Avant la fin de son mandat, M. Stadeler désire rendre compte de la gestion financière de la Section pendant l'exercice qui vient de s'écouler. Au 28 octobre 1894, la Section disposait d'un encaisse de fr. 873.30. Les recettes pendant l'année se sont élevées à 657 francs, soit un total de fr. 1,530.30. Les dépenses de l'année, suivant état détaillé dont il est donné lecture, se sont montées à fr. 1,396.60. Disponible au 23 octobre 1895: fr. 133.70. Parmi les principales dépenses faites cette année, il rappelle que l'excellent outillage nouveau de projection que la Section possède a donné lieu à une dépense de 835 fr.

Il donne également lecture de l'inventaire du matériel de la Section, matériel qui est estimé à fr. 1,102.95.

Il est ensuite procédé au renouvellement du Comité.

MM. Rutot et Stadeler sont respectivement réélus, par acclamations, président et secrétaire-trésorier de la Section. M. Puttemans est acclamé vice-président en remplacement de M. Huberti, démissionnaire. Enfin, M. Robert est nommé secrétaire-adjoint en remplacement de M. Vanderkindere, appelé aux fonctions de secrétaire général de l'Association.

Les nouveaux élus assurent la Section de tout leur dévouement.

M. Colard ayant donné sa démission de commissaire délégué au Comité central, l'assemblée émet le vœu de le voir remplacer par M. le capitaine Peltzer.

Digitized by Google

M. Puttemans annonce qu'il donnera à la prochaine séance une conférence sur l'*acétylène*. (*Applaudissements.*)

Il est projeté une nouvelle série de positives de M. Bidart, toujours si intéressantes et si artistiques comme on sait, ainsi que plusieurs clichés de M. Pollet, parmi lesquels il s'en trouve un, notamment, qui vaut un franc succès à son auteur. A la demande de M. le président, M. Pollet en fera un exemplaire pour la collection à former par la Section. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 11 heures.

Section de Gand

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1895

Présidence de M. Edm. Sacré, vice-président.

—

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

Les membres présents sont : MM. Boute, Brunin, Canfyn, Casier, Coupé, De Beer, De Bruyne, L. Declercq, de Kemmeter, De Moor, De Nobele, E. Desmet, D'Hoy, Goderus, Heins, Leirens, Mast de Maeght, E. Sacré, Van Assche, Vanden Hove, Vanderhaeghen et Varenbergh.

L'ordre du jour portait :

1° Excursion de Beirlegem ;

2° Communication des épreuves obtenues et des travaux des vacances ;

3° Assemblée générale du 10 novembre ;

4° Divers ;

5° Jeton de présence.

Digitized by Google

M. Casier rend compte de l'excursion à Beirlegem qui a été favorisée par un temps splendide. Neuf membres y ont pris part. L'excursion a eu lieu en breack, ce qui présente le grand avantage de n'être pas à la merci des heures de trains.

Les excursionnistes n'ont eu qu'à se louer de cette partie de plaisir, qui a eu un délicieux entr'acte gastronomique, pour le règlement duquel carte blanche avait été laissée au secrétaire de la Section, qui a droit à de vifs remerciements. M. Casier espère que les excursionnistes ont apporté les fruits de leurs travaux et il exhibe lui-même une série d'épreuves des plus remarquables. MM. De Moor, Leirens, Varenbergh et Goderus montrent également leurs résultats.

M. Sacré constate que le goût artistique se développe en même temps que le savoir-faire ; un grand nombre des clichés faits sont irréprochables. M. Casier fait circuler également de nombreuses épreuves qu'il a faites lors d'un récent voyage en Normandie et qui offrent un intérêt archéologique aussi complet que voulu. (*Félicitations aux travailleurs.*)

M. Casier appelle l'attention des membres sur l'assemblée générale du 10 novembre qui aura lieu à Bruxelles Il engage vivement la Section à y assister en masse et à aller fraterniser au banquet avec les collègues de tout le pays, qui se sont toujours montrés si empressés à assister aux grandes réunions organisées à Gand. Le cinématographe de MM. Lumière, qu'on verra fonctionner, offre du reste un intérêt des plus puissants pour engager les membres au déplacement.

M. Goderus propose à la Section de lui faire la description de cet appareil, qui diffère en tous points du kinétoscope d'Édison.

M. Sacré dit que la Section sera heureuse d'en avoir ainsi la compréhension, qui lui constituera un avant-goût engageant.

M. Goderus fait, au tableau, une comparaison entre le kinétoscope qui tient plutôt du zootrope et le cinématographe dont le fonctionnement mécanique semble emprunté plus ou moins à la machine à coudre. Dans le premier, la bande pelliculaire qui porte les épreuves est douée d'un mouvement continu et chaque image n'est perçue que pendant $\frac{1}{4500}$ de seconde environ. On

Digitized by Google

la voit par transparence. Dans le cinématographe on voit le sujet par projection : la bande pelliculaire est arrêtée chaque fois que l'obturateur laisse passer la lumière, et chaque épreuve est vue pendant $\frac{200}{4500}$ de seconde. Le mécanisme surtout est intéressant car il met la pellicule en marche à raison de 15 fois par seconde et l'arrête autant de fois. On ne saurait suivre au procès-verbal la démonstration du mécanisme que fait M. Goderus à l'aide de figures très claires qu'on trouvera sans doute sous peu dans toutes les revues et qui viennent de paraître déjà dans le *Moniteur de la Photographie*, de L. Vidal. Remercîments à M. Goderus pour son intéressante causerie, que M. Casier lui demande de vouloir rééditer éventuellement à l'assemblée générale de dimanche prochain. M. Goderus se met à la disposition du comité central.

Divers. — M. Sacré donne lecture d'une lettre du lieutenant de Meulemeester, membre de la Section, qui vient de partir pour le Congo et demande à ses collègues de pouvoir leur envoyer ses clichés à développer, s'il n'y réussissait pas là-bas.

MM. Casier et Coupé pensent qu'on y réussit mieux là-bas qu'ici, à cause des dangers que les plaques courent de se voiler pendant le voyage. M. Goderus est chargé d'écrire à M. de Meulemeester pour lui dire que la Section se tient à sa disposition et lui recommander d'envoyer éventuellement ses plaques en caisses soudées.

M. Sacré exhibe de magnifiques agrandissements au platine sur papier à gros grain de la " Ed. Beernaert's Dry Plate C°. „ Il dépose sur le bureau un traité de phototypogravure de J. Verfasser, et " Les applications scientifiques de la photographie „ de Niewenglowski, qu'il recommande à l'attention des membres désireux de s'instruire. Il appelle également l'attention sur la *Photo Gazette* qui publie un intéressant article sur la manière de faire des contretypes et des positifs directs à la chambre noire.

Parlant du Bulletin de l'Association, l'assemblée est unanime que la Section n'a rien perdu à attendre le compte-rendu de l'assemblée générale du 2 juin. Il est fait avec un soin tout parti-

Digitized by Google

culier et illustré avec une richesse rare; la Section en remercie sincèrement l'auteur, M. Ch. Puttemans.

M. Casier dépose sur le bureau divers numéros de " the Studio „ publication illustrée des plus intéressantes, éditée à Londres, 5, Henriettastreet, Covent-Garden, et il engage les membres à s'intéresser aux divers genres de concours constamment organisés par ce journal, concours auxquels la photographie est presque toujours appelée à participer. On y remarque surtout combien la photographie fait de progrès dans la voie de l'illustration du livre.

M. Canfyn signale un article de la *Nature* d'après lequel on serait parvenu à imiter photographiquement sur des peaux à poils de couleur uniforme, les pelages des grands fauves, tigres, léopards, etc.

M. Coupé exhibe un bloc de celloïdine de Schering, de Berlin; c'est en quelque sorte le collodion normal condensé, qui se recommande par sa facilité de transport et l'absence de tout danger d'explosion et même d'incendie. Il montre également un iconomètre pouvant servir de viseur par l'abaissement d'un petit miroir. Cet instrument semble très pratique.

Il dit quelques mots de diverses trousses qu'il essaie en ce moment et qui feront l'objet d'une causerie ultérieure. (*Remercîments*).

M. Sacré dit que M. Vanloo distribuera le jeton de présence à la prochaine séance.

La séance est levée à 10 h. 1/4.

Digitized by Google

Section de Liège.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 25 OCTOBRE 1895.

Présidence de M. Davreux, président.

—

ssistaient à la séance : MM. Hassreidter, Marissiaux, Polain, Ledent, Noaillon, Laoureux, Ronchesne, De Fooz, Dupont, Davreux et Nyst.

Ordre du jour :

1° Lecture du procès-verbal de la dernière séance : adopté.

2° Vote d'un subside pour la bibliothèque.

Sur la demande de M. Laoureux, M. Hassreidter fait un rapport sur les services qu'à rendus la bibliothèque pendant l'année écoulée. Constatant qu'un grand nombre de membres en ont profité, l'on vote un subside de 50 francs destiné à relier des livres et un subside de 50 francs consacré à l'achat de nouveaux volumes. On rappelle aux membres que c'est à eux de proposer, soit en séance, soit par écrit, les livres qu'ils désireraient voir entrer dans la collection ; le bureau décidera alors s'il y a lieu d'accéder à cette proposition.

3° Projet d'une boîte à questions.

M. Laoureux fait remarquer que cette boîte à questions existe depuis la fondation de la Section, mais qu'on l'a perdue de vue à cause du nombre insignifiant de questions qu'on y a déposées. C'est d'autant plus regrettable qu'on aurait là un sujet de discussions pour nos séances. Il est donc rappelé à nos confrères qui désireraient un renseignement photographique, qu'ils n'ont qu'à s'adresser par écrit à la commission et qu'il leur sera répondu, soit par une discussion ouverte entre les membres dans la séance

Digitized by Google

suivante, soit par une causerie d'un membre versé dans la matière qui voudrait se dévouer.

4° Divers. M. Noaillon présente une trousse d'objectifs Zeiss construite par la maison Krauss, de Paris.

Cette trousse est composée de 3 objectifs simples à 4 lentilles, qui sont par eux-mêmes absolument anastigmatiques et qui ayant pour foyers.

224 285 350

couvrent à toute ouverture $\frac{F}{12.5}$ plus que 13 × 18.

En combinant ces objectifs deux à deux, on obtient trois objectifs composés ayant pour longueur focale

143 156 179

travaillant à $\frac{F}{7}$.

On dispose donc en somme de 6 objectifs dont les différents foyers peuvent suffire à tous les besoins, dont la rapidité permet tous les instantanés et qui, diaphragmés, conviennent jusqu'à la plaque 24 × 30.

Une série d'épreuves faites par M. Noaillon démontre la perfection de ces instruments.

M. Noaillon profite de l'occasion pour faire une causerie sur l'historique des objectifs et les perfectionnements y apportés. Partant de l'objectif simple pour passer par les objectifs doubles, symétriques et non, l'orateur finit par en arriver à l'objectif Zeiss qu'il montre comme approchant le plus de la perfection.

Le président félicite M. Noaillon d'avoir su rendre son sujet aussi intéressant et remercie l'habile conférencier, qui cède la place à M. Hassreidter.

M. Hassreidter montre deux épreuves sur gélatino-bromure et tirées par le procédé dit de la photographie kilométrique. Quoique ce procédé permette de tirer jusqu'à 10,000 épreuves 13 × 18 du même cliché, par jour, les photographies qui sont exhibées présentent un réel cachet artistique. Voici en peu de mots en quoi consiste le procédé.

Digitized by Google

Un long rouleau de papier sensible se déroule par intervalles le long d'une des faces d'un tambour polygonal et dont chacune des faces est formée par un cliché. La rotation du tambour se fait aussi par intervalles en sorte que chaque face correspond successivement à une partie nouvelle de la bande de papier : celle-ci vient s'appliquer sur le cliché, tandis qu'au centre du tambour se produit une source lumineuse dont la durée est appropriée au temps de pose nécessaire. En quittant le cliché la bande de papier impressionnée passe directement par le bain de développement; la longueur de la cuvette est calculée de façon à développer entièrement l'image qui y passe; après quoi l'épreuve est lavée, fixée de la même façon, coupée, puis elle tombe dans un grand réservoir d'eau courante où elle est lavée pendant le temps voulu.

M. Laoureux fait remarquer qu'il a déjà fait connaître ce procédé il y a une vingtaine d'années, mais que ce n'est qu'aujourd'hui qu'il est devenu vraiment pratique.

Le président remercie M. Hassreidter de son intéressante communication.

On adhère unanimement à la présentation de M. Marcel Hallet comme membre associé, présenté par MM. Roland et Nyst.

La séance est levée à 9 1/4 heures.

Digitized by Google

CHRONIQUE

A la Sorbonne; — Photographes ambulants; — Comment on attire les clients; — La pose obligatoire; — On ne rend pas l'argent; — Prison pour dettes; — Graveurs et photograveurs; — Les causes d'un différend; — Terrain mal choisi; — Effets prévus; — Eclairage au gaz par incandescence; — Système Auer; — Découverte de mines inépuisables de minerais précieux; — Lumière intense à bon marché.

Paris, novembre 1895.

Le professeur Troort a fait, à la Sorbonne, l'histoire de la découverte de l'argon et de l'hélium; il a pu montrer les spectres de ces gaz et répéter la curieuse expérience de combinaison de l'argon avec la benzine qui donne naissance à une belle lumière verte sous l'influence de l'effluve électrique.

M Lippmann est parvenu à photographier le spectre coloré de ces nouveaux corps et c'est au milieu des applaudissements des nombreux spectateurs qu'il a projeté toute une nouvelle série d'épreuves colorées. Pour le portrait en couleurs le temps de pose est réduit maintenant à trois minutes.

MM. Lumière fils ont émerveillé l'auditoire avec leur kinétoscope à projection et les scènes animées qui se déroulaient sur l'écran ont obtenu un énorme succès. Cet appareil fera parler de lui, même au pays d'Edison.

Digitized by Google

Une fête foraine qui se respecte doit maintenant compter au nombre de ses attractions des installations photographiques en plein vent. Entre Pezon et Marseille la boutique du photographe s'impose et c'est pourquoi plusieurs de ces " artistes „ ambulants s'étaient donné rendez-vous à la fête de Montmartre pour exploiter ce genre d'industrie (dont l'un d'eux vient d'être promu au grade de chevalier) et les naïfs qui leur tombent sous la main.

L'indigne photogribouilleur en question avait trouvé un moyen infaillible d'avoir des clients; il choisissait son sujet de préférence parmi les gens qui ont une " bonne tête „, le saisissait de force, l'entraînait dans son atelier, le fixait brutalement sur une chaise et l'opérait.

Un jeune Roumain s'était arrêté devant les tableaux-réclames de l'individu qui s'élança sur lui et l'entraîna rapidement. La toile qui ferme la porte d'entrée tombe; quelques minutes se passent.

Bientôt l'opéré malgré lui sort et court chercher un agent auquel il raconte qu'il ne s'est laissé photographier que sur l'insistance menaçante du forain; en outre, après avoir donné ses vingt sous, prix convenu, d'une douzaine d'épreuves, l'inventeur de la photographie obligatoire a sollicité un pourboire. Le jeune Roumain lui a remis une pièce de deux francs; ne recevant pas de monnaie il se fâche et fait observer à l'artiste qu'il pourrait bien user de procédés plus corrects, ce qui a pour effet immédiat de l'envoyer s'asseoir sur le trottoir d'en face.

Puis c'est une petite bonne qui s'approche de la boutique, on la happe au passage et en un clin-d'œil elle est transportée sur la chaise, en face de l'objectif qu'elle prend pour une machine infernale. A moitié morte de frayeur, la petite bonne n'ose protester ni demander de quoi il s'agit et lorsque la pose est terminée l'opérateur fin-de-siècle réclame à sa victime un franc cinquante pour les six portraits émaillés " commandés „.

La cliente répond qu'elle n'a rien commandé du tout attendu qu'elle n'a pas un sou en poche; elle est aussitôt enfermée dans

Digitized by Google

un cabinet obscur d'où on ne la sortira que lorsqu'elle se décidera à verser le montant de la commande. C'est charmant.

Il faut vous dire aussi que ce maître escroc se gardait bien de mettre des plaques sensibles dans ses châssis, il opérait à blanc.

Et l'on s'étonne que la photographie a encore ses détracteurs!... Si vous étiez à la place du jeune Roumain et de la petite bonne vous la trouveriez mauvaise ?

La guerre est déclarée entre nos graveurs et nos photograveurs.

Les premiers contestent à ceux qui gravent au moyen de procédés photographiques et chimiques (?) le droit de mettre au dessous de leurs œuvres leur nom suivi de la mention *sc* (sculpsit) pour la raison que cette mention est la propriété exclusive des gravures au burin ou à l'eau-forte.

D'ordinaire les estampes portent deux noms : celui de l'artiste créateur de l'œuvre et celui du graveur qui l'a reproduite. Le créateur de l'œuvre fait suivre son nom de la mention *del* (delineavit), le graveur-copiste de la mention *sc* et quand c'est le même artiste qui est l'auteur de la composition et de la gravure, à la suite de son nom, il met *inv* et *sc* ou *del* et *sc*. Ces expressions limitent clairement la part qui revient à chacun.

La gravure photographique porte un sérieux préjudice aux burinistes qui n'admettent pas que les photograveurs aient la prétention de se dire artistes et, par conséquent, de signer leurs productions de leur nom en le faisant suivre de la mention *inv* ou *del* ou *sc*, leur dignité artistique s'y oppose paraît-il.

Notre confrère A. Maillet, de la *Science française*, a soumis la question à un photograveur qui lui a répondu : " Au fond les graveurs sont furieux de voir qu'avec nos procédés nous obtenons en quelques heures ce qu'ils n'obtiennent qu'au prix de très longs efforts.

„ De plus, nos clichés ne trahissent jamais la pensée de l'auteur

Digitized by Google

de l'œuvre que l'on nous confie, puisqu'ils en sont la reproduction mathématique, sans erreur possible, à toute échelle que l'on veut. »

Les graveurs répliquent qu'un photographe n'osera jamais prétendre que l'objectif fait de meilleure besogne que le pinceau d'un peintre de grand talent. La photographie, aussi habile que soit l'opérateur, ne donne jamais que la reproduction littérale des objets; le graveur, comme le peintre, n'est pas un simple copiste.

En résumé les graveurs demandent que les photograveurs remplacent le *sc* par *photo*, par *héliog.* ou par toute autre indication désignant, sans qu'il y ait confusion pour l'esprit, leur procédé de gravure ou de mise en relief.

Les photograveurs se laisseront-ils convaincre et céderont-ils? J'ai idée que si la question est débattue sur le terrain de la chicane (comme ça m'en a tout l'air) au lieu de l'être sur celui de la conciliation des intérêts réciproques, elle restera toujours sans solution car les deux camps en présence ne s'entendront jamais.

L'éclairage au gaz par incandescence intéresse les photographes qui, soit pour la projection, soit pour l'agrandissement, ont besoin d'une source de lumière intense.

L'éclairage des appareils amplificateurs ou des lanternes magiques par le pétrole présente des inconvénients dont les deux principaux sont la chaleur et l'odeur; beaucoup d'opérateurs ont renoncé à son emploi.

La lumière oxhydrique, à part le danger qu'offre l'usage de tubes à oxygène sous une pression considérable (danger d'éclatement), n'est pas pratique pour tout le monde, c'est un système compliqué et coûteux malgré les perfectionnements apportés à ce genre d'éclairage.

La lumière électrique, à arc, serait celle qui conviendrait le mieux et serait la plus commode si les sociétés qui exploitent cet éclairage multipliaient les canalisations et facilitaient à tous, et

Digitized by Google

partout ainsi qu'y sont parvenues les compagnies du gaz, les branchements particuliers sur le parcours souterrain de nombreux fils chargés de la distribution à domicile. Nous n'en sommes malheureusement pas encore là et ce n'est pas encore à la fée électrique que nous devons nous adresser.

Reste à notre disposition l'éclairage au gaz par incandescence qui nous est fourni par le type actuel que nous connaissons bien : le bec Auer. C'est l'éclairage qui, aujourd'hui, répond le mieux à nos *desiderata* et c'est à cette source de lumière que le photographe donne la préférence pour l'usage de ses appareils amplificateurs. Certes là n'est pas la perfection mais c'est par cette voie, j'en suis persuadé, que nous viendra peut-être avant qu'il soit longtemps le foyer lumineux intense, pratique, économique et commode; voici pourquoi :

Les chimistes donnent le nom de *terres rares* à des oxydes métalliques de minerais rares. Ce sont les oxydes de cerium, de lanthane, de didyme, de zirconium, etc., etc. Rares également étaient les savants qui étudiaient ces nouveaux produits; l'un d'eux cependant un beau jour en cherchant à dévoiler les mystères de cette chimie spéciale constata que la plupart des oxydes prenaient un éclat extraordinaire lorsqu'on les portait à la température d'un bec Bunsen. Ce savant n'est autre que le chimiste autrichien Auer von Welsbach. Ceci se passait en 1885; à l'annonce de cette importante découverte plusieurs savants suivirent résolument l'autrichien et s'engagèrent sur le terrain qu'il venait de déblayer.

Aujourd hui, grâce à leurs travaux, une nouvelle ère s'annonce pour l'éclairage par incandescence de ces terres qui ne sont plus rares maintenant: on découvre en abondance ces précieux minerais, la Suède en a des mines inépuisables ainsi que l'Amérique et la Russie, et c'est par centaines de kilos que les fabriques les livrent au commerce. Les azotates de thorium et de cerium sont surtout employés pour imprégner les manchons qui peuvent indéfiniment servir si, lorsqu'ils sont épuisés, on les asperge, au moyen d'un vaporisateur, de l'un de ces azotates.

Le pouvoir éclairant d'un bec brûlant 85 litres à l'heure, nous dit M. Rigaut, a été établi ainsi :

Digitized by Google

Capuchon à l'oxyde	de lanthane	22,5 bougies
—	de zirconium	12,2 —
—	de thorium	25 —
—	d'yttrium	19,8 —

L'éclairage au gaz par incandescence nous réserve des surprises; attendons-nous donc un jour ou l'autre à voir surgir un système qui mettra tout le monde d'accord et peut-être même ceux qui voient dans l'électricité la lumière de l'avenir.

E. Forestier.

Digitized by Google

Le Cinématographe de MM. Lumière frères, à Lyon.

Dans le kinétoscope d'Edison, que tout le monde a vu et dont la description complète a paru au Bulletin de 1895, n° 5, p. 346, la bande pelliculaire qui porte les huit ou neuf cents vues qui défilent devant l'œil en 30 secondes, est douée d'un mouvement continu. Elle se déroule sur des poulies. Chaque épreuve n'est éclairée que pendant 1/4500 de seconde. Quand il s'agit de projeter ces images sur un fond blanc, un éclairement aussi court est absolument insuffisant. Aussi le cinématographe qui nous montre d'admirables projections de sujets en mouvement est basé sur un tout autre principe, qui semble d'abord devoir se heurter misérablement contre les lois de l'inertie, mais dont il a cependant raison. Ici la bande pelliculaire avance par saccades et est réduite à l'immobilité pendant la projection successive de chacune des images dont elle se compose. L'appareil fonctionne comme la machine à coudre qui fait avancer l'étoffe pendant que l'aiguille est levée, et qui s'arrête pendant que le point de couture se fait. Dans le cinématographe, la bande pelliculaire représente l'étoffe de la machine à coudre, et les rayons lumineux correspondent à l'aiguille.

Si le résultat est le même, les mécanismes diffèrent cependant du tout au tout. Nous ne décrirons pas la machine à coudre que chacun connaît. La description succincte du mécanisme cinématographique montrera suffisamment les différences.

Dans la bande du kinétoscope les bords sont percés de trous

Digitized by Google

rapprochés correspondant aux dents de deux roues à engrenages qui y pénètrent et l'entraînent d'un mouvement régulier. Dans la bande du cinématographe au contraire, les trous vont par couples et marquent de chaque côté la longueur des épreuves. Deux pointes d'un écartement égal à celui des trous en question s'y engagent par un premier mouvement, entraînant la bande et puis l'arrêtent par un deuxième mouvement, sortent des trous par un troisième mouvement et retournent à leur place première par un quatrième mouvement. Tout cela se passe pendant que l'obturateur est fermé et qu'aucune lumière n'est visible pour le spectateur. La projection n'a lieu pour chaque image que lorsque la bande pelliculaire est au repos, mais comme ce repos est très long, qu'il représente les 5/6 du temps, le dernier sixième étant réservé au remplacement des images, qui entraîne une éclipse nécessaire, et comme le tout ne dure que 1/15 de seconde pour chaque image, l'œil ne s'aperçoit même pas des moments d'obscurité, et l'illusion est complète.

Tâchons d'expliquer les mécanismes qui actionnent les pointes motrices de la pellicule et leur donnent les deux mouvements alternatifs dont nous venons de parler. L'un de ces mouvements, celui qui fait enfoncer les pointes dans les trous de la pellicule et les en fait sortir, est produit par un petit tambour muni de deux plans inversement inclinés, qui, tournant autour de l'axe principal de l'appareil, abaissent et soulèvent une petite pièce métal-

Digitized by Google

lique qui porte les pointes dont il s'agit. L'autre mouvement, celui qui fait avancer de la longueur d'une image, les pointes engagées dans les trous, et les ramène ensuite à leur place primitive, est le plus ingénieux de l'appareil. Nous avons dit que le cinématographe a eu raison de l'écueil que créaient les lois de l'inertie qui en cas de choc brusque eussent produit la déchirure de la pellicule. Voici par quel mécanisme l'appareil parvient à mettre la bande en mouvement sans secousse aucune et l'arrête de même, quoique avec une très grande vitesse, le mouvement étant exécuté quinze fois par seconde.

L'axe principal A (fig. 1) qui porte le petit tambour dont nous venons de parler, et l'obturateur dont nous parlerons, porte aussi un excentrique E qui tourne avec lui dans un cadre CC,

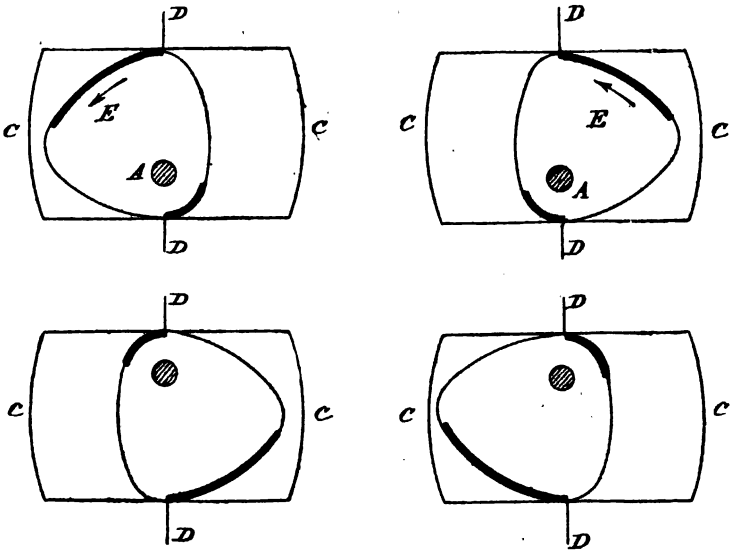


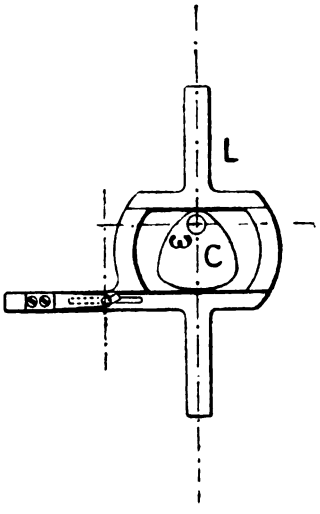
Fig. 1. Fig. 2.

mobile lui-même et guidé selon la direction DD. Les courbes de l'excentrique, marquées en gros traits, sont des arcs de cercle. Il en résulte que pendant qu'elles frottent contre les côtés du cadre, pour passer de l'une à l'autre des deux positions marquées dans le croquis, le cadre reste immobile. Ces deux arcs de

Digitized by Google

cercle sont rattachés l'un et l'autre par deux courbes symétriques qui déterminent dans le cadre, qui est guidé suivant DD, un mouvement rectiligne dont la vitesse commence à O pour s'accroître jusqu'à un maximum et redescendre à O lorsque les deux arcs de cercle de l'excentrique se retrouveront en contact avec les côtés parallèles du cadre (fig. 2).

Le mouvement du cadre CC est communiqué à la pièce qui porte les deux pointes, et détermine donc les progressions et les arrêts de la pellicule sans chocs ni déchirures.



Détails de l'excentrique et du cadre.
ω, arbre de rotation. — C, excentrique.
L, cadre.

Le mouvement du cadre et par conséquent des pointes motrices de la pellicule, peut se décomposer en quatre temps à peu près égaux, 1/4 d'immobilité vers le haut, 1/4 pour la descente, 1/4 d'immobilité vers le bas et 1/4 pour remonter. La pellicule qui se déroule du haut vers le bas n'est entraînée que pendant le deuxième de ces temps; pendant les 3/4 restant elle est immobile. L'obturateur est placé sur l'axe de façon à n'arrêter le passage des rayons lumineux que pendant un peu plus du 1/4 du temps de chaque rotation. C'est un disque avec une fente élargie jusqu'à occuper les 2/3 de la circonférence, comme l'indique la figure 3, et placé de façon que l'obturation corresponde au temps pendant lequel la bande se déplace.

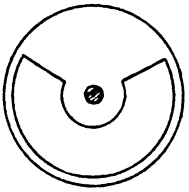
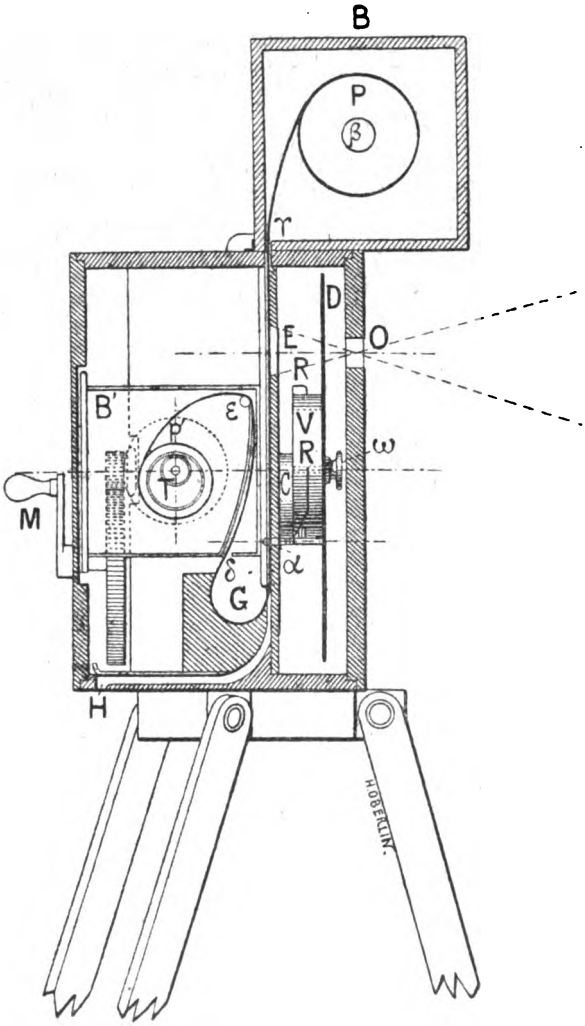


Fig. 3.

Le cinématographe ne sert pas seulement à la projection des épreuves obtenues, il sert aussi à faire le cliché. Une seule chose est à y modifier pour cet objet, c'est la largeur de la fente de l'obturateur, qui doi être appropriée au temps de

Digitized by Google

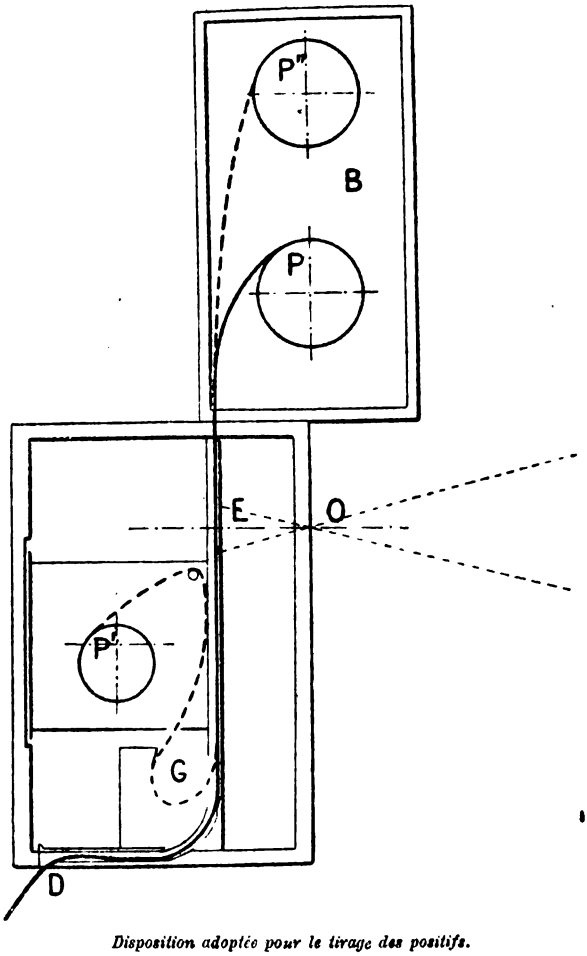


Coupe longitudinale du cinématographe.

P, pellicule se déroulant. — B, petite boite placée au-dessus du cinématographe. — β, tige de fer soutenant la bande P. — γ, ouverture de la sortie de la pellicule.— G, gorge guide de la pellicule. — ε, tige guide de la pellicule. — T, tige sur laquelle vient s'enrouler la pellicule. — M, manivelle motrice — ω, arbre de rotation. — C, excentrique triangulaire. — V, tambour. — D, double disque. — E, O, ouvertures servant au passage des rayons lumineux. — α, dent du cadre mobile — δ, ouverture servant au passage de la pellicule avant son enroulement.— B', boite dans laquelle la pellicule vient s'enrouler. — R, R, rampes portées par le tambour V. — H, ouverture servant au passage de la pellicule négative lors du tirage de la positive. — L'appareil repose sur un trépied quelconque.

Digitized by Google

pose nécessaire. Le même appareil sert aussi à faire la bande diapositive. On y insère alors le négatif avec une seconde bande



Disposition adoptée pour le tirage des positifs.

P", bande positive. — P, bande négative. — B, boite contenant la bande positive et la bande négative avant le déroulement. — E, ouverture devant laquelle passent les différentes parties de la bande sensible et où elles sont soumises à l'action des rayons lumineux. — O, ouverture pratiquée dans la boite contenant le cinématographe. — G, gorge servant de guide à la bande positive. — P' bande positive après son enroulement. — D, ouverture par laquelle sort la bande négative.

sensible et on fait fonctionner l'appareil devant une source de

Digitized by Google

lumière convenable pour imprimer les épreuves au passage rapide des deux bandes qui restent en contact parfait.

Le cinématographe de MM. Lumière va donner un nouvel élément de succès aux séances de projections. Espérons qu'ils y ajouteront un jour les couleurs et l'effet stéréoscopique complet dont l'absence n'est déjà qu'à peine remarquée.

A. Godérus.

Digitized by Google

Du net en Photographie

Le titre que nous donnons à cet article dit assez qu'il nous a été inspiré en lisant dans le Bulletin de novembre le curieux article de M. Bovier. Il révèle aussi que nous ne sommes pas du tout de son avis, et que tout en professant pour cet aimable collègue les sentiments les plus sympathiques, nous n'admettons nullement ses opinions. Le Bulletin est une tribune où chaque confrère émet ses avis, où malheureusement les discussions sont trop rares....

Disons donc franchement notre pensée, suivant pas à pas notre aimable contradicteur, et, attaquant de front cette méthode du flou qui tend à pervertir les goûts de notre jeune génération, méthode nouvelle qui serait à plus forte raison dénommée la *méthode du faux.*

On ne saurait trop engager les anciens comme les néophites à se défier de la voie nouvelle qui, si elle donne par extraordinaire et chez quelques rares artistes des résultats satisfaisants, n'en est pas moins en contradiction flagrante avec ce que voient des yeux bien constitués et nous donnerait, en photographie, si elle se généralisait, le digne pendant de l'incommensurable variété de croûtes que nous produisent toutes les écoles nouvelles de peinture, et dont le salon de Gand nous a révélé les étourdissantes dégénérescences.

Et, dès maintenant, cessons d'invoquer l'opinion des artistes peintres en matière de photographie. — Qu'ils commencent

Digitized by Google

d'abord par se décrasser eux-mêmes avant de vouloir laver les autres; qu'ils sortent de leur marasme, de leurs tâtonnements anti-artistiques; qu'ils ressaisissent leur art, et puis nous les écouterons. Sinon, comme un renard qui a la queue coupée, nous leur dirons... tournez-vous de grâce.

Nous supportons donc d'un cœur très léger la critique que ces messieurs font de notre nettisme; leur cheval de bataille n'est pas plus terrible que le manche des balais qu'ils emploient pour barioler leurs toiles.

Vous reprochez à l'objectif de nous faire voir ce que nos yeux ne distinguent même pas.

Que vos yeux, confrère, ne voient pas; soit, mais de grâce, ne mesurez pas tout le monde à votre aune.

On remarque, pour peu qu'on se donne la peine d'observer ce phénomène, que la plupart des flouistes sont myopes — ou astigmatiques — quelques-uns sont presbytes, tandis que ceux qui ont les yeux normalement constitués sont nettistes.

Vous prétendez — êtes-vous myope, confrère? — je l'ignore, mais je le suppose — que vous voyez flou — que les détails échappent à votre acuité visuelle; — mais moi je prétends au contraire que lorsque j'accommode mes yeux pour voir un objet déterminé, je vois tous ses détails. Ainsi fut faite l'éducation de mon regard, et quand mes yeux fatigués ne me donneront plus cette netteté, j'aurai recours aux lunettes pour me la rendre.

Vous aimez à contempler une image floue; pour moi, elle me déplaît souverainement, elle m'indispose, me donne une sensation de malaise comme celui que j'ai devant un brouillard intense ou devant une difficulté dont je ne vois pas nettement la solution. L'objectif comparé à notre vue aperçoit une minutie de détails qu'un œil parfaitement constitué voit et que la plaque sensible enregistre très bien. Il voit net comme mes yeux.

Et n'allez pas me citer ces deux cas identiques au fond du verre dépoli et du paysage à la tombée de la nuit. Tout le monde sait que le manque de lumière estompe les objets d'une gaze qui fait disparaître de plus en plus leurs contours. Et si vos yeux bien constitués (je ne parle pas de myopes pour lesquels il y a

Digitized by Google

si tôt manque de lumière), ne parviennent plus à distinguer les détails, soyez sans crainte, votre objectif ne les verra pas davantage.

L'objectif nous a donc gardé la vue et le goût; aussi faut-il s'ingénier à ne pas vouloir le corriger par une véritable aberration artistique et à copier la nature telle que nous la voyons avec nos yeux valides et bien conditionnés.

La meilleure façon d'y arriver est d'éviter le flou, le flou qui n'a pas sa raison d'être, qui fatigue la vue, un flou anti-nature...

Mais ici je m'arrête dans ma copie.

Je découvre une phrase tellement extraordinaire: " *Un flou où il y a toujours quelque chose de net et une limite bien définie où le vague commence* „...

Mais .. mais c'est ce que nous avons nécessairement, fatalement... avec les objectifs bien conditionnés comme avec les yeux normaux. Il y a toujours au delà d'une certaine limite, variant suivant la pureté de l'air, une zone que l'indécis dans le contour estompe, mais avant cette zone tous les objets sur lesquels j'accommoderai mon regard paraîtront nets avec les objets environnants, d'autant moins clairement dessinés qu'ils seront plus éloignés du point sur lequel je fixe mon regard, comme je veux qu'accommodant mon regard pour voir telle ou telle partie d'une photographie, celle ci me paraisse nette, avec tous ses détails. comme je la verrais dans la nature, les parties environnantes s'estompant naturellement de contours indécis.

Quant à la façon de procéder de certains coloristes, n'en ayons cure. Plusieurs d'entre eux qui nous servent du bleu, du jaune, du violet à outrance sont atteints de daltonisme, c'est sûr! Si quelque rare échantillon de l'espèce (*rari nantes in gurgite vasto*) réussit à faire une œuvre d'un peu de valeur, faut-il que, singes ou malades, d'autres névrosés suivent leurs aberrations. Le fou Goya a peint des fresques remarquables avec une cuillère et un torchon. Allez-vous conseiller aux peintres à la fresque d'employer ces brosses d'un nouveau genre. Parce que Cameron et Robinson ont fait des œuvres remarquables, direz-vous que tous doivent suivre leurs tendances, les singer?

Digitized by Google

Certes, il ne faut pas faire comme tout le monde, et c'est pourquoi nous disons aux jeunes, ne vous lancez pas à corps perdu dans le flouisme, ne soyez pas les moutons de Panurge marchant à la queue leu leu de deux ou trois flouistes qui ont réussi. Soyez personnels, soyez vous! Etudiez, comparez, jugez. Sachez composer vos tableaux, les animer, les éclairer, connaissez les ressources vraies de votre art et retenez surtout ce vieil adage : " Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. „

En art comme en toute chose, mais en art surtout, on doit admettre la manière de procéder de tous, mais l'admettre pour critiquer ce qui est critiquable, pour louer ce qui est louable, et pour se former enfin après avoir étudié soigneusement une opinion fondée sur le raisonnement, la logique, la déduction. Si vous ne faites point cela, vous chercherez en vain à signer vos œuvres d'une griffe spéciale, vous ne les marquerez que du coin de la sottise.

On peut avoir certaines tendances personnelles, certaines visées, mais je n'aime pas l'extase obligée devant les œuvres de certaine école. Je veux être libre.

N'admirer que le flou et ne tolérer pour le net que son existence comme échantillon de productions saugrenues, ce serait l'abdication de toute personnalité.

Si tous nous n'avons pas le même tempérament, il est indiscutable cependant qu'il est une manière de voir, de sentir, de reproduire qui doit être la plus parfaite. Cette manière de voir, de sentir, de produire, nous devons la rechercher et nous ne la retrouverons que dans celle qui se rapproche le plus du vrai.

. . . . . , ...

Je disais tout à l'heure qu'un bon objectif devait voir comme un œil bien constitué.

Il n'est malheureusement que trop vrai, je crois l'avoir démontré, que les flouistes veulent corriger à tout prix ce qu'ils nomment de regrettables errements.

Pour en arriver là, ils conseillent... les objectifs à foyer chimique.

Courage, savants confrères! courage, opticiens zélés, qui gri-

Digitized by Google

sonnez dans vos laboratoires pour nous donner des objectifs admirables! Courage, MM. Zeiss, Krauss, Dallmeyer, Voigtlander, Steinheil et autres! Usez votre temps, votre vie, à donner aux photographes des lentilles où vous corrigez avec un soin jaloux toutes les aberrations sphériques et chromatiques! Après tout cela les flouistes nous diront : ces objectifs-là... c'est de la camelotte, mes frères! Le seul, le bon, l'unique, c'est un vieux verre de lunette avec une monture de carton.

Flouez! confrères, *flouez!* C'est le seul moyen d'arriver au pinacle de l'art photographique... d'où on dégringole souvent, hélas! dans les champs trop cultivés aujourd'hui de la croutomanie.

C'est le revers de la médaille !

Mais quelle médaille n'a pas son revers !

J. Coupé.

Digitized by Google

L'emploi du papier au bromure d'argent comme papier négatif

PAR HANS WATZEK.

Il y a un an environ, que j'utilise le papier Eastman au bromure d'argent (qualité extra rapide mince, lisse) pour négatifs de grand format, et j'ai toujours été très satisfait du résultat obtenu. Le papier se place dans le châssis où il est maintenu par un cadre étroit.

J'expose 30 secondes pour une vue avec des arbres bien éclairés par le soleil dans l'avant-plan, en diaphragmant à *f*/50 ; 1 seconde pour des nuages blancs à *f*/100; 10 à 15 secondes pour portraits d'étude, demi-grandeur nature, par une bonne lumière en plein air à *f*/12. Pour la reproduction de négatifs agrandis d'après un positif exposé dans une chambre bien éclairée en été, pendant une demi-heure en diaphragmant à *f*/60 l'objectif dit monocle.

Le développement, le fixage, le lavage et le renforcement (à l'urane) se font comme pour les plaques négatives. On doit toujours commencer le développement avec un vieux bain et ne pas le pousser trop loin.

L'impression peut se faire des deux côtés et marche presque aussi rapidement qu'avec des négatifs ordinaires, en ayant soin de rendre le papier transparent à l'aide de vaseline.

Le papier au bromure d'argent se conserve durant des années et est meilleur marché que les plaques sèches, pellicules ou

Digitized by Google

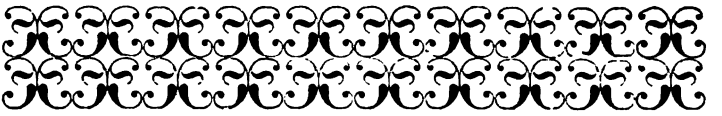
papiers négatifs. Douze feuilles de papier au bromure, de 30×40 centimètres reviennent à quatre florins (8 francs); la même quantité de plaques coûte de 14 à 18 florins (28 à 36 francs), les pellicules et les papiers 22 florins (44 francs). Le papier au bromure se vend aussi en rouleaux de 104 × 760 centimètres.

Le grain de papier n'est pas gênant pour les grands formats et pour les impressions au platine.

(*D'après " Wiener photographische Blâtter „ 1895 N°11.*)

V. H.

Digitized by Google



REVUE

DES

Journaux Photographiques

—

Photographische Correspondenz

Août 1895.

Sensibilisation des plaques au gélatinobromure au moyen du sulfite du bleu d'alizarine. — Ce corps est un excellent sensibilisateur pour les rayons rouges et ultra-rouges; il surpasse de beaucoup ceux connus jusqu'à présent. Comme le bleu d'alizarine est difficilement soluble, on l'emploie en combinaison avec le bisulfite de sodium, facilement soluble dans l'eau. La solution ne se conserve pas longtemps. L'auteur a baigné ses plaques (Schleussner) pendant 3 minutes dans :

Solution 1/100 de sulfite du bleu d'alizarine.	4 c. c.
Ammoniaque	1 »
Eau	100 »

Pour faire apparaître la raie A du spectre, il n'a fallu qu'une exposition de cinq secondes; les plaques sensibilisées au sulfite de céruleïne ont dû être exposées pendant cinq minutes pour arriver au même résultat. L'action du bleu d'alizarine est encore plus puissante en ajoutant au bain sensibilisateur quelques gouttes (6-10 gouttes) d'une solution de nitrate d'argent 1:40. Le produit est en vente chez le Dr Schuchardt, à Görlitz (Silésie), chez Durand, Huguenin et Cº, à Hüningen (Alsace) et dans la fabrique de couleurs d'aniline à Hoechst-s/Mein.

Papiers celloïdins au chloro-chromo-citrate. — Valenta a constaté que la présence du chromate d'argent dans les émulsions au collodiochlorure d'argent, destinées à la fabrication des papiers celloïdins, influe beaucoup sur la gradation des tons qu'on obtient; elle devient beaucoup moins étendue.

Digitized by Google

Cette particularité s'accentue si le rapport du chromate d'argent au chlorure d'argent augmente. On est donc maître de modifier l'émulsion suivant le caractère du négatif. On fait usage d'une solution aqueuse d'acide chromique à 10 p. c, dont on ajoute, goutte par goutte, 0.4 à 0.8 c. c. par 200 c. c. d'émulsion. On peut aussi employer le bichromate d'ammonium ou de calcium.

On ajoute, par 200 c. c. d'émulsion, 0.05 à 0.4 c. c. de bichromate d'ammonium dissous dans très peu d'alcool. Quant à la sensibilité des papiers au chromate, elle se trouve notablement diminuée par rapport aux autres papiers du commerce. Une émulsion contenant 0.4 c. c. de bichromate de calcium (1) possède une sensibilité quatre fois moindre que celle d'une émulsion normale. Mais aussi, on obtient des copies satisfaisantes avec des phototypes faibles ou entièrement voilés. Il faut seulement exposer très longtemps au châssis-presse, car les copies baissent beaucoup dans le bain virofixeur. Ce bain se compose comme suit :

Eau	1,000	grammes.
Hyposulfite de soude . . .	200	»
Nitrate de plomb	10	»

A 100 c. c. de ce bain, on ajoute 5-8 c. c. d'une solution de chlorure d'or à 10 p. c.

Faiblisseur pour copies sur papier à l'argent.

Eau	100 c. c.
Hyposnlfite de soude	10 gr.
Bichromate d'ammonium 1 p. c. .	2 c. c.

Les copies trop longtemps exposées sont virées, fixées, et, sans les sécher, traitées dans le bain ci-dessus. Au bout de 3-5 minutes, l'affaiblissement est ordinairement satisfaisant. Les images sur papier au bromure d'argent ne peuvent être faiblies dans ce bain.

Photographische Mittheilungen

La photographie en 1870 *pendant la guerre.* — Vogel relate quelques services rendus par la photographie en 1870-71. Les assiégés ont fait souvent

(1) On le prépare en dissolvant 25 grammes d'acide chromique cristallisé dans 100 c. c. d'eau ; on ajoute un excès de carbonate de calcium, on filtre, on lave et on complète le volume du filtrat à 250 c. c.

Digitized by Google

usage de la reproduction photographique pour correspondre avec le pays, et pour en recevoir des nouvelles. Les écrits ou les imprimés ont été réduits à la chambre sur pellicule au collodion de 5 centimètres carrés.

Plusieurs de ces pellicules réunies dans un petit tube ont été attachées à des pigeons voyageurs qui colportaient ainsi les nouvelles. Arrivés au lieu de destination, ces pellicules furent agrandies, copiées et communiquées aux journaux. Les allemands profitèrent du procédé à la gélatine bichromatée, inventé par Tessié du Mothay, pour la reproduction phototypique de la carte du grand état-major français. Ce procédé — exposé à Paris en 1867 — fut oublié en France. Les allemands en profitèrent, le rendirent pratique par quelques modifications apportées notamment de la part de A.-J. Albert, de Munich.

En 24 heures plusieurs milliers d'exemplaires ont pu être tirés et distribués aux officiers.

La fabrication des saucissons de pois (inventée par le cuisinier Grüneberg) fut améliorée, non pas par la photographie, mais au moyen de l'action chimique de la lumière. Il fallait 2,000 saucissons par jour; on est bien parvenu à trouver une enveloppe convenable pour ces saucissons, en ayant recours au papier parcheminé, mais on n'a point trouvé, au début, une colle résistant à l'eau chaude. C'est alors que le Dr Jacobsen a conseillé de mélanger à la colle du bichromate, et l'essai fût des plus concluants. On a vu, parait-il, des milliers de ces enveloppes de saucissons dans la cour d'une grande usine de produits chimiques, exposées aux rayons du jour. Le cuisinier fut décoré, le docteur Jacobsen n'a rien eu.

Pas même un saucisson?

Der Amateur Photograph.

N° 104.

Pour éliminer le vernis d'un négatif, on verse de l'alcool sur la plaque, on frotte au moyen d'un tampon, on verse de nouvelles quantités d'alcool, etc. Si ce moyen ne suffit pas pour éliminer les dernières traces de vernis, on place la plaque dans de l'eau contenant de l'ammoniaque ou du carbonate de soude. On lave abondamment après.

Digitized by Google

N° 105.

Renforcement au bromure de cuivre et au nitrate d'argent. — Ce mode de renforcement est très recommandable, mais peu d'amateurs le réussissent. Pour mener l'opération à bonne fin, il faut suivre exactement les données suivantes :

La plaque négative, entièrement débarrassée de son hyposulfite par un lavage prolongé, est immergée pendant 10 minutes dans un bain de bromure de cuivre :

Sulfate de cuivre	10 gr.
Bromure de potassium	10 »
Eau	400 c. c.

On lave ensuite pendant un quart d'heure dans de l'eau cinq fois renouvelée; ensuite on baigne la plaque dans une solution de nitrate d'argent à 5 p. c. Vue de dos, la plaque ne doit plus avoir de parties blanches. On lave ensuite pendant une heure dans de l'eau souvent renouvelée. Si la plaque est devenue trop opaque, on peut la faiblir, au sortir du bain d'argent, en la plaçant dans une cuvette contenant de l'hyposulfite (20 p. c.). On lave ensuite avec soin.

Photographisches Archiv.

N° 773.

Augmentation dans la sensibilité des plaques au gélatinobromure. — E. Colby a trouvé qu'en ajoutant du chloracétyle à l'émulsion, la sensibilité qu'on peut atteindre est deux ou quatre fois plus grande que sans cette addition.

En digérant à 40° C. une émulsion faite de 30 grammes de nitrate d'argent, 90 grammes d'eau, 30 c. c. d'ammoniaque (0.90), 10 grammes de gélatine, 300 grammes d'eau, 20 grammes de bromure d'ammonium et 1 gramme d'iodure de potassium, le maximum de sensibilité est atteint au bout de 50 minutes.

En ajoutant à ces quantités 2 à 10 grammes de chloracétyle, on augmente, comme nous l'avons dit, la sensibilité de deux à quatre fois.

V. H.

Digitized by Google

N° 774.

Voiles. — Il y a deux sortes de voiles : A. les voiles d'argent; B. les voiles formés par d'autres matières colorées. Les premiers proviennent de défauts de l'émulsion, de coups de jour (mauvais éclairage de la chambre noire), d'excès de pose, d'un développement trop prolongé, de l'emploi d'ammoniaque ou d'hyposulfite dans le développateur, d'un fixage insuffisant et enfin de certains procédés de renforcement. Les voiles colorés se produisent par l'emploi de bains au pyro, trop vieux, de bains au fer décomposés, de bains de fixage impurs. Pour distinguer entre les deux sortes de voiles, on humecte un coin de la plaque avec :

Sulfate de cuivre.	10 gr.
Bromure de potassium	10 »
Eau.	500 »

Au bout de quelques minutes, l'image blanchira et disparaîtra. Si en même temps le voile dans les ombres du négatif disparaît, on a affaire à un voile d'argent. Un voile coloré ne diminue pas en traitant la plaque de cette façon.

Un moyen excellent pour enlever le voile d'argent consiste à baigner la plaque dans :

Sulfate de cuivre.	5 gr.
Bromure de potassium	5 «
Eau.	500 »

Au bout d'une 1/2 à 1 minute, lorsque toute la plaque paraît couverte d'un enduit blanc, on l'immerge dans une solution d'hyposulfite de soude. Les ombres deviennent transparentes. Après on peut renforcer si on le juge nécessaire. Les voiles colorés s'enlèvent plus difficilement. On emploie souvent de l'alun additionné d'un peu d'acide chlorhydrique.

V. H.

British journal of Photography.

N° 1831.

Changements que pourraient subir les épreuves au platine.—Tel est le titre d'un article lu par Capman Jones, à la « Royal Photographic Society ».

En 1887 il constata et rendit compte des expériences sur la délibilité des

Digitized by Google

épreuves au platine. Préparées à l'ordinaire, elles fonçaient de ton et jaunissaient étant exposées à l'hydrogène sulfuré; on ne pouvait les restaurer par l'acide chlorhydique, l'eau de chlore étant cependant efficace et ce, sans en gâter la couleur ni la profondeur de l'image. Ceci rappelé pour prouver que depuis on a réinventé le traitement par l'eau de chlore.

En novembre dernier, il fit un appel a ceux qui possédaient des épreuves au platine altérées et n'en reçut aucune, preuve qu'elles sont rares.

Alors il se posa ces questions qui demandent une réponse (naturellement). Qu'est-ce qui change? Comment changent les épreuves? Peut-on les ramener à leur couleur primitive? Les épreuves sont-elles réellement permanentes (indélébiles)?

Je puis garantir que les épreuves au platine ne sont pas affectées du tout et qu'elles peuvent être restaurées sans aucunement les endommager.

L'épreuve à traiter était brune et le papier jaunâtre. L'analyse constata la présence de fer et de soufre. Après l'avoir traitée par l'acide chlorhydrique et l'eau de chlore, elle reprit sa belle couleur noire. Ce qui prouve que l'épreuve était affectée par la combinaison des sels de fer et une combinaison sulfureuse, qui fonce les épreuves au platine.

Le traitement des épreuves pendant trois heures par le chlore les restaure mais ne les affecte pas.

Il conseille de traiter les épreuves à restaurer par l'acide chlorhydrique 10 pour 100 d'eau auquel on ajoute quelques gouttes d'une solution d'hypochlorite de soude, assez pour donner une odeur de chlore à la solution. Après quelques minutes de traitement, on lave l'épreuve et on la laisse sécher.

Si les épreuves au platine changent de couleur, on dit que c'est parce qu'elles n'ont pas été suffisamment lavées et contiennent encore des sels de fer. Or, ces sels s'enlèvent difficilement du papier et du linge, et il trouve qu'il est pratiquement impossible d'enlever les sels de fer de ces épreuves. Ces sels sont en plus grande quantité dans les noirs que dans les blancs.

Finalement il faut bien examiner l'eau qui sert au lavage pour voir si elle ne contient ni sels de fer ni acide sulfurique. Conclusion : les épreuves sont permanentes et peuvent être amenées à leur état primitif.

Le capitaine Abney est de la même opinion.

Couleurs qui changent. — Le capitaine Abney lit un article sur les changements que subissent les couleurs. Donc rien d'indélébile. Les photographies sont toutes *altérables*, à l'argent, au platine, au charbon, etc. A quel saint donc se vouer; grand Dieu! Il ne reste plus que l'encre d'imprimerie, photocollographie, photolithographie, photogravure, etc., mais les amateurs?

Digitized by Google

Objectif. — M. Denner Taylor a calculé et construit un nouvel objectif dont on dit le plus grand bien.

Un objectif peu connu et cependant de toute première qualité, c'est l'objectif achromatique simple de Hartenack. J'en ai essayé un n° 3 qui est merveilleux pour le paysage, il est suffisamment rapide pour l'instantané en plein soleil, d'une netteté et d'une profondeur de foyer idéales, et avec cela, ce n'est pas sa moindre qualité, d'un prix très abordable, minime même. C'est un instrument peu connu en Belgique, et qui mérite la première place parmi les objectifs simples ou à paysage.

N° 1832.

Dureté du verre.—Voici une classification du verre par rapport à sa dureté.

N° 1 Le verre le plus tendre du commerce, le cristal français.

N° 2 Le verre tendre de Thuringe, servant pour les fleurs artificielles.

N° 3 Verre dur de Thuringe, dont on fait les thermomètres.

N° 4 Verre à thermomètres de Iena XVI'", de Schott.

N° 5 Cristal dur français, pour thermomètres.

N° 6 Verre d'Iéna boro-silicate, 122'" de Schott.

N° 7 Verre cristal de Bohême de Cavalier pour tubes à combustion.

N° 1833.

Procédé promettant. — C'est un papier s'imprimant rapidement et bien. Voici les bains :

A.	Chloroplatinite de potasse. . . .	1,5 gr.
	Acide phosphorique dilué . . .	144 c. c.
	Eau pour faire	720 c. c.
B.	Chlorure d'or	1.5 gr.
	Acide chlorhydrique dilué. . . .	48 c. c.
	Eau pour faire	720 c. c.

Pour l'usage, prendre :

C.	A	3 parties
	B	1 —
	Eau.	8 —

L'épreuve est lavée pendant 5 minutes dans deux eaux, puis virée dans la solution C. Elle est parfaite en 2 à 3 minutes, on la lave à l'eau pendant 5 minutes pour la mettre dans

Eau	1000
Sulfocyanure d'ammonium . . .	25

Digitized by Google

pendant 3 à 4 minutes, ceci pour clarifier les blancs et *sans autre lavage* on fixe dans

Hyposulfite de soude	100 gr.
Eau	500 c. c.
Bicarbonate de soude	une cuillerée à café,

En 10 minutes les épreuves sont fixées, on les lave pendant 2 à 4 heures.

C'est un papier au collodion et il est fabriqué par M. Letts, qui ne l'a pas encore baptisé. Allons un nom en O s. v. p., c'est de règle.

Hydrazin. — Encore un développateur, n'est ce pas au n° 102 que nous sommes? Enfin celui-ci n'est encore qu'au berceau. Il est tellement violent qu'il réduit tout l'argent du gélatino-bromure qui n'a pas vu la lumière; sa solution très diluée est un excellent développateur. C'est un liquide fumant, et sa solution à chaud attaque le verre et le caoutchouc.

D. D.

Photographic News

N° 1918.

Ficelles pour la photographie artistique. — Combien n'a-t-on pas abusé de cette *photographie artistique.* Tout ce qu'on invente, tout ce qu'on vend, porte ces mots cabalistiques : « produisant à coup sûr, des épreuves artistiques »; papiers, plaques, développateurs, etc., etc. Oh! que oui! Si le photographe n'a pas par lui-même le goût du beau, ce sentiment d'art ne lui viendra pas avec tel ou tel papier qui changera en épreuve artistique une image que personne ne voudrait coller sur une marchandise quelconque pour la faire valoir.

Il y a des personnes qui prétendent même que la photographie est un procédé purement mécanique, ne pouvant rien produire d'artistique. C'est encore la faute à ces prospectus : tirez la ficelle et nous ferons le reste. Cependant si on se place à un certain point de vue, il y a du vrai dans ce dire. Un piano est un instrument mécanique sur lequel il suffit de tapotter pour produire des sons, mais de là à dire que la manière de tapotter n'est pas un art... Je déraille... revenons à nos ficelles.

D'abord, les opticiens après avoir comblé tous les vœux des hommes de science qui demandaient un détail parfait sur chaque millimètre carré impressionné, en produisant des objectifs tout à fait parfaits, satisfront aussi, il

Digitized by Google

est à espérer, le désir des photographes qui aiment à produire des tableaux.

Au lieu de faire des portraits avec toutes les rides, toutes les marques, les poils, les pores de la peau, ne vaut-il pas mieux de diffuser un peu le foyer en négligeant ces minimes détails tout en conservant les traits caractéristiques? Par certaines méthodes on obtient une douceur admirable qu'on ne peut qu'admirer. Ne pas croire que toute épreuve hors de foyer soit une merveille, et ne pas se rendre ridicule par l'exagération. Comme les « impressionnistes » (en français, les flouistes) surtout ne pas produire une masse d'ombre à coté d'une masse de lumière sur des épreuves que les uns prennent pour un portrait et les autres pour un quartier de la lune, ces épreuves sont dénommées « naturalistiques » justement parce qu'elles ne représentent rien de naturel.

Il y a déjà des objectifs qui donnent une douceur générale. Celui de Dallmeyer par exemple.

Une autre ficelle (et ici c'est une vraie ficelle) consiste à en attacher une au trépied et à un poids pendant entre les branches de celui-ci; on fait vibrer cette ficelle avec un archet de violon, les vibrations se transmettent à la chambre noire qui donne une épreuve légèrement estompée.

Autre ficelle : tenir pendant la pose un peu en avant et en dessous de l'objectif une lampe à alcool allumée, les vibrations d'air produites diffusent l'image. Ou bien, poser avec un petit diaphragme, puis l'enlever pour achever la pose, cela donne de la douceur à l'image.

Imprimer l'épreuve en interposant entre le cliché et le papier une pellicule de celluloïde ou de gélatine bien claire ou même un verre mince.

Nous ne voulons pas soutenir cependant que ces ficelles produiront des œuvres artistiques, mais elles peuvent aider à les produire.

Dans beaucoup de cas la mise hors de foyer est au contraire désastreuse; c'est le cas pour les vues ou il vaut mieux mettre au point sur l'objet principal et laisser les accessoires hors de foyer, cela donne du charme et de la perspective aérienne.

La plupart des appareils dans le commerce sont munis d'objectifs à angle trop grand; on ne doit pas photographier du coup tout l'horizon; l'angle de notre vue n'étant que de 50 degrés environ, les objectifs de 90 degrés son inutiles bien qu'actuellement ces instruments sont très communs.

On peut par la mise au point et la pose influencer beaucoup pour produire des tableaux artistiques au lieu de photographies.

Le choix de la vue, l'éclairage, l'arrangement sont des points capitaux, Il ne faut pas le plein soleil pour l'éclairage et on obtient souvent de bien

Digitized by Google

meilleurs effets par un temps couvert, le brouillard, et même par les jours de pluie.

Reste les ficelles pour le tirage des épreuves qui sont connues.

Ecrans. — Pour la photographie iso ou orthochromatique on emploie des écrans colorés. M. Wall examine leurs qualités. Il y a des écrans en verre, des cuvettes à faces parallèles remplies d'eau colorée et des verres couverts d'une couche de collodion coloré. Théoriquement les cuvettes l'emportent, pratiquement, c'est le contraire.

Les verres du commerce sont bons mais diffèrent de ton suivant les fabricants.

Développateur. — Vous désirez une formule de développateur en voici une de M. Selfe.

Sol. A :

Métol	4 gr.
Hydroquinone	4 gr.
Sulfite de soude	12 gr.
Eau	384 c. c.

dissoudre dans l'ordre indiqué.

Sol. B :

Carbonate de potasse	30 gr.
Eau	1136 c. c.

Pour la pose normale prendre 1 partie de A et 2 de B.

Pour excès de pose moins B, diluer avec de l'eau et ajouter quelques gouttes de bromure, ceci seulement lorsque la pose est fort exagérée.

Pour la pose trop courte, ajouter 1 parties de B.

D. D.

Journal of the Camera Club

Mai

Orthochromatisme. — Le Dr Hall Edwards a lu une étude à ce sujet. Il classe d'abord les couleurs d'après leur valeur photométrique et donne les tableaux suivants :

ABNEY		BOTHAMLEY		Dr HALL	
Jaune	1	Jaune	1	Jaune	1
Bleu	2	Orange	2	Orange	2

Digitized by Google

Violet	2 1/2	Vert	3	Vert	3
Vert	3	Bleu	4	Violet	4
Orange	4	Rouge	5	Rouge	5
Rouge	5	Rouge-orange	6	Rouge-orange	6
Rouge-orange	5	Violet	7	Bleu	7
Citrin	7	Citrin	8	Citrin	8
Sauge	8	Sauge	9	Brun-rouge	9
Ardoise	9	Brun-rouge	10	Sauge	10
Brun-rouge	10	Ardoise	11	Ardoise	11
Prusse	11	Prusse	12	Prusse	12

Si l'on prend le blanc pour 1 et noir pour 20, on arrive à cet ordre-ci :

Blanc	1	Bleu	7
Jaune	2	Citron	9
Orange	3	Brun-rouge	12
Violet	4	Sauge	13
Vert	4	Ardoise	15
Rouge	5	Prusse	16
Rouge-orange	6	Noir	20

On voit que l'ordre photométrique ne correspond pas à l'impression visuelle.

Pour la reproduction de ces couleurs, il s'est servi pour l'éclairage de deux lampes à la paraffine et des plaques

Barnet's studio
Ilford isochromatiques
Lumière orthochromatiques A
Lumière panorthochromatiques C

Il trouve le résultat au développement le même pour l'ordre des couleurs indiquées, quelque soit la plaque employée.

Pour l'écran coloré, il prend une feuille mince de Mica ou de talc, recouverte d'une couche de vernis cristal coloré séchant à froid préparé avec de la benzine, gomme sandaraque ou damar, et colorée par le rocou ou le jaune de curcuma.

N° de Juin.

Photogravure aux sels d'argent. — M. Léon Warnerke lit une étude à ce sujet : En résumé, pour reproduire les plaques lignées dont on se sert pour la photogravure, il faut employer un diaphragme carré dans l'objectif et le

Digitized by Google

placer de façon que l'ouverture carrée soit parallèle avec les carrés de l'écran ligné, de cette façon on produit un grain également carré. La plaque est développée avec :

A	Eau	100	parties.
	Acide pyrogallique	10	»
	Acide citrique	1	»
B	Eau	100	parties.
	Ammoniaque.	12	»
	Bromure de potassium . . .	11	»

Le développateur se forme de A : 10 gouttes; B : 14 gouttes, diluées dans de l'eau. On mouille la plaque avant de la développer. Inutile de fixer. L'image développée est mise en contact avec une plaque de cuivre bien polie et on la traite à l'eau chaude à 38° C. qui diminue la gélatine non affectée par la lumière. On lave la plaque de cuivre à l'alcool coupé de son volume d'eau. Tout en séchant rapidement la plaque, il diminue l'épaisseur du grain de gélatine et la plaque sèche est prête pour le mordançage à l'acide.

Pour le procédé de gravure intaglio, on emploie un positif sur verre. Seulement il faut grainer la plaque de cuivre à la boîte à résine, procédé déjà décrit maintes fois.

D. D.

Journal of the Photographic Society

Juin

Sensitométrie des couleurs et orthochromatisme. — Cap. Abney lit un mémoire bourré de tableaux et de diagrammes. L'article est difficile à résumer, d'autant plus qu'il faudrait des figures dont je ne dispose pas.

Il y a surtout une figure du spectre solaire reproduit au moyen de verres écrans.

1 sans écran.
2 à travers un écran en verre orange.
3 » » » rouge.
4 » » » vert.
5 » » » combiné rouge et vert.

Digitized by Google

Le n° 3 ne donne absolument que le rouge. Le n° 2 va du rouge au vert. Le n° 4 du rouge au bleu, et le n° 5 du rouge au vert. Enfin c'est un article à traduire.

D. D.

Anthony's Photographic Bulletin.

N° 2.

Pour arrêter l'action du développateur sans fixer le phototype, on place la plaque durant cinq minutes dans une solution de 1 partie de bromure de cadmium dans 10 parties d'alcool.

Le phototype devient absolument insensible à la lumière et peut être conservé durant des mois entiers avant d'être fixé.

N° 3.

La table suivante donne, d'après le Dr Sumpner, les différentes quantités de lumière reflétée par les corps ci-dessous, comparée à celle qui tombe sur eux.

Papier Joseph blanc	82	p. c.
Papier blanc à gargousses	80	»
Toile blanche à calquer	35	»
Papier blanc à calquer	22	»
Papier ministre ordinaire	70	»
Journaux	50 à 70	»
Papier jaune de tapissier	40	»
Papier bleu	25	»
Papier brun foncé	13	»
Papier chocolat foncé	4	»
Planche en sapin unie et propre	40 à 50	»
Planche en sapin unie et sale	20	»
Mur peint en jaune et sale	20	»

N° 7.

Impression sur platine. — Chapman Jones recommande pour restaurer les épreuves pâlies, de les faire tremper dans l'acide chlorhydrique étendu de dix fois son volume d'eau, auquel on a ajouté quelques gouttes d'une solu-

Digitized by Google

tion d'hypochlorite de soude, en quantité suffisante pour dégager une odeur de chlore. Après cinq à dix minutes, l'épreuve est lavée et séchée comme d'habitude.

N° 8.

Renforçateur au bromure de cuivre. — M. William Gambb donne la formule suivante :

Sulfate de cuivre . . .	1 once	(31 gr. 1).
Bromure de potassium. .	1/2 »	(15 gr. 55).
Eau	5 »	(142 c. c.).

Le phototype fixé et lavé est immergé dans ce bain, jusqu'à ce qu'il soi complétement blanchi. Après avoir lavé la plaque, on la plonge dans un bain d'argent de 3 à 40 grains par once (0gr,194 à 2gr,592 par 28,4 c. c.) jusqu'à ce que l'image soit complètement noire. On lave après quoi le phototype est examiné à la loupe, pour voir si toutes les parties sont bien claires ; s'il n'en est pas ainsi, on ajoute à 1 partie de la solution de cuivre 10 onces (284 c. c.) d'eau, que l'on fait passer sur la plaque. Ceci aura pour effet de bleuir les noirs. Après on fait agir une solution de cyanure de potassium plus ou moins diluée, d'après la réduction qu'il y a lieu de faire. Sous l'action du cyanure, l'image s'éclaircit et s'imprime facilement et rapidement.

Wilson's Photographic Magazine.

N° 459.

Révélateur pour papier au bromure. — L'auteur préconise l'usage du métol Hauff, et de la glycine Hauff, le premier étant un développateur très énergique, et l second étant au contraire très lent. Partant de ce point, le métol donnera beaucoup d'intensité et la glycine donnera des noirs absolument purs. La glycine Hauff donne les blancs plus purs et des noirs plus riches, que ceux obtenus par l'oxalate ferreux : une solution éclaircissante n'est pas nécessaire.

Les formules sont ;

A — Métol Hauff.	4 grains	=	0,259	grammes
Sulfite de soude cristallisé . .	80 »	=	3,184	»
Carbonate de soude	60 »	=	3,888	»
Eau	4 onces	=	113,60	c. c.

Digitized by Google

B — Eau bouillante	. . . . .	4	»	= 113,60	»
Sulfite de soude	. . . . .	80	grains =	5,184	grammes
Glycine Hauff	. . . . .	8	=	0,518	»
Carbonate de soude	. . . . .	50	=	3,240	»

La formule A donne la rapidité et celle de B la densité. Pour une impression normale, on mélange les deux solutions en parties égales. Si l'on désire plus de contrastes et des noirs plus profonds, on ajoute davantage de B, s'il faut moins de contrastes, et des noirs plus doux et gris, il faut augmenter les proportions de A.

N° 460.

Anthion, un nouvel agent pour enlever rapidement l'hypo contenu dans les impressions. — Les expériences datant de plusieurs mois, on peut être convaincu que les images et les phototypes se conservent aussi bien, que ceux lavés par les moyens ordinaires.

L'anthion est une poudre blanche, qui ne se dissout que difficilement dans l'eau : Une partie est soluble dans cent parties d'eau. — L'eau chaude est recommandée. — L'auteur préfère l'usage de solutions de 1:200 qui se conservent environ quatre semaines.

L'échantillon que nous eûmes à notre disposition était un persulfate de potassium K SO^4, et agissant comme corps oxydant. Il change rapidement l'hyposulfite en téthrathionate de soude et la base soude rend libre l'iode de l'iodure de potassium, principalement en présence de l'acide, alors que dans les solutions alcalines (hyposulfite de soude) l'alcali libre accélère matériellement l'effet oxydant. Nous avons lavé de la manière suivante :

A. Plaques à la gélatine.

1° La plaque 13 × 18 fixée fut placée durant cinq minutes dans environ 500 c. c. d'eau en agitant la cuvette;

2° La plaque rincée de la sorte fut introduite dans une cuvette contenant de 200 à 250 c. c. de solution d'anthion 1 : 200 durant cinq minutes en agitant;

3° De cette dissolution la plaque fut placée de nouveau dans la première cuvette, contenant de l'eau fraîche (renouvelée); on agite durant quelque temps;

4° La plaque est placée maintenant dans la cuvette n° 2, qui a été rincée, et contient une nouvelle dissolution d'anthion, comme les n°s 2 et 3. — Retirée de la dernière eau, la plaque ne contenait plus d'hyposulfite, et fut mise à sécher.

Digitized by Google

Essais.

Introduisez dans un verre propre, environ 10 c. c. de la dernière eau de lavage, et ajoutez-y deux ou trois gouttes d'une dissolution d'argent de 1:20; s'il se produit une coloration jaune, il y a de l'hyposulfite en présence, et il faut répéter les lavages 2 et 3.

B. *Impression sur papier.*

Placez dans le bain n° 1 environ cinq épreuves, fratchement fixées, dans 500 c. c. d'eau, et alors chaque épreuve, séparément, dans une solution d'anthion (n° 2) et continuez comme 3 et 4.

Ne négligez pas l'essai.

N° 462.

Développement des instantanées. — Faites un révélateur normal ; prélevez en 12 onces (340,8 c. c.), ajoutez y 30 onces (852 c. c.) d'eau faisant ensemble 42 onces (1192,8 c. c.) de développateur. Versez en 6 onces (170.4 c. c.) sur votre plaque, agitez durant quelques minutes et couvrez la cuvette. Après cinq minutes versez le liquide révélateur et remplacez-le par une nouvelle quantité de développateur frais, c'est à dire 6 onces (170,4 c. c.) procédez comme avant, et maintenez votre plaque dans une obscurité complète; après cinq minutes répétez l'opération. Faites ceci aussi longtemps qu'il est nécessaire. Cela prendra une demi-heure, une heure au plus, selon le temps d'exposition. Mais quand vous serez arrivé au bout, vous obtiendrez un phototype d'une qualité désirable et parfaitement exempt de taches.

A. L.

Digitized by Google

Photographie alpine

—

La Section de " Dresde , de " l'Association alpine austro-allemande „ (Deutsche ünd oesterreichische Alpenverein) s'adresse à tous les amateurs photographes en les invitant à participer par l'envoi d'épreuves de choix prises dans les Alpes à la création d'une collection ou archives photographiques.

Comme actuellement une collection complète et accessible à tout le monde fait entièrement défaut, la plupart des productions artistiques, élaborées quelquefois au prix de beaucoup de peine, restent ignorées ou tombent dans l'oubli. Une collection photographique dans le genre de celle que la Section de Dresde se propose de créer, organisée avec méthode, contribuera dans une large mesure — il ne faut point en douter — à la connaissance des pays alpestres et restera pour toujours une source où l'art et la littérature pourront puiser.

En attendant, cette collection comprendrait la partie occidentale des Alpes (Tyrol, Haute-Bavière, Salzbourg, Haute et Basse-Autriche, Styrie, Carinthie, Carniole et le nord de l'Italie, à l'est de l'Adda) des vues, paysages, études d'après nature, types et habitations. Les frais exigés seront remboursés.

Les épreuves doivent être non collées, porter une désignation exacte du sujet, du lieu d'où la vue a été prise, la date et le nom du photographe, afin de pouvoir être rigoureusement cataloguées.

Les offres ou envois pour choix seront reçus chez M. G. Meurer, Blumenstrasse, Dresde (Allemagne).

Les droits d'auteur seront rigoureusement sauvegardés.

Digitized by Google

Programme du treizième concours photographique du "Journal des Voyages"

Le motif proposé pour le treizième concours est le suivant : FÊTE PATRONALE OU RÉGIONALE.

Les conditions de ce concours sont les mêmes que celles des concours précédents et qui ont été publiées au Bulletin.

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, nos 9, 10.
Ciel et Terre, nos 18, 19.
Le Cycliste belge illustré, nos 269, 270, 271, 272.
Lux, no 1.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 46, 47, 48, 49.
Photographisches Archiv, nos 778, 779.
Der Amateur Photograph no 108.
Photographische Mittheilungen, nos 16, 17.
Photographisches Centralblatt, nos 1, 2, 3, 4, 5.
Süddeutsche Photographen-Zeitung, no 9.
Photographisches Wochenblatt, nos 46, 47, 48, 49.
Das Atelier des Photographen, no 12.
Photographische Chronik, nos 46, 47, 48, 49.

Digitized by Google

Praktischer Rathgeber, nos 22, 23.
Internationale Medizinisch-photograpische Monatsschrift, no 10.

Autriche.

Photographische Correspondenz, no 423.
Wiener photographische Blätter, no 12.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, no 11.

Etats-Unis.

Anthony's Bulletin, no 11.
The Photographic Times, no 6.
St-Louis Photographer, no 11.
Sun and Shade, nos 86, 87.

France

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 21, 22.
Moniteur de la Photographie, nos 22, 23.
Bulletin du Photo-Club de Paris, nos 58, 59.
Photo-Gazette, no 1.
L'Amateur photographe, nos 40, 41, 42, 43, 44, 45.
La Photographie, no 11.
La Photographie française, no 11.
Le Nord Photographe, nos 11, 12.
Bulletin de la Société Photographique du Nord de la France, no 9.
Bulletin de la Société havraise de photographie, no 11.
Photo-Revue, 8bis.
Revue pittoresque, Juin.
La Science illustrée, nos 416, 417, 418, 419.
La Science en Famille, nos 216, 217.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 1854, 1855, 1856, 1857.
Photographic News, nos 1941, 1942, 1943, 1944.
Journal of the Royal Photographic Society of Great Britain, no 3.
Journal of the Camera Club, nos 114, 115.
Photography, nos 366, 367, 368, 369.
The Amateur Photographer, nos 580, 581, 582, 583.

Digitized by Google

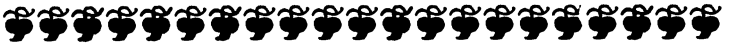
Photographic Review of reviews, n° 46.
T e Photogram, n° 24.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, n° 67.
Il Progresso fotografico, n° 11.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n° 10.
Les procédés modernes d'illustration, n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.



NOS ILLUSTRATIONS

Deux reproductions en photocollographie, par M. W. Otto de Düsseldorf, de phototypes de MM. Charles DEWIT de la Section d'Anvers et de M. V. HASSREIDTER, notre dévoué collaborateur de la Section de Liége.

Digitized by Google

Gustave DE VYLDER

Un deuil cruel a frappé l'Association belge de Photographie. Son principal fondateur, son premier président, Gustave De Vylder est décédé à Gand, le 15 novembre dernier, à l'âge de 71 ans. Ses funérailles furent l'occasion d'une touchante manifestation. Tour à tour ses amis, ses collègues du corps professoral, ses élèves firent en termes émus l'éloge de l'homme de cœur, du savant, du professeur.

L'Association belge de Photographie se fit représenter par son président et plusieurs membres du Comité central : Ils déposèrent une couronne sur le cercueil et s'associèrent à la manifestation organisée par la Section gantoise.

A celle-ci appartenait l'honneur et le devoir de payer un solennel tribut de reconnaissance, d'admiration et de regrets à celui qui présida sans interruption à ses destinées. M. Edmond Sacré, vice-président de la Section gantoise, porta la parole en ces termes :

" Messieurs,

„ C'est avec une profonde émotion que je prends la parole, au nom de la Section gantoise de l'Association belge de Photographie, pour rendre un juste tribut d'hommages et de regrets à M. Gustave De Vylder, son vénéré président et fondateur, que la mort vient de nous ravir à jamais.

„ Tous, nous le regardions comme notre plus illustre membre et, il y a quelques années, le collaborateur le plus autorisé de notre Bulletin.

„ N'était-il pas le Pierre-l'Ermite de l'Asssociation! et ne se faisait-il pas un honneur d'avoir assisté et contribué à la naissance de notre Société et de son organe, notre Bulletin?

„ Il se réjouissait de voir bien portant aujourd'hui cet enfant

Digitized by Google

cher à son cœur, placé entre des mains plus jeunes, mais dévouées, pleines d'ardeur et travaillant pour le progrès de notre art, auquel il s'intéressait au plus haut point.

„ C'est à ce point de vue que je tâcherai de reproduire sa carrière si bien remplie; d'autres voix plus autorisées vous diront ce qu'était l'homme comme professeur, directeur et ami.

„ M. Gustave De Vylder obtint, en 1847, à l'âge de 23 ans, son diplôme d'ingénieur et, comme tel, il avait entrevu la place considérable que la photographie ne devait pas tarder à prendre à raison de ses nombreuses applications. Il la pratiqua en amateur, suivant pas à pas ses progrès.

„ En 1862, il organisa en cette ville, à l'Ecole industrielle, le premier cours public de photographie qui ait été donné en Europe. Il occupa cette chaire pendant plus de 32 ans.

„ Ce fait seul lui assure l'éternelle reconnaissance des amis de notre art : son exemple fut suivi et, aujourd'hui, dans le monde entier existent des cours photographiques.

„ Quels résultats cette initiative n'a-t-elle pas produits pour le progrès de la nouvelle science.

„ En 1867, nous le voyons siéger comme membre du jury pour la photographie, à l'Exposition universelle de Paris.

„ Son magnifique rapport sur cette Exposition était des plus complets et eut l'honneur d'être reproduit dans plusieurs revues.

„ En 1870, il devint rédacteur de la Revue photographique du Bulletin du Musée royal de l'industrie, à Bruxelles.

„ En 1871, il fut nommé membre de la Commission organisatrice de l'Exposition universelle de Londres.

„ Malgré toutes les charges du professorat, il trouva encore le temps de publier plusieurs ouvrages sur l'enseignement industriel et de collaborer à des revues étrangères.

„ En 1874, il est un des principaux fondateurs et premier président de notre Association, la première qui s'était formée en

Digitized by Google

Belgique et qui a contribué pour une large part au progrès de la photographie dans notre pays.

„ Avec ardeur et persévérance, il travaillait au développement de notre Association.

„ Dans nos annales des premières quinze années, on retrouve à chaque page la marque de son caractère jovial et plein d'humour qu'il possédait à un haut degré. Il exposait d'une manière simple, claire et logique bien des choses qui auraient pu paraître arides.

„ C'était un vulgarisateur par excellence doublé d'un littérateur et d'un savant. Les procédés inaltérables trouvaient en lui l'apôtre le plus ardent; il était convaincu que, par ce moyen seul sa chère photographie aurait droit de cité à côté des arts graphiques.

„ C'est la raison de la première exposition internationale que l'Association organisa à Bruxelles en 1875; il y prit une part active et en assura le succès qui dépassa toute attente.

„ Nous tous, ici à Gand, nous avons encore à la mémoire la belle exposition internationale organisée par la chambre syndicale des arts industriels en 1880 sous les auspices de la Section de Gand.

„ Grâce aux relations et aux démarches de notre cher président, nous avons pu admirer de véritables œuvres d'art de nos confrères étrangers : ce fut pour nous tous une leçon, que dis-je? une révélation. Je l'entends encore dire : “ Mon plus vif désir serait que cela portât des fruits „.

„ En avant pour le progrès, tel était le but de sa vie.

„ Le Roi, reconnaissant les services rendus par De Vylder à l'enseignement et au bien public, le nomma chevalier de l'ordre de Léopold en mars 1881.

„ La même année, nous le voyons à nouveau sur la brèche pour le concours international des vues de Gand.

„ Notre Association organise en 1883 sa seconde exposition internationale; le voilà de nouveau à l'œuvre pour sa réussite.

Digitized by Google

Son compte-rendu met en vue son talent personnel, son sentiment artistique et l'indication judicieuse des progrès réalisés par la photographie, admise dorénavant à siéger dans le temple de l'art.

„ Toujours actif, par centaines se comptent ses conférences; à ses explications claires et précises, il ajoutait des projections photographiques, donnant par là encore plus de force et de vérité à sa parole.

„ Lors de la réinstallation de la Section de Gand, donnant l'exemple aux plus jeunes, il les encouragea et guida nos premiers travaux.

„ Si, dans ces dernières années, son apparition parmi nous était rare, n'avait-il pas ses multiples occupations et, par son âge, droit au repos; et cependant il ne se désintéressait nullement de nos travaux.

„ Pour l'organisation des différentes expositions locales de la Section en 1889-92 et en juin dernier, n'a-t-il pas été notre précieux conseiller?

„ Elle serait longue l'énumération complète des services rendus à l'Association et à notre Section, aussi a-t-il droit à toute notre reconnaissance.

„ Sa mort laissera un grand vide parmi nous.

„ De Vylder avait le caractère élevé, savait se concilier l'estime et l'amitié de tous ceux qui l'approchaient. Il possédait à un haut degré une belle intelligence, un cœur généreux, une âme charitable : la mort implacable nous le ravit pour toujours.

„ Soyez certain, vénéré président, que votre souvenir restera inaltérablement fixé dans nos cœurs.

„ Dévoué et infatigable, vous n'avez jamais songé à vous retirer et à faire vos adieux à vos amis, nous aussi nous ne vous dirons point adieu, mais confiant dans une vie meilleure, dans laquelle nous espérons vous retrouver, nous nous consolerons en croyant pouvoir vous dire : Au revoir! „

Digitized by Google

SOMMAIRE

PAGES.

Deuxième Exposition d'Art photographique à Bruxelles 729
Concours 730
Extraits des procès verbaux des séances de l'Association et des Sections.
Assemblée générale extraordinaire tenue à Bruxelles, le 10 novembre 1895. — Procès-verbal 731
Section d'Anvers. — Séance du 7 octobre 1895.
Exposition d'art photographique. — Assemblée générale. — Canards scientifiques 735
Epreuves photochromiques de M. Maes. — Virages à l'acétate de plomb. — Epreuves sur gélatine bichromatée. — Papier au platine 736
Jeton de présence 737
Séance du 4 novembre 1895.
Assemblée générale. — Exposition d'art photographique. — Epreuves de divers membres. 738
Impressions par la chaleur. — Développateurs. — Impression au charbon. — Jeton de présence 739
Section de Bruxelles. — Séance du 23 octobre 1895.
Exposition d'art photographique.— Manière de présenter les photographies 740
Concours de photographie à contre-jour. — Lanterne de projection à l'usage des membres 741
Pellicules avec manifestations électriques. — Comptes de la Section. — Inventaire. — Nomination du bureau. — Candidature pour l'élection d'un commissaire à l'assemblée générale 742
Conférence sur l'acétylène. — Projections 743
Section de Gand. — Séance du 7 novembre 1895.
Excursion à Beirlegem ; épreuves. — Assemblée générale. — Cinématographe de MM. Lumière 744
Développement de clichés du Congo. — Agrandissement au platine. — Compte-rendu de la session de Gand 745
The Studio. — Photographie et peaux de fauves — Celloïdine. — Trousses 746
Section de Liége. — Séance du 25 octobre 1895.
Bibliothèque de la Section. — Boite à questions 747
Trousse d'objectifs Zeiss. — Historique des objectifs. — Photographie kilométrique 748
Présentation de membre 749
Chronique, par M. E. Forestier 750
Le cinématographe de MM. Lumière frères, par A. Goderus 756

Digitized by Google

PAGES

Du net en photographie, par J. Coupé 763

L'emploi du papier au bromure d'argent comme papier négatif, par Hans Watzek 768

Revue des journaux photographiques.

Photographische Correspondenz.

Août 1895 — Sensibilisateur des plaques au gélatino bromure, au moyen du sulfite du bleu d'alizarine. — Papiers celloïdins au chloro-chromo-citrate. 770

Faiblisseur pour copies sur papier à l'argent 771

Photographische Mittheilungen.

La photographie en 1870 pendant la guerre 771

Der Amateur Photograph.

N° 104. — Pour enlever le vernis d'un négatif 772

Renforcement au bromure de cuivre et au nitrate d'argent. . 773

Photographisches Archiv.

N° 773. — Augmentation dans la sensibilité des plaques au gélatino-bromure 773

774. — Voiles 775

The British Journal of Photography.

N° 1831. — Changements que peuvent subir les épreuves au platine . . 774

Couleurs qui changent 775

Objectif 776

1832. — Dureté du verre. 776

1833. — Procédé promettant 776

Hydrazin 777

The Potographic News.

N° 1918. — Ficelles pour la photographie artistique 777

Ecrans 779

Journal of the Camera Club.

Mai. — Orthochromatisme 779

Juin. — Photogravure aux sels d'argent 780

Journal of the royal Photographic Society.

Juin. — Sensitométrie des couleurs et orthochromatisme 781

Anthony's photographic Bulletin.

N° 2. — Pour arrêter l'action du développateur sans fixer le phototype . 782

3. — Lumière reflétée 782

7. — Impression sur platine 782

8. — Renforçateur au bromure de cuivre 783

Wilson's Photographic Magazine.

N° 459. — Révélateur pour papier au bromure 783

460 — Anthion 784

Digitized by Google

PAGES

462. — Développement des instantanées 785
Photographie Alpine 786
Programme du 13e concours photographique du « Journal des Voyages » 787
Journaux reçus 787
Nos illustrations 789
Bibliographie. 790
Nécrologie, Gustave De Vylder 790
Sommaire 793

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

du vol. XXII de la collection

TROISIÈME SÉRIE. — VOLUME II.

Altération (de l') des photocopies sur papier au gelatinochlorure d'argent, notamment sur le papier dit au citrate d'argent 552
Amateur photographe (l') en Algérie, par J. Chalon 405
Anastigmats et doubles anastigmats. 137
A nos lecteurs 1
Art (l') en photographie, par L. Bovier 401
Art (l') et la photographie, par M. De Knop 176
Assemblée générale annuelle tenue à Bruxelles le 28 avril 1895. 300
Assemblée générale extraordinaire tenue à Bruxelles le 25 novembre 1894 . 6
Assemblée générale extraordinaire tenue à Gand le 2 juin 1895 367
Assemblée générale extraordinaire tenue à Bruxelles, le 10 novembre 1895 731

Bibliographie 71, 138, 216, 357, 430, 589, 721, 790

Chronique, par M. E. Forestier. 26, 116, 170, 267, 333, 395, 453, 519, 618, 676, 750
Cinématographe (le) de MM. Lumière frères, par A Goderus 756
Comment on prépare soi-même le papier au platine 681
Concours 730
Concours de phototypes. 438
Conseil d'administration. Extraits des procès-verbaux. Membres admis. 4, 79, 143, 223, 293, 365, 437, 601, 667
Constitution (la) du phototype achevé au bromure d'argent, par R.-Ed. Liesegang. 691
Contre-jour (la photographie à), par M. Vanderkindere 474
Contre-jour (la photographie à), par A.-B. Harrisson 540
Contre-types à la chambre noire, par G. Balagny. 557

Digitized by Google

Du mouvement arrêté et de la pose vivante, par Rowlant Briant 121
Du paysage, par L. Bovier. 478

Emballage des clichés, par J. Chalon 494
Emploi des plaques orthochromatiques pour les paysages brillamment éclairés, par G. Davison 550
Emploi (l') du papier au bromure d'argent comme papier négatif, par Hans Watzek. 768
Epreuves au platine. 131
Epreuves directes ou agrandies, par G. Davison. 623
Etude sur le procédé d'impression au nitrate d'urane, par L. Bovier. . . . 185
Etude sur l'hyposulfite de soude, par H. Reeb 49
Excursion organisée par la Section liégeoise, le 23 mai 1895 449
Expériences (nouvelles) sur l'emploi des plaques orthochromatiques, par M. J. Vallot 542
Explosions (les) des cylindres de gaz comprimés, par D. Bellet 652
Exposition d'art photographique 295
Exposition (2e) d'art photographique à Bruxelles. 729
Exposition d'art photographique, organisée par le Photo-Club de Paris. . . 339
Exposition (l') de Gand 458
Exposition internationale de Charleroi 215
Exposition internationale de photographie à Berlin 588

Fabrication (la) des objectifs photographiques, par MM. Krauss et Cie . . 563
Feuille (la) comme plaque photographique, par M. L. Errera 489
Fixage-virage (le) des papiers au gelatinochlorure, par C.-H. Bothamley. . 554
Flou (le) en photographie, par L. Bovier 694

Halo. Réflexion. Réfraction. Diffusion, par M. R. Rousseau 481

Journaux reçus . . 73, 139, 218, 289, 359, 432, 503, 593, 662, 724, 787

Kinétoscope (le) d'Edison, par A. Goderus 346

Liste des membres 225

M. Maes, Joseph. 396
Memento des expositions 501

Nécrologie. — Alexandre Buisset 220
— M. N. Van Hees 360
— Gustave De Vylder 790
Net (du) en photographie, par J. Coupé 763
Netteté (de la) de l'image photographique au point de vue rationnel, par A. Goderus 467, 526

Digitized by Google

Note sur l'appréciation des distances au moyen d'une seule photographie et sur les projections stéréoscopiques, par G.-H. Niewenglowski 189
Nouvelle chambre à main à viseur idéal, par L. Van Neck 411
Nouvelle jumelle photographique, par A. Mackenstein 54
Nouvel obturateur à lames multiples pour pose et instantanés, par MM. Krauss et Cie 45
Nouvelles trousses photographiques, construites et présentées par la maison E. Krauss et Cie, Paris 354
Noyau incandescent pour lumière oxhydrique 709

Objectifs à portraits? (Que valent nos) 698

Papier salé (le), par L. Bovier 350
Phénomènes électriques (Sur les) produits dans les films de celluloïd, par Hans Klepp 706
Photographie Alpine 786
Procédé pour obtenir sur une seule glace sensible des clichés stéréoscopiques dans le vrai sens, par M. F. Drouin 280
Programme du 10me concours du Journal des Voyages 215
Programme du 11me concours du Journal des Voyages 434
Programme du 12me concours du Journal des Voyages 588
Programme du 13e concours du Journal des Voyages 787
Propriété des inventions (la), par Albert Reyner 132

Qu'est-ce qu'une bonne photographie? par M. F. Sutcliff 40

Rapport du secrétaire général 308
Redressement (le) des lignes, par V. Selb 536
Réducteurs différents pour différentes qualités de négatifs, par W.-K. Burton 702
Règlement de la deuxième Exposition d'Art photographique 506

Résumés et revue des journaux photographiques.

Anthony's Photographic Bulletin :
N° 10. — Papier incombustible 69
N° 11. — Halo 69
N° 1. — Production de photocopies sur verre, directectement d'après nature 428
N° 2. — La kallitypie 429
Impression 429
Retardateur 429
Le bain fixateur 430

Digitized by Google

N° 2. — Pour arrêter l'action du développateur sans fixer le phototype. 782
N° 3. — Lumière réflétée. 782
N° 7. — Impression sur platine 782
N° 8. — Renforçateur au bromure de cuivre. 783

British Journal of Photography :
N° 1789. — Bains combinés 60
N° 1792. — Bichlorure de mercure 60
N° 1793. — Lithophanies 60
N° 1794. — Aluminium. Plaques panchromatiques 61
N° 1796. — Fonds. 61
N° 1799. — Négatifs tachés par le nitrate d'argent. 62
N° 1800. — Copie de l'écriture passée des palimpsestes 205
N° 1801. — Phototypes tachetés 205
N° 1805. — Photographie à basse température 205
N° 1807. — Papier (presto) 206
N° 1813. — Pellicules 284
N° 1814. — Thioacétate d'ammonium 283
N° 1815. — Retouche des négatifs 284
N° 1816. — Eliminateur d'hyposulfite. 284
N° 1817. — Développateur au sesquicarbonate d'ammoniaque . . . 415
N° 1819. — Un nouveau développateur 415
N° 1821. — Papier Artigue 416
Gélatine liquide 416
N° 1822. — Plaques accidentellement voilées. Utilisation. 570
N° 1823. — Nuages 571
N° 1824. — Résidus 571
N° 1825. — Nouveaux développateurs. 572
N° 1827. — Soufre précipité. 573
N° 1828. — Taches 573
N° 1829. — Monocorylmetadihydroxibenzolzirconallylauromethylphtalin 573
N° 1830. — Un photomètre. 574
N° 1835. — Iode et chlore. — Bouchons récalcitrants. — Etiquettes indestructibles 711
N° 1836. — Nouvel objectif 711
N° 1837. — Photogravure 712
N° 1838. — Cyanotypie 712
N° 1839. — Un peu de chimie. — L'hydrogène. — Hidroxilamine. — Réactifs pour l'hyposulfite 713
N° 1840. — Collodion. 714
N° 1841. — Sulfates, sulfites et thiosulfates; moyen de les découvrir dans les mélanges 714

Digitized by Google

N° 1843. — Ecriture illisible. — Réactifs pour l'hyposulfite . . . 715
N° 1831. — Changements que pourraient subir les épreuves au platine. 774
Couleurs qui changent. 775
Objectif 776
N° 1832. — Dureté du verre. 776
N° 1833. — Procédé promettant 776
Hydrazin 777

Das Atelier des Photographen :
N° 6. — Obturateur à guillotine ou à fente devant la plaque 496
Peut-on photographier des illuminations 496

Der Amateur photograph :
N° 99. — Diapositives au moyen d'épreuves au platine 59
N° 97. — Un bon conseil aux débutants. 203
N° 98. — Emploi de lentilles, miroirs et réflecteurs 424
N° 100. — L'économie en photographie 579
N° 103. — La lumière rouge 580
N° 104. — Pour enlever le vernis d'un négatif 772
Renforcement au bromure de cuivre et au nitrate d'argent. 773

Deutsche Photographen Zeitung :
N° 46. — L'achèvement du 10000e objectif Zeiss 57
Bain viro-fixeur 424
N° 22. — La flexibilité du verre 498

Internationale Médizinische Photographische Monatsschrift :
Mars 1895. — L'œil et l'appareil photographique 427
— Emploi des appareils ordinaires pour la microphotographie 427
Avril 1895. — Photographie de pièces anatomiques fraiches 428

Journal of the Camera Club :
Mai. — Orthochromatisme 779
Juin. — Photogravure aux sels d'argent 780

Journal of the royal Photographic Society :
Juin. — Sensitométrie des couleurs et orthochromatisme 781

Photographisches Archiv :
N° 716. — Papier transferrotype 422
N° 763. — Un nouveau procédé de photographie en couleurs . . . 580
N° 765. — Formol remplaçant l'alun 581
N° 773. — Augmentation dans la sensibilité des plaques au gélatino-bromure 773
N° 774. — Voiles 775

Digitized by Google

Photographische Correspondenz. — Décembre 1894. — Préparation de papiers au platine pour développement à froid 199
Décembre 1894. — Développement à l'amidol 200
Janvier 1895. — Travaux de l'Institut photographique de Vienne . . 201
— Le collinéaire. — Charlatanisme et photographie, 201, 421
Mars 1895. — Virage au platine des papiers émulsionnés à l'argent . 421
— Travaux de l'Institut photographique de Vienne . . . 421
Juin 1895. — Photographie kilométrique 571
Juillet 1895. — Guerre entre opticiens 582
Août 1895. — Sensibilisateur des plaques au gélatino bromure au moyen du sulfite du bleu d'alizarine. — Papiers celloïdins au chloro-chromocitrate 779
Faiblisseur pour copies sur papier à l'argent 771

Photographische Mittheilungen :
Nos 21, 22, 24. — Photomètre 425
N° 23. Une nouvelle source lumineuse. 426
N° 3. — Poudre éclair. 497
N° 4. — La nouvelle lumière à l'acétylène 582
N° 5. — Les obturateurs 582
N° 7. — Deux formules 583
N° 8. Perspective 583
Photographie en Egypte 582
La photographie en 1870 pendant la guerre 771

Photographic Review of Reviews :
N° 41. — Le développateur type 419
N° 42 — Bains combinés 500
N° 43. — Métol-Glycine 578
N° 45. — Accélérateurs 719
N° 46 - Statistique 719

Photographisches Wochenblatt :
N° 1. — Virage des diapositives. 202
N° 3. — Halo 202
N° 4. — Sous-exposition. Photographie kilométrique 203
N° 14. — Virage et fixage des papiers celloïdins — Développateur pour papier au bromure à grain pyramidique 585
N° 23. — Grosseur des gouttes 586
N° 29 — Chimie et poésie 586

Photography :
Nos 317, 319. — La détérioration des plaques par le temps et par les influences atmosphériques 210

Digitized by Google

N° 318. — Altération des épreuves aux sels d'argent 210
N° 320. — Epreuves au platine 210
N° 322. — Plaques au collodio-chlorure pour positives 211
N° 324 — Kalitypie 211
N° 330. — Desiderata d'un photographe 418
N° 331. — Format des épreuves photographiques 418
N° 333. — Tubes à oxygène 418
N° 336. — Influence de la température sur les plaques 418
N° 338. — Difficultés 499
N° 340. — Plaques orthochromatiques 499
N° 341. Nuages 490
N° 343. — Verre dépoli 577
N° 344. — Conservation des épreuves au platine 577
Nos 345, 349. — Portrait. 578
N° 355. — Agrandissements ou clichés directs 718
N° 367. — Renforçateurs 718
N° 360. — Photographie aux grandes altitudes 719

Praktischer Rathgeber :

N° 23. — Effets de neige. — Flegme anglais 204
N° 10. — Causerie sur la photographie du paysage 497

Suddeutsche Photographen Zeitung :

N° 2. — Sur le choix du papier positif. 497

Talbot's Neuheiten :

Nos 59, 60. — Système de diaphragmes du Congrès. 57
Un procédé simple au collodion humide 58

The Amateur Photographer :

Nos 522, 523. — Papier idéal 68
N° 526. — Halo. 208
Nos 527, 528. — Photographie en couleurs 208
N° 531. — Mise au point. 209
N° 533. — Les effets de neige 209
N° 534. — Diaphragmes 209
Nos 535, 536. — Papier coloré 209
N° 537. — Un éliminateur d'hyposulfite 209
N° 538. — Le flou. 210
N° 541. — Trou d'épingle 287
N° 543. — Contrôle du développement 416
N° 547. — Les poids et mesures anglais 416
N° 548. — Procédé photomécanique pour amateur. 417
N° 552. — L'art photographique 498

Digitized by Google

N° 557. — Frilling. 499
N° 558. — Ecrans jaunes 499
N° 555. — Développateur Metol-hydroquinone 575
N° 556. — Développateur Glycin et Pyro 575
Développateur au sesquicarbonate d'ammonium 576
N° 564. — Boites pour sécher les plaques sensibles 576
N° 566. — Nuages 660
N° 567. — Développement du papier au platine 661
N° 571. — Vernis noir pour intérieur de chambres noires 720
N° 575. — Sulfite de soude dans les virages 720

The Journal o' the Royal Photographic Society !

Contrôle du développement 284
Tableau des facteurs pour développateur à l'acide pyrogallique . . . 285
26 février 1895. — Virage pour platinotypies. 286
N° 11. — Platinotypes 717

The Photogram :

N° 18 — Nuages 420
N° 19. — Lettrines rustiques 500
Octobre 1895. — Médailles. — Châssis intermédiaires. 660

The Photographic News :

N° 1875. — Calibres 63
N° 1876. — Cabinet noir, éclairage. — Développateur glycine pyrogallique 64
N° 1879. — Vernis flexibles 63
N° 1880. — Explosifs 66
N° 1881. — Exposition d'Anvers 67
N°s 1884, 1885. — Ton sépia pour solio 67
N°s 1888, 1889. — Charbon 206
N° 1893. — Poison 207
N° 1895. — Eliminer le bichromate 207
N° 1896. — Photogravure aux sels d'argent 208
N° 1901. — Négatifs à projections 283
N°s 1904, 1905. — Virage des épreuves au platine. 413
— Développateur à l'iconogène, etc 413
N° 1906. — Développateur Moreno. 414
N° 1907. — Papier au bromure 415
N° 1908. — Encre pour écrire sur verre 415
N° 1911. — Anthion 574
N° 1912. — Bois vulcanisé 575
N° 1922. — Développateur . . . . . , 716

Digitized by Google

N° 1924. — Pocket kodak 716
N° 1925. — Couleurs en photographie et photographie en couleurs . . 717
N° 1926. — Système métrique 717
N° 1928. — Bichromate de potasse. 717
N° 1929. — Conservation des clichés 717
N° 1918. - Ficelles pour la photographie artistique 777
Ecrans 779

The Photographic Times. — Orthochromatismes avec plaques ordinaires . . . 720
Wiener photographische Blaetter. — Janvier 1895. — Platinotypie 197
Préparation du papier charbon velours (genre Artigue) 198
Photographie des couleurs 198
N° 4. — La reproduction de tableaux, dessins, etc. 586
N° 7. — Stéréoscopie 587

Wilson's Photographic Magazine :
N° 454. — Hyposulfite d'ammonium 69
Impression des phototypes jaunes 70
N° 455. — Parrafine comme vernis 70
N° 456. — Procédé pour rendre la souplesse aux tuyaux en caoutchouc durcis 213
Image photographique obtenue sans lumière 214
Un équivalent de l'acide fluorhydrique pour le pelliculage des phototypes 214
Photocopies sur verre au chlorure 214
N° 457. — Action du camphre sur les plaques à la gélatine 430
N° 459. — Révélateur pour papier au bromure 783
N° 460. — Anthion 784
N° 462. — Développement des instantaées 785

Section d'Anvers :

Séance du 10 décembre 1894.
Félicitations à M. Maes 81
Conférence de M. Leblanc. — Echange de diapositives. — Appareils de projections à la lumière électrique 82
Epreuves avec retouches de M. Schueren. — Présentation d'appareils. 83
Diapositives pour projections. — Manifestation en l'honneur de M. Maes 84

Séance du 14 janvier 1895.
Epreuves sur papier « Calcium ». — Développateur « Luxus ». — Renouvellement du bureau. — Ouvrages illustrés par la photographie. 85
Présentation d'appareils. — Plaques et douane 86
Châssis multiplicateur. — Positives pour projections. — Excursions. — Révélateur « Métol ». — Jeton de présence 87

Digitized by Google

Séance du 4 février 1895.
Soirée de projections. — Projections 244
Jeton de présence 245

Séance du 4 mars 1895.
Jeton de présence. — Portraits à l'éclair magnésique. — Bibliothèque de la Section. — Lanterne de projections. — Projections . . . 246

Séance du 8 avril 1895.
Assemblée générale de Bruxelles , ... 370
Nouvelles plaques Van Monckhoven. — Présentation d'appareils. — Projections 371

Séance du 6 mai 1895.
L'exposition d'art photographique. — Matériel pour projections . . . 372
Excursion. — Nomination d'un délégué au comité central. — Conférence de M. Gife sur la prévision du temps. 373

Séance du 10 juin 1895
Correspondance. — Session de Gand 512
Plaques au gélatinochlorure de la Beernaert's Dry plate Company. — Présentation d'appareils. — Bibliothèque 513
Jeton de présence. — Epreuves de MM. Van Bellingen, Willenz et Bouvart 514

Séance du 8 juillet 1895.
Communications de MM. Colon et Ommeganck 603
Redressement des lignes, par M. Selb 604
Impressions en trois couleurs, par M. Maes 605
Jeton de présence 606

Séance du 7 octobre 1895.
Exposition d'art photographique. — Assemblée générale. — Canards scientifiques 735
Epreuves photochromiques de M. Maes. — Virages à l'acétate de plomb. — Epreuves sur gélatine bichromatée. — Papier au platine. 736
Jeton de présence 737

Séance du 4 novembre 1895.
Assemblée générale. — Exposition d'art photographique. — Épreuves de divers membres 738
Impressions par la chaleur. — Développateur. — Impression au charbon. — Jetons de présence 739

Section de Bruxelles :

Séance du 28 novembre 1894.
Conférence de M. Leblanc sur les révélateurs organiques 10
Détective Suter 12

Digitized by Google

Pellicules (Blair). — Jeton de présence de l'assemblée générale du 25 novembre 1894. — Projections 13
Erratum 13

Séance du 11 décembre 1894.

Félicitations à M. Maes. — Papier rugueux de la Carlotype Cie . . 88
Papier rugueux au platine. — Epreuves du Congo, par M. Shanu. — Sel fixateur. — Obturateur Krauss 89
L'élixir du R. P. Gaucher. — Projections 90

Séance du 2 janvier 1895.

Musée de photographies documentaires 153
Excursion. — Simili Jumelle Zion 153
Banquet offert à M. Maes par la Section d'Anvers. — Agenda du photographe de M. Mendel. — Appareil de projections. — Fonds de la Section. — Section de Louvain 154

Séance du 23 janvier 1895.

Installation de la Section de Louvain. — Présentation d'appareils . . 155
Echange de positives. — Essai de la lanterne. — Projections . . . 156

Séance du 13 février 1895.

Lanterne de projections. — Soirée de projections. — Epreuve au Charbon Velours de M. W. Janssen. — Phototypies; lon de M. Delevoy. — Altération d'épreuves au platine. 157

Séance du 27 février 1895.

Soirée de projections. — Trousse bésicles. — Chambre de M. Roland. — Projections 247

Séance du 13 mars 1895.

Chambre Clément Gilmer. — Soirée de projections 248
Séance publique de projections du 14 mars 1895 249

Séance du 27 mars 1895.

Plaques pour positives de : « The Beernaerts dry plate Co ». — Nouvelle trousse de la maison Zeiss-Krauss. — Trépied. 313

Séance du 10 avril 1895.

Le contrôle du développement par la méthode Watkins. 313
Essai des plaques pour positives de : « The Beernaert's dry plate Co ». 314
Catalogue de l'exposition du Photo-Club. — Epreuves obtenues avec la jumelle Carpentier. — Présentation d'appareils 316
Excursion à Malines. — Projections de diapositives de la Section d'Anvers 317
Séance spéciale de projections des œuvres de la Section d'Anvers . . 317

Séance du 24 avril 1895.

Méthode pour l'obtention des couleurs, par MM. Lumière. — Projection d'un cliché en couleur 374

Digitized by Google

L'excursion de Malines. — Photo-jumelle Krugener. — Projections de clichés 375
Lampe à arc Molteni 376

Séance du 8 mai 1895.

L'exposition de Gand. — Election du délégué auprès du Comité central. — Les papiers photographiques pour la reproduction des plans calques. 376
Plaques de l' « Aktien Gesellchafft für Anilin fabrikation » — Lampe à arc de M. Mazzo. — Dictionnaire encyclopédique de géographie historique. — Excursion à Linkebeek 377

Séance du 22 mai 1895.

Publications périodiques. — Session de Gand 439
Procédés d'éclairage. — Soirée de projections de la Section de Louvain. — Plaques contre le halo. — Lampe électrique de Mazzo. — Projections. 440

Séance du 12 juin 1895.

Procès-verbaux. — Epreuves de l'excursion d'Oydonck 441
Chambres noires dans les hôtels. — Papier photographique au gallate de fer. — Papier « palladium «. — Exposition des épreuves de l'excursion à Linkebeek. — Projections. 442

Séance du 10 juillet 1895.

Concours de photographie à contre-jour 514
Echange de positives. — Bulletin. — Plaques Elliott et C° 515
Excursion. — Suspension des séances. — Projections 516

Séance du 9 octobre 1895.

Compte-rendu des travaux de la Section en 1894-95. — Assemblée générale du 10 novembre 669
Exposition d'art photographique. — Incident au sujet de l'Hélios. — Anaglyphes. — Epreuves daguerrienne. — Projections de clichés en couleurs de MM. Lumière 670

Séance du 23 octobre 1895.

Exposition d'art photographique. — Manière de présenter les photographies 740
Concours de photographie à contre-jour. — Lanterne de projection à l'usage des membres 741
Pellicules avec manifestations électriques. — Compte de la Section. — Inventaire. — Nomination du bureau. — Candidature pour l'élection d'un commissaire à l'assemblée générale 742
Conférence sur l'acetylène. — Projections 743

Digitized by Google

Section de Gand :

Séance du 13 décembre 1894.
Manière d'éviter les décollements des phototypes sur verre 14
Nomination du vice-président. — Modification au règlement de la Section. 15
Cresco filma. — Epreuves de l'excursion de Groenendael. — Communications diverses 16
Séance extraordinaire du 6 décembre 1894. — Conférence de M. Leblanc sur le rodinal 17

Séance du 10 janvier 1895.
Allocution de M. Ed. Sacré 91
Virage des papiers « Calcium » et « Mezzotype ». — Musée de photographies documentaires. — Session annuelle de 1895. — Révélateur « Lux ». — Développateur à l'amidol. — Tachyscope de Anschutz. 62

Séance du 7 février 1895.
Rectification. — Communications des membres 159
Agenda Mendel. — Session extraordinaire de 1895. — Epreuves de M. Ed. Sacré. — Plaques Guecquier et Cie. — Essais de plaques Edwards. — Soirée de projections 160

Séance du 9 mars 1895.
Assemblée générale du 2 juin. — Soirée de projections 254
Remerciements. — Situation financière. — Essai de plaques. . . . 255
Journaux. — Epreuve de M. Leirens 256

Séance du 6 avril 1895.
Le kinétoscope d'Edison 318
Rectification au procès-verbal 319
Moniteur de la photographie. — Plaques pour positives. — Jeton de présence 320

Séance du 2 mai 1895.
Manifestation en l'honneur de M. Casier 378
Obtention des diapositives. 379
Diapositive par surexposition. 381
La formaline. 381

Séance du 6 juin 1895.
Remerciements 443
Manifestation en l'honneur de M Casier. — Exposition. — Révélateur (American). — Procédé au charbon. — Jeton de présence. . . . 444

Séance du 4 juillet 1895.
Réclamation de M. Bélot. — Epreuves de MM. Brunin et L. De Clercq. 606
Félicitations à MM. De Nobele et Leirens. — Plateau tournant pour

Digitized by Google

l'impression des épreuves. — Photochromie interférentielle, par M. A. Berthier 607
Concours pour l'illustration d'ouvrages 608

Séance du 1er août 1895.
Session annuelle de 1895 ; rapport. — La photocollographie. . . . 603
Illustration par la photographie — Félicitations à M. Ed Sacré. — Phototypes obtenus à l'aide de diverses trousses 609

Séance du 5 septembre 1895.
Troisième session de l'Union internationale. — Excursion. — Exposition d'Ixelles. — Jeton de présence 610

Séance du 3 octobre 1895.
Excursion. — Exposition d'art photographique. — Assemblée générale de novembre. — Excursion en Normandie, par MM. Casier et de Kemmeter. 611
Défauts des films. — Séchage des films 612

Séance du 7 novembre 1895.
Excursion à Beirlegem ; épreuves. — Assemblée générale — Cinématographe de MM. Lumière 744
Développement de clichés du Congo. — Agrandissement au platine. — Compte-rendu de la session de Gand 745
The Studio. — Photographie et peaux de fauves. — Celloïdine. — Trousses 776

Section de Liége :

Séance du 23 novembre 1894.
Bibliothèque. — Bulletin. — Remerciements de M. de Blochouse. — Bulletin de la Société Lorraine 19
Le sténopé ; conférence de M. Noaillon. — Diapositives en différentes teintes 20
Projections 21

Séance du 14 décembre 1894.
Félicitations à M. Maes. — Bibliothèque. — Diapositives. — Echanges. 93
Projets de concours. — Le collinéaire de Voigtlander 94
Diapositives en couleurs 95
Jeton de présence 96

Séance du 28 décembre 1894.
Remerciements de M. Maes. — Exposition d'Amsterdam. — Musée de photographies documentaires. 96
Procédé au charbon velours ; causerie de M. H. Detaille 97
Jeton de présence. — Révélateur « Luxus » 98

Digitized by Google

Séance du 11 janvier 1895.
Allocution du président 98
Révélateur « Luxus ». — Impression au platine — Virage au platine. — Projections 99

Séance du 8 février 1895.
Concours. — Hommage de M. Colard 161
La photographie au magnésium; conférence de MM. Beaujean et Olivier. — Projections. — Présentations de membres. — Jeton de présence. — Divers 162
Séance de projections du 25 janvier 1895. 163

Séance du 22 février 1895.
Journaux. — Correspondance 256
Le vérascope de Richard et les détectives Suter 227
Observations sur le tirage des épreuves au papier salé — Projections de diapositives de la Section de Gand 220
Présentations de membres 260

Séance du 8 mars 1895.
Soirée publique de projections. — L'art et la photographie 260
Saturateur oxy-éthérique de Molteni. – Jeton de présence. — Présentations de membres 261

Séance extraordinaire du 15 mars 1895.
Voyage en Russie et dans l'Oural, conférence avec projections par M. Philippart. 321
Compte-rendu de la soirée de projections annuelle de la Section de Liège 323

Séance du 5 avril 1895.
Résultat du concours au magnésium 383
Organisation de la séance de projections. — Projection des diapositives de la Section de Namur 385

Séance du 3 mai 1895.
Règlement de compte de la séance publique de projections 387
Excursions. — Présentation d'appareils 388
Développateurs appropriés 390

Séance du 17 mai 1895
Remerciements. — Session de Gand. — Situation financière. . . . 445
Compte-rendu de l'exercice 1894-1895. — Excursion. — Remerciements à M. Roland. – Télémètre du commandant Stroobants. — Election du vice-président et d'un secrétaire-adjoint. — Diapositives de la Section d'Anvers 447
Jetons de présence 448

Digitized by Google

Séance du 11 octobre 1895.
Allocution du président. — Décès de M, Georges Wilmotte. — Félicitations à M. Tilman. — Epreuves de MM. Beaujean et De Sagher . 672
Zermat et ses environs.— Jetons de présence. — Bibliothèque. — Présentation de membre. — Remerciements 673

Séance du 25 octobre 1895.
Bibliothèque de la Section. — Boîte à questions 747
Trousse d'objectifs Zeiss. — Historique des objectifs. — Photographie kilométrique 748
Présentation de membres 749

Section de Louvain 6

Séance d'installatiou du 27 janvier 1895.
Discours de M. Maes 100
Discours de M. De Walque 101
Causerie de M. De Knop. — Le papier employé en photographie; communication de M. De Walque. — Photographie au magnésium . 102
Présentation d'appareils. — Epreuves de M. Delvaux 103

Séance du 13 février 1895.
Exposition de photographie — Le Rodinal 262
Séance de projections. — Jeton de présence. — Travaux des membres. — Bibliothèque. — Commissaire de la Section 263

Séance du 20 mars 1895.
Soirée de projections de la Section de Bruxelles. — Don de M. Delevoye. — Exposition. — Jeton de présence. — Epreuves de M. Wegerhoff. — Excursions. — Présentation d'appareils 329

Séance du 10 avril 1895.
Plaques Monckhoven. — Soirée de projections de la Section de Liège. — Causerie du P. Van Tricht. — Essais de plaques. — Photomètre 331
Soirée de projections. — Jeton de présence 331

Séance du 10 scptembre 1895.
Epreuves de M. l'abbé Stalpaert et de M. Van Grinderbeek. — Bibliothèque 613

Séance du 2 octobre 1895.
Compte-rendu des travaux de la Section. — Jeton de présence. — Séance de projections. — Bibliothèque 674
Le développement du papier au platine. — Concours de photographie . 675

Section de Namur :

Séance du 16 octobre 1894.
Séance de projections. — Plaques pour positives 22
Expérience de M. Rousseau. — Convocations. — Glycine. 23

Digitized by Google

Papiers « Nikko» et « platino-bromure ». 24
Epreuves de MM. F. Michel et Rousseau. 25

Séance du 20 novembre 1894.

Félicitations à MM. Mathieu, Rousseau et Suars. — Projections. — Local de la Section. 104
Virage des épreuves au charbon; causerie de M. Rousseau 105

Séance du 12 décembre 1894.

Remerciements de M. Maes. — Epreuves sur papier de la Carlotype Cie. — Essai de lanterne 111

Séance du 26 décembre 1894.

Développateur « Luxus ». — Fixage à l'hyposulfite de soude . . . 112

Séance du 9 janvier 1895.

Election du bureau 112
Lampe pour éclairs magnésiques. — Agrandissements de M. Michel. — Epreuves sur glaces opales 113
Comptes du trésorier. — Tube à oxygène. — Cours de photographie. — L'hyposulfite dans le fixage; communication de M. Rousseau . . 114
Agrandissements de MM. Mathieu et Rousseau. 115

Séance du 23 janvier 1895.

Agenda Mendel. 165
Révélateur « Luxus ». — Papiers Calcium 166
Plaques de l'Actien Gesselschaft. — L'hyposulfite de soude dans les fixages. — Diapositives de M. F. Michel 167

Séance du 12 février 1895.

Papier mat de Gevaert 167
Chalumeau à saturateur. — Epreuves de M. F. Michel. — Projections. — Présentation d'appareils 168

Séance du 6 mars 1895.

Démission de M. Gautier comme vice-président. — Journaux. — Le développement à l'amidol 294
Essai de plaques. — Obturateur Krauss. — Le papier albuminé. . . 266

Séance du 20 mars 1895.

Viseur clair. — Papier celloïdin mat de Gevaert. — Papier au platine. 331
Epreuves sur papier aristotype. — Papier transferrotype. — Achat d'appareils 332

Séance du 17 avril 1895,

Papier mat Lumière au gélatino chlorure d'argent 391
Diapositives. — Développement. 392

Séance du 1er mai 1895.

Election du vice-président. — Assemblée extraordinaire 393
Plaques Guéquier. — Conférence de M Rousseau sur le halo . . . 394

Digitized by Google

Séance du 15 mai 1895
Correspondance 516
Plaques Sandell. — Session de Gand 517
Essais de plaques 518

Séance du 3 juillet 1895
Correspondance. – Epreuves de MM. Jossart et Chalon. — Réducto-agrandisseur. — Surexposition 614

Séance du 17 juillet 1895.
Surexposition. — Excursion à Marche-les-Dames 615
Acquisition d'un réducto-agrandisseur. 616

Séance du 7 août 1895
Epreuves de MM Chalon et Rousseau. – Papiers à la celloïdine . . 616

Session de Gand 295
Session extraordinaire tenue à Gand les 2 et 3 juin 1895. — Compte-rendu . 625
Statuts 145
Stéréoscope (sur une forme particulière de), par F. Drouin 649
Succédanés (les) des alcalis dans les développateurs alcalins, par MM Lumière frères et Seyewetz 32
Union internationale de Photographie 502
Verre (le) optique d'Iena 273
Virage des positifs sur verre ou sur papier par les ferrocyanures, par L Bovier 133

Digitized by Google

ILLUSTRATIONS

Nos 1. — Phototype de M. **J. Casier**, photocollographie de **Sadag** à Genève . 1
Phototype et photocollographie de M. **Jos Maes**, à Anvers . . . 1
2. — Phototype de M. **Magron** . . . . . .
Phototype de M. **L Rolard**, photocollographie **Société Anonyme des Arts Graphiques**, à Genève 78
3. — Phototype de M. **Vanderkindere**, photocollographie **G. Hermans** à Anvers 143
Phototype de M **Decroon**, photocollographie **J Royer**, à Nancy . . 143
4. — Phototype de M. **Ch. Puttemans**, phototypogravure **J Malvaux**, à Bruxelles 224
Phototype de M **J. Coupé**, photocollographie **J Royer** à Nancy . . 224
5. — Phototype de M **P. Nadar**, photogravure **Dujardin**, à Paris . . . 294
Phototype de M. **P. de Sagher**, phototypogravure **J. Malvaux** . . . 294
6. — Phototype de M. **G Van Bellingen**, photocollographie **Jos. Maes**, à Anvers 365
Phototype et photocollographie **Jos. Maes**, à Anvers 365
7. — Phototype de M. **D. Van den Hove**, photocollographie **Jos. Maes**, à Anvers 437
Phototype et photocollographie **Jos. Maes**, à Anvers 437
8-9. — Phototype de M. **R. Dresse**, photocollographie **J. Royer**, à Nancy. . 508
Phototype de M. **H. Coge's**, photocollographie **J. Royer**, à Nancy. . 508
Phototype de M. **Edmond Sacré**, phototypogravure **Dessain**, à Liège . 557
10 — Phototype de M. **Edmond Sacré**, photocollographie **J Royer**, à Nancy 601
Phototype de M **Alb. Lunden**, photocollographie **J. Royer**, à Nancy. 601
Phototype de M. **Ad. de Kemmeter**, photocollographie **J. Royer**, à Nancy 632
Phototype de M. **Ed. Sacré**, phototypogravure **J. Malvaux** 647
11. — Phototype de M. **H. Wiener**, photocollographie **W. Otto**, à Dusseldorf 667
Phototype de M **G. Marissiaux**, photocollographie **W Otto**, à Dusseldorf 667
12. — Phototype de M. **Ch. Dewit**, photocollographie **W. Otto**, à Dusseldorf 729
Phototype de M. **V. Hassreidter**, photocollographie **W. Otto**, à Dusseldorf. 720

Digitized by Google

Liste alphabétique des noms d'Auteurs cités.

Balagny (G.) 557
Bellet (D.). 652
Bothamley (C.-H.) 554
Bouvart (J.), procès-verbaux, 81, 85, 244, 245, 370, 372, 512, 603, 735
Bovier (L.) 133, 185, 350, 401, 478, 694
Burton (W.-K.) 702
Chalon (J.) 405, 494
Colard (H.) 339
— Traductions . . 40, 121
Coupé (abbé J.) 458, 763
Davison (G.) 550, 623
Debrun. 552
Declercq (D.), résumés, 60, 205, 283, 413, 570, 711, 774
De Knop 176
— Procès verbaux, 262, 328, 330, 613, 674
De Koninck (L.) 131
de Nobele (Dr J.), résumés. . . 427
Detaille (H.), procès-verbaux, 19, 93, 96, 98, 161, 163, 256, 260, 321, 383, 386, 445, 672, 747
Drouin (F.). 280, 649
Errera (L.) 489
Forestier (E.) 26, 116, 170, 267, 333, 395, 453, 519, 618, 676, 750
Goderus (A.). 346, 467, 526, 756
— Procès-verbaux, 13. 17, 91, 159, 254, 318, 378, 443, 606, 608, 610, 611, 743
Harrison (A.-B.). 540
Hassreidter (V.), traductions, 273, 681, 691, 698
— Résumés, 57, 197, 421, 496, 579, 770
— Bibliographie . . 592
Huberti (A.) 220
Klepp (H.). 706
Krauss (E. et Cie) 45, 354, 563
Leirens (A.), résumés 69, 213, 428, 782
Liesegang (R.-Ed.). 691
Lumière frères et Seyewetz . . 32
Mackenstein (A.). 54
Maes (Jos.) 1
Michel (F.), procès-verbaux, 22, 104, 111, 112, 113, 165, 167, 264, 331, 391. 393, 516, 614, 615, 616
Niewenglowski (G.-H.). . . . 189
Noaillon (A.) 323
Plinzer (Dr) 273
Puttemans (Ch.) 296, 625
— Procès-verbaux, 6, 100, 300
— Rapport 308
— Bibliographie, 71, 138, 216, 357, 430, 589, 721
— Nos illustrations, 75, 141, 219, 291, 360, 433, 505, 596, 664, 725, 789
Reeb (H.) 49
Reyner (Alb.). 192
Roland (L.) 449
Rousseau (R.) 481
Rowland Briant 121
Rutot (A.) 249, 317
Sacré (Ed.) 790
Selb (V.) 536
Seyewetz et Lumière frères . . 32
Stadeler (Ern.), procès-verbaux, 10, 88, 152, 155, 156, 247, 248, 312, 313, 374, 376, 439, 441, 514, 669, 740
Sutcliffe (Frank). 40
Vallot (J.) 542
Vanderkindere (M.) 474
— Procès-verbaux 367, 731
— Traductions, 540, 702
— Résumés, 209, 284, 416, 498, 577, 660, 718
Van Neck (L.) 411
Watzek (H.) 768

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FINE ARTS LIBRARY
3 2044 039 032 883

NOT TO LEAVE LIBRARY
FA 1.17(22) 1895
Association Belge de Photographie.
Bulletin

DATE	ISSUED TO

FA 1.17(22) 1895

NOT TO LEAVE L

Digitized by Google

Digitized by Google